

Le
LIVRE DES
ACTES

> *Un Commentaire Détaillé* <



CHUCK SMITH

Commentaire sur le livre des Actes
Par Chuck Smith

Publié par *The Word For Today*
P.O. Box 8000, Costa Mesa, CA 92628
(800) 272-WORD (9673)
Web site: www.twft.com
E-mail: info@twft.com

© 2013 The Word For Today
ISBN: 978-1-59751-103-2

Tous droits réservés. Aucun extrait de ce livre ne pourra être reproduit, stocké dans un système de récupération, transmis sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur *The Word For Today*.

Les citations bibliques de ce livre sont tirées soit de la Version Louis Second, soit de la Version en Français Courant (FC), soit de la Version dite à la Colombe (VC). Modifications éditoriales, amplifications et paraphrases sont de l'auteur.

TABLE DES MATIERES

Préface	1
Introduction	3
Chapitre 1 : Baptême du Saint-Esprit	6
Chapitre 2 : Doctrine des Apôtres	18
Chapitre 3 : Pierre, Jean et l'homme boiteux	32
Chapitre 4 : Arrestation de Pierre et Jean	38
Chapitre 5 : Mentir au Saint-Esprit	47
Chapitre 6 : Ministère de Diacre	58
Chapitre 7 : Témoignage d'Étienne	67
Chapitre 8 : Philippe, l'Évangéliste	79
Chapitre 9 : Conversion de Paul	91
Chapitre 10 : Vision pour Atteindre les Païens	104
Chapitre 11 : L'Église Païenne	115
Chapitre 12 : Pierre Libéré de Prison	123
Chapitre 13 : Premier Voyage Missionnaire	132
Chapitre 14 : Ministère en Galatie	145
Chapitre 15 : Concile de Jérusalem	153
Chapitre 16 : Second Voyage Missionnaire	165
Chapitre 17 : Paul Prêche à Thessalonique, Bérée et Athènes	176
Chapitre 18 : Troisième Voyage Missionnaire	187
Chapitre 19 : Ministère à Ephèse	196
Chapitre 20 : Ministère en Grèce, à Troas et à Milet	207
Chapitre 21 : Arrestation de Paul à Jérusalem	219
Chapitre 22 : Témoignage de Paul	231
Chapitre 23 : Complot pour Assassiner Paul	239
Chapitre 24 : Paul Témoigne devant Félix	246
Chapitre 25 : Paul Témoigne devant Festus	252
Chapitre 26 : Paul Témoigne devant Agrippa	259
Chapitre 27 : Voyage à Rome	266
Chapitre 28 : Ministère à Rome	275

PREFACE

Je suis vraiment ravi d'écrire la préface du commentaire de Chuck sur le livre des Actes.

Ayant grandi dans une famille chrétienne qui fréquentait l'Église religieusement, je connaissais bien Hébreux 13:8 qui proclame que « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.* » Et je croyais que c'était vrai.

Cependant, quand j'ai lu dans le livre des Actes toutes les histoires, toutes les expériences et le dynamisme avec lequel l'Esprit de Jésus œuvrait à l'époque de l'Église Primitive, j'étais un peu troublé. Parce que, franchement, je ne voyais pas de telles œuvres dans les expériences de mon église. Jusqu'à ce...

... qu'un jour de 1971, alors que j'avais dix-huit ans et que j'étais en première année d'université, je me suis rendu pour la première fois dans une « petite église de campagne en bordure de la ville » appelée Calvary Chapel. Le culte ne devait commencer que dans une demi-heure, mais la petite chapelle était déjà plus que pleine à craquer de jeunes gens du genre hippie, aux cheveux longs et sans chaussures.

Comme je me faufilais pour trouver une place sur un banc en attendant que le culte commence, je sentis mes yeux se remplir de larmes et j'avais la chair de poule sur les bras. Et le culte n'avait pas encore commencé. Incontestablement et irréfutablement l'Esprit du Seigneur était présent dans ce lieu d'une manière étonnamment nouvelle pour moi. Jésus était bien dans la maison !

Puis Pasteur Chuck vint sur l'estrade et nous fit chanter quelques cantiques et des chants tout simples tirés de l'Écriture. La louange au Seigneur par les chants venait du cœur, et l'amour pour Lui et les uns pour les autres était contagieux.

Après une demi-heure d'adoration environ, Chuck a ouvert sa bible et nous a conduits tout droit à travers cinq chapitres du livre des Actes, verset par verset et mot par mot. Cinq chapitres! Je fus totalement captivé en entendant la Parole enseignée avec tellement d'autorité et de profonde simplicité – une telle profondeur ! Pasteur Chuck savait merveilleusement sortir le foin du grenier pour le mettre sur le sol de l'étable, là où les vaches pouvaient le manger. Très honnêtement, je n'avais jamais entendu un tel enseignement dans toutes les années précédentes où j'avais fréquenté l'Église.

Et j'ai été si profon-dé-ment-impres-sionné - par Jésus !

Après l'enseignement, nous sommes restés ensemble dans la joie et dans la paix pour attendre respectueusement que l'Esprit manifeste Ses dons et Ses grâces parmi nous. Le Saint-Esprit parla, guérit et accorda Sa puissance à de nombreuses personnes d'une manière vraiment belle et pleine de paix. Il me semblait que j'étais transporté à l'époque du livre des Actes !

Lorsque je suis retourné dans mon dortoir d'université ce soir-là, je savais que je ne serais plus jamais le même. Et Calvary Chapel devint mon église. Les « Jesus People » devinrent ma tribu, et Chuck devint mon pasteur et mon enseignant. Et, plus important encore, le Jésus du livre des Actes

devint pour moi le Jésus qui allait prouver qu'Il était bien « le même hier, aujourd'hui et éternellement. »

C'est donc avec un cœur plein d'attente et d'anticipation que je vous recommande ce commentaire. En 1971, l'enseignement oint par l'Esprit du Pasteur Chuck Smith a enflammé quelque chose dans mon âme et ce feu brûle toujours en moi avec autant d'ardeur après plus de quarante ans. Et je crois que son enseignement peut faire la même chose pour vous et qu'il le fera. Car Jésus est bien « le même hier, aujourd'hui et éternellement. »

Amen et Amen !

Jon Courson

Pasteur Principal de la Communauté Chrétienne d'Applegate

INTRODUCTION

Il est intéressant d'atteindre un âge où les gens commencent à s'interroger à haute voix sur votre mort. Récemment, chaque fois que je suis interviewé, le journaliste finit toujours par me demander : « Qu'est-ce qui va se passer à votre mort ? »

Parfois je me le demande moi-même. Comme Pierre, je pense à ce que j'aimerais laisser derrière moi quand je partirai. Il a écrit : « *Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. Et je regarde comme un devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par des avertissements, car je sais que je la quitterai bientôt, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurais soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses.* » (2 Pierre 1:12-15). Je peux comprendre ça. Moi aussi je veux laisser derrière moi un rappel de ces vérités que j'ai enseignées à l'Église. C'est une des raisons pour lesquelles je me suis senti poussé à écrire ce commentaire sur le livre des Actes. Je veux faire passer à la prochaine génération les leçons que le Seigneur m'a enseignées dans le ministère. C'est le plan de Dieu – enseigner à nos enfants ce que Dieu a fait, afin qu'ils puissent le dire à leurs enfants, et que leurs enfants le disent à leurs enfants.

Mais j'ai été aussi motivé à écrire ce commentaire à cause de mon inquiétude pour nos pasteurs – mes fils dans la foi. Depuis que nous avons commencé dans cette petite chapelle dans la rue de l'église, nous avons eu le privilège de voir l'œuvre phénoménale et miraculeuse de Dieu dans la croissance exponentielle de Calvary Chapel. Et maintenant, non seulement nous avons des églises de fils, des églises de petits-fils, mais nous avons même des églises d'arrière petits-fils. Au début, je connaissais chaque pasteur qui nous avait quitté pour aller démarrer sa propre Calvary Chapel, mais ce n'est plus le cas. Je ne connais pas tous nos pasteurs. Ce qui veut dire que je ne peux plus avoir cette même touche personnelle.

Je voulais donc partager avec vous certains principes de base que j'ai appris au fil des années – les vérités fondamentales qui nous donnent un modèle de l'Église telle que Dieu la veut. Et où trouvons-nous ce genre d'exemple ? Ce serait fantastique si nous pouvions regarder en arrière dans l'Histoire de l'Église pour voir la véritable intention de Dieu pour l'Église, mais malheureusement, l'Histoire de l'Église est plutôt sombre. Au moment où Jean a écrit le livre de l'Apocalypse, l'Église qui n'existait que depuis un peu plus de 50 ans, s'était déjà tellement éloignée du plan original de Dieu que Jésus a dû l'appeler à se repentir (Apocalypse 2-3). Vous ne pouvez donc pas prendre l'Église historique comme modèle.

Les choses ne se sont pas beaucoup améliorées depuis. Je me souviens avoir entendu un de mes professeurs d'université dire que l'Église était dénigrée à cause des choses horribles qui y avaient été faites au nom de Jésus au fil des années. Ils rappelaient les guerres de religion, la bigoterie et tous les conflits entre les dénominations. J'ai voulu défendre l'Église contre ces accusations, mais j'ai réalisé que je ne le pouvais pas. Je ne peux pas donner de réponse pour toutes les atrocités faites par l'Église ; je ne peux pas la défendre. Mais je peux défendre Jésus-Christ et Ses enseignements. Et je les défendrai jusqu'à ma mort.

Dans le livre des Actes, nous découvrons l'objectif de Dieu pour l'Église. Après l'ascension de Jésus, Ses disciples ont attendu à Jérusalem, comme Il le leur avait demandé. Et le jour de la Pentecôte, comme Dieu l'avait promis, le Saint-Esprit est descendu sur eux. L'Église est née à ce moment-là, et la promesse de Dieu fut accomplie. Le Saint-Esprit la remplit et commença à la diriger. Et à partir de là, l'Église a grandi de manière phénoménale.

En Actes 2, Dieu nous donne une prescription claire pour une Église en bonne santé. En Actes 2:42, nous lisons qu'ils persévéraient chaque jour dans quatre activités fondamentales : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.* » C'étaient les quatre activités qui constituaient la vie de l'Église, et tant que l'Église est restée concentrée sur ces choses et qu'elle s'appuyait sur la direction de l'Esprit, la joie et l'unité régnaient parmi les croyants : « *Ils étaient chaque jour assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple.* » (Actes 2:46-47). Et quel fut le résultat final ? « *Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.* » (Actes 2:47)

Nous nous intéressons tous à la croissance de l'Église. Nous voulons tous que des gens soient sauvés. Mais nous nous y prenons souvent de la mauvaise manière. Nous consacrons notre temps à des programmes, au lieu d'étudier puis d'enseigner la Parole de Dieu. Nous passons plus de temps à faire des ventes de charité, des comités de visite, et des programmes d'évangélisation que dans la doctrine des apôtres, la communion fraternelle, rompre le pain ensemble, et prier. Je n'ai rien contre la croissance de l'Église, mais l'évangélisation se fait naturellement quand l'Église fait ce que Dieu veut que l'Église fasse.

Au fil des années, de nombreux groupes de pasteurs d'autres églises sont venus à Calvary Chapel avec leur bloc-notes et leurs questions. Ils voulaient savoir exactement ce qui nous avait conduit à grandir. Quand ils appelaient pour savoir s'ils pouvaient venir, ils disaient : « Est-ce qu'un de vos pasteurs pourrait rencontrer notre groupe et expliquer comment vous faites les choses ? » Et quand ils visitaient l'église, ils analysaient tout. Ils prenaient note du déroulement des cultes, du nombre de chants que nous chantions, et pendant combien de temps je prêchais. Ils posaient toutes sortes de questions, en particulier des questions financières : « Comment faites-vous votre budget ? Quel pourcentage donnez-vous aux missions ? » Quand ils partent, j'ai toujours cette idée de ce qu'ils pensent : Maintenant, nous avons saisi. Nous comprenons le ministère de Calvary Chapel. Mais ce n'est pas le cas, et cela m'attriste. Aucun de ces groupes n'a jamais posé de question sur la vie de prière de notre église. Et c'est pourtant là qu'est la puissance derrière tout ce que nous faisons. C'est le groupe de prière du dimanche matin, le groupe d'intercession, le groupe de prière des hommes du samedi soir, et les nuits entières qu'ils passent dans la prière ; c'est la chaîne de prière... C'est cela le véritable secret derrière la croissance de notre église. C'est cela que Dieu a béni depuis le début de notre ministère.

Alors, que va-t-il se passer après ma mort ? Je n'en ai aucune idée. Mais j'ai de l'espoir. J'espère que nos pasteurs continueront à enseigner la Parole de Dieu, ligne par ligne et verset par verset. Et j'espère qu'ils se rappelleront toujours que la puissance se trouve dans la dépendance à l'Esprit. Tout comme l'Église primitive a atteint le monde entier pour Christ – et ils furent la seule génération à avoir jamais réussi à le faire – nous voulons atteindre notre monde dans ces jours qui sont les derniers et lui apporter l'espérance que donne l'Évangile. Mais nous ne le ferons pas en concoctant des stratégies. Cela n'arrivera que si nous laissons l'Esprit diriger.

Dans l'histoire du roi Asa, il y a un message très clair pour les pasteurs. C'était un homme intègre et un bon roi, qui a commencé très fort. Il a commencé son règne en débarrassant systématiquement le pays de ses sanctuaires et de ses autels païens. Il avait la sagesse d'en appeler à Dieu quand il faisait face à de l'opposition, et Dieu lui donnait la victoire. Tant qu'il a continué à s'en remettre à Dieu quand il avait un besoin, tout allait bien pour lui. Mais plus tard dans sa vie, sa foi vacilla. Après avoir cherché le Seigneur pendant des années, il a commencé à mettre sa foi dans sa propre capacité à trouver des stratégies. Il a recherché une aide séculière au lieu de la direction divine. Pour essayer d'empêcher le Royaume du Nord de bâtir des villes fortifiées près de sa frontière, Asa soudoya le roi Ben-Hadad de Syrie pour qu'il attaque Baescha, roi d'Israël, de sa propre frontière, donnant ainsi à Asa le temps d'abattre les murs que Baescha avait construits. Asa crut qu'il avait gagné. Quand ses troupes revinrent avec le butin, il était très satisfait de sa brillante stratégie. Mais le prophète Hanani vint vers lui pour lui dire : « Quand tu étais petit à tes propres yeux, quand tu savais que tu étais faible et que les Éthiopiens et les Nubiens sont venus avec leurs armées pour envahir ton pays et que tu as cherché le Seigneur, Dieu les a livrés entre tes mains. Mais maintenant que tu es fort, maintenant que tu es riche, au lieu de dépendre de Dieu, tu as voulu dépendre d'un homme. » (voir 2 Chroniques 16:7-8). Puis Hanani a ajouté ces paroles importantes : « *Car l'Éternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à Lui.* » (2 Chroniques 16:9)

Et je fais écho à la question d'Hanani. Ne savez-vous pas que Dieu veut toujours travailler, et intervenir, et bénir ? Il cherche ceux dont le cœur Lui est fidèle, et ceux qui mettent leur confiance en Lui et non en leur propre force, en leur propre sagesse, et en leur propre capacité à élaborer des stratégies.

Je crois depuis longtemps que lorsque l'Église sera devenue ce que Dieu veut qu'elle soit, Dieu fera pour l'Église ce qu'Il désire faire. Et ma prière pour la prochaine génération, et pour les générations suivantes si le Seigneur tarde, c'est qu'elles ne succombent jamais à la tentation de s'appuyer sur la chair, au lieu de faire confiance à Dieu de tout leur cœur. Que l'on ne puisse jamais dire de nous : « *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ? Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ?* » (Galates 3:2-3)

Qu'il soit plutôt dit de nous : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.* » (Actes 2:42, 46-47)

LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT

Chapitre 1

Dieu désire que nos vies reflètent Jésus-Christ. Nous devons suivre Son exemple et marcher dans Ses pas, mais nous ne pouvons pas le faire avec notre propre force ou avec nos propres capacités. Dans la chair, sans la puissance du Saint-Esprit, nous ne pouvons ni pardonner, ni aimer, ni être aimable et prévenant, comme Jésus l'était. Mais lorsque la puissance du Saint-Esprit nous transforme, nous pouvons refléter Son caractère et Sa nature.

Théophile, j'ai parlé dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner (1:1)

Il y a peu de contestation parmi les érudits au sujet de l'auteur du livre des Actes. Depuis la tradition de l'Eglise primitive jusqu'à aujourd'hui, il est communément admis que c'est Luc qui l'a écrit, et que c'est la suite de l'évangile qui porte son nom.

Comme Paul nous le dit en Colossiens 4:14, Luc était médecin. Peut-être à cause de sa formation médicale, il était pointilleux sur les détails. Nous voyons beaucoup d'exemples de cela dans ses descriptions des maladies que Jésus a guéries. La terminologie médicale que Luc utilise dans ces récits est remplie de faits et de détails que vous espérez entendre d'un médecin.

Mais son souci du détail n'est pas limitée aux descriptions médicales. Luc utilise le même soin partout : « *Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus ministres de la Parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.* » (Luc 1:1-4). Dans le grec, le mot qui est traduit par la phrase « après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses » est *parekolouthekoti*, ce qui signifie « examiner de près, étudier ». Luc a fait sa propre recherche au sujet de Jésus. Il est clair qu'il a parlé directement à Marie, parce qu'il est le seul à raconter l'histoire de Marie. C'est dans son évangile que nous lisons l'annonce de l'ange disant à Marie qu'elle serait l'instrument par lequel le Fils de Dieu naîtrait. C'est aussi sans doute Marie qui lui a parlé d'Élisabeth et de la naissance de Jean-Baptiste. Luc a enquêté personnellement sur ces choses, puis il a écrit un récit ordonné des faits.

Il semble que Luc ait rejoint Paul au chapitre 16 du livre des Actes alors que Paul était à Troas, et que lui et les autres qui voyageaient avec lui furent empêchés par l'Esprit d'aller en Bithynie. Ils arrivaient de la Galatie, et dans sa lettre Paul parle de ses constants problèmes de santé pendant qu'il était là-bas. Il dit : « *Vous savez que ce fut à cause d'une infirmité de la chair que je vous ai pour la première fois annoncé l'Évangile. Et mis à l'épreuve par ma chair, vous ne m'avez témoigné ni mépris ni dégoût ; vous m'avez au contraire, reçu comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ.* » (Galates 4:13-14). Quelle chance d'avoir un médecin qui se joigne à votre équipe à ce moment-là !

Qui donc était Théophile ? Malheureusement les Écritures ne l'identifient pas, et les seuls détails

que nous avons sont ceux qui ont été transmis par la tradition de l'Église primitive. Il a été suggéré que Théophile était un homme fortuné qui s'était converti au Christianisme, et que Luc était sans doute son médecin personnel. À cette époque, il était courant parmi les gens riches de posséder un médecin, comme d'autres possédaient des esclaves. Certains ont suggéré que Paul avait conduit Théophile à Christ, et que Théophile avait ensuite libéré Luc pour qu'il devienne le médecin personnel de Paul. On pense que Paul a souffert d'un trouble physique quelconque, comme peut-être une maladie des yeux, et l'Écriture montre clairement que Paul a été souvent battu et lapidé pendant ses voyages missionnaires. Avoir un médecin qui voyageait avec lui a été sans aucun doute une grande bénédiction pour Paul.

Le nom Théophile est composé de deux mots grecs : *Théos*, qui signifie Dieu, et *philéo*, qui signifie *amour*. Ce nom signifie donc « celui qui aime Dieu ». Pour cette raison certaines personnes déclarent que Théophile n'était en fait pas une personne, mais une représentation symbolique de tous ceux qui aiment Dieu. Je rejette cette supposition, mais je la trouve sympa. L'idée que Luc puisse avoir écrit à ceux qui aiment Dieu rend le livre des Actes encore plus personnel, parce que je suis, moi aussi, un de ceux qui aiment Dieu. Et bien que je pense que l'on puisse personnaliser les Écritures quand c'est approprié, je crois aussi que, dans ce cas, il y avait bien une véritable personne du nom de Théophile, et que la lettre a été écrite pour lui.

La phrase clé du verset 1:1 est « *a commencé à faire et à enseigner* » (poiein te kai didaskein). Dans le grec, il s'agit de l'infinitif présent actif, qui traduit une action permanente et continue . L'évangile de Luc est l'histoire du début de l'œuvre, du ministère et de l'enseignement de Jésus-Christ. Son ministère ne s'est pas terminé quand Il est monté au ciel. Son ministère s'est poursuivi dans le livre des Actes, et il a continué jusqu'à aujourd'hui.

jusqu'au jour où Il fut enlevé au ciel, après avoir donné Ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'Il avait choisis. (1:2)

Puisque le livre des Actes est la suite de l'évangile selon Luc, il n'est pas surprenant que certains versets soient présents dans les deux livres.

* L'évangile de Luc se termine avec l'ascension de Jésus à partir du Mont des Oliviers ; le livre des Actes commence avec l'ascension. (1:10)

* L'évangile de Luc se termine avec Jésus qui annonce aux disciples la Promesse du Père ; le livre des Actes commence avec Jésus qui annonce la Promesse du Père.

* L'évangile de Luc se termine avec Jésus qui dit aux disciples de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils aient reçu la puissance d'en haut ; le livre des Actes commence avec Jésus qui leur dit d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent la Promesse du Père.

* L'évangile de Luc se termine avec Jésus leur disant que l'Évangile doit être prêché à toutes les nations en commençant par Jérusalem et qu'ils témoigneraient de ces choses ; le livre des Actes commence avec Jésus leur disant qu'ils seront Ses témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'au bout du monde. (**Voir la carte n°1, p 17**)

* L'évangile de Luc se termine avec Jésus leur disant que la puissance d'en haut les rendraient capables de prêcher l'Évangile dans le monde entier ; le livre des Actes commence avec Jésus leur

disant qu'ils recevraient une puissance lorsque le Saint-Esprit descendrait sur eux pour faire d'eux Ses témoins.

Le ministère de Jésus se poursuit donc. Il continue à guérir, à travailler et à répandre Sa grâce, Sa miséricorde et Son amour – seulement maintenant Il le fait pas la puissance du Saint-Esprit au moyen des apôtres qu'Il a choisis. Jésus leur avait dit : « *Celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m'en vais à Mon Père.* » (Jean 14:12)

En réalité, le livre des Actes est un livre qui ne se termine pas. Des chapitres sont encore en train d'être écrits aujourd'hui, partout dans le monde, touchant des vies et les transformant. Encore aujourd'hui, le Saint-Esprit demeure en ceux qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ, Il les enseigne, les conduit et leur donne Sa puissance.

Après qu'Il eut souffert, Il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, (1:3)

S'il y a quelque validité dans notre système de justice, alors vous devez accepter la résurrection de Jésus-Christ comme un fait, parce que dans notre système judiciaire, les faits sont déterminés sur la base du témoignage de témoins qui ont juré de dire la vérité. Et le témoignage de deux ou trois témoins est suffisant. Si deux ou trois personnes témoignent qu'à une certaine date elles ont vu un certain événement avoir lieu, et si elles le font sous serment concernant les faux témoignages, et s'il y a suffisamment de témoins pour corroborer leurs récits, les tribunaux déterminent que ce qui est arrivé est un fait réel. L'établissement des faits et la déclaration de témoins dignes de foi sous peine de faux témoignage est la base de tout notre système de jurisprudence

Après Sa résurrection, Jésus apparut d'abord à Marie Magdelene, puis aux autres femmes, à Pierre, et aux deux disciples sur le chemin d'Emmaus. Ce premier dimanche soir, Il apparut à dix des apôtres, en l'absence de Thomas. Huit jours plus tard, Il leur apparut de nouveau, cette fois en présence de Thomas. Le dernier chapitre de l'évangile de Jean, nous parle de Son apparition à sept des disciples en Galilée. Une autre fois, selon Paul en 1 Corinthiens 15, Il est apparu à Jacques. Et Paul nous dit qu'Il est aussi apparu à plus de 500 personnes.

Pour leur prouver qu'Il n'était ni un fantôme ni un esprit, Jésus a mangé avec les disciples (Luc 24:42-43). Il leur a dit : « *Touchez-Moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'ai.* » (Luc 24:39). Ils ont touché Jésus, et ils ont réalisé qu'Il était vraiment ressuscité des morts. Ce n'était pas une simple apparition.

Les hommes qui ont vu et touché Jésus, et qui ont partagé un repas avec Lui, ont témoigné du fait qu'ils ont vu le Seigneur ressuscité. Et la plupart d'entre eux sont morts en martyrs à cause de ce témoignage. S'Il n'avait pas été ressuscité des morts, ils auraient avoué leur tricherie pour sauver leurs vies. Mais ils ont maintenu leur témoignage et ils ont tenu ferme sur le fait qu'ils avaient personnellement vu le Seigneur ressuscité, et à cause de cela ils ont subi des morts violentes et douloureuses.

Mais ce n'était pas juste dans la mort que les disciples ont prouvé l'authenticité de la résurrection. Ils l'ont prouvée par leur manière de vivre. Après avoir vu le Seigneur ressuscité, leur vie a changé dramatiquement. Regardez Pierre, qui avait tellement peur d'avoir à subir la souffrance infligée à Jésus lors de Son procès qu'il a nié Le connaître – et pas seulement une fois, mais trois fois. Une servante lui dit : « Tu étais avec Jésus de Nazareth ». Dehors, dans la cour, Pierre répondit : « Je

ne sais pas de quoi tu parles. » Un peu plus tard, une deuxième servante dit : « Cet homme était aussi avec Jésus. » et Pierre répond : « Je ne sais pas de quoi tu parles ! » Puis d'autres ont dit : « Tu parles comme l'un d'entre eux, tu as un accent galiléen. » Et Pierre se mit à blasphémer en disant : « Je ne connais pas cet homme ! » (voir Luc 22:56-60). déni, déni, déni. Tout ça parce que Pierre avait peur de ce que le conseil religieux pourrait lui faire.

Mais après la résurrection ? Après que Pierre eut vu le Seigneur ressuscité de ses propres yeux ? Nous trouvons un Pierre bien différent devant ce même conseil qu'il avait tant craint. Cette fois, c'était Pierre lui-même qui était jugé. Et il n'avait pas peur. Cette fois c'est lui qui pointait le doigt accusateur ! (Actes 4:9-13). Ayant vu le Christ ressuscité, les enseignements de Jésus se sont vérifiés dans son cœur et dans sa vie, et il est rempli de courage et de conviction. Se tenant courageusement devant ses accusateurs, il proclame sa foi inébranlable et sa confiance en Jésus-Christ devant l'assemblée.

Paul fut transformé de la même manière. Jadis un Pharisien plein de zèle « *respirant la menace et le meurtre* » et déterminé à anéantir tous les disciples de Jésus (Actes 9:1), Saul devint Paul après une rencontre dramatique avec le Christ ressuscité sur le chemin de Damas. Lui qui autrefois persécutait les Juifs vivait maintenant pour annoncer Jésus.

se montrant à eux pendant quarante jours. (1:3)

Pourquoi Jésus resta-t-Il pendant quarante jours sur la terre après Sa résurrection ? Je crois que c'était en partie pour qu'ils s'habituent à Sa présence parmi eux. Bientôt ils devraient se souvenir de cette réalité et se rendre compte que même s'ils ne Le voyaient plus, Il était toujours là.

Jésus le promet en Matthieu 28:19-20 : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que Je vous ai prescrit. Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Plus tôt en Matthieu 18:20, Il avait fait une promesse similaire : « *Là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux.* » Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui. Cela veut dire que même si nous ne Le voyons pas, Jésus est encore là. Il veut que nous ayons cette assurance qu'Il a donnée à Ses disciples. Nous devons développer la conscience de Sa présence.

Thomas l'a appris. Rempli de doutes et de scepticisme, il avait refusé d'accepter ce que lui disaient les autres disciples après qu'ils aient vu le Seigneur ressuscité. Il disait : « Je ne croirai pas tant que je n'aurai pas mis mes doigts dans les marques des clous dans Ses mains, et si je ne mets ma main dans Son côté. Je veux voir la marque des clous. Je veux voir l'endroit où son côté a été percé. Je ne croirai pas tant que je ne l'aurai pas vu. » (voir Jean 20:25)

Huit jours plus tard, alors que les disciples étaient rassemblés, Jésus leur apparut soudain de nouveau et dit : « *La paix soit avec vous !* » Puis il se tourna vers Thomas et dit : « *Avance ici ton doigt, et regarde Mes mains ; avance aussi ta main et mets-là dans Mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois.* » (Jean 20:26-27). Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que huit jours plus tôt, lorsque Thomas avait exprimé ses doutes aux autres disciples, Jésus était là, parmi eux. Ils ne Le voyaient pas, mais Il était là – et Il avait entendu.

En avançant dans le livre des Actes, nous allons voir comment, dans les nuits les plus noires et les moments de désespoir les plus profonds, Jésus venait toujours vers Paul avec des paroles

d'encouragement. Il fera la même chose pour nous.

Il parlait des choses qui concernaient le Royaume de Dieu. (1:3)

Pendant tout le début de Son ministère, Jésus enseigna les choses du Royaume à Ses disciples. Il leur expliqua combien il était différent du royaume de ce monde ; Il leur dit que pour vivre en citoyens du Royaume de Dieu il faut : « *chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et que toutes les autres choses nous serons données en plus.* » (Matthieu 6:33). Plutôt que de se faire du souci pour les choses du monde, telles que la nourriture et la boisson, comme le font les Païens, les disciples de Christ doivent laisser ces préoccupations à Dieu et se concentrer plutôt sur Son Royaume. « *Que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite.* » (Matthieu 6:10). C'est cela qui doit être notre première préoccupation et notre prière.

Ce message était si important que Jésus a passé quarante jour à l'enseigner à Ses disciples après Sa résurrection. Il voulait qu'ils – et nous – ayons la bonne priorité afin que nous puissions vivre en vue de la venue du Royaume de Dieu. Quel jour glorieux ce sera ! La justice couvrira la terre comme l'eau couvre le fond des mers. Les guerres cesseront, les hommes vivront ensemble dans l'amour et la paix. Jésus règnera. Et le Royaume de Dieu sera établi sur la terre.

Comme Il se trouvait avec eux, Il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, « ce que Je vous ai annoncé, » leur dit-Il ; (1:4)

Je pense que c'est une référence à Joël qui dit : « *Après cela, Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, dans ces jours-là, Je répandrai Mon Esprit.* » (Joël 2:28-29)

La raison pour laquelle je suis convaincu que Jésus faisait référence à la promesse de Joël c'est parce que Pierre s'est référé à Joël quand il s'est adressé à la foule le jour de la Pentecôte. Quand le Saint-Esprit est descendu sur les disciples qui attendaient à Jérusalem, et que le peuple qui les entourait a commencé à se poser des questions sur cet événement surnaturel, Pierre s'est levé et s'est adressé à la foule en disant : « *Hommes juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles ! Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du matin. Mais c'est ce qui a été écrit par le prophète Joël : Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai mon Esprit sur toute chair ;* » (Joël 2:28-29)

Jean-Baptiste a fait une autre promesse concernant le Saint-Esprit. Lorsqu'il baptisait les foules, Jean prophétisait la venue de Jésus en disant : « *Il vient, Celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de Ses sandales. Lui, Il vous baptisera de Saint-Esprit et de feu.* » (Luc 3:16)

Jésus fait référence à Jean qui, au verset 5, compare les deux formes de baptêmes.

Car Jean a baptisé d'eau, mais dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. (1:5)

Tandis que le baptême de Jean – le baptême de repentance – se faisait dans l'eau, le baptême que Jésus est sur le point d'apporter sera un baptême du Saint-Esprit. Le baptême de Jean signifiait la mort de la vieille nature pécheresse, le nouveau baptême remplira le croyant de puissance, le

rendant capable de marcher dans l'amour, de porter le fruit de l'Esprit, et de témoigner avec hardiesse. (Actes 1:8)

Il y a une différence entre être rempli de l'Esprit et être baptisé dans l'Esprit. Dès que vous acceptez Jésus-Christ comme votre Sauveur, vous êtes rempli du Saint-Esprit. En fait, le Saint-Esprit est à l'oeuvre bien avant que vous n'acceptiez Christ, parce que *personne ne peut dire que Jésus est Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit*. (1 Corinthiens 12:3). Le Saint-Esprit est donc déjà à l'oeuvre, vous attirant à Jésus bien avant que vous n'ayez prononcé une seule parole de repentance. Mais, dès que vous Le recevez, le Saint-Esprit commence à s'établir en vous.

L'objectif du Saint-Esprit quand Il nous remplit c'est de nous aider. Jésus avait promis à Ses disciples qu'Il ne les laisserait pas orphelins : « *Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur [parakletos], afin qu'Il demeure éternellement avec vous.* » (Jean 14:16)

Le mot *parakletos* est fait de deux mots grecs : *para* qui signifie « venir à côté de », et *kletos*, « aider ». Le Saint-Esprit viendra à vos côtés pour vous aider. Jésus dit à Ses disciples : « *Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit.* » (Jean 14:26). Le Saint-Esprit enseigne donc les voies du Seigneur.

Il y a des passages de l'Écriture que j'ai lus et relus, et soudain, après avoir lu le même passage des centaines de fois, le Saint-Esprit l'illumine dans mon cœur. Je vois la vérité que je n'avais jamais vue avant. C'est le ministère du Saint-Esprit lorsqu'Il nous enseigne la Parole de Dieu. Vous saisissez soudain cette vérité et elle touche votre cœur merveilleusement.

Quand Jésus dit que le Saint-Esprit « vous rappellera tout ce que Je vous ai dit », il parle de la voix de la conscience. C'est un ministère important du Saint-Esprit : nous faire respecter les règles, nous rappeler les paroles de Jésus. Le Saint-Esprit nous donne aussi les paroles dont nous aurons besoin lorsque nous faisons face à un défi ou lorsque nous sommes soumis à une forte pression. En Marc 13:11, Jésus dit : « *Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.* » Nous avons un exemple très classique de cela dans la défense d'Étienne devant le Conseil (voir Actes 7). Ce qu'il a dit a certainement laissé une impression sur un jeune auditeur dont le nom était Saul, un des membres du Sanhédrin. Plus tard, lorsque Saul fut appréhendé par le Seigneur, Jésus lui dit : « *Il t'est dur de regimber contre les aiguillons.* » (Actes 9:5). Je crois que c'était le message d'Étienne qui bouillonnait à l'intérieur de Saul et contre lequel il luttait.

Le Saint-Esprit dans la vie du croyant le conformera à l'image de Jésus-Christ : « *Nous tous qui, le visage découvert, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image par l'Esprit du Seigneur.* » (2 Corinthiens 3:18). Le Saint-Esprit me transforme de gloire en gloire à l'image de Jésus-Christ. Et plus je marche dans l'Esprit, plus ma vie devrait devenir comme la vie de Jésus.

Alors les apôtres réunis Lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que Tu rétabliras le royaume d'Israël ? (1:6)

Lorsque Jésus a dit à Ses disciples d'attendre la Promesse du Père, ils ont tout naturellement assumé

qu'Il parlait de l'établissement de Son Royaume. C'était quelque chose qu'ils attendaient et espéraient, et ils ont assumé que cela arriverait pendant leur vie. En fait, dans l'Église primitive une rumeur circulait qui disait que le Seigneur établirait Son Royaume avant la mort de Jean – rumeur que Jean réprima. (Jean 21:21-23)

Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de Sa propre autorité. (1:7)

Jésus rejette simplement leur question. Dieu détermine Son propre calendrier, et il ne nous appartient pas de connaître ces choses. Bien que nous ne sachions pas le moment exact où le Royaume de Dieu sera établi, nous savons qu'il s'établira. Dieu veut que nous vivions dans un état d'attente constante. Regardez vers l'avenir avec espoir ! Le Royaume de Dieu vient.

C'est tellement facile d'être déprimé et sans espoir lorsque vous regardez le monde dans lequel nous vivons. Nous vivons vraiment dans les derniers jours dont Jésus parle en disant qu'il y aura « *de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire.* » (Luc 21:25). Le mot grec pour « ne saurons que faire » est *en aporiai*, et signifie « l'état de celui qui a perdu son chemin ». C'est ce que vous ressentez quand il n'y a pas d'issue. Ce qui semble être le cas aujourd'hui. Mais nous savons que le Seigneur viendra établir un royaume de justice, de joie et de paix. Même si nous nous sentons anxieux au sujet de l'état de notre monde, l'espoir du Royaume qui vient nous soutient. Jésus nous dit : « *Faites des affaires jusqu'à Mon retour.* » (Luc 19:13 Bible Chouraqui). Notre travail c'est de nous occuper des affaires du Seigneur et de vivre en nous attendant à Son retour prochain.

Après avoir écarté cette question, Jésus revient à Son sujet : le baptême du Saint-Esprit.

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (1:8)

En réponse à la question : « Vas-Tu établir Ton Royaume maintenant ? » Jésus répond : « Vous n'avez pas à le savoir, mais vous allez recevoir une puissance. » Le véritable enjeu est la puissance du Saint-Esprit. Elle les aidera à accomplir leur Grande Mission.

La puissance dont Jésus parlait est le pouvoir de vivre de telle manière que votre vie reflète Sa personne. C'est ça être un témoin. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés Chrétiens parce qu'ils étaient comme Jésus. Ce n'est pas un qualificatif qu'ils se sont attribué, ils l'ont gagné à cause de leur comportement. Les médias de l'époque le leur ont donné avec une pointe d'ironie, comme lorsqu'ils nous ont appelés les fous de Jésus. Nous avons gagné ce nom parce que nous étions fous de Jésus (et nous le sommes encore).

Dieu désire que nos vies reflètent Jésus-Christ. Nous devons suivre Son exemple et marcher dans ses pas, mais nous ne pouvons pas le faire par nous-mêmes. Dans la chair, sans la puissance du Saint-Esprit, nous ne pouvons ni pardonner, ni aimer, ni être bienveillant ou prévenant comme l'était Jésus. Mais lorsque la puissance du Saint-Esprit nous transforme, nous pouvons refléter Son caractère et Sa nature.

Il n'y a qu'une entrée de puissance – c'est le Saint-Esprit. Mais il y a cinq sorties de puissance :

* Votre vie. Si vous marchez dans l'Esprit, si vous marchez avec le Seigneur, comme le dit Jean : « *Si nous marchons dans la lumière, comme Il est Lui-même dans la lumière* » (1 Jean 1:7), il y a une puissance spirituelle qui émane de vous et affecte les gens autour de vous. Vous n'en êtes peut-être pas conscient, mais les gens reconnaissent qu'il y a une différence entre vous et quelqu'un du monde. Les conversations deviennent plus convenables ; les gens reconnaissent et sentent la différence dans votre vie lorsque vous suivez de près le Seigneur.

* Vos paroles. Le Saint-Esprit peut utiliser vos paroles pour reconforter, encourager, guérir, aimer et fortifier. Lorsque vos paroles sont ointes par l'Esprit, lorsqu'elles sont pleines d'énergie et de puissance et elles peuvent toucher le cœur des autres.

* Votre service. Lorsque vous êtes conduit par le Saint-Esprit, ce que vous faites pour le Seigneur peut avoir beaucoup d'impact sur la vie des autres. Jésus dit que vous recevrez une récompense pour tout ce que vous faites : que ce soit offrir l'hospitalité à un prophète, ou seulement donner un verre d'eau fraîche à quelqu'un au nom du Seigneur. (Matthieu 10:42).

* Votre argent. L'argent est un des biens qui vous rapproche le plus de l'omnipotence, mais lorsque vous le dépensez pour vous-même, c'est aussi le bien qui vous rend le plus impotent. L'argent que vous abandonnez pour le consacrer aux objectifs de Dieu peut devenir une sortie de puissance spirituelle. Quand Paul écrit à l'église de Philippiques, qui soutenait son ministère, il dit : « *Ce n'est pas que je recherche simplement les dons ; mais je désire qu'un bénéfice soit ajouté à votre compte.* » (Philippiens 4:17 FC). Paul voyait leurs dons comme un investissement dans les choses du Royaume, un investissement qui porterait du fruit pour eux-mêmes.

* Votre prière. La plus grande sortie de puissance spirituelle est, de loin, la prière, parce qu'elle est faite dans le domaine spirituel et n'est pas limitée à l'endroit où vous vous trouvez, ni à vos paroles, vos œuvres, ou votre argent. Vous pouvez faire plus que prier une fois que vous que vous avez prié. Mais vous ne pouvez pas faire plus que prier tant que vous n'avez pas prié. Vous ne pouvez accomplir aucune œuvre valable pour Dieu sans la prière.

Après avoir dit cela, Il fut élevé pendant qu'ils Le regardaient, et une nuée Le déroba à leurs yeux. (1:9)

Lorsque les enfants d'Israël étaient dans le désert, c'était la Shekinah, la nuée, qui les conduisait pendant le jour. Je crois que la nuée qui a enveloppé Christ ici et qui l'a caché à leurs yeux était cette même Shekinah.

Nous lisons que Jésus « *les conduisit jusque vers Béthanie, et ayant levé les mains, Il les bénit. Pendant qu'Il les bénissait, Il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel.* » (Luc 24:50-51). Je trouve intéressant que l'Écriture nous dise si clairement que Jésus les emmena jusque vers Béthanie, qui se trouve au-delà du sommet et sur l'autre versant du Mont des Oliviers – parce que vous allez sur le Mont des Oliviers aujourd'hui, vous verrez sur le sommet, plusieurs églises appelées « église de l'ascension », toutes à l'endroit spécifique d'où elles disent que Jésus est monté au ciel. Une de ces églises montre même une empreinte de pas dans la pierre qui serait une empreinte que Jésus aurait laissée au moment de Son ascension. Mais il n'y a aucune église – et aucune de trace de pas – sur l'autre versant du Mont des Oliviers, là où les Écritures nous disent que l'ascension s'est vraiment passée.

Je n'accorde pas beaucoup d'importance à ces lieux qui se prétendent sacrés. Toutes ces églises ont leurs histoires, mais personne ne connaît vraiment la vérité – et ça me plaît. Je ne pense pas que le Seigneur veuille que nous adorions un endroit. Ce qui compte c'est que Jésus soit venu dans le monde pour sauver les pécheurs.

Ils avaient encore les regards tournés vers le ciel où Jésus s'élevait, quand deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent tout à coup près d'eux et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous pour regarder au ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu y partir. » (1:10-11 FC)

Les deux hommes – que les érudits pensent être des anges – demandèrent d'abord : « Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? » C'était une bonne question. Jésus venait de leur dire de retourner à Jérusalem et d'attendre la Promesse du Père, et ils restent là à regarder le ciel.

Puis les deux hommes leur assurent de nouveau que Christ reviendrait comme Il l'avait promis, « de la même manière que vous L'avez vu partir ». Une nuée L'avait caché à leurs yeux, et Il reviendra de la même manière. L'évangile de Marc nous dit : « *Alors on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire.* » (Marc 13:26)

En Apocalypse 1:7, nous lisons : « *Voici, Il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, et ceux qui L'ont percé ; et toutes les tribus de la terre seront dans le deuil à cause de Lui. Oui. Amen !* »

Jésus reviendra – et Son retour sera aussi visible que Son ascension. Ne laissez pas les Témoins de Jéhovah vous convaincre que Jésus est déjà revenu. Après l'échec de leur dernière prédiction au sujet de Son retour, ils ont décidé qu'Il était déjà revenu en secret et qu'Il gouverne maintenant depuis un endroit retiré. Mais, que disent les Écritures au sujet de Son retour ? Elles disent qu'Il reviendra comme Il est parti – de manière visible. Il n'y aura rien de secret concernant le retour de Jésus-Christ. Le monde entier le saura !

Puis ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne des oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat. Quand ils furent arrivés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire ; c'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthélemy, Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude, fils de Jacques. (1:12-13)

G. Campbell Morgan suggère que cette chambre haute était une des chambres hautes du temple. L'évangile de Luc nous dit qu'après l'ascension « *ils L'adorèrent, et retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement [où?] dans le temple, louant et bénissant Dieu.* » (Luc 24:52-53)

Et comme nous le verrons en Actes 2, des Juifs du monde entier étaient venus à Jérusalem pour la Fête de la Pentecôte et environ 3 000 personnes répondirent au message de Pierre et reçurent Jésus-Christ. Ceci n'aurait pas pu avoir lieu dans quelque ruelle obscure, ce qui rend crédible l'idée que la chambre haute était une des chambres hautes du temple où ils s'étaient rassemblés pour attendre la Promesse du Père selon l'instruction de Jésus.

Tous ensemble ils se réunissaient régulièrement pour prier, avec les femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. (1:14).

Ceci est la dernière fois que la Bible fait mention de Marie, ce qui veut dire qu'elle n'a pas joué un rôle important dans l'Église primitive. Si Marie avait eu une rôle prédominant dans l'Église primitive, on aurait certainement entendu parler d'elle dans le livre des Actes.

Ce n'est qu'à partir du quatrième siècle que la vénération de Marie commença, avec toutes les histoires fantaisistes à son sujet. Cela fut emprunté à la religion babylonienne et à leur culte de Sémiramis, qui était appelée la reine du ciel et la mère de Dieu. La presque déification de Marie, selon laquelle les gens la prient, l'adorent, et en font une co-rédemptrice et médiatrice entre Dieu et l'homme, n'est soutenue nulle part dans la Bible. Elle n'est pas fondée.

En ces jours-là, tandis que les croyants étaient réunis au nombre d'environ cent vingt, Pierre se leva au milieu d'eux et leur dit : Frères, il fallait que se réalise ce que le Saint-Esprit a annoncé dans l'Écriture : s'exprimant par la bouche de David, Il a parlé d'avance de Judas qui devint le guide de ceux qui arrêterent Jésus. (1:15-16)

Les disciples avaient une grande confiance dans les Écritures. Ils croyaient à la fois à l'infaillibilité et à l'inspiration des Écritures. Tout d'abord, ils croyaient que si Dieu l'avait dit, cela arriverait : « Cette Écriture devait s'accomplir. ». Et deuxièmement, ils reconnaissaient que toute Écriture était inspirée par Dieu « le Saint-Esprit l'avait annoncé par la bouche de David. ».

Nous devons protéger ces deux vérités fondamentales : l'infaillibilité et l'inspiration des Écritures, parce que Satan essaie constamment de les détruire. Dès le début, dans le jardin, Satan a essayé de saper la confiance de l'homme dans la Parole de Dieu. C'était son mobile derrière la question qu'il a posée à Ève : « Dieu a-t-il vraiment dit... ? » (Genèse 3:1). Satan sait que dès que nous faisons un compromis sur ces vérités fondamentales, notre foi est en danger.

Il était compté parmi nous, et il avait part au même ministère. (1:17)

Beaucoup questionnent la motivation de Judas. Certains pensent qu'il était pressé que Jésus établisse le Royaume des cieux et qu'il espérait y avoir une position privilégiée. Il était tout simplement fatigué d'attendre et il a précipité les choses en conduisant les dirigeants à arrêter Jésus – pensant que Jésus manifesterait alors Ses pouvoirs surnaturels et établirait le Royaume.

Nous ne savons pas quels étaient les motivations de Judas. Mais lorsque Jésus se soumit aux autorités et fut par la suite crucifié, Judas a réalisé que ce qu'il avait fait était horrible.

Cet homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, y tomba la tête la première, son corps éclata par le milieu, et toutes ses intestins se répandirent au-dehors. (1:18)

Après avoir trahi Jésus pour trente pièces d'argent, Judas eut des remords et il rapporta cet argent aux souverains sacrificateurs. Matthieu nous dit que ces chefs ne furent pas compatissants lorsque Judas leur dit : « J'ai péché en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ! Alors Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre. » (voir Matthieu 27:4-5)

Les chefs des sacrificateurs savaient qu'ils ne pouvaient pas remettre l'argent dans le trésor, parce que c'était « le prix du sang » (Matthieu 27:6). Ils ont donc utilisé l'argent pour acheter le champ d'un potier pour y enterrer les étrangers. En faisant cela, ils accomplissaient la prophétie de Zacharie : « L'Éternel me dit : Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils l'ont estimé. Et je

pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel, pour le potier. » (Zacharie 11:13). Judas n'a pas acheté le champ lui-même, mais l'argent qui lui appartenait fut utilisé pour acheter le champ.

Certains voient ici une contradiction avec les évangiles qui nous disent que Judas se retira et alla se pendre. Mais il n'y a pas de contradiction. Il est possible que Judas soit monté dans un arbre, ait attaché une corde à une branche, puis qu'il ait sauté. Lorsque son cou s'est brisé, il se peut que la corde se soit cassée, envoyant son corps s'écraser sur les rochers pointus en dessous. Les deux récits sont donc compatibles.

La chose a été si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce champ a été appelé dans leur langue Hakeldama, c'est à dire, le Champ du Sang. Or il est écrit dans le livre des Psaumes : Que sa demeure devienne déserte, et que personne ne l'habite ! Et qu'un autre prenne sa charge ! (1:19-20)

Sous l'inspiration du Saint-Esprit, Pierre cite ces deux versets en référence à Judas Iscariot. Sans cette interprétation, nous n'aurions pas su qu'ils se référaient à Judas Iscariot. Quand vous lisez les Psaumes messianiques (qui font référence à la crucifixion de Jésus) isolément, vous ne le comprenez pas. Pierre explique que ces deux versets sont une référence à Judas, et qu'afin que ces prophéties s'accomplissent, quelqu'un devait être choisi pour prendre la place de Judas parmi les douze.

Il faut donc que, parmi ceux qui nous ont accompagné tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où Il fut enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui nous soit associé comme témoin de Sa résurrection. (1:21-22)

L'homme qui serait choisi pour remplacer Judas comme apôtre devait avoir été avec eux depuis le début. C'est-à-dire qu'il devait avoir été témoin du baptême de Jésus par Jean, avoir voyagé avec eux pendant le ministère du Seigneur, et avoir été témoin de la résurrection de Jésus d'entre les morts. Il y en avait donc d'autres qui, en plus des douze, avaient été avec Jésus pendant tout Son ministère terrestre, de Son baptême jusqu'à Son ascension.

Ils en présentèrent deux : Joseph appelé Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Puis ils firent cette prière : Seigneur, Toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux Tu as choisi, afin qu'il ait part à ce ministère et à cet apostolat, que Judas a abandonné pour aller en son lieu. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze apôtres. (1:23-26)

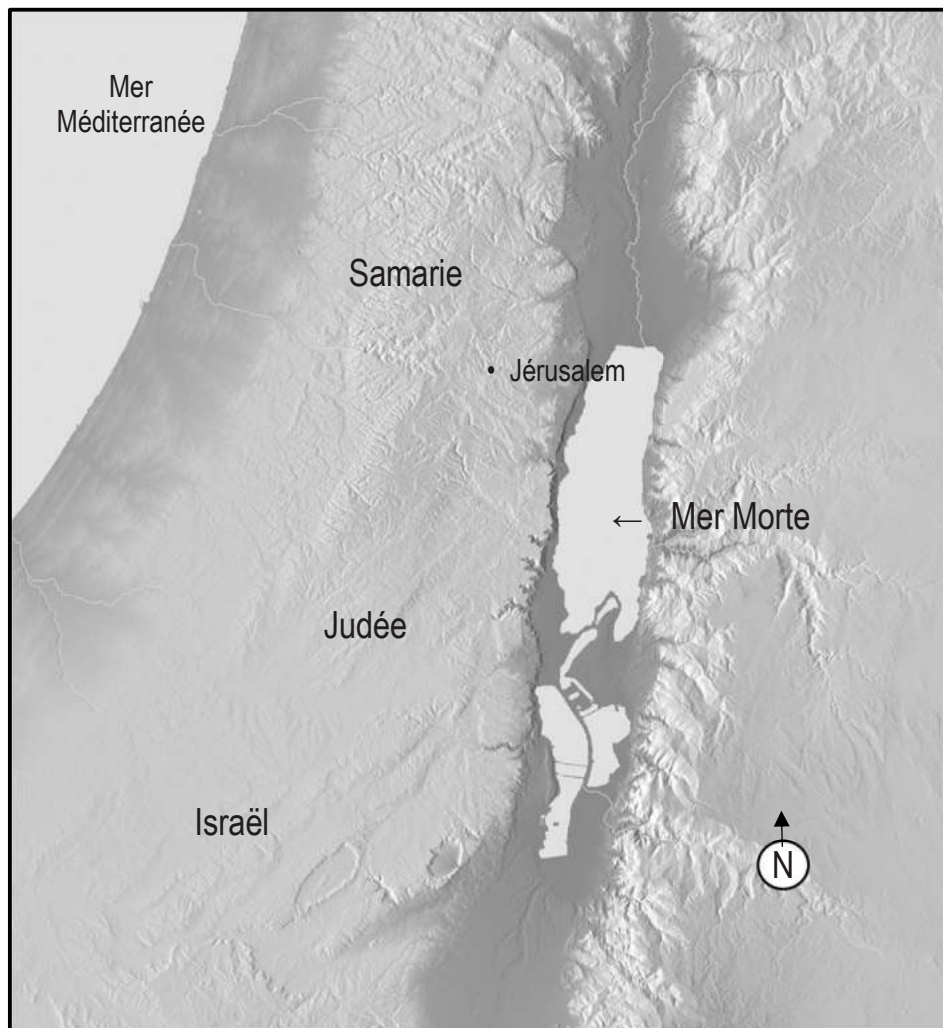
Tirer au sort était la méthode utilisée dans l'Ancien Testament pour discerner la volonté de Dieu. Le jour du Grand Pardon, le sacrificateur tirait au sort pour savoir laquelle des deux chèvres serait offerte en sacrifice. Lorsque la Terre Promise fut divisée en douze parts, Josué a tiré au sort pour savoir à quelle tribu reviendrait chaque section.

Ici, le sort tomba sur Matthias. Mais après ce verset, il n'est pas fait du tout mention de Matthias dans le Nouveau Testament. Nous savons très peu de chose sur lui, sinon ce que la tradition de l'Église nous en dit : il fut lapidé à mort à Jérusalem, et après sa mort son corps fut décapité. Mais la Bible ne parle plus de Matthias ni du ministère qu'il a pu avoir.

Très souvent nous faisons comme les disciples – nous donnons à Dieu seulement deux choix. Ils ont obligé Dieu à choisir entre Justus et Matthias, mais il semblerait que le Seigneur avait un autre choix, et ce fut Paul, qui arriva plus tard.

Il est important de noter que ce fut la dernière fois qu'ils ont cherché à connaître la volonté de Dieu en tirant au sort. Une fois que le Saint-Esprit a été donné à l'Église, ils se sont adressés au Saint-Esprit pour être dirigés.

CARTE N°1



Vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1:8)

LA DOCTRINE DES APÔTRES

Chapitre 2

L'Église a grand besoin aujourd'hui de prédications qui transpercent le cœur. Mais vous n'entendrez pas cela dans les séminaires de croissance de l'Église. Au lieu de cela ils vous disent que vous devez rendre les cultes plus agréables pour le monde et plus confortables pour les pécheurs. Divertissez-les, mais ne cherchez pas à les persuader qu'ils sont coupables. Agrémentez vos sermons d'une bonne dose d'humour et de psychologie à bon marché, mais ne les mettez jamais mal à l'aise. L'Église n'a pas besoin d'un Évangile plus tolérant. L'Église a besoin d'être transpercée.

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. (2:1)

J'ai grandi dans une église pentecôtiste, et je me souviens des fréquentes "réunions d'attente" où l'emphase était mise sur la nécessité d'être un en esprit. Nous espérions que si nous pouvions tous être en harmonie, nous pourrions créer une atmosphère pour une nouvelle Pentecôte, pour un autre baptême du Saint-Esprit. Je n'étais qu'un enfant, mais je faisais de mon mieux pour me mettre en accord avec le reste du groupe. Je n'avais aucune idée de ce que les autres pensaient. J'essayais de penser au Seigneur et au Saint-Esprit, je tentais de me mettre dans une sorte d'état d'harmonie mystique. Mais je suppose que je n'y suis jamais arrivé, puisque nous n'avons jamais vu une réplique du chapitre 2 du livre des Actes.

En grandissant dans ma compréhension de la Parole de Dieu, j'ai réalisé que les réunions d'attente ne sont pas nécessaires. Les disciples devaient seulement attendre jusqu'à ce que le Saint-Esprit soit déversé sur l'Église. Dieu a fait cela à la Pentecôte. Après, il n'était plus nécessaire d'attendre pour recevoir la puissance du Saint-Esprit.

Les apôtres imposaient les mains aux gens pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit, mais parfois, comme ce fut le cas pour Pierre dans la maison de Cornélius, le Saint-Esprit n'attendait pas l'imposition des mains. Il est descendu sur eux pendant que Pierre parlait (Actes 10:44), comme Il l'a fait le jour de la Pentecôte. Et ce n'était pas seulement les apôtres qui imposaient les mains, d'autres croyants le faisaient aussi. Ananias, qui n'était qu'un simple frère de l'église de Damas, a imposé les mains à Paul pour qu'il soit guéri, pour qu'il recouvre la vue et qu'il reçoive le Saint-Esprit (Actes 9:10-18). Le Saint-Esprit leur était donné de plusieurs manières, mais vous ne lisez jamais plus qu'ils ont dû attendre. Ils recevaient ce don de Dieu tout simplement par la foi.

Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les une des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. (2:2-3)

Luc appelle l'endroit où ils sont réunis une maison. Mais puisque nous savons que 3 000 personnes les ont entendus et ont accepté le Seigneur, il est difficile d'imaginer que cet événement ait eu lieu à l'intérieur d'une maison. Certains érudits disent qu'il a dû se passer dans l'enceinte du temple. D'autres font remarquer que les maisons de cette époque avaient souvent de grandes cours intérieures.

Remarquez que divers phénomènes spirituels ont accompagné l'effusion de l'Esprit sur l'Église. L'un d'eux fut un bruit comme celui d'un vent impétueux. Je me suis souvent demandé s'il ressemblait au vent de Santa Ana qui, à la fin de l'automne et au début de l'hiver, soufflait à travers les fentes autour de nos fenêtres. Ou alors, c'était peut-être comme le bruit d'une tornade. Le second phénomène ressemblait à des petites flammes de feu qui se posèrent sur chacun d'eux. Aucun de ces deux signes ne s'est reproduit dans l'Écriture, uniquement le troisième signe:

Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (2:4)

“Autres langues” en grec est *glossolia*, ce qui veut dire “langue inconnue de la personne qui parle”. Bien que les disciples eux-mêmes ne comprenaient pas ce qu'ils disaient, des gens du monde entier reconnaissaient leur propre langue et dialecte et s'émerveillaient.

“Selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.” Weymouth le traduit par “selon la capacité que l'Esprit leur donnait”, ou comme le dit la version catholique Douay “selon ce que l'Esprit leur inspirait.” La Bible en FC dit: “selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.” Toutes ces traductions sont bonnes et nous aident à comprendre comment le Saint-Esprit opère.

Ici nous voyons le surnaturel et le naturel oeuvrer parfaitement ensemble. Dieu travaille dans nos vies de manière tellement naturelle que souvent nous n'en reconnaissons pas l'aspect surnaturel. Quand Dieu est à l'œuvre nous nous attendons à voir des lumières clignotantes ou à entendre un bourdonnement ou à ressentir des picotements – quelque chose qui nous renverse et nous fait dire : Oui, c'est Dieu ! Mais en général Dieu travaille de manière si naturelle que nous ne le reconnaissons qu'après coup.

Les langues sont, bien sûr, une insulte pour l'intellect. Cela semble enfantin de prononcer des sons que nous ne comprenons pas. Mais comme tous les dons de l'Esprit, le don des langues doit être exercé dans la foi. Nous devons croire que le Saint-Esprit nous rend capable de prononcer de tels sons. Je ne l'ai pas toujours compris. Enfant, j'entendais les gens dire des choses comme : « Oh, la la, l'Esprit parle vraiment à travers lui ce soir ! » Alors je pensais que si un jour je parlais en langues, ce serait parce que le Saint-Esprit avait pris le contrôle des fonctions motrices de mon corps. Parfois j'ouvrais la bouche et j'attendais que ça m'arrive. Mais ça ne marche pas comme ça. Le Saint-Esprit ne prend pas possession de vous contre votre volonté. Puis, en grandissant, j'ai compris que ce n'est pas quelque chose que Dieu fait contre ma volonté, mais plutôt avec elle, et je devais vaincre l'insulte fait à mon intellect chaque fois que je parlais en langues pendant mon culte personnel. Mais je le faisais dans la foi, faisant confiance au Saint-Esprit pour articuler les sons que Dieu comprendrait et accepterait comme une louange et comme l'adoration de mon esprit envers Lui.

Or, à ce moment-là, des Juifs pieux venus de toutes les nations du monde, séjournèrent à Jérusalem. (2:5 Bible du Semeur)

La Loi exigeait que tous les hommes vivant dans un périmètre de trente kilomètres autour de Jérusalem participent à chacune des trois fêtes annuelles les plus importantes : La Fête de la Pâques, la Fête des Tabernacles et la Fête de la Pentecôte. Ceux qui vivaient trop loin de Jérusalem devaient participer au moins à une fête par an. Et à cette époque, comme encore maintenant, les

Juifs migraient de partout dans le monde. Pendant ces fêtes, Jérusalem était donc remplie de Juifs pieux qui étaient venus de près comme de loin pour participer à la célébration.

Quand ce bruit se fit entendre ; ils s'assemblèrent en foule. Ils furent tous profondément surpris, car chacun d'eux entendait les croyants parler dans sa propre langue. (2:6)

Le bruit qu'ils ont entendu était peut-être le vent impétueux mentionné au verset 2. ce genre de chose attire certainement l'attention. Mais il se peut aussi qu'il fasse référence au récit de ce qui se passait. Les nouvelles se répandent vite ! « Quelque chose se passe là-bas ! Un groupe de gens avec du feu sur la tête parle dans des langues étranges ! » Dans tous les cas, une foule s'est assemblée – une foule composée de gens venant de partout dans le monde. Et ils étaient déroutés d'entendre les disciples parler leurs langues.

Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphlie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ? (2:7-11)

Quinze différentes nations sont mentionnées ici, ce qui veut dire qu'il y avait au moins quinze différents dialectes – et probablement davantage. (Voir la carte n°2, p 31). Les gens ne pouvaient pas croire qu'ils entendaient leurs propres langages parlés par « ces Galiléens ». Et qu'entendaient-ils ? Pas une prédication, comme certains aiment le dire. Nulle part dans l'Écriture il ne nous est dit qu'une langue inconnue a été utilisée pour prêcher l'Évangile. Ils les ont entendus louer Dieu et déclarer ses œuvres merveilleuses.

À une époque, nous avions dans notre église une dame qui parlait français chaque fois qu'elle parlait en langues. C'était fascinant, en particulier parce qu'elle ne connaissait pas le français. Un dimanche soir, dans les débuts de Calvary Chapel – et il se trouve que c'était le dimanche de la Pentecôte – nous avons décidé de passer un moment dans la prière après l'étude. Et cette femme s'est mise à parler en langues en français. Comme j'avais étudié le latin, j'ai pu comprendre les mots « chant », « amour » et « joie ». Puis mon épouse, Kay – qui ne connaît ni le français, ni le latin – a interprété ce que la dame avait dit : Elle remerciait le Seigneur de lui avoir donné un cantique nouveau, un chant d'amour et de joie. Je savais que cette femme avait été chanteuse dans une boîte de nuit. J'ai pensé : Comme c'est significatif de remercier le Seigneur pour son nouveau chant !

Ce soir-là un jeune homme avait amené sa petite amie originaire de Palm Springs pour me parler après le culte. Quand tout le monde fut parti, nous nous sommes assis et elle m'a dit : « Avant que je ne vous parle de mes problèmes, dites-moi ce que tout cela signifie – cette femme qui parlait en français, et cette autre femme qui interprétait en anglais... »

J'ai répondu : Me croirez-vous si je vous dis qu'aucune d'elles ne parle français ?

Elle me lança un regard incrédule : Vous vous moquez de moi !

Non, je ne me moque pas. Celle qui a interprété est mon épouse et je sais qu'elle ne comprend pas le français. J'ai alors ouvert la Parole et je lui ai montré les passages qui parle du don de langues avec interprétation.

La jeune fille a dit : J'ai vécu à Paris pendant cinq ans et je parle le français couramment. Non seulement cette femme parlait le français, mais elle avait un accent aristocratique. Cela ne m'a pas surpris. Dieu est un aristocrate.

Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ? Mais d'autres se moquaient, et disaient : Ils sont pleins de vin doux. (2:12-13)

Il y a des moqueurs dans toutes les foules. On dirait qu'il y a toujours un groupe qui n'attend qu'une occasion pour se moquer des autres. Et dans cette foule certains se sont mis à railler : Regardez-les ! Ils sont ivres !

Alors Pierre, se présentant avec les onze, éleva la voix, et leur parla en ces termes : Hommes juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles ! Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour. (2:14-15)

En s'adressant à la foule – dans la langue commune qui leur était familière, et pas en langues – Pierre fait taire les moqueurs et leur supposition en disant : Ils ne sont pas ivres. Il n'est que neuf heures du matin, et c'est bien trop tôt pour être ivre. Puis il commence son message en répondant à la question qu'ils avaient en tête : « Que veut dire ceci ? » C'était vraiment ce qu'ils voulaient savoir.

Il est important que le message de nos prédications répondent aux questions que les gens se posent. J'ai entendu des tas de sermons qui soulèvent plus de questions qu'ils ne donnent de réponses. Je n'avais aucun problème avec cette question particulière jusqu'à ce que j'entende ce sermon. Ensuite j'avais toutes sortes de questions. La prédication qui ne répond pas aux besoins des gens ou aux questions qu'ils se posent est sans intérêt.

Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël : (2:16)

À la question « Qu'est-ce que cela veut dire ? » Pierre répond : C'est ce qui a été dit par le prophète Joël. Pierre n'a pas donné son avis sur ce qui s'était passé, il leur donne une référence dans la Parole. Et c'est aussi ce que nous devons faire. Quand un phénomène surnaturel se manifeste dans l'église, il est vital de donner aux gens une base biblique solide pour expliquer ce qu'ils observent. Et s'il n'y a pas de base spirituelle, alors, à mon avis, ce n'est pas fondé, auquel cas cela ne m'intéresse pas le moins du monde.

Une grande partie de ce qui se pratique de nos jours dans l'Église en général n'a aucun fondement spirituel. Lorsque vous autorisez des phénomènes spirituels qui n'ont aucune base biblique, je pense que vous êtes sur un terrain dangereux. Certains disent que Dieu n'est pas limité par Sa Parole. Et c'est vrai. Dieu est Dieu ; Il n'est pas limité par Sa Parole. Ils disent aussi : Dieu est plus grand que Sa Parole. Et ça aussi c'est vrai. Mais Dieu a choisi de nous révéler tout ce qui est nécessaire pour la vie et la piété dans Sa Parole. Il a choisi de limiter Son œuvre à ce qu'Il a révélé.

Si nous déclarons et que nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, et l'autorité ultime pour toute foi et toute action, alors la Bible doit être la référence qui nous permet de mesurer la véracité et l'authenticité d'une expérience. Non seulement la Bible est la mesure qui nous permet de déterminer la vérité, mais elle est aussi le guide pour nous permettre de mettre cette vérité en pratique. Donc, lorsque la Bible établit les directives pour les dons spirituels, l'Église doit pratiquer les dons spirituels selon ces directives.

Dès que vous validez vos expériences par vos émotions – « je l'ai expérimenté, ça doit donc être vrai » - vous ouvrez la boîte de Pandore. Et avant longtemps vous aurez des gens qui aboieront comme des chiens, rugiront comme des lions, glousseront comme des poules, trembleront de manière incontrôlable, vomiront des petits démons verts dans leur mouchoir, ou vous diront qu'ils voient de la poussière d'or tomber du plafond. Pierre se tient devant la foule. Certains sont émerveillés, d'autres se posent des questions, et d'autres se moquent. Et il leur donne ce dont ils ont besoin. Il leur donne le fondement biblique de ce qu'ils ont observé : « C'est ce dont a parlé le prophète Joël. »

Quelque chose d'autre à noter : Pierre n'avait pas la Bible comme nous aujourd'hui. Il n'a pas non plus déroulé un parchemin pour leur partager la Parole de Dieu. Pouvez-vous imaginer comme ces parchemins devaient être encombrants ? Le rouleau d'Ésaïe faisait 14 mètres de long ! Pierre n'a pas cherché le rouleau de Joël, commencé à le dérouler jusqu'à ce qu'il trouve le verset 38 du chapitre 2. La Parole était dans son cœur. C'est pour cela que Pierre était prêt et capable d'expliquer la prophétie de Joël :

Dans les derniers jours, dit Dieu, Je répandrai de Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur Mes serviteurs et sur Mes servantes, dans ces jours-là, Je répandrai de Mon Esprit ; et ils prophétiseront. Je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel et des miracles en bas sur la terre, du sang, du feu, et une vapeur de fumée ; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant l'arrivée du Jour de l'Éternel , de ce Jour grand et glorieux. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. (2:17-21)

Dans le contexte, cette promesse était pour les derniers jours, et Joël la fait traverser la Grande Tribulation jusqu'au retour de Christ. La puissance donnée par le Saint-Esprit n'est donc pas limitée à une courte période de l'Histoire de l'Église, mais elle doit se poursuivre à travers l'Histoire de l'Église jusqu'au retour de Jésus-Christ. Le fait que la puissance du Saint-Esprit sera expérimentée dans les derniers jours m'indique que ceux qui disent que les dons ont cessé avec les apôtres ont tort.

Hommes israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'Il a opérés par Lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes... (2:22)

Après leur avoir donné la base biblique du phénomène qu'ils sont en train d'observer, Pierre commence maintenant à leur prêcher Jésus-Christ. Jésus avait dit : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8). Leur témoignage à Jérusalem commençait. Ceci est le premier sermon oint par le Saint-Esprit, et il est centré sur la personne de Jésus-Christ.

La première chose que Pierre fait, c'est d'identifier Jésus comme « venant de Nazareth ». Ce nom, Jésus, était courant à cette époque, parce que c'était une adaptation grecque du nom hébreu Joshua. Il est probable que chaque village avait un gars appelé Jésus, Pierre fait donc bien attention de préciser de quel Jésus il parle – Jésus de Nazareth.

Deuxièmement, Pierre identifie Jésus comme étant « un homme à qui Dieu avait rendu témoignage », ou un homme approuvé par Dieu par les signes et les prodiges qu'Il avait faits. Ils lui rendent témoignage, comme Jésus l'avait dit lorsque les Juifs l'avaient questionné au portique de Salomon. « *Combien de temps nous laisseras-Tu dans le doute ? Si Tu es le Christ, dis-le nous franchement !* »

Jésus leur avait répondu : « *Je vous l'ai dit, et vous ne Me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de Mon Père rendent témoignage de Moi.* » (Jean 10:24-25)

Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous L'avez crucifié, vous L'avez fait mourir par la main des impies. (2:23)

Pierre indique que la crucifixion de Jésus n'était pas un hasard de l'Histoire mais le plan de Dieu depuis la fondation du monde. L'Ancien Testament est rempli de prophéties concernant la crucifixion : Ps. 22, Esaïe 50, Zach. 11, 12 et Amos 8, pour n'en citer que quelques uns. Comme le dit Paul : « *Christ est mort selon les Écritures... Il a été enseveli, et Il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures.* » (1 Corinthiens 15:3-4). La Parole de Dieu s'est accomplie dans la crucifixion.

Dieu L'a ressuscité, en Le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'Il fût retenu par elle. (2:24)

Pierre arrive au cœur même de l'Évangile : la résurrection. Non seulement il parle de la résurrection de Jésus, mais il déclare aussi qu'Il n'était pas possible qu'Il fût retenu par la mort. Pourquoi était-il impossible que Jésus soit retenu par la mort ? Dieu avait dit qu'Il Le ressusciterait d'entre les morts. La Parole de Dieu est immuable. Et nous devons avoir le même genre de confiance et d'assurance dans la Parole de Dieu. Si Dieu l'a dit, alors cela arrivera. Pas de questions ! Pas de scrupules ! Lorsque Dieu dit quelque chose, Il le pense et Il tient Parole.

Lorsque Pierre parle des « liens de la mort », l'expression grecque signifie « lier si fort avec des cordes que cela fait mal ». Et c'est vrai que la mort lie une personne et la retient, mais la mort ne pouvait pas retenir Jésus. C'était comme si Pierre disait : « les cordes de la mort ne pouvaient pas retenir Jésus dans la tombe. »

Dès qu'il a mentionné la résurrection, les philosophes grecs ont décroché. La résurrection était totalement étrangère à leur mode de pensée. À ce point, ils n'étaient plus ouverts à tout ce que Pierre pouvait ajouter. Il leur donne donc une base biblique pour l'enseignement de la résurrection, en citant le verset 8 du Psaume 16, puis il leur explique le psaume :

En effet David a dit à Son sujet : « Je voyais constamment le Seigneur devant Moi, Il est à Mes côtés, afin que Je ne sois pas ébranlé. C'est pourquoi Mon cœur est rempli de bonheur et Mes paroles sont pleines de joie ; et même dans la faiblesse de Mon corps, Je reposerai avec espérance, car Tu ne M'abandonneras pas dans le monde des morts, Tu

ne permettras pas que Moi, Ton fidèle, Je pourrisse dans la tombe. Tu M'as montré les chemins qui mènent à la vie, Tu me rempliras de joie par Ta présence. » Frères, s'il m'est permis de vous parler très clairement au sujet du patriarche David : il est mort, il a été enterré et sa tombe se trouve encore parmi nous. (2:25-29 FC)

Le mot grec pour « le monde des morts » est *Hadès*. C'est un mot qui parle de la tombe, mais qui parle aussi d'un lieu de tourment. C'est le même mot que le mot hébreu de l'Ancien Testament *Shéol*, traduit aussi parfois par « tombeau » ou « enfer », un lieu de tourment. Avant la mort et la résurrection de Jésus, Hadès était divisé en deux compartiments bien distincts. L'un était un paradis, un lieu où l'on attendait que les promesses de Dieu s'accomplissent, un lieu où Abraham réconfortait ceux qui s'y trouvaient. L'autre compartiment était un lieu de tourment. Et entre les deux il y avait un abîme qui rendait impossible le passage de l'un à l'autre endroit – la mort avec scellé leur sort. (voir Luc 16).

Ésaïe avait prophétisé que la raison pour laquelle Jésus descendrait en Hadès c'était « *pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance.* » (Ésaïe 61:1). Lorsque Jésus est ressuscité des morts, Il a ouvert les prisons de ceux qui étaient liés. Il a vidé ce compartiment de l'enfer connu sous le nom de paradis. Souvenez-vous que Jésus avait dit au brigand sur la croix : « *Ce soir tu seras avec Moi dans le paradis.* » (Luc 23:43). Jésus n'est pas allé dans le compartiment de l'enfer appelé Shéol, le lieu de tourment, Il est allé libérer les captifs.

Les sacrifices de l'Ancien Testament pouvaient seulement couvrir les péchés, ils ne pouvaient pas ôter les péchés. Hébreux 10:4 dit : « *Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte le péché.* » Les saints de l'Ancien Testament sont tous morts dans la foi, attendant avec impatience le sacrifice de l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, dont la mort ôterait les péchés. Le ciel n'était donc pas ouvert à l'homme pécheur jusqu'à ce que Jésus s'écrie sur la croix : « *Tout est accompli !* », et que la rédemption de l'homme soit complète.

Aujourd'hui il y a des gens qui enseignent que la mort de Jésus sur la croix n'était pas suffisante – et que Jésus a dû descendre en enfer et subir les tourments de l'enfer pour notre péché. Mais la Bible n'enseigne pas cela. Lorsque Jésus est descendu en enfer, c'était pour ouvrir les portes de la prison de ceux qui étaient liés. La mort ne pouvait pas le retenir. Jésus a libéré les captifs de leur captivité.

Au verset 29 Pierre souligne que David, l'auteur du psaume, est mort et a été enseveli, et que quelque 1 000 ans plus tard, son sépulcre se trouve toujours à Jérusalem. Encore aujourd'hui, si vous allez sur le Mont Sion, près de l'endroit où se trouve la chambre haute, vous pouvez voir un grand cercueil qui, dit-on, contiendrait les restes de David.

Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment qu'Il ferait naître le Christ de sa postérité selon la chair, pour le faire asseoir sur Son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'Il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que Sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. (2:30-32)

Pierre déclare que David était un prophète, et que Dieu avait promis de faire naître de sa postérité selon la chair le Messie qui s'asseoirait sur son trône. Pierre leur dit aussi que David avait prophétisé la résurrection de Jésus-Christ.

Élevé à la droite de Dieu, Il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et Il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. (2:33)

Pierre leur dit que, non seulement Jésus est ressuscité, mais Il est monté au ciel où Il se trouve maintenant, exalté, à la droite de Dieu. Ceci est dit aussi en Ps. 110:1, Matt. 26:63-64, Marc 16:19, Rom. 8:34 et Apo. 3:21.

Jésus avait promis le don du Saint-Esprit quand Il avait dit à Ses disciples : « *Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'Il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point ; mais vous, vous Le connaissez, car Il demeure avec vous, et Il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viendrai à vous.* » (Jean 14:16-18). Ils avaient juste été témoins de la venue du Saint-Esprit – le don que Dieu a répandu sur l'Église.

Car David n'est pas monté au ciel mais il a dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-Toi à Ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de Tes ennemis Ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. (2:34-36)

La prédication de Pierre – premier message prêché sous l'onction du Saint-Esprit – était un message centré sur la personne de Jésus-Christ. Il leur annonce l'Évangile - la Bonne Nouvelle - mais avant qu'il puisse être reçu comme une bonne nouvelle, il devait d'abord produire une conviction. Et c'est *précisément ce qu'il a fait.*

Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? (2:37)

L'Église aujourd'hui a grand besoin de prédications qui percent le cœur. Mais vous n'entendrez pas cela dans les séminaires de croissance. On vous dit plutôt qu'il faut rendre les cultes plus acceptables pour le monde, et plus confortables pour les pécheurs. Divertissez-les, mais ne les faites pas se sentir coupables ! Agrémentez vos sermons d'une bonne dose d'humour et de psychologie populaire, mais ne mettez jamais les gens mal à l'aise.

Mais que dit Paul à ce sujet ? Il écrit à Timothée : « *Prêche la Parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, en toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers des fables* » (2 Timothée 4:2-4). L'Église n'a pas besoin d'un Évangile tolérant. L'Église a besoin d'un Évangile qui perce le cœur.

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (2:38)

Les auditeurs de Pierre reconnaissent leur culpabilité. En réponse à leur question : « Que ferons-nous ? » Pierre répond : « Repentez-vous ! » C'est la première étape du salut. Bien sûr, une véritable repentance c'est plus que simplement dire : « Je suis désolé. » Être désolé ne conduit pas nécessairement à la repentance. Parfois les gens sont simplement désolés d'avoir été pris en faute. C'est seulement le chagrin d'avoir attristé Dieu qui peut produire la véritable repentance.

Pierre leur donne ensuite la seconde étape : « Faites-vous baptiser » La formule n'est pas nouvelle ; Jésus avait dit à Ses disciples « *d'aller... et de faire des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* » (Matthieu 28:19). Le baptême a toujours été signe de changement. Lorsque les Juifs ont accepté les Païens convertis, ils ont exigé qu'ils se fassent circoncire, qu'ils adhèrent à la Loi, et qu'ils se fassent baptiser. Ce baptême-là signifiait qu'ils étaient morts en tant que Païens et étaient ressuscités Juifs. Le baptême de Jean était un baptême de repentance. Ceux qui avaient mené une vie sans Dieu devaient changer et se mettre à vivre une vie centrée sur Dieu.

Et dans l'Église, le baptême signifie un changement de propriétaire. Avant de venir à Jésus-Christ, ma vie était contrôlée par ma chair. Comme l'a dit Paul : « *Vous étiez par nature des enfants de colère, comme les autres... parce que vous viviez selon les convoitises de votre chair et accomplissiez la volonté de vos pensées.* » (Éphésiens 2:3) En nous faisant baptiser, nous déclarons que nous considérons que notre chair a été crucifiée avec Christ. Notre ancienne vie a été enterrée, et nous sortons de l'eau pour vivre une vie nouvelle en Jésus-Christ, une vie qui n'est plus dirigée par notre chair, mais par l'Esprit de Dieu.

Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que notre Dieu les appellera. (2:39)

Ici Pierre fait référence à la promesse du don du Saint-Esprit. Et à qui cette promesse a-t-elle été faite ? À tous ceux que le Seigneur appellera. Pierre n'aurait pas pu le dire plus clairement. Si Dieu vous a appelé à la grâce en Jésus-Christ, alors le don du Saint-Esprit est une promesse qu'Il vous a faite, à vous personnellement.

Pierre leur adressa encore beaucoup d'autres paroles, pour les convaincre et les encourager, disant : Acceptez le salut en vous séparant de cette génération perverse ! (2:40 FC)

En grec, le mot « perverse » est *skolios*, qui signifie « tordue » ou « dévoyée ». Pierre leur dit : Séparez-vous de cette génération tordue, dévoyée, corrompue.

Avez-vous remarqué que la nature tend toujours vers la décomposition ? Ce n'est pas vers l'évolution. Si quelqu'un nous présentait une théorie de dévolution, je pourrais y croire parce que je vois beaucoup d'exemples de décomposition. Aujourd'hui j'ai jeté un pamplemousse parce qu'il était resté trop longtemps dans la cuisine. Il n'avait pas mûri davantage, il n'était pas devenu meilleur ou plus sucré, Il s'était détérioré ; il avait pourri. C'est la nature. Et c'est notre nature aussi. Livrés à nous-mêmes, nous nous décomposons tout comme le monde autour de nous. Pierre les encourage donc à lutter contre leur tendance naturelle. Et s'il y a jamais eu une époque où nous avons eu besoin d'une exhortation à nous séparer d'une telle génération perverse, c'est bien maintenant.

Un grand nombre d'entre eux acceptèrent les paroles de Pierre et furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes s'ajoutèrent au groupe des croyants. (2:41 FC)

Après avoir entendu la mauvaise nouvelle – le fait qu'ils avaient crucifié Jésus-Christ, le Messie – les gens reçurent la Bonne Nouvelle avec joie : Dieu, qui était riche en miséricorde, était prêt à leur pardonner. C'est merveilleux lorsque Dieu a préparé le cœur de quelqu'un et l'a convaincu de péché. Ils eurent d'abord le cœur transpercé, puis ils furent réconfortés. Quel beau message que le nôtre ! Si vous voulez bien vous repentir, vous pouvez trouver miséricorde et pardon pour vos péchés.

Environ 3 000 personnes furent ajoutées à l'Église ce jour-là, et elles furent toutes baptisées. Nous avons eu de grands services de baptême ici, mais celui-là était un événement remarquable. Et comme il était approprié qu'en ce jour de Pentecôte, qui est la Fête des Premices - la Fête des Premiers fruits - Dieu commence une grande moisson d'âmes !

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. (2:42)

Ce verset nous donne les quatre activités de base de l'Église primitive :

* **La Doctrine des Apôtres :** l'Église primitive plaçait une haute priorité sur l'étude et l'enseignement de la Parole de Dieu. Plus tard dans le livre des Actes, la pression a été mise sur les apôtres pour qu'ils gèrent le programme d'aide sociale de l'Église. Ils ont répondu à cela en disant : *« Il n'est pas convenable que nous laissons la Parole de Dieu pour servir aux tables. C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi. Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la Parole. »* (Actes 6:2-4)

La priorité donnée à l'enseignement de la Parole de Dieu manque tristement aujourd'hui. Dans de nombreuses églises vous apprenez davantage sur la psychologie que sur l'Ancien Testament. Il se peut que vous entendiez un verset ou deux ou une référence en passant sur Jésus, parce qu'on s'attend à ces choses dans une église, et toutes les églises veulent donner l'apparence d'être bibliques. Mais une emphase profonde sur la doctrine ? Une étude consistante de la Parole de Dieu ? Ce n'est malheureusement pas la priorité dans de nombreuses églises aujourd'hui.

* **La Communion Fraternelle :** Le mot grec traduit dans ce verset par « communion » est *koinonia*, qui est un mot intéressant qui n'a pas vraiment d'équivalent en français. Ici nous le traduisons par « communion », mais en 2 Corinthiens 6:14, il est traduit par « relation » lorsque Paul demande : *« quelle relation peut-il y avoir entre la justice et le mal ? »* (version Semeur). En Romain 15:26, lorsque Paul écrit : *« La Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu s'imposer une contribution en faveur des pauvres parmi les saints de Jérusalem »*, *koinonia* est traduit par « contribution ». Et en 2 Corinthiens 9:13, où Paul parle du ministère de générosité, le mot est traduit par « distribution » ou « partage ». Donc si vous mettez ensemble communion, relation, contribution, distribution et partage, vous commencez à avoir une petite idée de ce que le mot *koinonia* signifie.

* **La Sainte Cène :** Dans la fraction du pain, nous avons une démonstration de l'unité que les croyants partagent en Jésus-Christ. Dans cette culture, on attachait une grande importance aux repas pris ensemble – manger ensemble c'était être unis, être en harmonie. Lorsque vous et moi prenons la Sainte Cène, les nutriments qui deviennent une partie de votre corps deviennent aussi une partie de mon corps. Et donc, lorsque l'Église primitive prenait la Sainte Cène, ils buvaient d'une coupe commune et brisaient un morceau de pain d'une miche commune. En faisant cela, ils partageaient Jésus-Christ ensemble, ils étaient unis à Lui et les uns aux autres, tout comme nous sommes unis à Lui et les uns aux autres lorsque nous prenons la Sainte Cène aujourd'hui.

* **La prière :** Bien que la prière soit la quatrième sur la liste, elle n'est pas la quatrième en priorité. C'était une des principales priorités pour les apôtres, avec l'étude de la Parole. (Actes 6:4)

Aujourd'hui l'Église attache beaucoup d'importance au service. Nous sommes souvent poussés à participer à des activités pour démontrer notre foi ou nos sentiments concernant certaines questions. Nous pouvons nous sentir appelés à élever des pancartes au coin des rues pour essayer d'influencer la législation. Nous pouvons nous sentir appelés à nous joindre à une démonstration sur les marches de l'Hôtel de ville au sujet d'une certaine préoccupation sociale. Je me suis toujours demandé quelle efficacité pouvait avoir de telles démonstrations. Si nous utilisons le temps, l'effort et l'énergie que nous mettons, disons, dans une parade pour Jésus à travers la ville, et que nous le passions en prière, nous accomplirions certainement bien davantage.

On m'accuse souvent de ne pas coopérer parce que je ne participe pas aux démonstrations et que je ne réponds pas à toutes les requêtes et à toutes les invitations que je reçois. Je ne suis tout simplement pas convaincu que c'est la meilleure manière d'utiliser mon temps. Je pense qu'il est beaucoup mieux de s'inspirer de l'Église primitive et de faire de la prière une priorité.

Je ne suis certainement pas contre le service, ou contre le fait de voter ou de prendre position pour la moralité. Mais je suis contre le fait de faire toutes ces choses au lieu de prier, ou sans prière. Vous ne pouvez pas vraiment servir Dieu à moins d'avoir d'abord remporté la victoire dans la prière. La prière est l'arme ultime que Dieu nous a donnée pour le combat spirituel dans lequel nous sommes engagés.

La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. (2:43)

En raison de leur attachement à la doctrine des apôtres, à la communion fraternelle, à la Sainte Cène et à la prière, il y avait une authentique crainte de Dieu dans les cœurs des gens. C'est peut-être parce que ces quatre éléments ne sont pas une grande priorité dans l'Église d'aujourd'hui que la crainte de Dieu est tellement absente.

Je trouve qu'il est grossier et irrévérencieux de parler de Dieu en termes familiers ou de manière désinvolte, comme l'appeler « le Bon Dieu », ou... « le Vieux là-haut »... Pour moi, c'est une indication qu'on ne comprend pas vraiment qui est Dieu. Quand on parle de Lui avec un tel langage c'est qu'on n'a pas compris Sa grandeur. Comment pouvez-vous lire Ésaïe 44:24, dans lequel Dieu dit de Lui-même : « *Moi, l'Éternel, J'ai fait toutes choses, Seul, J'ai déployé les cieux, Seul, J'ai étendu la terre* », et oser diffamer Son nom.

« *La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal.* » (Proverbe 8:13). Voilà le problème : De nos jours, nous avons tendance faire des compromis avec le mal. Si seulement nous pouvions voir les conséquences du mal, nous nous mettrions à le haïr. Lorsque Luc a écrit le livre des Actes, il y avait une saine crainte de Dieu parmi les gens. Et quel fut le résultat ? Les apôtres firent de nombreux signes et de nombreux prodiges. Dans un environnement où les gens craignent Dieu, Le révèrent, L'admirent, et haïssent le mal, le Saint-Esprit peut oeuvrer de manière puissante.

Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. (2:44-45)

Le véritable amour agapè est un amour qui partage – cela ne fait aucun doute. Et tout au long des Écritures il nous est dit que nous devons partager avec ceux qui sont dans le besoin. Mais il ne

nous est jamais dit que nous sommes appelés à donner tout ce que nous avons pour le mettre dans un pot commun.

Quand Jean-Baptiste prêchait, il ne mâchait pas ses mots. Il leur disait : « *Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?* » Ses paroles perçaient le cœur de la foule, et les gens demandaient : « *Que devons-nous donc faire ? Il répondait en disant : Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même.* » (Luc 3:7, 10-11)

Ce que nous voyons dans tous les versets qui nous invitent à partager avec ceux qui sont dans le besoin c'est que nous devons prendre de ce que nous avons pour partager avec ceux qui n'ont rien. L'idée de mettre tout ce que vous avez dans un tas commun pour qu'il soit redistribué peut sembler noble, mais ce n'était pas ce que l'Église primitive préconisait. Nous le savons à cause de ce que Pierre a dit à Ananias en Actes 5.

Le Saint-Esprit avait révélé à Pierre qu'Ananias et Saphira avaient menti au sujet de la somme qu'ils avaient retirée d'un bien qu'ils avaient vendu. Ils avaient apporté une partie de l'argent de la vente et l'avait déposé aux pieds des apôtres, mais en avait gardé une partie. Le péché ce n'était pas qu'ils avaient gardé une partie de l'argent – le péché c'était d'avoir menti en disant qu'ils avaient tout donné. Pierre leur a demandé : « Pourquoi avez-vous fait cela ? » Personne n'avait dit : « Si vous voulez continuer à faire partie de la communauté, vous devez vendre tout ce que vous avez. » Personne n'avait exigé qu'ils vendent leur bien, et personne n'avait exigé l'argent quand ils l'avaient fait.

Si l'Église n'avait pas appelé à faire une telle chose, pourquoi l'ont-ils faite ? Ils ont peut-être cru que c'était nécessaire pour aider ceux qui étaient devenus croyants pendant leur séjour à Jérusalem et qui y étaient peut-être restés plus longtemps qu'ils ne l'avaient prévu et avaient eu besoin d'aide. Les Juifs non-croyants de Jérusalem ne les auraient pas aidés, il incombait donc à l'Église de le faire. Ou c'était peut-être une réponse émotionnelle des gens à la grande manifestation de la puissance de Dieu parmi eux. Ou, comme d'autres l'ont suggéré, ils étaient si sûrs du retour imminent de Jésus qu'ils ont pensé : Pourquoi ne pas tout vendre et L'attendre ? Si c'était le cas, ils oubliaient que Jésus leur avait dit de rester au travail jusqu'à ce qu'Il revienne.

Quelle que soit la raison, cette pratique n'est répétée nulle part dans les Écritures, ce qui est probablement une bonne chose. Elle a causé le premier problème dans l'Église (l'hypocrisie d'Ananias et Saphira) et a créé un environnement dans lequel un deuxième problème s'est développé – lorsque les Juifs parlant le grec ont cru que leurs veuves ne recevaient pas autant de nourriture que les celles des Juifs parlant l'hébreu. (Actes 6:1)

Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. (2:46-47)

En Psaume 144:15, le psalmiste a écrit : « *Heureux le peuple dont l'Éternel est le Dieu !* » Lorsque l'Esprit de Dieu est à l'œuvre et que Son peuple s'assemble d'un même cœur, la joie est le résultat naturel.

La combinaison de communion fraternelle et de culte communautaire quotidien conduisit aussi à avoir un seul cœur. Oh, comme nous avons besoin de cœurs qui battent à l'unisson ! Un des plus grand maux dans l'Église aujourd'hui c'est que le cœur est partagé en deux – une moitié aspire aux

choses spirituelles et une moitié aspire aux choses du monde. Qu'obtenez-vous quand vous mélangez les deux ? Vous obtenez la même chose que lorsque vous mélangez de l'eau chaude et de l'eau froide : vous obtenez des résultats tièdes. Et nous savons ce que Jésus en pense. Cela Lui donne une nausée telle qu'Il en vomira. (Apocalypse 3:16)

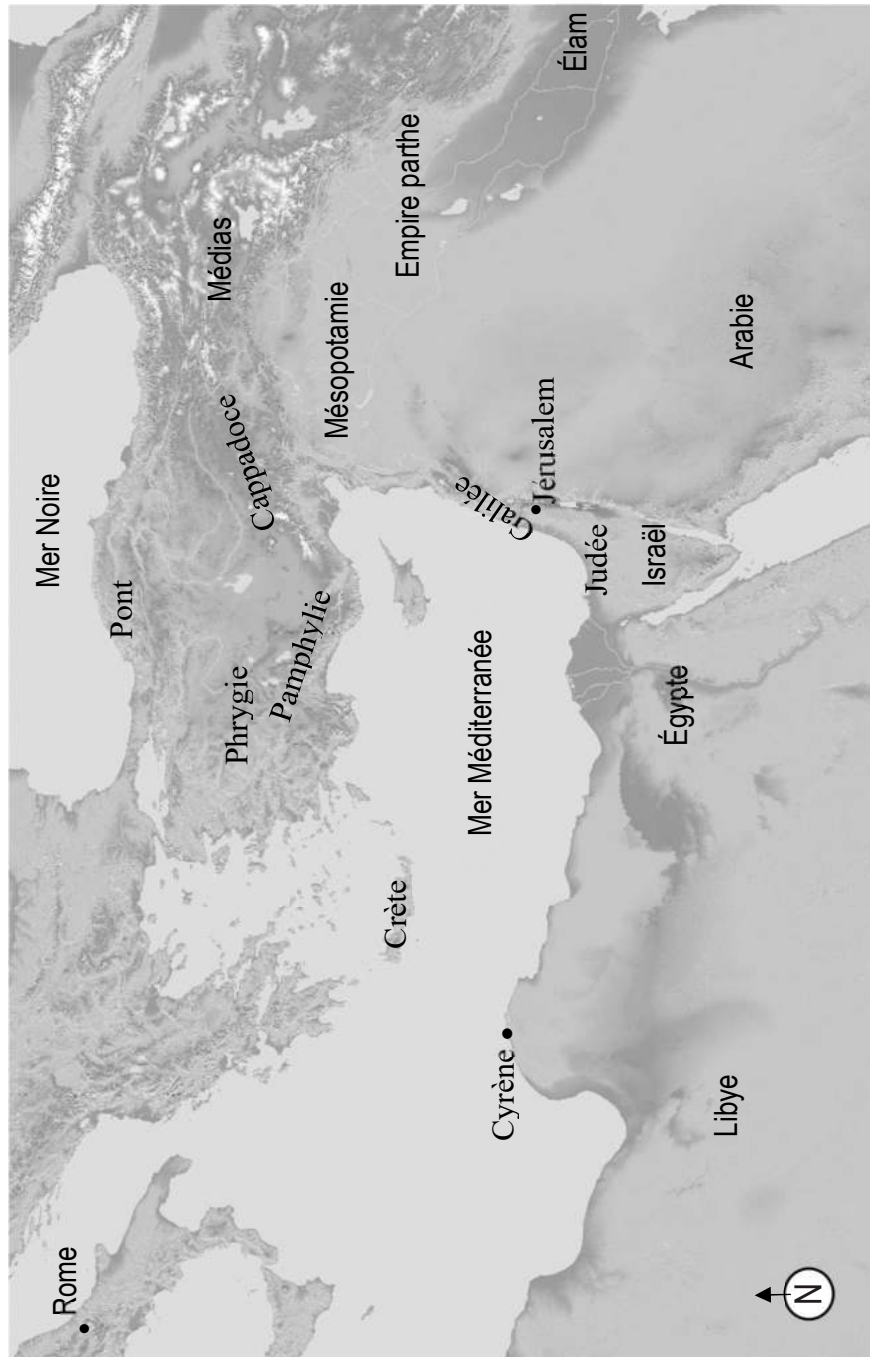
Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. (2:47)

L'Église primitive n'avait pas à faire de porte-à-porte pour annoncer l'Évangile. Ils avaient la doctrine des apôtres, la communion fraternelle, la Sainte Cène et la prière. Et parce qu'ils persévéraient dans ces choses, le Seigneur Lui-même bâtissait l'Église.

J'ai passé les dix-sept premières années de mon ministère à essayer de bâtir l'Église moi-même. Et j'ai totalement échoué. Et puis un jour, en lisant la Parole de Dieu, j'ai lu de nouveau les paroles de Jésus à Pierre : « *Je te dis que tu es Petros (autrement dit : tu es un petit caillou), et sur ce roc [petra], Je bâtirai Mon Église.* » (Matthieu 16:18). Le mot « Je » m'a sauté aux yeux ; alors je l'ai lu de nouveau : « *Je bâtirai Mon Église.* » Et tout à coup j'ai vu ce que j'avais essayé de faire. J'avais essayé de faire le travail du Seigneur à Sa place. Ce n'était pas mon travail de bâtir l'Église, c'était le Sien.

Lorsque l'Église devient ce que Dieu veut qu'elle soit, Dieu fera pour l'Église ce qu'Il a promis de faire – et qu'Il désire faire. Il ajoutera chaque jour à Son Église ceux qui doivent être sauvés.

Carte n°2



Voir Actes 2:5-11.

Chapitre 3

De nombreux ministères ont fait naufrage sur les écueils de la vie personnelle, en s'appropriant la gloire pour ce que Dieu avait fait. Couronné de succès est l'homme qui dirige les autres vers Jésus et ne cherche pas à prendre la gloire pour lui-même.

Pierre et Jean montaient ensemble au temple, à l'heure de la prière : c'était la neuvième heure. (3:1)

Lorsque nous regardons la vie de ces deux hommes, nous remarquons certaines caractéristiques. Nous remarquons tout d'abord que c'étaient des hommes de prière. Puis, que c'était des hommes de foi. C'étaient des hommes qui étaient allés à la croix et n'avaient aucune ambition pour eux-mêmes. C'étaient des hommes de la Parole ; ils connaissaient bien les Écritures. Et finalement, nous voyons que Pierre et Jean étaient des hommes remplis du Saint-Esprit. Ces caractéristiques sont celles des personnes que Dieu peut utiliser. Quand Dieu utilise de telles personnes, Il recevra la gloire pour le travail qui est fait à travers leurs vies.

Les Juifs avaient trois moments de prière spécifiques chaque jour : à neuf heures de matin, à midi, et à trois heures de l'après-midi. Puisque la journée juive commençait à 6 heures du matin, la neuvième heure était l'heure de ce troisième moment de prière, la prière du soir. Bien que Pierre et Jean fussent maintenant des croyants en Christ, ils observaient quand même les moments de prière juive et ils fréquentaient toujours le temple. Dieu utilise les hommes de prière. Si nous voulons être utilisés par Dieu comme l'ont été ces deux hommes, nous aussi devons devenir des hommes et des femmes de prière.

Il y avait un homme boiteux de naissance, qu'on portait et qu'on plaçait tous les jours à la porte du temple appelée La Belle, pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. (3:2)

Au Moyen Orient, encore aujourd'hui, vous trouverez des mendiants qui demandent de l'argent aux gens qui passent par les portes de la vieille ville de Jérusalem. Cet homme boiteux était porté tous les jours à la porte du temple pour demander l'aumône.

Cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, leur demanda l'aumône. Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui, et dit : Regarde-nous ! Et il les regarda attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. Au même instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; (3:3-7)

Selon Actes 4:22, ce paralytique avait plus de quarante ans. Il était boiteux de naissance, ce qui signifie qu'il n'avait jamais marché de sa vie. Pierre et Jean ont certainement dû exercer beaucoup de foi pour dire à cet homme : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche !

Souvenez-vous que Pierre n'était pas différent du reste d'entre nous. Il avait les mêmes doutes que

nous aurions eus dans cette situation. Satan était certainement là pour lui murmurer : « Qu'est-ce que tu vas faire s'il ne se lève pas ? Et s'il s'effondre ? Tu vas te ridiculiser devant tous ces gens. » Mais Dieu a permis à Pierre d'ignorer ses doutes ainsi que les mensonges de Satan. Tout d'abord, Pierre fait une déclaration de foi : « *Je n'ai ni argent, ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.* » Puis Pierre a agi dans la foi : « *Il le prit par la main droite, et il le fit lever.* » La foi exige une parole et un acte.

Jésus avait dit à Ses disciples : « *Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* » (Jean 14:13). Ici, ils exercent ce pouvoir – le pouvoir du nom de Jésus qui est au-dessus de tous les noms. Dans le Nouveau Testament nous voyons d'autres exemples de la puissance de Son nom. Paul, exaspéré par une esclave possédée par un démon qui le suivait en criant : « *Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et vous annoncent la voie du salut* », Paul se retourna et dit à l'esprit démoniaque : « *Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle.* » (Actes 16:18). Et l'esprit quitta la jeune fille à l'instant même.

Lorsque les sept fils de Scéva, un des principaux sacrificateurs juifs, virent que les apôtres chassaient les démons au nom de Jésus, ils ont voulu le faire aussi en disant à un homme possédé par un esprit méchant : « *Sors de cet homme au nom de ce Jésus que Paul prêche !* » Mais l'esprit démoniaque a répondu : « *Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ?* » (Actes 19:13-15). Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, s'en rendit maître, et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent nus et blessés. Les fils de Scéva ont échoué parce qu'ils n'avaient pas de relation personnelle avec Jésus. Ils reconnaissaient le pouvoir de Son nom, mais cela n'avait rien de personnel. Mais même s'ils n'ont pas réussi à chasser les démons, cet incident a beaucoup affecté tous les Juifs et les Grecs qui vivaient à Éphèse. Il a provoqué une sorte de réveil. La crainte s'empara d'eux et certains renoncèrent à leurs péchés tandis que d'autres brûlèrent leurs livres de magie. Il y en avait tant que leur valeur a été estimée à 50 000 pièces d'argent, l'équivalent d'un million de dollars actuels. Telle est la puissance du nom de Jésus.

D'un saut il fut debout, et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. (3:8)

Jésus avait souvent des paroles de foi pour les gens. À l'homme qui avait la main sèche, Il dit : « *Étends ta main !* » (Luc 6:10). Et l'homme fut guéri. Au paralytique porté sur un brancard par quatre de ses amis, Jésus dit : « *Lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi.* » (Luc 5:24). Et il fut guéri. Lorsque Jésus demanda à l'infirmes de la piscine de Béthesda : « *Veux-tu être guéri ?* » L'homme répondit : J'ai un problème... Jésus n'avait pas demandé : Quel est ton problème ? Et pourtant c'est ce que l'homme lui a répondu. Jésus avait simplement demandé : « *Veux-tu être guéri ?* » C'est une question toute simple. Et la réponse est aussi simple : oui ou non. Mais il fallait qu'il expose son propre raisonnement, puis ses excuses. (voir Jean 5:2-9). Nous faisons souvent la même chose. Quand le Seigneur nous demande : « *Veux-tu que je fasse ceci ou cela ?* » nous répondons : « *Seigneur, Tu vois, je voudrais bien, mais j'ai un problème : J'ai déjà essayé plusieurs fois et ça n'a jamais marché.* » Parfois nous répondons à la parole de foi de Jésus par un manque de foi.

Jésus prononçait une parole de foi, et en réponse, les gens croyaient et étaient guéris. Maintes et maintes fois Pierre avait observé Jésus le faire, et c'est aussi ce qu'il a fait. Il a donné une parole de foi à cet infirmes : « *Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche !* » C'était un ordre :

Dans l'autorité et la puissance du nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! Et la réponse : l'homme fut immédiatement guéri. Et remarquez qu'il n'a pas simplement marché, il a aussi sauté ! Et c'était très compréhensible si vous considérez que cet homme, qui avait environ quarante ans, n'avait jamais marché auparavant. Tout à coup il pouvait bouger ! Alors il ne s'est pas contenté de simplement marcher, il s'est mis aussi à sauter. C'est ça la foi !

Tout le monde le vit marcher et louer Dieu. Ils savaient que c'était celui qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l'aumône, et ils furent remplis d'étonnement et de surprise au sujet de ce qui lui était arrivé. Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux, au portique dit de Salomon. (3:9-11)

Lorsque les gens ont vu la réponse de foi de cet homme, ils se sont étonnés et ont été surpris. La rumeur s'est répandue : quelque chose d'extraordinaire est arrivé ! La foule s'est rassemblée, curieuse : Cet homme qui maintenant marchait et sautait était celui qui, pendant des années, avait mendié près du temple. Que s'était-il passé ?

Voyant cela, Pierre dit au peuple : Hommes israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous avons fait marcher cet homme ? (3:12)

Lorsque Dieu exerce les dons de l'Esprit, deux tentations se présentent : une, la foule est tentée d'exalter l'instrument ; et deux, l'instrument est tenté de recevoir la gloire.

Paul savait qu'il était l'instrument et pas la source de la puissance : « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi.* » (Galates 2:20). Pierre aussi connaissait cette vérité. Il a immédiatement détourné l'adulation de la foule de lui-même vers Dieu. Il leur a dit : « Ne fixez pas les yeux sur nous, fixez-les sur Jésus. » De nombreux ministères font naufrage sur les écueils de la vie charnelle en prenant la gloire pour ce que Dieu fait. Heureux l'homme qui dirige les autres vers Jésus et ne cherche pas à prendre la gloire pour lui-même.

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié Son Fils Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était d'avis qu'on le relâche. (3:13)

Dans son évangile, Jean décrit l'effort fait par Pilate pour relâcher Jésus. Pilate ne voulait pas condamner Jésus, mais la foule l'a harcelé jusqu'à ce qu'il soit obligé de leur livrer Jésus pour qu'il soit crucifié. (Jean 18:29-19:13). Matthieu nous dit que Pilate s'est littéralement lavé les mains après l'avoir fait, afin de leur donner un message au sens figuré : « *Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde.* » (Matthieu 27:24)

Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la Vie, que Dieu a ressuscité des morts ; nous en sommes témoins. (3:14-15)

Ils ont rejeté Jésus, le Saint, et ont choisi de sauver un meurtrier à la place. De nouveau, Pierre rend témoignage à la résurrection de Jésus-Christ, un fait qui est au cœur de l'Évangile. Sans la résurrection il n'y a pas d'Évangile. Comme l'a dit Paul : « *Si Christ n'est pas ressuscité... vous êtes*

encore dans vos péchés... et nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. » (1 Corinthiens 15:17, 19)

C'est à cause de la foi reçue de Lui que Son nom a rendu la force à cet homme que vous voyez et connaissez. C'est la foi qui vient de Lui qui a opéré devant vous tous cette parfaite guérison. (3:16 Bible Crampon)

Pierre fait bien attention de ne pas prendre le crédit pour la foi qui est en lui. Il dit à la foule : « C'est la foi qui vient de Lui. » Le secret d'une grande foi c'est d'être pleinement et totalement persuadé que Dieu veut intervenir dans votre situation et qu'Il le peut.

Et maintenant frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'Il avait annoncé d'avance par la bouche de tous Ses prophètes, que Son Christ devait souffrir. (3 :17-18)

Comment se fait-il que les Juifs qui lisent les Écritures avec tant d'application – y compris Ésaïe 53 et le Psaume 22 – n'ont pas réalisé que le Messie devait souffrir ? Comment ont-ils pu manquer ce qui est si clairement prophétisé dans la Parole ? Le problème c'est qu'ils ont spiritualisé les Écritures qui parlaient de la souffrance du Messie et qu'ils n'ont accepté littéralement que celles qui parlaient de Son règne glorieux. Dieu leur avait donné la vérité clairement, mais ils ne l'ont pas vue. C'est un des dangers de la spiritualisation des Écritures – vous manquez le sens de ce que Dieu voulait vous montrer. Et dans le cas des Juifs, cela les a aussi conduits à avoir une part dans la souffrance et à la mort de leur Messie – les choses mêmes que Dieu prophétisaient dans Sa Parole.

Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, (3:19)

Oh, comme j'aime ce mot « effacé », en particulier quand il fait référence à mes péchés ! Je trouve ça glorieux ! Vos péchés peuvent être effacés. Vous n'avez pas à porter la culpabilité pour votre passé. Vous n'avez pas à vous sentir condamné. Dieu effacera le passé comme s'il n'avait jamais existé. La clé pour que vos péchés soient effacés se trouve dans le premier mot de ce verset : Repentez-vous ! Il n'y a pas de purification sans repentance.

afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'Il envoie Celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé autrefois par la bouche de Ses saints prophètes. (3:20-21)

En Luc 21:24, Jésus avait prophétisé : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations soient accomplis. » Nous vivons à présent à l'époque dont Jésus parlait – l'espace de temps appelé « le temps des nations. » Cette période a débuté à la mort de Sédécias, le dernier roi d'Israël, et la captivité à Babylone. Depuis ce temps et jusqu'à maintenant, nous avons été dans le temps des nations. La prophétie que Jésus donne dans ce verset semble être proche de son accomplissement. Depuis 1967, Jérusalem est sous contrôle juif. Mais je crois que le temps des nations ne se terminera pas tant que l'Église ne sera pas enlevée. Alors les sept années pendant lesquelles Dieu s'occupera de la nation d'Israël en particulier commenceront, suivies du rétablissement de toutes choses.

Tout au long des Écritures, encore et encore les prophètes nous annoncent l'œuvre de Dieu au sein

de la nation d'Israël dans les derniers jours. Le prophète Ézéchiël parle de ces temps. Son chapitre 36, qui concerne le développement de l'agriculture et le retour des arbres sur les montagnes d'Israël, se passe maintenant. Le chapitre 37, qui prédit qu'Israël deviendrait de nouveau une nation, s'est passé en 1948. Les événements décrits dans les chapitres 38 à 40 n'ont pas encore eu lieu. Nous nous trouvons donc entre les chapitres 37 et 38. Mais un jour nous entendrons dans aux informations que l'Iran, la Syrie, la Turquie, la Libye et la Russie se sont unies pour envahir Israël. Suivez donc avec un vif intérêt l'actualité des événements mondiaux !

Moïse a dit à nos pères : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous L'écouteriez dans tout ce qu'Il vous dira. (3:22)

Cette prophétie de Moïse (Deutéronome 18:15) est une des raisons pour lesquelles les Juifs aujourd'hui rejettent Jésus-Christ comme leur Messie. Ils disent : « Moïse était simplement un homme, donc si le Messie est comme lui, Il sera simplement un homme. Puisque Jésus a prétendu qu'Il était le Fils de Dieu, nous Le rejetons en tant que Messie. » Mais ils ont quelque difficulté avec Ésaïe 9:5, qui dit : « *Car un Enfant nous est né, un Fils nous est donné, et la domination reposera sur Son épaule ; on L'appellera Admirable, Conseiller, Dieu Puissant, Père Éternel, Prince de la Paix.* ». Le verset 7 du Psaume 2 leur pose aussi des problèmes. Il dit : « *Tu es Mon Fils ! Je T'ai engendré aujourd'hui.* »

Il est intéressant de noter qu'à cause des prophéties écrites à Son sujet, les rabbins de l'époque de Christ croyaient tous que le Messie serait le Fils de Dieu. En fait, lorsque Jésus fut soumis à un interrogatoire, le Souverain Sacrificateur Lui a demandé : « *Es-Tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?* » (Marc 14:61). L'idée que le Messie ne serait qu'un homme est une invention des rabbins de ces derniers temps, et elle est pour eux un dilemme. Comment reconnaissez-vous le Messie s'Il est simplement un homme ? Ils ont un problème avec cette question, et leur réponse tout prête est en général : « Il nous conduira dans la reconstruction du temple. »

quiconque n'écouterait pas ce Prophète sera exterminé du milieu du peuple. Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là. (3:23-24)

Depuis le tout début, à travers Ses prophètes, Dieu a parlé du Messie, de Sa venue dans les derniers jours et du règne glorieux qui suivrait. Il n'en a pas fait un secret ; Il S'est assuré que Ses prophètes délivrent le message fidèlement encore et encore.

Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. (3:25)

Ici Pierre cite Genèse 22:18. Paul souligne que le mot « postérité » est un mot singulier en hébreu. « *Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ.* » (Galates 3:16). Autrement dit, la promesse n'était pas que la nation juive serait une bénédiction pour toutes les nations. La promesse était qu'un des descendants d'Abraham apporterait une bénédiction à toutes les nations. Et c'est ce qui s'est passé. La promesse s'est accomplie en Jésus-Christ, le descendant d'Abraham dans la lignée de David. La bénédiction est venue d'abord à Israël, puis aux Païens. Et ainsi toutes les nations du monde ont été bénies en Jésus.

C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité Son Fils Jésus, L'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. (3:26)

Dieu nous a d'abord donné la Loi pour nous détourner de nos iniquités. Comme l'a dit le psalmiste : « *La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ... les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes.* » (Psaume 19:8, 10). La loi de l'Éternel fut donnée pour le bien de l'homme et pour sa protection. Si nous voulions obéir aux lois de Dieu, notre vie serait heureuse et pleine de joie, et nous éviterions les chagrins d'une vie sans Dieu. Comme Dieu l'a promis : « *Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à Ses yeux, si tu prêtes l'oreille à Ses commandements, si tu observes toutes ses lois, Je ne te frapperai d'aucune des maladies donnt J'ai frappé les Égyptiens.* » (Exode 15:26). Le problème c'est que les hommes ne voulaient pas et ne pouvaient pas obéir à la loi de l'Éternel. Tous ont péché et ont échoué. Et en raison du mépris de l'homme pour la loi de Dieu, notre monde est la proie de maladies, de souffrance et de chaos social.

Mais Jésus est venu. Il est venu pour nous bénir en enlevant nos iniquités. Quelle gloire de vivre sous les bénédictions de Dieu, et plus sous la malédiction. Lorsque la Loi fut établie sur le Mont Ebal, les gens reçurent une liste de règles qui toutes commençaient par une mise en garde : « *Maudit soit l'homme qui fait une image taillée... maudit soit celui qui méprise son père et sa mère...maudit soit celui qui fait égarer un aveugle dans le chemin...* » (Deutéronome 27:15-18). Malédiction sur tous ceux qui désobéissent à la Loi, ceux qui rejettent les limites fixées par Dieu pour leur bien et leur protection.

Mais en Jésus – qui est venu nous délivrer de nos iniquités, et faire pour nous ce que nous ne pouvions pas faire pour nous-mêmes – nous n'avons que des bénédictions.

ARRESTATION DE PIERRE ET JEAN

Chapitre 4

L'Église d'aujourd'hui a grand besoin du témoignage d'infirmités spirituelles qui ont été restaurés. Je pense que ce qui a attiré tant de gens vers Calvary Chapel c'est qu'il y a parmi nous beaucoup d'infirmités spirituelles que Dieu a guéries. Des gens dont le monde ne voulait plus ; des gens dont la vie était un désastre – mais que Dieu a restaurés et à qui Il a confié un ministère. C'est difficile d'être contre ça. Quelles peuvent être vos objections ? Vous ne pouvez que vous réjouir de ce que Dieu a fait.

Tandis que Pierre et Jean parlaient au peuple (4 :1)

Après que Pierre et Jean aient guéri l'infirme à l'extérieur du temple, les gens se sont rassemblés au Portique de Salomon et de sont mis à adorer les deux disciples. (3:9-11). Pendant le reste du chapitre 3, Pierre a corrigé leur vision des choses, et maintenant au chapitre 4, la conversation continue. Et pendant que Pierre parlait au peuple,

survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple, et les Sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts. (4:1-2)

À cette époque, dans le Judaïsme, il y avait deux sectes religieuses principales : la secte des Pharisiens et la secte des Sadducéens. Les Pharisiens enseignaient et pratiquaient les traditions orales de la Loi. C'étaient les Pharisiens qui avaient comploté pour mettre Jésus à mort parce qu'Il les avait repris à cause de leurs traditions qui annulaient la loi de Dieu. Il violait constamment leur observation traditionnelle du Sabbat, ce qui créait un désaccord entre eux.

D'un autre côté, les Sadducéens méprisaient les enseignements traditionnels des Pharisiens et niaient le surnaturel. Ils affirmaient la liberté de la volonté humaine. Ils ne croyaient ni aux esprits, ni aux anges, ni à la résurrection. Ils étaient les modernistes et les rationalistes de leur époque. Ils avaient une explication naturelle pour tous les miracles de l'Ancien Testament. Vous voyez donc pourquoi les Sadducéens devinrent des ennemis de l'Église déterminés à la détruire. Nous avons ici une tentative des Sadducéens de détruire le témoignage de l'Église. Notons que pour la plupart, le souverain sacrificateur et sa famille étaient Sadducéens.

Ils ont fait arrêter Pierre et Jean par le capitaine de la garde, et peut-être aussi l'homme infirme (bien que cela ne soit pas mentionné). Le lendemain matin quand ils sont conduits devant le Conseil, nous voyons l'affrontement de deux forces diamétralement opposées : le spirituel contre le matériel. Ces forces sont toujours en opposition. Les disciples croyaient en la réalité de choses invisibles. Ils prétendent que Jésus est vivant et qu'Il est avec eux, bien qu'Il soit invisible. Les Sadducéens, qui étaient totalement matérialistes, devaient faire face au défi. Les deux doctrines ne pouvaient pas être justes. C'était soit la doctrine des Sadducéens, soit celle de Jésus-Christ. Et les Sadducéens étaient déterminés à arrêter ce témoignage. En prouvant la puissance du Sauveur ressuscité par la guérison de l'homme infirme qui maintenant marche et saute, Pierre et Jean ont provoqué la colère des Sadducéens. Ce conflit existe toujours aujourd'hui : les matérialistes contre

ceux qui croient au Saint-Esprit et cherchent à marcher selon l'Esprit.

Ils mirent la main sur eux, et ils les jetèrent en prison jusqu'au lendemain ; car c'était déjà le soir. Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la Parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille. (4:3-4)

Ces événements se sont passés entre trois heures de l'après-midi et le soir. À cette époque quand ils faisaient un recensement, ils ne comptaient que les hommes. Souvenez-vous que lorsque Jésus a nourri les foules, seul le nombre des hommes nourris a été rapporté. (Matthieu 14:21 ; Marc 6:44 ; Luc 9:14 ; Jean 6:10)

Le lendemain, les chefs du peuple, les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec Anne, le souverain sacrificateur, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la famille des principaux sacrificateurs. Ils firent placer au milieu d'eux Pierre et Jean, et leur demandèrent : Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ? (4:5-7)

Ils s'étaient tous rassemblés, y compris les Pharisiens. Il s'agissait de tout le conseil religieux, les membres du Sanhédrin. Ils posent à Pierre et Jean une question insidieuse, destinée à les piéger et les faire se condamner eux-mêmes. Selon Deutéronome 13:1-5, si un prophète ou un songeur vous conduit à adorer un autre dieu, il doit être mis à mort. En demandant à Pierre et Jean : « Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cela ? » le Sanhédrin espérait qu'ils répondraient : « Nous l'avons fait au nom de Jésus. »

Le Sanhédrin se composait de soixante-et-onze membres, et il en fallait vingt-trois pour avoir un quorum. C'était une époque intéressante dans l'Histoire d'Israël parce qu'ils avaient deux souverains sacrificateurs. Le peuple avait désigné Anne comme souverain sacrificateur, mais il était en désaccord avec Rome qui lui avait enlevé son titre et l'avait donné à Caïphe. Rome reconnaissait Caïphe comme souverain sacrificateur, et le peuple reconnaissait Anne. Nous ne savons pas qui étaient Jean et Alexandre. Le conseil s'était donc rassemblé afin d'aborder la question du miracle qui avait permis à cet infirme de marcher.

Alors Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit : Chefs du peuple, et anciens d'Israël, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme malade, afin que nous disions comment il a été guéri, sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par Lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. (4:8-10)

Il n'y a rien de plus enthousiasmant dans toute la vie que d'être rempli de l'Esprit, conduit par l'Esprit, et utilisé par l'Esprit pour accomplir Son dessein éternel. Rien ne peut même se rapprocher de la satisfaction que procure la réalisation de Ses objectifs.

Pierre commence par leur faire remarquer combien il est ridicule d'avoir été arrêté pour avoir fait le bien – pour avoir guéri un homme infirme. « Nous avons fait cela par la puissance de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts. » Puis il continue, et faisant allusion à Jésus, il cite le verset 22 du Psaume 118.

Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la pierre principale, celle de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. (4:11-12)

Jésus a fait quelques revendications exclusives à propos de Lui-même : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.* » (Jean 14:6) « *Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant Moi sont des voleurs et des brigands.* » (Jean 10:7-8). Pierre souligne que seuls des bâtisseurs insensés rejetteraient la pierre angulaire – le Seul par qui vient le salut.

Les gens détestent les revendications de Jésus parce qu'elles vont à l'encontre la mentalité de notre culture qui dit que « tous les chemins mènent au ciel » et permet à l'homme d'établir ses propres règles et de vivre comme il lui plaît. Mais Dieu dit qu'il n'y a qu'un seul chemin vers le ciel, et un seul Nom par lequel les hommes sont sauvés. Vous ne pouvez pas être sauvé par le nom de Bouddha ou de Mahomet. Ils ne peuvent pas pardonner vos péchés et vous sauver. Le salut ne se trouve que dans le nom de Jésus. La traduction en hébreu de ce nom est *Jehoshua*, qui signifie : « Dieu est salut ». Son nom implique Sa mission. Dieu a envoyé Son Fils pour être le Sauveur du monde.

Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans éducation ; (4:13)

Ils se trompaient en pensant que ces hommes étaient sans éducation et sans formation. Pierre et Jean avaient fait trois ans « d'études supérieures » sous la houlette du plus grand Enseignant qui ait jamais vécu. Ils avaient eu le privilège d'être instruits par Celui qui avait écrit le Livre, et de L'écouter expliquer la Parole et leur ouvrir les Écritures. Non, ces hommes n'étaient pas des ignorants ! Ils comprenaient certainement les Écritures beaucoup mieux que tous ceux qui faisaient partie de ce conseil – y compris les scribes.

C'est la perception que le monde a souvent de Calvary Chapel : si vous n'avez pas un doctorat, ou si vous n'avez pas passé plusieurs années dans un séminaire de théologie, vous ne pouvez pas être pasteur. Mais si un homme a passé du temps dans la Parole sous la direction de l'Esprit avec un cœur ouvert, il n'est pas du tout ignorant. Car l'Esprit est le seul qui est vraiment qualifié pour enseigner la Parole de Dieu.

1 Corinthiens 2:14 enseigne : « *L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.* » Comprenez-vous ce que cela signifie ? Vous pouvez avoir plusieurs diplômes et connaître les langues d'origine, mais si vous n'êtes pas né de nouveau, vous ne pouvez pas comprendre les Écritures – et vous n'êtes pas qualifié du tout pour les enseigner. Je préfère entendre un pasteur né de nouveau et rempli de l'Esprit, qui n'est jamais allé à l'école biblique ni au séminaire enseigner la Parole de Dieu, qu'un professeur sorti de Harvard qui n'est pas né de nouveau, parce qu'il n'a aucune idée de ce que la Parole de Dieu dit.

Ils accusent Calvary Chapel d'être anti-intellectualiste, mais ce n'est pas le cas. Nous reconnaissons simplement que seul un homme qui dépend de l'Esprit et qui est ouvert à l'Esprit peut vraiment comprendre les choses de l'Esprit, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.

Et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus. (4:13)

Deuxième erreur. Ils n'avaient pas *été* avec Jésus – ils *étaient* avec Jésus ! Leur relation avec Christ, n'appartenait pas au passé ; Il était toujours bien présent. Il avait promis : « *Là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux.* » (Matthieu 18:20). Lorsque Jésus a envoyé Ses disciples enseigner toutes les nations et les baptiser en Son nom, Il leur a dit : « *Et voici, Je suis avec vous tous les jours.* » (Matthieu 28:19-20). Quelle gloire de savoir que même si nous ne Le voyons pas, Il est parmi nous !

Alors que le Sanhédrin regardait ces trois hommes, un quatrième, invisible, se tenait avec eux. Le Seigneur se tient toujours avec Ses serviteurs dans leurs moments d'épreuve. Paul a écrit à Timothée : « *Personne ne m'a soutenu la première fois que j'ai présenté ma défense ; tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas compte ! Mais le Seigneur S'est tenu près de moi et m'a fortifié.* » (2 Timothée 4:16-17 FC) Et vous pouvez en être sûr, lorsque vous traversez le feu, le Seigneur se tiendra avec vous dans le feu.

Faites attention que votre relation avec Jésus ne soit pas du passé. S'il fut un temps où vous avez été plus enthousiasmé par votre relation avec Jésus-Christ que vous ne l'êtes maintenant, alors vous avez rétrogradé. Lorsque Jésus s'est adressé à l'église d'Éphèse (Apocalypse 2:4-5), bien qu'Il reconnaisse ses grands mérites, Il lui a dit : « *Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres ; sinon Je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.* » Recommencez à zéro avec cette fraîcheur, cet enthousiasme, cette excitation, cette joie de connaître la présence de Jésus et de vivre dans l'enthousiasme de Sa présence et de Son œuvre. Votre relation avec Jésus devrait être plus proche, plus nourrie, et plus merveilleuse que jamais. Et si elle ne l'est pas, vous devez vous repentir.

Mais comme ils voyaient là, près d'eux, l'homme qui avait été guéri, ils n'avaient rien à répliquer. (4:14)

Ils avaient un dilemme parce que la preuve se trouvait là devant leurs yeux. Ils ne pouvaient pas déclarer : « Il est toujours boiteux ! » Alors ils n'avaient plus rien à dire.

L'un des plus grands besoins de l'Église aujourd'hui c'est d'avoir le témoignage d'hommes infirmes qui ont été guéris, spirituellement parlant. Je pense que c'est ce qui a attiré tant de gens à Calvary Chapel : nous avons parmi nous tellement d'infirmes qui ont été guéris par Dieu ! Des gens que le monde avait rejetés, des gens dont la vie était un vrai désastre... Mais Dieu les a guéris et les a envoyés travailler dans le ministère. Certains d'entre eux étaient vraiment dans un triste état et sont maintenant pasteurs de certaines des plus grandes églises des États-Unis. Il est difficile de parler contre cela. Quelle objection pouvez-vous faire ? Vous ne pouvez que vous réjouir de ce que Dieu a fait.

Ils leur ordonnèrent de sortir du sanhédrin, et il délibérèrent entre eux, disant : Que ferons-nous à ces hommes ? Car il est manifeste pour tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle remarquable a été accompli parmi eux, et nous ne pouvons pas le nier. Mais afin que la chose ne se répande pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais à qui que ce soit en ce nom-là. (4:15-17)

La plupart des gens qui vivaient à Jérusalem avait vu cet homme infirme à maintes occasions. Il

occupait une place privilégiée – il était assis à la Belle porte qui conduisait au temple. Et il avait été là pendant des années et des années, demandant l'aumône à ceux qui allaient adorer Dieu dans le temple. Un miracle remarquable avait été fait et tout Jérusalem était au courant. Ils auraient eu du mal à le nier.

En Matthieu 12, Jésus guérit un homme qui était aveugle, sourd, muet et qui était possédé par un mauvais esprit. Les Pharisiens n'ont pas nié le miracle, mais ils l'ont attribué le pouvoir de Jésus au monde des ténèbres et ont dit : « *Cet homme ne chasse les démons que par Bézélzéboul, prince des démons.* » (Matthieu 12:24). C'est à ce moment-là que Jésus les a mis en garde contre le blasphème contre le Saint-Esprit, le rejet de Jésus face à une évidence indiscutable : « Attention, les gars, vous vous approchez de ce point de non-retour ! » Quand quelqu'un continue à rejeter Jésus face à une évidence indiscutable, il se peut qu'il n'ait plus d'autre occasion. C'est un peu comme lorsque Pharaon a endurci son cœur, et endurci son cœur, et que pour finir Dieu a endurci le cœur de Pharaon. Je crois qu'il y a des gens qui endurent leur cœur encore et encore face à l'évidence de la puissance de Dieu, jusqu'à ce que finalement Dieu Lui-même endurent leur cœur. En Jean 12:39 nous lisons : « *Aussi ne pouvaient-ils pas croire.* » Il est dit : « ne pouvaient pas croire. » Ils avaient franchi la ligne.

Le miracle était arrivé, toute la ville était au courant, et on ne pouvait pas nier que la guérison avait eu lieu. La seule chose à laquelle le Sanhédrin pouvait penser était de réduire les disciples au silence et si possible de les empêcher de continuer à répandre le nom de Jésus. Mais ceci fut leur troisième erreur – penser qu'ils pourraient faire taire Pierre et Jean en les réprimandant et en les avertissant sévèrement. Vous ne pouvez pas faire taire des gens qui sont remplis du Saint-Esprit et qui marchent avec Jésus-Christ.

Et les ayant appelés, ils leur défendirent absolument de parler et d'enseigner au nom de Jésus. Pierre et Jean leur répondirent : Jugez s'il est juste devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. (4:18-20)

En gros, ils menacèrent les apôtres de les faire emprisonner s'ils ne cessaient pas leur témoignage. En réponse à leur menace, les apôtres leur posent une question : « Allons-nous vous obéir, ou obéir à Dieu ? » Sachant que les lois de Dieu sont supérieures aux lois des hommes, Pierre et Jean choisissent la désobéissance civile plutôt que le silence ; ils choisissent d'écouter Dieu plutôt que le Sanhédrin.

Je me demande quelle serait notre réponse si des lois étaient établies pour arrêter notre témoignage pour Jésus-Christ. Ces lois existent dans certaines parties du monde aujourd'hui. Dans ces nations contrôlées par l'Islam, c'est un crime de témoigner à un Musulman avec l'intention de l'amener à se convertir au Christianisme. De nombreux Musulmans ont été mis à mort pour avoir embrassé le Christianisme et s'être détournés de l'Islam. Aujourd'hui le décor est planté pour que toute tentative de détourner quelqu'un de sa vie de péché pour le convertir au Christianisme soit considérée comme de l'intolérance et qualifiée de crime haineux. Cela ne fait que commencer. Il est très possible qu'un jour vous vous trouviez dans la même situation, menacé d'emprisonnement ou de mort si vous ne vous taisez pas et si vous ne cessez pas de témoigner aux autres qu'ils ont besoin du salut qu'offre Jésus-Christ.

Ils leur firent de nouvelles menaces, et les relâchèrent, ne sachant comment les punir, à cause du peuple, parce que tous glorifiaient Dieu pour ce qui était arrivé. (4:21)

La dernière partie de ce verset est significatif : « ... tous glorifiaient Dieu pour ce qui était arrivé. » Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus dit : « *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.* » (Matthieu 5:16). La guérison de l'homme infirme était une bonne œuvre et elle glorifiait Dieu. C'est merveilleux lorsque les gens glorifient Dieu et non l'instrument que Dieu a utilisé !

Car l'homme qui avait été l'objet de cette guérison miraculeuse était âgé de plus de quarante ans. Après avoir été relâchés, ils allèrent vers les leurs, et racontèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit. (4:22-23)

Ils quittèrent l'environnement hostile du conseil religieux et retournèrent dans leur propre groupe – dans la communion du corps de Christ. Quelle joie de pouvoir se retirer du monde et se rassembler dans l'église ! Aujourd'hui encore nous vivons dans un environnement hostile. Notre monde s'oppose à tout ce que Jésus enseigne, parce que Jésus enseigne la sainteté et le monde ne veut pas entendre ce message. Comme c'est rafraîchissant de pouvoir retrouver des gens qui pensent comme nous, qui aiment Dieu comme nous L'aimons, et qui prient avec nous quand nous sommes dans l'épreuve !

Lorsqu'ils l'eurent entendu, ils élevèrent à Dieu la voix tous ensemble, (4:24)

Les menaces contre eux étaient erronées, et ils étaient sous une grande pression. Alors ils ont fait la chose la plus sage qu'ils puissent faire dans une telle situation : ils ont prié. Et comme nous le verrons, c'est une prière qui a produit des résultats. Je pense qu'il est bon d'analyser les prières qui donnent des résultats. Les disciples ne sont pas précipités pour présenter à Dieu leur pétition. Ils ont pris le temps d'adorer Dieu d'abord. La prière devrait toujours commencer par l'adoration, par un moment tranquille devant le Seigneur, un moment pour reconnaître Sa grandeur, pour reconnaître qui est Celui à qui nous demandons de l'aide, et pour réaliser qu'Il contrôle tout. Ensuite nous sommes prêts à Lui apporter nos requêtes.

Dans cette prière, nous remarquons d'abord qu'ils s'adressent spécifiquement à Dieu. Certaines personnes adressent leurs prières au « Grand Esprit Éternel de Force et de Puissance » ou à des arbres, ou à la Mère Terre, ou à autre chose d'aussi nébuleux. Mais il est important, surtout lorsque vous avez des besoins désespérés, d'adresser vos prières à quelqu'un qui est capable de répondre à ces besoins. Quel réconfort de savoir que Dieu est pleinement capable de répondre à tous les besoins et qu'Il peut faire, en fait, « *infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons.* » (Éphésiens 3:20). Jésus a dit : « *Lorsque vous priez, dites : Notre Père qui es aux cieux,* » (Luc 11:2). On est loin de « Oh, Grand Esprit Éternel qui gouverne l'univers ! »

et dirent : Seigneur, Tu es le Dieu qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. (4:24)

Non seulement ils reconnaissent spécifiquement Celui à qui ils adressent leur prière, mais ils reconnaissent aussi Son grand pouvoir. « Seigneur, Tu es le Dieu qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. »

Souvent, nous sommes si bouleversés par notre problème et par notre sentiment d'impuissance totale que nous nous précipitons dans la salle du trône en criant : « Aide-moi ! » Mais il est bon d'avoir la juste perception des choses. Nous devrions prendre exemple sur le roi Asa qui, lorsqu'il a fait face à l'invasion éthiopienne et sachant qu'il n'avait aucune chance de s'en sortir, a invoqué Dieu en disant : « *Éternel, Toi seul peut venir en aide au faible comme au fort : viens à notre aide Éternel, notre Dieu ! car c'est sur Toi que nous nous appuyons, et nous sommes venus en Ton nom contre cette multitude.* » (2 Chroniques 14:10)

Ceci est une clé importante dans notre combat contre les pouvoirs du monde qui sont si souvent antagonistes aux causes justes. Ce verset ne dit pas que les Chrétiens se sont rassemblés avec des pancartes pour protester devant le temple. Non ! Ils sont apporté leurs inquiétudes à Dieu dans la prière. Lorsque nous voyons des injustices dans notre monde, nous pouvons accomplir bien plus par la prière que par des démonstrations publiques. Nous nous souvenons que Celui vers lequel nous nous tournons est Dieu, et nous nous souvenons de Sa grandeur, et alors nous pouvons voir notre problème dans la lumière de Sa majesté, nous cessons de paniquer et nous nous mettons à croire.

C'est toi qui a dit par le Saint-Esprit, par la bouche de notre père, Ton serviteur David : Pourquoi ce tumulte parmi les nations, et ces vaines pensées parmi les peuples ? Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre Son Oint. En effet, contre Ton saint Fils Jésus, que Tu as oint, Hérode et Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël, pour faire tout ce que Ta main et Ton conseil avaient arrêté d'avance. (4:25-28)

Ici ils reconnaissent qu'aucun de ces événements n'avaient pris Dieu par surprise ; Il a écrit à leur sujet mille ans auparavant par l'intermédiaire de David quand il a écrit le Psaume 2:1-2. Dieu savait cela et l'avait planifié. Ils reconnaissent la souveraineté de Dieu et Sa sagesse.

Et maintenant, Seigneur, vois leurs menaces, et donne à Tes serviteurs d'annoncer Ta Parole avec une pleine assurance, (4:29)

Remarquez que les disciples ont suivi le modèle de prière que Jésus leur avait donné lorsqu'Il leur avait enseigné à prier en Luc 11 : Tout d'abord, ils adressent leur prière à Dieu. Deuxièmement, ils reconnaissent la grandeur de Dieu. Troisièmement, ils Lui apportent leurs requêtes. Idéalement : avant tout pour le Royaume de Dieu, ensuite pour leurs propres besoins. Et finalement, ils terminent par la louange et l'adoration. Et quelle était leur requête ? Ils demandent de l'audace : « Malgré leurs menaces, Seigneur, aide-nous à annoncer Ta Parole. » Ils demandent à Dieu de les aider à continuer les choses mêmes que les chefs religieux leur ont ordonné de ne pas faire.

En étendant Ta main, pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges, par le nom de Ton saint Fils Jésus. (4:30)

Le miracle et le prodige de cet homme infirme qui marche était le problème qui les avait conduit devant le conseil et qui avait provoqué la difficulté dans laquelle ils se trouvaient. En gros ils demandaient : « Ne cesse pas de faire ce genre d'œuvre simplement parce que nous sommes dans le pétrin à cause d'elles. Continue, Seigneur, Tes œuvres merveilleuses et Tes prodiges pour prouver à ces gens que Jésus est vivant. »

Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la Parole de Dieu avec assurance. (4:31)

Alors qu'ils terminaient leur prière, il y eut un tremblement de terre. Était-ce une coïncidence ? Peut-être. Peut-être pas. Pour eux, c'était certainement un signe que Dieu avait entendu leurs prières. En Actes 1:8 Jésus avait promis : « *Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins* », c'est-à-dire vous recevrez une puissance pour témoigner. Dieu a répondu à leur prière : remplis du Saint-Esprit, ils sont allés annoncer la Parole avec assurance.

Dieu veut intervenir dans votre vie beaucoup plus que vous ne l'avez encore jamais expérimenté. Nous ne sommes pas encore arrivés au but. Nous en sommes tous bien loin. Il y a encore tellement de choses que Dieu désire faire. Le Seigneur veut œuvrer par notre intermédiaire. Si nous nous abandonnons totalement à Lui, Dieu œuvrera à travers nous et donnera gloire et honneur à Son saint nom.

La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était en commun entre eux. (4:32)

Nous voyons ici la *koinonia*, cette belle communion fraternelle qui les unit, cœur à cœur. Le Saint-Esprit travaille dans un environnement d'amour et d'unité, et ici, au tout début de l'Église, cette glorieuse unité existait. Et nous voulons cette sorte d'unité dans l'Église aujourd'hui. Comme l'a écrit David : « *Oh, qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer unis ensemble !* » (Psaume 133:1 VC)

Nous devons faire attentions aux manigances de Satan qui hait l'unité dans le peuple de Dieu. Il est toujours à l'affût, cherchant à semer la discorde. S'il peut trouver une prise, il s'en servira. Comme Paul avertit l'Église dans sa lettre aux Romains, nous devons : « *prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux.* » (Romains 16:17)

Salomon écrit : « *Il y a six choses que l'Éternel déteste et ne supporte absolument pas : le regard hautain, une langue menteuse, les mains qui tuent des innocents, l'esprit qui projette l'injustice, les pieds qui courent faire le mal, le témoin qui dit des mensonges. Mais il y en a aussi une septième : l'homme qui sème la discorde entre frères.* » (Proverbe 6:16-19 FC). Personne ne veut se rendre coupable de faire quelque chose que Dieu déteste. Il est donc sage de considérer ces choses en demandant : « Seigneur, est-ce moi ? »

C'est avec une grande puissance que les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus (FC). Et une grande grâce reposait sur eux tous. (4:33)

Une grande puissance et une grande grâce ; c'est une super combinaison ! Quelle époque enthousiasmante dans l'Histoire de l'Église, comme toutes les fois où Dieu intervient parmi Son peuple en manifestant Sa puissance et Sa grâce ! Ils annonçaient la Parole avec audace, et Dieu était à l'œuvre en faisant des miracles puissants, démontrant et prouvant que Jésus était bien ressuscité des morts.

Et il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposait aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. (4:34-35)

Ceci indique qu'ils partageaient leurs richesses. C'était une belle idée, mais nous verrons que ça n'a pas marché. Je pense que ça ne marchera jamais avant le retour du Seigneur pour établir Son Royaume. Il y aura toujours des gens qui voudront profiter du système. J'admets que c'est l'idéal quand quelqu'un est tellement touché par le Seigneur qu'il vend tous ses biens pour les apporter à l'Église, mais ce n'est pas nécessairement demandé. Cela m'amuse toujours quand des gens me disent : « Je ne crois pas à la dîme. C'est une loi de l'Ancien Testament ; je crois à la voie du Nouveau Testament. » Je réponds toujours : « Waouh ! C'est fantastique ! Vous voulez dire que vous allez vendre tout ce que vous possédez et apporter l'argent à L'Église ? » Tout à coup donner dix pour cent ne leur semble pas si mal.

Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils de consolation, Lévi, originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres. (4:36-37)

Voici notre premier contact avec Barnabas. Son nom hébreu était Joseph, ce qui signifie « ajouté ». Les disciples ont bien fait de le nommer « Fils de Consolation », parce que nous verrons dans la suite du livre des Actes qu'il fut utilisé comme un conciliateur pour combler le fossé entre Paul et les apôtres à Jérusalem.

MENTIR AU SAINT-ESPRIT

Chapitre 5

Dès que Dieu est à l'œuvre, vous pouvez vous attendre à ce que Satan essaie de s'y attaquer. Cela n'a rien de surprenant. Ce qui est surprenant c'est qu'il essaie très souvent de nous combattre à l'intérieur de l'église plutôt qu'à l'extérieur. L'opposition à l'œuvre de Dieu vient souvent des cercles religieux plutôt que séculiers.

Mais un certain homme nommé Ananias, avec Saphira, sa femme, vendit une propriété, (5:1)

Dans l'église primitive, à cause de leur zèle et de leur enthousiasme, et parce qu'ils s'attendaient au retour immédiat du Seigneur, ils avaient établi une forme de communisme, dans lequel chacun recevait de l'église selon ses besoins. Il n'y a aucune indication que ce fût une direction ou une exigence de Dieu ; les gens le faisaient librement en réponse à l'œuvre puissante de Dieu parmi eux.

Mais cela créa des problèmes. Vous remarquez que le chapitre 5 commence par la conjonction « mais ». À la fin du chapitre 4 nous avons vu Barnabas vendre un de ses biens et en apporter l'argent aux pieds des apôtres. Le premier verset du chapitre 5 nous dit qu'un couple vend aussi une de ses possessions, mais parce que le chapitre commence par le mot « mais », nous savons que cette histoire est en opposition avec l'histoire précédente.

et (il) retint une partie du prix, sa femme le sachant ; puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? (5:2-3)

L'église venait juste de traverser une épreuve sévère dans laquelle une menace extérieure – une promesse de persécution s'ils ne cessaient pas de prêcher au sujet de Jésus – avait été vaincue par la prière. Le résultat de cette victoire avait provoqué une sorte de réveil ; remplis du Saint-Esprit, ils ont continué à annoncer la Parole avec assurance. Mais lorsque Satan a vu que sa tentative pour détruire l'église de l'extérieur avait échoué, il a essayé une nouvelle tactique plus insidieuse. Il a menacé l'église de l'intérieur.

Une étude de l'Histoire de l'église confirmera que l'église a toujours été florissante dans la persécution, mais qu'elle est souvent devenue inefficace à cause de l'impureté interne. Parfois, l'un des plus grands dangers auquel l'église peut faire face c'est le succès. Jésus nous en a mis en garde : « Malheur à vous lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes. » (Luc 6:26)

Ananias et Saphira avaient cru, à tort, qu'ils pouvaient mentir au Saint-Esprit. Mais vous ne pouvez pas mentir à Celui qui est partout et qui voit tout ; vous ne tromperez que vous-même.

S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. (5:4)

Premièrement, ils n'avaient pas à vendre leur bien. Deuxièmement, ils n'avaient pas à apporter tout l'argent de la vente. Le problème n'était pas leur don – le problème était leur hypocrisie. Ils voulaient faire croire à tout le monde qu'ils étaient plus engagés qu'ils ne l'étaient vraiment. Ils voulaient conserver un peu d'argent tout en recevant la louange des hommes.

Avez-vous remarqué la sévérité de Jésus à l'égard des hypocrites ? Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus nous met en garde de ne pas pratiquer notre justice devant les hommes pour nous faire remarquer. Il donne trois illustrations de ce genre d'hypocrisie, et nous avertit : « *Lorsque vous donnez, ne soyez pas comme les hypocrites. Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites. Lorsque vous jeûnez, ne soyez pas comme les hypocrites.* » (voir Matthieu 6:2,5,16). Et c'est dans ce contexte qu'Il continue en prédisant que beaucoup viendront vers Lui en disant : « *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par Ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par Ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par Ton nom ? Alors Je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité.* » (Matthieu 7:22-23). Leurs actes n'étaient pas authentiques ; ils étaient faits uniquement pour impressionner les hommes.

Jean 4:7-26 raconte la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine. Voici une femme qui avait eu cinq maris et qui vivait avec un autre homme. De nombreuses églises l'auraient absolument évitée, cependant Jésus lui parle. Les disciples sont stupéfaits. Mais cette femme était honnête et ouverte. Elle était tout à fait naturelle. En fait, en lisant ses petites répliques astucieuses en réponse aux questions de Jésus, je crois même qu'elle flirtait avec Lui. Mais Jésus a vu clair dans son petit jeu et lui a révélé son cœur. Et quelle fut sa réponse ? Elle a compris qu'elle ne pouvait pas le duper. Il savait ce qu'il y avait dans son cœur : *Seigneur, je vois que Tu es prophète...* et elle poursuit en Lui demandant où adorer Dieu : Où puis-je trouver Dieu ? Et qu'a fait Jésus ? Il lui a révélé qu'Il était le Messie – Il ne l'avait même pas encore révélé aux Juifs ! Jésus était plein de tendresse avec les pécheurs purs et durs qui venaient à Lui, alors qu'Il était cinglant avec les hypocrites. Je dirais qu'il vaut mieux être un pécheur pur et dur qu'un hypocrite.

Ananias, entendant ces paroles, tomba, et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs. Les jeunes gens, s'étant levés, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent. (5:5-6)

C'était la première tentative de Satan d'envahir l'église avec l'hypocrisie. Cependant, la présence du Saint-Esprit dans l'église primitive était si forte que Satan n'a pas pu y pénétrer. Dieu a traité sévèrement Ananias et Saphira ; leur hypocrisie leur a coûté la vie. Pouvez-vous imaginer comme vous seriez prompt à examiner votre cœur en voyant ce qui est arrivé à ces deux-là ?

Environ trois heures plus tard sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Et Pierre lui adressa la parole : Dis-moi, est-ce à un tel prix que vous avez vendu le champ ? Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là. Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront. Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre, et expira. Les jeunes gens étant entrés, la trouvèrent morte ; ils l'emportèrent et l'ensevelirent auprès de son mari. Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui apprirent ces choses. (5:7-11)

C'était la seconde tentative de Satan d'affaiblir le témoignage de l'église en diluant le message. Les conséquences du péché d'Ananias et Saphira ont dégrisé tout le monde et les a remplis de crainte – et la pureté qui a suivi a engendré une grande puissance.

Il y a quelque temps, un des groupes musicaux de Calvary Chapel a décidé de faire une tournée de concerts. Cependant ils ont édulcoré certains de leurs chants pour essayer de plaire au monde. Leurs chants pouvaient être compris comme étant des chants d'amour à votre petite amie plutôt qu'à Jésus. Le concert fut plus ou moins un échec, mais je fus très intéressé par les commentaires des critiques musicaux. Ils ont observé judicieusement : « Musicalement, c'était excellent, mais ils n'avaient aucun message. » Et j'ai pensé : C'est tragique ! Ils avaient tellement édulcoré leur message, qu'il n'en restait plus rien. Jésus n'a jamais édulcoré Son message. Il a dit : « *Repentez-vous, si vous voulez voir le Royaume des cieux !* » Pas d'édulcoration, mais la stricte vérité. Aujourd'hui, si vous regardez l'église à travers les États-Unis, vous verrez que le message a été très dilué, tant et si bien qu'il n'y a pratiquement plus de message.

Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous ensemble au portique de Salomon, et aucun des autres n'osaient se joindre à eux ; mais le peuple les louait hautement. (5:12-13)

Je ne peux pas lire le livre des Actes sans désirer voir dans l'église le même pouvoir du Saint-Esprit de Dieu lorsqu'Il était à l'œuvre dans l'église primitive. Nous voyons qu'ils expérimentaient des signes et des prodiges, et nous nous demandons pourquoi ces mêmes signes ne se produisent pas dans l'église aujourd'hui. Mais je crois qu'il y a une relation directe entre la pureté et la puissance.

Des tas de gens aujourd'hui font la promotion de leurs ministères de « signes et prodiges », mais malheureusement, leur style de vie extravagant démontre une triste absence de pureté dans leur vie personnelle. Elles sont l'antithèse de la vie des apôtres, et bien qu'ils déclarent haut et fort qu'ils produisent des guérisons miraculeuses, il s'avère bien souvent que ces événements sont frauduleux.

La pureté est vitale dans l'église. L'hypocrisie est un mal horrible qui provoque l'affaiblissement de l'église et de son témoignage.

Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus ; (5:14)

Je suis convaincu que lorsque l'église sera devenue ce que Dieu veut que l'église soit, le Seigneur fera pour l'église ce qu'Il languit de faire. Comme nous le voyons en Actes 2:47, l'addition de multitudes est l'œuvre du Seigneur : « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'église tous ceux qui étaient sauvés. »

Aujourd'hui, on dépense beaucoup d'argent, de temps et d'énergie pour les programmes de croissance de l'église, dans le but évident d'apprendre comment attirer le plus de monde. Ironiquement, il semble que de nombreuses églises sont prêtes à compromettre l'Évangile pour attirer les gens. Si tout ce temps, cet argent et cette énergie étaient dépensés à nourrir ceux qui appartiennent déjà à l'église, la croissance se ferait naturellement. Si nous nous concentrons sur la qualité, Dieu apportera la quantité.

en sorte qu'on apportait les malades dans les rues et qu'on les plaçait sur des lits et des couchettes, afin que lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvrirait quelques uns d'eux. (5:15)

La déduction ici est que, si l'ombre de Pierre tombait sur une personne, elle était guérie. Je suis certain que cette déduction est correcte, et que beaucoup de gens furent guéris lorsque l'ombre de Pierre tombait sur les malades.

Beaucoup d'entre nous possédons ce que j'appellerais une foi passive. Nous croyons que Dieu peut guérir. Mais il y a une grande différence entre croire que Dieu peut guérir et croire que Dieu va guérir. Cette seconde sorte de foi est une foi active.

Les Écritures nous donnent plusieurs exemples où, grâce à un point de contact, les gens sont passés de la foi passive à la foi active. La femme qui avait saigné pendant douze ans est passée de la foi passive à la foi active quand elle a traversé la foule et touché le bord du vêtement de Jésus. (Matthieu 9:20-21). L'infirme de la piscine de Bethesda a abandonné sa foi passive et a utilisé une foi active pour obéir à Jésus ; il a pris sa natte et s'est mis à marcher pour la première fois. (Jean 5:9). Le centenier a eu besoin d'une foi active pour croire que Jésus pouvait guérir son serviteur en prononçant seulement une Parole. (Matthieu 8:5:13)

Une foi active est nécessaire chaque fois que l'un d'entre nous suit les instructions de Jacques, qui a dit : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera.* » (Jacques 5:14-15). Ni l'huile, ni le fait d'être oint d'huile n'ont aucune valeur médicinale. Il faut un acte de foi. J'obéis à Dieu, j'appelle les anciens de l'église, et je sais que lorsqu'ils me toucheront avec l'huile, Dieu me guérira. C'est un acte de foi.

La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris. (5:16)

Dieu avait préservé la pureté de l'église, et cette pureté avait une puissance fantastique. Et, bien sûr, alors que le bruit courait à travers la Judée qu'il y avait des miracles et que les gens étaient guéris de leurs maladies et délivrés de leurs démons, la multitude venait chercher ses propres miracles. Et ici il nous est dit : ... et tous étaient guéris. » ...absolument tous !

Oh, si l'église avait ce genre de puissance aujourd'hui, quel impact elle aurait sur notre communauté. Cependant, je crois qu'il y a plusieurs choses qui l'en empêchent :

* **La corruption.** En toute crainte et humilité, les apôtres rendaient gloire à Dieu. Aujourd'hui, de nombreuses personnes seraient corrompues si elles avaient ce genre de puissance.

* **Le manque de priorité.** Les apôtres avaient comme priorité de s'adonner continuellement à la Parole et à la prière. Aujourd'hui, nos emplois du temps ne nous permettent pas une telle consécration.

* **Les préoccupations.** Nous avons trop de distractions. Nous sommes très superficiels parce que nos pensées sont remplies de trop de choses superflues. Les apôtres avaient une relation et une expérience profondes avec Dieu, parce qu'ils méditaient Sa Parole jour et nuit.

Cela ne veut pas dire que Dieu ne peut pas travailler dans un environnement moderne, mais les éléments de pureté et de consécration manquent. Là, l'Esprit de Dieu pouvait faire une œuvre puissante. Je crois à la souveraineté du Saint-Esprit, qui distribue à chacun individuellement, et comme Il le désire, les dons de l'Esprit. Je crois que Dieu peut le faire, mais je ne le vois pas arriver. Qui sait ce que Dieu pourrait faire s'Il pouvait trouver juste une personne en totale harmonie avec Lui. Ésaïe a dit : « *J'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-Je, et qui marchera devant Nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi !* » (Ésaïe 6:8). Dieu cherche des gens pour faire Son travail. Vous êtes peut-être cette personne.

Cependant, le souverain sacrificateur et tous ceux qui étaient avec lui, savoir le parti des Sadducéens, se levèrent, remplis de jalousie, (5:17)

Chaque fois que Dieu est à l'œuvre, vous pouvez vous attendre à ce que Satan essaie de s'y opposer. Cela n'a rien de surprenant. Ce qui est surprenant, c'est qu'il essaie de nous combattre de l'intérieur de l'église plutôt que de l'extérieur. L'opposition à l'œuvre de Dieu vient souvent des cercles religieux, plutôt que du monde séculier. Ici, les opposants étaient les Sadducéens. C'étaient les libéraux de l'époque, et ils ne croyaient ni aux esprits, ni aux anges, ni à la résurrection des morts. Ils ne croyaient qu'à ce qu'ils pouvaient toucher. Ils s'indignaient donc contre tous les récits de délivrance démoniaque et de guérisons miraculeuses.

D'autres traductions de la Bible utilisent le mot « indignation » au lieu de « jalousie ». Nous devons nous garder de la jalousie. Une chose qui nous aide dans ce domaine, c'est d'avoir une vision plus large du Corps de Christ. Si Dieu bénit une autre église dans la communauté qui prêche vraiment Jésus-Christ, nous devrions nous réjouir plutôt que d'essayer de trouver des failles dans leur méthode. Être jaloux de l'œuvre de Dieu dans la vie d'une autre personne ou dans un autre ministère est une mauvaise attitude.

Jean était venu se plaindre à Jésus en disant : « *Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en Ton nom, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne nous suit pas.* » Mais Jésus répondit : « *Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui, faisant un miracle en Mon nom, puisse aussitôt après parler mal de Moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous.* » (Marc 9:38-40)

C'est une bonne Parole pour nous aussi. Nous ne sommes pas en compétition avec les autres églises ; nous sommes tous du même côté et nous devrions travailler ensemble pour la cause commune du Royaume de Dieu.

ils mirent les mains sur les apôtres, et les jetèrent dans la prison publique. Mais l'ange du Seigneur, ayant ouvert pendant la nuit les portes de la prison, les fit sortir et leur dit : Allez, tenez-vous dans le temple et annoncez au peuple toutes les Paroles de cette vie. Ayant entendu cela, ils entrèrent dès le matin dans le temple, et se mirent à enseigner. Le souverain sacrificateur et ceux qui étaient avec lui, étant survenus, ils convoquèrent le Sanhédrin, et tous les anciens des fils d'Israël, et ils les envoyèrent chercher les apôtres dans la prison. (5:17-21)

J'aime cette mission : « Retournez là où vous avez été arrêtés et annoncez au peuple toutes les Paroles de cette vie. » Comment arrêter de tels hommes ? Vous ne les arrêtez pas. Vous ne pouvez pas les arrêter. Tôt le matin, ils sont retournés là où ils avaient été arrêtés et ont enseigné le peuple.

Jésus avait dit : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient même avec abondance.* » (Jean 10:10). Et quelle vie merveilleuse nous avons lorsque nous partageons Christ avec les autres. Partagez avec eux ! Annoncez-leur cette vie !

C'est la première des trois fois rapportées dans le livre des Actes où Dieu a miraculeusement fait sortir des croyants de prison. Et en poursuivant notre lecture du livre, nous verrons que chaque fois Dieu a travaillé différemment. Il n'est pas lié par des formules ou des schémas particuliers.

Nous ne pouvons pas oublier que dans certains cas, dans les Écritures, les disciples ne furent pas délivrés. Ceci indique que Dieu avait un objectif précis pour que ces hommes soient en prison. La libération est fantastique, mais lorsque Dieu a un plan plus vaste, Il laisse Ses serviteurs en prison, comme ce fut le cas pour Paul à Rome. Il attendait de voir si son appel à César lui permettrait d'être libéré, mais Dieu l'avait mis à l'écart pour un temps, afin qu'il puisse écrire les épîtres qui sont connues comme les Épîtres de Paul en Prison. Si Paul n'était pas resté en prison, nous n'aurions pas ces merveilleuses lettres aujourd'hui. Son emprisonnement a été une bénédiction et un avantage pour nous. Le dessein de Dieu à cette époque était bien plus vaste que n'aurait pu l'être la libération de Paul.

Dieu n'intervient pas toujours de façon miraculeuse. Mais si nous nous abandonnons à Lui, Il accomplira toujours Ses desseins éternels. Le témoignage de Dieu en prison peut être aussi puissant qu'un témoignage de libération divine de la prison.

Les officiers, à leur arrivée, ne les trouvèrent point dans la prison. Ils s'en retournèrent, et firent leur rapport, en disant : Nous avons trouvé la prison soigneusement fermée, et les gardes qui étaient devant les portes ; mais après avoir ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans. Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, le commandant du temple et les principaux sacrificateurs ne savaient que penser des apôtres et des suites de cette affaire. (5:22-24)

Imaginez leur choc quand ils découvrent que les prisonniers sont partis ! Maintenant ils font face à un nouveau problème. Si la nouvelle se répand dans la population, qui sait ce qui pourrait arriver !

Quelqu'un vint leur dire : Voici, les hommes que vous avez mis en prison sont dans le temple, et ils enseignent le peuple. Alors le commandant partit avec les huissiers, et les conduisit sans violence, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple. (5:25-26)

Non seulement les hommes s'étaient échappés de la prison, mais ils se montraient en public et parlaient de nouveau au nom de Jésus. Ils n'étaient manifestement pas intimidés par les menaces qui pesaient sur eux. La population était si étonnée par les guérisons et les miracles accomplis par le Saint-Esprit que les officiers craignaient une émeute s'ils ramenaient les disciples par la force.

Après qu'ils eurent été amenés en présence du Sanhédrin, le souverain sacrificateur les interrogea en ces termes : Ne vous avons-nous pas défendu d'enseigner en ce nom-là ? Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet Homme ! (5:27-28)

Je remarque un certain nombre de choses intéressantes. Tout d'abord, les ennemis de l'église admettent l'efficacité de leur témoignage : Ils ont rempli Jérusalem de la doctrine de Jésus-Christ. N'est-ce pas une accusation glorieuse ? N'aimeriez-vous pas qu'ils nous accusent de la même

chose ? Nous aimerions tant remplir la ville de la doctrine de Jésus-Christ, et pourtant, il y a encore tellement de gens qui ne l'ont pas entendue.

Mais la seconde accusation était : Vous avez l'intention de faire retomber le sang de cet Homme sur nous. En Actes 3:13-17 et Actes 4:8-11, Pierre avait été très direct au sujet de leur culpabilité dans la crucifixion de Jésus, et maintenant ils s'en plaignent. Mais n'était-ce pas ce qu'ils avaient cherché ? En Matthieu 27, nous lisons que Pilate leur demande : « *Que ferais-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : Qu'Il soit crucifié ! Le gouverneur dit : Mais quel mal a-t-Il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : qu'Il soit crucifié ! Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit : Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants.* » (Matthieu 27:22-25)

Leur déclaration irréfléchie est maintenant revenue les hanter. Mais il faut remarquer que le sang de Jésus n'est pas seulement sur ceux qui L'ont mis à mort ; il est sur le monde entier. Jésus est mort pour les iniquités de nous tous.

Pierre et les apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. (5:29)

C'est ainsi que la version Segond traduit ce verset. Mais l'expression « il faut » en grec est le mot *dei*, et dans la grande majorité des cas, ce mot est traduit par « nous devons ». Littéralement il signifie : « Il est nécessaire », ou : « il était nécessaire ». Ils disent : « *Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* » C'est un impératif divin, pas un choix.

Voilà un cas où ils enfreignent la loi des hommes. Dans l'ensemble des Écritures il nous est ordonné, à nous les chrétiens, d'obéir aux autorités qui nous gouvernent, comme Paul le recommande en Romains 13:1-7 et en Tite 3:1. Dans son épître, Pierre lui-même écrit : « *Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés* » (1 Pierre 2:13-15). Mais ici nous avons une ordonnance qui est en conflit avec les commandements de Dieu. L'ange leur a dit de continuer à enseigner « les Paroles de cette vie ».

Lorsque le roi Darius a été amené à signer un décret disant que personne ne devait prier un autre dieu que lui, Daniel a ouvert ses fenêtres, comme d'habitude, et le visage tourné vers Jérusalem, a prié Dieu. Il n'a même pas essayé de le cacher. De même, Schadrac, Méschac et Abed-Négo refusèrent de s'incliner pour adorer la statue d'or du roi Nebukadnetsar (Daniel 6:13). Tout au long des Écritures nous rencontrons ceux qui se sont levés et ont défié les lois des hommes quand ces lois étaient en conflit avec la loi de Dieu.

Le moment viendra certainement où les lois chercheront à nous empêcher de parler contre certains péchés, et en particulier contre le péché d'homosexualité. Lorsque cela arrivera, nous devons faire ce qu'ont fait les disciples. Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Et nous continuerons à enseigner la Parole de Dieu, et à enseigner contre le péché sous toutes ses formes. Partout où la Bible parle contre certaines pratiques, nous ne resterons pas silencieux.

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué, en le pendant au bois. (5:30)

Les Témoins de Jéhovah critiquent particulièrement ce passage. Ils disent que la croix est un symbole païen et que l'église est donc coupable d'avoir comme un de ses symboles principaux un symbole païen. Ce verset est pour eux une de leurs preuves que Jésus n'a pas été crucifié sur une croix mais sur un pieu ou sur un poteau. Ici, il est déclaré que Jésus a été pendu à un arbre. Le mot grec pour un arbre sur pied est *hugros*, mais le mot grec utilisé ici est *xylon*, qui désigne quelque chose fait de bois, tel qu'une poutre ou une croix à laquelle on suspend les gens. Ainsi, si les Témoins de Jéhovah connaissaient le grec, ils n'auraient pas fait l'erreur d'essayer de dire que Jésus a été pendu à un poteau.

Nous ne connaissons pas la forme réelle de la croix. En général, les prisonniers étaient crucifiés sur une croix en forme de X. On crucifiait aussi les gens sur une croix où la barre transversale était tout en haut. La forme en elle-même n'a pas d'importance. Ce qui est important c'est de croire que par Sa mort sur la croix Jésus a expié nos péchés, et que par ma foi en Sa mort pour moi, Dieu m'a donné la vie éternelle. Ces querelles au sujet de la forme de la croix sont ridicules. Cela n'a pas d'importance.

Souvenez-vous que Pierre s'adressait à un tribunal composé majoritairement de Sadducéens qui ne croyaient pas en la résurrection. Et il s'oppose à l'une de leurs doctrines favorites – il n'y a pas de résurrection. Avec audace, il témoigne et affirme que le Dieu de leurs pères a ressuscité Jésus d'entre les morts. Ils venaient de dire : « Vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet Homme. » Pierre revient à la charge et leur montre leur responsabilité : « Vous L'avez assassiné ! » C'étaient eux qui L'avaient condamné à mort, qui L'avaient livré à Pilate, puis insisté pour qu'Il soit crucifié, alors que Pilate cherchait à Le libérer. Pierre ne les laisse donc pas s'en tirer à bon compte.

Dieu l'a élevé par Sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. (5:31)

Lorsque ce même conseil a jugé Jésus, le souverain sacrificateur s'est fâché parce que Jésus ne répondait pas aux accusations portées contre Lui : « *Je T'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, Je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'Homme, assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.* » (Matthieu 26:63-64). Ceci a rendu le souverain sacrificateur furieux, il a déchiré ses vêtements et accusé Jésus de blasphème.

Maintenant nous sommes plusieurs semaines plus tard, et Pierre, qui parle au même conseil, leur dit que Dieu a fait exactement ce que Jésus avait dit qu'Il ferait : Il a exalté Jésus à Sa droite pour être Prince et Sauveur. Ésaïe Le désigne comme le Prince de la Paix (Ésaïe 9:5). Daniel L'appelle le Prince des princes – ou le Chef des chefs -(Daniel 8:25). En Actes 3, Pierre L'appelle de Prince de la Vie. Mais Il est plus qu'un Prince ; Il est le Sauveur. Son nom, Jésus, est la traduction grecque de l'hébreu *Yashua*, qui est la contraction de « Jéhovah est salut ». En tant que Sauveur, Il conduit Israël à la repentance afin qu'ils puissent recevoir le pardon pour leurs péchés. Jésus a dit : « *Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également.* » Matthieu 4:17). Jésus est venu conduire les gens à se repentir de leurs péchés, et à se détourner de leur rébellion contre Dieu. C'est par la repentance que nous recevons le pardon de nos péchés.

Il est intéressant de réaliser que Paul était un membre du Sanhédrin et qu'il faisait, sans aucun doute, partie de ce conseil. Il était probablement là lorsque Jésus fut condamné à mort, et ici lorsque Pierre répond à leurs accusations. Les paroles qu'il a entendues les deux fois ont sans doute provoqué un trouble en lui. Il connaissait les Écritures suffisamment bien pour se poser des questions au sujet des témoignages qu'il avait entendus, mais ses croyances traditionnelles leur faisaient la guerre. Lorsque le Seigneur arrêtera Paul (alors Saul) sur le chemin de Damas, Il lui dira : « *Il te serait dur de regimber contre les aiguillons.* » (Actes 9:5). Pendant toute la période où Paul respirait la menace, le Saint-Esprit était à l'œuvre dans son cœur. Il luttait contre ses croyances et ses positions traditionnelles. Les traditions semblent avoir une plus grande emprise sur les hommes que presque tout autre chose, et sont les choses les plus difficiles à briser.

Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui Lui obéissent. (5:32)

Pierre avait été accusé d'avoir rempli la ville de la doctrine de Jésus-Christ, et alors qu'il confirme son propre témoignage au conseil, il déclare qu'il y en a un Autre qui rend témoignage de la résurrection de Jésus : le Saint-Esprit. Jésus avait promis que « *quand sera venu le Consolateur, que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, Il rendra témoignage de Moi... et quand Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement.* » (Jean 15:26 ; 16:8)

Furieux de ces paroles, ils voulaient les faire mourir. (5:33)

Hébreux 4:12 nous dit que « *la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.* » Ici nous voyons ce pouvoir en action : la Parole prononcée par Pierre leur va droit au cœur.

Les gens répondent différemment à la conviction du Saint-Esprit. Certains, comme ceux que nous rencontrons en Actes 2:37, sont convaincus et se repentent. D'autres, comme ceux que nous voyons ici, réagissent par la colère et les représailles. L'homme naturel hait la conviction du Saint-Esprit.

Mais un Pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, estimé de tout le peuple, se leva dans le Sanhédrin, et ordonna de faire sortir un instant les apôtres. (5:34)

À cette époque, Gamaliel était l'un des rabbins les plus respectés de Jérusalem. Paul se vantait de s'être assis aux pieds de Gamaliel pour étudier. Luc nous dit qu'il enseignait la loi, et qu'il avait une excellente réputation parmi le peuple. L'Histoire séculière nous dit la même chose.

Puis il leur dit : Hommes israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens. Car, il n'y a pas longtemps que parut Theudas, qui se donnait pour quelque chose, et auquel se rallièrent environ quatre cents hommes : il fut tué, et tous ceux qui l'avaient suivi furent mis en déroute et réduits à rien. Après lui, parut Judas le Galiléen, à l'époque du recensement, et il attira beaucoup de monde à son parti : il périt aussi, et tous ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. Et maintenant, je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise vient des hommes, elle se détruira. (5:35-38)

Après avoir fait sortir les apôtres pendant un moment, Gamaliel suggéra au conseil de les laisser tranquilles : Si ce qu'ils font n'est pas de Dieu, rien ne se passera. Et pour soutenir sa suggestion, il leur rappelle quelques autres exemples, Theudas et Judas, qui autrefois avaient essayé de s'établir comme le Messie, et avaient échoué. Ils avaient pu faire quelques disciples, mais après la mort des leaders, le mouvement était tombé à l'eau.

mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. (5:39)

Gamaliel reconnaissait cette vérité importante : Vous ne pouvez pas détruire l'œuvre de Dieu. Nebuchadnetsar l'avait appris, ainsi que son petit-fils, Belschatsar, aussi bien que la reine Esther, Saul, et de nombreux autres. Ce que Dieu dit, Il le fera. Si Dieu vous a appelé à participer à Son œuvre vous pouvez ne pas faire votre part, mais cela n'arrêtera pas Dieu. Il utilisera simplement quelqu'un d'autre, et vous raterez l'occasion et la bénédiction d'être un instrument dans Ses mains.

Cette idée de lutter contre Dieu est totalement insensée, mais beaucoup de gens essaient toujours. Le prophète Ésaïe avait un avertissement pour ces gens : « *Malheur à qui conteste avec son Créateur !* » (Ésaïe 45:9). Comment un mortel peut-il espérer lutter contre Dieu et être vainqueur ? Et pourquoi quelqu'un voudrait-il lutter contre Dieu qui a dit : « *Je connais les projets que J'ai formés sur vous... projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance.* » (Jérémie 29 :11) Lutter contre Dieu revient à lutter contre son propre bien.

Ils se rangèrent à son avis. Et ayant appelé les apôtres, ils les firent battre de verges, ils leur défendirent de parler au nom de Jésus, et ils les relâchèrent. (5:40)

Le discours de Gamaliel était logique, ils ont donc accepté. Mais ils ne l'ont pas suivi complètement. Ils étaient encore remplis de colère et de frustration refoulées. Alors au lieu de les laisser tranquilles, ils ont rappelé les apôtres et les ont fait battre.

Les apôtres se retirèrent de devant le Sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. (5:41-42)

N'est-ce pas étonnant ? Vous êtes-vous jamais demandé ce que vous feriez si vous deviez faire face à une situation similaire ? En lisant ce passage, la plupart d'entre nous pensent qu'ils ne pourraient pas. La vérité c'est que vous ne le pourriez sans doute pas jusqu'au moment où vous serez dans cette situation.

Jésus avait dit à Ses disciples : « *Quand on vous mènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz ; car le Saint-Esprit vous dira à l'heure même ce que vous devrez dire.* » (Luc 12:11-12). Dieu ne vous donne ce genre de grâce que lorsque vous en avez besoin. Mais ce qui est glorieux, c'est que lorsque vous en avez besoin, le Saint-Esprit vient sur vous et vous donne le pouvoir de réagir et de répondre de manières qui seraient impossible autrement.

Jésus leur avait aussi dit de se réjouir quand ils seront outragés, persécutés et que l'on dira du mal d'eux à cause de Lui. (Matthieu 5:11-12). Et c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont quitté le conseil en se réjouissant d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus. Et puis, « *chaque jour dans*

le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Comme c'est merveilleux lorsque notre amour pour le Seigneur est si fort, et notre détermination à Le servir si totale, qu'aucune opposition ne peut nous arrêter. Nous continuons simplement à rendre témoignage à Jésus-Christ.

Remarquez qu'ils ont continué à enseigner et aussi à prêcher Jésus-Christ. Prêcher c'est proclamer que Dieu a fait une provision pour pardonner les péchés des hommes. Au lieu de subir les conséquences désastreuses de nos péchés, par la foi en Jésus-Christ, nous pouvons maintenant connaître la vie éternelle. La prédication est donc pour les inconvertis.

Mais quand une personne se convertit, elle n'a plus besoin de prédication. Maintenant, elle a besoin d'enseignement. Et c'est là que de nombreuses églises font une sérieuse erreur. Au lieu d'enseigner l'église pour la conduire à la maturité, on y prêche l'église à mort. La prédication de l'Évangile a sa place, mais les saints doivent être enseignés. Comme le dit l'auteur de l'épître aux Hébreux : *« C'est pourquoi, délaissant les principes élémentaires de la Parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. »* (Hébreux 6:1-2)

La conversion vient de la prédication de l'Évangile, mais la croissance vient de l'enseignement de la Parole. C'est tellement enthousiasmant de voir comme Dieu bénit l'enseignement de Sa Parole !

Chapitre 6

Vous avez peut-être été appelé par Dieu à servir dans un endroit obscur, mais cela ne veut pas dire que vous demeurerez dans l'obscurité pour toujours. Si vous vous trouvez dans ce que l'on pourrait appeler un temps d'« apprentissage », apprenez tout ce que Dieu a pour vous dans cette situation. Travaillez consciencieusement. Et si vous appliquez ce que vous apprenez et continuez avec diligence, Dieu vous donnera de plus grandes responsabilités.

En ce temps-là, le nombre des disciples augmentait, (6:1)

Dieu utilise des mathématiques intéressantes. Occasionnellement, il soustrait afin de multiplier. Il a soustrait Ananias et Saphira, et le résultat fut un accroissement du nombre des disciples.

Aujourd'hui nous attachons beaucoup d'importance aux nombres. Nous avons tendance à juger le succès sur la base des nombres. Il me semble que nous devrions mettre davantage l'accent sur la qualité du travail qui se fait et sur les personnes qui sont attirées plutôt que sur la quantité. J'ai mentionné à l'un des dirigeants de notre collège, que je préfère avoir cinquante jeunes gens pleinement engagés et dévoués, que mille dilettantes qui viennent se divertir, mais qui ne sont pas réellement ouverts à l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans leur vie. Évitions l'esclavage des nombres. Après tout, pour une seule âme ajoutée au Royaume de Dieu, tout le ciel se réjouit !

Les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour. (6:1)

Le mot *Hellénistes*, traduits aussi par *Grecs*, parle de culture et pas d'ethnie. C'étaient les Juifs qui suivaient la culture grecque, par opposition aux Juifs qui suivaient la culture hébraïque.

Lorsqu'Alexandre le Grand conquérait une région, il laissait derrière lui une compagnie pour y introduire la culture grecque. À sa mort, et il est mort jeune, le royaume grec fut divisé entre quatre généraux. Un de ces généraux régnait en Syrie, et un autre en Égypte. Israël, qui était situé entre la Syrie et l'Égypte, fut aussi influencée par la culture grecque. De nombreux Juifs se mirent donc à vivre selon la culture grecque plutôt que selon la culture juive.

C'est le second problème qui s'est produit dans l'église primitive, lorsque certains d'entre les fidèles vendirent leurs possessions et déposèrent l'argent aux pieds des apôtres. Le premier problème était arrivé lorsqu'Ananias et Saphira avaient vendu un bien et avaient prétendu donner tout le prix de la vente, alors qu'en réalité ils en gardaient une partie pour eux-mêmes. Dieu les avait traités avec sévérité.

Mais ensuite, un bien plus grand problème se posa. Quand les fonds se sont épuisés, l'église de Jérusalem fut dans une grande pauvreté. Les veuves de culture grecque, qui dépendaient de l'église pour les soutenir, ont pensé qu'elles n'étaient pas traitées avec justice, et que les veuves de culture juive étaient mieux traitées. Elles allèrent donc se plaindre aux apôtres.

Les douze convoquèrent la multitude des disciples, et dirent : Il n'est pas convenable que nous laissions la Parole de Dieu pour servir aux tables. (6:2)

Les schismes au sein de l'église peuvent être mortels. La meilleure manière de les faire cesser c'est de les exposer à la lumière, plutôt que de faire comme si tout allait bien et les laisser s'envenimer dans l'obscurité. Le Seigneur est bien plus intéressé par l'attitude de nos cœurs et Il veut que nous marchions dans un environnement d'amour, parce qu'alors l'Esprit de Dieu peut travailler au sein de l'église. Mais, au fil des années, de grands mouvements de Dieu ont été étouffés à cause des schismes qui se sont produits au sein du mouvement. Nous devons veiller soigneusement à ce que cela ne se produise pas.

Paul dit que les querelles sont une marque de la vie dans la chair : « *Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. Car, mes frères, j'ai appris... qu'il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi d'Apollos ! et moi, de Cephass ! et moi, de Christ ! Christ est-Il divisé ?* (1 Corinthiens 1:10-13).

Si vous avez un problème avec quelqu'un, avec ce qu'il a fait ou avec ce qu'il fait, il y a seulement deux personnes à qui vous devez en parler – le Seigneur, et la personne en question – et de préférence dans cet ordre. Apportez-le au Seigneur, priez à ce sujet. Puis, tout en restant dans la prière, allez voir cet individu et réglez le problème. Exposez-le au grand jour. Une de nos plus grandes joies à Calvary Chapel a été l'amour et l'unité que le Seigneur nous a donnés, et en particulier dans notre conseil d'église. C'est fantastique de travailler avec des hommes qui prient sur chaque sujet avant de voter ; des hommes qui veulent la volonté de Dieu avant la leur.

Les apôtres exposent le schisme, puis ils les appellent à la raison : « Il n'est pas convenable que nous délaissions la Parole de Dieu pour servir aux tables. » Il n'étaient pas en train de dire qu'ils étaient au-dessus de ce travail, il disaient simplement que Dieu ne les avait pas appelés à ce ministère-là.

Un pasteur n'est pas au-dessus du fait de servir aux tables. Jésus Lui-même a pris une serviette et a lavé les pieds de tous les disciples réunis autour de la table le soir du Dernier Repas. Il nous a donné l'exemple. Et chaque ministre de l'Évangile doit suivre cet exemple. À l'occasion, si le besoin s'en fait sentir, un pasteur peut très bien servir aux tables, mais ce n'est pas sa vocation première. Il doit se concentrer sur l'enseignement de la Parole de Dieu. Certains sont appelés à servir de la nourriture physique, d'autres sont appelés à servir la nourriture spirituelle. Connaître votre vocation et être fidèle à ce à quoi Dieu vous a appelé est important.

« C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soit remplis d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi. (6:3)

C'est le début du rôle des diacres dans l'église. La racine du mot « diacre » signifie « servir aux tables » ou encore « préposé, ou serveur ». Et bien que personne ne qualifierait le fait de servir aux tables de travail spirituel – les exigences pour l'exercer étaient pourtant spirituelles. Les diacres devaient avoir une bonne réputation, et être remplis du Saint-Esprit et de sagesse. Lorsqu'il écrit à

Timothée, Paul donne les exigences pour exercer le ministère de diacre dans l'église ; un diacre devait être quelqu'un qui prendrait soin des besoins physiques aussi bien que des besoins spirituels du corps de Christ.

« Les diaques doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès de vin, des gains sordides, conservant le mystère de la foi dans une conscience pure. Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche. Leurs femmes de même, doivent être honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses. Les diaques doivent être maris d'une seule femme, et bien diriger leurs enfants et leurs propres maisons ; car ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable, et une grande assurance en Jésus-Christ. » (1 Timothée 3:8-13)

et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la Parole. (6:4)

Ils reconnaissent que ces choses sont leurs plus hautes priorités. Si le pasteur abandonne la prière et l'étude de la Parole pour s'occuper d'autres choses, il ne sera pas prêt pour le culte du dimanche matin. Comme l'a dit Paul : *« Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné. »* (1 Corinthiens 11:23). Je désire pouvoir préfacier chacun de mes messages avec ses mots. Vous devez recevoir du Seigneur avant de pouvoir enseigner les gens. Vous recevez, puis vous transmettez.

Cette proposition plut à toute l'assemblée. Ils élurent Étienne, homme plein de foi et d'Esprit-Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas prosélyte d'Antioche. (6:5)

Je crois que ce que nous voyons ici est une manifestation du don de la Parole de sagesse. Elle a fait cesser le schisme, répondu au problème, et tout le monde fut satisfait. La scission fut évitée, les apôtres ont pu continuer à prier et à étudier la Parole, tandis que les diaques ont pris la responsabilité de la distribution de l'aide sociale de l'église. Chacun était à la place que Dieu lui avait assignée et accomplissait le ministère attribué par Dieu.

Lorsque vous lisez ces noms, vous découvrez quelque chose d'assez intéressant : ce sont tous des noms grecs. C'était une décision sage, parce que c'étaient les Grecs qui s'étaient plaints que leurs veuves n'étaient pas traitées équitablement. En choisissant des hommes qui avait un arrière-plan culturel grec pour distribuer l'aide sociale de l'église, ils ne pouvaient pas être accusés de partialité. Et en choisissant des hommes remplis du Saint-Esprit, la distribution se ferait d'une manière juste pour tous.

Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains. (6:6)

Jésus a dit : *« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en Mon nom... ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. »* (Marc 16:17-18). À travers tout le Nouveau Testament, y compris de nombreux exemples dans le livre des Actes, nous voyons les disciples imposer les mains sur des gens dans le but de leur conférer la guérison ou les dons de l'Esprit. Mais pourquoi le contact physique était-il nécessaire ?

J'ai quelques idées. Tout d'abord, Jésus a choisi d'utiliser des humains pour accomplir Ses desseins dans le monde aujourd'hui. Quand Il était sur terre, Il a fait l'œuvre du Père en imposant les mains aux malades, en touchant les lépreux et les yeux des aveugles. Et Il a dit à Ses disciples : *« En*

vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je vais à Mon Père. » (Jean 14:12). Jésus n'est plus visible, mais Il est manifestement là. Et puisque nous sommes Ses ambassadeurs, nous sommes maintenant les instruments humains au moyen desquels Il continue à toucher les malades et à bénir – que ce soit en remplissant du Saint-Esprit ou en distribuant les dons de l'Esprit. Tout comme Il utilise nos voix pour partager Sa vérité et Son amour, Il utilise nos mains pour faire Son œuvre.

Une autre possibilité pour l'imposition des mains c'est que cela donne un point de contact pour libérer leur foi. La femme avec une perte de sang s'est dit : « *Si je puis seulement je toucher Son vêtement, je serai guérie.* » Et après avoir traversé la foule et touché Son vêtement, elle a été guérie, et Jésus a attribué sa guérison à Sa foi : « *Prends courage, Ma fille, ta foi t'a guérie.* » (Matthieu 9:21-22). Quand elle a touché le vêtement de Jésus sa foi s'est déclenchée. Je crois que beaucoup de gens ont la foi mais qu'ils ont besoin de quelque chose pour la déclencher. L'imposition des mains et l'onction d'huile deviennent un point de contact pour libérer cette foi afin que le Seigneur puisse faire ce pour quoi ils Lui font confiance.

La Parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi. (6:7)

La Parole de Dieu se répandait parce que les apôtres pouvaient s'adonner continuellement à l'étude de la Parole, ce qui conduisait à un accroissement du nombre des disciples. C'est notre principe que le plan de Dieu pour la croissance de l'église c'est un enseignement solide de la Parole de Dieu. Jésus a dit : « *Les Paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* » (Jean 6:63). La Parole de Dieu est la nourriture qui nous permet de grandir spirituellement. Les miracles sont enthousiasmants, les expériences sont fantastiques, mais si vous essayez de survivre seulement sur des émotions, vous pouvez rester spirituellement superficiel. Les émotions sont imprévisibles, mais elles peuvent changer rapidement, et c'est le cas. Votre foi doit être construite sur quelque chose de plus solide et de plus stable que de simples émotions ; elle doit être bâtie sur la vérité de la Parole de Dieu. De nombreuses églises basent leur croissance sur la personnalité de leur pasteur, ou elles cherchent à créer un programme pour satisfaire les besoins de la communauté ; cependant, la véritable croissance solide de l'église ne vient que par la Parole de Dieu.

Nous lisons aussi « *qu'une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi.* » (6:7). Les sacrificateurs dont il est question ici sont les sacrificateurs juifs qui se sont convertis au christianisme. C'est merveilleux, mais cela crée aussi des problèmes parce que certains de ces nouveaux convertis apportaient leurs traditions et leur état d'esprit judaïques dans l'église. Ils croyaient que le salut ne s'obtenait pas seulement par la foi en Dieu, mais par un mélange de foi et d'œuvres, comme par exemple la circoncision. C'étaient les Judaïsants. En fin de compte, ces convertis créèrent de vrais problèmes dans l'église, problèmes dont il est parlé dans l'épître aux Hébreux, qui met en opposition la faiblesse de la Loi et la nouvelle, meilleure alliance. En fait, le mot clé de l'épître aux Hébreux est « meilleur » – meilleurs sacrifices, meilleure alliance, meilleures promesses. Mais parce que les Judaïsants ne voulaient pas abandonner l'ancienne alliance, cela les a entraînés loin de Christ. Comme nous a prévenu l'auteur de l'épître aux Hébreux : « *Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ?* » (Hébreux 2:3).

Paul a mentionné ce danger quand il a parlé de la division qui existait entre la communauté juive et la communauté d'origine païenne : « *Il n'y a plus ni Juifs ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre,*

il n'y a plus ni homme ni femme ; car vous êtes tous un en Jésus-Christ. » (Galates 3:28). En Christ ces différences n'existent pas. Jésus a abattu le mur qui séparaient les Juifs des Païens. Mais le zèle de l'église de Jérusalem pour la Loi avait créé un schisme. Ce n'est que lorsque l'église de Jérusalem fut détruite, et que les Juifs furent dispersés à travers le monde que l'influence juive fut enlevée de l'église.

Étienne, plein de foi et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. (6:8)

Jésus a dit : « *Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes... si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? (Luc 16:10-11).* Il dit que si vous ne pouvez pas être fidèle dans les petites tâches, qui vous en confiera une plus grande ?

Très souvent des gens viennent vers moi pour me dire qu'ils pensent que Dieu les appelle au ministère. Ils veulent savoir : « *Quand puis-je commencer ? Quelles seront mes fonctions ? Et quel sera mon salaire ?* » En général je leur suggère de faire du bénévolat à l'École du Dimanche et à y démontrer leur fidélité. Si vous ne pouvez pas enseigner fidèlement une classe de troisième année à l'École du Dimanche, vous ne pourrez pas administrer fidèlement l'église elle-même. C'est tout le sens de la parabole des talents en Matthieu 25:22-30. Soyez fidèles avec ce que Dieu vous a donné. Prouvez que vous êtes un fidèle intendant des choses que Dieu vous a confiées, et Dieu vous donnera de plus grandes responsabilités. Dieu élèvera ceux qui ont été fidèles dans les petites choses.

Je dois réaliser que je ne peux pas faire plus que ce que Dieu me permet de faire. Je ne peux pas être appelé à faire de plus grandes choses que celles que Dieu m'appelle à faire. Et il est important de savoir que, où que nous soyons, quoi que nous fassions, nous devons tout faire pour la gloire de Dieu et que nous le fassions comme pour le Seigneur, sachant que c'est du Seigneur que nous recevons notre récompense. La Bible nous dit d'offrir notre service à Dieu, de ne pas le faire pour plaire aux hommes. « *Car si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. » (Galates 1:10)*

Voici donc Étienne. Il est évident qu'il était qualifié pour plus que simplement servir aux tables, mais il a fait ce travail fidèlement. Et maintenant Dieu lui donne un ministère plus vaste. Bien que nous puissions être appelés par Dieu à servir dans des endroits obscurs, cela ne veut pas dire que nous y resterons pour toujours. Si vous vous trouvez pour ainsi dire « en apprentissage », apprenez tout ce que vous pouvez pendant cette période. Travaillez sérieusement. Et si vous mettez en pratique ce que vous apprenez et que vous continuez à faire preuve de diligence, Dieu vous donnera de plus grandes responsabilités.

Étienne a commencé par servir aux tables, et maintenant Dieu l'utilise pour faire des miracles et des prodiges parmi le peuple. Ce que j'aime ici, c'est qu'Étienne a eu l'occasion de se rapprocher des gens qui venaient se faire servir aux tables. Il les a peut-être entendu parler de leurs difficultés, ou de certains détails de leur vie. Je suis sûr que servir les veuves ne consistait pas seulement à distribuer des céréales. Je suis sûr qu'Étienne s'occupait d'elles spirituellement aussi, et maintenant Dieu l'élève à la position de diacre, l'oint du Saint-Esprit, et l'utilise puissamment pour faire des miracles et des prodiges parmi le peuple.

Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis, de celle des Cyrénéens et de celle des Alexandrins, avec les Juifs de Cilicie et d'Asie, se mirent à discuter avec lui ; (6:9)

À Calvary Chapel Costa Mesa, nous avons des communautés de Coréens, d'Espagnols, d'Arabes, de Cubains, de Perses, de Chinois, de Japonais, et de Philippins. Ces communautés représentent différents groupes ethniques qui se sentent plus à l'aise pour rendre un culte dans leur langue maternelle, mais nous sommes tous un seul corps. C'est mieux pour eux d'adorer le Seigneur et d'enseigner dans leur propre langue que d'essayer de comprendre l'anglais.

On estime qu'à cette époque il y avait environ 400 synagogues à Jérusalem. Les gens arrivaient à Jérusalem de différentes régions et ils avaient tendance à se rassembler dans des synagogues avec les gens qui venaient de la même région, enseignant peut-être dans leurs propres dialectes. (**Voir la carte n°3, p 66**). Ce sont les gens de la synagogue des Affranchis qui avaient un différend avec Étienne. Il se peut qu'ils aient été alarmés par les miracles qui arrivaient à la suite des prières d'Étienne. Alors ils se sont disputés avec lui.

mais ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. (6:10)

Cet homme qui servait les veuves aux tables était tellement rempli de la sagesse donnée par l'Esprit que les érudits juifs n'étaient pas de taille face à lui. La même chose arrive encore aujourd'hui. J'ai entendu des hommes d'éducation supérieure dire les choses les plus ridicules au sujet de la Bible. Une fois j'ai entendu un groupe de professeurs d'université dire que, selon la langue d'origine, Ève n'avait pas mangé une pomme – qu'elle avait mangé une grenade. La Bible ne nous dit pas de quel fruit il s'agit, et de toute façon, personne n'a dit qu'il s'agissait d'une pomme. Mais parfois les gens ne peuvent pas s'empêcher de montrer leur ignorance.

La Bible nous dit que « *l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.* » (1 Corinthiens 2:14). Ainsi, même s'il maîtrise la langue d'origine, on ne peut faire confiance au professeur de séminaire le plus brillant pour nous aider à comprendre les Écritures, s'il n'est pas né de nouveau, parce qu'il n'a pas de discernement spirituel. Quand un homme brillant n'est pas un homme spirituel, sa conception des Écritures est erronée. Peu importe la connaissance qu'il peut avoir de la Bible, il n'en connaît pas l'Auteur, il n'est donc pas qualifié pour enseigner le Livre.

Un jour, Greg Laurie et moi avons été invités à participer à une émission radiophonique interactive émise par une station radio libérale de Los Angeles. Le sujet était la prophétie biblique. Ils avaient aussi invité un professeur du département de religion dans une université renommée. Alors que l'animateur du programme présentait le sujet de la prophétie biblique, le professeur a immédiatement pris la parole pour dire : « C'est une erreur de croire que la Bible a des prophéties accomplies. Il n'y a pas de prophéties dans la Bible. »

J'ai répondu : « Je vous demande pardon, Monsieur. Dans les chapitres 44 et 45 du livre d'Ésaïe, Ésaïe donne le nom du roi de Perse, Cyrus, qui a permis aux enfants d'Israël de rentrer de leur captivité, 150 ans avant la naissance de ce roi. »

Très arrogant, l'homme a répliqué : « N'importe quel imbécile sait qu'il y a deux Ésaïes qui ont écrit ce livre. L'un après les faits, et l'autre avant. »

J'ai simplement déclaré : « Jésus cite les deux parties du livre, et Il les attribue toutes les deux à Ésaïe. »

Il a dit : « Eh bien, Jésus n'avait pas la compréhension que nous avons aujourd'hui. Il n'avait pas l'avantage de la recherche que nous avons maintenant. »

J'ai répondu : « Êtes-vous en train de dire que vous en savez plus sur les auteurs de la Bible que Jésus ? » Cette illustration montre bien qu'une personne brillante n'est pas obligatoirement un guide sûr dans les vérités de la Bible.

Alors ils subornèrent des hommes qui dirent : Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. (6:11)

Quand ils ont vu qu'ils ne pouvaient pas discuter avec Étienne, à cause de la logique et la sagesse de ses propos, ils ont payé des hommes pour rendre des faux témoignages contre lui. Ils voulaient le détruire. Et est-ce que ce n'est pas ainsi encore dans le monde aujourd'hui ? S'ils ne peuvent pas gagner dans un débat avec quelqu'un, ils passent à la diffamation.

J'ai vu ceci arriver dans des débats sur le sujet de l'évolution entre des hommes de Dieu et quelques professeurs d'université. Quand il devient clair que les hommes de Dieu ont construit un argumentaire puissant pour la création, les évolutionnistes se mettent à attaquer la crédibilité de leurs adversaires. Ils soulignent leur niveau d'études moindre, ou ils essaient d'attaquer leur caractère. C'est tout ce qui leur reste, parce que sur le sujet de l'évolution ils se font passer pour des singes.

Et c'est ce qui est arrivé avec Étienne. Ces hommes ne pouvaient pas suivre sa logique, sa sagesse, ni l'onction de l'Esprit qui l'inspirait, ils se sont donc tournés vers des faux témoins pour essayer de le détruire.

Ils émurent le peuple, les anciens et les scribes, et, se jetant sur lui, ils le saisirent, et l'emmenèrent au Sanhédrin. Ils produisirent de faux témoins, qui dirent : Cet homme ne cesse de proférer des paroles blasphématoires contre le lieu saint et contre la loi ; car nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazaréen, détruira ce lieu, et changera les coutumes que Moïse nous a données. (6:12-14)

Blasphémer contre le temple et contre la Loi mosaïque était un délit majeur, et seuls deux ou trois témoins étaient nécessaires pour condamner quelqu'un pour ce crime. C'est l'accusation qui a été portée contre Étienne par les faux témoins.

Ils ont aussi accusé Étienne de dire que Jésus allait détruire le temple. Il y avait peut-être une raison pour qu'ils fassent une telle allégation, car il se peut qu'Étienne ait cité une Parole de Jésus, mais ils l'aient mal interprétée. Quand les Juifs ont questionné Jésus après qu'Il ait chassé les changeurs de monnaie et retourné leurs tables, Jésus leur avait dit : « Détruisez ce temple, et en trois jours, Je le relèverai. » Les Juifs en ont été très contrariés et Lui ont dit : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et Toi, en trois jours Tu le relèveras ! » (Jean 2:19-20) Mais Jésus parlait du temple de Son corps.

Tandis qu'Il parlait avec Ses disciples en regardant les bâtiments du temple, Jésus a prophétisé au sujet de sa destruction : « Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre

sur pierre qui ne soit renversée. » (Matthieu 24:2). Il se peut qu'Étienne ait mentionné la prophétie de Jésus au sujet de l'invasion romaine, de la destruction du temple et de la dispersion du peuple hors du Pays. Et de nouveau, ceci a pu être mal interprété par les Juifs.

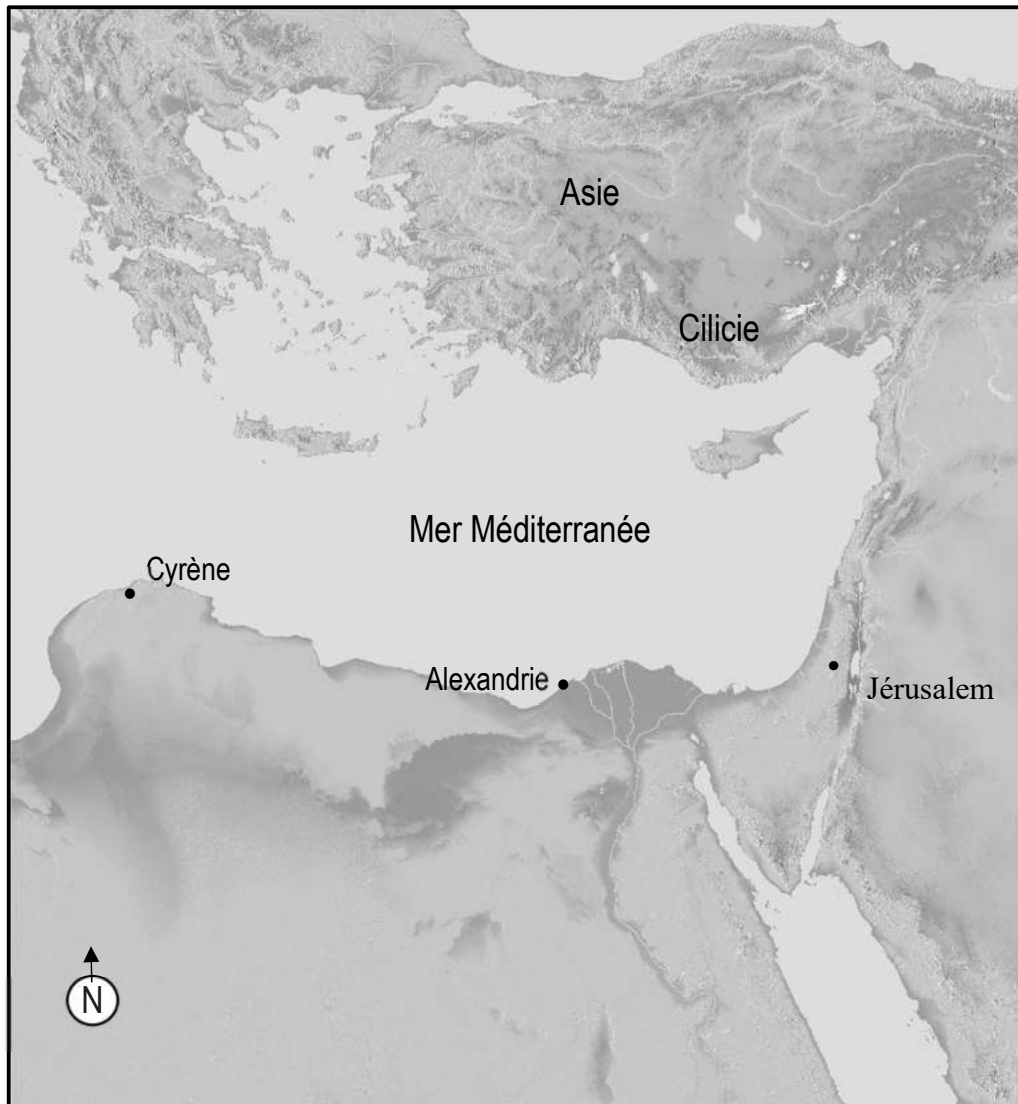
Quant à l'accusation qu'Étienne disait que Jésus changerait les coutumes que Moïse leur avait données, Étienne avait sans doute entendu enseigner que la véritable justice ne pouvait pas s'obtenir en respectant la Loi, mais en mettant votre confiance en Jésus-Christ et en Son sacrifice pour vos péchés. Ceci pouvait avoir été compris comme « changer les coutumes que Moïse avait données. »

Indépendamment de la façon dont ces accusations ont été portées, nous savons que des hommes ont été payés pour porter de fausses accusations contre Étienne, tout ne peut donc pas être mis sur le compte d'une mauvaise interprétation.

Tous ceux qui siégeaient au Sanhédrin ayant fixé les regards sur Étienne, son visage leur parut comme celui d'un ange. (6:15)

Tandis que toutes ces accusations étaient portées contre lui, Étienne restait totalement imperturbable. En dépit des mensonges flagrants, des paroles qu'on lui prêtait et qu'il a dénoncées comme étant prises hors contexte, des faux témoins qui, l'un après l'autre, l'accusaient, le visage d'Étienne leur apparut comme celui d'un ange. Rempli de l'Esprit de Dieu à l'intérieur, il rayonne l'Esprit de Dieu à l'extérieur. Et observant tout cela se trouvait un jeune homme du nom de Saul de Tarse.

Carte n°3



Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis, de celle des Cyrénéens et de celle des Alexandrins, avec des Juifs de Cilicie et d'Asie se mirent à discuter avec lui ; (Actes 6:9)

TEMOIGNAGE D'ETIENNE

Chapitre 7

Le mot grec traduit par « témoin » est *martus*. Tant de Chrétiens de l'église primitive sont morts pour leur foi, que le mot a fini par signifier « quelqu'un dont la foi est si forte qu'il donnerait sa vie pour ce qu'il croit. » Le mot a donc maintenant un double sens : celui de témoin, mais aussi, de celui qui donne sa vie à cause de son témoignage. Soutenons la cause de Jésus-Christ, et si nécessaire, mourons pour Lui.

Le souverain sacrificateur dit : Les choses sont-elles ainsi ? (7:1)

Quelle porte ouverte pour Étienne ! Jésus avait dit : « *Quand on vous mènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz ; car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire.* » (Luc 12:11-12). Jésus avait aussi dit : « *On mettra les mains sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs à cause de Mon nom. Cela vous arrivera pour que vous serviez de témoignage.* » (Luc 21 :12-13). Et ici cette promesse s'accomplit. Étienne est devant le conseil, et ils viennent de lui ouvrir une porte pour qu'il partage son témoignage.

C'est tout ce dont Étienne avait besoin. Il a pris la parole, et le sermon qu'il a prêché fut brillant.

Étienne répondit : Hommes frères et pères, écoutez ! (7:2)

Étienne commence son témoignage en s'adressant poliment au conseil, qui se composait uniquement d'hommes de trente ans et plus.

Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il ne s'établisse à Charran ; et Il lui dit : Quitte ton pays et ta famille, et va dans le pays que Je te montrerai. (7:2-3)

Étienne avait fait des miracles et des prodiges qui ont conduit à de fausses accusations qui l'ont amené devant le conseil. Il sait, tout comme eux, que selon la Loi, si quelqu'un accomplit des signes et des prodiges et les attribue à d'autres dieux afin de conduire le peuple à l'idolâtrie, cette personne doit être mise à mort. (voir Deutéronome 13:1-5). Étienne commence donc son discours en leur garantissant que le Dieu qu'il sert est le Dieu qui a appelé Abraham à Le suivre, le Dieu de gloire.

Il sortit alors du pays des Chaldéens, et s'établit à Charran. De là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans ce pays que vous habitez maintenant. (7:4)

La première fois que Dieu a appelé Abraham, il vivait à Babylone. Dieu lui avait dit de quitter sa famille, mais Abraham n'avait obéi que partiellement. Il avait emmené sa famille avec lui jusqu'à Charran, qui était à la frontière de Babylone, mais toujours à l'intérieur de ses limites. Et même après la mort de son père, il a continué à n'obéir que partiellement parce qu'il a emmené son neveu Lot avec lui. On pourrait appeler cela une obéissance incomplète.

Je trouve réconfortant de voir des défauts chez des gens comme Abraham. Dieu considère Abraham comme un formidable exemple de foi, mais nous voyons que sa foi n'était pas parfaite. Cela me réconforte, parce que la mienne ne l'est pas non plus. Il y a des moments où je ne suis pas à la hauteur. Mais, comme c'est merveilleux de voir que Dieu honore la foi que nous avons, même quand elle est imparfaite ! « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* » (Romains 3:23)

Ici, Étienne affirme la fidélité de Dieu. Il souligne le fait même que les Juifs habitent dans le Pays est un témoignage de la fidélité de Dieu à la promesse qu'Il avait faite à Abraham.

Il ne lui donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied, mais Il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, (7:5)

Étienne indique qu'Abraham lui-même, comme le dit l'Écriture : « *mourut dans la foi, sans avoir obtenu les choses promises, mais il les a vues de loin, crues et saluées, reconnaissant qu'il était étranger et voyageur sur la terre.* » (Hébreux 11:13). « *Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.* » (Hébreux 11:10)

Lorsqu'Abraham est venu dans le Pays, Dieu lui a dit : « *Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ; car tout le pays que tu vois, Je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours.* » (Genèse 13:14-15). À cette époque, Abraham n'avait même pas d'enfant, car sa femme, Sarah était stérile. Et, plus tard, la seule portion du pays qu'il reçut fut la caverne de Macpéla qu'il acheta à un Hittite pour y enterrer sa femme.

***Dieu parla ainsi : Sa postérité séjournera dans un pays étranger ; on la réduira en servitude et on la maltraitera pendant quatre cents ans. Mais la nation à laquelle ils auront été asservis, c'est Moi qui la jugerai, dit Dieu. Après cela, ils sortiront, et ils Me serviront dans ce lieu-ci.* » (7:6-7)**

Cette prophétie fut donnée à Abraham en Genèse 15, après que le Seigneur lui eut promis que sa descendance serait aussi innombrable que les étoiles. Il dit : « *Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais Je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses.* (Genèse 15:13-14).

Les Juifs étaient très fiers de leur héritage et vénéraient leurs pères. Et Étienne va les irriter parce que, guidé par le Saint-Esprit, il va faire remarquer que leurs pères n'étaient pas les saints parfaits qu'ils en avaient fait.

***Puis Dieu donna à Abraham l'alliance de la circoncision ; et ainsi, Abraham, ayant engendré Isaac, le circoncit le huitième jour, Isaac engendra et circoncit Jacob, et Jacob les douze patriarches.* (7:8)**

Même s'ils connaissaient bien leur propre Histoire, Étienne révisé avec eux ces périodes particulières. Dieu n'a pas fait alliance avec Abram avant qu'il ne soit âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans ; lorsque le Seigneur lui est apparu, il a changé son nom et l'a appelé Abraham, et lui a promis qu'il serait le père de nombreuses nations. Le Seigneur lui a aussi promis le Pays de Canaan comme possession éternelle et lui a dit que le symbole de cette alliance devait être la circoncision. (Genèse 17:1-13)

Cette alliance indiquait qu'ils devaient être une nation spirituelle, ne vivant pas selon la chair. La circoncision symbolisait la séparation d'avec la vie dominée par la chair pour vivre selon l'Esprit. Ainsi le signe de l'alliance divine : « *Ils seront Mon peuple, et Je serai leur Dieu.* » (Jérémie 24:7)

Plus tard, Paul a écrit aux Romains au sujet de la circoncision. Il explique qu'un rituel physique ne fait pas de vous quelqu'un de spirituel, et que la vraie circoncision n'est pas celle de la chair, mais celle du cœur. (Romains 2:25-29). Moïse lui-même l'a indiqué quand il a dit : « *Vous circoncirez donc votre cœur, et ne raidirez plus votre cou.* » (Deutéronome 10:16), et « *L'Éternel, ton Dieu, circoncira ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives.* » (Deutéronome 30:6). S'ils vivaient toujours selon la chair, cela n'avait aucun sens. C'est le cœur qui compte, et c'est ce qui intéresse Dieu.

Le conseil à qui s'adressait Étienne croyait que parce qu'ils étaient Juifs, ils étaient automatiquement sauvés. Ils croyaient que Dieu avait créé les Païens pour alimenter les feux de l'enfer, et que vous deviez être Juif pour être sauvé. Mais comme Jésus l'avait déjà révélé aux Juifs, Étienne va leur montrer les défauts de leurs pères, et prouver que leur circoncision était invalidée puisqu'ils vivaient selon la chair et se rebellaient contre Dieu.

Les patriarches, jaloux de Joseph, le vendirent pour être emmené en Égypte. Mais Dieu fut avec lui. (7:9)

L'histoire de Joseph et de ses frères trouvée en Genèse 37 ne dépeint certainement pas les patriarches dans une bonne lumière. C'est une histoire remplie de jalousie et de tromperie, alors que les frères de Joseph cherchèrent à se débarrasser de lui en le vendant comme esclave, puis en mentant à leur père au sujet de sa disparition.

Le prophète Azaria a dit au roi Asa : « *L'Éternel est avec vous quand vous êtes avec Lui.* » (2 Chroniques 15:2). Dans les moments sombres et éprouvants, il peut vous sembler que Dieu vous a abandonné, mais c'est parce que nous n'avons pas encore vu toute l'histoire. Comme Joseph, à la fin nous verrons que Dieu était tout le temps avec nous et qu'Il dirigeait chacun de nos pas.

et le délivra de toutes ses tribulations ; Il lui donna de la sagesse et lui fit trouver grâce devant Pharaon, roi d'Égypte, qui l'établit gouverneur d'Égypte et de toute sa maison. Il survint une famine dans tout le pays d'Égypte, et dans celui de Canaan. La détresse était grande, et nos pères ne trouvaient pas de quoi se nourrir. Jacob apprit qu'il y avait du blé en Égypte, et il y envoya nos pères une première fois. Et la seconde fois, Joseph fut reconnu par ses frères, et Pharaon sut de quelle famille il était. (7:10-13)

Étienne construit habilement son discours pour en venir au fait, qu'historiquement, les Juifs semblent avoir manqué la première venue de leur Libérateur. Ils font la même erreur que leurs illustres pères qui avaient d'abord rejeté Joseph. Dieu avait oint Joseph pour être le chef de ses frères. Mais quand il a partagé son rêve au sujet de leurs gerbes se prosternant devant la sienne, ils se sont fâchés. (Genèse 37:5-8). C'était leur première opportunité d'accepter le règne de Joseph, et ils ont catégoriquement refusé. Mais la deuxième fois que l'occasion leur en fut donnée – une quinzaine d'années plus tard – ils se sont inclinés devant lui avec respect. Cette fois ils ont finalement reconnu Joseph comme leur chef.

Lorsque Jésus est venu sur la terre pour la première fois, Son peuple l'a rejeté. Ils ont dit : « *Nous*

ne voulons pas que cet homme règne sur nous. » (Luc 19:14). « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. » (1 Pierre 2:7). Mais lorsque Jésus reviendra, Il viendra pour gouverner et régner sur la terre. À Son second avènement, les Juifs Le recevront et reconnaîtront Sa seigneurie.

Puis Joseph envoya chercher son père Jacob, et toute sa famille, composée de soixante et quinze personnes. Jacob descendit en Égypte, où il mourut, ainsi que nos pères ; et ils furent transportés à Sichem, et déposés dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent, des fils d'Hémor, père de Sichem. Le temps s'approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham, et le peuple s'accrut et se multiplia en Égypte, jusqu'à ce que parut un autre roi, qui n'avait pas connu Joseph. (7:14-18)

Au verset 16 il semble y avoir une contradiction dans l'Écriture. Abraham n'a pas acheté la propriété à Sichem. Il l'a achetée à Hébron, à des Hittites. Abraham a enterré Sara dans la caverne du champ de Macpéla près de Mamré : c'est-à-dire dans le Pays de Canaan. Lorsqu'Étienne raconte l'Histoire d'Israël, il dit qu'Abraham a acheté une grotte à Sichem pour servir de sépulcre – pas à Macpéla. Il est très possible que lorsqu'Abraham a épousé sa seconde femme, Kétura, il ait acheté un deuxième sépulcre pour sa famille à elle et ses enfants. Il est aussi possible que Jacob, sachant qu'Abraham avait autrefois acheté ce champ, ait racheté le terrain aux enfants de Kétura. Nous ne connaissons pas toute l'histoire. L'apôtre Jean a écrit : « *Si on écrivait tout ce qui devrait être écrit, je ne pense pas que le monde entier même pourrait contenir les livres qu'on écrirait.* » (Jean 21:25)

Je voulais vous faire remarquer cela, pour le cas où quelqu'un contesterait ce verset. Dans la déclaration de foi de Calvary Chapel, nous stipulons que nous croyons que toute la Bible est la Parole de Dieu infaillible et inspirée.

Le « temps de la promesse » dont il est question au verset 17 est la promesse que Dieu a faite à Abraham ; promesse selon laquelle Il donnerait aux descendants d'Abraham tout le pays qu'il a vu en se tenant sur la montagne de Béthel.

Ce roi, usant d'artifice contre notre race, maltraita nos pères, au point de leur faire exposer leurs enfants pour qu'ils ne vivent pas. (7:19)

Pendant le temps de la captivité d'Israël, les Égyptiens se mirent à limiter la taille de leurs familles, mais les Israélites s'y opposèrent. Les Égyptiens commençaient à voir l'écriture sur le mur (référence à Daniel ch. 5). Ce n'était qu'une question de temps et les Israélites dépasseraient en nombre la population égyptienne. Ils craignaient qu'alors les Israélites ne se rebellent et qu'ils perdent leurs esclaves.

Le pharaon ordonna donc aux sages-femmes de tuer tous les petits garçons qui naîtraient. Mais parce que les sages-femmes craignaient Dieu, elles n'obéirent pas à l'édit du pharaon. Le pharaon leur demanda des comptes et elles dirent : « Les femmes israélites ne sont pas comme les Égyptiennes qui sont un peu nonchalantes, elles sont vigoureuses et accouchent avant que nous arrivions. » Alors le pharaon ordonna que tous les bébés mâles soient jetés dans le Nil. (voir Exode 1:15-22)

À cette époque naquit Moïse, qui était beau aux yeux de Dieu. Il fut nourri trois mois dans la maison de son père. (7:20)

Maintenant Étienne attire leur attention sur Moïse, le grand héros du peuple juif. Moïse est l'homme à qui Dieu a donné la Loi et qui l'a établie sur la nation. En fait la nation d'Israël est née lorsque Moïse a conduit hors d'Égypte ceux qui sont devenus le peuple de Dieu. Étienne continue donc leur Histoire.

La mère de Moïse s'appelait Jochebed. En Exode 2:2, l'Écriture nous dit que Moïse était un enfant extrêmement beau. Il y a des histoires et des légendes qui nous décrivent combien sa beauté était frappante. Ces légendes disent que les gens s'arrêtaient pour l'admirer parce que son visage était très beau. Jochebed a caché Moïse pendant trois mois, mais elle savait que les Égyptiens ne tarderaient pas à le découvrir et qu'ils le tueraient.

et quand il eut été exposé, la fille de Pharaon le recueillit, et l'éleva comme son fils. (7:21)

Jochebed fit un petit panier en jonc qu'elle enduisit de bitume et de poix pour l'étanchéiser, et le déposa dans le Nil parmi les roseaux. Elle se soumettait donc à l'ordre du pharaon de mettre tous les bébés mâles dans le Nil. La fille du pharaon descendit au fleuve avec ses servantes pour se baigner et entendit les pleurs du bébé. Elle ordonna à ses servantes d'aller chercher le panier et découvrit le magnifique petit garçon à l'intérieur. La princesse décida de le garder.

Bien sûr, la sœur de Moïse, Myriam, était à l'affût pour voir ce qui arriverait à son petit frère. Quand elle vit que la fille du pharaon avait l'intention de le prendre comme son enfant, elle courut vers elle et lui demanda : « *Veux-tu que j'aie te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux pour allaiter cet enfant ? Va, lui répondit la fille du pharaon.* » Ainsi Jochebed fut payée pour allaiter Moïse tandis qu'il était élevé à la cour d'Égypte.

Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres. Il avait quarante ans, quand il lui vint dans le cœur, de visiter ses frères, les enfants d'Israël. (7:22-23)

En grandissant dans la maison de Pharaon, pendant quarante ans Moïse a eu à sa disposition tous les privilèges, toute la richesse et tout le luxe de l'Égypte. Il a eu aussi l'avantage d'être éduqué en Égypte, qui, à cette époque particulière de l'Histoire avait l'un des meilleurs systèmes d'éducation de l'antiquité.

Pourtant, malgré son éducation à la cour de Pharaon, Moïse n'a, apparemment, jamais oublié qu'il faisait partie du peuple hébreu. Nous ne savons pas combien de temps sa mère a pu veiller sur lui, mais il ne fait aucun doute qu'elle a planté dans son cœur et dans son esprit le fait qu'il était Hébreu. Dieu plantait peut-être aussi dans son cœur le désir d'apporter la délivrance aux Hébreux esclaves en Égypte.

L'épître aux Hébreux nous dit que le temps vint où Moïse « *refusa d'être appelé le fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération.* » (Hébreux 11:24-26)

Moïse avait assez de bon sens pour réaliser que le péché se termine par la mort. « *C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant ce qui est invisible.* » (Hébreux 11:27). Et ça, c'est le secret de la persévérance – voir ce que les

autres ne voient pas, la main de Dieu dans les coulisses. Paul a dit : « *Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles.* » (2 Corinthiens 4:18). Ainsi, à quarante ans, Moïse décide donc de rendre visite au camp des Hébreux.

Il en vit un qu'on outrageait, et, prenant sa défense, il vengea celui qui était maltraité, et frappa l'Égyptien. Il pensait qu'ils comprendraient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main ; mais ils ne comprirent pas. Le jour suivant, il parut au milieu d'eux comme ils se battaient, et il les exhorta à la paix : Hommes, dit-il, vous êtes des frères ; pourquoi vous maltraitez-vous l'un l'autre ? Mais celui qui maltraitait son prochain le repoussa en disant : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer, comme tu as tué hier l'Égyptien ? (7:24-28)

À cette époque, Moïse avait acquis le sens de sa destinée, et il a assumé que les Israélites sauraient que Dieu allait l'utiliser pour les délivrer des Égyptiens. Il fut donc choqué lorsque les Hébreux se sont retournés contre lui en disant : « *Qui t'a établi juge sur nous ?* » Mais c'était une question de temps. Ce n'était pas encore le moment d'être leur libérateur.

Moïse a fait une erreur courante. Au lieu de s'attendre à Dieu, il a pris de l'avance et essayé de faire dans la chair ce que Dieu fera plus tard par Son Esprit. Lorsque nous essayons d'accomplir l'appel de Dieu dans la chair, nous récoltons une grande déception. Cela semble se retourner contre nous et c'est la chute. Ce n'est pas du tout ce à quoi nous nous attendions. C'est une question de temps. Moïse était en avance sur le temps de Dieu.

Remarquez la faiblesse de la chair. Par sa propre force, Moïse ne fut pas capable d'enterrer un seul Égyptien avec succès. Quarante ans plus tard, au temps de Dieu et par la puissance de l'Esprit de Dieu, il enterra toute l'armée égyptienne.

Étienne raconte cette histoire au conseil – histoire qu'ils connaissent tous très bien. Mais il leur donne un éclairage intéressant qu'ils n'avaient peut-être pas eu avant. Ils n'avaient peut-être jamais réalisé que leurs pères avaient rejeté Joseph la première fois, mais que la deuxième fois ils l'ont reconnu comme seigneur ; ou qu'ils avaient rejeté Moïse la première fois qu'il avait tenté de les délivrer, mais que la deuxième fois ils ont accepté qu'il les conduise hors du pays d'Égypte.

À cette parole, Moïse prit la fuite, et il alla séjourner dans le pays de Madian, où il engendra deux fils. (7:29)

Lorsque Moïse a appris qu'on savait qu'il avait tué un Égyptien, il a eu peur de la réaction de Pharaon et il s'est enfui dans la région désertique de Madian où il a épousé la fille d'un sacrificateur, Jethro. Pendant quarante ans Moïse a vécu une vie paisible de berger. Il avait renoncé à l'appel de Dieu – s'imaginant probablement que ce n'était qu'une idée folle, une ambition insensée. Et je suis certain qu'il ne pensait plus à redescendre en Égypte pour délivrer son peuple de l'esclavage. Ce n'était plus qu'un berger tout à fait habitué à survivre dans le désert.

Quarante ans plus tard, un ange lui apparut, au désert de la montagne de Sinäï, dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse, voyant cela, fut étonné de cette apparition ; et, comme il s'approchait pour examiner, la voix du Seigneur se fit entendre : Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et Moïse, tout tremblant,

n'osait regarder. Le Seigneur lui dit : Ôte tes souliers, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. J'ai vu la souffrance de Mon peuple qui est en Égypte, J'ai entendu ses gémissements, et Je suis descendu pour le délivrer. Maintenant, va, Je t'enverrai en Égypte. (7:30-34)

« *J'ai vu la souffrance, J'ai entendu les gémissements, et Je suis descendu pour délivrer.* » quelles paroles merveilleuses et réconfortantes ! Et avec ces mots, Dieu renouvelle l'appel de Moïse. Il est probable que Moïse y avait renoncé pendant qu'il gardait les moutons dans le désert. Il s'est certainement demandé s'il avait vraiment entendu l'appel la première fois. C'était sans aucun doute la dernière chose à laquelle il pensait à ce moment de sa vie. Mais Dieu, Lui, n'oublie jamais.

Connaissant le reste de l'histoire de Moïse, nous pouvons voir que ces quarante ans dans le désert servaient un but puissant. Elles le préparaient pour le jour où il devrait conduire les Israélites à travers le désert. Dieu était dans tout cela, utilisant chaque expérience pour préparer Moïse pour ce qui allait arriver.

Moïse avait quatre-vingt ans quand il a entendu la voix de Dieu dans le buisson enflammé. Dieu ne l'avait pas oublié dans le désert ; Il avait simplement retardé l'accomplissement de Ses propres plans.

Ce Moïse, qu'ils avaient renié en disant : Qui t'a établi chef et juge ? c'est lui que Dieu envoya comme chef et comme libérateur avec l'aide de l'ange qui lui était apparu dans le buisson. (7:35)

Il insiste : la première fois que Moïse a agi en tant que libérateur, ils l'ont rejeté. Ils ne l'ont pas reconnu comme le libérateur envoyé par Dieu. Cependant, la deuxième fois, ils l'ont reconnu. Voyez-vous ce qu'Étienne est en train de faire ? Il est en train de dire au conseil : « Vous, les gars, vous êtes comme vos pères. Dieu a envoyé Son Fils, Jésus, et vous ne l'avez pas reconnu. Vous avez refusé qu'Il règne la première fois, mais Il va revenir. Et cette fois Il établira le Royaume de Dieu.

Nous connaissons la prophétie de Zacharie qui dit que lorsque Jésus reviendra, ils Le reconnaîtront finalement comme leur Messie. « *Ils tourneront les regards vers Moi, Celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur Lui comme on pleure sur un fils unique.* » (Zacharie 12:10)

C'est lui qui les fit sortir d'Égypte, en opérant des prodiges et des miracles au pays d'Égypte, au sein de la mer Rouge, et au désert pendant quarante ans. C'est ce Moïse qui dit aux fils d'Israël : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; écoutez-Le. (7:36-37)

Tout comme Moïse était monté sur la montagne et avait descendu la Parole de Dieu au peuple, il dit qu'un autre Prophète qui lui ressemble descendra vers eux pour leur apporter la Parole de Dieu. Et quand Jésus est venu, Il a dit : « *Les Paroles que Je vous dis, Je ne les dis pas de Moi-même ; et le Père qui demeure en Moi, c'est Lui qui fait les œuvres.* » (Jean 14:10)

Aujourd'hui les Juifs utilisent cette prophétie de Moïse comme une de leurs raisons pour rejeter Jésus comme leur Messie : Jésus a déclaré qu'Il était le Fils de Dieu, mais Moïse avait dit que le Messie serait un homme comme lui. Ce qu'ils n'ont pas compris c'est que Jésus était un homme. « *Et la Parole a été faite chair, et Elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.* » (Jean 1:14)

Étienne cite la prophétie de Deutéronome 18:15 au conseil. Trois versets plus loin, elle continue en disant : « *Je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète comme toi ; Je mettrai Mes Paroles dans Sa bouche, et Il dira tout ce que Je Lui commanderai.* » (Deutéronome 18:18). C'était la prophétie, mais le peuple s'est offensé lorsque Jésus a dit la même chose – qu'Il venait du milieu d'eux et qu'Il était leur frère : « *N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et Il était pour eux une occasion de chute.* » (Marc 6:3)

C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï et avec nos pères, reçut des oracles vivants, pour nous les donner. Nos pères ne voulurent pas lui obéir, ils le repoussèrent, et ils tournèrent leurs cœurs vers l'Égypte (7:38-39)

Le mot « assemblée » signifie « les appelés ». Dieu les avait appelés hors d'Égypte et était parmi eux. « L'assemblée au désert » fait référence au tabernacle, le sanctuaire portable dans lequel les Juifs transportaient l'arche de l'alliance à travers le désert. Les « oracles vivants » font référence à la Parole vivante de Dieu.

En essence Étienne dit : « Vos pères n'obéissaient pas à la Parole de Dieu. Ils avaient dit à Moïse : Tu nous diras ce que Dieu dit et nous écouterons. Mais ils ne l'ont pas fait. » Souvenez-vous que les membres du conseil juif étaient très fiers de leurs pères. On pense que de nombreux grands monuments égyptiens ont été construits par les enfants d'Israël pendant leur esclavage en Égypte. Ils se languissaient de l'Égypte, où ils avaient été esclaves pendant 400 ans – et Dieu les avait délivrés de cet esclavage. Dieu Lui-même les avait nourris de la manne du ciel, et pourtant leurs cœurs languissaient après la nourriture de leur captivité.

en disant à Aaron : fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Et, en ces jours-là, ils firent un veau, ils offrirent un sacrifice à l'idole, et se réjouirent de l'œuvre de leurs mains. Alors Dieu se détourna, et les livra au culte de l'armée du ciel, selon ce qui est écrit dans le livre des prophètes : M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices pendant quarante ans au désert, maison d'Israël ? ... Vous avez porté la tente de Moloch, et l'étoile du dieu Remphan, ces images que vous avez faites pour les adorer ! Aussi vous transporterai-Je au-delà de Babylone. (7:40-43)

Étienne déclare courageusement que les patriarches glorieux dont ils aimaient se vanter s'étaient détournés du vrai Dieu pour fabriquer des idoles de leurs propres mains. Parce qu'ils avaient rejeté le Dieu vivant et embrassé l'idolâtrie, choisissant d'adorer Moloch, Astarté, Baal et Mammon, Dieu a permis qu'ils soient emmenés en captivité à Babylone.

Étienne cite le prophète Amos. Combien d'entre vous pourraient citer un verset du livre d'Amos ? Amos 5:25-27 prophétise que parce qu'Israël s'était détourné du Dieu vivant pour rendre un culte à Moloch et à d'autres dieux, Dieu permettrait qu'ils soient emmenés en captivité par les babyloniens.

Nos pères avaient au désert le tabernacle du témoignage, comme l'avait ordonné Celui qui dit à Moïse de le faire d'après le modèle qu'il avait vu. (7:44)

Lorsque Dieu a donné à Moïse les caractéristiques du tabernacle, Il lui a dit de le faire exactement comme indiqué. Pourquoi ? Parce que le tabernacle était le modèle du Saint des Saints au ciel où la présence de Dieu est entourée par les chérubins. Il leur donnait un lieu où ils pourraient venir Le rencontrer, et où la gloire de Sa présence – la Shekinah – demeurerait.

Et nos pères, l'ayant reçu, l'introduisirent, sous la conduite de Josué, dans le pays qui était possédé par des nations que Dieu chassa devant eux, et il y resta jusqu'aux jours de David. David trouva grâce devant Dieu, et demanda d'élever une demeure pour le Dieu de Jacob ; et ce fut Salomon qui Lui bâtit une maison. Mais le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme, comme dit le prophète : Le ciel est Mon trône, et la terre Mon marchepied. Quelle maison Me bâtirez-vous, dit le Seigneur, ou quel sera le lieu de Mon repos ? N'est-ce pas Ma main qui a fait toutes ces choses ?... (7:45-50)

Lorsque Salomon eut terminé la construction du temple et qu'il le consacra au Seigneur, il dit : « *Les cieux des cieux ne peuvent Te contenir, combien moins cette maison que j'ai bâtie !* » (2 Chroniques 6:18). Salomon reconnaissait l'omniprésence de Dieu, et le fait qu'Il ne peut être limité à un endroit spécifique. Il est important que nous développions la même conscience. Nous sommes enveloppés par Sa présence !

Étienne leur a cité Ésaïe, Amos, le Deutéronome et Zacharie. À aucun moment il n'a demandé qu'on lui apporte les parchemins. Il connaissait les Écritures et savait s'en servir, ce qui ajoutait à la puissance de son ministère.

À ce point de son discours Étienne commence à réprimander le conseil.

Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! vous vous opposez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? (7:51-52)

Il les met au défi de lui nommer un prophète qu'ils auraient reçu. Hébreux 11 raconte comment ils ont traité les prophètes : certains furent lapidés, d'autres emprisonnés, Ésaïe fut scié en deux.

Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers, (7:52)

Ce qu'Étienne dit ici, c'est que leurs pères ont tué ceux qui prophétisaient la venue du Messie, mais qu'eux ont même fait pire que ça – ils ont tué le Messie Lui-même !

Vous qui avez reçu la Loi d'après des commandements d'anges, et qui ne l'avez point gardée !... En entendant ces paroles, ils étaient furieux dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui. (7:53-54)

Oint par le Saint- Esprit, le message d'Étienne était incisif. Il les forçait à tirer des conclusions qu'ils n'aimaient pas. Leurs illustres pères, dont ils aimaient tant se vanter, avaient constamment manqué la volonté de Dieu et n'avaient pas compris Son plan. Ils s'étaient souvent détournés de Dieu pour adorer des idoles. Ils semblaient avoir sans cesse rejeté la première apparition du libérateur oint par Dieu. Et ils avaient persécuté tous les véritables prophètes de Dieu. Et pour aggraver les choses Étienne vient de leur dire qu'ils sont pires que leurs ancêtres.

La prédication vraiment remplie du Saint-Esprit apporte toujours une forte conviction. Mais c'est ce que les gens font de cette conviction du Saint-Esprit qui est révélatrice. Quand ils entendent le message de l'Évangile, ou bien ils se rendent, ou bien ils endurent leur cœur. Parfois, comme en Actes 2, lorsque Pierre a réprimandé la foule, cette conviction les a conduits à la repentance. Mais d'autres, en sentant cette lacération dans leur cœur, se sont rebellés contre la vérité. Ce fut la réaction de ce conseil.

Voici un exemple classique de ce que Jésus avait dit à Ses disciples : « *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes ; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues ; vous serez menés à cause de Moi devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage à eux et aux Païens. Mais quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même.* » (Matthieu 10:16-19)

Ici donc, nous voyons Étienne délivrer un message puissant, oint par le Saint-Esprit, qui a apporté une conviction profonde.

Mais Étienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. (7:55)

Le mot « mais » ici, est une conjonction dissociative. Elle relie deux idées qui contrastent ou qui s'opposent. D'un côté il y a l'état dans lequel se trouve le conseil, et de l'autre l'état dans lequel se trouve Étienne. Le conseil est agité. Ils ont l'écume à la bouche, pour ainsi dire. En revanche Étienne est rempli de paix, et son visage reflète la gloire de Dieu.

Le secret de la paix d'Étienne nous est donné dans la phrase suivante : il est rempli du Saint-Esprit. Oh, combien nous avons besoin de la plénitude du Saint-Esprit dans nos vies ! Et quelle différence cela fait quand nous avons à réagir sous la pression ! Lorsque nous lisons les récits des actes héroïques des martyrs, nous pensons souvent : si je devais faire face à la mort, ou si je devais simplement souffrir pour ma foi, je ne sais pas si je pourrais prendre position pour Jésus sous une telle pression. Mais ce dont vous devez vous souvenir, c'est que Dieu ne donne la grâce pour être un martyr que lorsque nous faisons face au martyre.

Au milieu du conseil déchaîné qui grince des dents et hurle sa désapprobation, Étienne a une vision du ciel. Ce n'était pas comme s'il regardait vers le ciel, il a regardé dans le ciel. Dieu a ouvert ses yeux pour qu'il puisse voir dans le ciel.

Ésaïe aussi a eu une vision de la gloire de Dieu, tout comme Daniel et d'autres dans les Écritures. Ésaïe a eu sa vision dans une période d'incertitude et de découragement. Le roi Ozias avait eu un règne très prospère pendant cinquante-deux ans et la nation avait été bénie. Mais Ozias était mort, le trône était vacant, le futur incertain, et les gens avaient peur. Et Ésaïe écrit : « *L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de Sa robe remplissaient le temple... Alors je dis : Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, et j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures.* » (Ésaïe 6:1,5). Cette vision lui fut donnée dans une période de découragement, de peur et d'incertitude. Je trouve intéressant que, très souvent, Dieu se manifeste dans les moments sombres de la vie.

Étienne a besoin de cette grâce maintenant, et que fait le Seigneur ? Il lui permet de voir à l'intérieur du ciel et il lui donne la grâce de traverser l'expérience qui va le conduire là-haut.

Et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu. (7:56)

Dans très peu de temps Étienne va franchir les portes du ciel. Mais avant d'y entrer, il va devoir souffrir à cause des pierres qui vont frapper son corps jusqu'à entraîner sa mort. Alors le Seigneur lui donne un petit avant-goût de la beauté qui l'attend.

Avant cela, Jésus s'était tenu devant ce même conseil et on lui avait demandé : « *Si Tu es le Christ, dis-le nous. Jésus leur répondit : Si Je vous le dis, vous ne Me croirez pas, et si Je vous interroge, vous ne répondrez pas, ni ne Me laisserez point aller. Désormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.* » (Luc 22:67-69)

« *Le souverain sacrificateur, prenant la parole, Lui dit : Je T'adjure, par le Dieu vivant de nous dire si Tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus répondit : Tu l'as dit. De plus, Je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.* » (Matthieu 26:63-64)

Ces Écritures parlent de Jésus assis. Étienne a vu Jésus debout. J'aime ce que quelqu'un a dit – que, peut-être Jésus se lève pour recevoir Ses martyrs quand ils arrivent dans le Royaume. Aujourd'hui, Jésus est au ciel à la droite de Dieu. Et que fait-Il ? Il prie pour nous. Paul a dit : « *Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, et Il intercède pour nous !* » (Romains 8:34)

Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui. (7:57)

Les membres du conseil ont répondu en se bouchant les oreilles, ce qui est souvent le cas lorsqu'une personne s'oppose à la conviction du Saint-Esprit – ils refusent d'écouter. Il y a un vieux proverbe qui dit : « Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. » On pourrait aussi ajouter : « Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. »

(ils) le traînèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. (7:58)

Il y a une porte près de la piscine de Béthesda, en face du Mont des Oliviers, pas très loin de la Porte Orientale, qu'on appelle la Porte du Lion, ou la Porte de Saint Étienne. On dit que c'est la Porte par laquelle Étienne a été traîné pour être lapidé à mort par un conseil fou de rage.

Et ici, on nous présente un jeune Pharisien plein de zèle, qui avait consenti à la mort d'Étienne. Saul avait aidé et été complice de la lapidation d'Étienne en gardant les vêtements de ceux qui voulaient lui lancer des pierres avec plus de force, sans être encombrés par les manches de leurs robes. Cette expérience aura un impact profond sur sa vie. Sa réaction immédiate au discours d'Étienne fut une haine accrue contre ceux qui croyaient en Jésus-Christ. Il prendra la tête de la persécution de l'église qui a immédiatement suivi la mort d'Étienne. Il emprisonnera de nombreux croyants, et en forcera d'autres à blasphémer le nom de Jésus. Mais intérieurement il livrait un énorme combat, parce que l'Esprit de Dieu lui rendait témoignage que Jésus était vraiment le Messie.

Et ils lapidaient Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçoit mon esprit ! Puis s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! Et, après ces paroles, il s'endormit. (7:59-60)

Me connaissant, je pense que j'aurais prié : « Attrape-les, Seigneur ! » Mais pas Étienne. Il demande à Dieu de leur pardonner. Observant la manière dont Étienne acceptait la mort, et l'entendant demander à Dieu de pardonner à ses assassins comme Jésus sur la croix avait pardonné aux Siens, a dû avoir un impact profond sur Saul.

Lorsqu'un Chrétien meurt, on utilise le terme « s'est endormi » pour montrer qu'un croyant est toujours bien vivant dans une autre dimension, le Royaume de Dieu. Ainsi le terme « sommeil » fut utilisé pour décrire ce qui arrive au Chrétien après sa mort, pour faire la différence avec ce qui arrive au pécheur lorsqu'il meurt.

Ceci ne parle pas du tout de ce que certains appelleraient « le sommeil de l'âme », qui est un état d'inconscience. Dans l'Écriture, il n'y a rien qui indique qu'il existe un sommeil de l'âme. Paul écrit : « *Je connais un homme en Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel – si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait.* » (2 Corinthiens 12:2). Ce que Paul dit, en essence, c'est : « Je ne sais pas si j'étais mort ou vivant, si j'ai eu une vision, ou si j'ai fait une expérience extra-corporelle. Ce que je sais c'est que j'ai été ravi jusqu'au troisième ciel. » Si Paul avait cru au sommeil de l'âme, il aurait su qu'il n'était pas mort. Il aurait été dans un état d'inconscience. Mais il parle d'un état conscient, au ciel, mais ne sachant pas vraiment s'il était mort ou vivant.

Étienne fut le premier martyr à donner sa vie pour son témoignage à Jésus-Christ. On estime que dans les 280 années d'existence de l'église primitive, six millions de personnes sont mortes torturées à cause de leur témoignage à Jésus-Christ. Le gouvernement romain s'était opposé au Christianisme, parce qu'il considérait les Chrétiens comme des traîtres à Rome. Les Chrétiens refusaient de reconnaître César comme Seigneur, ce qui était une offense capitale.

Le mot *martus* était le mot grec pour « témoin ». Mais tellement de Chrétiens de l'église primitive sont morts pour leur foi que le mot a fini par signifier : « celui qui croit tellement en ce qu'il croit, qu'il donnerait sa vie pour ce qu'il croit. » Ainsi le mot a deux sens : celui de témoin, mais aussi, celui qui donne sa vie à cause de son témoignage.

Et ainsi, les premières persécutions sont venues des Juifs ; plus tard, les persécutions sont venues directement de Rome. L'histoire de l'église primitive est remplie de gens qui ont donné leur vie à cause de leur témoignage pour Jésus-Christ. Mais cela ne s'est pas terminé avec le gouvernement romain. Cela a continué jusqu'à nos jours en Chine, en Iran, et partout où le Christianisme est une menace pour les fausses religions et pour les gouvernements corrompus du monde. Qu'il en soit toujours ainsi. Puissions-nous nous lever pour Jésus-Christ, et si nécessaire, puissions-nous mourir pour Lui.

Chapitre 8

Vous ne pouvez pas comprendre les Écritures sans la clé. Jésus a dit aux Pharisiens : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de Moi. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie ! » (Jean 5:39-40). Sans Jésus, les Écritures sont mortes. « La Loi écrite fait mourir, mais l'Esprit donne la vie. » (2 Corinthiens 3:6 FC). Pourquoi ? Parce que l'Esprit nous donne la compréhension de la Parole de Dieu, qui est Jésus.

Saul avait approuvé le meurtre d'Étienne. Il y eut en ce jour-là, une grande persécution contre l'église de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. (8:1)

À cette époque, le conseil religieux juif était divisé entre deux corps : les Sadducéens, qui étaient libéraux, et les Pharisiens qui étaient légalistes. Les Sadducéens contrôlaient le conseil, parce que le souverain sacrificateur était membre de la secte des Sadducéens. Et c'étaient les Sadducéens qui étaient les principaux adversaires de l'église. Ils ne croyaient ni aux miracles, ni aux esprits, ni à la résurrection. Ils s'opposaient donc à l'église parce qu'elle faisait tous ces miracles merveilleux et indéniables au nom du Seigneur ressuscité, ce qui attirait l'attention de tous les habitants de Jérusalem. Ceci incitait les Sadducéens à agir contre l'église.

Les Pharisiens avaient plus ou moins adopté une approche non interventionniste par rapport à l'église. Rappelez-vous que c'était Gamaliel, le professeur de Saul, qui avait suggéré qu'ils laissent les disciples tranquilles. Il avait dit : « *Ne vous occupez plus de ces hommes et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu.* » (Actes 5:38-39)

Mais le conflit d'Étienne avait été en premier lieu avec les Pharisiens, et cela les avait fait entrer dans le combat. À partir de ce moment-là, les Pharisiens s'étaient joints aux Sadducéens dans la persécution de l'église, et les Pharisiens étaient bien plus enragés dans leur persécution que ne l'étaient les Sadducéens.

Les apôtres restèrent à Jérusalem, mais sous la forte persécution, beaucoup d'autres croyants furent obligés de s'enfuir et se sont éparpillés dans toute la Judée et la Samarie. Mais, fidèle à Lui-même, Dieu va faire sortir le bien de leurs mauvaises intentions.

Jésus leur avait ordonné d'aller dans le monde entier prêcher l'Évangile. Mais la vie à Jérusalem avait été si fantastique que les gens se sont contentés de rester là pour profiter de la communion fraternelle. Dieu faisait de merveilleux miracles, les croyants grandissaient spirituellement, et de nombreuses personnes s'ajoutaient chaque jour à l'église. Avec autant de joie et d'excitation, on peut comprendre qu'ils n'avaient pas envie de partir. Dieu a utilisé la persécution pour les faire sortir de Jérusalem. Partout où ils allaient, ils prêchaient la Parole et témoignaient de la mort et de la résurrection de Jésus.

La persécution des croyants a donc eu un effet contre-productif. Au lieu d'écraser l'église, elle a

permis de répandre le message de l'Évangile à travers la Judée et la Samarie.

Des hommes pieux ensevelirent Étienne, et le pleurèrent à grand bruit. (8:2)

Étienne fut le premier martyr chrétien. Dix ans plus tard il sera suivi par Jacques, le frère de Jean. Mais finalement, des millions de croyants suivront les traces d'Étienne et donneront leur vie à cause de leur témoignage à Jésus-Christ.

Pourquoi toutes ces lamentations sur Étienne ? Il est évident qu'ils pleuraient parce qu'ils l'aimaient. Mais il se peut qu'il y ait eu autre chose derrière leur chagrin. Plus tard, lorsque Paul écrit à l'église de Thessalonique, il corrige une de leurs idées fausses. Ils étaient convaincus que Jésus allait revenir à tout moment pour établir Son Royaume sur la terre, alors ils croyaient que ceux qui mourraient avant Son retour manqueraient le règne glorieux de Christ et l'âge du Royaume. Ainsi, dans son épître aux Thessaloniens, Paul écrit : « *Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'Il est ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec Lui, ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la Parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur Lui-même, à un signal donné, à la voix d'un ange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs.* » (1 Thessaloniens 4:13-17)

Il est donc tout à fait possible que cette idée fautive ait déjà été présente dans cette église à l'époque de cet incident, et qu'une partie des lamentations au moment de la mort d'Étienne soit due à la crainte qu'il allait rater l'âge du Royaume. Mais s'ils avaient compris qu'Étienne était vivant et dans la présence de Dieu, ils se seraient réjouis pour lui.

Saul, de son côté, ravageait l'église ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisaient jeter en prison. (8:3)

De son propre aveu, Saul persécutait les Chrétiens pour les faire mourir. Lorsqu'il parlait au roi Agrippa, il dit : « *J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même dans les villes étrangères.* » (Actes 26:10-11).

Aux Corinthiens, Il écrit : « *Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'église de Dieu.* » (1 Corinthiens 15:9). Aux Galates il écrit : « *Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'église de Dieu.* » (Galates 1:13). Et aux Philippiens il écrit : « *Quant au zèle, je persécutais l'église.* » (Philippiens 3:6). Après Sa conversion sur la route de Damas, lorsqu'il est revenu à Jérusalem, l'église a eu peur de l'accueillir, ce qui se comprend. Il a fallu les convaincre qu'il était vraiment devenu un disciple.

Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la Parole. (8:4)

La prospérité est souvent plus dangereuse que l'adversité. La prospérité vous fait vous sentir fort par votre propre force. Mais lorsque vous vous débâtez dans vos problèmes, vous savez que vous avez besoin du Seigneur. Et il vaut bien mieux se trouver dans cette position, car Paul a écrit : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je faible, c'est alors que je suis fort.* » (2 Corinthiens 12:9:10)

L'église, dans son ensemble, n'a jamais pâti de la souffrance. Sous une persécution intense, l'église a répandu l'Évangile dans le monde entier. Mais quand elle est devenue prospère, une puissance politique, elle a perdu sa force, son témoignage et son efficacité.

Philippe étant descendu dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. (8:5-6)

Philippe n'était pas un apôtre, mais on pouvait plutôt le considérer comme un diacre dans l'église. Comme Étienne, Philippe prenait soin des gens et distribuait les provisions de l'église.

Les gens aiment argumenter sur le fait que Dieu avait donné de la puissance exclusivement aux apôtres, et qu'ainsi, lorsque les apôtres sont morts, les miracles ont cessé. Aujourd'hui, cet accent mis sur les apôtres en a amené certains à prétendre qu'ils ont « l'autorité apostolique ». Ils disent que cette autorité leur vient à travers une « succession apostolique par l'imposition des mains », en remontant jusqu'à Pierre. Et c'est, en quelque sorte, censé les rendre plus puissants que les autres et leur donner un titre prestigieux. Paul n'accordait pas beaucoup d'importance à ce genre de choses. En fait, la personne qui a imposé les mains à Paul pour qu'il recouvre la vue et reçoive le Saint-Esprit n'était qu'un disciple ordinaire. Il n'y avait rien d'apostolique en lui.

À vrai dire, il y a dans le livre des Actes, des apôtres dont on n'entend plus parler jusqu'à la fin de la Bible. Pourtant, deux diacres, Étienne et Philippe, avaient chacun reçu de Dieu un ministère puissant. L'Esprit veut que nous voyions qu'Il utilise des personnes ordinaires pour accomplir Ses desseins et faire Son travail. Aux yeux de Dieu, ce qui compte le plus ce n'est pas notre capacité, mais notre disponibilité. Nous avons tous une fonction dans le corps de Christ. La question est celle-ci : Allez-vous répondre à Son appel sur votre vie ?

Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. (8:7)

Les gens pouvaient voir les miracles que Dieu accomplissait par Philippe. Il délivrait les gens de leurs démons, et ces démons s'en allaient en hurlant ; les gens en étaient témoins. Jésus continuait à travailler, mais maintenant Il le faisait à travers les apôtres. Il avait dit : « *Celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m'en vais à Mon Père.* » (Jean 14:12). Je crois que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement.

Je pense que Dieu désire toujours Se manifester et manifester Son pouvoir. Je n'adhère pas à la théorie qui dit qu'à la fin de l'âge apostolique, Il a retiré le pouvoir que l'Esprit donne pour accomplir des miracles. Je rejeterai plutôt le blâme sur l'homme qui s'est éloigné de Dieu. Même

les gens qui n'ont qu'une petite parcelle de pouvoir sont très vite corrompus par ce pouvoir, et se mettent à prostituer les dons de Dieu en les utilisant pour leur propre enrichissement. Cela n'a jamais été l'intention de Dieu. Dans l'église primitive, ces hommes étaient totalement consacrés à Jésus-Christ et déterminés à lui rendre gloire, pas à s'enrichir et à devenir célèbres.

Et il y eut une grande joie dans cette ville. (8:8)

Chaque fois que l'Évangile est reçu et partout où Dieu est à l'œuvre dans le cœur des gens, il y a de la joie. Jésus nous a dit qu'Il était venu pour nous apporter de la joie : « *Je vous ai dit ces choses, afin que Ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* » (Jean 15:11). C'est fantastique de réaliser que le Seigneur veut que notre joie soit totale. La joie vient de l'annonce de la naissance de Christ (Luc 2:10). Elle vient par la prière et la communion avec Dieu. Jésus a dit : « *Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.* » (Jean 16:24). « *Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec Son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite.* » (1 Jean 1:3-4)

La plus grande joie est encore à venir, quand Jésus « *nous fera paraître devant Sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse.* » (Jude 1/24)

Il y avait dans la ville un homme nommé Simon, qui, se donnant pour un personnage important, exerçait la magie et provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie. (8:9)

La Bible King James Française dit que Simon pratiquait la sorcellerie et ensorcelait le peuple de Samarie. « Ensorcelé » veut aussi dire « stupéfié ». La Bible ne nous dit pas si Simon le magicien jouait des tours aux gens, ou s'il opérait dans le domaine spirituel en utilisant la sorcellerie pour ébahir les gens. En tout cas, il leur faisait croire qu'il avait un grand pouvoir.

Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient attentivement, et disaient : Celui-ci est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande. Ils l'écoutaient attentivement, parce qu'il les avait longtemps étonnés par des actes de magie. Mais quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. Simon lui-même crut, et après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe, et il voyait avec étonnement les miracles et les prodiges qui s'opéraient. (8:10-13)

Les gens se sont détournés de Simon pour écouter Philippe et se sont faits baptiser, y compris Simon lui-même. Peut-être qu'au début, Simon était simplement curieux de voir comment Philippe accomplissait ces miracles. Les magiciens aiment comprendre les astuces qui sont utilisées par les autres. Certains vont même jusqu'à payer pour connaître le secret d'une astuce. Mais l'œuvre de Philippe n'était pas un tour de magie – c'était le pouvoir extraordinaire de Dieu.

Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la Parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. (8:14-15)

Tandis que la plupart des disciples ont fui la persécution qui sévissait à Jérusalem, les apôtres sont restés. La puissance de Dieu agissait avec tant de force parmi eux, et tellement de vies étaient

touchés et guéris, que les responsables religieux n'y pouvaient pratiquement rien.

Philippe aussi était utilisé puissamment. Je trouve intéressant de voir que, bien que Dieu ait donné à Philippe le don d'accomplir des miracles, de guérir les infirmes et de délivrer ceux qui étaient possédés par des démons, il n'avait apparemment pas le don d'imposer les mains aux gens pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Pierre et Jean avaient ce don, mais Philippe ne l'avait pas. Le Saint-Esprit distribue Ses dons comme Il veut, et notre travail c'est d'utiliser pour le corps de Christ ce qui nous a été donné.

Car Il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. (8:16)

Le verset 16 dit : « *Il n'était encore descendu sur aucun d'eux* ». Remarquez qu'ils étaient croyants et qu'ils avaient été baptisés, ce qui veut dire que le Saint-Esprit était en eux. Mais Il n'était pas descendu sur eux. Cette préposition grecque *épi*, est utilisée pour décrire une relation avec le Saint-Esprit dans laquelle Il vient sur vous, ou déborde de vous. C'est une chose d'avoir le Saint-Esprit en vous, travaillant à vous conformer à l'image de Jésus-Christ, mais c'est une toute autre chose d'avoir l'Esprit qui déborde de vous pour atteindre les autres. C'est cela qu'ils recevaient – cette effusion de l'Esprit pour qu'Il déborde d'eux. Jésus décrit cela en Jean 7:38 quand Il dit : « *Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.* »

Aujourd'hui les gens sont divisés en deux camps sur le sujet du baptême du Saint-Esprit. Certains croient que si vous n'avez pas été baptisé dans le Saint-Esprit et que vous ne parlez pas en langues, vous n'êtes même pas sauvé. D'autres croient que le parler en langues vient du diable. Vous voyez donc que le fossé entre les deux est large. Mais, comme c'est généralement le cas, la vérité se situe entre les extrêmes. Je pense qu'une grande partie du problème vient du fait que les gens essaient de comprendre les Écritures à la lueur de leur propre expérience. Par exemple, certaines personnes rejettent le don des langues parce qu'elles n'en ont pas fait l'expérience elles-mêmes. Mais l'Écriture doit être examinée à la lumière des Écritures, et non à la lumière de nos expériences, ou de l'absence de celles-ci.

La Parole de Dieu est vérité. Jésus a prié : « *Sanctifie-les par Ta vérité. Ta Parole est la vérité.* » (Jean 17:17). Nous avons besoin que la Parole de Dieu soit le gouvernail qui nous garde sur la bonne voie, en particulier quand il s'agit des dons de l'Esprit et des manifestations de l'Esprit. Lorsque vous mettez votre propre expérience au-dessus de la Parole de Dieu, ça devient dangereux.

Et il y en a d'autres qui placent la tradition au-dessus des Écritures, comme le dogme de l'ascension de Marie ; le fait que Marie ne soit pas morte, mais qu'elle est allée directement au ciel. Cela n'a absolument aucune autorité biblique.

Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. (8:16)

Je crois que les Écritures font une nette distinction entre le fait que le Saint-Esprit demeure en vous, et l'œuvre subjective du Saint-Esprit dans votre vie. Je crois que l'Esprit de Dieu demeure en tout enfant de Dieu véritablement né de nouveau. Je crois que l'on ne peut appeler Jésus Seigneur que par le Saint-Esprit. Je crois que le Saint-Esprit demeure dans la vie du croyant pour le conformer à l'image de Jésus-Christ.

Paul a dit : « *Nous tous, le visage découvert, nous reflétons la gloire du Seigneur ; ainsi nous sommes transformés pour être semblables au Seigneur et nous passons d'une gloire à une gloire plus grande encore. Telle est en effet l'œuvre accomplie par l'Esprit du Seigneur.* » (2 Corinthiens 3:18 FC). Il y a donc une œuvre subjective de l'Esprit de Dieu dans la vie de chaque croyant qui est conformé à l'image de Christ, ce qui le rend de plus en plus comme Lui. Mais il y a une grosse différence entre le Saint-Esprit qui vient en moi, et le Saint-Esprit qui déborde de moi. Et je crois que l'*épi*, ou baptême du Saint-Esprit, est le moment où le Saint-Esprit est plus ou moins libéré et que la puissance de l'Esprit de Dieu commence à déborder de ma vie.

Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit. (8:18-19)

Chaque fois que nous désirons la puissance de Dieu dans nos vies, nous devons nous arrêter et vérifier nos motivations. Notre véritable désir est-il de Lui donner gloire, ou d'attirer l'attention sur nous-mêmes ? Est-ce de rassembler de grandes foules ? De gagner de l'argent ? De la reconnaissance ?

La motivation de Simon était mauvaise. Il voulait le pouvoir et offrait même de payer pour l'acquérir. Ce qui s'est passé ici est connu sous le nom de « simonie », qui vient directement de son nom. La simonie devint une malédiction dans l'église. Au Moyen Âge, de 984 à 1012, la corruption était manifeste dans l'église catholique, et la charge de Pape fut vendue maintes et maintes fois au plus offrant. Le vrai pouvoir ne peut pas s'acheter ; il doit être donné par Dieu.

Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! (8:20)

Beaucoup de gens croient qu'ils peuvent acheter la faveur de Dieu, Ses dons, ou Sa guérison. J'ai entendu un télé-évangéliste suggérer que si quelqu'un donnait une certaine somme d'argent, il prierait pour cette personne et elle recevrait le salut. C'est un blasphème pur et simple et c'est la raison pour laquelle Pierre réprimande Simon.

Le salut est un don gratuit de Dieu, et il n'est pas disponible à la vente. Le prix en est trop élevé, vous ne pourriez pas le payer. On ne peut ni acheter ni troquer les dons de Dieu. Ils sont transmis par Sa grâce, et c'est l'Esprit qui les attribue souverainement.

Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible; car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité. Simon répondit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. (8:21-24)

Pierre fait usage d'un autre don – le don du discernement des esprits. Il discerne que, bien que Simon ait été baptisé et qu'il accompagnait Philippe, sa motivation n'était pas de suivre Dieu mais de regagner l'estime et la reconnaissance que les gens lui témoignaient auparavant. À travers le ministère de Pierre, toute l'attention avait été, à juste titre, attribuée à Jésus-Christ, mais Simon espérait la reprendre en l'achetant. À la décharge de Simon, il a accepté la réprimande de Pierre et lui a demandé de prier pour lui.

Après avoir rendu témoignage à la Parole du Seigneur, et après l'avoir prêchée, Pierre et Jean retournèrent à Jérusalem, en annonçant la bonne nouvelle dans plusieurs villages des Samaritains. (8:25)

Ils prêchaient Christ : Christ crucifié, Christ ressuscité, et l'espérance d'un avenir dans le Royaume de Dieu. C'est ça l'Évangile. Jésus est mort pour nos péchés pour que nos péchés puissent être pardonnés. Et il est ressuscité d'entre les morts. C'est ça la bonne nouvelle. Sans la résurrection, nous n'avons pas d'Évangile. L'espérance pour l'avenir, c'est le Royaume de Dieu s'établissant sur cette terre. Alors, nous pourrions vivre sur la terre comme Dieu voulait que l'homme y vive, une terre où le monde entier vivra en harmonie et en communion avec la volonté et les desseins de Dieu.

Le fait que Pierre et Jean prêchaient l'Évangile aux Samaritains montre que Dieu commence à faire tomber les préjugés qu'on leur avait inculqués toute leur vie.

Traditionnellement, les Juifs n'avaient pas de relations du tout avec les Samaritains. Ils considéraient qu'ils étaient des « chiens » ou des « métis », parce que, lorsque le royaume a été divisé, les Israélites du nord avaient épousé des Assyriens, malgré les instructions de Dieu en Deutéronome 7:3-5, et la race des Samaritains en était le résultat. De plus, lorsque Juda était revenu de la captivité babylonienne avec Esdras, pour reconstruire Jérusalem, les Samaritains du royaume du nord étaient descendus pour aider à la reconstruction du temple. Mais les Juifs qui étaient revenus de Babylone avaient refusé leur aide parce qu'ils ne pouvaient pas prouver leur généalogie. Ceci avait provoqué une grande animosité et une hostilité profondément enracinée. Après que leur offre d'aide avait été repoussée, les Samaritains ont fait de leur mieux pour entraver le travail d'Esdras et empêcher la reconstruction de la ville en faisant continuellement des raids sur les Juifs qui étaient revenus. Cette animosité se tourna ensuite contre Néhémie quand il arriva pour reconstruire la muraille.

Les hommes ont tendance à construire des murs qui les séparent les uns des autres, mais Jésus est venu pour faire tomber ces murs. Pour y parvenir, Il a parlé avec la femme samaritaine et lui a demandé de tirer de l'eau du puits pour Lui. (Jean 4:4-26). Il a aussi raconté une parabole dans laquelle le héros était un Samaritain. (Luc 10:30-37). Cela a troublé Ses disciples, mais Dieu a changé leurs cœurs. Ils commencèrent à comprendre que Jésus n'était pas seulement mort pour les Juifs, mais aussi pour les Samaritains et pour les Païens. En réalisant que de nombreux Samaritains avaient cru après la prédication de Philippe, puisqu'ils avaient reçu le Saint-Esprit, ils ont saisi que les Samaritains aussi pouvaient être sauvés. C'était révolutionnaire. L'amour fait tomber les murs.

Un ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit : Lève-toi, et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. (8:26)

Qu'apprenons-nous dans les Écritures au sujet des anges ? Tout d'abord, nous savons que ce sont des êtres créés. Ézéchiel, parlant de et à Satan, dit : « *Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ;* » c'est-à-dire un ange de la catégorie des chérubins. « *Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi.* » (Ésaïe 28:14,15). Dans l'ordre de la création, ils sont supérieurs aux hommes. Nous lisons que Jésus « *a été rendu pour un peu de temps inférieur aux anges, afin que, par la grâce de Dieu, Il meure pour tous les hommes.* » (Hébreux 2:9 FC). Les anges sont donc supérieurs aux hommes dans l'ordre de la création, et plus puissants qu'eux.

L'ordre de l'ange à Philippe semble illogique. Pourquoi Dieu voudrait-il que Philippe quitte une grande campagne d'évangélisation pour aller dans un endroit désert ? À première vue, cela n'a pas de sens, et je suis sûr que si j'avais été à la place de Philippe, j'aurais défié l'ange. J'aurais fait remarquer que de nombreuses personnes y étaient transformées, venaient à Jésus-Christ et étaient remplies de l'Esprit : « Pourquoi voudrais-tu que j'aille là-bas ? Il n'y a personne là-bas ! » Je suis sûr que j'aurais contesté. C'est probablement pourquoi un ange ne m'a jamais parlé. Mais remarquez l'obéissance de Philippe :

Il se leva, et partit. Et voici, un Éthiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Ésaïe. (8:27-28)

Quand il est parti pour le désert, Philippe ne savait pas quelle allait être sa mission. Il savait simplement que Dieu lui ordonnait d'y aller. Nous n'avons pas besoin de comprendre ce que Dieu est en train de faire, et nous n'avons pas à comprendre ce qu'Il a en tête ; nous devons juste faire ce qu'Il demande. Et c'est ce qu'a fait Philippe. Il a obéi sans savoir ce que Dieu avait à l'esprit.

Mais lorsqu'il arrive sur la route qui mène de Jérusalem au désert, nous comprenons la raison : Le trésorier de la reine d'Éthiopie était assis sur son chariot et lisait le livre d'Ésaïe. Il revenait de Jérusalem où il était allé adorer Dieu. Il s'était peut-être converti au judaïsme, et pendant qu'il était à Jérusalem, il avait peut-être entendu parler de la crucifixion et de la résurrection de Jésus. Mais nous avons la certitude qu'il cherchait Dieu car il sondait les Écritures et désirait comprendre ce qu'il lisait. Il avait ce désir universel que tous les hommes ont pour Dieu.

Je crois que Dieu honore ceux qui Le cherchent. Il voit cet Éthiopien au cœur assoiffé, en recherche, et décide de lui envoyer Philippe afin de Se révéler à lui. Nous voyons combien chaque homme est important aux yeux de Dieu.

Séba était l'Éthiopie, et sa reine était venue rendre visite à Salomon après avoir entendu parler de sa grande sagesse et de la gloire de son royaume. « *Quand la reine de Séba vit toute la sagesse de Salomon, et la maison qu'il avait bâtie, et les mets de sa table, et la demeure de ses serviteurs, et les fonctions et les vêtements de ceux qui le servaient, et ses échansons, et les holocaustes qu'il offrait dans la maison de l'Éternel, [elle fut si impressionnée qu'elle en eut le souffle coupé. FC].* » Elle en fut bouleversée et dit : « *Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître.* » Et elle donna de nombreux cadeaux au roi Salomon, qui à son tour lui donna tout ce qu'elle désirait. (voir 1 Rois 10:4-13)

Selon la tradition, on pense que Salomon l'avait aussi mise enceinte – ce qui était son désir à elle. Et le fils qui naquit de cette union devint roi d'Éthiopie. Il y a toute une succession de rois d'Éthiopie qui font remonter leur généalogie jusqu'à Salomon. Je me souviens que lorsqu'Hailé Selassié était roi d'Éthiopie – il déclarait qu'il était un descendant direct de Salomon. C'est une tradition bien ancrée.

L'Esprit dit à Philippe : Avance, et approche-toi de ce char. (8:29)

Cette fois, ce n'est pas un ange qui parle à Philippe, mais le Saint-Esprit. Et maintenant il lui révèle la seconde étape. La première étape avait été de quitter la Samarie et de descendre dans la région désertique située près de Gaza. Après avoir suivi l'étape n°1, Philippe est prêt pour la deuxième.

En général, Dieu nous fait faire un pas à la fois. Il vous indique la première étape et Il attend que vous obéissiez. Lorsque vous le faites, Dieu vous indique la deuxième étape, puis la troisième. La difficulté survient lorsque nous rechignons à faire le premier pas parce que nous ne le comprenons pas, et nous choisissons de rester sur place et d'attendre, au lieu d'avancer par la foi. Lorsque c'est le cas, nous n'arrivons jamais à la deuxième étape. Mais si nous prenons Dieu au mot, sans nous poser de questions sur les détails, c'est étonnant comme le mystère s'éclaircit peu à peu. Les choses que nous avions du mal à comprendre commencent à avoir un sens. Nous y voyons la main de Dieu. C'est l'avantage du recul. Vous pouvez regarder en arrière et dire : « Tout au long du chemin mon Sauveur me conduit. » [chant chrétien américain]

Philippe accourut, et entendit l'Éthiopien qui lisait le prophète Ésaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? Il répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? Et il invita Philippe à s'asseoir près de lui. (8:30-31)

Dans Son grand savoir, Dieu a vu cet homme qui avait fait tout ce chemin depuis l'Éthiopie jusqu'à Jérusalem pour trouver Dieu, mais tout ce qu'il avait trouvé était une religion formelle et traditionnelle. Sur le chemin du retour, déçu et vide, il criait du fond de son cœur : « O Dieu ! Je veux Te connaître » Et Dieu a ému le cœur de Philippe – en Samarie, tout là-haut ! – pour qu'il rejoigne cet homme. Et ici aussi, selon la tradition, cet homme a apporté le Christianisme en Éthiopie. Il y a toujours eu une église en Éthiopie qui remonte jusqu'à cet eunuque éthiopien.

La Bible nous dit que « *L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.* » (1 Corinthiens 2:14). Avant que quelqu'un ne vienne à la foi en Jésus, il n'a pas le Saint-Esprit pour lui révéler les vérités profondes de la Parole de Dieu.

Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Il a été mené comme une brebis à la boucherie ; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, Il n'a point ouvert la bouche. [Il a été humilié, et n'a pas obtenu justice. FC]. Et Sa postérité, qui la dépeindra ? Car Sa vie a été retranchée de la terre. L'eunuque dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-même ou que quelqu'un d'autre ? (8:32-34)

Il lisait Ésaïe 53, qui parle de Jésus-Christ. « *Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris.* » (Ésaïe 53:5)

« *Il n'a pas obtenu justice* » fait référence à Ésaïe 53:8. Il n'y avait absolument aucune justice dans le procès et la sentence de Jésus. Tenu à minuit, un procès était illégal. Quand ils ont conduit Jésus à Pilate, Pilate a témoigné encore et encore : « *Je ne trouve rien à reprocher à cet homme.* » Et condamner à mort un homme qui n'a rien fait de mal, qui n'est pas coupable, il n'y a rien de plus illégal que ça.

Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. (8:35)

Philippe se met à enseigner l'Éthiopien à partir du verset que celui-ci lisait, mais il aurait pu se servir de n'importe quel verset de l'Ancien Testament pour prêcher Jésus, parce que Jésus est la clé pour comprendre la vérité biblique. Vous ne pouvez pas comprendre les Écritures sans la clé.

Comme Jésus l'a dit aux Pharisiens : « *Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui parlent de Moi. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie !* » (Jean 5:39-40). Sans Jésus, les Écritures sont mortes. « *La Loi écrite fait mourir, mais l'Esprit donne la vie.* » (2 Corinthiens 3:6). Pourquoi ? Parce que c'est l'Esprit qui vous donne la compréhension de la Parole de Dieu, qui est Jésus.

Philippe commence juste où l'eunuque était en train de lire : « *Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir* (Ésaïe 53:7 FC). Philippe a certainement expliqué que Jésus était l'agneau sacrificiel qui a pris sur Lui nos péchés, sans prononcer un mot, allant volontairement à Sa mort afin que nous puissions vivre. Et lorsque Philippe a eu fini de prêcher Jésus, le résultat glorieux fut que l'Éthiopien demanda à être baptisé.

Comme ils continuaient leur chemin, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. (8:36-37)

Nous ne savons pas combien de temps Philippe est resté sur le chariot, mais certainement assez longtemps pour expliquer pas mal de choses au sujet de Jésus, le Messie, qui a accompli la prophétie d'Ésaïe 53. Philippe lui a peut-être dit que Jésus avait ordonné à Ses disciples d' « *aller par tout le monde prêcher la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.* » (Marc 16:15-16). Et lorsqu'ils sont arrivés à un endroit où il y avait de l'eau, ce haut fonctionnaire d'Éthiopie a demandé à Philippe : « *Qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ?* » et Philippe a répondu simplement : « *Si tu crois de tout ton cœur, c'est possible.* »

J'aime cette simplicité. Il n'a pas dit : « *Si tu suis un cours de six semaines pour les nouveaux convertis, remplis tous les formulaires et es approuvé par l'église, et si tu fais partie d'une église, alors nous te baptiserons.* » Il a dit simplement : « *Si tu crois de tout ton cœur, c'est possible.* » La Bible nous dit que « *si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* » (Romains 10:9). Lorsque le geôlier philippin a demandé à Paul et Silas : « *Que dois-je faire pour être sauvé ?* », ils ont répondu : « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé.* » (Actes 16:30-31). L'Évangile est si simple que même un enfant peut en saisir la vérité. Si quelqu'un vous pose la même question, donnez-lui simplement la Parole de Dieu.

Il fit arrêter le char ; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Tandis que joyeux, il poursuivait sa route, (8:38-39)

Je pense qu'il ne fait aucun doute que ce baptême était par immersion totale. Ils sont descendus dans l'eau, puis ils sont remontés de l'eau. Je ne crois pas que l'aspersion d'eau satisfasse le symbolisme du baptême, car Paul a dit : « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en Sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort* » (Romains 6:3-4). C'est difficile d'être enseveli dans un peu d'eau aspergée sur votre front. Le baptême d'eau symbolise la mort de votre vieille nature. Que faites-vous avec un cadavre ? Vous l'enterrez. C'est ce que le baptême symbolise. C'est le signe extérieur d'une réalité intérieure qui signifie que vous enterrez toute la culpabilité, tout le péché, et toute la honte de l'ancienne vie. Puis, en sortant de l'eau, vous ressuscitez en nouveauté de vie en Christ

Jésus, en vous identifiant à Lui dans Sa résurrection. Ainsi, le symbolisme du baptême n'est accompli que dans une immersion totale.

Quand ils furent sortis de l'eau, le Seigneur enleva Philippe. Le mot grec pour « enlever » est *harpazo*. C'est le mot que Paul utilise lorsqu'il raconte aux Corinthiens l'expérience qu'il a faite : « *Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel – si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait – mais je sais que cet homme fut enlevé au paradis.* » (2 Corinthiens 12:2). Le mot signifie « enlevé de force ». Paul l'utilise quand il parle de l'enlèvement de l'église : « *Car le Seigneur Lui-même, à un signal donné, à la voix d'un ange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs* » (1 Thessaloniens 4:16-17)

À votre avis, qu'a pensé l'eunuque éthiopien ce moment-là ? L'instant d'avant il se faisait baptiser, et maintenant Philippe disparaît. La Bible ne nous dit pas ce qu'il a pensé. Elle nous dit seulement que, joyeux, il poursuivit sa route. C'est toujours de cette manière que réagit un cœur qui vient juste de découvrir Jésus.

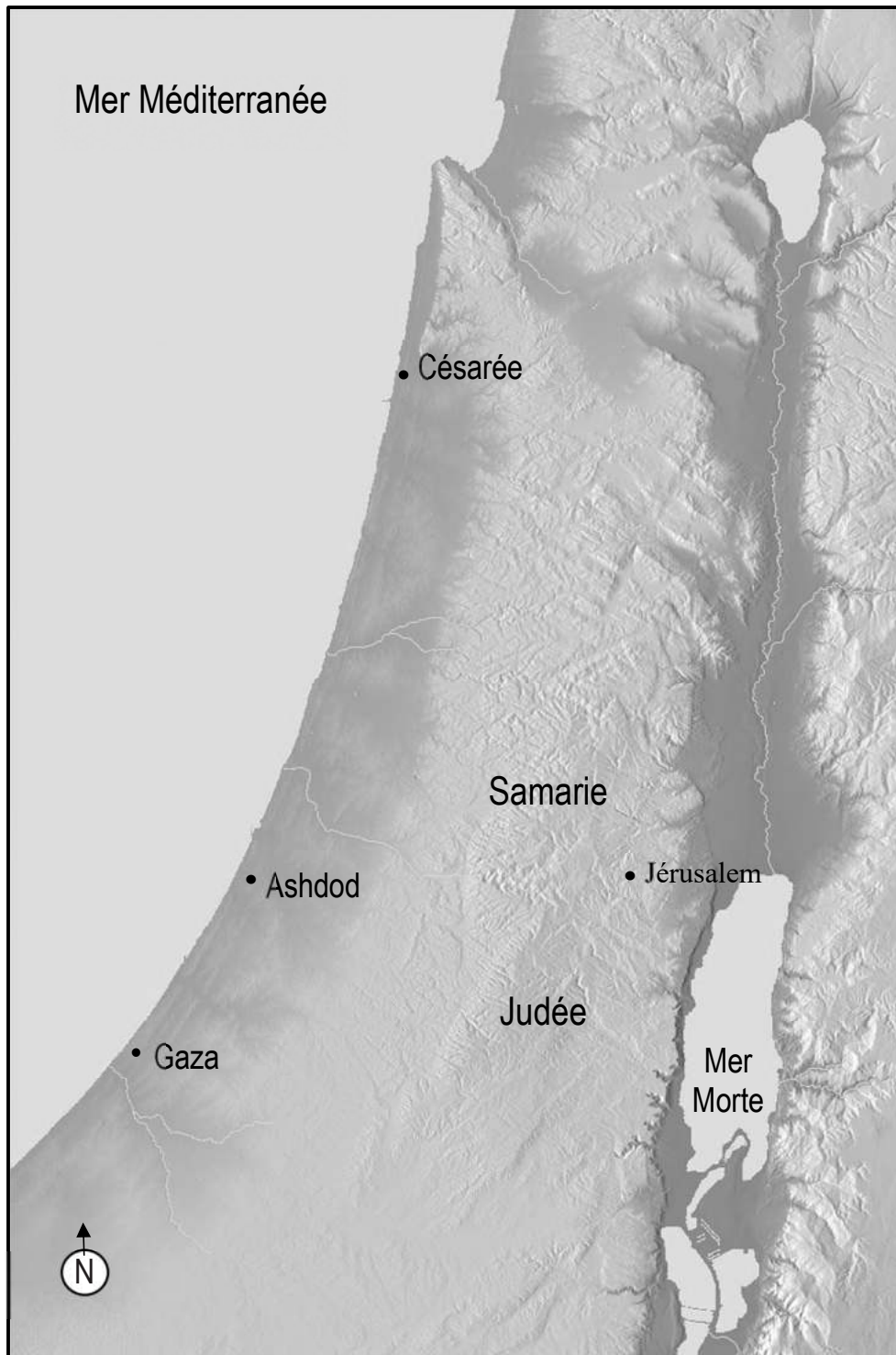
Philippe se trouva dans Azot, d'où il alla jusqu'à Césarée, en évangélisant toutes les villes par lesquelles il passait. (8:40)

Azot est l'ancienne Asdod des Philistins, une ville côtière au bord de la Méditerranée. Elle était à environ trente kilomètres de l'endroit où Philippe avait rencontré l'eunuque éthiopien, et à quatre-vingt kilomètres environ de Césarée. (**Voir la carte n°4, p 89**). En chemin vers Césarée, il prêcha dans toutes les villes qu'il rencontrait. Plus tard il fut appelé Philippe l'évangéliste, et il est probablement responsable du fait qu'il y avait un groupe de croyants à Lydée.

Pour finir, Philippe s'installa à Césarée où il éleva sa famille de quatre filles qui, toutes les quatre, avaient le don de prophétie. Lorsque Paul s'est rendu à Jérusalem pour sa dernière visite, il s'est arrêté quelques jours chez Philippe à Césarée. Et, plus tard, lorsqu'il fut arrêté et ramené à Césarée par mesure de sécurité, Paul a certainement passé beaucoup de temps avec Philippe pendant ses deux années d'assignation à résidence.

Philippe était l'un de ceux appelés à servir aux tables, et parce qu'il fut fidèle à cet appel, Dieu l'a utilisé puissamment pour prêcher en Samarie, dans le désert, le long de la côte, et à Césarée. Là où Dieu l'a placé, Philippe a prêché Jésus. Puisseons-nous avoir ce même cœur d'évangéliste, et puisseons-nous témoigner aussi efficacement que Philippe là où Dieu nous envoie.

Carte n°4



Philippe prêchait dans toutes les villes par lesquelles il passait, de Gaza à Césarée. Pour finir, il s'installa à Césarée. (Actes 8:40)

LA CONVERSION DE PAUL

Chapitre 9

Paul s'est converti lorsqu'il a reconnu que Jésus est Seigneur. C'est ça le salut – vous abandonner à Jésus et reconnaître qu'Il est le Seigneur de votre vie. Alors, instantanément, vos péchés sont pardonnés. Vous êtes maintenant un enfant de Dieu. S'il y a jamais eu un virage à 180 degrés à la suite d'une expérience de conversion, c'est certainement ce qui s'est passé pour Paul.

Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. (9:1-2)

L'histoire de ce jeune homme qui nous est présenté en Actes 7:58, devient presque l'histoire centrale du livre des Actes. Nous commençons donc à prendre connaissance du ministère de cet homme connu sous le nom de Saul de Tarse, mais qui, pour nous, est l'apôtre Paul. Saul faisait des ravages dans l'église à Jérusalem. La persécution qu'il dirigeait et dont il était l'instigateur avait poussé les croyants à fuir à travers toute la Judée – et partout où ils allaient, ils prêchaient la Parole. Mais même si les Chrétiens avaient fui, Paul n'était pas satisfait.

L'expression « *respirant la menace* » signifie « respiration bruyante », comme lorsque quelqu'un est tellement furieux qu'il est presque en hyperventilation. Saul voulait que le souverain sacrificateur lui fasse des lettres investies d'autorité pour qu'il puisse aller à Damas arrêter des Chrétiens. Dans son zèle pour détruire l'église, il demande au souverain sacrificateur l'autorisation d'aller dans la synagogue de Damas, parce que, de toute évidence, il y avait là des croyants, ce qui montre combien l'Évangile se répandait rapidement à cette époque. Saul reçut l'autorisation de ramener les croyants à Jérusalem pour y être jugés.

Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. (9:3)

Lorsqu'il donne son témoignage à Agrippa, en Actes 26, Paul dit que l'éclat de cette lumière « *surpassait l'éclat du soleil* » (Actes 26:13). C'était certainement une lumière surnaturelle, à partir de laquelle Jésus lui a parlé. Ce qui est intéressant si vous vous souvenez que le Seigneur a parlé à Moïse à partir d'un buisson ardent.

Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu? Il répondit : Qui es-Tu Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que Tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. (9:4-5)

Saul persécutait l'église, mais Jésus lui demande : « *Pourquoi Me persécutes-tu ?* ». Jésus S'identifie à Son église à un point tel que lorsque l'église est persécutée c'est Lui que l'on persécute. Vous toucher revient à Le toucher. Vous attaquer revient à L'attaquer. Jésus a dit : « *Celui qui vous rejette Me rejette.* » (Luc 10:16). Être persécuté à cause de Lui c'est prendre sur vous l'animosité que quelqu'un ressent contre Lui et la porter à Sa place. Quand on se moque de vous, qu'on vous

ridiculise, qu'on vous rejette et qu'on vous maltraite à cause de votre foi en Jésus, ce n'est pas vous qui êtes rejeté, c'est Lui.

Nous ne savons pas si Saul était dans la foule qui assistait à la crucifixion de Jésus et s'il a entendu les mots qu'Il a prononcés quand Il était sur la croix. C'est possible, mais nous n'en sommes pas certains. Ce que nous savons c'est que Saul était présent à la mort d'Étienne et qu'il l'avait approuvée. Il l'avait entendu prier avec son dernier souffle : « *Seigneur, ne leur impute pas ce péché.* » (Actes 7:60). Cela a dû avoir un impact sur Saul. Et juste avant sa mort, il avait entendu Étienne prêcher ce magnifique sermon devant le conseil. Saul connaissait bien les Écritures et les arguments d'Étienne ont dû soulever quelques questions dans son esprit. Il a dû reconnaître que ce qu'Étienne avait dit était juste. Mais il luttait contre, et c'est ce que Jésus lui disait maintenant : « *Il te serait dur de regimber contre les aiguillons.* »

Lorsque Saul et ceux qui étaient avec lui ont vu cette lumière éclatante, ils sont tombés à terre. On pratique aujourd'hui quelque chose que les gens appellent « être anéanti dans l'Esprit ». Ce n'est pas nouveau. Il y a des années, cela se passait dans de nombreuses réunions. Mais les gens n'ont toujours pas trouvé de preuve scripturaire pour ce genre d'expérience, ou celle de tomber à la renverse quand un évangéliste vous touche. Ils utilisent ce passage, et ils se réfèrent aussi à Jean 18:4-6, où lorsque les soldats sont venus arrêter Jésus et qu'Il leur a demandé : « *Qui cherchez-vous ?* » Ils ont répondu « *Jésus de Nazareth* ». Jésus a dit : « *C'est Moi !* » et ils sont tous tombés à la renverse. Il est difficile de relier cela à ce qui se passe dans ces réunions où les gens tombent à la renverse. Ces soldats n'étaient pas des croyants, et Jésus ne les a pas touchés et n'a pas non plus agité son manteau devant eux ; ils Lui ont simplement posé une question, et quand Il a répondu, ils sont tombés à terre. C'est la même chose pour ce verset. Ça ne colle pas. C'est vraiment difficile d'identifier ce qui se passe ici avec la pratique moderne d'être « anéanti dans l'Esprit ». Je ne pense pas que nous puissions faire le lien entre ce qui se passe ici pour Saul et ce qui se passe dans ces réunions où les gens tombent à la renverse.

Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-Tu que je fasse ? (9:6)

J'aime sa réponse immédiate. Saul s'est converti au moment où il a reconnu que Jésus est Seigneur. C'est ça le salut – s'abandonner à Jésus et Le reconnaître comme le Seigneur de votre vie. Instantanément, vos péchés sont pardonnés et vous devenez enfant de Dieu. S'il y a jamais eu un virage à 180 degrés à la suite d'une expérience de conversion, c'est certainement ce qui s'est passé pour Saul.

La conversion est une expérience instantanée : ce n'est pas un processus. Elle prend place au moment même où vous reconnaissez que Jésus est Seigneur. Plus tard, Paul a écrit que le salut n'est pas difficile à atteindre, et qu'il n'est pas caché dans le ciel pour que quelqu'un doive l'en faire descendre. « *La Parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur (la Parole de foi que nous prêchons) : Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* » (Romains 10:8-9)

Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. (9:6)

Je le répète, le Seigneur nous conduit un pas à la fois. Il n'a pas exposé tout ce qu'Il avait prévu pour Saul dans l'avenir. Il lui a juste dit : « *Lève-toi, et entre dans la ville.* »

Une des conditions préalables pour être apôtre était de pouvoir témoigner avoir vu le Seigneur ressuscité. Ainsi lorsque Paul écrit aux Corinthiens en déclarant son apostolat, il dit : « *Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus-Christ, notre Seigneur ?* » (1 Corinthiens 9:1). Paul parle aussi des apparitions de Jésus après Sa résurrection, en disant : « *Après eux tous, Il m'est aussi apparu à moi, comme à un avorton.* » (1 Corinthiens 15:8). Paul fait référence à son expérience sur la route de Damas, où il a rencontré Jésus, et, à partir de ce moment-là, il a pu témoigner de la résurrection de Jésus d'entre les morts.

Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. (9:7)

Plus tard, en Actes 22, Paul dira que les hommes qui étaient avec lui ont vu la lumière mais n'ont pas entendu la voix. Est-ce une contradiction ? Non. Lorsque Paul raconte son histoire au roi Agrippa, il dit que le Seigneur lui a parlé en hébreu (Actes 26:14). Seuls les érudits connaissaient l'hébreu ; la langue du peuple était l'araméen. Les serviteurs qui voyageaient avec Paul (alors Saul), n'ont pas compris ce qu'ils entendaient. Ils ont entendu la voix, mais n'ont pas compris ce qu'elle disait.

Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. (9:8)

Saul avait commencé son parcours en proférant des menaces contre l'église. Mais c'est un homme différent qui arrive à Damas. Il est aveugle et il croit en Christ. Seul Jésus peut produire un tel changement dans la vie d'une personne. Dès l'instant où quelqu'un s'abandonne à Lui et choisit de se soumettre à Sa seigneurie, une transformation radicale a lieu ; un changement qu'une personne ne peut pas produire elle-même.

Cela ne veut pas dire que les gens n'essaient pas. Souvent, les gens sont convaincus par les Écritures et décident de changer : « Si je veux être chrétien, je ne peux plus perdre mon sang froid. Et je ne peux plus jurer non plus. Maintenant, il faut que je pardonne. » Mais c'est mettre la charrue avant les bœufs. Nous ne changeons pas pour pouvoir devenir chrétiens ; nous devenons chrétiens et Dieu nous change. Essayer de provoquer ces changements par notre propre force c'est se préparer à des frustrations. Et cela fait partie des tactiques de Satan. Il veut que les gens soient frustrés, pour qu'ils abandonnent.

« *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.* » (2 Corinthiens 5:17). Premièrement vous venez à Jésus, puis le Saint-Esprit commence à vous conformer à Son image. « *Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire. [Telle est en effet l'œuvre accomplie par l'Esprit du Seigneur. FC]* (2 Corinthiens 3:18)

Il se dirige vers Damas avec le pouvoir et l'autorité du souverain sacrificateur ; il arrive à Damas avec le pouvoir et l'autorité de Jésus-Christ qui gouverne sa vie. Il quitte Jérusalem fier et arrogant ; il arrive à Damas brisé, aveugle, ayant besoin de quelqu'un qui le conduise par la main.

Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but. (9:9)

Pendant ces trois jours de ténèbres, une incroyable révolution a dû avoir eu lieu dans l'esprit de Paul. Il ne mangeait pas ; il ne buvait pas. Cela vous laisse beaucoup de temps pour réfléchir. Paul a dû se mettre à repenser tout son arrière-plan religieux et tout ce à quoi il croyait. Il avait été l'un des commis du souverain sacrificateur et était fier de son passé, de son éducation, et de la manière dont il respectait la Loi. Mais lorsqu'il a rencontré Jésus-Christ, toutes ces choses ont perdu leur valeur : « *Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur.* » Celui que Paul avait été déterminé à écraser avait maintenant capturé son cœur. Celui qu'il persécutait était maintenant le Seigneur de sa vie.

Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. (9:10)

Remarquez qu'Ananias n'était ni un apôtre, ni un diacre. Dans le livre des Actes, jusque-là, nous avons vu le ministère et le travail des apôtres, puis nous avons vu le travail et le ministère des diacres. Maintenant, nous voyons Dieu utiliser un simple disciple, un homme ordinaire qui suit Jésus-Christ. Ici Dieu nous donne deux messages : un : Il peut utiliser tout le monde ; et deux : on ne peut pas Le mettre dans une boîte. Vous ne pouvez pas Le limiter à un schéma particulier.

Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur ! » (9:10)

Les visions ressemblent à des rêves, mais on les reçoit quand on est éveillé plutôt qu'endormi. À travers les Écritures Dieu utilise les rêves aussi bien que les visions pour diriger les gens. Parfois la signification de ces rêves et de ces visions est très claire. Mais quelquefois, comme dans le cas de Nebuchadnetsar, les rêves sont cryptiques et nécessitent l'aide de quelqu'un qui a le don d'interprétation. Daniel avait ce don et il l'a utilisé pour transmettre le message de Dieu à Nebuchadnetsar.

Dans sa prophétie au sujet des derniers jours, reprise par Pierre en Actes 2, Joël dit : « *Après cela, Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions.* » (Joël 2:28). La prophétie de Joël vous emmène directement jusqu'à la grande tribulation. Je crois que c'est une prophétie pour notre époque, et que Dieu veut nous parler. Nous devons être à l'écoute.

Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie, (9:11)

La rue appelée la droite est toujours une des rues principales de Damas aujourd'hui ; elle traverse la ville d'est en ouest.

Dieu a pris note des prières de Saul. En tant que Pharisien, il ne fait aucun doute que Saul priait souvent et régulièrement. C'était la coutume de prier trois fois par jour et d'aller au temple à l'heure de la prière. Pharisien zélé, Saul devait certainement prier plusieurs fois par jour. Mais Jésus a averti Ses disciples qu'ils ne devaient pas prier comme les Pharisiens, parce que les Pharisiens priaient aux coins des rues, en parlant très fort et avec un tas de mouvements – espérant que les autres verraient combien ils sont spirituels. Leur but n'était pas de communier avec Dieu mais d'attirer l'attention des hommes. Ces prières étaient longues, répétitives et mémorisées – elles ne venaient pas de leur cœur. (voir Matthieu 6:5-6). Maintenant les choses sont différentes pour Saul. Et pour que Dieu ait accepté sa prière, cela veut dire que la conversion de Paul était authentique.

et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entra, et qui lui imposait les mains afin qu'il recouvre la vue. (9:12)

Remarquez que le Seigneur travaille des deux côtés. Dans une vision Il dit à Ananias d'aller dans la rue qu'on appelle la droite et de prier pour Paul, et Il montre aussi à Saul qu'un homme nommé Ananias allait venir prier pour qu'il retrouve la vue.

L'imposition des mains pour la guérison est enseignée et pratiquée dans tout le Nouveau Testament. Nous voyons très souvent Jésus imposer les mains aux malades : « *Tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les Lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux et Il les guérit.* » (Luc 4:40). Dans l'évangile de Marc, Jésus dit qu'un des signes qui accompagneront ceux qui auront cru en Lui c'est « *qu'ils imposeront les mains aux malades et que les malades seront guéris.* » (Marc 16:18). En Actes 28:8, nous lisons que : « *Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie ; Paul s'étant rendu vers lui, pria, lui imposa les mains, et le guérit.* »

Un tas de livres de métaphysique parlent d'une énergie transférée lorsqu'on impose les mains à quelqu'un, énergie qui les guérit. Mais ce n'est pas ce dont la Bible parle quand elle nous dit d'imposer les mains aux malades. Elle ne parle pas d'un point de vue métaphysique. Je peux vous imposer les mains toute la journée et vous ne serez jamais guéri. Vous imposer les mains n'a aucune valeur si ce n'est pas le Seigneur qui vous impose les mains. Lorsque nous imposons les mains aux gens, nous le faisons en tant que représentant de Jésus-Christ, en tant que Son instrument, comme si c'était Lui qui vous imposait les mains. Dieu a choisi d'utiliser des instruments humains pour accomplir Ses desseins sur la terre. Si quelqu'un vous a imposé les mains et que vous avez été guéri, ne glorifiez pas cette personne. Glorifiez le Seigneur qui vous a touché à travers elle.

Ananias répondit : Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a faits à Tes saints dans Jérusalem ; et il a ici des pouvoirs de la part des principaux sacrificateurs pour lier tous ceux qui invoquent Ton nom. (9:13-14)

C'est la première fois que les croyants sont appelés saints. Matthieu 27:52-53 nous dit que les saints de l'Ancien Testament sont sortis de leurs tombeaux après la résurrection de Jésus, et se sont promenés dans les rues de Jérusalem. Mais ici ce terme est appliqué à l'église de Jérusalem, et aujourd'hui il s'applique à chacun de nous. Pour Dieu, tous les disciples de Jésus qui Lui obéissent sont des saints.

Le monde entier savait que Saul persécutait l'église. Ils avaient entendu parler de lui ici, à Damas, et savaient qu'il avait fait des ravages dans l'église de Jérusalem. Et Ananias a un mouvement de recul devant la vision – il la met même en question. Et il est facile de comprendre sa réticence à obéir au Seigneur. D'un autre côté, il est toujours insensé de discuter avec le Seigneur. Chaque fois que nous argumentons avec Dieu, nous avons tort. Il ne S'est encore jamais trompé. Parfois nous devons attendre pour comprendre ce qu'Il est en train de faire, et c'est en général pendant ce temps, lorsque nous sommes dans la confusion, que nous mettons Dieu au défi. C'est très souvent le cas dans nos propres vies. Nous sommes enclins à juger rapidement avant d'avoir tous les faits ou avant que le chapitre soit terminé. Et c'était le cas d'Ananias à ce moment-là ; sa logique s'est opposée à son obéissance.

Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que J'ai choisi pour porter Mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël. (9:15)

Paul allait avoir un triple ministère : il allait partager l'Évangile de Jésus-Christ avec les Païens, avec les rois, et avec les enfants d'Israël. Et il a fait toutes ces choses. Paul a témoigné devant le roi Agrippa ainsi que devant Néron. Il a eu un ministère puissant parmi les Païens aussi bien que parmi les Juifs.

Il est clair que Dieu a choisi Paul et qu'Il l'a équipé. Son parcours était inhabituel, et lui a ouvert de nombreuses portes. Paul avait grandi dans la ville de Tarse et était citoyen romain, mais son père était de la tribu de Benjamin – un véritable Hébreu. Pendant les quatorze premières années de sa vie, son père lui avait enseigné les Écritures, mais il était en même temps entouré de camarades de jeux qui étaient tous de culture grecque. Quand il a eu quatorze ans, son père l'a envoyé à l'université hébraïque de Jérusalem pour continuer ses études auprès de Gamaliel qui lui a enseigné la Loi et les Écritures en détail. Pharisien, enseigné par Gamaliel, il était préparé à parler aux Juifs. Mais ayant grandi dans la culture grecque, il était préparé pour communiquer aux gens de culture grecque.

Dieu avait spécifiquement préparé Paul pour ce ministère qui relierait les communautés juive et païenne. C'est pour cela qu'il a pu dire : « *Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi, quoique je ne sois pas moi-même sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi... Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques uns.* (1 Corinthiens 9:20-22)

et Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour Mon nom. (9:16)

En 2 Corinthiens 11:23-28, Paul donne une liste des choses qu'il a souffertes. En sachant que Dieu lui avait montré à l'avance ce qu'il devrait souffrir et lisant cette liste, je trouve incroyable que Paul ait accepté. Je pense que si le Seigneur m'avait montré ce genre d'avenir, je Lui aurais demandé s'Il n'avait pas un plan de rechange.

Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. (9:17)

Pouvez-vous vous mettre à la place d'Ananias pour une seconde ? Il se tient devant l'homme qui a l'autorité des sacrificateurs pour l'arrêter et pour arrêter tout ceux qui invoquent le nom de Jésus, et les emmener à Jérusalem pour les emprisonner. Il regarde ce gars et l'appelle « *Saul, mon frère* ». C'était probablement la première fois qu'on l'appelait ainsi, mais Saul fait maintenant partie de la fraternité des croyants en Christ. On dit que les liens du sang sont plus forts. C'est peut-être vrai dans le monde. Mais dans l'église, le lien que nous avons en Christ Jésus est souvent plus fort que les liens que nous avons avec notre propre famille non-croyante. C'est parce que l'union à l'intérieur de l'église est spirituelle et elle est maintenue par Jésus Lui-même.

Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé. (9:18)

Le Seigneur avait envoyé Ananias imposer les mains à Paul pour qu'il retrouve la vue et qu'il

reçoive le Saint-Esprit. Je crois que lorsque les écailles sont tombées de ses yeux, il a aussi reçu le don du Saint-Esprit. Mais maintenant il doit être baptisé, pour signifier la fin de son ancienne vie qui a été ensevelie avec Christ. Pour Saul, le baptême signifie aussi un abandon complet du judaïsme. Maintenant il n'y a plus de retour en arrière possible. Trop souvent les gens essaient de regarder en arrière. Mais c'est très difficile d'avancer quand vous regardez derrière vous. Paul n'a jamais regardé en arrière : « *Oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.* (Philippiens 3:13-14)

Et, après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent. Saul resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Et aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus était le Fils de Dieu. Tous ceux qui L'entendaient étaient dans l'étonnement, et disaient : N'est-ce pas celui qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici pour les emmener liés devant les principaux sacrificateurs ? (9:19-21)

Entre les vv. 19 et 20, il y a un intervalle de temps. On ne le voit pas dans le texte, mais la lettre de Paul aux Galates nous montre clairement qu'il y a un intervalle de quelques deux ou trois ans. Pendant ce temps, Paul a été enseigné par Jésus Lui-même.

« Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ... Mais lorsqu'il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par Sa grâce, de révéler en moi Son Fils, afin que je L'annonce parmi les Païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours chez lui. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. » (Galates 1:11-12, 15-19)

Paul fut probablement l'un des hommes les plus brillants qui aient jamais existé. C'était un érudit avec un arrière-plan exceptionnel dans l'étude des Écritures, et il connaissait parfaitement la philosophie grecque. À Athènes, il tint tête aux philosophes grecs. Quand vous combinez toute cette connaissance aux trois années de cours particuliers de Jésus, il n'y a rien d'étonnant à ce que Paul ait pu nous révéler ce glorieux Évangile de la grâce dans ses épîtres.

Cependant Saul se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ. (9:22)

En utilisant leurs propres Écritures, Paul leur prouvait que Jésus était le Messie. Une fois qu'ils en avaient la preuve, c'était à eux de choisir s'ils voulaient croire ou non. Mais s'ils choisissaient de ne pas croire, ce serait en dépit de l'évidence. Leur manque de foi n'était pas intellectuel, il était inspiré par des préjugés, et par le fait que croire les aurait obligés à changer de style de vie. Ils aimaient leur culture juive, et ils savaient que s'ils recevaient Jésus comme le Messie, ils n'offriraient plus de sacrifices au temple.

Paul les avait retournés comme des crêpes. Ils ne pouvaient pas répondre à sa logique, et ils ne pouvaient nier les Écritures qu'il utilisait. Alors, qu'ont fait les Juifs quand ils ont vu que Saul s'était montré plus malin qu'eux?

Au bout d'un certain temps, les Juifs se concertèrent pour le tuer, et leur complot parvint à la connaissance de Saul. On gardait les portes jour et nuit, afin de lui ôter la vie. (9:23-24)

Paul les avait battus sur toute la ligne, ils ont donc décidé de le tuer. Ils sont devenus très antagonistes, ce qui est très courant. Les gens qui ne veulent pas accepter la vérité font de leur mieux pour réduire au silence la voix de la vérité. Malheureusement, c'est exactement ce qui arrive dans notre pays aujourd'hui. On agit de concert pour que les Dix Commandements ne soient plus affichés dans les écoles ni dans les tribunaux. Il faut réduire la vérité au silence. Et nous voyons de plus en plus d'efforts pour réduire la vérité au silence. Et non seulement ici, en Amérique, mais partout dans le monde. C'est arrivé à Étienne. C'est arrivé à Paul. Et c'est arrivé à Jésus.

Mais, pendant une nuit, les disciples le prirent, et le descendirent par la muraille, dans une corbeille. (9:25)

Paul a fait une entrée peu glorieuse à Damas, conduit par la main parce qu'il était aveugle. Mais son départ fut encore moins glorieux : il a dû s'échapper par-dessus le mur dans une corbeille. Très souvent les maisons étaient bâties sur les murs ; elles faisaient partie intégrante du mur. Il est possible que Paul ait été conduit dans une de ces maisons et qu'il soit descendu par la fenêtre. Plus tard, lorsqu'il parle aux Corinthiens de cette expérience, Paul dit : « À Damas, le gouverneur du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens pour se saisir de moi ; mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille, et j'échappai de leurs mains. » (2 Corinthiens 11:32-33)

Cette fuite déshonorante est un avant-goût de ce qui attend Paul lorsqu'il va chercher à apporter la vérité de Jésus-Christ à un monde païen. Ce n'est que le début d'une longue série d'épreuves par lesquelles il devra passer parce qu'il ose apporter la vérité de Jésus-Christ à un monde perdu et qui se meurt.

Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, Saul tâcha de se joindre à eux ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût un disciple. (9:26)

Après avoir passé trois ans dans le désert d'Arabie et avoir été enseigné par Jésus en personne, Saul retourna à Damas puis descendit à Jérusalem (**Voir la carte n°5, p 103**). À Damas il fut haï par les Juifs, et maintenant, à Jérusalem, il est boudé par les apôtres. Les disciples l'évitent parce qu'ils ne lui font pas confiance. Ils pensent probablement : « Il est peut-être envoyé parmi nous par les Juifs. Il est peut-être ici simplement pour recueillir des preuves afin de nous persécuter tous pour notre « doctrine hérétique ». Après la manière vicieuse avec laquelle il avait persécuté l'église de Jérusalem, leur réticence est compréhensible.

De toute évidence, Pierre avait un très fort don de discernement. Il a été capable de discerner le mensonge d'Ananias et de Saphira (Actes 5). En Samarie, quand Philippe prêchait Christ, Pierre a discerné le cœur de Simon, le magicien (Actes 8). Alors je me demande pourquoi avec un tel don de discernement, il n'a pas discerné la sincérité de Saul. Pourquoi était-il si hésitant à le recevoir dans la communauté ? Je crois que, très souvent, nos idées préconçues peuvent nous empêcher d'être vraiment ouverts à l'œuvre de l'Esprit à travers nos vies. Je pense que c'est probablement ce qui est arrivé à Pierre. Il avait eu peur de Saul dans le passé à cause de sa persécution de l'église, et il n'arrivait pas à réaliser que Paul était maintenant de leur côté. Et c'est là que Barnabas entre

en scène. Son nom signifie « Fils d'encouragement » (Actes 4:36), et il fait certainement honneur à son nom.

Alors Barnabas, l'ayant pris avec lui, le conduisit vers les apôtres, et leur raconta comment sur le chemin Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment à Damas il avait prêché franchement au nom de Jésus. Il allait et venait avec eux dans Jérusalem et s'exprimait en toute assurance au nom du Seigneur. Il parlait aussi et discutait avec les Hellénistes ; mais ceux-ci cherchaient à lui ôter la vie ; (9:27-29)

En disant aux apôtres que Paul avait vu le Seigneur, qu'il avait parlé avec Lui, et qu'il prêchait dans les synagogues de Damas, Barnabas leur fait comprendre que ce gars est de leur côté. À ce moment-là, l'église de Jérusalem n'était plus aussi sérieusement persécutée qu'elle ne l'avait été – probablement parce que Paul, l'un des principaux persécuteurs, avait cessé son activité. Les Juifs acceptaient maintenant les apôtres, et ils coexistaient tous dans la paix. Mais maintenant que Paul proclame de nouveau avec audace, dans les synagogues que Jésus est le Messie, et que cela a probablement provoqué un nouveau cycle de persécution, les apôtres avaient peur.

Comme je l'ai dit en Actes 6, les Hellénistes étaient des Juifs qui vivaient dans la culture grecque. Paul avait seulement prêché pendant quelques mois et il suscitait déjà une telle animosité que des gens voulaient le faire mourir. Et c'est ce qui se passera pendant tout son ministère. Partout où Paul allait, ses sermons provoquaient soit un réveil, soit une émeute.

Les frères, l'ayant su, l'emmenèrent à Césarée, et le firent partir pour Tarse. (9:30)

Paul retourna chez lui, à Tarse, et c'est là qu'il a passé sept ans dans le silence. On ne sait pas ce qu'il a fait pendant ce temps. Il se peut qu'il se soit remis à faire des tentes. De toute évidence c'était un temps de préparation pour lui. Il étudiait très certainement les Écritures, mais cette fois il les lisait dans une toute nouvelle lumière. Maintenant il pouvait voir Jésus dans chaque prophétie. Et Dieu utilisait ces années d'étude pour le préparer à son ministère auprès des Païens.

Plus tard, Paul écrira aux Éphésiens : « *Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.* » (Éphésiens 2:10). Il est facile d'être impatient pendant ces temps de préparation. Nous n'aimons pas attendre. Mais si nous voulons glorifier Dieu et accomplir Son plan pour le Royaume, nous devons nous attendre à Lui et faire confiance à Son timing. Il a prévu une mission pour la vie de chacun de nous, et Il nous la révélera en Son temps. Pourtant, je trouve intéressant que malgré toutes les années pendant lesquelles Paul a étudié les Écritures avant sa conversion, il a encore attendu dix ans avant de commencer son ministère. Je crois que pour Paul il s'agissait de réapprendre, ce qui est toujours un processus très lent, parce que vous devez d'abord désapprendre ce que vous avez cru jusque-là.

Cependant les églises étaient en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elles se multipliaient par l'assistance du Saint-Esprit. (9:31 Bible Osterwald et version de l'auteur)

J'aime les mathématiques de Dieu. Il n'est pas dit que les églises s'ajoutaient, mais qu'elles se multipliaient. C'est ça que Dieu fait quand Il est à l'œuvre ! Nous cherchons à ajouter à l'église, Dieu multiplie. Ainsi, ils continuaient à marcher dans la crainte du Seigneur, et dans le réconfort

du Saint-Esprit. Maintenant que Paul est à Tarse, les Actes mettent de nouveau l'accent sur Pierre.

Comme Pierre visitait tous les saints, il descendit aussi vers ceux qui habitaient à Lydde. (9:32)

L'église s'était développée très rapidement. Nous lisons : « *Il y eut, en ce jour-là, une grande persécution contre l'église de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie... Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la Bonne Nouvelle de la Parole.* » (Actes 8:1, 4). Avec pour résultat l'expansion de l'église, parce que les gens quittaient Jérusalem à cause de la persécution et s'installaient dans les petits villages de la Judée. Ils partageaient leur foi nouvelle en Jésus-Christ, et des multitudes s'ajoutaient quotidiennement à l'église.

Il semble que Pierre avait décidé d'aller en Judée rendre visite à certains des troupeaux naissants de la région. Nous le trouvons à Lydde, un village de la plaine de Saron, à environ deux-tiers du chemin de Jérusalem à Joppé (**Voir la carte n°5, p 103**). Si vous allez en Israël aujourd'hui, vous atterrissez à l'aéroport Ben Gourion, qui jouxte le site du village de Lydde.

Remarquez que la Bible appelle les croyants de Lydde des saints. Le Nouveau Testament appelle saints tous ceux qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ (voir aussi v.13). Nous devrions y penser davantage. Lorsque vous vous réveillez le matin, et que vous voyez votre reflet dans le miroir, souvenez-vous que vous voyez un saint. Puis allez, et agissez comme un saint !

Il y trouva un homme nommé Énée, couché sur un lit depuis huit ans, et paralytique. Pierre lui dit : Énée, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi et arrange ton lit. Et aussitôt il se leva. (9:33-34)

Quelle glorieuse onction de Dieu, lorsque Pierre annonce la Parole de foi à cet homme ! Ici nous voyons le don de guérison et de faire des miracles en opération avec le don de foi de Pierre. La Bible nous dit que nous avons tous reçu une mesure de foi. Puis, dans la liste des dons de l'Esprit en 1 Corinthiens 12, il y a une référence au don de foi. Ce don s'exerce lorsque Dieu vous donne la foi pour croire et Lui faire confiance dans une certaine situation, ainsi que le pouvoir pour faire un pas en avant et agir selon cette foi. Pour Pierre, agir selon cette foi c'était ordonner à cet homme alité : « *Jésus-Christ te guérit. Lève-toi et fais ton lit !* »

Tous les habitants de Lydde et du Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur. (9:35)

La guérison d'un homme paralysé est vraiment un miracle, mais il n'y a pas de plus grand miracle que la transformation qui s'opère chez quelqu'un qui abandonne sa vie à Jésus-Christ. Une personne paralysée spirituellement se met soudain à marcher. Une personne aveugle spirituellement peut maintenant voir. Ceux qui nient les miracles aujourd'hui, nient aussi le salut, parce que le salut est un miracle.

De Lydde, Pierre va au port de Joppé, et visite une autre communauté de croyants (**Voir la carte n°5, p 103**).

Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui signifie Dorcas : elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes. (9:36)

En hébreu son nom était Tabitha, mais en grec, c'était Dorcas. Son nom signifiait « gazelle ». Dans la Bible nous voyons souvent que les gens avaient plus d'un nom. Par exemple, Céphas était le nom hébreu de Pierre, tandis que Petros était son nom grec. Saul était le nom hébreu de Paul, et Paul ou Paulos était son nom Grec. Thomas était le nom hébreu, et Didymus, le nom grec.

Dorcas était une femme attentionnée qui aidait beaucoup les autres. Elle avait le don d'aider, ce qui signifie que lorsque quelqu'un avait un besoin, elle essayait de le satisfaire. Dans l'église, nous sommes très reconnaissants pour ceux qui ont ce merveilleux don et qui l'utilisent pour servir le corps de Christ.

Elle tomba malade en ce temps-là, et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute. Comme Lydde est près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre s'y trouvait, envoyèrent deux hommes vers lui, pour le prier de venir chez eux sans tarder. Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. (9:37-39)

Il est facile d'imaginer toutes ces veuves montrant à Pierre les vêtements que Dorcas avait faits pour elles. Quel merveilleux témoignage pour cette femme charitable ! C'est le genre de personnes qui vous manquent beaucoup quand elles sont parties. Vous vous demandez si quelqu'un sera jamais capable de la remplacer. Mais, en pensant ainsi, nous ne pensons qu'à nous, au lieu de penser à la grande joie qui est la leur dans la présence du Seigneur.

Lorsque ma mère était mourante, j'allais souvent m'asseoir tranquillement dans sa chambre. Je regardais ses belles mains et je me mettais à penser à toutes les fois où ces mains m'avaient réconforté quand elle les posait sur mon front enfiévré quand j'étais enfant. Je pensais à tous les repas que ces mains avaient préparés, les tartes, les biscuits et les petits pains qu'elles avaient confectionnés lorsque je grandissais. Je pensais à mes vêtements que ces mains avaient lavés pendant tant d'années dans ces vieilles machines surannées, puis suspendus sur un fil pour les faire sécher. Je pensais à tous les pyjamas et à toutes les chemises que ces mains avaient cousus. Et je pleurais au souvenir de toutes les bénédictions que ces mains avaient apportées dans ma vie. Je ne voulais pas qu'elle parte. Pourtant je savais qu'elle souffrait. Souvent, des pasteurs venaient et priaient : « Guéris-la, Seigneur ! » Mais quand ils s'en allaient, elle se tournait vers moi et disait : « Je n'étais pas d'accord avec sa prière. Je veux partir pour être avec Jésus. » Mais, égoïstement, je m'accrochais à elle. Parfois je pense que la seule raison pour laquelle le Seigneur nous laisse ici, c'est à cause des autres.

Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! (9:40)

Lorsque Jésus fut conduit à la maison de Jaïrus, le responsable de la synagogue de Capernaum, dont la petite fille venait de mourir, Il a dit aux pleureurs : « Pourquoi faites-vous du bruit et pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de Lui. » (Marc 5:39-40). Alors Jésus les fit sortir. Il débarrassa la maison de cet esprit d'incrédulité. Seuls Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques, étaient dans la pièce quand Jésus ramena à la vie la fille de Jaïrus. Pierre s'est peut-être souvenu de cette occasion où Jésus avait fait sortir tout le monde. C'est seulement lorsque la pièce a été vide qu'il s'est adressé au cadavre : « Tabitha, lève-toi ! »

Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main, et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante. (9:40-41)

Pouvez-vous imaginer comme cela a dû être enthousiasmant pour Pierre de sortir de cette pièce en tenant la main de Tabitha ? Je suis sûr que les saints se sont réjouis, mais je me pose la question pour Tabitha. Pensez-vous qu'elle se réjouissait ? Elle venait juste de se trouver en présence du Seigneur, elle avait vu toute la beauté et la gloire du ciel, et tout d'un coup elle ouvre les yeux et elle voit Pierre. C'est sûr, l'église a été bénie par son retour. Mais je pense que Tabitha a dû languir d'être de nouveau dans la présence du Seigneur. Et bien sûr, la nouvelle de la résurrection de Tabitha s'est répandue dans tout Joppé et dans les communautés environnantes.

Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur. Pierre demeura quelque temps à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon. (9:42-43)

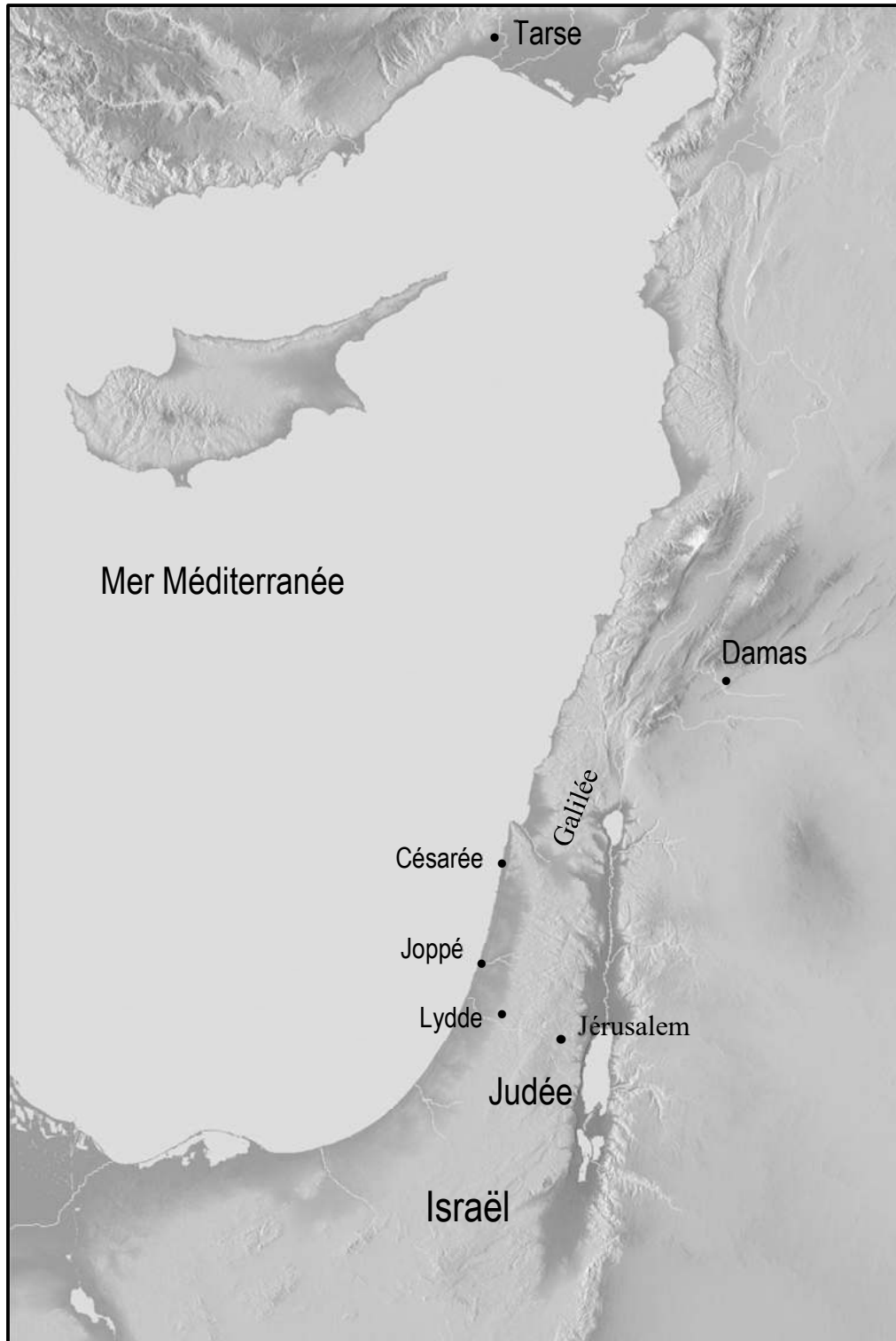
Les miracles opérés par Dieu conduisent à des miracles de salut. Et nous voyons l'œuvre glorieuse du Saint-Esprit et les dons de l'Esprit tout au long de la vie de Pierre. Pierre était-il quelqu'un de spécial ? Pas vraiment. Avant sa rencontre avec le Seigneur, c'était un simple pécheur. Il avait ses défauts et ses échecs comme n'importe qui d'autre. Jésus lui avait dit : « *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères.* » (Luc 22:32)

Pierre n'était pas parfait. C'était juste un homme ordinaire comme vous et moi. Et si Dieu peut utiliser des gens ordinaires, alors Il peut certainement nous utiliser. Personne ne devrait se trouver des excuses pour ne pas servir Dieu. Lorsque Dieu a appelé Jérémie, il a répondu : « *Ah, Seigneur Éternel ! Je ne sais point parler, car je suis un enfant.* » (Jérémie 1:6). Moïse avait dit : « *Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme qui a la parole facile, et ce n'est ni d'hier, ni d'avant-hier, ni même depuis que Tu parles à Ton serviteur ; car j'ai la bouche et la langue embarrassée.* » (Exode 4:10). Mais Dieu désire utiliser chacun d'entre nous pour une fonction particulière dans le corps. Vous pouvez, comme Tabitha, avoir le don d'aider, et servir ceux qui sont dans le besoin. Ou bien Dieu veut vous oindre de la puissance de Son Esprit, comme Pierre, pour vous donner le don des miracles et le don de foi, et vous utiliser merveilleusement pour démontrer au monde que Jésus est vivant. Dieu appelle des gens à Le servir, à utiliser pour Sa gloire les talents qu'Il nous a donnés. Voulez-vous être utilisé par Dieu ? Il utilisera chacun d'entre nous si nous Lui donnons l'opportunité de le faire.

En Actes 8, nous voyons le Seigneur commencer à détruire les préjugés que Pierre et Jean avaient eus toute leur vie. Voici une autre preuve que le Seigneur détruit les murs : Pierre séjournait chez un tanneur. Cela ne veut peut-être pas dire grand-chose dans notre culture, mais à cette époque, tanner était considéré comme un des métiers les plus bas. Un tanneur touchait des cadavres d'animaux, et sous la loi juive, ceux qui touchaient les morts étaient impurs jusqu'à ce qu'ils se soient rituellement purifiés. Les tanneurs ne pouvaient pas vivre à l'intérieur des villes. Et si un père fiançait sa fille à un homme, et découvrait plus tard que c'était un tanneur, le contrat était nul et non avenue.

Mais ici nous trouvons Pierre logeant chez un tanneur. Nous ne savons pas ce qui se passait dans la tête de Pierre, mais il connaissait la Loi et il savait ce que les autres allaient en penser. Toutefois Dieu avait commencé à faire tomber les murs. Dans le prochain chapitre, Dieu finira Son travail, lorsque Pierre sera invité à entrer dans la maison d'un Païen – quelque chose qu'un Juif ne faisait jamais.

Carte n°5



Suivez Paul à Damas (9:3), les églises à travers la Judée, la Galilée, et la Samarie (9:31), les saints à Lydde (9:32, 35), et Pierre à Joppé (9:36).

Chapitre 10

Dieu utilise des instruments humains pour partager l'Évangile et faire Son œuvre. Quel privilège d'être utilisé par Dieu pour apporter Ses vérités glorieuses à ceux dont le cœur est ouvert et qui cherchent ! Nous ne produirions aucun effet sans la puissance et la direction du Saint-Esprit. Tout le travail dans les cœurs est fait par Lui, mais quelle joie de savoir qu'Il nous permet d'être les instruments de Son travail ! Et en plus, Il nous récompense comme si nous avions fait le travail nous-mêmes.

Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement. (10:1-2)

En Actes 10, nous allons quitter Pierre pendant un moment pour aller à environ quarante-cinq kilomètres au nord de Joppé, à Césarée, un magnifique port romain bâti par Hérode le Grand. Césarée était la capitale du gouverneur romain qui régnait sur cette partie du monde. Césarée était une ville romaine typique, remplie de luxe et de plaisirs. Hérode y avait construit un aqueduc pour apporter de l'eau fraîche des sources situées à la base du Mont Carmel, et dont nous pouvons encore voir les ruines aujourd'hui. La ville avait aussi un hippodrome, un amphithéâtre et un stade pour les courses de chevaux et de chars. Aujourd'hui, deux mille ans plus tard, vous pouvez encore vous asseoir dans ce théâtre – le théâtre même où Paul s'est défendu devant le roi Agrippa.

C'est à Césarée que la garnison romaine était installée, prête à intervenir pour maîtriser tout soulèvement qui aurait pu se produire dans cette partie du monde. Ici, on nous présente un officier de l'armée romaine, un centenier du nom de Corneille. Il nous est dit qu'il était de la cohorte italienne. L'armée romaine était divisée en légions, de 6.000 hommes chacune. Ces légions étaient divisées en dix cohortes de 600 hommes chacune. Ces cohortes étaient divisées en six groupes de cent hommes, appelés centurie, et commandés par un centenier. Nous savons donc que Corneille était un officier qui avait cent hommes sous ses ordres. Les centeniers étaient choisis avec soin ; c'étaient des hommes de bonne réputation, et Corneille ne faisait pas exception. Nous lisons que c'était un homme pieux qui craignait Dieu. D'après cette description, nous pouvons dire que Corneille avait de l'influence sur sa maison, qu'il était généreux et faisait des aumônes, et que c'était un homme de prière.

Rome était païenne, et pourtant voici un homme qui priait Dieu et Le craignait. Bien qu'il ait été sans aucun doute élevé pour croire en de nombreux dieux, quelque part en chemin, Corneille avait dû être initié au Judaïsme, et il avait été amené à croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Et ce Dieu unique se prépare à intervenir dans sa vie et à envoyer de l'aide à son âme assoiffée.

Vers la neuvième heure du jour, il vit clairement dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui, et qui lui dit : Corneille ! (10:3)

Les Juifs priaient publiquement trois fois par jour : à neuf heures, à midi, et à quinze heures. Puisque la journée juive commençait au lever du soleil, la neuvième heure était l'heure de la troisième prière de la journée. Corneille était donc en prière à quinze heures environ, quand il eut

soudain une vision au cours de laquelle il a vu un ange du Seigneur. Lorsqu'une personne a une vision, elle a la capacité de s'en rendre compte et de communiquer avec ceux qui sont dans le domaine spirituel.

Les regards fixés sur lui, et saisi d'effroi, (10:4)

L'effroi serait sans doute votre réponse si vous vous trouviez tout à coup en présence d'un ange. Il y a deux mondes qui coexistent : le monde matériel et le monde spirituel. Nous connaissons très bien le monde matériel, parce que nous pouvons le voir et l'appréhender. Mais, en général, nous ne sommes pas conscients du monde spirituel qui nous entoure.

il répondit : Qu'est-ce Seigneur ? Et l'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et Il s'en est souvenu. (10:4)

Autrement dit : « Dieu a remarqué tes prières et tes dons. » Dieu sait tout de nous. Il nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Et Dieu s'intéresse à nos prières, à nos dons, et à nos vies. Malachie a dit : « *Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre ; l'Éternel fut attentif et Il écouta.* » (Malachie 3:16)

Je crois que pour ceux qui L'aiment et Le servent, Dieu tient un registre de ces bonnes choses que nous avons faites. Tous nos péchés ont été effacés des registres de Dieu : « *Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.* » (Romains 8:1). Je crois que ceux qui n'ont pas fait confiance à Christ, n'ont pas reçu le pardon de leur péché. Ils n'ont pas été purifiés. Dieu garde une trace de tout cela. Il n'y a qu'un moyen d'effacer ces traces, faire confiance à Jésus-Christ. Nous lisons : « *Le sang de Jésus-Christ, Son Fils, nous purifie de tout péché.* » (1 Jean 1:7), et je crois qu'Il efface les traces du passé.

Corneille ne faisait pas partie du peuple de l'alliance, et il n'avait probablement qu'une connaissance limitée de Dieu. Pourtant Dieu a remarqué sa prière. Dans le livre des Actes, c'est la seconde fois que Dieu répond surnaturellement à un cœur en recherche. La première fois c'était pour l'eunuque éthiopien à qui Dieu a envoyé Philippe. (Actes 8)

Envoie maintenant des hommes à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer ; c'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses. (10:5-6)

Ce qui me frappe, quand je lis ceci, c'est que si l'ange a pu inviter Corneille à envoyer des hommes à Joppé chercher Pierre, il aurait aussi certainement pu lui annoncer l'Évangile. De la même manière, Dieu aurait pu intervenir directement auprès de l'eunuque éthiopien, mais il a envoyé Philippe. Qu'est-ce que cela nous dit ? Que Dieu utilise des instruments humains pour annoncer l'Évangile et pour faire Son œuvre. Quel privilège d'être utilisé par Dieu pour apporter Ses vérités glorieuses à ceux dont le cœur est ouvert et qui sont en recherche ! Nous n'aurions absolument aucun effet sans la puissance et sans la direction du Saint-Esprit. C'est Lui qui fait le travail dans les cœurs, mais quelle joie de pouvoir L'accompagner dans Son travail ! Et en plus de cela, Il nous récompense comme si nous avions fait le travail nous-mêmes.

Je crois aussi que l'ange avait une autre raison d'envoyer chercher Pierre : Dieu faisait une œuvre en Pierre pour pouvoir l'utiliser comme un instrument pour ouvrir la porte aux Païens. À cause de

sa position dans l'église, il n'y aurait pas trop d'objection à ce qu'il le fasse et pas trop de discussions. Dieu allait donc faire tomber les barrières raciales. Pour Dieu, il n'y a pas de favoritisme. Dieu aime le monde et chaque groupe ethnique dans le monde. Et, pour nous les Chrétiens, ce n'est pas bien d'ériger des barrières raciales ou d'avoir des préférences. Dieu n'a de préférence pour aucun groupe ethnique. Il appelle tous les hommes, où qu'ils se trouvent, à faire partie de la famille, et en Christ « *il n'y a ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Cythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.* » (Colossiens 3:11). J'aime ce que G. Campbell Morgan disait : Il avait découvert que plus un homme est spirituel, moins il est dénominationnel.

Dès que l'ange qui lui avait parlé fut parti, Corneille appela deux de ses serviteurs, et un soldat pieux d'entre ceux qui étaient attachés à sa personne ; et, après leur avoir tout raconté, il les envoya à Joppé. (10:7-8)

Ici nous voyons l'obéissance immédiate. Lorsque l'ange lui avait parlé, aux environs de quinze heures, Cornélius était en prière ; et dès le départ de l'ange, il a envoyé ses serviteurs à Joppé. Le temps qu'il leur explique ce qu'ils devaient faire et qu'ils se soient préparés pour le voyage, c'était le soir. De Césarée à Joppé il y a environ quarante-cinq kilomètres. En voiture, ce n'est pas loin, mais à pied, c'est une bonne distance. Ils ont quand même bien marché, parce qu'ils sont arrivés à Joppé le lendemain vers midi.

Le lendemain, comme ils étaient en route, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. (10:9-10)

Même aujourd'hui, en Israël, la plupart des maisons ont des toits plats, qui servent de jardin intérieur pour la maison. Parfois, la seule cour qu'ils ont est sur le toit. Chaque fois que nous sommes à Jérusalem, nous aimons marcher sur la muraille de la vieille ville, depuis la porte de Joppé jusqu'à la porte de Damas. De là vous pouvez voir toute l'activité sur les toits des maisons en contrebas : les enfants qui jouent et les femmes qui étendent leur lessive pour la faire sécher. Alors et maintenant, le toit est une extension extérieure du lieu de vie au-dessous.

Alors qu'il priait sur le toit, Pierre eut faim et il tomba en extase. Dans ce contexte, c'est une extase qui vient de la conscience de la présence de Dieu ou de Sa puissance. Ce mot qui est « *ecstasis* » en grec, est traduit par « *stupéfaction* » ou « *étonnement* » à d'autres endroits dans le Nouveau Testament.

Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. (10:11-14)

Dieu était très direct et sans détour avec Corneille, mais pas avec Pierre. La vision de Pierre a besoin d'une interprétation. Les quatre coins de la nappe représentent peut-être le monde : le nord, le sud, l'est et l'ouest. Le monde entier serait donc représenté par les quatre coins.

En grec, la réponse de Pierre est encore plus forte qu'en français. Au lieu de « Non, Seigneur ! », il dit littéralement : « Je n'en ferai rien, Seigneur ! » C'est de la pure désobéissance. Dieu lui donne un ordre, et Pierre dit non. Pourtant, combien d'entre nous faisons la même chose aujourd'hui ? La Parole de Dieu est très claire, mais nous sommes nombreux à la contester.

Quand ils étaient dans le désert, Dieu avait donné aux Juifs des règles alimentaires très strictes – lois qui étaient nécessaires à leur survie. Et jusqu'à aujourd'hui, les Juifs orthodoxes (et même la plupart des Juifs laïcs) observent ces lois que nous trouvons en Lévitique 11. Des rabbins se tiennent dans les abattoirs pour regarder les animaux qui y sont abattus et s'assurer qu'ils sont saignés à blanc ; ils les marquent alors de leur sceau kasher. Si un rabbin n'a pas approuvé la viande qui est vendue sur le marché, les Juifs ne l'achèteront pas. C'était ce qui tracassait Pierre : « Certainement pas, Seigneur ! Je n'ai jamais mangé quelque chose qui n'était pas kasher. »

Et pour la seconde fois la voix se fit entendre à lui : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois ; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel. Tandis que Pierre ne savait en lui-même que penser du sens de la vision qu'il avait eue, les hommes envoyés par Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte, et demandèrent à haute voix, si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre. Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit : Trois hommes te demandent ; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est Moi qui les ai envoyés. (10:15-20)

Bien que ceci se soit produit trois fois, Pierre n'avait toujours aucune idée de ce que cela signifiait. C'était un mystère. Mais alors qu'il réfléchissait, le Saint-Esprit lui a donné des instructions très claires et très directes : « Il y a trois hommes qui te cherchent. N'hésite pas à les suivre. C'est Moi qui les ai envoyés. » Pierre ne comprenait toujours pas la vision, mais cette fois il ne discute pas avec Dieu ; il obéit.

Vous êtes-vous déjà demandé comment l'Esprit avait parlé à Pierre ? Était-ce d'une voix audible ? Était-ce par une forte impression ? En Actes 13, nous lisons que dans l'église d'Antioche il y avait des prophètes, et que le Saint-Esprit parlait. Il s'agissait probablement du don de prophétie en opération. Mais ici, le Saint-Esprit donne des instructions très claires à Pierre. Je me suis souvent demandé comment le Saint-Esprit lui avait parlé. Parfois nous avons une très forte impression que nous devons faire quelque chose, ou bien nous avons un sentiment à propos de quelqu'un, qui, plus tard s'avérera juste. Alors nous disons : « C'est le Seigneur qui m'avait parlé. » Parce que c'était confirmé par d'autres circonstances, nous avons reconnu que c'était le Seigneur. Je crois qu'en général nous nous attendons à ce que Dieu nous parle dans un vent impétueux, un tremblement de terre, un feu, ou un phénomène spectaculaire quelconque. Mais comme Élie en a fait l'expérience en 1 Rois 19:11-13, je pense que Dieu nous parle souvent d'une petite voix tranquille.

Pierre descendit donc, et il dit à ces hommes qui lui étaient envoyés de la part de Corneille : Je suis celui que vous cherchez ; quel est le motif qui vous amène ? Ils répondirent : Corneille, centenier, homme juste et craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rend un bon témoignage, a été divinement averti par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre tes paroles. Pierre les fit donc entrer, et les logea. Le lendemain, il se leva, et partit avec eux. Quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent. (10:21-23)

Dieu avait fait tomber l'un des murs les plus épais jamais érigé entre des hommes : le mur que le Judaïsme avait construit contre les Païens. Les Juifs pensaient que le salut était uniquement pour les Juifs, et que les Païens ne pouvaient être sauvés que s'ils se convertissaient au Judaïsme. Certains rabbins enseignaient que Dieu n'avait créé les Païens que pour alimenter l'enfer. Cet état d'esprit existait aussi dans l'église primitive. En Actes 15, il y a une vraie dispute pour savoir s'il est possible qu'un Païen soit sauvé. Ils étaient nombreux à croire que ce n'était pas possible. Quelques judaïsants de Jérusalem sont allés à Antioche enseigner que les Païens qui acceptaient Christ ne pouvaient pas être sauvés s'ils ne devenaient Juifs en obéissant à la Loi et en étant circoncis. Cela a créé un certain émoi, et ils ont dû retourner à Jérusalem pour le régler. Là, il a été décidé que, oui, les Païens pouvaient être sauvés. Et bien sûr, Paul a écrit qu'il n'y avait aucune différence entre un Juif et un Païen ; le Seigneur avait fait tomber le mur qui existait autrefois. (Ephésiens 2:14 ; Colossiens 3:11)

Dieu a aussi fait tomber les murs dans le cœur de Pierre. Simplement en invitant ces hommes à entrer chez lui, Pierre défiait la loi juive. Les Païens étaient considérés comme impurs ; si donc ils entraient dans une maison juive, tout ce qu'ils touchaient devenait impur. Cette attitude contre les Païens était si rigide que lorsque les Pharisiens marchaient dans la rue, ils serraient leur vêtement autour de leur corps de peur qu'accidentellement, il ne touche un Païen, ou une femme (les femmes étaient aussi considérées comme impures).

Ils arrivèrent à Césarée le jour suivant. Corneille les attendait, et avait invité ses parents et ses amis intimes. Lorsque Pierre entra, Corneille, qui était allé au-devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. (10:24-25)

Quelquefois les gens ont du mal à adorer Dieu qu'ils ne voient pas. Mais ils peuvent vous voir. Et ceci est un danger pour quiconque est impliqué dans le ministère. Si, au nom de Jésus, vous imposez les mains à une personne qui en a besoin, c'est tangible, elle le ressent. Vous avez été l'instrument que Dieu a utilisé pour leur apporter de l'aide ou la guérison, ou pour lui montrer Son amour. Ainsi, au lieu d'adorer Celui qui guérit, par erreur ils adorent Son instrument. Aujourd'hui, certaines personnes adorent les vedettes – les vedettes du cinéma, du rock ou du sport. Et, tristement, des personnalités et des évangélistes de la télé, encouragent une telle adoration par leur affectation, leur façon excentrique de s'habiller, la manière dont elles se pavanent – tout cela est destiné à créer l'émerveillement, et l'adoration. Le danger c'est que cela peut monter à la tête de l'instrument. Notre chair corrompue peut se délecter de cette attention. Nous devons faire très attention de ne pas accepter l'adoration qui appartient à Dieu, et de ne pas permettre aux gens de nous mettre sur un piédestal.

Le Seigneur a dit : « *Veille sur ton âme, de peur que, levant les yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois entraîné à te prosterner en leur présence et à leur rendre un culte.* » (Deutéronome 4:19). « Tu ne sois entraîné à te prosterner » c'est une phrase intéressante ! C'est un besoin aussi fort que votre besoin de boire ou de manger, ou même votre besoin d'air pour respirer. Mais, tragiquement, les gens adorent et servent à tort la créature au lieu du Créateur, qui est éternellement béni. (Romains 1:25). Ils adorent Mère Nature à tort et lisent leur horoscope tous les jours pour être guidés. Nous sommes poussés à adorer, nous ne pouvons pas nous en empêcher – mais ne vous trompez pas sur l'objet de votre adoration.

Mais Pierre le releva, en disant : Lève-toi ; moi aussi je suis un homme. (10:26)

Dans les premières années de mon ministère, j'allais à Phoenix à des réunions de guérison tenues sous tente par certains évangélistes et quand je voyais les milliers de gens venus pour être guéris et les centaines de gens qui s'avançaient pour être sauvés, je désirais ardemment être utilisé de la même manière par Dieu. Alors j'allais dans le désert pour jeûner et prier, et rechercher les dons de guérison et de faire des miracles. Mais Dieu, dans Sa grande sagesse, n'avait pas jugé bon de me donner ces dons. Il savait très bien qu'à cet âge, et avec si peu d'expérience, je n'aurais pas pu faire face à la louange et à la gloire que reçoivent les hommes qui tiennent ces réunions – et malheureusement, ils ne savaient pas y faire face non plus. Le succès a détruit de nombreux hommes consacrés. L'Histoire est remplie des histoires tragiques d'hommes qui ont commencé dans l'humilité et qui ont été détruits par le succès. Pierre fut utilisé puissamment par Dieu, mais il ne recherchait ni louange, ni gloire, ni honneur pour lui-même. Et ainsi, Dieu a pu continuer à l'utiliser.

Si Dieu vous utilise, ne vous attribuez pas le mérite, et ne recevez pas la gloire pour ce que Dieu fait à travers votre vie. Si Dieu a utilisé quelqu'un d'autre pour vous toucher d'une manière très remarquable avec Son amour et Sa puissance, n'adorez pas cette personne. C'est la pire des choses que vous pourriez faire pour elle : ce serait la mettre en grand danger. Vous pourriez lui faire perdre son ministère et le pouvoir de l'Esprit de Dieu dans sa vie.

Et conversant avec lui, il entra et trouva beaucoup de personnes réunies. Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé ou impur. (10:27-28)

Ce fut probablement le pas le plus difficile que Pierre ait eu à faire. C'était certainement la première fois qu'il entra dans la maison d'un Païen. Je suis sûr qu'il se souvenait de la vision, et voyait tous les animaux sur cette nappe, et qu'il pouvait entendre le Seigneur lui dire : « Ce que Dieu a déclaré pur ne le regarde pas comme souillé. » Ainsi, malgré tous les préjugés qu'on lui avait inculqués depuis son enfance, il a franchi le seuil de cette maison et a commencé son message par des excuses : « *Vous savez qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger* ». Il leur fait savoir qu'il n'est pas ici de sa propre volonté mais sur ordre du Seigneur. Pierre a cédé à l'ordre du Seigneur malgré ses propres préjugés. La soumission ce n'est pas accepter de faire quelque chose que vous aimez faire ou qui vous plaît. La soumission c'est faire quelque chose que vous n'avez pas envie de faire. Et nous devons tous nous soumettre au Seigneur. Cela veut dire que nous n'allons pas toujours aimer les choses que nous faisons. Mais nous les faisons parce que le Seigneur nous ordonne de les faire – c'est ça la soumission.

C'est pourquoi je n'ai pas eu d'objection à venir, puisque vous m'avez appelé ; je vous demande donc pour quel motif vous m'avez envoyé chercher. (10:29)

Souvent nous faisons des choses que nous ne ferions pas si Jésus ne nous avait pas dit de les faire. Pierre ne serait jamais allé dans la maison d'un Païen si le Seigneur ne le lui avait pas ordonné. En fait il dit donc : « Me voici. Je suis Juif, et je sais que je ne devrais pas être ici, mais le Seigneur m'a dit de venir. »

Corneille dit : Il y a quatre jours, à cette heure-ci, je priais dans ma maison à la neuvième heure ; et voici, un homme en habit éclatant se présenta devant moi, et dit : Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de

la mer ; quand il sera venu il te parlera. Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire. Alors Pierre, ouvrant la bouche dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait pas acception de personnes (10:30-34)

Corneille répète sa vision à Pierre et le félicite d'être venu. Que veut dire l'expression « Dieu ne fait point acception de personne » ? Cela veut dire que vous êtes aussi important pour Dieu que Billy Graham, le Pape, ou Pierre. Personne au monde n'est plus important pour Dieu que vous. Lorsque nous nous trouvons devant Jésus, nous sommes tous au même niveau. Pour Pierre, c'est une idée révolutionnaire, même si Dieu a déclaré clairement dans l'Ancien Testament, qu'Il ne favorise personne : « *Car l'Éternel votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et redoutable, qui n'avantage personne et ne se laisse pas corrompre par des cadeaux.* » (Deutéronome 10:17 FC)

Mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. (10:35)

Cornélius était un homme de prière qui craignait Dieu et donnait généreusement pour subvenir aux besoins des autres. Pierre a reconnu et déclaré que Dieu offre le salut à ceux qui Le craignent et qui pratiquent la justice – et pas seulement aux Juifs, mais aussi aux Païens.

Je trouve intéressant que nous soyons toujours en train d'essayer d'établir des standards et des règles pour la justice. Nous jugeons les autres selon les standards que nous avons créés. Et si quelqu'un ne vit pas selon nos standards, d'une manière ou d'une autre nous pensons que nous sommes plus justes que lui. Les Juifs étaient comme ça. Ils méprisaient les Païens qui ne respectaient pas la Loi. Même Paul faisait une distinction entre la justice que les Juifs cherchaient à atteindre en respectant des règles, avec la justice que les Païens obtenaient par leur simple foi en Jésus-Christ. Ainsi, si nous croyons en Jésus, Dieu nous rend justes. « *Celui qui n'a point connu le péché, Il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu.* » (2 Corinthiens 5:21)

Il a envoyé la Parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. (10:36)

Je ne souscris pas à ce que l'on appelle la « théologie du remplacement », selon laquelle l'église a remplacé la nation d'Israël. L'église est un ajout. Car, dans l'avenir, Dieu va s'occuper de la nation d'Israël, et c'est quelque chose que nous trouvons à travers toutes les Écritures. En Actes 3, Pierre parle de la restauration finale de toutes choses, et dit que Dieu va rendre à Israël la faveur divine et une place prépondérante dans le monde.

Pierre prêche à une audience païenne et il déclare, à juste titre, que la Parole de Dieu a été envoyée aux enfants d'Israël. Le salut a d'abord été offert aux Juifs, mais le Seigneur savait que, pour finir, il serait aussi offert aux Païens. Et le message était un message de paix par Jésus-Christ. Comme l'a écrit Paul : « *Quel est donc l'avantage des Juifs, ou quelle est l'utilité de la circoncision ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés.* » (Romains 3:1-2) ; et « *Je n'ai point honte de l'Évangile de Christ : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec.* » (Romains 1:16). Puis Pierre affirme : « *Car Il est Seigneur de tous.* » En Apocalypse, lorsque Jésus revient sur le cheval blanc,

nous verrons qu' « *Il avait sur Son vêtement et sur Sa cuisse un nom écrit : ROIS DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS* » (Apocalypse 19:16). Il est le Seigneur de tous.

Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a prêché ; vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force, Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'emprise du diable, car Dieu était avec Lui. (10:37-38)

Ésaïe avait prophétisé cette onction sur Jésus : « *L'Esprit de l'Éternel reposera sur Lui ; Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel.* » (Ésaïe 11:2). Et encore : « *Voici Mon serviteur que Je soutiendrai, Mon élu, en qui Mon âme prend plaisir. J'ai mis Mon Esprit sur Lui ; Il annoncera la justice aux nations.* » (Ésaïe 42:1). Et encore : « *L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur Moi, car l'Éternel M'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il M'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance.* » (Ésaïe 61:1). La promesse de l'Esprit sur Lui fut accomplie lorsque Jésus fut baptisé par Jean. (Matthieu 3:16-17)

Jésus a guéri les possessions aussi bien que les oppressions démoniaques. La Bible fait une distinction entre être opprimé par le diable et être possédé par le diable. Je crois que les Chrétiens peuvent être opprimés par des forces démoniaques – mais pas possédés. Paul a dit : « *Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir.* » (2 Corinthiens 12:7). Souffleter est quelque chose qui vient de l'extérieur, pas quelque chose qui vient de l'intérieur. Je crois que Satan peut nous opprimer à travers nos schémas de pensée, comme des craintes anormales, une profonde dépression et de l'anxiété. La possession démoniaque intervient lorsque le démon a pris le contrôle du corps d'un incroyant. Elle donne à la personne la capacité d'avoir des connaissances et des pouvoirs psychiques. La possession démoniaque peut aussi se manifester dans des afflictions physiques. Lorsque Paul et Silas étaient à Philippes, une jeune esclave qui avait un esprit de divination les suivait, en criant : « *Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut.* », et elle fit cela pendant plusieurs jours. Fatigué, Paul se retourna et dit à l'esprit : « *Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de sortir d'elle.* » Et il sortit à l'heure même. (Actes 16:16-17)

Nous sommes témoins de tout ce qu'Il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué en le pendant au bois. (10:39)

À travers les siècles, un conflit a fait rage entre les Romains et les Juifs pour savoir qui était responsable de la crucifixion de Jésus. Chacun cherchait à blâmer l'autre, ce qui a créé non pas simplement une friction, mais de terribles persécutions contre les Juifs. La Bible fait porter le blâme de la crucifixion aux Juifs. Les évangiles indiquent que Pilate était déterminé à Le laisser aller, mais que les Juifs l'ont forcé à Le condamner. Lorsque Pilate s'en est lavé les mains publiquement, les Juifs en ont pris la responsabilité, en criant : « *Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants.* » (Matthieu 27:25)

En Actes 2:23, 3:14, et 5:30, Pierre a jeté le blâme aux pieds des Juifs. En Actes 7:52, Étienne fait de même, tout comme Paul en Actes 13:27-29. Mais les Écritures disent aussi très clairement que ce que les Juifs ont fait, il l'ont fait par ignorance. Alors qu'on Le clouait sur la croix, Jésus a prié :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23:34). Pierre a dit la même chose : « Frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. » (Actes 3:17)

Et s'ils ignoraient ce qu'ils faisaient, et que Jésus leur a pardonné, nous aussi nous devrions leur pardonner. Il n'y a aucune excuse pour l'antisémitisme dans l'église. Le fait est, que nous sommes tous responsables de la mort de Jésus. En commençant par la désobéissance d'Adam et Ève dans le Jardin, nous avons tous entassé des péchés qui ont rendu nécessaire le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ sur la croix. Nous sommes tous également complices.

Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et Il a permis qu'Il apparaisse, (10:40)

Au début du livre des Actes, Luc écrit à Théophile en affirmant qu'après la crucifixion, Jésus a montré qu'Il était toujours vivant, par de nombreuses preuves infaillibles. Il S'est montré à Marie de Magdala au tombeau, et tout de suite après, à d'autres femmes qui revenaient au tombeau ; puis à Pierre, aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, et aux autres disciples. Plus tard, Il apparaît à Thomas, et le laisse toucher Ses cicatrices pour lui prouver qui Il est. Il apparaît à sept disciples au bord de la Mer de Galilée (Jean 21:1-2), puis à plus de 500 personnes en même temps (1 Corinthiens 15:6). Actes 1 nous apprend qu'Il est apparu à Ses disciples à plusieurs endroits sur une période de quarante jours. Il a été vu de nouveau par tous Ses disciples au moment de Son ascension, et enfin, Il est apparu à Paul « *comme à un enfant né hors terme.* » (1 Corinthiens 15:8 VS 21)

(Il apparut) non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec Lui, après qu'Il fût ressuscité des morts. (10:41)

Jésus a dit à Ses disciples : « *Encore un peu de temps, et le monde ne Me verra plus ; mais vous, vous Me verrez.* » (Jean 14:19). C'est ce que Pierre affirme ici. Bien qu'Il se soit montré ouvertement, Il S'est seulement montré aux croyants que Dieu a choisis – pas au monde.

Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est Lui qui a été établi par Dieu pour juger les vivants et les morts. (10:42)

Paul dit : « *Ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due.* » (1 Corinthiens 4:5). Lorsque Jésus reviendra, Il jugera le monde, mais Il jugera aussi le croyant. À ce moment-là les motivations secrètes du cœur de tous les hommes seront révélées. Pour les choses que nous avons faites pour Lui, nous serons récompensés, mais ce que nous avons fait pour attirer l'attention ou la louange des hommes, sera brûlé comme du bois, du foin ou de la paille. (1 Corinthiens 3:11-15)

Jésus a dit aussi : « *Lorsque le Fils de l'Homme viendra dans Sa gloire, avec tous les anges, Il s'assiéra sur le trône de Sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant Lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et Il mettra les brebis à Sa droite, et les boucs à Sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui sont à Sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de Mon Père ; prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.* » (Matthieu 25:31-34). Et au verset 41 : « *Ensuite Il dira à ceux qui sont à Sa gauche : Retirez-vous de Moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.* »

Tous les prophètes rendent de Lui le témoignage que quiconque croit en Lui reçoit par Son nom le pardon des péchés. (10:43)

Pierre déclare de nouveau que tous les prophètes sont d'accord pour dire que le salut se trouve dans le nom de Jésus. Luc nous dit qu'après Sa résurrection, quand Jésus marchait sur le chemin d'Emmaüs avec les deux disciples, Il leur a dit : « *O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'Il entre dans Sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui Le concernait.* » (Luc 24-27)

Plus tard, Jésus a rencontré Ses disciples et Il leur a dit : « *C'est là ce que Je vous disais lorsque J'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de Moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes. Alors Il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures. Et Il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'Il ressusciterait des morts le troisième jour.* » (Luc 24:44-46). Tous les prophètes ont rendu témoignage à Jésus.

Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. (10:44)

À l'église, nous faisons tout notre possible pour éviter les perturbations pendant le culte. Nous décourageons les allées et venues pendant le ministère de la Parole, et si quelqu'un doit vraiment sortir, les placeurs lui demanderont de rester dans le foyer jusqu'à ce que l'enseignement soit terminé. Si les gens vont et viennent, ils détournent l'attention de la Parole et l'attirent sur eux-mêmes. C'est aussi pour cela que nous n'acceptons pas les petits enfants dans les cultes. Même s'ils sont gentils et que nous les aimons, ils peuvent facilement troubler le culte. Nous voulons que les gens puissent se concentrer sur la Parole de Dieu, qui est la raison pour laquelle nous nous sommes rassemblés.

Ceci dit, si le Saint-Esprit veut interrompre le culte comme Il l'a fait pendant le message de Pierre, je suis ouvert. S'Il veut interrompre le culte pour descendre sur nos vies, Il est toujours le Bienvenu. C'est une distraction que nous accueillons avec joie. Ici, nous lisons que l'Esprit descendit sur ceux qui écoutaient la Parole. Dans sa lettre aux Romains, Paul dit : « *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu.* » (Romains 10:17). Ainsi, pendant que Pierre parlait à ces païens, la vérité divine résonnait dans leurs cœurs. Ils ont cru que Jésus était le Fils de Dieu, qu'Il était mort pour leurs péchés et ressuscité. Dans leur foi, ils ont reçu Jésus-Christ, et l'Esprit de Dieu, faisant une œuvre souveraine, est tombé sur eux, et ils furent tous baptisés et remplis de l'Esprit.

Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les Païens. (10:45)

Quand il avait suivi les serviteurs de Corneille à Césarée, Pierre avait sagement emmené avec lui quelques Juifs de l'église de Joppé. Et ils furent étonnés de voir ce qui se passait. Le don du Saint-Esprit – le plus grand don accordé au croyant – venait d'être aussi répandu sur les Païens. Et comment savaient-ils que Dieu avait répandu ce don sur eux ?

Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : (10:46)

Lorsque Dieu a envoyé le Saint-Esprit pour la première fois en Actes 2, les disciples se sont tous mis à parler en d'autres langues, comme l'Esprit le leur permettait. Ici, de nouveau, ils ont su que

les Païens avaient reçu le don du Saint-Esprit parce qu'ils les ont entendu parler en langues et magnifier Dieu. De même, en Actes 19, lorsque les anciens de l'église d'Éphèse ont reçu le Saint-Esprit, ils ont parlé en langues et prophétisé.

Peut-on recevoir le don du Saint-Esprit sans parler en langues ? Bien que certaines églises pentecôtistes diraient non, moi je dis oui. Il y a de nombreux disciples de Jésus-Christ, nés de nouveau, qui n'ont jamais parlé en langues, et qui cependant possèdent d'autres dons de l'Esprit. Je ne pense pas que nous devrions considérer un don comme la seule évidence qu'une personne est remplie de l'Esprit.

Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? (10:47)

Le fait qu'ils aient reçu le Saint-Esprit semble confirmer ce que Pierre disait en Actes 2:38-39, lorsque son message est allé droit au cœur des Juifs et qu'ils ont demandé : « *Hommes, frères, que ferons-nous ?* » Pierre leur a dit : « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants* »... ce qui est toujours vrai au sein la famille juive. Mais il continue en disant : « *et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.* » Cela les inclut tous, les Juifs comme les Païens.

Et il ordonna qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur. Sur quoi ils le prièrent de rester quelques jours auprès d'eux. (10:48)

Philippe avait baptisé les Samaritains qui avaient reçu l'Évangile, et il avait baptisé l'eunuque éthiopien dans le désert. Mais jusqu'à ce point, l'église de Jérusalem, où Pierre jouait un rôle important, n'avait pas accordé le baptême aux Païens. Dieu continue à abattre les murs entre les Juifs et les Païens.

Chapitre 11

Les gens sont souvent si impatients de commencer leur ministère qu'ils n'attendent pas que le Seigneur ouvre des portes ; ils les ouvrent eux-mêmes, avec pour résultat la déception et l'échec. Ce n'est pas que Dieu ne les a pas appelés ; mais ils n'ont pas attendu Son timing.

Paul a attendu que le Seigneur lui ouvre des portes – presque dix ans après sa conversion. Mais maintenant que Dieu a ouvert une porte, il occupera le devant de la scène tandis que l'Évangile sera apporté aux Païens et que cela deviendra l'élément central des « Actes des Apôtres » dans les premiers temps de l'église.

Les apôtres et les frères qui étaient en Judée apprirent que les Païens avaient aussi reçu la Parole de Dieu. (11:1)

Dans un petit pays, les nouvelles circulent vite. Il n'a pas fallu longtemps pour que tous les frères en Judée entendent dire que Pierre était entré dans la maison d'un Païen, et que les Païens avaient reçu le don du Saint-Esprit et avaient été baptisés.

Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches (11:2)

L'expression « les fidèles circoncis » décrit ceux qui croyaient qu'il fallait devenir Juif en passant par les rites du baptême, de la circoncision et de l'obéissance à la Loi mosaïque avant de pouvoir être sauvé. Bien qu'ils fussent Chrétiens, c'étaient des légalistes stricts et ils avaient une vision déformée de l'Évangile. Ils préféraient convertir un Païen au Judaïsme qu'à la foi en Jésus-Christ. Ces Judaïsants avaient entendu parler de ce que Pierre avait fait, et ils étaient prêts à se battre.

Pourquoi croyez-vous qu'il y ait toujours des gens prêts à défier ce que Dieu fait ? Et que, généralement, cette opposition survient lorsque les traditions sont menacées ? Lorsque les Hippies ont commencé à venir dans notre église avec leurs cheveux longs, leurs jeans sales et leurs pieds nus, il y eu des réactions négatives : « Faites-leur se laver les pieds et se couper les cheveux avant de les accepter. » Lorsque nous avons commencé à chanter des chants de louange que Dieu inspirait à ces jeunes gens, il y a eu aussi des réactions négatives à ce sujet : « Pourquoi avez-vous changé la musique ? Retournons à nos chants. » J'étais triste de voir que, même lorsqu'il est clair que Dieu est à l'œuvre et conduit dans une nouvelle direction, les gens renâclent devant le changement. Et j'ai remarqué que ceux qui contestent l'œuvre du Saint-Esprit ne sont généralement pas les disciples les plus dévoués au Seigneur. Vous les voyez rarement dans les réunions de prière – pourtant ils veulent défier chaque décision que le Seigneur vous conduit à prendre.

Les traditions n'ont pas de valeur intrinsèque, et certaines traditions sont très bonnes. Mais il y a aussi un danger à tenir trop fermement à ces choses enfouies si profondément. Nous pouvons commencer à donner plus d'importance à la tradition qu'à notre relation avec Dieu. Dieu ne veut pas d'une relation légale avec vous, ou d'une relation qui est basée sur votre fidélité à la Loi ou aux œuvres – ou à une tradition. Il veut une relation fondée sur Son amour pour vous et sur le sacrifice

de Son Fils sur la croix qui, espérons-le, suscitera une réponse d'amour, d'appréciation et de gratitude de votre cœur vers Lui. Les traditions peuvent freiner l'œuvre de Dieu.

en disant : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux. (11:3)

Dans cette culture, partager un repas avec quelqu'un était quelque chose de significatif. Cela équivalait à devenir un avec cette personne, ce qui (est pourquoi un Juif n'aurait jamais mangé avec un Païen. La plupart des repas étaient mangés avec les doigts et partagés depuis un récipient commun placé sur la table. On brisait un morceau du même pain et on le trempait dans la soupe et dans les sauces. Il n'y avait aucune règle d'étiquette qui disait que vous ne pouviez pas le tremper deux fois. Partager un repas était donc quelque chose d'intime. L'idée était que puisque vous mangiez le même pain que moi, et que nos corps assimilaient ce pain, il devenait une partie de nos corps, et mystiquement nous unissait. Ils étaient donc inquiets de ce que Pierre avait fait, parce qu'un bon Juif n'aurait jamais partagé un repas avec un Païen.

En avançant dans le livre des Actes, nous verrons que, même Pierre n'était pas très à l'aise de manger avec les Païens. Sur ce point, il n'est pas très différent de ses accusateurs. L'idée que Dieu pouvait sauver les Païens et les remplir de Son Saint-Esprit était un choc et une surprise pour Pierre aussi.

Pierre se mit à leur exposer d'une manière suivie ce qui s'était passé (11:4)

Que Luc ait écrit deux fois au sujet de cet événement est significatif, car à cette époque, les lettres étaient écrites sur des parchemins, qui étaient plutôt rares. Non seulement le parchemin était rare, mais il était aussi encombrant. Pour écrire le livre des Actes, un morceau de parchemin d'environ dix mètres de long aurait été nécessaire. Vous auriez donc fait attention de ne pas utiliser trop de mots. Pourtant Luc raconte cet événement deux fois. Nous le lisons en Actes 10, lorsque c'est arrivé à Pierre, et maintenant, une fois encore, lorsqu'il est partagé avec l'église à Jérusalem. Je pense que Dieu met l'accent sur cette histoire parce c'est un moment critique pour l'église. La porte de Sa grâce est maintenant ouverte aux Païens, et pour cette raison, il est nécessaire de la lire deux fois.

Jésus avait ordonné à Ses disciples « d'aller dans tout le monde prêcher la bonne nouvelle à toute la création. » (Marc 16:15). Le cœur de Dieu avait toujours été pour le monde entier. Le plan de Dieu pour bénir la nation d'Israël était de faire d'elle un exemple de l'importance de l'observation de la Loi de Dieu et de l'adoration du Dieu vrai et vivant. Israël n'a pas été cet exemple. Ils n'ont pas été une lumière pour le monde. L'église se referma sur elle-même et ne fut pas vraiment motivée pour apporter la vérité divine aux Païens.

Il dit : J'étais dans la ville de Joppé, et, pendant que je priais, je tombai en extase et j'eus une vision : un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, descendait du ciel et vint jusqu'à moi. Les regards fixés sur cette nappe, j'examinai, et je vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles, et les oiseaux du ciel. Et j'entendis une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais je dis : Non, Seigneur, car jamais rien de souillé ni d'impur n'est entré dans ma bouche. Et pour la seconde fois, la voix se fit entendre du ciel : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois ; puis tout fut retiré du ciel. Et voici, aussitôt trois hommes envoyés de Césarée vers moi se présentèrent devant la porte de la maison où j'étais. L'Esprit me dit de partir avec eux sans hésiter. Les six hommes que voici

m'accompagnèrent, et nous entrâmes dans la maison de Corneille. Cet homme nous raconta comment il avait vu dans sa maison l'ange se présentant à lui et disant : Envoie à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. (11:5:14)

Pierre met carrément le blâme sur le Saint-Esprit. « Il m'a ordonné d'aller avec eux. » Pierre a pris six Juifs avec lui, sachant peut-être que Dieu allait faire une œuvre parmi les Païens. Et si c'était le cas, il voulait avoir des témoins juifs avec lui, qui, lorsqu'il serait défié, pourraient témoigner qu'il s'agissait bien d'une œuvre de Dieu.

Lorsque l'histoire nous a été racontée la première fois, en Actes 10:1-6, on ne nous dit pas « Il te dira les choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. » C'est un tour nouveau de l'histoire. Mais nous savons que Corneille était un homme pieux qui cherchait sincèrement le Seigneur. Et cela nous montre, une fois encore que Dieu va divinement, et si nécessaire, surnaturellement, à la rencontre de toute âme assoiffée qui Le cherche.

Lorsque je me fus mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement. (11:15)

En Samarie, Pierre avait imposé les mains pour que les gens reçoivent le Saint-Esprit. Ici il ne l'a pas fait. Il témoigne qu'ici, c'est une œuvre souveraine de Dieu parmi les Païens. L'Esprit lui avait dit d'aller vers eux, et pendant qu'il parlait, le Saint-Esprit est descendu sur eux. Pierre souligne que c'est arrivé tout comme c'était arrivé pour eux le jour de la Pentecôte. Il refuse d'accepter toute responsabilité pour ce que le Seigneur a fait. Il dit : « Les gars, c'est avec le Seigneur que vous contestez, pas avec moi. Je n'ai fait que ce que le Seigneur m'avait dit de faire. »

Parfois les gens n'aiment pas ce qu'ils lisent dans les Écritures et ils essaient de m'impliquer dans leur controverse. Parce que je suis le pasteur, ils veulent porter le blâme sur moi. Mais je leur dis : « Je n'ai pas écrit les Écritures et je ne les ai pas inspirées. Si vous voulez les contester adressez-vous au Seigneur, pas à moi. C'est Lui l'Auteur. » C'est en gros ce que Pierre dit ici.

Et je me souvins de cette Parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous vous serez baptisés du Saint-Esprit. (11:16)

Pierre compare cette expérience du Saint-Esprit qui est descendu sur eux, avec la promesse du baptême du Saint-Esprit. Beaucoup de gens ont des difficultés avec l'expression « baptême du Saint-Esprit ». Ils rappellent ce que Paul a écrit à l'église d'Éphèse : « *Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* (Éphésiens 4:4-5). Mais, quand il écrit aux Corinthiens, Paul dit : « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* (1 Corinthiens 12:13)

Nous recevons tous le Saint-Esprit lorsque nous acceptons le salut et que nous sommes baptisés dans le corps de Christ au moment de notre baptême d'eau. Mais Jésus fait une distinction entre le baptême de repentance du péché (le baptême d'eau), et le baptême dans le Saint-Esprit. Il dit : « *Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit.* » (Actes 1:5). Quand il parle de la venue de Jésus, Jean-Baptiste fait référence à deux baptêmes. Il

dit : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau pour montrer que vous changez de comportement ; mais Celui qui vient après moi vous baptisera avec le Saint-Esprit et avec du feu.* » Matthieu 3:11 FC)

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que les dons et l'habilitation du Saint-Esprit ont disparu(s) à la fin de l'âge apostolique. Pierre a dit : « *La promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.* » (Actes 2:39). Dieu peut-Il faire ce qu'Il veut, à qui Il veut, quand Il le veut ? Je vous encourage à rechercher tout ce que Dieu a pour vous et à être ouvert à ce qu'Il veut faire. Ne Le restreignez pas. Laissez-Le faire tout ce qu'Il veut dans votre vie, même si cela n'entre pas dans vos ou vos schémas théologiques.

Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je moi, m'opposer à Dieu ? (11:17)

Concernant Dieu, Job demande : « *S'Il enlève, qui s'y opposera ? Qui Lui dira : Que fais-Tu ?* » (Job 9:12). La question est : pourquoi quelqu'un voudrait-il lutter contre Dieu ? Que pourriez-vous espérer gagner en le faisant ? Si Dieu était cruel, cela pourrait avoir un sens. Mais Dieu est aimant et Il a « *des projets de paix et non de malheur, afin de nous donner un avenir et de l'espérance.* » (Jérémie 29:11). Il faut noter que ceux qui ont cherché à lutter contre Dieu en ont toujours souffert. Pharaon l'a appris à ses dépens quand il a essayé de résister à l'ordre de Dieu. Jonas l'a appris lorsqu'il s'est embarqué pour Tarsis en essayant de fuir l'appel de Dieu. Chaque fois que nous luttons contre Dieu, nous invitons la souffrance et les difficultés.

Mais quelle bénédiction quand nous nous abandonnons totalement à Dieu ! Il est le Maître Potier et nous ne sommes que l'argile. C'est ce que Dieu a rappelé à Jérémie qui regardait le potier travailler sur son tour et transformer un morceau d'argile en vase. Mais il ne réussit pas son vase, et le potier en a de nouveau fait une boule d'argile. Il s'est mis à la pétrir pour assouplir l'argile. Une fois qu'il avait fait cela, il l'a mise de nouveau sur le tour et en a façonné un autre vase qui, cette fois, lui a plu. Lorsque Jérémie a observé cela, le Seigneur lui a parlé en disant : « *Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël? Voici, comme l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans Ma main.* » (Jérémie 18:6)

Très souvent lorsque le Seigneur commence à modeler notre vie pour lui donner une forme, nous nous raidissons et nous résistons. Comme avec ce vase, Ses mains ne réussissent pas à nous former. Et, dans Sa grâce, Dieu fait de nous, de nouveau, une boule d'argile, et enlève nos imperfections en pétrissant. Cela peut être difficile et écrasant – mais, quelle beauté lorsque Dieu nous transforme en vases qui Lui plaisent ! David dit : « *Je serai satisfait quand je me réveillerai à Ton image.* » (Psaume 17:15 version de l'auteur). Lorsque ces temps difficiles viendront, souvenons-nous que Dieu est à l'œuvre pour nous modeler et nous conformer à l'image de Jésus-Christ.

Après avoir entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : Dieu a donc accordé aussi la repentance aux Païens, afin qu'ils aient la vie. (11:18)

Ce fut un moment charnière dans l'église : le conseil avait maintenant reconnu officiellement le fait que les Païens pouvaient être sauvés. Mais ce n'était que le début. D'autres problèmes et d'autres conflits allaient arriver. Certains, à l'intérieur de l'église de Jérusalem, continueront à contester que les Païens puissent être sauvés. À partir du chapitre 13 des Actes, le reste du livre

sera dédié à l'œuvre de Dieu parmi les Païens. C'est un livre qui reste ouvert. Les actes du Seigneur Jésus-Christ se sont poursuivis jusqu'à nos jours. Dieu ajoute quotidiennement à l'église. Cependant, Il n'en a pas terminé avec les Juifs. Il tiendra toutes les promesses qu'Il a faites à Israël. Le temps des Païens sera bientôt terminé, et alors Dieu finira Son œuvre parmi les Juifs, et accomplira toutes les prophéties bibliques.

Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la Parole seulement aux Juifs. (11:19)

Après la mort d'Étienne, Dieu a utilisé la persécution pour répandre l'Évangile. Ils auraient été contents de rester là pour toujours, mais Dieu avait d'autres plans pour l'église. Maintenant, ils sont allés jusqu'en Phénicie, l'île de Chypre, et Antioche. Notez qu'à ce point, ils s'adressaient uniquement aux Juifs. (Voir la carte n°6, p 131)

Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. (11:20)

C'est la première sortie d'évangélisation envers les non-Juifs, initiée intentionnellement par l'église. Philippe était allé en Samarie, mais les Samaritains étaient à moitié Juifs. Pierre était allé chez Corneille, mais ce n'est pas lui qui avait initié la visite – c'est Corneille qui lui avait demandé de venir, sous la direction du Saint-Esprit. Mais ici c'est une sortie directement initiée par l'église envers les Grecs d'Antioche. Nous ne connaissons pas les noms de ces hommes qui ont apporté l'Évangile aux Païens d'Antioche. Comme de très nombreux véritables héros de la foi, ils sont restés anonymes.

À cette époque, Antioche était la troisième plus grande ville du monde, après Rome et Alexandrie. Antioche était sur les rives de l'Oronte, et c'était le centre du culte rendu à la déesse Daphné qui, selon la légende, était une belle jeune fille dont Apollon tomba amoureux avant qu'elle ne se transforme en un buisson de laurier. Son temple était à environ sept kilomètres d'Antioche dans un bosquet de lauriers, et les prêtresses du temple étaient des prostituées qui rendaient un culte à la relation entre Apollon et Daphné sous les lauriers. Dans cet environnement sordide et licencieux, Dieu avait choisi de préparer un puissant témoin de Jésus-Christ. Et en temps voulu, Antioche allait devenir une base de laquelle serait envoyé l'Évangile dans le monde entier.

La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. (11:21)

Marc termine son évangile par ces mots : « *Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la Parole par les miracles qui l'accompagnaient. Amen !* » (Marc 16:20). Une condition indispensable pour n'importe quel ministère c'est la nécessité que le Seigneur travaille avec nous.

Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'église de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. (11:22)

Barnabas est mentionné pour la première fois en Actes 4:36-37, quand il avait vendu un de ses

biens pour alimenter le trésor de l'église. Plus tard, en Actes 9, il s'était exprimé lorsque l'église de Jérusalem hésitait à recevoir Paul. C'est Barnabas qui y avait emmené Paul et les avait convaincus que sa conversion était authentique. Mais lorsqu'il y eut des problèmes à Jérusalem et qu'ils décidèrent d'éloigner Paul, c'est Barnabas qui l'avait accompagné à Césarée, d'où Paul s'était embarqué pour Tarse.

Barnabas n'était pas un apôtre ; c'était un frère – un merveilleux « fils de consolation » ou « homme qui encourage » (FC). C'était un homme de paix, ce qui faisait de lui l'homme idéal à envoyer pour découvrir ce qui se passait à Antioche.

Lorsqu'il fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. (11:23)

Barnabas se rendit compte que les rumeurs d'un grand réveil à Antioche étaient vraies. Il vit aussi l'œuvre merveilleuse de la grâce de Dieu chez les gens là-bas. Le fait qu'il accepte l'œuvre de Dieu à Antioche et qu'il reçoive les Païens dans la foi démontre qu'il avait une connaissance approfondie de la grâce de Dieu. Si Dieu avait envoyé un légaliste de l'église de Jérusalem – et ils étaient nombreux – le réveil aurait pu s'éteindre. Je pense que la décision d'envoyer Barnabas était dirigée par Dieu. Non seulement Barnabas accepte ce que Dieu est en train de faire, mais il s'en réjouit. Il les encourage à rester attachés à Dieu d'un cœur ferme.

L'objectif de votre cœur est plus fort que la décision de votre tête. C'est facile de raisonner et de vous débarrasser de ce que vous avez seulement décidé dans votre tête. Mais la décision que vous prenez dans votre cœur est ferme et inébranlable. Souvenez-vous comment Daniel avait résolu de ne pas se souiller avec les mets du roi, lorsqu'il a été emmené captif à Babylone. Parce qu'il l'avait décidé dans son cœur et pas seulement dans sa tête, il a pu supporter la pression. (Daniel 1:8) Oh, comme c'est dans nos cœurs que nous devons décider de rester attachés au Seigneur !

Car c'était un homme de bien, plein du Saint-Esprit et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur. (11:24)

Luc décrit le caractère de Barnabas. Ce serait déjà fantastique d'avoir votre nom juste une fois dans la Bible. Mais qu'il y soit inclus plusieurs fois, et que cette belle description soit donnée de vous, c'est vraiment quelque chose d'exceptionnel !

Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Paul ; (11:25)

Lorsque Barnabas vit l'œuvre qui était en cours à Antioche, il pensa à Paul. Il ne l'avait pas vu depuis plusieurs années, depuis que Paul avait quitté Jérusalem pour retourner à Tarse. Mais quelque chose a permis à Barnabas de réaliser que Paul était fait sur mesure pour le ministère à Antioche. Non seulement il connaissait très bien les Écritures, mais parce qu'il avait grandi dans la culture grecque, Paul serait capable de prendre soin efficacement des nombreux Grecs qui venaient à Christ.

Les gens sont souvent si impatients de commencer leur ministère qu'ils n'attendent pas que le Seigneur leur ouvre des portes ; ils les ouvrent eux-mêmes, avec pour résultat, la déception et même l'échec. Ce n'est pas que Dieu ne les a pas appelés, c'est qu'ils n'ont simplement pas attendu Son heure. Paul a bien voulu attendre que le Seigneur lui ouvre des portes – pendant presque dix

ans après sa conversion. Mais maintenant que Dieu a ouvert la porte, il occupera le devant de la scène alors que l'Évangile sera apporté aux Païens et cela devient l'élément central des « Actes des Apôtres » dans les premiers jours de l'église primitive.

Et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se joignirent aux assemblées de l'église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés Chrétiens. (11:26)

Remarquez qu'ils « enseignent », ils ne « prêchent » pas. Une fois que les gens ont découvert le salut en Jésus-Christ par la foi, ils ont besoin d'être enseignés. Souvent, une des grandes faiblesses de l'église c'est qu'il n'y a aucun passage de la prédication vers l'enseignement, ce qui produit des saints immatures. « *Ainsi, progressons afin d'aborder un enseignement d'adulte, en laissant derrière nous les premiers éléments du message chrétien.* » (Hébreux 6:1 FC). Grandissons, devenons matures. Paul a écrit aux Éphésiens : « *Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine.* » (Éphésiens 4:11-14). La maturité spirituelle ne peut arriver que par l'enseignement de la Parole.

Le mot « Chrétien » est une combinaison de grec et de latin qui signifie « comme Christ ». Les habitants d'Antioche l'utilisaient pour se moquer, mais les croyants l'ont aimé, alors il est resté.

En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. (11:27)

Les prophètes étaient des nomades, allant d'église en église pour exercer leur don, qui était reconnu et accepté par l'église primitive. Le don de prophétie peut prédire le futur, mais il peut aussi proclamer une Parole venant de Dieu. « *Celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console.* » (1 Corinthiens 14:3)

L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit, qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous Claude. (11:28)

Cet Agabus, que nous verrons plus tard, plus en détail, en Actes 21, prophétisa qu'une famine aurait lieu sous le règne de Claude, à Rome. L'Histoire nous dit qu'il y eut plusieurs famines sous le règne de Claude. L'historien Dio Cassus mentionne une sévère famine durant la première et la deuxième année de son règne, famine qui fut fortement ressentie à Rome même. Cette famine conduisit Claude à construire un port à Ostie, pour que Rome puisse recevoir des cargaisons plus régulières de marchandises.

Une seconde famine eut lieu pendant la quatrième année de son règne ; elle se prolongea sur plusieurs années et affecta énormément le pays de Juda. Dans son livre « *Les Antiquités des Juifs* » Josèphe nous dit que durant cette famine, la reine Héléne, envoya quelques serviteurs à Alexandrie acheter une grande quantité de blé, et d'autres serviteurs à Chypre pour en ramener des figues sèches qu'elle distribua aux habitants de Jérusalem.

Une troisième famine, mentionnée par l'historien de l'église Eusèbe, commença en Octobre de l'an 48 apr. J-Ch. Et fut si forte qu'un demi-boisseau de grain se vendait en Grèce pour six drachmes, ce qui équivaldrait à sept dollars environ.

Tacite nous dit qu'une quatrième famine, qui prit place pendant la onzième année du règne de Claude, fut si sévère qu'on estima qu'elle était un jugement de Dieu. Le même auteur nous dit qu'à cette époque les entrepôts de Rome ne contenaient pas plus de quinze jours de ravitaillement, et que si l'hiver n'avait pas été exceptionnellement doux, la détresse et la misère la plus abjecte auraient prévalu.

Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. (11:29)

À la suite de la prophétie d'Agabus, les gens décidèrent de récolter un peu d'argent pour les frères de Judée. C'est le Christianisme en action ; une belle image de ce que le Seigneur voulait pour le corps de Christ. Comme Paul l'a écrit : « *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui.* » (1 Corinthiens 12:26)

Nos dons devraient toujours être selon nos possibilités. Esdras dit : « *Ils donnèrent au trésor de l'œuvre selon leurs moyens, soixante et un mille dariques d'or, cinq mille mines d'argent, et cent tuniques sacerdotales.* » (Esdras 2:69). « *Nous avons racheté, selon notre pouvoir, nos frères les Juifs vendus aux nations.* » (Néhémie 5:8). Lorsque Paul encourage l'église de Corinthe à prendre une offrande pour qu'il puisse l'apporter aux frères pauvres de Jérusalem, il dit : « *Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.* » (2 Corinthiens 9:7). Les dons devraient donc être faits joyeusement et volontairement, selon nos moyens et comme nous l'avons résolu dans notre cœur.

Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et Paul. (11:30)

C'est la seconde fois que Paul retourne à Jérusalem après sa conversion. La première fois ils hésitaient à le recevoir, mais vous pouvez être certains que cette fois ils ont dû l'accueillir d'une autre manière. Maintenant ils savent que Paul n'est pas un espion envoyé par les Juifs, mais un de leurs frères. Et ceci d'autant plus qu'il apporte beaucoup d'argent pour eux. Ce ne sera pas la dernière fois que Paul sollicitera de l'argent de l'église d'origine païenne pour l'église de Jérusalem.

PIERRE EST LIBERE DE PRISON

Chapitre 12

Dans le grec, le mot pour « ne cesser » est *ektenes*, qui signifie « ardemment » ou « avec ferveur ». L'idée, c'est qu'ils priaient avec tant de ferveur qu'ils ne s'arrêtaient pas. Ce même mot grec est utilisé seulement une autre fois dans le Nouveau Testament, en 1 Pierre 1:22, lorsque Pierre nous exhorte à « nous aimer ardemment les uns les autres, de tout votre cœur. »

Vers le même temps, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques membres de l'église, (12:1)

Hérode Agrippa était le petit-fils d'Hérode le grand, le roi qui régnait au moment de la naissance de Christ et qui avait ordonné la mort de tous les enfants de deux ans et en-dessous, de Bethléhem. Hérode Agrippa était aussi le neveu d'Hérode Antipas qui avait ordonné que Jean-Baptiste soit décapité. Il était le père d'Hérode Agrippa II, avec qui Paul partagea son témoignage et l'Évangile de Jésus-Christ, et qui a dit à Paul : « *Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien !* » (Actes 26-28)

L'Hérode Agrippa de ce chapitre était un descendant direct des Maccabées par sa mère Mariamne. Il avait été éduqué à Rome, mais avait développé une bonne relation avec les Juifs en essayant d'obéir à la Loi et d'observer les fêtes juives. Il était populaire parmi les Juifs, et il se faisait un devoir de maintenir leur faveur. Il se mit donc à persécuter l'église et chercha à en éliminer les dirigeants. Il pensait que s'il pouvait anéantir les chefs, le reste s'effondrerait.

et il fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean. (12:2)

Dans le Nouveau Testament, il y a en fait trois hommes dénommés Jacques : Jacques, le frère de Jean, un fils de Zébédée ; Jacques, le fils d'Alphée ; et Jacques, le frère de Jésus, auquel Matthieu et Marc font référence dans leurs évangiles. Il a joué un rôle très actif parmi les responsables de l'église.

Le Jacques qui a été décapité par Hérode Agrippa était le frère de Jean. Jésus appelait les deux frères « les fils du tonnerre ». À plusieurs occasions, Jésus a choisi de prendre Jacques avec Lui, au détriment de quelques autres. Quand il est allé guérir la fille de Jairus, Jésus a mis tout le monde dehors, à l'exception de Pierre, Jacques, et Jean. Il semble que ces trois gars faisaient partie d'un cercle plus rapproché de Jésus. Quand Il fut transfiguré sur la montagne, c'était Pierre, Jacques, et Jean qui étaient avec Lui. Dans le Jardin de Gethsémani, la nuit où Il fut trahi, Il installa Ses disciples et leur demanda de veiller et de prier. Puis il emmena Pierre, Jacques, et Jean un peu plus loin et les installa un peu plus près de Lui pour prier.

C'était Jacques et Jean qui avaient envoyé leur mère demander à Jésus si, quand Il viendrait dans Son Royaume, ses gars pourraient s'asseoir à Sa droite et à Sa gauche. Se tournant vers Jacques et Jean, Jésus avait répondu : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? Nous le pouvons, dirent-ils. Et Il leur répondit : Il est vrai que vous boirez Ma coupe ; mais pour ce qui est d'être assis à Ma droite et à Ma gauche, cela ne dépend pas de Moi, et ne sera réservé qu'à ceux à qui Mon Père l'a réservé.* » (Matthieu 20:22-23). En effet, Jacques boira de cette coupe, puisqu'Hérode étendit la main contre l'église et pour contrarier les dirigeants, le fit décapiter. En le faisant, il accomplissait cette prophétie de Jésus.

Clément, un des pères de l'église primitive, nous dit que lorsque l'homme qui avait accusé Jacques vit le courage extraordinaire de l'apôtre et sa détermination, il s'est repenti, tomba aux pieds de l'apôtre, lui demanda pardon, et déclara qu'il voulait devenir chrétien. On rapporte que Jacques lui aurait répondu : « Que la paix soit avec toi » et qu'il l'embrassa. Et ils furent décapités tous les deux en même temps.

Les Juifs avaient quatre méthodes pour appliquer la peine capitale : la lapidation (la plus courante), le feu, la décapitation et la strangulation. Selon le Talmud, la décapitation était réservée à quelqu'un qui cherchait à attirer quelqu'un d'autre dans un culte étrange. C'est parce que Jacques conduisait les gens à vénérer Jésus en tant que Fils de Dieu, qu'ils ont choisi la décapitation pour l'exécuter.

Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. C'était pendant les jours des pains sans levain. (12:3)

Cette décision n'était pas pour rendre la justice ou pour protéger un innocent. Les motivations d'Hérode Agrippa semblaient purement politiques. Il désirait plaire aux Juifs. Il est dangereux de décider de plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu. Paul dit que s'il cherchait à plaire aux hommes, il ne serait pas serviteur de Jésus-Christ. (Galates 1:10). Il y a souvent cette pression de plaire aux hommes, et c'est tragique lorsque les gens préfèrent impressionner les gens plutôt que plaire à Dieu.

Pierre était un des chefs les plus en vue de l'église à cette époque. Agrippa voulait le faire tuer aussi, mais c'était le moment où ils célébraient la Fête des Pains sans Levain, appelée aussi Fête de la Pâque, les sept jours suivant la Pâque où ils ne mangeaient que du pain sans levain pour se souvenir de l'époque où leurs pères étaient sortis d'Égypte. Pendant ces sept jours, qui étaient des jours saints, tous les procès étaient suspendus. Agrippa voulait donc appeler Pierre à comparaître devant lui après la Fête des Pains sans Levain.

Après l'avoir saisi et jeté en prison, il le mit sous la garde de quatre escouades de quatre soldats chacune, avec l'intention de le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. (12:4)

Seize soldats, par groupes de quatre, furent donc chargés de garder Pierre. Le jour était divisé en quatre parties, ainsi toutes les six heures il y avait un changement de la garde pour que les soldats puissent rester frais et en alerte. Pierre était sans doute enchaîné à deux de ces soldats, un à sa droite et un à sa gauche, et le reste devait garder la cellule. Pendant vingt-quatre heures et pendant les sept jours de la Fête des Pains sans Levain, Pierre était enchaîné aux soldats, attendant que la Fête se termine et qu'Hérode le fasse comparaître pour le faire exécuter publiquement et continuer à rester dans les bonnes grâces des Juifs.

Pierre donc était gardé dans la prison ; et l'église ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu. (12:5)

L'arrestation de Pierre avait envoyé l'église à genoux. C'était une sorte de rappel à l'ordre. Jacques avait été décapité, Pierre avait été arrêté, et dès que la Fête des Pains sans Levain serait terminée, il serait décapité, lui aussi. L'église ne cessait d'adresser des prières à Dieu. En grec, l'expression « ne cessait » est *ektenes*, qui veut dire « avec ardeur » ou « avec ferveur ». L'idée c'est qu'ils priaient avec tant de ferveur qu'ils ne s'arrêtaient pas. La même expression est seulement utilisée à un autre endroit dans le Nouveau Testament, en 1 Pierre 1:22, où Pierre nous exhorte à « nous aimer ardemment les uns les autres, de tout notre cœur. »

La nuit qui précéda le jour où Hérode allait le faire comparaître, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats ; et des sentinelles devant la porte gardaient la prison. Et voici, un ange du Seigneur survint, et une lumière brilla dans la prison. L'ange réveilla Pierre en le frappant au côté, et en disant : Lève-toi promptement ! Les chaînes tombèrent de ses mains. (12:6-7)

La Fête est finie, et Pierre le sait. Demain il se tiendra devant Hérode, sans aucune chance d'obtenir un procès juste parce que le jugement avait déjà été déterminé. C'était sans doute sa dernière nuit sur terre. Et comment Pierre l'a-t-il passée ? À dormir ! Ceci en dit long sur sa foi et sur sa consécration totale au Seigneur. Nous ne savons pas si le Seigneur a envoyé un sommeil profond sur les soldats ou s'ils dormaient d'eux-mêmes, totalement inconscients de ce qui se passait. Mais pendant qu'ils dormaient, les chaînes qui reliaient Pierre aux soldats à ses côtés sont tombées. La lumière qui brillait était probablement la lumière de l'ange qui l'a secoué pour le réveiller.

Et l'ange lui dit : Mets ta ceinture et tes sandales. Et il fit ainsi. L'ange lui dit encore : enveloppe-toi de ton manteau, et suis-moi. Pierre sortit, et le suivit, ne sachant pas que ce qui se faisait par l'ange était réel, et s'imaginant avoir une vision. (12:8-9)

De toute évidence, les visions que Pierre avait eues par le passé avaient été très réelles et très claires, parce que maintenant, quand ceci lui arrive, il pense que c'est une vision ou un rêve.

Dieu a ordonné aux anges de nous garder. Le Psaume 91:11 nous dit : « *Car Il ordonnera à Ses anges de nous garder dans toutes nos voies.* » En Hébreux 1:14, nous lisons : « *Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?* » Et c'est certainement le cas dans cette histoire de Pierre, parce que l'ange vient exercer un ministère auprès de lui et le libérer de sa prison, le sauver de la mort qu'Hérode préparait.

Mais bien que les anges soient des esprits, ils ont la capacité d'apparaître sous une forme humaine. Hébreux 13:2 nous rappelle : « *N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges sans le savoir.* » Les anges font partie d'un ordre de la création supérieur à celui de l'homme et ne peuvent pas mourir. Pierre dit qu'ils sont « *supérieurs en force et en puissance* » que nous (2 Pierre 2:11). Mais lorsque notre rédemption sera complète en Christ, et que nous serons dans Son Royaume, Jean dit : « *Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, car nous le verrons tel qu'Il est.* » (1 Jean 3:2). En tant que saints de Dieu rachetés, nous serons dans une catégorie supérieure à celle des anges – en fait nous jugerons les anges (1 Corinthiens 6:3). Pierre a donc rencontré l'ange qui l'a libéré de prison et de la main d'Hérode.

Lorsqu'ils eurent passé la première garde, puis la seconde, ils arrivèrent à la porte de fer qui mène à la ville, et qui s'ouvrit d'elle-même devant eux ; ils sortirent, et s'avancèrent dans une rue. Aussitôt l'ange quitta Pierre. Revenu à lui-même, Pierre dit : Je vois maintenant d'une manière certaine que le Seigneur a envoyé Son ange, et qu'Il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait. (12:10-11)

L'ange a emmené Pierre aussi loin qu'il devait aller et l'a aidé autant qu'il en avait besoin. Maintenant il est seul et il réalise que ce n'était pas un rêve ou une vision – il est vraiment sorti de prison. Le Seigneur l'a délivré !

Le Seigneur ne pouvait-Il pas délivrer Jacques? N'aurait-Il pas pu envoyer un ange pour libérer Jacques à temps ? Bien sûr qu'Il aurait pu. Quant à savoir pourquoi Il ne l'a pas fait, c'est caché dans Sa souveraineté. Il nous a placés sur la terre pour accomplir certaines choses pour Sa gloire, et quand Il décide que nos jours sont terminés, ils sont terminés. De toute évidence, le ministère de Jacques était accompli, mais pas celui de Pierre. Il devait encore écrire deux lettres qui sont devenues une partie importante des Écritures du Nouveau Testament. Pour qu'il puisse terminer la course que Dieu avait déterminée pour lui, Dieu l'a donc divinement préservé de l'attente des Juifs et du désir d'Hérode.

Il est important que nous ayons tous le sens de notre destinée, un sens de responsabilité. Le Seigneur ne me laisse pas ici juste pour me faire plaisir. Dieu me laisse ici pour que je puisse terminer la course qu'Il a établie pour moi. Le Seigneur avait compris cela quand Il n'avait que douze ans. Lorsque Ses parents l'avaient oublié à Jérusalem et étaient revenus pour le trouver dans le temple entouré par les docteurs de la Loi, Il leur a dit : « *Pourquoi Me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je m'occupe des affaires de Mon Père ?* » (Luc 2:49). Un tas de personnes âgées aujourd'hui ne sont pas conscientes qu'elles doivent s'occuper des affaires de notre Père. Par la foi en Jésus-Christ, nous avons tous été appelés enfants de Dieu. Et en tant que fils de Dieu, nous avons une tâche à accomplir dans les affaires du Père, et nous devons prendre cette tâche au sérieux.

Après avoir réfléchi, il se dirigea vers la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où beaucoup de personnes étaient réunies et priaient. (12:12)

À cette époque, l'église ne se réunissait pas dans un bâtiment, elle allait de maison en maison, et partageait le pain. Il y avait une réunion d'église dans la maison de Marie, la mère de Jean-Marc, qui était le neveu de Barnabas et aussi l'auteur de l'évangile de Marc. Pendant ces jours désespérés où ils savaient qu'Hérode allait les attaquer, et que la mort de Pierre semblait imminente, ils s'étaient réunis pour prier, et étaient probablement en train de prier lorsqu'il a frappé à la porte.

Il frappa à la porte du vestibule, et une servante nommée Rhode, s'approcha pour écouter. Elle reconnut la voix de Pierre ; et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir la porte, elle courut annoncer que Pierre était devant la porte. Ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle affirma que la chose était ainsi. Et ils dirent : C'est son ange. (12:13-15)

Ils savaient que Pierre était enchaîné à deux soldats vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et que deux autres soldats montaient la garde en permanence à la porte de la prison. Alors même s'ils priaient : « Libère-le, Seigneur ! Délivre-le ! » et ajoutaient leur « amen » à la prière, ils ne voyaient aucun moyen pour Pierre d'être libéré. Pour eux c'était impossible. Alors, quand Rhode a annoncé : « Pierre est à la porte ! », ils n'y ont pas cru, parce qu'ils n'ont pas pris la puissance de Dieu en compte.

Nous avons tendance à regarder les impossibilités et à limiter Dieu selon nos limites. Si quelque chose est simple pour nous, nous pensons que cela doit être simple pour Dieu. Si c'est difficile

pour nous, nous disons : « Seigneur, ça va être un peu dur. Tu peux probablement le faire parce que Tu es grand, mais ça va quand même être dur. » Mais quand c'est quelque chose d'impossible, même si nous demandons à Dieu de le faire, nous n'avons vraiment pas assez de foi pour croire qu'Il va le faire. Chaque fois que nous enlevons Dieu de l'équation, nous avons un problème. Mais les problèmes sont toujours résolus quand vous incluez Dieu dans votre équation. Car avec Dieu tout est possible.

Ici ils étaient en train de prier, mais manifestement pas avec beaucoup de foi. Pourtant ils demandaient à Dieu quelque chose qu'Il désirait faire ; et qu'Il fit quand même, malgré leur incrédulité. Et Pierre fut délivré de la main d'Hérode.

Cependant Pierre continuait à frapper. Ils ouvrirent, et furent étonnés de le voir. Pierre, leur ayant de la main fait signe de se taire, leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit : Annoncez-le à Jacques et aux frères. Puis il sortit, et s'en alla dans un autre lieu. (12:16-17)

Vous pouvez imaginer le tumulte quand ils ont vu Pierre ! Ils ont certainement poussé des cris de joie. Si bien que Pierre a dû les calmer pour que les voisins n'entendent pas. Et après leur avoir raconté comment le Seigneur l'avait libéré, il leur demande d'aller le dire à Jacques et aux autres frères. Ce Jacques-là est le frère de Jésus, celui qui a écrit l'épître qui porte son nom. Il était devenu le chef reconnu de l'église primitive.

Après avoir donné ces instructions, Pierre s'en alla ailleurs, très probablement pour se cacher des soldats d'Hérode. Nous ne reverrons Pierre qu'au chapitre 15 des Actes, lorsque le premier conseil de l'église se réunit pour déterminer la part que la Loi devait jouer chez les croyants d'origine païenne.

Quand il fit jour, les soldats furent dans une grande agitation, pour savoir ce que Pierre était devenu. Hérode s'étant mis à sa recherche et ne l'ayant pas trouvé, interrogea les gardes, et donna l'ordre de les mener au supplice. Ensuite il descendit de la Judée à Césarée, pour y séjourner. Hérode avait des dispositions hostiles à l'égard des Tyriens et des Sidoniens. Mais ils vinrent le trouver d'un commun accord ; et, après avoir gagné Blaste, son chambellan, ils sollicitèrent la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance de celui du roi. (12:18-20)

Personne ne savait où Pierre était allé, et Hérode était fâché. La loi romaine stipulait que si un prisonnier s'échappait, les gardes devaient être condamnés à sa place. Le fait qu'Hérode fit mettre les gardes à mort prouve que c'était bien son intention de faire exécuter Pierre. Ce sont donc ces soldats qui ont dû prendre sa sentence.

Tyr et Sidon étaient sur la côte sud du Liban, juste au nord de la frontière israélienne (**Voir la carte n°6, p 131**). Nous ne savons pas quel était le problème entre Hérode et ces gens, et même l'Histoire profane ne nous éclaire pas. Mais les habitants de Tyr et de Sidon avaient besoin de présenter des excuses à Hérode, puisque cette région dépendait d'Israël pour sa subsistance. Cette conflit peut très bien remonter aussi loin que Salomon.

Le livre de 1 Rois nous dit que pour construire le temple, Salomon avait besoin des grumes de cèdre et de sapin des forêts du Liban. Il s'était donc mis d'accord avec Hiram, le roi de Tyr. Si Hiram fournissait le bois pour le temple, Salomon fournirait la nourriture pour les ouvriers. Hiram

accepta. « *Mes serviteurs descendront le bois du Liban à la mer, et je les expédierai par mer en radeaux jusqu'au lieu que tu m'indiqueras* », c'est-à-dire jusqu'à Joppé ; « *là, je les ferai délier, et tu les prendras. Ce que je désire en retour, c'est que tu fournisses des vivres à ma maison. Hiram donna à Salomon des bois de cèdre et des bois de cyprès autant qu'il en voulut. Et Salomon donna à Hiram vingt mille cors de froment pour l'entretien de sa maison et vingt cors d'olives concassées ; c'est ce que Salomon donna chaque année à Hiram.* » (1 Rois 5:9-11)

Concernant Tyr, Ézéchiel prophétisa : « *Juda et le pays d'Israël trafiquaient avec toi ; ils donnaient le froment de Minnith, la pâtisserie, le miel, l'huile et le baume, en échange de tes marchandises. Damas trafiquait avec toi, à cause du grand nombre de tes produits, à cause de tous les biens que tu avais en abondance ; elle te fournissait du vin de Helbon et de la laine blanche.* (Ézéchiel 27:17-18)

Dépendants tellement d'Israël, il était important que les habitants de Tyr restaurent leur relation avec Hérode. Il se peut que ceci se soit passé pendant une des périodes de sécheresse, ce qui faisait qu'il était d'autant plus urgent pour eux de faire la paix avec Agrippa.

À un jour fixé, Hérode, revêtu de ses habits royaux, et assis sur son trône, les harangua publiquement. Le peuple s'écria : Voix d'un dieu et non d'un homme ! » (12:21)

Josèphe nous en dit un peu plus au sujet de cet événement. Il semblait qu'Hérode soit descendu à Césarée et ait organisé des jeux en l'honneur de l'empereur romain Claude. Le deuxième jour du spectacle, il avait revêtu un habit tout en argent. Au petit matin, quand il est entré dans le théâtre, les rayons du soleil ont frappé le vêtement qui s'est mis à rayonner. Les habitants de Tyr et de Sidon, qui étaient venus pour demander une faveur, ont été éblouis, et les uns après les autres se sont écriés : « C'est un dieu. » Puis ils ont ajouté : « Aie pitié de nous. Jusqu'à maintenant nous t'avons vénéré comme un homme, mais à partir de maintenant nous te voyons comme supérieur à un simple mortel. » (Flavius Josèphe, Les Antiquités des Juifs)

Le roi ne les a ni réprimandés ni corrigés ; il n'a pas non plus rejeté leur flatterie impie. Mais juste à ce moment-là, levant la tête, Hérode a vu une chouette assise sur une corde au-dessus de sa tête, et immédiatement, il a su que c'était un mauvais présage. Tout à coup désolé, il a ressenti de violentes douleurs dans les intestins. Hérode s'est exclamé devant ses amis : « Votre dieu est déjà parvenu à la fin de sa vie. Et vous, qui venez de le saluer comme immortel, se retire pour mourir. » Les douleurs sont devenues si sévères qu'il a dû être emmené rapidement jusqu'à son palais, où, après quatre jours de torture, il est mort à l'âge de cinquante-quatre ans.

Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Il expira, rongé de vers. (12:23)

Josèphe confirme le récit de Luc, mais il ne nous donne pas plus de détails que lui. Josèphe dit qu'Hérode a été frappé de violentes crampes d'estomac, mais Luc nous en donne la raison : un ange du Seigneur a frappé Hérode, qui mourut rongé par les vers.

La flatterie est dangereuse et elle nous aveugle. Les habitants de Tyr et de Sidon ont d'abord imploré la faveur à Hérode, puis ils l'ont adoré, et Hérode fut assez insensé pour recevoir leur flatterie et leur adoration. Ici nous voyons en fait le jugement rapide de Dieu sur un homme qui avait osé étendre la main contre l'église. Hérode avait pensé qu'il était assez puissant pour faire exécuter Pierre et s'en sortir sans problème, mais maintenant Dieu le punit pour avoir touché à

l'église. Jésus avait dit qu'Il bâtirait Son église et que « *les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle.* » (Matthieu 16:18)

Cependant la Parole de Dieu se répandait de plus en plus. Et le nombre des disciples augmentait. (12:24)

Le martyre de Jacques n'a pas mis fin à l'église. L'église peut être persécutée, mais elle ne souffrira jamais de la persécution. En fait, la persécution semble souvent être le feu par lequel l'église est purifiée de ses impuretés. Une église purifiée est une église puissante, tandis qu'une église qui semble avoir du succès est souvent faible. Dieu désire multiplier l'église, mais Il doit d'abord la purifier. La persécution a cet effet. Beaucoup de gens sont attirés par le succès d'une église, mais ils ne sont pas pleinement consacrés et ils la fréquentent pour d'autres raisons.

Jésus a raconté quatre paraboles relatives à l'église. La première est celle-ci : « *Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vint lui dire : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, leur dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé.* » (Matthieu 13:24-30)

Dans cette parabole, Satan infiltre l'église. Il a fait un travail minutieux en infiltrant les différents séminaires et universités destinés à former des hommes pour le ministère. De nombreuses universités chrétiennes cherchent à être accréditées et reconnues par des agences gouvernementales, mais cette accréditation exige que certains cours soient enseignés par certains enseignants. Vous envoyez votre enfant dans une université chrétienne avec l'espoir qu'ils seront fortifiés dans leur marche chrétienne, et vous découvrez, horrifiés, que leur foi a été détruite. L'ennemi a semé de l'ivraie parmi le blé. Mais quand viendra la moisson, il y aura certainement une vraie reconnaissance entre ce qui a été semé par le Seigneur et ce qui a été semé par l'ennemi.

La seconde parabole nous dit : « *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais quand il a poussé, il est plus grand que tous les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.* (Matthieu 13:31-32)

Les oiseaux sont un symbole du mal, et la croissance de la graine de moutarde est anormale. Je trouve intéressant que de très nombreuses églises recherchent la croissance plutôt que tout autre chose. Elles cherchent la quantité plutôt que la qualité. Et pour obtenir la quantité, elle dilue le message pour que le pécheur se sente à l'aise quand il vient à l'église. Lorsqu'un pécheur vient dans cette église, je demande à Dieu qu'il se sente mal à l'aise, parce que la Parole de Dieu apporte la conviction. S'il est à l'aise, c'est que je ne n'obéis pas au commandement que Dieu a mis sur mon cœur de prêcher Sa vérité.

Et voici la troisième parabole : « *Le Royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.* » (Matthieu 13:33). Le levain est le symbole du péché. Aujourd'hui, le péché est toléré dans l'église. Je suis stupéfait de voir combien de gens dans l'église me pressent de faire baisser les standards. Dans notre école, de nombreux parents exercent une grande pression pour que nous assouplissions le code

vestimentaire. S'ils veulent des standards plus bas, ils n'ont qu'à envoyer leurs enfants à l'école publique ! À travers ces feux de persécution, le Seigneur purge et purifie, Il enlève les impuretés, et garde ce qui est pur. Dieu peut alors travailler dans un environnement qui est pur.

Et pour finir, en Matthieu 13:47-50 : « *Le Royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer qui ramasse des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent ; et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.* »

Ceci laisse penser que toute personne qui vient à l'église n'est pas nécessairement un véritable enfant de Dieu. Il y a des oiseaux, de l'ivraie, du levain, et des bons et des mauvais dans le filet. Ce n'est qu'au temps de la moisson que les bons seront séparés des mauvais. C'est pourquoi : « *Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins, peut-être, que vous ne soyez disqualifiés.* » (2 Corinthiens 13:5). Pierre dit : « *Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ?* » (1 Pierre 4:17)

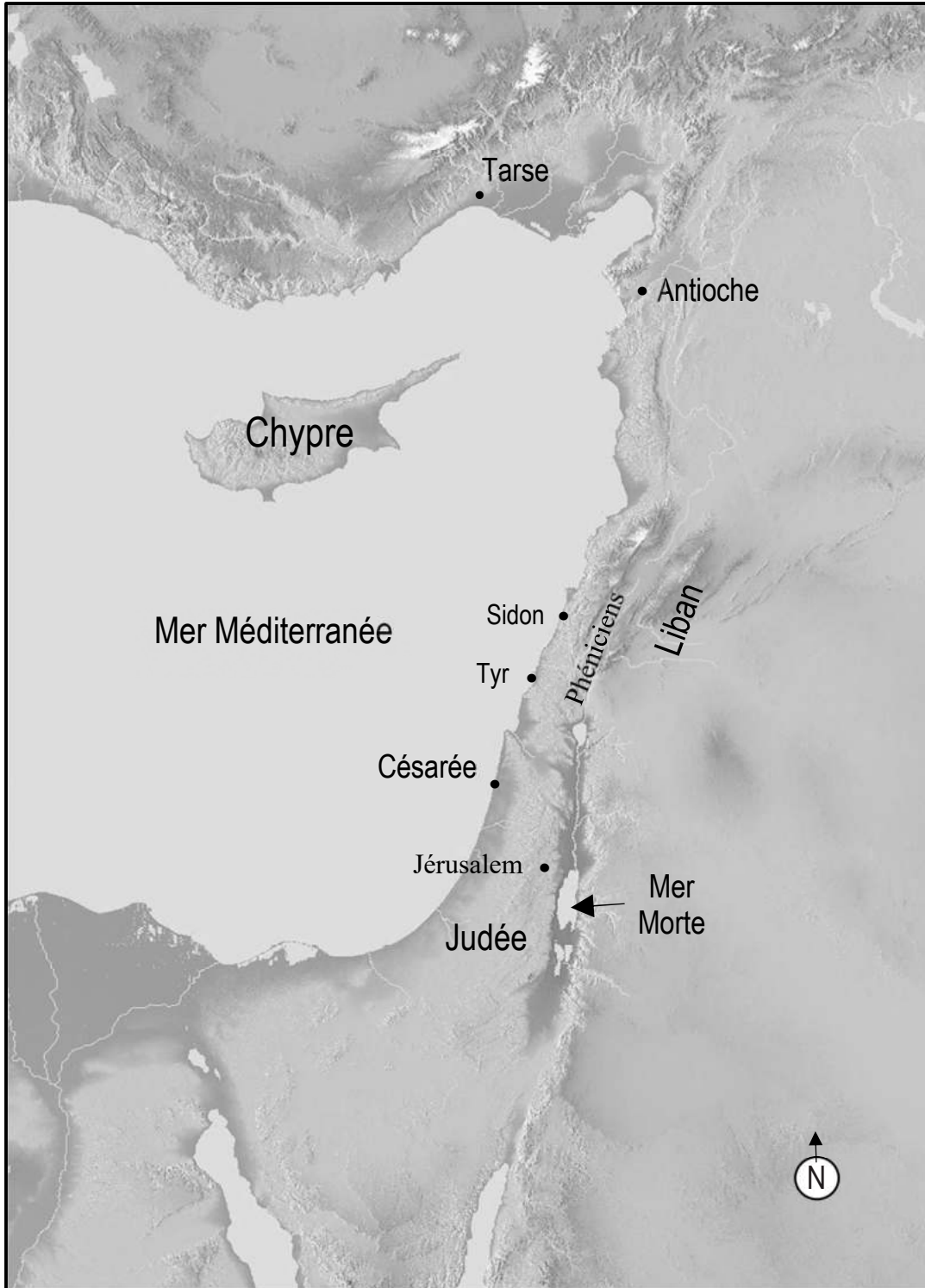
Barnabas et Saul, après s'être acquittés de leur message, s'en retournèrent de Jérusalem emmenant avec eux Jean, surnommé Marc. (12:25)

À la fin de Actes 11, nous voyons que l'église d'Antioche prend une offrande pour envoyer à Jérusalem. Barnabas et Saul livrèrent cette offrande et virent tout ce qu'Hérode faisait à Jérusalem. Ce chapitre était une parenthèse ; ce qui signifie que le récit de Luc a pris un tournant et nous a conduit sur ce chemin de traverse pour nous donner un aperçu de la persécution en cours contre l'église de Jérusalem. Avec Saul et Barnabas qui quittent Jérusalem avec Jean-Marc, nous reprenons le récit.

Comme nous l'avons appris au verset 12, Jean-Marc (Marc étant son surnom) est le Marc qui a écrit l'évangile qui porte son nom. On pense que Marc avait environ douze ans lorsque Jésus fut crucifié. Nous savons que sa mère, Marie, tenait des réunions de prière dans sa maison, et nous pouvons supposer qu'elle a élevé Marc dans la foi. Nous pouvons également supposer que Marc a vu Jésus en personne, et qu'il L'a probablement suivi, Lui et Ses disciples, comme les jeunes garçons ont tendance à le faire.

Dans l'évangile de Marc, il y a un épisode qui n'apparaît dans aucun des autres évangiles. Marc raconte l'histoire d'un garçon qui a été saisi par les soldats, lorsque Jésus a été arrêté dans le jardin ; le garçon s'est débattu et s'est sauvé, tout nu, en laissant son manteau dans leurs mains. Il est généralement admis que ce jeune garçon était Marc, et qu'il raconte sa propre histoire. Marc voyageait avec Pierre, et ils étaient assez proches pour que Pierre l'appelle son fils, tout comme Paul appelait Timothée son fils dans la foi. Ayant été un compagnon de Pierre et l'ayant entendu partager ses histoires au sujet de Jésus, il est généralement accepté que dans l'évangile de Marc vous avez le récit de Pierre.

Carte n°6



Les disciples allèrent aussi loin que la Phénicie, Chypre, et Antioche, prêchant la Parole uniquement aux Juifs (11:19). Pierre alla de Judée à Césarée (12:19), et l'Évangile se répandit à travers Tyr et Sidon (12:24).

LE PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE

Chapitre 13

« Rempli du Saint-Esprit... » J'aime ces mots qui qualifient. Quel potentiel dans cette phrase ! Si seulement cette phrase nous qualifiait tous – afin que nous puissions servir, remplis du Saint-Esprit et conduits par Lui. Beaucoup de « ministères » aujourd'hui se disent conduits par l'Esprit, mais en vérité c'est du travail dans la chair. Mais il n'y a pas de juste milieu : soit nous servons dans l'Esprit, soit nous servons dans la chair.

Il y avait dans l'église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahem, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. (13:1)

Voyez les différents arrière-plans qui composent l'église. Barnabas est juif. Siméon (ou Simon, dont certains pensent que c'était le Simon qui avait été forcé à porter la croix de Jésus), vient apparemment d'Afrique. Lucius vient de Cyrène, en Afrique du Nord. Et puis, Manahem, qui avait été un compagnon d'enfance d'Hérode Antipas – celui qui avait ordonné l'exécution de Jean-Baptiste. Manahem avait des connections avec l'aristocratie. Et pour finir, Paul, Pharisien né à Tarse et éduqué à Jérusalem. Jésus unit une grande variété de gens.

Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-Moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés. (13:2)

En général nous pensons que le service est lié à la congrégation, mais ici ils vont servir le Seigneur. En réalité, c'est l'objectif principal de l'église. Dieu nous a créés pour Sa gloire, afin qu'au moyen de l'église Il reçoive louange et honneur. Comme Paul l'a écrit aux Éphésiens : « *afin que nous servions à la louange de Sa gloire.* » (Éphésiens 1:12). Les retombées de notre ministère envers le Seigneur – qui est notre temps passé à nous attendre à Lui dans la prière, en élevant nos esprits et nos cœurs dans la louange, proclamant Sa bonté et Ses œuvres – conduira naturellement à un ministère envers les autres. Si je veux vous servir, je dois d'abord m'attendre au Seigneur. « *Le cultivateur qui a effectué le travail pénible, doit être le premier à recevoir sa part de la récolte.* » (2 Timothée 2:6 FC). C'est un peu comme la rougeole – vous ne pouvez pas la passer si vous ne l'avez pas. Si vous voulez servir les autres, Dieu doit avoir fait une œuvre dans votre cœur.

Cette Parole du Saint-Esprit leur vint alors qu'ils servaient le Seigneur et jeûnaient. Jeûner est quelque chose dont vous n'entendez plus parler que rarement, et c'est dommage. Parce que Dieu nous a donné la discipline du jeûne pour affaiblir la chair et fortifier l'esprit. Pour la plupart des gens, le rythme normal de la vie c'est de manger trois repas par jour. Nous sommes conditionnés pour nous attendre à ces trois repas. Et nous semblons être plutôt bons pour nous assurer que nous nourrissons la chair. Trop souvent, nous avons pris soin de nourrir la chair, mais nos esprits meurent de faim. Nous restons une semaine sans prier ni lire la Parole, peut-être même plus. Ce n'est pas étonnant que notre chair se batte contre notre esprit, et que très souvent elle gagne. C'est parce que nous avons affamé nos esprits au point qu'ils sont devenus trop faibles, et nous avons dorloté la

chair qui elle, est forte et en bonne santé.

Mais quand vous commencez à inverser l'ordre des choses en jeûnant, vous allez expérimenter de grandes victoires spirituelles dans votre vie. Jeûner est un moyen de refuser à la chair ce qu'elle désire, et ce qu'elle a l'habitude d'avoir. Vous pouvez jeûner un repas, ou vous pouvez jeûner toute la journée. Ou alors vous pouvez vous abstenir d'une nourriture spécifique. Daniel passa par une période où il « *ne mangea aucun met délicat, il n'entra ni viande ni vin dans sa bouche.* » (Daniel 10:3). Les gens font souvent ce genre de jeûne, le « jeûne de Daniel », pendant lequel ils suppriment le chocolat ou la pâtisserie, ou tout autre plaisir particulier de la chair. Certaines personnes abandonnent pour quelque temps les divertissements, la télé, ou tout autre chose qui nourrit la chair. L'idée c'est d'utiliser le temps que vous passeriez à préparer le repas ou à le manger, ou à regarder ce programme de télé, et que vous le consacriez à la prière et à la lecture de la Parole. En faisant cela vous affaiblissez la chair et vous renforcez l'esprit.

À votre avis, comment le Saint-Esprit leur a-t-Il parlé ? Ont-ils entendu une voix dans la pièce ? On nous a dit qu'il y avait des prophètes à Antioche, le Saint-Esprit leur a donc parlé au moyen du don de prophétie, parce que « *celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte et les console.* » (1 Corinthiens 14:3). Je crois que c'est au moyen du don de prophétie qu'ils furent conduits à mettre à part Saul et Barnabas pour le ministère auquel le Seigneur les appelait.

Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir. Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre. (13:3-4)

Antioche est à environ vingt kilomètres en amont de la côte sur le fleuve Oronte. Séleucie aurait été le port le plus proche de la ville d'Antioche, là en Syrie. C'est donc de là qu'ils se sont embarqués pour Chypre. Il est dit qu'ils « les laissèrent partir », mais en réalité, c'est le Saint-Esprit qui dirigeait les activités. Et voilà le secret du succès de l'église primitive : le Saint-Esprit agissait parmi eux, annonçant Sa volonté (comme ici lorsqu'Il leur a dit de mettre à part Saul et Barnabas) et dirigeant continuellement l'église en lui donnant Sa puissance.

Plus tard, Paul a écrit à l'église galate : « *Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ?* » (Galates 3:3). Dieu avait fait une grande œuvre à travers la Galatie, et plusieurs églises y étaient établies. Mais comme cela arrive souvent après un grand mouvement de l'Esprit, lorsque l'église commence à grandir, ils dépendaient moins du Saint-Esprit et davantage de leurs propres capacités. Autrement dit, ce que Dieu avait commencé, ils essaient maintenant de l'organiser et de continuer dans la chair. Et cela a toujours mis un terme à l'œuvre de l'Esprit. Dès que vous essayez de gérer l'œuvre de Dieu et que vous commencez à classer les choses et à les mettre en ordre, vous étoufferez l'œuvre de l'Esprit.

C'est ce qui est arrivé en Galatie, et c'est ce qui est arrivé tout au long de l'Histoire de l'église. L'Esprit de Dieu a provoqué de nombreux réveils, mais dès que les gens ont tenté d'organiser ces mouvements et de vouloir perfectionner l'œuvre parfaite de l'Esprit par l'œuvre de la chair, ces mouvements ont eu tendance à mourir au bout de la deuxième ou de la troisième génération. Ayant commencé dans l'Esprit, la seule clé pour continuer un réveil est de rester dans l'Esprit.

Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la Parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient Jean pour aide. Ayant ensuite traversé toute l'île jusqu'à Paphos, (13:5-6)

Salamine était sur l'île de Chypre, l'île la plus proche de la zone du continent d'où ils étaient partis. Barnabas venait de Chypre, il connaissait donc l'île et y avait peut-être encore de la famille. C'était un bon endroit pour commencer la première aventure missionnaire de l'église. L'île de Chypre était une province romaine connue pour ses mines de cuivre et son industrie de construction navale. Elle était parfois appelée Macaron, ce qui signifie « île fortunée ». Elle a un climat presque parfait et une abondance de ressources naturelles. Paphos, sa capitale, était à l'autre bout de l'île, ce qui nous dit qu'ils ont traversé toute la longueur de l'île d'est en Ouest.

Comme déjà mentionné, Jean-Marc avait probablement douze ans quand Jésus fut crucifié. Il a donc maintenant une vingtaine d'années et il les accompagne en tant qu'assistant.

ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme intelligent. Ce dernier fit appeler Barnabas et Saul, et manifesta le désir d'entendre la Parole de Dieu. (13:6-7)

Nous lisons que Sergius Paulus était un homme intelligent, ce qui veut dire qu'il avait une bonne compréhension des choses, et pourtant il était accompagné d'un faux prophète, un sorcier du nom de Bar-Jésus. À cette époque il était courant pour les gouvernants de rechercher des conseillers qui avaient des pouvoirs psychiques ou des compétences magiques.

À Chypre, la nouvelle s'est répandue que deux hommes avec des pouvoirs prêchaient au sujet d'un homme nommé Jésus, qu'ils disaient être ressuscité des morts. Sergius Paulus s'intéressa à ces hommes qui avaient envahi sa province avec leur message. Désireux d'entendre la Parole de Dieu, il les fit appeler.

Mais Élimas, le magicien – car c'est ce que signifie son nom – leur faisait opposition, cherchant à détourner de la foi le proconsul. (13:8)

Le vrai nom du sorcier, ou magicien, était Bar-Jésus, mais il était connu sous le nom d'Élimas. Il n'avait pas l'intention de laisser Sergius Paulus se détourner de lui pour se tourner vers Dieu, alors il va faire tout ce qu'il peut pour saboter le message de Paul et Barnabas.

Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui (13:9)

C'est la dernière fois que Paul est appelé Saul. En hébreu, Saul signifie « celui qui est appelé », mais le nom romain signifie « petit ». Dieu l'avait appelé à être un apôtre des Païens, alors il n'est que sage qu'il prenne un nom païen.

« Rempli du Saint-Esprit... » j'aime ces mots qui qualifient. Quel potentiel dans cette phrase ! Si seulement c'était une phrase qui nous qualifiait tous – et que nous soyons tous remplis du Saint-Esprit et conduits par Lui. Un tas de « ministères » aujourd'hui se disent conduits par l'Esprit, mais ce ne sont en réalité que des ministères dans la chair. Mais il n'y a pas de compromis. Ou bien nous servons dans l'Esprit, ou bien nous servons dans la chair. Ici Paul agit dans la puissance de l'Esprit. Et quand Élimas cherche à contrer le témoignage de Paul auprès de Sergius Paulus, Paul le regarde fixement. Je peux imaginer que le regard de Paul n'était pas très agréable.

et dit : « Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur ? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. (13:10-11)

Ce discours n'est pas correct politiquement, mais Paul s'en fiche. Il accuse le sorcier d'essayer délibérément et consciemment de tromper Sergius Paulus, et dit qu'en pratiquant un art démoniaque, Élimas prouve qu'il est un enfant du diable. Les gens qui profitent du mal seront toujours les ennemis de ceux qui dénoncent le mal.

Aujourd'hui certains objectent chaque fois que nous parlons négativement des faux prophètes en disant : « Ce n'est pas juste de juger. Nous devons être gentils et aimer tout le monde. » Si vous étiez un berger responsable de veiller sur des brebis sans défense et de les protéger, et si un loup s'attaque à l'une d'entre-elles pour la déchirer, iriez-vous caresser ce loup et lui dire : « Viens, gentil petit loup ! » ? Non ! Vous prendriez un bâton pour le frapper à mort. J'ai un cœur de berger et je protège mes brebis comme un berger. Paul avait un cœur de berger et il protégeait cet agneau nouveau-né contre un loup qui essayait de détruire la foi en Dieu qui naissait dans son cœur.

L'Écriture ne nous dit pas pendant combien de temps Élimas fut aveugle ; elle dit juste que ce fut « pour un temps ».

Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant frappé de la doctrine du Seigneur. Paul et ses compagnons, s'étant embarqués à Paphos, se rendirent à Perge en Pamphylie. Jean se sépara d'eux, et retourna à Jérusalem. (13:12-13)

C'est à ce moment-là que Jean-Marc, le neveu de Barnabas, est retourné à Jérusalem. On ne nous dit pas pourquoi, mais nous savons que son départ a contrarié Paul. Plus tard, lorsque Paul et Barnabas entreprennent leur second voyage missionnaire, et que Barnabas veut emmener Jean-Marc de nouveau, Paul s'y oppose fermement. La discorde s'envenima de façon telle que Barnabas a emmené Marc avec lui à Chypre, et que Paul a pris Silas et est parti en Asie Mineure. Mais Dieu a utilisé leur conflit pour créer deux équipes missionnaires au lieu d'une, couvrant ainsi deux fois plus de terrain (**Voir la carte n°7, p 152**).

« Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » (Romains 8:28). Je me suis très souvent rabattu sur ce verset. Lorsque je rencontre des choses que je ne comprends pas, je m'appuie sur ce que je comprends. Peu importe la difficulté du moment, je sais que Dieu en fera quelque chose de bon.

De Perge, ils poursuivirent leur route, et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s'assirent. (13:14)

La région qu'ils traversaient faisait partie des hauts plateaux, et c'est un parcours difficile parsemé de canyons et de gorges profondes. Parfois des torrents d'eau se précipitant dans les canyons rendent la traversée dangereuse. C'était une région connue pour ses nombreux bandits, qui attendaient le long des routes pour détrousser les voyageurs. Pourtant en dépit de ces difficultés, Paul était pressé d'atteindre ces hauts plateaux, peut-être à cause de problèmes de santé.

La région d'Antioche, qui est un plateau continental à environ mille mètres au-dessus du niveau de la mer, était appelée Galatie. Plus tard, Paul écrira l'épître aux Galates aux églises de cette région – Antioche, Lystre, Derbe, et Icone. Il écrit : « *Vous savez que c'est à cause d'une infirmité de la chair que je vous ai pour la première fois annoncé l'Évangile.* » (Galates 4:13). Quand il est arrivé chez eux, il était malade, et de nombreux érudits pensent qu'il avait peut-être la malaria, ce qui provoquait des maux de tête terribles. Certains émettent l'hypothèse que c'était l'épine dans la chair dont parle Paul. C'est juste une spéculation, mais cela pourrait expliquer les problèmes avec ses yeux qu'il mentionne quelques versets plus tard : « *Si cela eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.* » (Galates 4:15)

Le texte ne mentionne aucune tentative d'évangélisation à Perge. Mais de là, ils allèrent à Antioche de Pisidie. Il semble qu'il y avait des villes nommées Antioche partout ; c'est parce que cet homme appelé Seleucus bâtit quelques seize villes et donna à chacune le nom d'Antioche en mémoire de son père, Antiochus.

Comme ils l'ont fait dans tous leurs voyages missionnaires, le jour du sabbat ils sont allés à la synagogue qui était remplie de Juifs et de Païens assoiffés de Dieu et intéressés par les choses spirituelles. Les Païens venaient souvent parce qu'ils étaient fatigués de la multiplicité de leurs dieux grecs et romains et s'intéressaient au monothéisme du Judaïsme. De nombreux Païens se convertissaient à la foi juive. Paul était rabbin, et puisque c'était la coutume de donner l'occasion aux rabbins en visite de développer le passage de l'Écriture qui venait d'être lu, on donna la parole à Paul.

Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : Hommes frères, si vous avez quelque exhortation à adresser au peuple, parlez. (13:15)

L'expression « *la Loi et les Prophètes* » faisait référence aux Écritures. Quand ils se rassemblaient chaque semaine, ils lisaient une portion déterminée de la Loi – les cinq premiers livres – et des Prophètes. La lecture était planifiée de telle façon que chaque année, ils lisaient les cinq livres de la Loi en entier, puis l'année suivante ils recommençaient. Après chaque lecture, ils permettaient à quelqu'un de développer le passage. Les chefs de la synagogue, dont le travail était de lire les Écritures et de veiller à l'ordre pendant le culte – ont reconnu la présence de Paul et Barnabas et les ont appelés frères. Puis ils les ont invités à donner quelques paroles d'exhortation s'ils en avaient à partager.

Paul se leva, et, ayant fait signe de la main, il dit : Hommes israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez ! (13:16)

Paul s'adresse d'abord aux Juifs, puis aux Païens qui étaient là à cause de leur crainte ou leur respect pour Dieu. Il commence sur un terrain commun – le terrain commun de leur foi en Dieu.

Le Dieu de ce peuple d'Israël a choisi nos pères. Il mit ce peuple à l'honneur pendant son séjour au pays d'Égypte, et Il l'en fit sortir par Son bras puissant. (13:17)

Ceci démontre immédiatement qu'il n'est pas là pour leur parler d'un autre Dieu que du Dieu du peuple d'Israël. Ils sont sur le même terrain. En fait, la naissance de la nation eut lieu lorsque Dieu les a délivrés de leur esclavage et les a fait sortir d'Égypte. Pour un Juif, c'était un des événements les plus importants de leur Histoire. C'est donc là que Paul commence.

Il les supporta pendant près de quarante ans dans le désert ; (13:18 FC)

Les Juifs étaient fiers de leur riche héritage et de leurs pères, mais comme c'est très souvent le cas, ils passaient sous silence leur mauvais comportement. Après que Dieu les ait fait sortir d'Égypte, ils se sont rebellés contre Lui dans le désert. Ils se sont plaints et ont murmuré constamment, et ils ont cessé de Lui faire confiance. Paul dit d'une manière subtile : « Vos pères n'étaient pas très agréables à fréquenter. Mais Dieu les a supportés pendant quarante ans. »

et ayant détruit sept nations au pays de Canaan, Il leur en accorda le territoire comme propriété. (13:19)

Paul les conduits à travers leur Histoire : « Dieu vous a délivrés de l'esclavage, Il a marché devant vous et vous a soumis les sept rois de Canaan ; Il vous a même donné leur territoire, et tout ce que vous avez eu à faire c'était de vous le partager en tirant au sort. »

Après cela, durant quatre cent cinquante ans environ, Il leur donna des juges, jusqu'au prophète Samuel. (13:20)

Samuel fut le dernier des juges, et un des premiers prophètes. Environ 450 ans s'étaient écoulés depuis l'époque de leur entrée dans le Pays et l'époque des juges. Tout cela est de l'histoire ancienne pour eux, et crée un lien de confiance entre Paul et ses auditeurs : « Ce gars connaît les Écritures. »

Ils demandèrent alors un roi. Et Dieu leur donna, pendant quarante ans, Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin ; puis, l'ayant rejeté, Il leur suscita le roi David, auquel Il a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon Mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés. (13:21-22)

David était loin d'être parfait, mais il est quand même appelé « un homme selon le cœur de Dieu. » Pourquoi ? Non pas parce qu'il était pur de tout péché, mais parce que son cœur était en harmonie avec celui de Dieu. David était un adorateur, et en dépit de ses faiblesses, c'était un homme qui voulait faire la volonté de Dieu. Et donc, Dieu a béni et élevé David – comme Il le fera pour tout homme qui recherche Son cœur. Puis Paul fait un bond de mille ans en avant, jusqu'aux descendants de David.

C'est de la postérité de David que Dieu, selon Sa promesse, a suscité à Israël un Sauveur, qui est Jésus. (13:23)

Beaucoup de promesses de l'Ancien Testament concernant le Messie se rapportent à sa relation avec David, et les auditeurs de Paul avaient entendu chacune d'elle. Ils connaissaient très bien Psaume 132:11 : « *Le Seigneur a juré la vérité à David, et Il n'en reviendra pas : Je mettrai sur ton trône le fruit de tes entrailles.* », c'est-à-dire que le descendant de David s'assoira sur le trône du Messie. Ils connaissaient aussi Ésaïe 9:5-6 : « *Car un Enfant nous est né, un Fils nous est donné, et la domination reposera sur Son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu Puissant, Père Éternel, Prince de la Paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son Royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et la justice, dès maintenant et à toujours.* » Et Ésaïe 16:5 : « *Et le trône s'affermira par la clémence ; et l'on y verra siéger fidèlement, dans la maison de David, un juge ami du droit et de la justice.* » Et Jérémie 33:17 : « *Car ainsi parle l'Éternel : David ne manquera jamais d'un successeur assis sur le trône de la*

maison d'Israël. » Tous ces versets étaient des références familières à la promesse que le Messie serait un descendant de David.

Avant Sa venue, Jean avait prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. (13:24)

Le ministère de Jean-Baptiste était bien connu de tous les Juifs, et beaucoup avait spéculé qu'il était peut-être le Messie. En fait, ils avaient envoyé des hommes pour le questionner : « Es-tu le Messie ? » Mais Jean leur a répondu : « Non. Je suis la voix qui crie dans le désert et qui appelle le peuple à la repentance. » (Jean 1:19-23)

Au moment où Jean arrivait à la fin de sa vie, il disait : Qui pensez-vous que je suis ? Je ne suis pas Celui que vous attendez. Mais écoutez, Il vient après moi et je ne suis même pas assez bon pour détacher les sandales de Ses pieds. (13:25)

Jean avait terminé sa course, c'est-à-dire qu'il avait accompli le dessein de Dieu pour sa vie. Quand il a terminé sa course, ce n'était pas un vieil homme, mais il avait fait tout ce que Dieu avait préparé pour lui. Dieu l'avait placé sur la terre pour être le précurseur du Messie, et il avait atteint son but.

Paul considérait aussi sa vie comme une course. Il a dit : « *Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix. Courez de manière à le remporter.* » (1 Corinthiens 9:24). Autrement dit, courez pour gagner. Courez de toutes vos forces. Lorsque Néron l'a condamné à mort, Paul a écrit à Timothée : « *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.* » (2 Timothée 4:7).

Hommes frères, fils de la race d'Abraham, et vous qui craignez Dieu, c'est à vous que cette Parole de salut a été envoyée. (13:26)

De nouveau, Paul s'adresse non seulement aux Juifs de la synagogue, mais aussi aux Païens qui s'étaient lassés du panthéisme de la culture gréco-romaine et avaient été attirés vers l'unique Dieu véritable du Judaïsme. Paul leur dit : « Cette Parole de salut est pour vous tous. » Puis il se tourne vers la crucifixion.

Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, et en Le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes qui se lisent chaque sabbat. (13:27)

Pourquoi ont-ils crucifié Jésus ? Tout d'abord, parce qu'ils ne le connaissaient pas. C'est Jean qui nous dit ça : « *Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a point connu. Il était venu chez les Siens, et les Siens ne L'ont point reçu. Mais à tous ceux qui L'ont reçu, à ceux qui croient en Son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* » (Jean 1:10-12)

Deuxièmement, bien qu'ils lisent la Loi et les Prophètes tous les sabbats, ils ne connaissaient pas les Écritures, et ainsi ils n'ont pas reconnu leur Messie. Ils n'ont pas vu qu'Il était Celui dont Ésaïe écrivait : « *Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous L'avons dédaigné, nous n'avons fait de Lui aucun cas. Cependant, Il a porté nos souffrances, Il s'est chargé de nos douleurs ; et nous L'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre*

voie ; et l'Éternel L'a frappé pour l'iniquité de nous tous. Il a été maltraité et opprimé, et Il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement ; et parmi ceux de Sa génération, qui a cru qu'Il était retranché de la terre des vivants, et frappé pour les péchés de mon peuple ? (Ésaïe 53:3-8). Tandis que Jésus était cloué à la croix, Il a prié : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23:34)

Quoiqu'ils n'aient trouvé en Lui rien qui fût digne de mort, ils ont demandé à Pilate de Le faire mourir. (13:28)

Lorsque la voix du peuple prévaut sur la voix de la justice, c'est tragique. Bien qu'il n'y eût pas de véritable cause pour Sa mort, ils ont insisté pour qu'Il soit crucifié. Les évangiles disent clairement que Pilate désirait libérer Jésus, mais qu'il a été forcé par les Juifs de Le crucifier – un jugement que, dans son cœur, Pilate savait injuste.

Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui est écrit de Lui, ils Le descendirent de la croix et Le déposèrent dans un sépulcre. (13:9)

Lorsque vous regardez les événements de la mort de Jésus sur la croix, vous voyez que chaque événement était un accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Depuis le procès de Jésus jusqu'aux ténèbres qui ont couvert la terre après Sa mort, vous découvrirez que l'Ancien Testament avait prophétisé chacun de ces événements. Paul a prêché l'Évangile à ces gens. La promesse que Dieu avait faite à David était accomplie. Il avait envoyé le Sauveur, qui est Jésus-Christ. Dieu a accompli toutes les prophéties jamais écrites concernant Son rejet, Ses souffrances, et Sa mort.

Mais Dieu L'a ressuscité des morts. (13:30)

La résurrection est le cœur même de l'Évangile. Tout ce que Paul a dit jusqu'à maintenant à propos de toutes les promesses et toutes les prophéties concernant le Messie conduit à une vérité capitale : Dieu L'a ressuscité des morts.

Lorsque Paul écrit sa première lettre aux Corinthiens, il dit : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine... Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi, ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. » (1 Corinthiens 15:14, 17-19). Le cœur de l'Évangile repose sur la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

Il est apparu pendant plusieurs jours à ceux qui étaient montés avec Lui de la Galilée de Jérusalem, et qui sont maintenant Ses témoins auprès du peuple. (13:31)

Pendant une période d'environ quarante jours, Jésus apparut à Ses disciples à différents endroits et à différentes occasions ; ils sont ainsi devenus les témoins de Sa résurrection. Tout notre système de jurisprudence est basé sur le témoignage sous serment de gens qui déclarent qu'ils ont personnellement vu un certain événement et ceux qui étaient impliqués dans cet événement. Lorsque plusieurs témoins corroborent la même histoire, la cour accepte leur témoignage comme un fait.

Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deux : Tu es Mon Fils, Je T'ai engendré aujourd'hui. (13:32-33)

Très souvent ce verset est utilisé à propos de l'incarnation, mais dans l'enseignement de Paul ici, il fait référence à la résurrection de Jésus d'entre les morts. Paul ne dit pas que Jésus fut « engendré » dans le sens qu'Il fut créé, parce que Jésus est éternel. Jean nous dit que : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.* » (Jean 1:1-3)

Qu'Il L'ait ressuscité des morts, de telle sorte qu'Il ne retournera pas à la corruption, c'est ce qu'Il a déclaré en disant : [Je vous donnerai les bénédictions saintes et sûres, FC] que J'ai promises à David. (13:34)

Dieu a promis à David qu'il y aurait toujours un de ses descendants sur le trône, et David a compris que cette prophétie signifiait que le Messie viendrait par sa lignée. Et ainsi la promesse en Ésaïe qui dit qu'Il lui donnerait « les bénédictions saintes et sûres » montre que le Messie devait ressusciter d'entre les morts. Il devait mourir, mais Il devait ressusciter d'entre les morts.

C'est pourquoi il est dit encore ailleurs : Tu ne permettras pas que Ton Saint voie la corruption. (13:35)

Paul confirme la promesse, qui devait nécessairement être la promesse du Messie, en citant le Psaume 16:10. C'est le cœur de son message : Le Messie a été mis à mort et Il est ressuscité. C'est ça l'Évangile ! – ou alors il n'y a pas d'Évangile du tout, parce que tout repose sur la résurrection de Jésus. C'est pourquoi il était très important pour Paul de leur montrer que cette promesse est soutenue scripturairement. C'est dans leurs Écritures ! – ils peuvent le lire par eux-mêmes.

Or David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort, a été réuni à ses pères, et a vu la corruption. Mais Celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption. (13:36-37)

Paul souligne que David ne parle pas de lui-même, parce que David est mort, et son sépulcre était là, à Jérusalem. David parlait du Messie.

Sachez donc, hommes frères, que c'est par Lui que le pardon des péchés vous est annoncé, (13:38)

Le glorieux message de l'Évangile est le fait que Dieu nous a pardonné nos péchés en Jésus-Christ. Nous pouvons être libérés de notre culpabilité parce que « *Dieu L'a frappé pour l'iniquité de nous tous.* » (Ésaïe 53:6). Quelle bénédiction pour quelqu'un qui porte un lourd fardeau de culpabilité. Comme l'a dit David : « *Heureux l'homme à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné !* » (Psaume 32:1). Mais dans le même psaume, David parle de la culpabilité et de la misère qu'il a expérimentées tant que son péché n'était pas confessé : « *Nuit et jour Ta main s'appesantissait sur moi.* » Intérieurement, il s'était desséché, comme la sécheresse de l'été – jusqu'à ce qu'il confesse son péché à Dieu.

Une des Écritures les plus merveilleuses est 1 Jean 1:9 : « *Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.* » À cause de la mort

de Jésus sur la croix, tous les péchés que nous avons commis peuvent être pardonnés et lavés, simplement en le demandant. Le mot biblique pour cela est « expiation ». Dans l'Ancien Testament il signifie : « une couverture pour votre péché » Dans le Nouveau Testament, ce mot a un sens totalement différent. Il signifie : « rétabli dans la faveur divine. »

c'est par Lui que quiconque croit est libéré de tous les péchés dont la Loi de Moïse ne pouvait vous libérer. (13:39 FC)

En parlant de l'alliance que Dieu a faite avec Israël au moyen de la Loi, l'auteur de l'épître aux Hébreux indique que « *Si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde.* » Autrement dit, si la première avait fonctionné, vous n'auriez pas eu besoin d'une seconde. « *Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : Voici les jours viennent, où Je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que Je traitai avec leurs pères, le jour où Je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans Mon alliance, et Moi non plus, Je ne me suis pas soucié d'eux.* » (Hébreux 8:7-9). Dieu leur avait donné la Loi, et leur avait promis que s'ils gardaient Ses commandements, Il serait leur Dieu, et ils seraient Son peuple. Le problème c'est qu'ils n'ont pas gardé Ses commandements. Dieu était donc libéré de Sa part dans l'alliance, et Il a désavoué Son peuple.

Le défaut de la première alliance, c'était la faiblesse des gens. Alors Dieu a fait une nouvelle alliance qui, cette fois, était basée sur Sa fidélité et Sa grâce : « *Voici l'alliance que Je ferai avec la maison d'Israël, ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, Je les écrirai dans leur cœur ; et Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple... Je pardonnerai leurs iniquités, et Je ne Me souviendrai plus de leurs péchés.* » (Hébreux 8:10, 12). C'est la justification.

Ainsi, prenez garde qu'il ne vous arrive ce que les prophètes ont dit : Regardez, gens pleins de mépris, soyez saisis d'étonnement et disparaissent ! Car Je vais accomplir de votre vivant une œuvre telle que vous n'y croiriez pas si quelqu'un vous la racontait. (13:40-41 FC)

L'œuvre de la rédemption de l'homme par Dieu nous a été déclarée dans toutes les Écritures : Si vous faites confiance à Jésus-Christ, vous serez pardonné de tous les péchés que vous avez jamais commis. Mais rejeter le message de l'amour de Dieu en Jésus-Christ c'est vous mettre en danger de devoir faire face au jugement de Dieu.

Paul cite Habakuk 1:5, qui est une prophétie avec deux accomplissements. Pour comprendre le premier, il faut savoir qu'Habakuk vit à une époque de déclin moral national. Un peu comme nous aujourd'hui. Les choses empirent de jour en jour. Ce qu'Habakuk dit c'est : « *Je t'en prie, Seigneur, ne me laisse rien voir de plus de ce qui se passe. Les choses se détériorent et Tu ne fais rien.* » Et le Seigneur répond : « *Je fais une œuvre, mais si Je te racontais, Tu ne Me croirais pas.* »

Ça c'est la prophétie primaire, mais dans son deuxième accomplissement, Paul parle maintenant à ceux qui ne croient pas à l'œuvre que Dieu a faite en apportant, par Jésus-Christ, le pardon et la justification de tous nos péchés. Bien qu'on leur annonce l'Évangile, ils rejettent la vérité, accomplissant ainsi en quelque sorte la prophétie de Dieu à Habakuk.

Lorsqu'ils sortirent de la synagogue des Juifs, Les Gentils les prièrent de parler le sabbat suivant sur les mêmes choses ; et, à l'issue de l'assemblée, beaucoup de Juifs et de

prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas, qui s'entretenaient avec eux, et les exhortèrent à rester attachés à la grâce de Dieu. (13:42-43)

Les prosélytes sont les Païens qui se sont convertis au Judaïsme. Après avoir enseigné que le pardon et la justification sont un don gratuit de la grâce de Dieu, Paul et Barnabas les encouragent à persévérer dans cette grâce. La Loi est venue par Moïse ; la grâce vient par Jésus-Christ.

Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la Parole de Dieu. (13:44)

Ils n'avaient jamais entendu enseigner la Parole de Dieu de cette manière auparavant, et ils veulent en savoir davantage. C'est pour cela que l'église existe. Ce n'est pas un centre social où la communauté se réunit pour des lotos et des repas en commun. Elle doit être un lieu où les gens se rassemblent pour qu'on leur enseigne la Parole de Dieu.

Comme Paul l'a écrit aux Éphésiens : « *Et Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en Celui qui est le Chef, Christ.* » (Éphésiens 4:11-15)

Dieu voulait que l'église soit, en quelque sorte, une école biblique, où nous nous réunissons pour étudier Sa Parole, afin que nous devenions spirituellement matures, purifiés par l'œuvre du Saint-Esprit, et fortifiés contre tous les vents de doctrine qui cherchent à détourner de la vérité.

Les Juifs, voyant la foule, furent remplis de jalousie, et ils s'opposaient à ce que disait Paul, en le contredisant et en l'injuriant. (13:45)

Vous pourriez penser que les Juifs aussi se seraient réjouis... « Regardez, la synagogue est bondée ! » Mais non. Ils sont pleins de jalousie. Toutes les fois qu'il y a un puissant mouvement de Dieu, il y a toujours des gens qui sont jaloux. Puisque cela ne se fait pas sous leur contrôle, ils font tout ce qu'ils peuvent pour l'abattre. C'est incroyable ce que les gens peuvent dire pour discréditer l'œuvre de Dieu !

Dans nos premières années à Calvary Chapel, quand il devint clair que Dieu bénissait vraiment, un pasteur de la localité a dit à un de nos jeunes couples que j'avais un problème avec l'alcool. Ils m'ont posé la question, et je leur ai dit que la boisson la plus forte que j'aie jamais bue c'était du lait frais avec la crème, et probablement en trop grande quantité, mais que je n'avais jamais bu une goutte d'alcool de toute ma vie. Une autre rumeur – tout aussi infondée – disait que j'avais un yacht, et que nous donnions du coca et des hot-dogs aux hippies lors de la Sainte Cène. C'est insensé ce que les gens peuvent inventer, alors qu'ils devraient dire : « C'est merveilleux ce que Dieu fait ! C'est enthousiasmant de voir tous ces jeunes venir à Jésus-Christ, Lui donner leur vie et partager l'Évangile ! »

Pour pouvoir toucher tout le monde, Dieu a prévu différentes églises pour attirer des personnes différentes. Certaines personnes veulent avoir une relation avec Dieu dans un environnement très liturgique, et Dieu aime ces gens et désire qu'ils Lui rendent un culte. Il y a donc des églises très

liturgiques et ces gens peuvent y aller pour se sentir très proches de Dieu et L'adorer dans un tel environnement. D'autres peuvent uniquement adorer Dieu dans un environnement radicalement émotionnel avec plein de cris de joie, de danses et d'acrobaties. Alors Dieu a développé des églises où les gens se roulent par terre et sont tout émotion. Mais n'êtes-vous pas heureux que Dieu ait permis différentes églises ? Autrement nous serions tous en train de faire des acrobaties ! Au lieu de nous attaquer à l'œuvre de Dieu – ce qui est toujours dangereux – nous devrions nous réjouir chaque fois que Jésus est prêché et adoré. Lorsque Jean a dit à Jésus qu'un homme chassait des démons en Son nom et que les disciples l'avaient empêché de continuer parce qu'il ne les suivait pas, Jésus a répondu : « *Ne l'en empêchez pas, car qui n'est pas contre nous est pour nous.* » (Luc 9:49-50)

Paul et Barnabas leur dirent avec assurance : C'est à vous premièrement que la Parole de Dieu devait être annoncée ; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les Païens. (13:46)

Jésus avait prévu ce jour où les Juifs rejetteraient l'Évangile et où il serait offert aux Païens. Jésus a raconté aux Pharisiens une parabole au sujet d'un propriétaire terrien qui avait engagé des vigneronns pour prendre soin de sa vigne. Quand vint le temps de la récolte, il envoya des serviteurs pour recevoir sa part. Mais les vigneronns tuèrent chacun des serviteurs. Finalement, il envoya Son fils en pensant : « Ils respecteront certainement mon fils. » Mais ils tuèrent aussi le fils.

La vigne, bien sûr, c'est la nation d'Israël. Dieu a planté la nation, l'a entourée d'une haie, et y a installé Son pressoir. Il s'attendait à y voir du fruit. Mais quand le temps fut venu pour eux de porter du fruit pour Lui, Dieu a envoyé Ses prophètes, qu'ils ont emprisonnés et tués. Lorsqu'Étienne a prêché devant le Sanhédrin, il a demandé : « *Lequel de vos prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ?* » (Actes 7:52) Dieu a alors envoyé Son Fils unique, qu'ils ont tué, Lui aussi.

En racontant la parabole, Jésus a dit : « *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux ? C'est pourquoi, Je vous le dis, le Royaume des cieux vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui cette pierre tombera sera écrasé. Après avoir entendu ces paraboles, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait.* » (Matthieu 21:33-45)

Paul dit plus ou moins aux Juifs : « Écoutez, vous avez fait votre choix. Vous avez choisi de ne pas croire les Écritures. » Ils avaient choisi de rejeter l'enseignement clair et net des Écritures concernant le Messie. Et maintenant ils veulent empêcher les Païens de Le recevoir, parce que l'idée que les Païens puissent être sauvés était insupportable pour les Juifs.

Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut aux extrémités de la terre. (13:47)

Paul cite Ésaïe 49:6 : « *Il dit : C'est peu que Tu sois Mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, et pour ramener le reste d'Israël : Je T'établis pour être la lumière des nations, pour porter Mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.* » Le message de l'Évangile n'est pas pour un groupe ethnique en exclusivité, il est pour le monde entier.

Les Païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la Parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. (13:48)

L'élection souveraine de Dieu est un mystère divin, incompréhensible pour nos esprits limités. Tout au long des siècles, les théologiens et les érudits ont défendu les deux côtés de la question de l'élection – la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme – et le mystère demeure irrésolu. « *Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent.* » Qui les a destinés à la vie éternelle ? C'est Dieu. Mais bien que Dieu soit souverain, et qu'Il ait choisi que nous serions en Christ avant la fondation du monde, Il a aussi décidé que nous devons exercer la capacité de choix qu'Il nous a donnée. Le choix reste le nôtre.

Et la Parole du Seigneur se répandait dans tout le pays. Mais les Juifs excitèrent les femmes dévotes de distinction et les principaux de la ville ; ils provoquèrent une persécution contre Paul et Barnabas, et ils les chassèrent de leur territoire. Paul et Barnabas secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds, et allèrent à Icone, (13:49-51)

Dans la culture de l'époque et sous l'influence grecque, les femmes n'étaient pas très estimées. Les Grecs croyaient que tout homme devait avoir trois femmes : une amie pour l'accompagner dans ses sorties, une prostituée pour son plaisir sexuel, et une femme pour lui donner des enfants légitimes et prendre soin de la maisonnée. Comme vous pouvez l'imaginer, l'immoralité sexuelle était endémique. Dans ce climat, les femmes honorables étaient souvent attirées par la religion juive, parce qu'elle accordait plus de valeur aux femmes et aux liens du mariage. Ces femmes de distinction – souvent épouses de juges, de magistrats et autres dirigeants de la ville – venaient dans les synagogues et étaient attirées par la foi juive.

Ainsi les Juifs excitaient les chefs pieux et honorables contre Paul et Barnabas, et ils les ont persécutés et expulsés de leur ville. Ils ne parlaient donc pas en très bons termes.

Tandis que les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit. (13:52)

Non loin de l'endroit où les Juifs provoquaient tout ce trouble, les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit. Lorsque vous être rempli du Saint-Esprit, ce n'est que normal d'être rempli de joie. Ces deux choses, joie et Saint-Esprit, semblent aller de pair. Le fruit de l'Esprit est amour, mais la joie est la conscience d'être aimé.

Chapitre 14

En tant que Chrétien, vous allez être un étranger dans le monde, parce que vivre pour Jésus-Christ signifie aller à contre-courant. Jésus a dit à Ses disciples : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » (Jean 15:20)

À Icone, Paul et Barnabas entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et ils parlèrent de telle manière qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent. (14:1)

Le voyage d'Antioche à Icone conduisit Paul et Barnabas dans la région de la Galatie, qui était un endroit assez rude. La loi romaine régnait dans les principales villes, mais dans les régions éloignées c'était la foule qui régnait. Et plus vous vous éloigniez, plus ça devenait indiscipliné. Le fait qu'il y ait des synagogues dans ces régions éloignées illustre bien combien les Juifs étaient dispersés lorsque Tite arriva avec les troupes romaines. Partout où il y avait au moins dix hommes juifs adultes, il fallait une synagogue. Ainsi durant leur premier voyage missionnaire, Paul allait toujours dans la synagogue, là où les Juifs se rassemblaient. Puisque les Juifs connaissaient les Écritures, les apôtres n'avaient pas besoin de revenir sur les principes de base de la Bible. Si un Juif se convertissait, il pouvait se mettre directement à enseigner et à gagner les autres. Mais si un Païen se convertissait, puisqu'il ne connaissait pas les Écritures, ni comment on pouvait avoir une relation avec Dieu, établir une église pour eux prenait plus de temps.

Comment parlaient-ils ? Ils parlaient avec la puissance convaincante du Saint-Esprit. Paul écrit : « *Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement ; et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance* » (1 Corinthiens 2:1-5). La prédication de Paul était donc une démonstration de l'Esprit et de puissance.

Mais ceux des Juifs qui ne crurent point excitèrent et agitèrent les esprits des Païens contre les frères. (14:2)

Partout où vous voyez Dieu à l'œuvre, vous pouvez être certains que Satan essaiera de neutraliser cette œuvre. Il utilisera toutes sortes de mensonges ou de calomnies pour provoquer la division, et pour le faire, il doit agir au moyen des gens. Jésus a mis Ses disciples en garde à ce sujet : « *Il est impossible qu'il n'arrive pas de scandales ; mais malheur à ceux par qui ils arrivent !* » (Luc 17:1). Assurez-vous que vous n'êtes pas l'instrument utilisé par Satan pour apporter la division dans le corps.

J'ai observé les gens qui disent : « Je les aime vraiment, mais... » puis ils calomnient sauvagement et déchirent la personne à belles dents. Préfacier leur attaque par une déclaration d'amour, c'est faire juste comme ceux qui transgressent les lois de Dieu : « *Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le*

dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme. » (Marc 7:20-23)

Ils restèrent cependant assez longtemps à Icone, parlant avec assurance, appuyés sur le Seigneur, qui rendait témoignage à la Parole de Sa grâce et permettait qu'il se fit par leurs mains des prodiges et des miracles. (14:3)

Lorsque les Juifs se sont mis à leur causer des problèmes, Paul et Barnabas ne se sont pas enfuis, au contraire. Sachant qu'il y avait de nouveaux convertis, ils étaient déterminés à rester aussi longtemps qu'il le faudrait pour enraciner ces nouveaux croyants dans la foi. Et, faisant face à l'opposition, ils parlèrent avec encore plus d'audace. Un proverbe nous dit : « *Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive, le juste a de l'assurance comme un jeune lion.* » (Proverbe 28:1). Paul et Barnabas enseignaient avec beaucoup d'audace, ce qui démontrait que la Parole de Dieu était pleine de grâce. Et de nombreux prodiges et miracles se faisaient par leurs mains.

Pourquoi n'avons-nous pas ces miracles et ces prodiges accompagnant la prédication de la Parole aujourd'hui ? Je n'ai pas de réponse précise. Certains disent que ces miracles avaient été donnés à l'église à cette époque pour combattre le monde sceptique dans lequel ils vivaient. Mais si c'était le cas, nous aussi nous avons besoin de ce pouvoir, parce que nous aussi nous vivons dans un monde sceptique.

Je suis convaincu que Dieu veut toujours démontrer Son pouvoir parmi nous, mais je suis aussi convaincu que nous ne passons pas autant de temps avec Dieu pour méditer Sa Parole que ces hommes le faisaient. Réfléchissez-y : Pour franchir la plus petite distance, nous sautons dans notre voiture. Et nous vérifions que la radio est allumée ! Les disciples n'hésitaient pas à franchir à pied les cent trente-cinq kilomètres qui séparaient Antioche d'Icone, dans un silence relatif. Cela fait beaucoup de temps pour méditer la Parole de Dieu, ou pour Lui parler dans la prière. Nous ne savons plus comment passer ce genre de temps en communion avec Dieu. La culture dans laquelle nous vivons étouffe le genre de pouvoir qu'ils avaient dans l'église primitive. Ce n'est pas qu'il n'est pas disponible – c'est nous qui ne sommes pas disponibles.

La population de la ville se divisa : les uns étaient pour les Juifs, les autres pour les apôtres. Et comme les Païens et les Juifs, de concert avec leurs chefs, se mettaient en mouvement pour les outrager et les lapider, Paul et Barnabas, en ayant eu connaissance, se réfugièrent dans les villes de la Lycaonie, à Lystre et à Derbe, et dans la contrée d'alentour. (14:4-6)

C'est une chose de tenir bon quand les gens vous calomnient, mais c'est une tout autre chose quand ils essaient de vous tuer. Ces gens étaient loin de la loi restrictive de la juridiction romaine, et ils l'auraient probablement fait s'ils avaient pu. Je ne crois pas que Dieu s'attende à ce que nous soyons imprudents ou que nous prenions des risques inutiles. Le seul moment où il faut être audacieux c'est quand Il nous a appelés à l'être. Mais dans certains cas, la sagesse dit de partir. Alors, lorsqu'ils ont entendu parler du complot pour les tuer, ils ont fait ce qui était sage : ils se sont enfuis à Lystre et à Derbe.

Ils avaient quitté Antioche sous une énorme pression, et maintenant ils quittent Icone de la même façon. Si chaque fois que vous prêchez quelque part vous déclenchez une émeute qui vous oblige

a quitter la ville en tout hâte, vous allez sans doute vous demander si Dieu vous a réellement appelé. Des hommes moins courageux seraient rentrés chez eux. Mais Paul et Barnabas ont simplement cherché un autre endroit pour servir et partager l'Évangile.

Et ils y annoncèrent la bonne nouvelle. (14:7)

Malgré la persécution et les contretemps, Paul et Barnabas sont prêts à persévérer, et à partager l'Évangile – la bonne nouvelle du salut – partout où Dieu ouvrirait une porte. Jésus avait dit : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* » (Matthieu 10:8). Paul se sentait obligé de prêcher l'Évangile. Dieu lui avait fait ce don glorieux et c'était une nécessité pour lui de partager ce don avec d'autres, par reconnaissance. C'était leur mission. Jésus leur avait dit : « *Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.* » (Marc 16:15)

Paul a partagé avec les Corinthiens un peu de son cœur au sujet de la prédication de l'Évangile gratuitement. Lorsqu'il allait quelque part, Paul ne prenait jamais d'offrande. Il prenait bien soin de ne pas être redevable aux hommes : « *Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain... De même aussi le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile.* » (1 Corinthiens 9:9, 14). C'est juste pour un prédicateur de vivre de l'Évangile, mais Paul voulait se soutenir lui-même quand qu'il était dans le ministère. Oh ! Que j'aime ça, lorsque nous faisons des campagnes d'Évangélisation et que nous n'avons pas besoin de prendre une offrande !

À Lystre, se tenait un homme impotent des pieds, boiteux de naissance, et qui n'avait jamais marché. Il écoutait parler Paul. Et Paul, fixant les regards sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, dit d'une voix forte : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il se leva d'un bond et marcha. (14:8-10)

Paul démontrait là le don de la parole de connaissance. Il a perçu que l'homme était touché par le Saint-Esprit et qu'il avait la foi pour être guéri. Alors le Saint-Esprit lui a dit de guérir l'homme. Nous lisons que Paul, d'une voix forte, a appelé l'homme à se lever sur ses pieds. Je pense que je me serais approché de lui pour lui murmurer : « Hé, frère... », juste au cas où il ne se serait pas levé. Mais pas Paul ! Il l'a dit d'une voix forte, et tout le monde a pu l'entendre.

Ainsi nous voyons souvent plusieurs dons de l'Esprit opérant simultanément. Ici nous voyons le don de la parole de connaissance grâce auquel le Seigneur montre à Paul que l'homme a la foi pour être sauvé. Nous voyons aussi le don de foi lorsque Paul obéit à l'incitation de l'Esprit. Puis nous voyons le don de faire des miracles ou le don de guérison, lorsque l'homme bondit et se tient sur ses pieds. La même chose se passe en chaire – nous voyons le don de prêcher, le don d'enseigner, le don de la parole de sagesse, le don de la parole de connaissance, et le don de prophétie opérant tous ensemble pour proclamer la Parole de Dieu et bénir les gens.

À la vue de ce que Paul avait fait, la foule éleva la voix, et dit en langue lycœnienne : Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous. Ils appelaient Barnabas Jupiter, et Paul Mercure parce que c'était lui qui portait la Parole. (14:11-12)

Une légende de Lystre disait que Jupiter et Mercure étaient descendus, un jour, déguisés en êtres humains, mais que personne ne fit attention à eux et ne leur offrit l'hospitalité, sauf un couple de vieux paysans, Philémon et son épouse, Baucis, qui les ont accueillis et se sont occupés d'eux.

Selon la légende, Jupiter et Mercure ont détruit la ville entière à l'exception de Philémon et Baucis. Les deux dieux firent d'eux les gardiens du magnifique temple de Lystre, et à leur mort, les ont changés en deux arbres qui se tenaient à l'entrée du temple de Jupiter pour qu'ils puissent le garder éternellement. Voilà l'arrière-plan de ce verset. Lorsque les gens ont vu ce miracle remarquable, ils ont pensé que les dieux étaient revenus. Ne voulant pas faire la même erreur que leurs pères, ils décidèrent de rendre un culte à Paul et Barnabas.

C'est ici que Paul a fait face au plus grand danger de tout son ministère. Être tué à coups de pierre ou emprisonné n'était pas la plus grande menace – c'était l'adulation et l'adoration des gens. Mais Paul était venu à la croix et avait été crucifié avec Christ, et il résistait au danger. Le seul but de Paul était de rendre gloire à son Maître.

Ainsi, pendant que ce merveilleux miracle s'accomplissait pour un homme boiteux, quelqu'un avait sans aucun doute couru jusqu'au temple de Jupiter pour dire au prêtre : « Ton dieu est ici. Il est venu sous la forme d'un homme. »

Le prêtre de Jupiter, dont le temple était à l'entrée de la ville, amena des taureaux avec des guirlandes vers les portes, et voulait, de même que la foule, offrir un sacrifice. (14:13)

Sur la porte principale des villes antiques, on sculptait souvent une statue du dieu principal de la ville. Ceci fait donc probablement référence à une statue ou à un buste de Jupiter à la porte principale. Vous pouvez imaginer ce à quoi pouvaient penser Paul et Barnabas quand ils ont vu le prêtre de Jupiter se diriger vers eux avec des taureaux et des guirlandes, prêts à leur offrir un sacrifice.

Les apôtres Barnabas et Paul, ayant appris cela, déchirèrent leurs vêtements, et se précipitèrent au milieu de la foule, en s'écriant : O hommes, pourquoi agissez-vous de la sorte ? Nous aussi, nous sommes des hommes de la même nature que vous ; et, vous apportant une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. Ce Dieu, dans les âges passés, a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'Il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'Il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture en abondance et en remplissant vos cœurs de joie. (14:14-17)

Dans le monde antique, on montrait sa grande détresse en déchirant ses vêtements. Ceci arrivait généralement quand on apprenait la mort d'un bien-aimé ou d'un ami, ou pour exprimer un profond chagrin. Ici ils sont dans une grande détresse en voyant que les gens veulent les adorer et leur offrir un sacrifice.

Paul et Barnabas déclarent au prêtre et à la foule qu'ils ne sont pas des dieux, mais simplement des hommes comme eux. Bien qu'ils soient dans le ministère, bien qu'ils soient utilisés par Dieu pour accomplir des miracles et des prodiges, ils ne sont que des hommes. Quand vous lisez le récit du ministère de Paul et de ses exploits, et quand vous le voyez commander à l'homme boiteux de se lever et de marcher – et que l'homme s'exécute ! – il est facile de penser que Paul devait être quelqu'un de spécial. C'est tentant ! La réalité c'est que Dieu utilise des gens ordinaires pour accomplir Son œuvre. Il semble que les hommes que Dieu utilise sont des hommes qui sont

toujours surpris que Dieu les utilise. Réalisez-vous que Dieu veut vous utiliser ? C'est le cas. Et qui sait ce qu'Il ferait de votre vie si vous vous abandonniez complètement à Lui.

Lorsque nous nous tenons devant Dieu, nous sommes tous au même niveau. Je ne suis pas à un niveau et vous à un autre. Nous sommes tous des pécheurs sauvés par grâce. Dieu ne favorise personne. Il s'intéresse à vous autant qu'Il s'intéresse au pape. Vous êtes important pour Dieu. Je suis important pour Dieu. Je ne suis pas plus important pour Lui que vous.

Paul et Barnabas ont saisi l'occasion pour glorifier Dieu. Ils ont exhorté la foule à se détourner des choses vaines et à adorer le Dieu vivant et vrai, leur Créateur. Puis ils leur ont fait remarquer que la nature est pleine de preuves de la bonté de Dieu.

À peine purent-ils, par ces paroles, empêcher la foule de leur offrir un sacrifice. Alors survinrent d'Antioche et d'Icone, des Juifs qui gagnèrent la foule, et qui, après avoir lapidé Paul, le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. (14:18-19)

Comme la louange de la foule est versatile ! Un instant ils sont prêts à offrir des sacrifices à Paul, l'instant suivant ils lui jettent des pierres et le laissent pour mort. Il est bien mieux de rechercher la gloire de Dieu, Son approbation et Ses félicitations.

Les amis de Paul se sont penchés sur son corps immobile et ils ont cru qu'il était mort. Ils se sont probablement mis à pleurer et à se lamenter, se demandant comment ils allaient faire sans lui. La plupart des commentateurs pensent que Paul faisait référence à cet incident quand il a écrit : « *Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel – si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu sait – je sais que cet homme fut enlevé dans le paradis et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer.* » (2 Corinthiens 12:2-4)

Les gens demandent souvent : « Qu'est-ce que le troisième ciel ? » Le premier ciel est l'atmosphère autour de la terre, où nous voyons les oiseaux voler. Le deuxième ciel est le ciel céleste, où Dieu a placé le soleil, la lune et les étoiles. Et le troisième ciel est la demeure de Dieu. Paul fut conduit dans la présence de Dieu, et là, il a entendu des choses si merveilleuses qu'il n'aurait pas été juste pour lui de les exprimer.

Jésus a dit : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de Mon Père. Si cela n'était pas, Je vous l'aurais dit.* » (Jean 14:2). Je pense qu'Il fait référence à notre nouveau corps, et cela me rend heureux ! Si je devais garder le même corps, j'aurais aimé que le Seigneur me prenne il y a longtemps. Mais Paul donne une belle illustration : Quand vous semez une graine dans le sol, la graine meurt, elle germe, et le nouveau corps qui sort de terre n'est pas le corps que vous avez semé. Tout ce que vous avez semé c'est une simple graine et Dieu lui a donné le corps qu'Il désirait. « *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.* » (1 Corinthiens 15:42-44)

Mais les disciples l'ayant entouré, il se leva, et entra dans la ville. Le lendemain, il partit pour Derbe avec Barnabas. (14:20)

Comment arrêtez-vous des hommes qui sont prêts à donner leurs vies pour leurs convictions ? Paul était prêt à tout donner pour apporter le message du salut à ceux qui périssent et vont dans l'éternité sans espérance. Et si cela lui coûtait la vie, qu'il en soit ainsi.

Le lendemain Paul et Barnabas sont partis pour Derbe, et cela sera l'extrême limite de leur premier voyage missionnaire. Ils n'iront pas plus loin. De Derbe ils reviendront sur leurs pas et rentreront à leur base, à Antioche de Syrie.

Quand ils eurent évangélisé cette ville et fait un certain nombre de disciples, ils retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche, fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. (14:21-22)

Il ne nous est pas dit grand-chose concernant leur ministère à Derbe, mais nous savons qu'ils y avaient fait au moins deux convertis. L'un de ces hommes était Gaïus qui devint plus tard un compagnon de Paul dans un autre de ses voyages missionnaires ; et Timothée, qui devint son fils dans la foi et un fidèle serviteur, lui aussi était de Derbe

Ils retournèrent à Lystre non seulement pour y encourager les convertis, mais aussi pour les exhorter à garder la foi, même au cours des épreuves qui viendraient. En tant que Chrétien, vous êtes un étranger dans le monde, parce que vivre pour Jésus c'est aller à contre-courant. Jean déclare simplement : « *Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait.* » (1 Jean 3:13) et Jésus a dit : « *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* » (Jean 15:20)

Bien que l'église subira la persécution, ce ne sera rien à côté de la grande tribulation dont les incroyants feront l'expérience lorsque Dieu déversera Sa fureur sur ce monde rebelle et méchant. Certaines personnes enseignent que l'église traversera la grande tribulation, mais je ne suis absolument pas d'accord avec cet enseignement. Je pense que c'est un enseignement qui discrédite la justice de Dieu.

Paul et Barnabas n'ont donc pas escamoté les choses avec les nouveaux convertis de Lystre. Ils leur font savoir dès le départ que la persécution viendra. Mais comme le dit Paul dans sa lettre à Timothée : « *Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec Lui.* » (2 Timothée 2:12), et : « *J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.* » (Romains 8:18). Oui, il se peut que nous souffrions avec Lui, mais nous régnerons aussi avec Lui. L'affliction n'est que pour un moment, mais nous serons éternellement avec Lui dans la gloire de Son Royaume.

Ils firent nommer des anciens dans chaque église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en Qui ils avaient cru. (14:23)

En grec, le mot utilisé ici pour « anciens » est *presbuteros*, qui signifie littéralement « les hommes plus âgés ». Dans les Écritures, ce mot est souvent utilisé en référence au Sanhédrin, un groupe d'homme plus âgés qui étaient censés être les gardiens du Judaïsme. C'est le même mot grec que Pierre a utilisé quand il a cité Joël 2:28 : « *Dans les derniers jours, dit Dieu, Je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes.* » (Actes 2:17). En un sens, il signifie les hommes plus âgés dans

la foi. Bien qu'ils ne puissent être très âgés à ce point, puisque les hommes dans ces nouvelles églises n'avaient été convertis que depuis quelques semaines ou quelques mois.

Remarquez que les anciens devaient être nommés pour être les responsables de l'église, pour aider à guider ces églises naissantes. Paul donna à Tite une liste des caractéristiques à considérer quand il nommait un ancien. Il devait être « *irréprochable, mari d'une seule femme, avoir des enfants fidèles, qui ne soient accusés ni de débauche, ni rebelles.* » Puis il continue en disant : « *Car il faut que l'évêque soit irréprochable comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni coléreux, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête ; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie Parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs.* » (Tite 1:6-9)

Nous lisons qu'ils « priaient et jeûnaient » avant de recommander et de nommer ces hommes. Avec sagesse, ils recherchaient la direction de Dieu. Une église peut être bénie – ou bloquée – par les responsables. L'œuvre de Dieu peut être entravée par les responsables, ou elle peut s'épanouir sous leur direction.

Traversant ensuite la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie, annoncèrent la Parole à Perge, et descendirent à Attalie. (14:24-25)

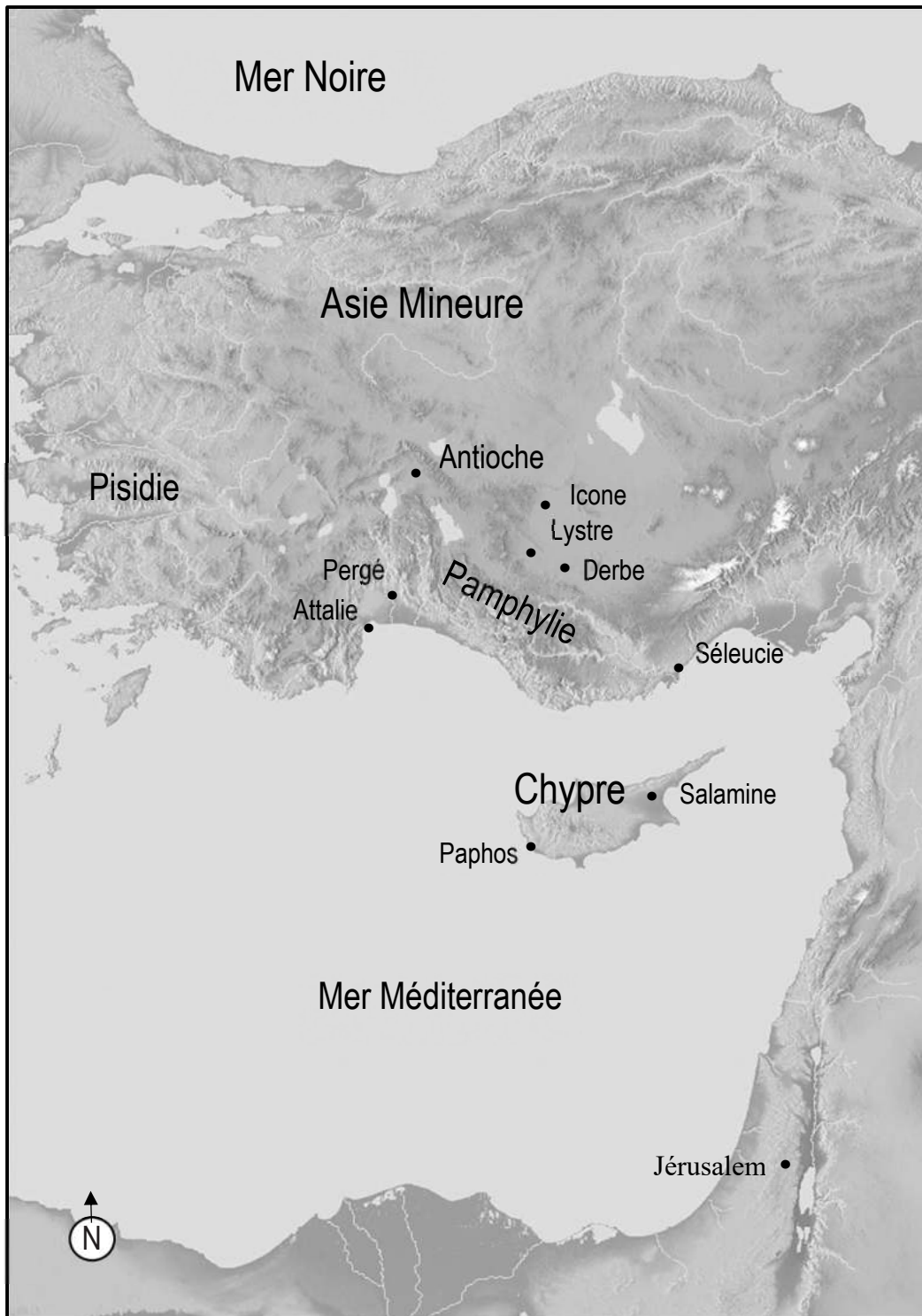
Ils avaient commencé leur premier voyage missionnaire sur l'île de Crète et de là, ils avaient traversé pour aller à Perge. Mais rien ne nous est rapporté de ce qui s'est passé à Perge ; il nous est dit qu'ils se sont immédiatement dirigés vers l'intérieur des terres vers des territoires plus reculés. Maintenant qu'ils reviennent sur leurs pas, sur le chemin du retour ils s'arrêtent à Perge pour y prêcher la Parole de Dieu aux habitants. (**voir la carte n°7, p 152**)

Après Perge, ils ont remonté la côte jusqu'au port suivant, qui était Attalia. De là, ils ont pris un navire jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis – de retour à l'église qui avait prié et jeûné pour eux et qui leur avait imposé les mains avant de les envoyer.

De là ils s'embarquèrent pour Antioche, d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir. Après leur arrivée, ils convoquèrent l'église, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment Il avait ouvert aux nations la porte de la foi. Et ils demeurèrent assez longtemps avec les disciples. (14 :26-28)

Leur mission accomplie, Paul et Barnabas sont maintenant de retour pour servir dans leur église mère, encourageant l'assemblée en lui racontant l'œuvre de la grâce de Dieu dans la vie des Païens tandis qu'ils partageaient l'Évangile de Christ avec eux. L'église primitive d'Antioche était donc un centre de missions vers le monde, tout comme notre église [de Calvary Chapel Costa Mesa] est devenue aujourd'hui un centre de missions vers le monde.

Carte n°7



Lorsque les Juifs non-croyants ont excité les Païens à Icone, Paul et Barnabas ont fui à Lystre et à Derbe (14:1-6). A Lystre Paul a guéri un homme infirme (14:10). Le fils de Paul dans la foi, Timothée, était de Derbe. Ils ont prêché l'Évangile de la Pisidie à la Pamphylie (14:24), puis à Pergé et à Attalie (14:25).

LE CONCILE DE JERUSALEM

Chapitre 15

Les opinions et les idées sont bonnes, mais la seule question que nous devrions nous poser chaque fois qu'il y a un conflit est celle-ci : « Qu'est-ce que Dieu dit ? » Les responsables d'église devraient peut-être se souvenir du secret que l'église primitive avait découvert : l'unité vient de la conduite du Saint-Esprit.

Quelques hommes venus de la Judée, enseignaient les frères en disant : Si vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. (15:1)

Le problème concerne réellement la question : Que faut-il faire pour être sauvé ? L'église de Jérusalem avait sans doute peu, voire aucun non-croyants d'origine païenne. Mais l'Évangile se répandait, et de plus en plus de Païens commençaient à recevoir Christ. L'église d'Antioche était composée en grande partie de Païens croyants, et lorsque des frères de l'église de Jérusalem étaient venus à Antioche et avaient vu la liberté que ces croyants avaient, ils se sont mis à douter de leur salut. Ces Judaïsants voulaient leur faire respecter la loi de Moïse.

Dans les Écritures, il y a une grande similarité entre le rituel de la circoncision et le rituel du baptême, parce que leur signification est la même. La Bible enseigne que la vie de l'Esprit est supérieure. Vivre selon la chair conduit à la mort, mais vivre selon l'Esprit donne la vie – vous ne pouvez pas faire les deux. Dieu avait donné le rituel de la circoncision, l'excision de la chair, à Abraham pour identifier ceux qui voulaient vivre en faisant confiance à Dieu. À cause du rite de la circoncision, la famille d'Abraham devint une race spirituelle.

Le baptême signifie l'ensevelissement de la vieille nature qui autrefois régnait. Maintenant je la considère comme morte. Je l'ensevelis pour que je puisse vivre selon l'Esprit. Je vais vivre une vie spirituelle au lieu de vivre une vie selon la chair. La signification est donc la même : la circoncision pour les croyants de l'Ancien Testament, et le baptême pour les croyants du Nouveau Testament.

Paul a écrit aux Romains et aux Juifs au sujet de la question de faire dépendre le salut du rituel de la circoncision : « *La circoncision est utile, si tu mets en pratique la loi ; mais si tu transgresses la loi, la circoncision devient incirconcision.* » (Romains 2:25). Le rituel ne te rend donc pas spirituel – c'est simplement un symbole de ce que je devrais être. La véritable circoncision est celle du cœur. Comme Dieu l'a dit : « *Vous circoncirez donc votre cœur, et vous ne raidirez plus votre cou.* » (Deutéronome 10:16)

Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion ; et les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question. (15:2)

Nous avons tendance à avoir une idée romantique de l'église primitive et à partir du principe qu'à cette époque tout était parfait : « Ah, si seulement nous pouvions être comme l'église des Actes ! ». Mais, en réalité, l'église primitive avait aussi ses problèmes. Ils avaient des conflits, et celui-ci est l'un d'eux. Ces gars arrivent de Jérusalem – soi-disant avec l'autorité de l'église de Jérusalem, et ils annoncent : « Si vous voulez être sauvés, vous devez être circoncis et obéir à la loi de Moïse. » Et

cela a provoqué une grosse confrontation avec Paul et Barnabas. Je peux comprendre que Paul et Barnabas aient voulu protéger le troupeau d'Antioche.

Dans les premiers jours de Calvary Chapel, lorsque tous ces hippies avaient quitté leur mouvement de contre-culture pour se tourner vers Christ, de faux enseignants sont arrivés et ont essayé d'attirer ces jeunes qui ne connaissaient pas encore trop bien la Parole de Dieu. Un soir après une réunion, j'ai aperçu trois gars qui avaient rassemblé un bon groupe de jeunes gens autour d'eux et qui parlaient à toute vitesse. Je me suis approché et j'ai demandé : « D'où venez-vous ? » mais ils ont simplement répondu : « Sois béni, frère. Alléluia ! » et j'ai dû poser la question plusieurs fois avant de savoir qu'ils étaient d'une église d'Anaheim, et ils disaient à nos jeunes gens qu'il n'y avait qu'une seule église véritable dans chaque ville, et que si vous ne faisiez pas partie de cette église, vous faisiez partie de Babylone. En les questionnant davantage, ils m'ont dit que Calvary pourrait être la véritable église si nous nous associions à la leur à Anaheim. Ainsi nous pourrions tous ensemble être la véritable église, et toutes les autres églises de notre ville seraient Babylone. Je leur ai répondu : « Il y a des églises fantastiques à Santa Ana, et nous faisons tous l'œuvre du Seigneur. » Et je leur ai ordonné de quitter les lieux.

Une autre fois, je n'ai pas été si tendre. Un homme âgé avait rassemblé un groupe de jeunes autour de lui et je l'ai entendu demander : « Comment avez-vous été baptisés ? » Les jeunes se sont mis à lui parler de nos baptêmes à Corona del Mar, mais il les a arrêtés en disant : « Qu'ont-ils dit quand ils vous ont baptisés ? »

À ce moment-là, je suis intervenu et j'ai dit : « Pourquoi êtes-vous ici ? » Et bien, il s'est avéré que c'était un des gars du mouvement *Jésus Seul* et il racontait à nos jeunes que s'ils n'avaient pas été baptisés au nom de Jésus seul, leur baptême n'était pas valable. En entendant cela, j'ai attrapé le gars et je l'ai poussé avec force hors de l'église en lui disant que s'il revenait, je ne serais pas aussi gentil. Je me sentais comme un berger protégeant ses petits agneaux qu'un loup se préparait à dévorer, et je suis sûr que c'est ce que Paul et Barnabas ont ressenti quand ils ont entendu les Judaïsants essayer de mettre les croyants d'origine païenne sous la loi. Dieu déteste que les gens sèment la discorde entre les frères et cherchent à diviser le corps de Christ.

Après avoir été envoyés par l'église, ils poursuivirent leur route à travers la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Païens, et ils causèrent une grande joie à tous les frères. (15:3)

La distance entre Antioche et Jérusalem était pratiquement la même qu'entre San Francisco et Los Angeles, environ 650 kilomètres. À pied, ils auraient probablement mis environ trois semaines pour faire le voyage. Sans hôtel le long du chemin, ils auront dû s'appuyer sur l'hospitalité des diverses églises qui s'étaient créées, et ils auront partagé les nouvelles avec les frères qui s'y trouvaient.

Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'église, les apôtres et les anciens, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. (15:4)

L'église se composait de l'assemblée des fidèles, des apôtres qui étaient les principaux responsables, et puis des anciens qui étaient établis par les apôtres pour veiller sur l'église. Il y avait vraiment une différence entre les apôtres et les anciens. Paul a dit à Tite qu'il devait mettre

de l'ordre dans l'église en établissant des anciens. Et nous lisons que Paul et Barnabas « *furent nommer des anciens dans chaque église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru.* » (Actes 14:23). Lorsqu'ils quittaient les églises, ils établissaient des anciens pour veiller sur ces églises.

Paul a parlé de cette rencontre aux Galates : « *Ce fut d'après une révélation que je montai à Jérusalem. Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les Païens, je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés.* » (Galates 2:2). Quelques versets plus tard, il nomme les responsables qu'il avait rencontrés en privé : « *et, ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association* » (Galates 2:9). Après cette rencontre en privé, ils ont discuté la question dans une rencontre publique ouverte.

Alors quelques-uns du parti des Pharisiens, qui avaient cru, se levèrent en disant qu'il fallait faire circoncire les Païens et exiger l'observation de la loi de Moïse. (15:5)

Comme Paul, d'autres Pharisiens s'étaient convertis. Mais contrairement à Paul, ces hommes n'avaient pas laissé leur bagage pharisaïque derrière eux.

Jésus était constamment en conflit avec les Pharisiens, parce qu'ils mettaient l'accent sur les pratiques apparentes de la Loi. Il leur avait dit qu'extérieurement ils ressemblaient à des sépulcres bien blanchis, mais qu'à l'intérieur ils étaient pleins d'ossements de morts. (Matthieu 23:27). Il s'agissait là des gars moralisateurs à qui Il avait dit : « *Vous éliminez un moustique, mais vous avalez un chameau !* » (Matthieu 23:24).

La première partie de cette citation avait ses racines dans leur loi rabbinique. Selon ces règles, vous ne deviez rien manger qui n'avait pas été totalement saigné. Si vous marchiez dans la rue et que, par hasard, un moucheron entraît dans votre bouche, vous deviez le recracher pour ne pas l'avaler, puisqu'il n'avait pas été totalement saigné. Ce que Jésus disait c'était : « Vous êtes très stricts concernant les petites choses, mais vous ignorez les choses importantes – comme être juste, traiter les autres avec bonté, et témoigner de la grâce et de la miséricorde. » C'était la mesquinerie qu'ils apportaient dans l'église.

Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire. Une grande discussion s'étant engagée, Pierre se leva et leur dit : Hommes frères, vous savez que depuis longtemps Dieu a fait un choix parmi nous, afin que, par ma bouche, les Païens entendent la Parole de l'Évangile et qu'ils croient. (15:6-7)

Pierre leur rappelle que l'évangélisation des Païens avait été faite sous la direction directe du Saint-Esprit, et que Dieu avait confirmé leur appel en donnant le Saint-Esprit à ces croyants qui avaient cru, comme il nous est rapporté en Actes 10.

Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous. (15:8)

C'était pendant qu'il était dans la maison de Corneille que le Saint-Esprit était descendu sur les Païens qui avaient cru à l'Évangile. Plus tard, Paul a écrit pour demander à l'église galate : « *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ?* » (Galates

3:2). La réponse était évidente : ils avaient reçu l'Esprit par la prédication de la foi. Ils avaient entendu parler de ce merveilleux don de Dieu, et ils avaient reçu ce don par la foi. Ce n'était pas parce qu'ils avaient atteint un certain degré de sainteté, ou parce qu'ils avaient fait certaines œuvres. C'était simplement parce que Dieu avait répandu ce don sur eux quand ils avaient entendu et cru la Parole qui était prêchée.

Ici Pierre déclare l'omniscience de Dieu : « *Il connaît les cœurs.* » Tout comme l'a dit David : « *Éternel ! Tu me sondes et Tu me connais, Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, Tu pénètres de loin ma pensée ;* » (Psaume 139:1-2). Cela ne veut pas dire que Dieu est tout là-haut dans le ciel et que je suis ici en bas, et que, de cette distance Il connaît mes pensées. En hébreu c'est : « Tu connais mes pensées dès qu'elles se forment. » Autrement dit, Dieu connaît mes pensées avant même que je ne les pense. Un peu plus tard dans la même discussion, Jacques dira que toutes choses sont connues de Dieu de toute éternité. (Actes 15:18)

Il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. (15:9)

Pierre reconnaît qu'il n'y a aucune différence entre la manière dont un Juif et un Païen parviennent au salut. Tous deux doivent venir par la foi en Jésus-Christ. Les cœurs des Juifs tout comme les cœurs des Païens sont purifiés par la foi.

Lorsque Paul écrit aux Romains sur ce même sujet, il dit : « *Quel est donc l'avantage des Juifs, ou quel est l'utilité de la circoncision ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés.* » (Romains 3:1-2). Autrement dit : Dieu leur a parlé en tant que nation. C'était le principal avantage des Juifs – c'était la nation à laquelle Dieu avait révélé Son plan de rédemption, la nation grâce à laquelle le Messie viendrait dans le monde.

Puis Paul demande : « *Quoi donc ! Sommes-nous plus excellents ? Nullement. Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, pas même un seul.* » (Romains 3:9-10). Il n'y a donc aucune différence entre un Juif et un Païen. Nous sommes tous pécheurs.

Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? (15:10)

Pierre dit ouvertement que la Loi, telle que l'enseignaient les Pharisiens, était invivable : « Pourquoi mettre Dieu en colère en mettant sur les Païens un joug que nous n'avons jamais pu porter ? » En Galates 5:1, Paul va même jusqu'à l'appeler un joug de servitude. À propos de ces jougs, Jésus a dit : « *Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt.* » (Matthieu 23:4)

Quel contraste avec le joug dont Jésus parle – Son joug. « *Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. Prenez Mon joug sur vous et recevez Mes instructions, car Je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car Mon joug est doux, et Mon fardeau léger.* » (Matthieu 11:28-30). Avec la Loi vous ne pouvez jamais vous reposer. Le seul endroit où vous pouvez trouver le repos, c'est en Jésus-Christ.

Nous croyons au contraire que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de la même manière qu'eux. (15:11 FC)

J'aime la manière dont Pierre dit cela. Il ne dit pas qu'ils seront sauvés de la même manière que nous, il dit que nous serons sauvés de la même manière qu'eux. Souvenez-vous que c'est Pierre qui parle, et non Paul. Et Pierre reconnaît que les Juifs doivent venir au salut de la même manière que les Païens – par grâce. La manière d'être juste aux yeux de Dieu n'est pas par mes œuvres, mes efforts ou par ce que je fais pour essayer de me sauver moi-même. C'est simplement par ce que Dieu a fait pour moi en Jésus-Christ. Pierre a ajouté son grain de sel. Puis ce sera le tour de Paul et Barnabas, quand ils raconteront ce que Dieu a fait à travers leur ministère parmi les Païens.

Toute l'assemblée garda le silence, et l'on écouta Barnabas et Paul, qui racontèrent tous les miracles et les prodiges que Dieu avait faits par eux au milieu des Païens. (15:12)

Au verset 7 il y avait eu un conflit, beaucoup de discussions, mais maintenant que Pierre a présenté ses arguments, les gens sont silencieux, et Paul et Barnabas vont avoir l'occasion de parler. Je pense que la courtoisie est une grâce chrétienne que nous devrions tous pratiquer. Ils étaient silencieux. Ils ont laissé Paul et Barnabas parler en paix. Ils ont raconté leur premier voyage missionnaire, les merveilleux miracles que Dieu avait faits parmi les Païens, et comment les Païens étaient venus à la foi en Jésus-Christ.

Lorsqu'ils eurent cessé de parler, Jacques prit la parole, et dit : Hommes, frères, écoutez-moi ! (15:13)

Il semble que Pierre soit présent à cette réunion en tant que témoin, et que ce soit Jacques qui préside le conseil. Et celui qui préside une réunion est le responsable reconnu.

Jacques, le frère de Jean, avait déjà été décapité, il y a donc deux hommes nommés Jacques qui restent : Jacques, le fils d'Alphée, et Jacques, le demi-frère de Jésus. Certains pensent qu'ici, Jacques était le fils d'Alphée. Puisque Matthieu était aussi le fils d'Alphée, il est probable que ces deux hommes étaient frères. Mais je préfère le point de vue de la plupart des commentateurs qui pensent que le Jacques qui parle ici – et qui a pris le rôle principal dans l'église – est le demi-frère de Jésus. Jacques va maintenant donner un jugement sommaire.

Simon a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui porterait Son nom. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : (15:14-15)

Cette œuvre où Dieu appelle les Païens à faire partie de Son Royaume était quelque chose dont les prophètes avaient témoigné.

* Psaume 86:9 : « *Toutes les nations que tu as faites viendront se prosterner devant Ta face, Seigneur, et rendre gloire à Ton nom.* »

* Ésaïe 11:10 : « *En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers Lui, et la gloire sera Sa demeure.* »

* Ésaïe 42:6 : « *Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et Je Te prendrai par la main, Je Te garderai, et Je T'établirai pour traiter une alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations.* »

* Malachie 1:11 : « *Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, Mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de Mon nom et l'on présente des offrandes pures ; car grand est Mon nom parmi les nations, dit l'Éternel des armées. »*

Après cela, Je reviendrai, et Je relèverai de sa chute le peuple de David, J'en réparerai les ruines, et Je la redresserai, (15:16)

Dieu avait promis à David qu'il y aurait toujours un de Ses descendants assis sur le trône. David a interprété cette promesse de Dieu comme voulant dire que le Messie serait son descendant. Ainsi ici Jacques cite Amos 9 :11. Cette prophétie s'accomplira lorsque Jésus reviendra pour établir Son Royaume. Jacques déclare qu'après que l'Évangile aura été apporté aux Païens, le Seigneur reconstruira le tabernacle de David, qui était tombé. Dieu n'en a pas terminé avec la nation d'Israël.

afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles Mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses, (15:17)

Jacques examine la place des Païens dans le plan d'ensemble de Dieu, mais il déclare que Son plan n'enlève rien au fait que le Messie, Jésus, reviendra et établira le Royaume de David.

et de qui elles sont connues de toute éternité. (15:18)

Le prophète Ésaïe dit de la part de Dieu : « *Je suis Dieu, et il n'y a point d'autre, Je suis Dieu, et nul n'est semblable à Moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli. »* (Ésaïe 46:9-10). Jacques reconnaît que ce mouvement de Dieu parmi les Païens est tout simplement l'accomplissement de Sa Parole.

Cet aspect prophétique de Dieu est une des preuves les plus solides que la Bible est la Parole de Dieu. Dans les Écritures, Dieu nous a montré et a déclaré des choses bien longtemps avant qu'elles n'arrivent. Il a dit : « *Voici, les premières choses se sont accomplies, et Je vous en annonce de nouvelles ; avant qu'elles arrivent, Je vous les prédise. »* (Ésaïe 42:9)

C'est pourquoi je suis d'avis qu'on ne crée pas de difficultés à ceux des Païens qui se convertissent à Dieu, (15:19)

Malheureusement, il y a des fauteurs de trouble dans l'église. Ces troubles viennent souvent de quelqu'un qui veut faire prévaloir une interprétation de l'Écriture que Dieu leur aurait donnée de manière unique. Les gens peuvent être très insistants avec leurs idées inhabituelles, et cela trouble l'église, en particulier s'ils essaient de gagner tout le monde à leurs idées, ce qui est contraire à l'enseignement des Écritures.

On avait enseigné aux croyants d'origine païenne que « *c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie. »* (Éphésiens 2:8-9). Ils se réjouissaient tous de ce que le Seigneur avait ouvert une porte pour que les Païens fassent partie de l'œuvre de Dieu dans le monde, qu'ils soient adoptés dans la famille, et qu'ils entrent dans le Royaume de Dieu. Mais ces étrangers sont arrivés et ont essayé de leur imposer la Loi.

Certains étaient allés à l'église d'origine païenne d'Antioche et y avaient créé un conflit. Ils avaient

déclaré que les Païens ne pouvaient être sauvés que s'ils se soumettaient au rite de la circoncision et obéissaient à la loi de Moïse. Cela avait créé un certain nombre de problèmes dans l'église d'Antioche. D'autres avaient offert leur point de vue sur le sujet, et Jacques avait entendu leurs opinions. Maintenant il va prendre la décision. Et quelle est la sentence ? « Nous ne devrions pas les troubler. »

mais qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang. (15:20)

À cette époque, les Païens apportaient de la viande dans les temples de leurs dieux et l'offraient en sacrifice. Une partie de la viande était brûlée sur l'autel, le prêtre en gardait une partie, et ils pouvaient emporter le reste à la maison et le manger, ou le vendre sur le marché. La suggestion est donc qu'ils s'abstiennent de la viande sacrifiée aux idoles. Pour faire tomber la barrière entre Juifs et Païens et leur permettre de manger ensemble, ils suggèrent que la préparation de la viande demeure kasher. Les Juifs suivaient des règles très strictes concernant la viande qu'ils mangeaient, telles que saigner complètement l'animal. La vie de la chair est dans le sang ; c'est l'une des choses les plus malsaines que l'on puisse boire. Mais les Païens pensaient que s'il restait du sang dans la viande, elle avait meilleur goût, alors, souvent, ils étranglaient les animaux. Sans cette directive dans l'église, les Juifs n'auraient pas mangé avec les Païens.

Cette suggestion ne concernait pas la justice, comme si refuser de la viande sacrifiée à des idoles pouvait vous rendre plus saint. Pas du tout ! Car plus tard, Paul écrit à l'église d'origine païenne sur cette même question : « *Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous enquérir de rien par motif de conscience ; car la terre appartient au Seigneur avec tout ce qu'elle contient. Si un non-croyant vous invite et que vous vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera, sans vous enquérir de rien par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit : Ceci a été offert en sacrifice ! n'en mangez pas, à cause de celui qui a donné l'avertissement, et à cause de la conscience... Pourquoi, en effet, ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère ?... Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quoi que ce soit d'autre, faites tout pour la gloire de Dieu.* » (1 Corinthiens 10:25-31)

Avant le christianisme, la fornication et l'immoralité sexuelle était très courantes et totalement acceptées. Mais le christianisme a interdit la fornication et apporté la fidélité aux vœux de mariage. Cette série de règles fut envoyée à l'église d'origine païenne, mais ils n'eurent pas besoin de les prescrire aux croyants juifs,

Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues. (15:21)

Bien que les Juifs dans l'église se soient convertis au Christianisme, dans leur esprit ils ne pouvaient pas effacer tout ce qu'on leur avait enseigné à la synagogue tous les samedis de leur vie. Ils étaient toujours très liés aux lois cérémonielles de Moïse. C'est encore le cas aujourd'hui ; dans les communautés messianiques, nombreux sont ceux qui essaient de garder les traditions judaïques cérémonielles. Ils restent kasher, ils essaient de garder les lois rabbiniques, et ils allument des bougies le jour du sabbat. Ces croyants s'étaient replacés sous la Loi ; ils n'avaient pas encore embrassé la justice qui était la leur en Jésus-Christ et qui les libérait de la Loi.

Et voici le problème : souvent les gens pensent que parce qu'ils respectent le jour du sabbat selon la Loi, cela les rend plus justes que leurs voisins chrétiens qui vont à l'église le dimanche. Ils se sentent spirituellement supérieurs. Je voudrais dire à ces gens-là qu'ils sont déçus de la grâce, parce qu'ils voient leur obéissance à la Loi comme une base pour leur justice, plutôt que l'œuvre accomplie par Christ sur la croix. « *Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la Loi, Christ est donc mort en vain.* » (Galates 2:21).

Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, et à toute l'église, de choisir parmi eux et d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barnabas, Jude appelé Barsabas et Silas, hommes considérés parmi les frères. (15:22)

Si Paul et Barnabas étaient revenus en disant : « Nous n'avons pas de soucis à nous faire. Nous n'avons pas à être circoncis et nous n'avons pas à obéir à la Loi de Moïse », certains auraient douté. Alors, sagement, ils ont envoyé quelques responsables de Jérusalem avec une lettre. Ainsi personne ne pouvait accuser Paul d'avoir falsifié une lettre ou d'avoir mal transmis la décision.

Une scission avait été évitée, la division avait été guérie, et la paix était rétablie. C'est merveilleux ! Je crois que Jacques avait exercé le don de la parole de sagesse dont Paul parle en 1 Corinthiens 12:7-8, parce que la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour le profit de tous – et à la fin tout le monde était satisfait.

Lorsque les divisions arrivent dans l'église, je trouve tragique que nous ne puissions pas nous réunir pour prier sur les problèmes et demander à l'Esprit ce qu'Il en pense, parce qu'Il nous donnera toujours la paix qui guérira la division. Comme l'a finalement dit Paul : « *Le Royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire* », ça, ce n'est pas le vrai Royaume de Dieu, « *mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit.* » (Romains 14-17)

Ils les chargèrent d'une lettre ainsi conçue : Les apôtres, les anciens, et les frères, aux frères d'entre les païens qui sont à Antioche, en Syrie, et en Silicie, salut ! (15:23)

Voilà une preuve supplémentaire que Jésus faisait tomber les murs qui séparaient les hommes : les croyants de Jérusalem appellent les Païens « frères ». Avec ce seul mot, ils reconnaissent qu'ils sont tous un. Je trouve intéressant que les hommes aiment construire des murs, et qu'aujourd'hui encore, même à l'intérieur des églises on cherche à construire des murs. Nous construisons nos murs baptistes, nos murs méthodistes, nos murs luthériens, et nos murs pentecôtistes. C'est la chose même que Jésus est venu faire disparaître – Il est venu nous débarrasser de ces murs qui semblent vous rendre différent de moi. Il n'y a pas de dénomination supérieure. Nous sommes tous un en Christ-Jésus et Il fait tomber ces murs.

Ayant appris que quelques hommes partis de chez nous, et auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours et ont ébranlé vos âmes en disant qu'il faut être circoncis et garder la loi, (15:24)

Ils voulaient que les frères d'origine païenne sachent que les Judaïsants qui les avaient troublés étaient venus de leur propre autorité – et non avec l'autorité de l'église de Jérusalem. Ils voulaient que ce soit très clair que ceux qui avaient cherché à corrompre leur foi ne représentaient pas les frères de Jérusalem.

nous avons jugé à propos, après nous être réunis tous ensemble, de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, ces hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. (15:25-26)

Paul et Barnabas étaient deux des responsables de l'église d'Antioche, d'où ils étaient partis pour leur premier voyage missionnaire. Et maintenant, l'église de Jérusalem se déclare en harmonie avec Paul et Barnabas – les appelant bien-aimés, reconnaissant la légitimité de leur ministère, et les dangers auxquels ils sont confrontés lorsqu'ils répandent l'Évangile.

Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous annonceront de vive voix les mêmes choses. (15:27)

Nous ne savons rien de Jude, mis à part le fait que c'était un des frères de l'église de Jérusalem. Silas était l'un des responsables de l'église et il est évident qu'il était fasciné par Paul et par son ministère. Plus tard, il devint l'associé de Paul dans son deuxième voyage missionnaire.

Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, (15:28)

Lorsqu'ils se sont rassemblés à Jérusalem pour étudier cette question de discorde, je suis sûr qu'ils ont beaucoup discuté et prié sur le sujet. Ici ils reconnaissent le rôle que le Saint-Esprit a joué dans leur prise de décision. Tout d'abord – et c'est le plus important – « Il a semblé bon au Saint-Esprit » et deuxièmement, il « nous a semblé bon ». Nous voyons l'unité produite lorsque le Saint-Esprit guide les décisions.

Aujourd'hui, toutes les dénominations importantes ont leurs conventions, et les journaux rapportent les décisions qui sont prises chaque année lors de ces conventions. Récemment, plusieurs dénominations courantes ont soulevé la question de l'ordination des homosexuels. De grosses disputes éclatent à ces conventions, conduisant souvent à de grosses divisions au cours desquelles des centaines d'églises se retirent de la convention. Il semble que ces rassemblements apportent davantage de division que d'unité, lorsque des différences d'opinion séparent les frères. Les opinions et les idées sont bonnes, mais lorsqu'un conflit éclate, il y a une question qu'il faudrait se poser : « Que dit Dieu ? » Les responsables d'église devraient peut-être se souvenir du secret que l'église primitive avait découvert : l'unité vient lorsque c'est le Saint-Esprit qui conduit.

savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde. Adieu. (15:29)

Remarquez que dans cette lettre on ne mentionne pas les jours de sabbat, les nouvelles lunes, les fêtes et les festivals. Dans cette liste il y a juste quelques choses toutes simples.

Pour un Juif, s'approcher de Dieu était compliqué. Un Juif ne pouvait pas s'approcher directement de Dieu. Il lui fallait un sacrificateur qui servait de médiateur entre l'homme et Dieu. Lorsque vous aviez péché, vous deviez apporter au sacrificateur un animal en sacrifice. Quand l'animal avait été tué, le sacrificateur prenait son sang et le mettait sur l'autel, et là, il servait de couverture pour votre péché. Puis vous offriez une offrande entièrement consumée par le feu, qui était un sacrifice de consécration à Dieu ; et enfin vous pouviez offrir le sacrifice de paix, qui était le sacrifice de

communion avec Dieu. Communier avec Dieu était un processus complexe qui demandait plusieurs offrandes afin que vous ayez la paix avec Dieu et que vous puissiez vous asseoir et communier avec Lui.

Jésus-Christ est devenu le sacrifice pour nos péchés. Il S'est offert une fois pour toutes, et ce n'était pas seulement une couverture pour nos péchés, mais Son sacrifice a effacé nos péchés. Il est donc le Médiateur. Il est notre Souverain Sacrificateur. Nous pouvons nous approcher de Dieu et communier avec Lui grâce à Jésus-Christ et à Son sacrifice. Notre communion avec Dieu ne dépend pas de notre obéissance à Sa Parole, mais du fait que Dieu tient Parole.

Par conséquent, ma communion avec Dieu est constante. Si ma communion avec Dieu dépendait de mon obéissance, de ma parole ou de mes efforts, elle serait très fragile, parce que je ne fais pas toujours la chose juste. Je fais souvent ce que je ne devrais pas faire. Il y aurait des jours où je pourrais communier avec Lui et de nombreux jours où je ne pourrais pas. Mais parce qu'elle dépend de l'œuvre de Jésus pour moi, Dieu est fidèle, Il ne change pas, je peux donc avoir une communion constante avec Dieu.

Eux donc, ayant pris congé de l'église, allèrent à Antioche, où ils remirent la lettre à la multitude assemblée. Après l'avoir lue, les frères furent réjouis de l'encouragement qu'elle leur apportait. (15:30-31)

C'était une note très courte, mais elle a apporté beaucoup de joie aux croyants d'origine païenne. Et elle devrait vous encourager et vous apporter de la joie à vous aussi, parce qu'elle signifie que notre relation avec Dieu n'est pas basée sur des règles, ou sur notre capacité à obéir à la Loi. Notre relation avec Dieu est basée sur notre foi et notre confiance en Lui.

Satan aime nous troubler, et nous remplir de doute, de crainte, d'anxiété et de détresse. Mais Dieu aime nous reconforter. Comme l'a dit Ésaïe : « *Cieux, réjouissez-vous ! Terre, sois dans l'allégresse ! Montagnes, éclatez en cris de joie ! Car l'Éternel console Son peuple, Il a pitié des malheureux.* » (Ésaïe 49:13)

Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes, les exhortèrent et les fortifièrent par plusieurs discours. Au bout de quelque temps, les frères les laissèrent retourner en paix vers ceux qui les avaient envoyés. Toutefois Silas trouva bon de rester. Paul et Barnabas demeurèrent aussi à Antioche, enseignant et annonçant, avec plusieurs autres, la Parole du Seigneur. (15:32-35)

Jude est donc retourné à Jérusalem, mais Silas est resté. Dans l'église d'Antioche, il y avait beaucoup de bons serviteurs. La communauté était bénie parce qu'ils étaient enseignés et exhortés par la prédication. Entre les vv. 35 et 36, un laps de temps indéterminé s'est écoulé. Nous ne savons pas combien de temps il a duré, mais ils ont passé ce temps à grandir en tant que communauté.

Quelques jours s'écoulèrent, après lesquels Paul dit à Barnabas : Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la Parole du Seigneur, pour voir dans quel état ils sont. (15:36)

Paul avait un cœur pour les gens qu'il avait atteints au cours de son premier voyage missionnaire. Il voulait s'assurer qu'ils grandissaient. Nous savons que Paul est resté en contact avec ces églises

par courrier, mais cette forme de communication est limitée : tout d'abord, envoyer une lettre à cette époque n'était pas aussi facile qu'aujourd'hui. Elle pouvait mettre des semaines et même des mois pour arriver. Mais aussi, parce qu'il est difficile d'exprimer pleinement vos préoccupations avec des mots sur une page. Votre ton ne passe pas toujours comme vous le voudriez. Rien ne remplace le contact personnel face à face.

Lorsque Paul écrivait aux Galates : « *Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfance, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, je voudrais être maintenant auprès de vous, et changer de langage, car je suis dans l'inquiétude à votre sujet. Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi, n'entendez-vous point la loi ?* » (Galates 4:19-21), ce qu'il voulait dire c'était : « J'aimerais être près de vous pour que vous puissiez entendre le ton de ma voix lorsque je vous dis ces choses. Comprenez-vous vraiment ce que veut dire être sous la Loi ? » Il ne leur parlait pas durement, mais tendrement, en les implorant. Mais cela ne se communique pas toujours sur du papier. Paul languissait d'aller les voir en personne, pour qu'il n'y ait pas de malentendu au sujet de son cœur pour eux.

Barnabas voulait aussi emmener Jean, surnommé Marc ; (15:37)

Jean-Marc, qui était le neveu de Barnabas, avait accompagné Paul et Barnabas lors de leur premier voyage missionnaire. C'était un jeune homme qui avait probablement beaucoup d'énergie et qui avait été un grand atout pour eux quand ils traversaient l'île de Chypre. Mais quand ils ont quitté l'île et qu'ils se sont trouvés sur le continent, en territoire plus rude, Marc avait décidé de rentrer à la maison. Il avait peut-être le mal du pays, ou alors il avait eu peur de continuer. Nous ne savons pas. Tout ce que nous savons c'est qu'il les avait accompagnés pour les assister, puis qu'il les avait quittés.

mais Paul jugea plus convenable de ne pas prendre avec eux celui qui les avait quittés depuis la Pamphylie, et qui ne les avait point accompagnés dans leur travail. (15:38)

Barnabas avait pu penser que son neveu avait mûri, et qu'il pourrait de nouveau les assister, mais ce n'est pas ce que Paul pensait. Tout ce dont Paul se souvenait c'était de la perturbation que Marc leur avait causé lors du dernier voyage. Et s'il avait de nouveau le mal du pays, ou s'il avait de nouveau peur ? Paul ne voulait pas prendre ce risque. Alors, il a dit non. Mais Barnabas était tout aussi déterminé que Paul, et ces deux hommes au caractère bien trempé se sont vivement disputés au sujet de Marc.

Ce dissentiment fut assez vif pour être la cause d'une séparation. Et Barnabas, prenant Marc avec lui, s'embarqua pour l'île de Chypre. Paul fit le choix de Silas, et partit, recommandé par les frères à la grâce du Seigneur. Il parcourut la Syrie et la Cilicie, fortifiant les églises. (15:39-41)

Les Chrétiens peuvent-ils avoir des différences d'opinion ? Bien sûr ! Les Chrétiens peuvent-ils se disputer ? Ils le peuvent et ils le font. En tant que Chrétiens, nous ne sommes pas toujours d'accord. Mais ce n'est pas pour cela que nous ne sommes pas appelés à marcher dans l'amour les uns envers les autres. S'il nous est impossible d'arriver à nous mettre d'accord, nous devons accepter d'être en désaccord de manière agréable. Nous n'avons pas à être d'accord sur tout, mais cela ne devrait pas affecter notre communion.

En regardant en arrière, il est clair que non seulement Dieu était impliqué dans le conflit entre Paul et Barnabas, mais qu'Il s'en est servi pour faire une œuvre. Il voulait deux équipes missionnaires au lieu d'une – et ça c'est le résultat positif qu'Il a obtenu. Barnabas a emmené Jean-Marc et ils sont partis pour Chypre ; Paul a pris Silas et ils se sont dirigés vers Derbe et les autres endroits que Paul avait visités au cours de son premier voyage missionnaire. Dieu avait maintenant deux fois plus de missionnaires. Ça a fonctionné à merveille !

Lorsque Paul était emprisonné à Rome, les choses ne se présentaient pas très bien. Il allait bientôt faire face à Néron, qui était déterminé à persécuter les Chrétiens. C'est alors que Paul a écrit à Timothée : *« Je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. »* (2 Timothée 4:6-7). Mais ensuite il ajoute : *« Viens au plus tôt vers moi. Prends Marc, et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le ministère. »* (2 Timothée 4:9, 11)

Antérieurement, Paul avait eu cette dispute au sujet de Marc, maintenant, il le fait appeler parce qu'il peut lui être utile. Les différences qui existaient ont été finalement réconciliées, et Dieu avait toujours les deux équipes missionnaires au lieu d'une. Comme Il l'a fait ici, Dieu peut utiliser nos conflits et nos différences d'opinion pour faire avancer l'œuvre globale de l'Évangile.

LE SECOND VOYAGE MISSIONNAIRE

Chapitre 16

Nous avons tendance à vouloir un succès instantané, mais en Zacharie 4:10, Dieu nous dit de « ne pas mépriser le jour des faibles commencements. » Tout comme vous ne semez pas une graine un jour, et récoltez un épi de blé le lendemain, vous ne pouvez pas vous attendre à une croissance instantanée chez les gens. Nous semons la semence, et Dieu la fait pousser. Et pour finir elle portera du fruit – certaines en produiront cent, d'autres soixante. Mais c'est Dieu qui produit le fruit, et Il le fait en Son temps.

Il se rendit ensuite à Derbe, et à Lystre. Et voici, il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une femme juive fidèle, et d'un père grec. Les frères de Lystre et d'Icône rendaient de lui un bon témoignage. (16:1-2)

Cinq ans plus tôt, pendant leur premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas avaient guéri un homme à Lystre. Voyant cette grande puissance, les gens ont cru qu'ils étaient des dieux venus sur la terre sous une forme humaine. Ils ont essayé d'adorer Paul et Barnabas qui les ont arrêtés et leur ont parlé du Dieu vivant et vrai. Les gens se sont alors retournés contre Paul, l'ont lapidé, et ont traîné son corps hors de la ville.

S'étant séparé de Barnabas, Paul maintenant avec Silas, est revenu à Derbe et à Lystre pour voir l'état dans lequel se trouvent les églises qu'ils y avaient établies des années plus tôt. (**Voir la carte n°8, p 175**). À leur arrivée, ils ont trouvé que les églises se portaient bien, et y ont rencontré un jeune homme nommé Timothée. Ce devait être un jeune homme exemplaire parce qu'il nous est dit que les frères l'avaient en haute estime. Malgré son âge, il était connu comme quelqu'un qui était vraiment engagé envers le Seigneur.

Le père de Timothée était grec, mais sa mère, qui était juive, croyait en Christ. Sa grand-mère aussi était croyante. Plus tard, Paul écrira à Timothée qu'il était rempli de joie « *parce qu'il gardait le souvenir de la foi sincère qui était en lui et qui habita d'abord dans son aïeule Lois, et dans sa mère, Eunice, et qui, Paul en est persuadé, habite aussi en lui.* » (2 Timothée 1:4-5)

Paul voulut l'emmener avec lui ; et, l'ayant pris, il le circoncutit, à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là, car tous savaient que son père était grec. (16:3)

Paul était le premier à dire que la circoncision n'était pas requise pour le salut. Pourtant, au nom de la paix, il a demandé à Timothée de se soumettre au rituel. Le faire renforcerait son ministère et lui éviterait, plus tard, d'avoir des ennuis avec ceux qui étaient faibles dans la foi, et tout d'abord les Juifs qui n'avaient pas encore abandonné le bagage de leurs anciennes traditions.

Dans son épître aux Romains, Paul écrit : « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.* » (Romains 12:18). S'il est en votre pouvoir de faire quelque chose, ou de vous abstenir de faire quelque chose, afin d'éviter un conflit, c'est ce que vous devez faire.

En passant par les villes, ils recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem. (16:4)

Quand ils sont repartis de Lystre et de de Derbe, Timothée les a accompagnés. Ils allaient d'église en église en montrant la lettre officielle de l'église de Jérusalem, qui indiquait les portions de la Loi auxquelles les croyants d'origine païenne devaient adhérer, comme ils l'avait décidé d'un commun accord.

Les églises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour. (16:5)

Le Seigneur désire bénir Son église et y ajouter d'autres membres. Mais la tâche Lui revient. Lorsque Pierre a déclaré que Jésus est le Messie, le Fils du Dieu vivant, Jésus a dit : « *Sur cette pierre, Je bâtirai Mon église.* » (Matthieu 16:18). Remarquez qu'Il n'a pas dit « vous bâtirez ». La croissance est la responsabilité de Dieu, pas la nôtre.

Pouvons-nous faire des choses pour aider cette croissance ? Oui. En revenant à Actes 2, nous lisons : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.* » (Actes 2:42). Quand ils s'appliquaient à faire les choses qu'ils étaient censés faire, Dieu prenait soin de la croissance de l'église. « *Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'église ceux qui étaient sauvés.* » (Actes 2:46-47). C'est lorsque nous essayons de faire le travail de Dieu à Sa place que nous avons des problèmes. Et en faisant cela, nous négligeons notre propre travail. Notre travail est de nourrir, de soigner, et de prendre soin des brebis.

Mais tout comme il y a des choses que nous pouvons faire pour aider la croissance de l'église, il y a des choses que nous pouvons faire pour l'entraver. Le fait d'étouffer et d'attrister l'Esprit entrave la croissance. Paul donne une liste partielle aux Éphésiens lorsqu'il écrit : « *Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous.* » (Éphésiens 4:31). Aux Colossiens, il dit : « *Renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche.* » (Colossiens 3:8). Si nous permettons ces choses dans l'église, elles étoufferont les bénédictions de Dieu. Mais si nous demeurons dans l'amour de Dieu, et que nous laissons cet amour se répandre sur les autres, nous verrons l'Esprit de Dieu circuler dans notre église. Dieu travaille dans un environnement d'amour.

Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la Parole en Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. (16:6)

Comment le Saint-Esprit les en a-t-Il empêchés ? Cela a pu être par une parole de prophétie. C'est ce qui avait provoqué leur premier voyage missionnaire : « *Mettez-Moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir. Envoyés par le Saint-Esprit, ils descendirent à Séleucie, de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre.* » (Actes 13:2-3). Le Saint-Esprit pourrait les en avoir empêché à travers un prophète, ou tout un tas d'autres choses. Paul a pu avoir un problème physique qui l'aurait empêché de voyager, et il a vu cette maladie comme un messenger de Dieu. Les plans

de voyage n'ont peut-être pas concordé, ou quelque chose s'est présenté qui les a empêchés de partir.

Comment voyez-vous ces choses imprévues quand elles arrivent ? Si vous vous levez le matin pour aller travailler et que vous avez un pneu crevé, ou que la batterie de votre voiture est morte, vous mettez-vous en colère ? Ou bien vous arrêtez-vous pour écouter si Dieu a quelque chose à vous dire ? Il est peut-être en train de vous protéger contre un grave accident, ou quelque autre terrible danger. En général nous voyons ces obstacles comme des entraves, mais il se peut que ce soit des bénédictions déguisées. Dieu est à l'œuvre dans ces retards imprévus. Je l'ai vu si souvent que j'ai appris à ne pas me laisser déranger par les perturbations. Au lieu de cela, je fais confiance que Dieu est à l'œuvre, et je Lui demande : « Seigneur, as-Tu quelque chose à me dire ? Veux-Tu que j'aille dans une autre direction ? M'arrêtes-Tu dans un but précis ?

Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie, mais l'Esprit ne le leur permit pas. (16:7)

La Bithynie était une région très peuplée près de la Mer Noire. Ne pouvant pas aller vers l'Asie Mineure, au sud, ils se sont dit : « Allons vers le nord. Il y a beaucoup de gens en Bithynie, cela nous donnera de bonnes occasions de partager l'Évangile. » L'Évangile finira par entrer en Bithynie, et de nombreuses personnes se convertiront au Christianisme. Mais l'Esprit n'a pas permis à Paul et à ses compagnons d'y aller. (Voir la carte n°8, p 175)

Nos plans ne sont pas toujours Ses plans, et Dieu révèle souvent Ses plans en fermant une porte. Quand cela arrive, il est important de respecter la porte fermée et de ne pas essayer de la défoncer. Essayer de passer en enfonçant une porte ne peut que conduire à des ennuis et à de la frustration. Lorsque les gens me demandent comment reconnaître la volonté de Dieu, je leur rappelle les paroles de Jésus à l'église de Philadelphie : « *J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.* » (Apocalypse 3:8). Pour connaître la volonté de Dieu, regardez la porte que Dieu est peut-être en train d'ouvrir devant vous.

Ils franchirent alors la Mysie, et descendirent à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous ! (16:8-9)

Troas, située sur la Mer Égée, est l'ancienne ville de Troie (Voir la carte n°8, p 175). Pendant qu'ils étaient là, Dieu a utilisé une vision pour appeler Paul en Macédoine. Dieu les conduisait surnaturellement, cela ne faisait aucun doute.

Qui était le Macédonien qui appelait à l'aide ? Nous ne le savons pas, mais certains commentateurs pensent que c'était Luc. Ce qui est intéressant c'est qu'à ce point du récit, Luc se joint à l'équipe missionnaire de Paul. Et c'est à ce moment-là qu'il change de pronom personnel. Il ne dit plus « ils », mais « nous ».

Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la Bonne Nouvelle. Étant partis de Troas, nous fîmes voile directement vers la Samothrace, et le lendemain nous débarquâmes à Néapolis. De là nous allâmes à Philippes, qui est la première ville de Macédoine, et une colonie. Nous passâmes quelques jours dans cette ville. (16:10-12)

Samothrace est au nord de la Mer Égée, une île d'environ trente kilomètres de long. Néapolis en était le port, et était à environ quinze kilomètres de la ville de Philippes. Le voyage leur a pris seulement deux jours, ce qui n'est pas beaucoup si l'on considère qu'ils naviguaient à contre-courant. Lorsqu'ils feront le voyage retour en Actes 20, ils mettront cinq jours. Dieu avait dit non pour Éphèse, non pour l'Asie Mineure, et non pour la Bithynie. Mais maintenant qu'ils sont dans sa volonté, ils naviguent en douceur.

La ville de Philippes tenait son nom du roi Philippe II, le père d'Alexandre le Grand. Historiquement, la ville de Philippes était connue pour les deux grandes batailles qui y furent livrées pendant une guerre civile pour venger la mort de Jules César. La première a opposé Auguste et Marc Antoine à l'armée de César conduite par Brutus et Cassius. Dans cette bataille, Brutus et Cassius furent vainqueurs. Dans la seconde bataille, Auguste et Marc Antoine ont battu Brutus, qui s'est suicidé. Après la défaite, ils ont fait de Philippes une colonie romaine, ce qui signifiait que tous ceux qui naissaient à Philippes devenaient citoyens romains, ce qui était un avantage. Cela signifiait aussi que Philippes devenait un endroit où la loi romaine était administrée. Les juges locaux n'étaient pas originaires de Philippes, mais nommés et envoyés par le Sénat romain. C'était donc une colonie romaine directement gouvernée par Rome par l'intermédiaire de ces juges.

Aujourd'hui, la ville de Philippes est un petit village sans nom, mais ses ruines sont toujours très impressionnantes. La dernière fois que je me suis trouvé à Philippes, j'ai été très ému en réalisant que Paul aussi s'était trouvé là. C'est là que l'Évangile a été prêché sur le sol européen pour la première fois, là que Paul a été emprisonné, là que le Seigneur a utilisé un tremblement de terre pour ouvrir les portes de la prison pour le relâcher, et là qu'un geôlier s'est converti.

Philippes était donc la ville principale de cette région de la Macédoine (voir carte n°8). Paul avait pour habitude d'aller dans ces grandes villes et d'en faire le centre du réseau d'églises qui partiraient de ce point.

Le jour du sabbat, nous nous rendîmes, hors de la porte, vers une rivière, où l'on avait coutume de faire la prière. Nous nous assîmes, et nous parlâmes aux femmes qui étaient réunies. (16:13)

Pour qu'il y ait une synagogue, il fallait que la ville ait au moins dix hommes adultes pratiquants. S'il n'y avait pas dix hommes, une synagogue ne pouvait pas être construite. Ainsi, le fait que seules des femmes se réunissaient près de la rivière, indiquait qu'il y avait très peu de Juifs à Philippes. Il est très possible qu'il y avait là un antisémitisme très marqué.

L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle fût attentive à ce que disait Paul. (16:14)

Thyatire était une des villes d'Asie Mineure où Paul n'avait pas été autorisé à aller. Il est donc intéressant qu'à Philippes, la première femme qui s'est convertie était de Thyatire. Plus tard, dans le livre de l'Apocalypse, l'église de Thyatire est une des sept églises à qui Jésus s'adresse.

Cette ville était connue pour l'onéreuse teinture violette qu'ils extrayaient goutte après goutte d'un certain crustacé. Seuls les membres de la royauté ou les gens très riches pouvaient se l'offrir, nous pouvons donc assumer que la vendeuse de pourpre, Lydie, était elle-même bien lotie. Nous savons

qu'elle adorait Dieu, et puisque son nom est aussi le nom de la province où se situait Thyatire, nous pouvons assumer que c'était une prosélyte de la foi juive.

Pendant que Paul parlait à ses femmes – leur partageant peut-être les prophéties concernant le Messie, les souffrances de Jésus, Sa mort et Sa résurrection – Dieu ouvrit le cœur de Lydie. Ceci est certainement notre prière pour les perdus – que le Seigneur ouvre leurs cœurs pour qu'ils reçoivent la vérité.

Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. (16:15)

En tant que Païenne devenue Juive, Lydie avait certainement été baptisée, parce que c'était exigé pour devenir Juif. Et maintenant, elle est baptisée en Jésus-Christ. Paul considérait que le baptême était très important, mais pas essentiel au salut. En écrivant aux Corinthiens pour leur reprocher les divisions qui existaient parmi eux, il dit : « *Christ est-Il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?... Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile.* » (1 Corinthiens 1:13, 17)

Paul voyageait avec Luc, Timothée et Silas, et d'autres encore peut-être. Pour que Lydie les invite à demeurer chez elle, elle devait avoir une grande maison. Mais elle ne les invite pas simplement, elle les implore. Et elle le fait de façon très fine : « *Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y.* » Comment pouvaient-ils dire non à cela ? S'ils refusaient, ce serait comme lui dire : « Et bien non, Madame, nous ne vous trouvons pas fidèle au Seigneur. » Elle les a donc persuadés de rester.

Ce fut la première conversion ; le début de l'église en Europe. La graine semée était petite, mais elle est tombée dans le sol fertile du cœur de Lydie et de sa famille, et elle s'est répandue dans d'autres cœurs à Philippes. Et Paul finira par écrire une lettre à l'église de Philippes – l'épître aux Philippiens. Mais elle a commencé très petite. Et c'est souvent comme cela. Nous avons tendance à vouloir le succès instantané, mais en Zacharie 4:10, Dieu nous dit : « *Ne méprisez pas les jours des faibles commencements.* » Tout comme vous ne semez pas une graine un jour en espérant trouver un épi de blé le lendemain, vous ne pouvez pas espérer une croissance instantanée chez les gens. Nous semons la graine, mais c'est Dieu qui la fait pousser. Elle finira par porter du fruit – pour certaines trente fois plus, pour d'autres soixante. Mais c'est Dieu qui produit le fruit, et Il le fait en Son temps.

Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit de Python, et qui, en devinant, procurait un grand profit à ses maîtres, vint au-devant de nous (16:16)

Dans la ville de Delphes, en Grèce, il y avait un centre prophétique appelé Oracle de Delphes. Selon la mythologie grecque, c'est là qu'Apollo avait tué un grand serpent appelé Python. On disait que l'esprit du serpent était resté là et habitait les prophètes et les prophétesses qui s'y réunissaient. Les gens venaient consulter l'oracle pour recevoir des directives du Python à travers ces canaux qui leur parlaient avec une voix étrange. Ces canaux étaient en réalité possédés par des démons, ce qui les rendaient capables d'annoncer des choses qu'ils n'auraient pas pu savoir autrement.

C'était le cas de cette jeune fille. Parce qu'elle pouvait révéler aux gens des choses sur eux-mêmes, elle gagnait beaucoup d'argent pour ses maîtres qui faisaient payer les gens qui venaient la consulter.

Elle se mit à nous suivre, Paul et nous. Elle criait : Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. (16:17)

Elle disait la vérité : Ces gens étaient bien les serviteurs du Dieu Très-Haut et ils indiquaient bien la voie du salut. Mais Paul en fut irrité parce qu'ils savaient que les Juifs ne tiendraient pas compte de leur message s'il était précédé de sa « publicité ». Les Juifs savaient qu'elle avait un pouvoir démoniaque, et ils mettraient Paul et les autres dans la même catégorie. Cela n'intéressait pas Paul d'avoir Satan comme son responsable des relations publiques. Il ne voulait pas de ce genre de notoriété.

Et vous vous souvenez que les Juifs avaient accusé Jésus de chasser les démons par le pouvoir du diable. Jésus avait montré l'absurdité d'une telle déclaration en disant : « *Tout Royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister.* » (Matthieu 12:25)

Elle fit cela pendant plusieurs jours. Paul, fatigué, se retourna et dit à l'esprit : Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même. (16:18)

Remarquez que Paul ne s'adresse pas à la jeune fille, mais à l'esprit qui la possède. Il savait qu'elle était contrôlée par un esprit démoniaque, et au nom de Jésus-Christ, il a ordonné à cet esprit de sortir d'elle. Un des noms de Satan est Apollyon, qui signifie « destructeur ». Ainsi ici, le pouvoir du Sauveur s'oppose au pouvoir du destructeur, et, bien sûr, Jésus a la victoire « *parce que Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde* ». (1 Jean 4:4). L'enfant de Dieu le plus faible est plus fort que n'importe quel démon de Satan, et peut s'y opposer au nom de Jésus. Cet esprit démoniaque n'a pas eu d'autre choix que d'obéir à l'ordre de Paul, et aussitôt, la jeune fille fut délivrée.

Je m'attends à ce que nous voyions de plus en plus de cas de possession démoniaque si les États-Unis persévèrent dans la direction qu'ils ont prise – avec les groupes de rock qui encouragent les jeunes à rendre un culte à Satan, les jeunes qui expérimentent les forces et les pouvoirs occultes, et l'existence de l'église de Satan. Je crois vraiment que ces choses vont avoir des effets désastreux et qu'elles ouvrent des portes qui ne devraient pas être ouvertes. Il est très dangereux de prendre l'esprit d'un jeune enfant qui est si ouvert et si malléable et de l'amener à s'intéresser au domaine de l'occulte.

Les maîtres de la servante, voyant disparaître l'espoir de leur gain, se saisirent de Paul et de Silas, et les traînèrent sur la place publique devant les magistrats. Ils les présentèrent aux préteurs, en disant : Ces hommes troublent notre ville ; ce sont des Juifs, qui annoncent des coutumes qu'il ne nous est permis ni de recevoir ni de suivre, à nous qui sommes Romains. (16:19-21)

Quand les maîtres de la jeune fille ont vu que le démon était parti et qu'elle avait perdu ses pouvoirs de divination, ils se mirent en colère. Quelle révélation brutale de l'égoïsme de la nature humaine ! Leur cupidité était plus grande que leur préoccupation pour la jeune fille. Ils ne se souciaient pas du tout du fait qu'elle était contrôlée par une force mauvaise et qu'elle vivait une vie misérable. Ils ne se préoccupaient que de leur source de profit, et la voyant disparaître devant leurs yeux, ils ont

traîné Paul et Silas jusqu'à la place publique.

Dans les villes grecques, les tribunaux se tenaient souvent sur la place publique. C'était là qu'on pouvait trouver les magistrats ou les dirigeants de la ville. Remarquez que lorsque les maîtres de la jeune fille ont amené Paul et Silas devant ces dirigeants, ils ne les ont pas accusés de chasser des démons ; ils les ont accusés d'être des Juifs qui troublaient l'ordre public.

Rappelez-vous que la ville de Philippes était un avant-poste romain. Elle était considérée comme une colonie, et comme telle, elle avait une garnison romaine. Selon les Notes de Barnes (1), la loi romaine stipulait « qu'on devait faire très attention que personne n'introduise une nouvelle religion, aussi bien parmi les Athéniens que parmi les Romains. » Cicéron disait que « personne ne devait avoir de dieux différents, ni de nouveaux dieux ; et personne ne devait rendre un culte à des dieux étrangers, à moins qu'ils n'aient été publiquement autorisés. » C'était ces lois que ces hommes cherchaient à invoquer contre Paul et Silas.

La foule se souleva aussi contre eux, et les préteurs, ayant fait arracher leurs vêtements, ordonnèrent qu'on les battît de verges. Après qu'on les eut chargés de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les garder sûrement. Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les jeta dans la prison intérieure, et leur mit les ceps aux pieds. (16:22-24)

Ceci était plus ou moins une bastonnade publique où l'on utilisait le « chat-à-neuf-queues » romain, un fouet à neuf cordes, qui vous laissait le dos en sang. Cette correction était illégale pour plusieurs raisons. Tout d'abord, selon la loi romaine, vous ne pouviez pas infliger de tourments à une personne contre laquelle les accusations n'avaient pas été prouvées, et Paul et Silas n'avaient pas eu l'occasion de se défendre contre les accusations portées contre eux. Les magistrats avaient agi dans la hâte, sans prendre connaissance de tous les faits. Deuxièmement, en tant que citoyen romain, Paul avait le droit d'en appeler à César avant d'être battu et emprisonné. Il utilisera ce fait plus tard dans le chapitre.

Pouvez-vous imaginer une situation plus décourageante pour Paul et Silas ? Ils sont loin de chez eux, en mission pour apporter l'amour de Jésus-Christ à un monde perdu dans les ténèbres. Et après avoir fait une bonne œuvre – ils avaient libéré une jeune fille des esprits démoniaques qui la tourmentaient – ils sont faussement accusés, traînés devant des juges impulsifs, battus sévèrement, jetés dans une prison obscure, et maintenant attachés à des ceps.

Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient. (16:25)

À cause de la souffrance causée par la correction et de l'inconfort d'être attachés à des ceps, Paul et Silas ne pouvaient sans doute pas dormir. Alors, qu'ont-ils fait pour occuper leur temps ? Ils ont prié et chanté les louanges de Dieu.

Lorsque nous sommes dans une situation décourageante, chanter est un moyen extraordinaire pour modifier nos attitudes, nous remonter le moral, et garder nos yeux fixés sur le Seigneur. Les enfants d'Israël écrivaient souvent des chants pour se souvenir de toutes les victoires que Dieu leur avait données : « *Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel. Ils dirent : Je chanterai à l'Éternel car Il a fait éclater Sa gloire ; Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier.* » (Exode 15:1)

Ainsi, Paul et Silas chantaient, et le reste des prisonniers les entendaient. Le grec utilise une formule plus forte : « *Les prisonniers les écoutaient attentivement.* » Non seulement ils les entendaient, mais ils se demandaient peut-être : Qui sont donc ces gars ? Et pourquoi, dans leur état, chantent-ils ainsi ? Ceci est une démonstration de ce que signifie l'expression être « *plus que vainqueurs* » (Romains 8:37). Seul Christ peut donner ce genre de victoire dans les heures sombres de nos vies.

Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondations de la prison furent ébranlées ; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. (16:25)

En Actes 12, Dieu a envoyé un ange pour faire sortir Pierre de sa prison. Mais ici, Il utilise une méthode entièrement différente. C'est un rappel pour nous que Dieu dispose de plus d'une voie pour accomplir Ses desseins. Il peut envoyer des anges pour ouvrir les portes, ou Il peut envoyer des tremblements de terre. Et s'Il veut ouvrir ces portes d'une tout autre manière, Il peut le faire aussi. Nous aimons penser que nous pouvons confiner Dieu à une méthode particulière, mais ce n'est pas le cas. Vous ne pouvez pas limiter Dieu. Il a des ressources dont vous n'avez aucune idée, et des voies pour accomplir Ses desseins auxquelles vous n'avez jamais pensé.

Le geôlier se réveilla, et, lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée et allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria d'une voix forte : Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici. Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra précipitamment, et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas ; il les fit sortir et dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé. (16:27-30)

Les systèmes de croyance des Grecs et des Romains ne comportaient pas de concept de salut. En fait, la plupart des religions du monde n'ont pas de concept de salut. Ils se peut qu'elles aient un concept d'éveil spirituel, mais pas de salut. Le salut est un terme associé au Christianisme, mais pas aux religions païennes. Alors, pourquoi cette question du geôlier ? Nous ne pensons au salut que si nous savons que nous sommes perdus. Il avait peut-être entendu parler de ce que cette jeune femme possédée disait de Paul et de son équipe. Il l'avait peut-être entendue lui-même dire : « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut qui nous montrent le chemin du salut. »

Quoi qu'il en soit, il avait, d'une manière ou d'une autre, conscience du fait qu'il était perdu et qu'il avait besoin d'être sauvé. Il savait que ces hommes avaient chassé un démon d'une jeune femme tourmentée, et maintenant, il avait vu leur Dieu secouer la terre, briser leurs chaînes, et ouvrir les portes de leur prison. Et non seulement ça, mais quand ces hommes avaient eu l'occasion de s'échapper, ils ne l'avaient pas fait. Tout cela était divin et dramatique, et lui a ouvert les yeux sur son grand besoin : « Que dois-je faire pour être sauvé? »

Si vous aviez été Paul et Silas et que vous aviez aidé cette pauvre jeune fille possédée par un démon à sortir de sa vie misérable ; si vous aviez quitté votre foyer et vos amis pour aller très loin apporter le message de l'Évangile à un monde perdu, et que vous vous soyez retrouvé à Philippes, traîné devant les magistrats, entouré d'une foule vociférante, que vous ayez été battu – vous vous demanderiez probablement : Pourquoi, Seigneur ? Pourquoi permets-Tu à ceci d'arriver ? Quel est le but de tout cela ? Dieu avait vu le geôlier philippin et sa famille, Il avait réalisé que son cœur serait ouvert pour recevoir l'Évangile, alors Il a permis que Paul et Silas traversent tout cet

inconfort et cette souffrance pour atteindre ce geôlier philippien.

Il est toujours intéressant d'avoir du recul. Tout devient alors tellement clair ! La prévision est souvent floue, parce que nous ne connaissons pas toute l'histoire. Nous ne voyons pas tout ce qui va se passer, et tout est confus. Nous ne voyons que ce qui se passe autour de nous, tout semble sombre, lugubre et douloureux et nous ne voyons pas ce que Dieu est en train de faire – nous ne comprenons pas Son plan éternel. C'est la même chose aujourd'hui ; Dieu accomplit Ses desseins éternels dans nos vies et dans la vie de ceux qui nous entourent. Et ainsi l'homme de foi peut chanter quand il a les pieds attachés aux ceps au fond d'une prison obscure, et que son dos est douloureux. Que Dieu nous vienne en aide !

Paul et Silas lui répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. (16:31)

Paul n'a pas dit : « Eh bien, mon gars, je vais t'expliquer : Dieu a choisi à l'avance ceux qui seront sauvés ; alors, à moins que tu ne fasses partie de ces quelques prédestinés-là – c'est dommage, mais tu n'y arriveras pas. » Paul n'a pas dit non plus : « Tu dois trouver une église, promettre de la soutenir, et pratiquer certains sacrements. » Paul n'a rien dit de tout cela. Il a simplement dit : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé. »

Est-ce aussi simple ? Oui. Jésus a dit : « *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi a la vie éternelle.* » (Jean 6:47). Dieu a rendu le salut si simple que personne ne pourra dire qu'il n'avait pas compris ou qu'il ne remplissait pas les exigences requises.

Lorsqu'il écrivait aux Romains, Paul a dit : « *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* » (Romains 10:9). Mais qu'est-ce que « croire » veut dire ? Cela doit certainement signifier plus qu'une sorte de croyance intellectuelle, comme lorsque l'on dit : « Oui, je crois que Jésus a vécu et qu'Il est mort. » Toujours pratique, Jacques dit : « *Tu crois qu'il y a un seul Dieu ?* » La belle affaire – « *les démons le croient aussi, et ils tremblent !* » Autrement dit, simplement croire que Jésus était un grand enseignant, ou même croire qu'Il est le Fils de Dieu, qu'Il est mort pour les péchés des hommes, et qu'Il est ressuscité, n'est pas suffisant pour vous apporter le salut. C'est mettre votre confiance en ces choses qui compte. Vous devez faire confiance à Jésus pour vous racheter de vos péchés.

Et ils lui annoncèrent la Parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé avec tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu. (16:32-34)

Paul parlait donc non seulement au geôlier, mais aussi à toute sa famille. Et nous commençons à voir tout de suite que le geôlier s'est authentiquement converti.

Tout d'abord, il a lavé leurs plaies. Lorsque ces gars lui avaient été livrés, ils venaient juste d'avoir été battus et leurs dos étaient lacérés, et le geôlier endurci les avaient emmenés directement dans la prison intérieure et les avaient attachés aux ceps. Il ne s'était pas préoccupé de leurs plaies, mais Dieu avait commencé à changer son cœur, sa froideur distante est remplacée par de la compassion. Jésus a dit : « *À ceci tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jean 13:35). Nous pouvons voir de l'amour manifesté envers Paul et Silas, et

c'est un signe. Cet homme était devenu un disciple.

La seconde évidence de sa conversion c'est son baptême, et celui de tous ceux de sa maison. Le baptême est une démonstration extérieure d'une œuvre intérieure. Il montre ce qui s'est passé dans le cœur : l'ancien est passé, le nouveau est arrivé. Les désirs de la chair ne règnent plus, maintenant les désirs sont pour les choses de l'Esprit.

Troisièmement, le geôlier a offert de la nourriture à Paul et Silas. L'hospitalité est un des dons de l'Esprit – alors qu'avant il n'aurait pas eu l'idée de partager avec d'autres, maintenant il désire bénir les gens avec ce qu'il a.

Et enfin, nous voyons le geôlier se réjouir. Je ne crois pas que nous puissions faire une réelle conversion sans expérimenter de la joie. Quelques heures plus tôt, cet homme était prêt à se donner la mort, et maintenant il se réjouit parce qu'il a trouvé la vraie vie en Jésus-Christ. Vous réjouir ne vous sauve pas, mais c'est un signe que vous êtes sauvé.

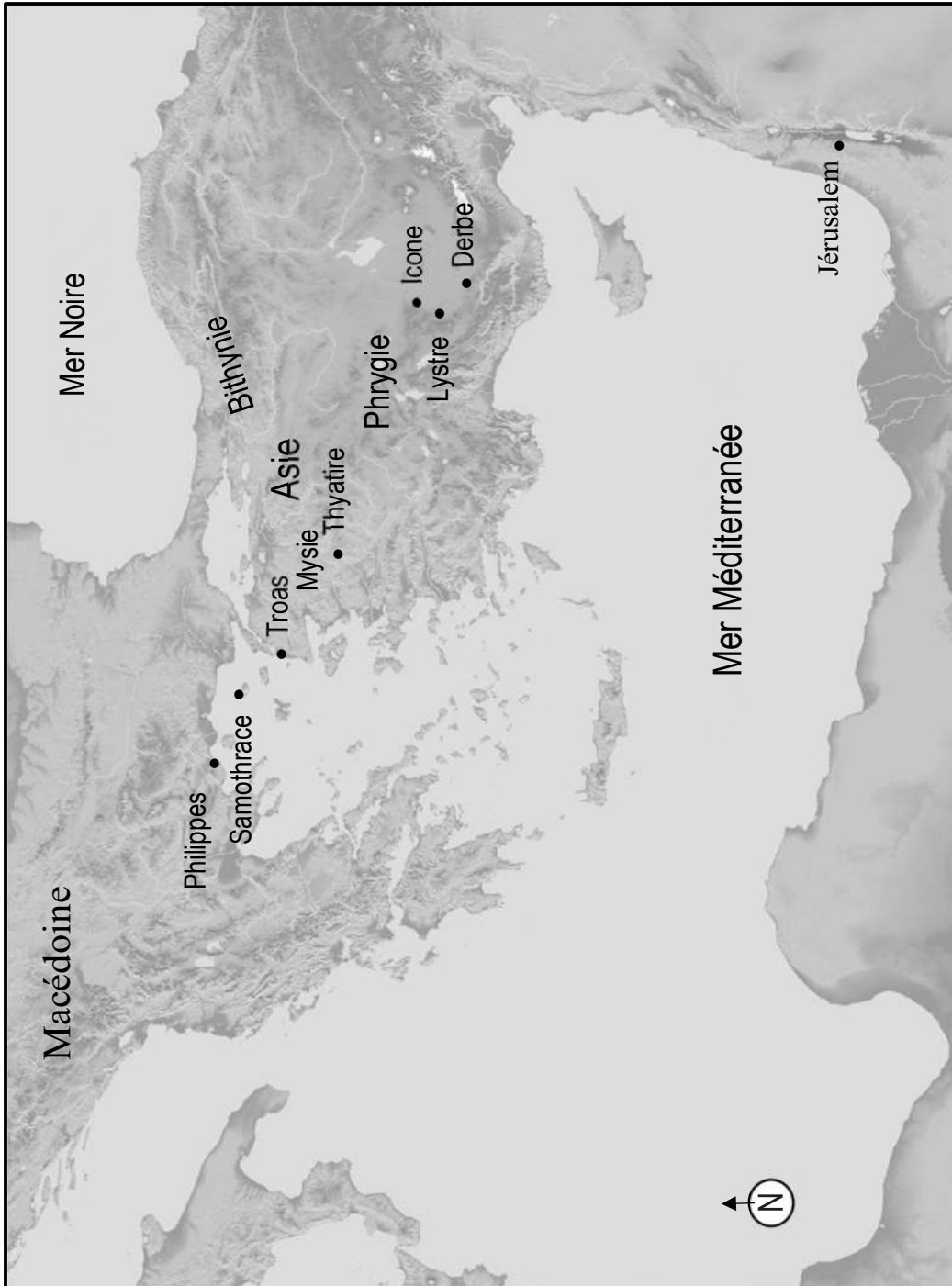
Quand il fit jour, les préteurs envoyèrent les licteurs pour dire au geôlier : Relâche ces hommes. Et le geôlier annonça la chose à Paul : Les préteurs ont envoyé dire qu'on vous relâche ; maintenant donc, sortez et allez en paix. Mais Paul dit aux licteurs : Après nous avoir battus de verges publiquement et sans jugement, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison, et maintenant ils nous font sortir secrètement ! Il n'en sera pas ainsi. Qu'ils viennent eux-mêmes nous mettre en liberté. (16:35-37)

Les magistrats avaient sans doute réexaminé l'affaire et réalisé qu'il n'y avait pas d'affaire du tout. Ils se sont dit que les hommes avaient inventé l'accusation parce qu'ils étaient fâchés que Paul et Silas aient chassé le démon de la poule aux œufs d'or. Alors maintenant les magistrats veulent libérer Paul et Silas, pour en avoir terminé avec cette histoire, mais Paul dit : « Pas si vite ! »

Les licteurs rapportèrent ces paroles aux préteurs, qui furent effrayés en apprenant qu'ils étaient Romains. Ils vinrent les apaiser, et ils les mirent en liberté, en les priant de quitter la ville. Quand ils furent sortis de la prison, ils entrèrent chez Lydie, et, après avoir vu et exhorté les frères, ils partirent. (16:38-40)

Remplis de crainte, les magistrats sont descendus et ont supplié Paul de partir. Et je suis sûr qu'ils se sont aussi excusés. Paul et Silas retournèrent donc chez Lydie, la première convertie. Et avant de dire au revoir à tout le monde, ils ont certainement raconté ce qui s'était passé dans la prison.

Il semblerait que Timothée et Luc soient restés à Philippes avec les nouveaux convertis, tandis que Paul et Silas continuaient vers Thessalonique. Luc, qui avait utilisé le pronom « nous », reprend maintenant le pronom « ils » et il continuera à l'employer jusqu'au chapitre 20, lorsque Paul reviendra à Philippes.



Paul et Silas retournent à Derbe et à Lystre pour voir comment se portent les églises qu'ils y avaient établies trois ans auparavant (16:1-2). Le Saint-Esprit les ayant empêchés de prêcher en Asie, ils sont allés en Mysie (16:6-7), et pendant qu'ils étaient là, le Seigneur a donné à Paul une vision qui leur disait d'aller à Samothrace et à Philippes en Macédoine (16 :8-12). À Philippes, le premier converti est une femme de Thyatire (16:14)

Chapitre 17

En Europe, Paul a eu un ministère assez difficile. À Philippes il a été battu et emprisonné. De là, il a fui vers Thessalonique, d'où il a dû partir sous le couvert de l'obscurité. Et il a dû quitter Bérée précipitamment et s'embarquer pour Athènes. Quand on a demandé au missionnaire David Livingstone où il était préparé à aller, il a répondu : « N'importe où, pour autant que ce soit de l'avant. » J'imagine que cela aurait pu être aussi la devise de Paul.

Paul et Silas passèrent par Amphipolis et Apollonie, et ils arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. (17:1)

Après avoir quitté le petit groupe de croyants à Philippes, Paul est allé à Thessalonique (**Voir la carte n°9, p 186**). Quand vous lisez ce verset, ça a l'air d'être une belle petite balade, mais en réalité, ils ont parcouru environ 150 kilomètres à pied. On ne nous parle pas d'un quelconque ministère à Amphipolis ou à Apollonia. Et comme la méthode d'opération de Paul était toujours d'aller d'abord vers les Juifs, c'est qu'il n'y avait probablement là pas de synagogue juive.

Paul y entra, selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il discuta avec eux, d'après les Écritures, (17:2)

Les Juifs, bien sûr, connaissaient très bien les Écritures. Paul a donc discuté avec eux au sujet de leurs propres Écritures. Lorsque vous lisez les Psaumes 16 et 22, Esaïe 53, Daniel 9, et d'autres passages de l'Ancien Testament qui parlent du Messie, il est évident que Jésus devait être le Messie. L'Évangile de Jésus-Christ est quelque chose de très raisonnable. Il est logique de confier sa vie à Dieu, parce qu'Il a un bien meilleur plan pour votre vie que tout ce que vous pourriez concevoir vous-même. Comme Paul l'a écrit plus tard aux Romains : « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.* » (Romains 12:1). Il est logique de confier votre vie à Dieu et de lui offrir votre corps en sacrifice vivant.

En fait, je crois que rejeter l'Évangile est totalement déraisonnable. Je pense que lorsque quelqu'un rejette l'Évangile, la seule explication possible c'est que Satan l'a tellement trompé et aveuglé qu'il ne peut plus raisonner. Paul raisonne donc avec eux,

expliquant et établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts. Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est Lui qui est le Christ. » (17:3)

Ils connaissaient ces prophéties concernant les souffrances du Messie. Mais ils connaissaient aussi les prophéties du Messie qui établirait Son Royaume sur la terre, et ils ne pouvaient pas les réconcilier. De nombreux rabbins enseignaient qu'il y aurait deux Messies : un Messie qui souffrirait et un Messie qui règnerait. Mais la manière de réconcilier ces deux prophéties divergentes n'était pas d'avoir l'avènement de deux Messies, mais deux avènements d'un seul Messie.

Lorsque le Premier Ministre Begin était encore en vie, j'ai eu plusieurs occasions de lui parler. Je l'ai trouvé charmant, et très attaché à la Bible. Une fois je lui ai dit : « Il n'y a pas beaucoup de différence dans ce que nous croyons, car vous croyez au Dieu l'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et c'est aussi le Dieu en Qui je crois, Celui qui a créé les cieux et la terre et tout ce qui s'y trouve. Vous croyez que le Messie vient bientôt, et je crois aussi que le Messie vient bientôt. La différence c'est que lorsque le Messie viendra, vous direz : C'est le Messie. Et je dirai : C'est le Messie. Mais j'ajouterai : C'est la deuxième fois qu'Il vient. »

Quelques-uns d'entre eux furent persuadés, et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et beaucoup de femmes de qualité. (17:4)

Dans la culture grecque, beaucoup étaient déçus par le panthéisme autour d'eux dans lequel les gens adoraient à peu près n'importe quoi. Ils étaient attirés par le concept juif d'un seul vrai Dieu, et beaucoup étaient devenus des prosélytes de la foi juive.

Comme je l'ai déjà commenté plus tôt dans le livre des Actes, ces « femmes de qualité » étaient parmi celles qui étaient déçues par la manière dont la culture grecque dévaluait les femmes. Le statut des épouses grecques était à peine plus élevé que celui des esclaves. L'épouse était confinée à la maison et ne recevait aucune éducation. Elle ne pouvait pas faire grand-chose en dehors de chez elle sans la permission de son mari. Ces femmes étaient donc attirées par le Judaïsme à cause de l'honneur qui leur était fait. Et, bien sûr, le Christianisme leur donnait encore plus d'honneur et de privilèges.

Mais les Juifs jaloux prirent avec eux quelques méchants hommes de la populace, provoquèrent des attroupements, et répandirent l'agitation dans la ville. Ils se portèrent à la maison de Jason, et ils cherchèrent Paul et Silas pour les amener vers le peuple. (17:5)

Dans le grec, la phrase « méchants hommes de la populace » est traduit par « des hommes de la rue. » Je suis sûr que cela fait référence au genre d'hommes qui traînent au coin des rues et qui cherchent la bagarre. Paul et Silas avaient sans doute entendu parler de cette foule en délire et étaient partis avant que les hommes n'arrivent.

Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : Ces gens qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici, (17:6)

J'adore cette accusation. Quelle incroyable accusation à porter contre vous ! Comme ce serait enthousiasmant d'être amené devant le tribunal avec l'accusation d'avoir bouleversé le monde ! Ou, comme le dit la version de l'auteur, d'avoir mis le monde à l'envers ! Sauf que l'accusation n'était pas vraiment correcte. Ils n'avaient pas mis le monde à l'envers, ils l'avaient remis à l'endroit. Le monde – alors et maintenant – est détraqué. Les gens donnent plus de valeur aux choses matérielles qu'aux choses spirituelles, et aiment l'injustice plutôt que la justice. L'accusation la plus appropriée aurait donc été : « Ces hommes ont remis le monde à l'endroit. »

et Jason les a reçus. Ils agissent tous contre les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. (17:7)

Les citoyens de Rome devaient dire : « César est seigneur ! » autrement dit : « Le gouvernement est seigneur de nos vies. » Refuser de reconnaître la divinité de César était un délit majeur. Pourtant

les Chrétiens refusaient de le dire, et disaient : « Jésus est Seigneur. » À la suite de quoi les milliers de Chrétiens furent arrêtés et accusés d'insurrection contre Rome. Avant d'être exécutés, on leur donnait une chance d'arrêter le processus en disant : « César est seigneur ! » Mais des milliers refusaient et allaient à la mort en proclamant que Jésus était leur Roi.

Par ces paroles ils émurent la foule et les magistrats, qui ne laissèrent aller Jason et les autres, qu'après avoir obtenu d'eux une caution. (17:8-9)

Cela garantissait qu'ils se présenteraient au procès.

Aussitôt les frères firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. Lorsqu'ils furent arrivés, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. (17:10)

Bien qu'ils ne soient restés à Thessalonique que trois semaines, ils y avaient établi une église forte. Plus tard, Paul écrira deux lettres à cette église. Dans la première, il écrit : « Notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion ; car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous. » (1 Thessaloniens 1:5). On ne nous parle pas de miracles ou de manifestations du Saint-Esprit, mais la puissance du Saint-Esprit a accompagné la prédication de la Parole.

La réputation de cette église avait commencé à se répandre dans la région. Et Paul leur écrit : « En effet, la Parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, de telle manière que nous n'avons pas besoin d'en parler. Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux Son Fils, qu'Il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. » (1 Thessaloniens 1:8-10)

Et donc, après avoir été persécutés à Thessalonique, Paul et Silas sont partis de nuit et ont continué leur route vers le sud, jusqu'à la ville côtière de Bérée, qui était à environ 90 kilomètres de Thessalonique (**Voir la carte n°9, 186**). Selon sa coutume, Paul alla d'abord à la synagogue, et il nous parle des gens de Bérée.

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la Parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. (17:11)

Paul a prêché à Bérée le même message qu'il avait prêché à Thessalonique : qu'il était nécessaire que le Messie souffre, qu'Il meure, et qu'Il ressuscite d'entre les morts. Après avoir entendu Paul, ils ont sondé les Écritures pour vérifier s'il disait la vérité. Leur étude minutieuse a confirmé ce qu'ils avaient entendu au sujet de Jésus, et beaucoup d'entre eux crurent. Certaines personnes rejettent les déclarations de Jésus-Christ sans même les examiner. Ils refusent l'Évangile avant même de l'entendre complètement, parce qu'ils ferment leurs esprits à la vérité. Les Béréens, eux, avaient l'esprit ouvert – plus même que les Thessaloniens.

Plusieurs d'entre eux crurent, ainsi que beaucoup de femmes grecques de distinction, et beaucoup d'hommes. (17:12)

Plusieurs crurent – mais pas tous. Ils ont tous entendu le même message, mais ils n'ont pas tous reçu la vérité de ce message. Deux personnes peuvent être assises côte à côte, et l'une croira et recevra le salut, tandis que l'autre rejettera la vérité, et sera ainsi éternellement séparée de Dieu.

Lors de la crucifixion de Jésus, les deux malfaiteurs qui étaient suspendus sur des croix près de Lui étaient aussi proches de la mort l'un que l'autre, et donc, aussi proches de l'éternité. Mais, avec Jésus entre eux deux, ils étaient également proches du salut. Se joignant à la foule, l'un des malfaiteurs s'est moqué de Jésus en disant : « *Si Tu es le Christ, sauve-Toi et sauve-nous !* » Mais l'autre l'a repris en disant : « *Ne crains-tu pas Dieu ? Nous sommes ici parce que nous le méritons, mais cet Homme n'a rien fait de mal.* » Puis, se tournant vers Jésus, il dit : « *Seigneur, souviens-Toi de moi quand Tu seras entré dans Ton règne.* » Tous deux avaient vu l'inscription au-dessus de la croix de Jésus : « *Celui-ci est le Roi des Juifs* ». Tous deux avaient été exposés de la même façon à la vérité. L'un d'eux fut sauvé, l'autre perdu. (Luc 23:32-43) L'Évangile provoque toujours des réactions variées.

Mais, quand les Juifs de Thessalonique surent que Paul annonçait aussi la Parole de Dieu à Bérée, ils vinrent y agiter la foule. (17:13)

Cela indique l'animosité profonde des Juifs contre l'Évangile. Lorsqu'ils ont appris que Paul prêchait à Bérée, ils se sont dépêchés de faire 90 kilomètres pour lui causer des problèmes. Ce n'est pas long en voiture, mais à pied, c'est une autre affaire ! Cela montre combien ils étaient déterminés à saboter le travail de Paul. Et ils ont réussi ! Ils ont pu soulever les gens contre lui.

Satan déteste ceux qui croient en Jésus-Christ, et il fera venir sur vous la tribulation d'un monde en rébellion contre Dieu. Jésus a dit : « *Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de Moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.* » (Matthieu 5:11-12). La persécution séparera toujours les brebis des chèvres.

Lorsque Jésus a raconté la parabole du semeur, Il a dit que la semence qui tombe sur le sol rocailleux pousse vite, mais que dès que le soleil se lève, elle se dessèche et meurt. Il en est ainsi de la personne qui entend l'Évangile, le reçoit avec joie, mais dans laquelle il n'y a pas de racines et lorsque la tentation vient, elle succombe. (Luc 8:11-13). En grec, le mot « tentation » signifie « épreuve, preuve, ou test de votre amour ». Cette épreuve, ou persécution, sépare les hommes des jeunes garçons. Si vous êtes vraiment consacré au Seigneur, votre consécration grandit sous la persécution, et elle crée un lien plus fort et une unité plus forte dans l'église parce que vous souffrez ensemble pour Christ.

Alors les frères firent aussitôt partir Paul du côté de la mer ; Silas et Timothée restèrent à Bérée. (17:14)

En Europe, Paul a eu un ministère plutôt difficile. À Philippes il a été battu et emprisonné. De là, il a fui à Thessalonique, d'où il a dû partir de nuit. Et il a dû quitter Bérée en toute hâte et s'est embarqué pour Athènes. Quand on a demandé au missionnaire David Livingstone où il était préparé à aller, il a répondu : « N'importe où, du moment que c'est de l'avant. » Je pense que ce devait être aussi le genre de devise de Paul.

Comme porte-parole principal du groupe, et parce qu'il était le plus franc et le plus direct d'entre eux, Paul était la cible principale des dissidents. Ainsi lorsque Paul est parti, Timothée et Silas sont restés à Bérée pour fortifier les nouveaux convertis.

Ceux qui accompagnaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes. (17:15)

Il semblerait que quelques-uns des nouveaux convertis de Bérée avaient accompagné Paul sur le bateau en partance pour Athènes, plus ou moins pour lui servir de gardes du corps et le protéger, reconnaissant que sa vie était en danger. Les Juifs avaient une grande animosité et une grande haine contre Paul. Et il est intéressant de comparer leur haine envers Paul et le grand amour que Paul avait pour eux. Paul a même écrit : « *Je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair* » (Romains 9:3). Plus tard, il a écrit : « *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire... Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.* » (Romains 12:20-21)

Il est très important de réaliser que Jésus nous enseigne d'aimer ceux qui nous haïssent. Mais lorsque quelqu'un manifeste de la haine envers moi, le danger c'est que ma chair réagisse de la même manière. Lorsque les médias de l'information nous ont montré les grandes réjouissances des Musulmans lorsque les tours du World Trade Center à New York se sont écroulées, cela n'aurait pas dû provoquer une réponse similaire de notre part. Tout comme lorsque les Juifs faisaient de leur mieux pour détruire Paul, son amour pour eux restait sans limite, au point qu'il acceptait d'être anathème et séparé de Christ si cela leur apportait le salut. Car le désir de son cœur et la prière qu'il adressait à Dieu pour le peuple d'Israël c'était qu'il soit sauvé.

Puis ils s'en retournèrent, chargés de transmettre à Silas et à Timothée l'ordre de le rejoindre au plus tôt. (17:15)

Mais quand ils sont arrivés à Athènes, Paul leur a demandé de rentrer et d'aller chercher Silas et Timothée. Ce qui signifie que Paul était resté seul à Athènes, un territoire inconnu pour lui, et une ville remplie d'idolâtrie.

Comme Paul les attendait à Athènes, il sentait au dedans de lui son esprit s'irriter, à la vue de cette ville pleine d'idoles. (17:16)

Athènes était une ville d'idoles. En tant que culture panthéiste, ils avaient divinisé pratiquement tout. Ils avaient des dieux de la guerre, des dieux de la paix, des dieux de la colère, des dieux de l'amour, des dieux de la haine, et des dieux d'à peu près toutes les émotions que l'on peut ressentir. En fait, il a été dit qu'à Athènes, il y avait plus d'idoles que d'habitants. On raconte qu'un jour, une grande plaie s'est abattue sur la ville, ils ont alors relâché des troupeaux de moutons et observé où ils allaient. Chaque fois qu'un mouton s'arrêtait, on le tuait pour l'offrir en sacrifice au dieu qui était près de cet endroit, espérant ainsi apaiser le dieu qui avait causé la plaie. S'il n'y avait pas de dieu connu près de l'endroit où le mouton s'était arrêté, on le sacrifiait « au dieu inconnu ».

Paul a vu cette ville remplie d'idoles et des grands temples qui avaient été construits pour elles, et son cœur a été ému de voir des gens si vides qu'ils adoraient tout et n'importe quoi – et pourtant étaient aveugles au Dieu vrai et vivant.

Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. (17:17)

À cette époque, Platon et Socrate avaient disparu depuis longtemps, et les jours glorieux d'Athènes étaient passés. Mais Athènes attirait encore des philosophes et des penseurs qui aimaient monter au créneau pour déclarer leurs théories de l'univers et le but de la vie. Vous pensez peut-être que des gens intelligents ne seraient pas stupides au point de devenir idolâtres, mais comme l'a dit Paul : « *Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous.* » (Romains 1:22). Même aujourd'hui, quelques-uns des plus grands esprits se livrent à l'idolâtrie.

En voyant cette ville entièrement livrée à l'idolâtrie l'esprit de Paul s'est irrité. Vous êtes-vous déjà promené dans le centre commercial et remarqué tous les gens qui passent leur vie dans les paillettes et les babioles (des idoles de nos jours) ? Votre cœur va vers eux parce qu'ils semblent davantage concernés par ces choses matérielles que par Dieu, ou par la pensée de leur bien-être éternel. Si c'est votre expérience, alors vous savez ce que Paul ressentait quand il se promenait dans les rues d'Athènes. Les gens étaient en route vers un enfer éternel, la séparation éternelle de Dieu, et il ne pouvait pas se contenter de ne rien faire.

Paul a d'abord parlé aux Juifs dans la synagogue, mais très rapidement les philosophes ont entendu parler de ce gars qui prônait une doctrine étrange au sujet de la résurrection. Ils lui ont donc demandé de venir sur la Colline de Mars, l'Acropole. C'est un gros rocher qui surplombait l'ancienne place du marché d'Athènes. À son sommet, il y a une plateforme d'environ quatre hectares. Là, les Grecs avaient bâti le Parthénon et dédié le temple à Athéna, la déesse protectrice d'Athènes. Depuis le sommet de la Colline de Mars, vous pouviez regarder directement dans l'agora, ou place du marché, où les philosophes se réunissaient pour leurs débats. Ils ont donc invité Paul à y monter pour partager cette nouvelle doctrine.

Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à lui parler. Et les uns disaient : Que veut dire ce discoureur ? D'autres, l'entendant annoncer Jésus et la résurrection, disaient : Il semble qu'il annonce des divinités étrangères. Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aéropage, en disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? Car tu nous fais entendre des choses étranges. Nous voudrions donc savoir ce que cela peut être. Or, tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles. (17:18-21)

À l'époque où Paul était à Athènes, il y avait deux groupes de philosophes qui dominaient la scène : les Épicuriens et les Stoïciens. Les Épicuriens croyaient que tout arrivait par hasard, et que la mort était la fin de tout. Il n'y avait rien au-delà de la mort. Pour les Épicuriens, le dieu principal était d'extraire le plus possible de plaisir de la vie que vous le pouviez. Ils croyaient que les dieux étaient si éloignés des hommes qu'ils ne se souciaient pas de ce que l'homme faisait. Le plaisir était leur dieu principal. Ils étaient païens. Les Stoïques étaient panthéistes et croyaient que tout est un dieu. Les choses arrivaient selon le bon vouloir des dieux, et vous ne pouviez pas les arrêter ; il valait donc mieux apprendre à l'accepter sans vous fâcher, parce que vous ne pouviez rien y faire.

Les Grecs s'enorgueillissaient de toujours apprendre de nouvelles choses et ils étaient toujours intéressés par les nouvelles idées. Les Athéniens n'avaient rien d'autre à faire que de se tenir là et d'attendre que quelqu'un vienne leur apporter une nouvelle idée. Et voilà Paul qui leur apporte « une étrange doctrine ». Il a piqué leur curiosité.

Paul, debout au milieu de l'Aréopage dit : Hommes athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. (17:22)

Les gens assimilent la religion à la piété, mais ce sont deux choses différentes. Les Athéniens étaient peut-être religieux, mais ils n'étaient certainement pas pieux. Ils s'adonnaient totalement à l'idolâtrie. La religion est une des plus grandes malédictions dans le monde aujourd'hui. Elle éloigne probablement plus de gens de Jésus-Christ que toute autre chose. Alors que dans le Christianisme, qui n'est pas une religion, vous avez un Dieu infini qui s'abaisse pour toucher un homme limité, la religion c'est l'effort de l'homme pour atteindre Dieu.

Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : À un dieu inconnu ! Celui que vous révérez sans Le connaître, c'est Lui que je vous annonce. (17:23)

Notez la différence dans le message de Paul à ces Grecs qui ignorent tout du Dieu vivant et vrai, et dans son message aux Juifs. Quand ils parlent aux Juifs dans les synagogues, tout ce qu'il a à dire c'est : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », et ils savaient de Qui il parlait. Il pouvait commencer là et construire sur ce qu'ils savaient déjà des Écritures. Mais ces gens qui adoraient le soleil, la lune, les étoiles et à peu près tout ce qui se trouve sous le ciel, ignoraient totalement le Dieu qui avait fait l'univers et tout ce qui s'y trouve. Avec tous les dieux qu'ils adoraient, ils avaient raté le Dieu vrai et vivant. Alors Paul les dirige vers « LE DIEU INCONNU » – qui est le Dieu dont il veut leur parler. Il devait commencer à construire une fondation à partir de rien. Et c'est ce qu'il fait : il leur présente le Dieu vrai et vivant.

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme. (17:24)

Lorsque Salomon a bâti le temple pour Dieu, accomplissant ainsi le rêve de David, il a reconnu que « les cieux et la terre ne peuvent contenir Dieu, combien moins ce temple que j'ai bâti ! » (1 Rois 8:27)

Lorsqu'il parle, Paul montre probablement le Parthénon, cette énorme structure qui avait 40 tours de marbre blanc, et qui mesurait 85 mètres de long, 50 mètres de large et 18 mètres de haut. Et au-dessous, là dans l'agora, le magnifique temple de Zeus. Selon toute probabilité, lorsqu'il dit que le vrai Dieu n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, Paul montre ces temples païens.

et Il n'est point servi par des mains humaines, comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. (17:25)

À travers l'Histoire, l'homme a essayé de créer son propre dieu de ses propres mains, puis il s'est mis à adorer cet objet. Mais Paul leur dit : « Le vrai Dieu n'est pas fait de main d'homme. Le vrai Dieu est le Créateur de toutes choses. »

Les Païens avaient cette idée que leurs dieux devaient être nourris. Alors ils leur offraient des animaux en sacrifice. À première vue, cela semble être comme ce que les Juifs faisaient, mais c'est complètement différent. Les Juifs faisaient des sacrifices d'animaux parce qu'ils reconnaissaient leurs péchés et voulaient obtenir l'expiation pour ces péchés. Les Païens sacrifiaient des animaux parce qu'ils pensaient que leurs dieux avaient faim.

Dieu se suffit à Lui-même. C'est ridicule de penser qu'Il a besoin de nous ou que nous puissions Lui donner quelque chose qu'Il ne pourrait pas se procurer Lui-même. Comme Il le fait dire à David, le psalmiste : « *Tous les animaux des forêts sont à Moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers ; Je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient. Si J'avais faim, Je ne te le dirais pas, car le monde est à Moi et tout ce qu'il renferme.* » (Psaume 50:10-12). Vous ne pouvez pas Le fabriquer, et vous ne pouvez rien Lui donner. Il n'attend rien de votre part, mais vous avez énormément besoin de Lui. En fait, vous êtes complètement dépendant de Lui pour votre respiration.

Il a fait que tous les hommes, sortis d'un même sang, habitent sur toute la surface de la terre, (17:26)

Ce que Paul dit a été confirmé par la science aujourd'hui, parce que nous avons compris que nous sommes tous de la même famille. Les différences de caractéristiques faciales et de pigmentation de la peau, ne sont que le résultat de notre adaptation à des environnements divers et à un patrimoine génétique mutant – mais à la base, nous sommes tous un. Et cette histoire d'une race blanche aryenne supérieure est une théorie évolutive absurde. Nous sommes tous du même sang. Il n'y a pas de race supérieure ou de race privilégiée.

Alors pourquoi les Juifs sont-ils appelés « le peuple choisi » ? Ils ont été choisis par Dieu pour être la nation qui donnerait le Messie au monde. Dieu les a choisis pour cet honneur particulier, et, à cause de cela, ils avaient les oracles de Dieu (Romains 3:2). Mais maintenant que le Messie est venu, la Bible nous dit qu'en Christ-Jésus, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous. (voir Galates 3:28 ; Colossiens 3:11) Il est impératif que nous, les Chrétiens, nous reconnaissons cette vérité que Paul déclare à ces philosophes. Dieu a fait tous les hommes du même sang. Nous remontons tous à Adam.

ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; (17:26)

Ici Paul s'oppose aux Épicuriens comme aux Stoïciens. Il dit : « Nous sommes exactement ce que Dieu nous a faits. Nous ne sommes pas ce que nous sommes, ni où nous sommes, par accident. Dieu nous a donné nos habitations et nos limites. » Puis, Paul déclare le dessein de Dieu quand Il a choisi le moment et le lieu de notre naissance à chacun.

Il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de Le trouver en tâtonnant, bien qu'Il ne soit pas loin de chacun de nous. (17:27)

David a dit : « *Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* » (Psaume 42:2-3). Il y a en tout homme un désir criant pour une relation authentique avec Dieu. Henry Drummond le dit ainsi : Dans le protoplasme même de l'homme, il y a des petits tentacules qui se tendent vers Dieu. Sans Dieu, l'homme est incomplet. Aujourd'hui l'homme est conscient de ce manque, c'est pourquoi il essaie de remplir le vide avec de l'excitation, du danger, des distractions, et toute autre sorte de diversions auxquelles il peut penser. Les philosophes auxquels Paul s'adressait le savaient aussi, c'est pourquoi ils avaient rempli leurs vies avec toute cette idolâtrie. Mais rien ne peut remplir un vide qui a été conçu pour Dieu. Rien d'autre ne satisfera nos âmes. La seule réponse au cri de nos cœurs c'est Dieu, et Paul leur dit : « *Il n'est pas loin de chacun de nous.* » C'est un Dieu proche de nous.

car en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De Lui nous sommes la race... (17:28)

Partout et en tout temps, nous sommes entourés par Dieu. Comme l'a dit David : « *Où irais-je loin de Ton Esprit, et où fuirais-je loin de Ta face ? Si je monte aux cieux, Tu y es ; si je me couche au séjour des morts, T'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aie à habiter à l'extrémité de la mer, là aussi Ta main me conduira, et Ta droite me saisira. Si je dis : Au moins les ténèbres me couvriront – la nuit devient lumière autour de moi ; même les ténèbres ne sont pas obscures pour Toi, la nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière.* » (Psaume 139:7-12)

Comme nous devons être conscients de cette vérité ! Il est avec nous où que nous allions. « *En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.* » Et cela est vrai non seulement pour les Chrétiens, mais pour tout le monde. Et c'était vrai pour ces philosophes d'Athènes qui adoraient Dieu sans le savoir.

Après leur avoir parlé de l'omniprésence de Dieu, Paul cite leurs poètes : « *c'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De Lui nous sommes la race...* » Nous sommes tous faits à l'image de Dieu. Il a insufflé Son Esprit à Adam et Adam devint une âme vivante. Dès le début nous avons été reliés à Dieu. Et puisque l'Esprit de Dieu travaille en nous, un de ces jours nous allons nous réveiller et nous serons comme Lui. « *Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est.* » (1 Jean 3:2)

Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. (17:29)

« Vos poètes avaient raison ! » Mais ensuite Paul leur dit que Dieu ne peut pas être capturé en or, en argent, ou en pierre. Ces choses ne peuvent absolument pas Le représenter. Les Grecs étaient de grands artistes, et les gens s'émerveillaient devant leur capacité de transformer du marbre, de l'argent ou de l'or pour en faire des dieux – mais il n'est pas possible d'utiliser une substance créée par Dieu pour représenter Dieu.

Même aujourd'hui, les gens se fabriquent des dieux pour eux-mêmes. Souvent ce sont des dieux mixtes : « Je crois en toutes les religions, alors je prends un petit peu de Bouddhisme, un petit peu d'Islam, et un petit peu de Christianisme, je les mélange, et j'en fais mon dieu. » Mais comment pouvez-vous vraiment adorer un dieu que vous avez fait de vos propres mains ? La Bible nous enseigne que Dieu n'est pas fait par l'homme ; ce sont les hommes qui sont faits par Dieu. Dieu n'est pas une création de notre imagination ; c'est nous qui sommes une création de la Sienne.

Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'Il a fixé un Jour où Il jugera le monde selon la justice, par l'Homme qu'Il a désigné [c'est-à-dire Jésus], ce dont Il a donné à tous une preuve en Le ressuscitant des morts... (17:30-31)

Remarquez ce que Paul dit ici : Dieu jugera le monde selon la justice. Les gens demandent souvent : « Et tous ces gens en Afrique qui vivent et meurent sans jamais avoir entendu l'Évangile de Jésus-Christ ? Qu'est-ce que Dieu fera d'eux ? » Je ne sais pas, mais ce que je sais, c'est qu'Il jugera le monde selon la justice. Et que, quoi qu'Il fasse, nous dirons tous : « C'est parfaitement juste, Seigneur. » Nous pouvons être certains de cela.

Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. (17:32)

Lorsque Paul a abordé le sujet de la résurrection des morts, la rencontre s'est terminée. L'idée de la résurrection était une folie pour les Grecs. Ils se vantaient de leur sagesse, alors l'idée que quelqu'un puisse ressusciter des morts leur semblait ridicule. Ils ne s'y intéressaient même pas. Paul avait d'autres choses à dire, mais ils ne voulaient pas l'écouter. Certains se sont carrément moqués de lui, alors que d'autres ont essayé de remettre la conversation à plus tard.

La procrastination est l'une des réponses les plus insidieuses que vous puissiez donner à l'Évangile : « J'y penserai demain. » Pourquoi remettre à plus tard une décision aussi importante ? Je parie que si vous pouviez faire un sondage en enfer, vous découvririez que la raison pour laquelle la majeure partie des gens sont là c'est parce qu'ils ont reporté leur décision d'accepter Jésus-Christ jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

C'est ce que Félix a fait. Lorsque Paul lui a parlé du jugement juste à venir, cette canaille de procureur de Rome a dit, alors qu'il était visiblement secoué : « *Pour le moment, retire-toi ; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai.* » (Actes 24:25). Mais l'occasion ne se présenta jamais. C'est triste, mais c'est vrai de beaucoup de gens. L'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans leur cœur, et ils sont visiblement touchés. Ils sont sous la conviction, mais ils remettent la décision à un autre jour. Et souvent, cet autre jour ne vient jamais. Les Écritures soulignent l'urgence du moment : « *Oh, si vous pouviez écouter aujourd'hui Sa voix ! – n'endurcissez pas votre cœur, comme au jour du jugement dans le désert.* » (Psaumes 95:7-8). L'endurcissement de leur cœur leur coûta la Terre Promise ; l'endurcissement du vôtre peut vous coûter le ciel.

Ainsi Paul se retira du milieu d'eux. Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent, Denys l'aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux. (17:33-34)

Ceci démontre la souveraineté de Dieu dans le salut, parce que le cœur d'un homme est attendri par le message, et le cœur d'un autre s'aigrit. Même message, même vérité ; deux réponses complètement différentes. Denys était parmi ceux qui avaient choisi de croire et il est appelé aréopagite. Les aréopagites étaient des hommes triés sur le volet, qui étaient considérés comme les géants intellectuels de leur époque – les philosophes aristocratiques d'Athènes. Denys était l'un de ces hommes.

À part Denys, quelques autres hommes crurent, et une femme nommée Damaris. Dans la culture grecque, aucune femme convenable ne se serait trouvée dans une assemblée publique telle que celle-ci. Alors beaucoup de gens pensent que puisqu'elle était là dans la foule, c'était probablement une femme aux mœurs légères. Je trouve intéressant que l'Évangile atteigne les deux extrémités du spectre. Ici nous avons un intellectuel aristocrate et une femme de la rue ; l'Évangile interpelle les deux. Jésus peut puiser dans tous les milieux.

Aucune église ne semble avoir été formée à Athènes. Des églises ont été formées à Philippes, Thessalonique et Bérée, mais l'Écriture garde le silence à propos d'Athènes. Il semblerait que le ministère de Paul à Athènes n'ait pas eu l'effet puissant qu'il avait eu dans les autres endroits où il avait travaillé.

Carte n°9



Après être passés par Amphipolis et Apollonia, Paul, Silas de Timothée ont voyagé jusqu'à Thessalonique et Bérée. Puis, ceux qui accompagnaient Paul l'ont conduit à Athènes.

Chapitre 18

Paul a dit qu'il était « apôtre par la volonté de Dieu ». Nous devrions tous pouvoir y mettre notre nom et notre occupation aussi. Que diriez-vous ? Qu'êtes-vous par la volonté de Dieu ? Certains sont entrepreneurs, d'autres sont enseignants. Quoi que vous soyez, vous êtes dans ce domaine d'activité par la volonté de Dieu.

Après cela, Paul partit d'Athènes, et se rendit à Corinthe. (18:1)

Lorsque Paul est arrivé à Athènes, il a demandé à ceux qui l'accompagnaient de dire à Silas et à Timothée de venir le rejoindre en toute hâte. Mais Paul est parti pour Corinthe avant que Silas et Timothée n'arrivent jusqu'à lui (**Voir la carte n°10, p 195**). On ne nous donne pas d'explication à cela.

Corinthe était située sur un isthme, une bande de terre très étroite entre deux mers : la mer Ionienne d'un côté, et la mer Égée de l'autre. À son point le plus étroit, elle n'avait que quatre kilomètres et demi de large. En 1882, un canal a été construit à travers l'isthme, évitant aux petits navires un long et périlleux voyage autour de ce qui était connu comme le Cap Melte. Mais, dans les temps anciens, les bateaux arrivant de l'est déchargeaient leurs marchandises dans le port de Corinthe du côté égéen. La cargaison était ensuite transportée à travers l'isthme et chargée sur d'autres navires en partance pour Rome. Corinthe devint donc une intersection commerciale importante entre l'est et l'ouest. Cela signifiait aussi que Corinthe était toujours remplie de marins qui voulaient prendre un peu de bon temps. La ville devint un centre d'ivrognerie, de prostitution et de tous les autres vices auxquels vous pouvez penser. Les Grecs aimaient leurs pièces de théâtre, et lorsqu'ils voulaient mettre en scène un Corinthien, ils le présentaient toujours comme un ivrogne. L'expression « Il vit comme un Corinthien » était un proverbe qui décrivait une personne vivant une vie licencieuse et débauchée.

Sur une falaise à 600 mètres au-dessus de la ville de Corinthe se trouvait l'Acropole, sur lequel se tenait le grand temple d'Aphrodite, la déesse de la fertilité. Un millier de prêtresses appelées « vestales vierges » vivaient dans le temple, et elles étaient tout sauf vierges. C'étaient les prostituées du temple qui descendaient dans la ville de Corinthe la nuit, et exerçaient leur métier pour soutenir le temple d'Aphrodite. Corinthe était donc une ville mauvaise où tout était permis, et c'est dans cette culture païenne et hédoniste que Paul vint avec l'Évangile de Jésus-Christ.

Il y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome. Il se lia avec eux ; et, comme ils avaient le même métier, il demeura chez eux et y travailla : ils étaient faiseurs de tentes. (18:2-3)

Claude a expulsé tous les Juifs de Rome en l'an 49 apr. J. Ch., nous pouvons donc placer Paul à Corinthe quelque part aux alentours de 50 à 54 de notre ère.

Aquilas et Priscille étaient fabricants de tentes et il semblerait qu'ils aient embauché Paul parce qu'il était, lui aussi, fabricant de tentes. Les Rabbins ne recevaient pas de salaire pour leur travail dans le ministère, ils devaient donc avoir un métier pour subvenir à leurs besoins. Les Juifs

accordaient beaucoup d'importance au fait que leurs enfants aient un métier sur lequel ils pourraient compter en cas de besoin. En fait, ils disaient que si vous n'enseigniez pas un métier à votre fils, vous le prépariez à devenir un voleur.

Une des choses que la vie d'Aquila et Priscille nous enseigne, c'est que le Seigneur ne se limite pas à utiliser des hommes qui ont été ordonnés pour le ministère. Ils étaient fabricants de tentes, mais comme nous le verrons, partout où ils allaient, ils servaient le Seigneur. Paul écrira aux Éphésiens qu'il était « *apôtre selon la volonté de Dieu* ». Nous devrions pouvoir mettre notre nom et notre occupation là aussi. Que diriez-vous ? Qu'êtes-vous par la grâce de Dieu ? Certains sont entrepreneurs, d'autres sont enseignants. D'autres sont femmes au foyer, médecins, ou représentants du service clients. Quoi que vous soyez, sachez que vous êtes dans ce domaine de ministère selon la volonté de Dieu.

Aquila et Priscille étaient consacrés au service du Seigneur. Indépendamment du fait qu'ils faisaient des tentes, leur réelle occupation dans la vie était de servir Christ. Et cela devrait être vrai de chacun d'entre nous. Nous devons considérer ce que nous faisons pour vivre comme juste un moyen de payer les factures, un moyen de nous soutenir pour que nous puissions servir le Seigneur.

Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. (18:4)

L'habitude de Paul était d'aller dans la synagogue chaque sabbat et de parler aux Juifs et aux Grecs qui s'y rassemblaient. Parce qu'il était rabbin, on lui donnait la possibilité de parler. Et parce qu'il était disciple de Jésus, il utilisait cette occasion pour raisonner avec eux à partir des Écritures qu'ils connaissaient si bien. Il cherchait à les persuader que leur concept d'un Messie régnant n'était pas complet – qu'il y avait un autre aspect du Messie qui incluait Sa souffrance et Sa mort.

Mais quand Silas et Timothée furent arrivés de la Macédoine, Paul, pressé par l'Esprit, attesta aux Juifs que Jésus était le Christ. Les Juifs faisant alors de l'opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements, et leur dit : Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. Dès maintenant, j'irai vers les Païens. (18:5-6)

Le cœur de Paul avait été pour les Juifs depuis le début de sa conversion au Christianisme. Il avait un amour profond pour son peuple et il voulait voir leurs yeux s'ouvrir à l'Évangile. Comme nous l'avons lu précédemment, si Paul avait pu, il aurait échangé son propre salut pour le leur. Mais ils rejetaient continuellement son message et ils le persécutaient.

Je ne peux pas expliquer la réaction irrationnelle que les gens ont envers Jésus-Christ à part le fait que Satan les a tellement liés et aveuglés que leurs esprits sont remplis de préjugés au-delà de toute rationalité. Je ne comprends pas pourquoi les gens sont tellement fâchés par les enseignements de Jésus. Il nous enseigne que nous devons nous aimer les uns les autres. Il nous enseigne à être miséricordieux envers ceux qui nous offensent. Il nous enseigne de prier pour nos ennemis et de faire du bien à ceux qui nous maltraitent. Il nous enseigne d'aider ceux qui sont dans le besoin. Qu'est-ce que Jésus peut bien nous enseigner pour provoquer une réponse si horrible contre Lui ? C'est totalement irrationnel et ne peut s'expliquer que par l'emprise puissante de Satan sur la vie des gens.

Jésus a dit : « *Dans quelque maison que vous entriez, restez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu. Et, s'il y a quelque part des gens qui ne vous reçoivent ni ne vous écoutent, retirez-vous de là,*

et secouez la poussière de vos pieds, afin que cela vous serve de témoignage. Je vous dis en vérité que ceux de Sodome et de Gomorrhe seront traités moins rigoureusement que cette ville-là au jour du jugement. » (Marc 6:10-11). Et c'est ce que Paul a fait – il a secoué son vêtement dans ce même geste de secouer la poussière, en disant : « Ça suffit ! Que votre sang retombe sur votre tête. À partir de maintenant, j'apporterai ce message aux les Païens. »

À Ézéchiël, le Seigneur a dit : « *Fils de l'homme, Je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la Parole qui sortira de Ma bouche, et tu les avertiras de Ma part. Quand Je dirai au méchant : Tu mourras ! Si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa mauvaise voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son iniquité, et Je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant, et qu'il ne se détourne pas de sa méchanceté et de sa mauvaise voie, il mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme. Si un juste se détourne de sa justice et fait ce qui est mal, Je mettrai un piège devant lui et il mourra ; parce que tu ne l'as pas averti, il mourra dans son péché, on ne parlera plus de la justice qu'il a pratiquée, et Je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le juste de ne pas pécher, et qu'il ne pêche pas, il vivra, parce qu'il s'est laissé avertir, et toi, tu sauveras ton âme.* » (Ézéchiël 3:17-21)

De la même façon, Paul se sentait responsable d'avertir les gens et d'annoncer la vérité divine. Maintenant qu'il la leur avait annoncée, c'étaient eux qui étaient responsables.

En sortant de là, il entra chez un nommé Justus, homme craignant Dieu, et dont la maison était contiguë à la synagogue. Cependant, Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi et furent baptisés. (18:7-8)

Pendant qu'il était emprisonné à Rome, Paul a écrit aux Colossiens que Justus était avec lui. Nous ne savons pas si c'était le même Justus que celui qui est mentionné ici. Tout ce que nous savons c'est que cet homme adorait Dieu – mais c'est la chose la plus importante que vous puissiez savoir concernant une personne.

Un autre converti notable à Corinthe fut Crispus, le chef de la synagogue, dont le devoir était de présider sur les toutes les assemblées dans la synagogue. Il interprétait la Loi pour le peuple, punissait ceux qui avaient la tête dure, et excommuniait les rebelles. Il célébrait les mariages et prononçait les divorces. Mais il semblerait que sa conversion au Christianisme lui ait coûté sa situation, parce que dans quelques versets nous allons voir que lorsque Sosthène porte des accusations contre Paul, il sera appelé chef de la synagogue.

La conversion à Jésus-Christ vous coûtera souvent quelque chose, mais quoi que ce soit que vous perdiez est plus que compensé par tout ce que vous gagnez. Je me méfie toujours un peu des gens qui racontent en détails qui ils étaient et ce qu'ils étaient et toutes les choses auxquelles ils ont renoncé lorsqu'ils ont accepté Jésus-Christ – comme si c'était eux qui avaient fait le sacrifice. « J'aurais pu être célèbre, j'aurais pu faire un tabac à Hollywood, mais j'ai renoncé à tout pour suivre Christ. » Vraiment ? Comment pouvez-vous mettre en avant ce que vous avez abandonné plutôt que ce que vous avez gagné. Comme l'a dit Paul : « *Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en Lui.* » (Philippiens 3:7-9)

Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit : (18:9)

Le Seigneur est apparu plusieurs fois à Paul au cours de sa vie. La première fois c'était sur la route de Damas, ce qui a provoqué sa conversion (Actes 9:3-5). Après cela, Paul est allé en Arabie et a passé trois ans dans le désert où il fut enseigné par Jésus (Galates 1:12). Et maintenant, le Seigneur lui apparaît d'une manière très personnelle, pour le diriger dans son ministère. Il parlera de nouveau à Paul en Actes 22:17-18.

Le Seigneur me parle chaque jour dans Sa Parole. Il m'a parlé plusieurs fois à travers les autres, à travers le don de prophétie, à travers le don de la parole de connaissance. Mais qu'Il se tienne auprès de moi pour me parler directement n'est, pour le moment, arrivé qu'une fois. Peut-être que cela arrivera encore. Je suis ouvert.

Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point, car Je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal, car J'ai un peuple nombreux dans cette ville. (18:9-10)

Le Seigneur dit à Paul : « Ne crains point ». Qu'est-ce que cela vous dit ? Que Paul avait peur. Je ne peux pas le blâmer. Sa réception en Europe avait été tout sauf cordiale. Sa première tentative de ministère à Philippes s'était terminée par une rossée. Il avait été arrêté, jeté en prison et mis aux ceps. Ensuite il avait dû fuir Thessalonique pendant la nuit parce que la foule était à sa recherche. Il a eu besoin de gardes du corps pour l'aider à sortir de Bérée parce qu'un autre gang avait décidé de s'en prendre à lui. Sa réception n'avait donc pas été bonne, et c'est tout à fait compréhensible qu'il ressente un peu d'appréhension. Ces villes étaient assez civilisées, mais il est maintenant à Corinthe – une ville maléfique, où tout est permis. Si les villes civilisées s'opposaient à lui, il pouvait probablement imaginer ce que les Corinthiens pourraient essayer de faire.

Mais le Seigneur lui dit de parler, et Il lui promet Sa présence, ce qui est la seule chose qui peut dissiper nos craintes. C'est toujours la solution de Dieu à nos peurs : « Ne crains pas ! Je suis avec toi. »

Il y demeura un an et six mois, enseignant parmi les Corinthiens la Parole de Dieu. (18:11)

Jusque-là, Paul avait été plutôt un évangéliste itinérant, passant deux semaines ici, trois semaines là, mais maintenant il va prendre racine à Corinthe. Son ministère change. Avant, il prêchait surtout l'Évangile. Mais après que plusieurs personnes dans la ville se soient détournées de leurs pratiques païennes et idolâtres, Paul se met à les enraciner dans la foi en leur enseignant la Parole de Dieu. Et cela a eu un gros impact sur la ville – l'église de Corinthe est devenue une des plus grandes parmi les églises primitives.

Je suis convaincu que le devoir le plus important de l'église c'est d'enseigner la Parole de Dieu. Malheureusement, beaucoup d'églises aujourd'hui ont perdu ce sens de l'urgence et sont devenues une sorte de centre social familial. Les sujets des sermons sont du genre : « Comment communiquer avec votre épouse ? » ou « Comment vivre avec des adolescents rebelles ? » ou « Développez une personnalité plus attractive » ou « Six secrets pour atteindre le succès ». Ils peuvent citer un verset de temps en temps, pour authentifier ce qu'ils disent, mais il y a plus de psychologie que d'Écriture dans leur contenu. L'accent n'est pas sur la Parole de Dieu mais sur les sujets sociaux qui plaisent davantage.

Je voudrais dire à ces églises qu'elles font les choses à l'envers. Ils pensent qu'en parlant de ces questions de relation en chaire, ils vont aider à résoudre le problème. Mais la vie existe sur deux niveaux : le niveau vertical et le niveau horizontal. Et le niveau le plus important c'est le niveau vertical, c'est-à-dire ma relation avec Dieu. Si le niveau vertical est comme il doit être, le niveau horizontal - ma relation avec les autres - sera naturellement ce qu'il doit être. Mais si ma relation avec Dieu est dérégulée, tout le reste sera dérégulé aussi.

Jésus a dit : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données en plus.* » (Matthieu 6:33). Je crois que l'église devrait mettre l'accent sur la Parole de Dieu afin que les hommes puissent avoir une relation juste avec Dieu ; alors ces problèmes sur le plan horizontal se régleraient d'eux-mêmes. Nous n'aurions pas besoin de la psychologie pour nous dire comment nous entendre avec les autres. Il n'y a rien qui remplace l'enseignement de la Parole de Dieu.

Au temps où Gallion était proconsul de l'Achaïe, les Juifs se soulevèrent unanimement contre Paul, et le menèrent devant le tribunal, en disant : Cet homme excite les gens à servir Dieu d'une manière contraire à la loi. » (18:12-13)

Les Juifs avaient été une épine dans le pied de Paul depuis qu'il était arrivé en Europe, c'étaient eux qui le suivaient et qui provoquaient des troubles. C'étaient eux qui l'amenaient constamment devant les magistrats, qui le faisaient expulser des villes, et mettre en prison. Et maintenant que Paul est à Corinthe, de nouveau, quelques Juifs se soulèvent contre lui.

Une des attractions majeures de la ville de Corinthe aujourd'hui, c'est le siège du jugement, ou Bema, qui est toujours debout dans les ruines de la ville. Vous vous pouvez vous tenir à l'endroit même où Paul a été amené devant le siège de Gallion.

Paul allait ouvrir la bouche, lorsque Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait de quelque injustice, ou de quelque méchante action, je vous écouterai comme de raison, ô Juifs ; mais s'il s'agit de discussions sur une parole, sur des noms, et sur votre loi, cela vous regarde : je ne veux pas être juge de ces choses. Et il les renvoya du tribunal. (18:14-16)

Gallion était un juge romain qui gérait les disputes au sujet de la loi ; ce n'était pas un juge religieux. Lorsque cette foule de Juifs a essayé d'accuser Paul d'enseigner et de persuader le peuple à servir Dieu contrairement à la Loi juive, Gallion a eu la sagesse d'énoncer ce qui était évident : « Vous présentez un sujet religieux à un juge séculier. » Il reconnaissait la séparation de l'église et de l'état. L'état préside sur les lois du pays et sur les questions de sécurité. Il prend soin des besoins physiques de l'homme, alors que l'église prend soin des aspects spirituels de la vie de l'homme. Le gouvernement n'a donc pas à juger les questions religieuses.

Actuellement nous entendons beaucoup parler de la séparation de l'église et de l'état. Mais en réalité, cela fonctionne comme une rue à sens unique. Le gouvernement essaie de dire que nous avons besoin d'être libérés de la religion. Il se mêle constamment des affaires de l'église – affaires qui devraient être réglées au sein de l'église, sans aide séculière.

Alors tous les Grecs se saisissant de Sosthène, le chef de la synagogue, le battirent devant le tribunal, sans que Gallion s'en mit en peine. (18:17)

Lorsque Justus s'est converti au Christianisme, il semblerait qu'il ait perdu sa position de chef de la synagogue au profit de Sosthène. Et maintenant que Sosthène a finalement une occasion de montrer son nouveau pouvoir et sa nouvelle autorité en amenant Paul devant le juge, il se fait sévèrement réprimandé par Gallion. Et non seulement ça, mais les Grecs qui ont été témoins de la scène se sont saisis de Sosthène et l'ont battu devant le siège du jugement. Gallion « ne s'en est pas mis en peine ». Il ne désirait pas s'immiscer dans ces questions religieuses, en particulier lorsqu'il s'agissait d'accusations futiles.

Paul resta encore assez longtemps à Corinthe. (18:18)

Le Seigneur avait dit à Paul qu'il devait parler hardiment ; il n'avait pas à avoir peur parce que le Seigneur avait un peuple nombreux dans la ville de Corinthe. Parfois, ce qui nous semble être le dernier endroit pour un ministère fécond, est souvent l'endroit que Dieu choisit pour bénir et répandre Son Esprit. Les gens qui ont goûté à tout ce que le monde peut offrir, qui ont vécu des vies débridées, les gens qui ont goûté à toutes les profondeurs du mal, n'ont rien laissé de côté – sont souvent mûrs pour l'Évangile de Jésus-Christ, comme l'étaient ces gens de Corinthe.

Ensuite il prit congé des frères, et s'embarqua pour la Syrie, avec Priscille et Aquilas, après s'être fait raser la tête à Cenchrées, car il avait fait un vœu. (18:18)

En tant que fabricants de tentes, Priscille et Aquilas pouvaient gagner leur vie où qu'ils aillent. Alors, quand Paul a décidé de retourner à Jérusalem, ils l'ont accompagné jusqu'à Éphèse.

On ne nous dit pas quelle était la teneur du vœu de Paul, mais puisqu'il s'était rasé la tête, nous pouvons être pratiquement certains qu'il s'agissait d'un vœu de Naziréat. Ce vœu était souvent un vœu de reconnaissance au Seigneur pour quelque chose qu'Il avait fait. Lorsque Dieu les avait délivrés d'une certaine manière, les gens faisaient un vœu de Naziréat de 30 jours. D'autres faisaient un vœu d'une année. C'était aussi un vœu de consécration ou d'engagement.

Nous savons que Paul avait l'intention de participer à la prochaine fête à Jérusalem. Il est possible qu'il ait fait ce vœu de Naziréat avec l'intention de brûler ses cheveux tondus sur l'autel à Jérusalem en sacrifice à Dieu. Les Juifs manifestaient beaucoup d'animosité envers Paul à cause de son ministère envers les Païens, et il voulait peut-être leur montrer qu'il suivait toujours les coutumes juives.

Ils arrivèrent à Éphèse, et Paul y laissa ses compagnons. Étant entré dans la synagogue, il s'entretint avec les Juifs, qui le prièrent de prolonger son séjour. Mais il n'y consentit point, et il prit congé d'eux, en disant : Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem. Je reviendrai vers vous, si Dieu le veut. Et il partit d'Éphèse. (18:19-21)

Laissant Priscille et Aquilas à Éphèse, Paul se prépara à prendre un bateau pour Jérusalem. Pendant qu'il attendait le bateau, il est entré dans la synagogue pour discuter avec les Juifs. C'est intéressant, quand vous considérez qu'un peu plus de deux ans plus tôt, Paul voulait aller à Éphèse, mais que l'Esprit le lui avait interdit. Deux ans plus tard, il se tient dans la synagogue d'Éphèse et discute les Écritures avec les Juifs.

Dieu a Son timing parfait pour nos vies. Il se peut que nous devenions anxieux en attendant que quelque chose arrive et que nous nous fatiguions à attendre Son timing, mais c'est parce que la patience n'est pas une vertu humaine. La plupart d'entre nous disons : « Seigneur, j'ai besoin de patience. Donne-moi de la patience – et donne-la moi tout de suite ! »

Nous lisons qu'à Éphèse les Juifs furent intrigués par le message de Paul, et lui ont demandé de rester un moment avec eux. Mais Paul était pressé d'arriver à Jérusalem pour la fête. Alors il leur promet de revenir, « Dieu voulant ». C'est toujours comme ça que nous devrions tous vivre – selon la volonté de Dieu.

Étant débarqué à Césarée, il monta à Jérusalem, et, après avoir salué l'église, il descendit à Antioche. (18:22)

Comme tout ce qui a été construit par Hérode le Grand, le port de Césarée était magnifique. C'était le port le plus important d'Israël. Le port maritime de Joppé avait bien servi dans l'Ancien Testament, mais lorsqu'Hérode a construit Césarée, Joppé n'était plus utilisé. Après avoir accosté à Césarée, Paul est allé à Jérusalem pour saluer l'église. On ne nous dit rien de plus. Nous ne savons pas combien de temps il est resté à Jérusalem, mais nous pouvons supposer qu'il est resté pendant toute la durée de la fête. Nous n'avons aucune indication de ses rencontres pendant sa visite. De là, Paul est allé à Antioche, que l'on pourrait appeler son église d'origine (**Voir la carte n°10, p 195**).

À ce moment-là, Paul avait été parti pendant presque trois ans. Pendant ce temps, il y avait sans doute eu pas mal de changements – des gens étaient morts ou avaient déménagé ; de nouvelles personnes s'étaient jointes à la communauté. C'est facile de se sentir comme un étranger lorsque l'on revient après une si longue absence. Mais Paul ne cherchait pas à rester indéfiniment parmi ces frères. Dieu l'avait appelé à apporter l'Évangile aux Païens, il voulait donc saluer et encourager l'église d'Antioche, entendre les nouvelles, et partir pour son troisième voyage missionnaire.

Lorsqu'il eut passé quelque temps à Antioche, Paul se mit en route, et parcourut successivement la Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples. (18:23)

Paul était allé dans la région de Galatie – qui comprend Derbe, Lystre et Icone – au cours de son premier et de son deuxième voyage missionnaire. Parfois les gens pensent que la Galatie était une ville, mais ce n'était pas le cas. C'était une région qui comprenait des villes spécifiques. Au cours de cette visite, comme partout ailleurs, Paul a encouragé les saints dans les églises qu'il avait établies plus tôt. Pendant son voyage de retour à Éphèse, Paul encourageait et exhortait donc les Chrétiens. La prochaine fois que nous verrons Paul, il se trouvera à Éphèse.

Un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Écritures, vint à Éphèse. Il était instruit dans la voie du Seigneur, et, fervent d'esprit, il annonçait et enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus, bien qu'il ne connût que le baptême de Jean. (18:24-25)

Pendant que Paul est en route vers Jérusalem, un homme d'Alexandrie nommé Apollos est venu à Éphèse. Alexandrie avait été bâtie par Alexandre le Grand, qui lui avait donné son nom. Il l'avait construite pour en faire son quartier général d'où il pourrait surveiller cette partie du monde. Elle avait une grande université, et l'une des plus grandes bibliothèques du monde antique. Apollos avait probablement eu l'avantage de fréquenter une de ses universités. Il nous est dit qu'il était éloquent et versé dans les Écritures.

Les Juifs désiraient que Paul reste avec eux plus longtemps, mais il voulait arriver à Jérusalem à temps pour la fête. Cependant, Dieu avait vu le cœur de ces Juifs qui s'intéressaient à l'Évangile, et Il leur a envoyé Apollos pour continuer le travail que Paul avait commencé. Lui aussi avait une bonne compréhension des Écritures, et il a pu arroser les graines que Paul avait semées. Il

semblerait qu'Apollos était un disciple de Jean-Baptiste et il annonçait que Jésus était le Messie promis, envoyé par Dieu. Mais Apollos n'avait pas connaissance du baptême du Saint-Esprit.

Il se mit à parler librement dans la synagogue. Aquilas et Priscille, l'ayant entendu, le prirent avec eux, et lui enseignèrent plus exactement la voie de Dieu. (18:26)

Aquilas et Priscille devaient certainement être ravis de voir la ferveur et l'éloquence d'Apollos. Après l'avoir entendu, ils l'ont pris à part pour lui parler du baptême du Saint-Esprit – la puissance de l'Esprit de Dieu qui était maintenant à la disposition des croyants. Il faut tirer son chapeau à Apollos qui a accepté d'écouter ces deux fabricants de tentes. Il était ouvert à leur enseignement. Il faut être humble pour se laisser enseigner malgré une grande connaissance des Écritures.

Comme il voulait passer en Achaïe, les frères l'y encouragèrent, et écrivirent aux disciples de bien le recevoir. Quand il fut arrivé, il se rendit, par la grâce de Dieu, très utile à ceux qui avaient cru ; (18:27)

Nous ne savons pas pourquoi Apollos voulait aller en Achaïe. Il se peut que Priscille et Aquilas lui ait parlé du ministère de Paul à Corinthe, et qu'ils l'aient persuadé d'aller partager sa connaissance des Écritures avec les croyants de Corinthe. C'était un homme du même calibre que Paul, un homme capable de partager la vérité divine. Il y est donc peut-être allé après avoir été encouragé par Priscille et Aquilas, et avec des lettres d'introduction pour que l'église de Corinthe le reçoive.

Nous savons qu'Apollos devint un enseignant populaire et un atout majeur pour l'église de Corinthe. En fait, il devint si populaire que certains des nouveau-nés en Christ qui manquaient de maturité commencèrent à causer de petites divisions en disant : « Vous êtes peut-être de Paul, mais nous sommes d'Apollos. » Cela a créé un petit schisme qui s'est transformé en une attitude dénominationnelle. Plus tard, Paul les a repris pour leur réaction charnelle : « *Quand l'un dit : Moi, je suis de Paul ! et un autre : Moi, d'Apollos ! N'êtes-vous pas charnels ?* » (1 Corinthiens 3:4)

Paul, lui, semblait ravi qu'Apollos puisse les conduire plus loin que ce qu'il avait pu faire avec eux. Quand il écrit aux Corinthiens au sujet d'Apollos, il n'y a pas un brin de jalousie dans sa lettre. En fait, il lui fait des compliments. Il écrit : « *J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître.* » (1 Corinthiens 3:6-7)

Nous avons la situation inverse à Éphèse. Paul est venu pour arroser les graines qui avaient d'abord été semées par Apollos. Paul, qui est resté à Éphèse pendant trois ans, a eu la bénédiction de voir le fruit qui s'est développé des graines qu'Apollos avaient semées dans le cœur de beaucoup de gens.

Dieu peut vous appeler à semer des graines à un endroit, et à arroser les graines à un autre. Et encore ailleurs, il peut vous appeler à labourer le sol, ce qui est le ministère le plus difficile de tous. Certains sols sont très, très durs, et je suis de tout cœur avec ceux qui vont labourer le sol de nouveaux territoires où Jésus n'est pas connu du tout. Préparer le sol à recevoir la semence peut prendre des années. Mais quelle bénédiction de jouer un rôle si important dans le processus !

car il réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Écritures que Jésus est le Christ. (18:28)

Une fois que sa compréhension du Saint-Esprit est venue s'ajouter à sa connaissance des Écritures,

Apollos a pu réfuter magistralement les Juifs au cours de débats publics, montrant par les prophéties de l'Ancien Testament que Jésus est le Messie.

Carte n°10



Quittant Athènes, Paul apporta l'Évangile à Corinthe (18:1) et à Éphèse (18:19-21), puis il atterrit à Césarée, et salua l'église de Jérusalem (18:22). De là il parcourut les régions de la Phrygie et de Galatie (18:23)

Chapitre 19

Le véritable succès pour un missionnaire c'est quand il peut se libérer de son travail ; il a formé des gens qui sont maintenant suffisamment mûrs pour pouvoir travailler sans lui.

Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Éphèse. Ayant rencontré quelques disciples, (19:1)

En Actes 18, nous avons lu que, pendant qu'il attendait le navire qui le ramènerait à Jérusalem, Paul était allé à la synagogue pour raisonner avec les Juifs. Ils furent intéressés par ce qu'il avait à dire et lui ont demandé de rester un petit moment avec eux, mais Paul voulait être à Jérusalem à temps pour la fête. Il leur a promis que, si c'était la volonté de Dieu, il reviendrait. Mais au lieu de cela, c'est Apollos que Dieu a envoyé aux Juifs de Corinthe, et je trouve intéressant que maintenant nous voyons Dieu envoyer Paul à Éphèse, où c'est Apollos qui avait semé (**Voir la carte n°11, p 206**). Lorsque Paul arrive, il trouve quelques disciples et

il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Il leur dit : De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? Et ils répondirent : Du baptême de Jean. (19:2-3)

D'autres versions traduisent « quand vous avez cru » par « puisque vous avez cru ». Le Grec soutient les deux traductions. Cependant, les Écritures enseignent qu'il y a une expérience au cours de laquelle le Saint-Esprit nous donne Sa puissance, qui est différente et qui suit la conversion. En Actes 1, Jésus avait dit à Ses disciples de ne pas quitter Jérusalem « *mais d'attendre ce que le Père avait promis, et que Je vous ai annoncé ; car Jean vous a baptisés d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit.* » (Actes 1:4-5)

C'était en Jean 20, après que Jésus ait soufflé sur eux en disant : « *Recevez le Saint-Esprit.* » (Jean 20:22). À partir de ce moment-là, le Saint-Esprit demeurait en eux, mais ils ne pouvaient pas recevoir le baptême du Saint-Esprit avant que Jésus ne soit remonté au ciel.

Il y a de nombreux Chrétiens aujourd'hui, en qui le Saint-Esprit demeure. Ils ont reçu la présence du Saint-Esprit qui est à l'œuvre dans leurs vies pour les conformer à l'image de Jésus-Christ. Mais il y a aussi des Chrétiens qui n'ont jamais reçu le Saint-Esprit. Il n'y a pas de débordement, et pour finir, leur expérience devient terne et figée. Pourquoi Paul leur a-t-il posé cette question : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ?* » Il avait peut-être vu que les croyants manquaient de joie et de zèle. Ou peut-être manquaient-ils d'amour. Quelque chose semblait manquer à leurs vies.

C'était Apollos qui avait apporté la Parole de Dieu aux convertis d'Éphèse ; mais Apollos ne connaissait que le baptême de Jean jusqu'à ce que Priscille et Aquilas lui donnent un enseignement plus complet. Ces Éphésiens avaient donc entendu parler de Jean-Baptiste, et savaient probablement ce qu'il avait dit au sujet de la venue du Saint-Esprit : « *Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais Celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales. Lui, Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.* »

(Matthieu 3:11). Ils avaient donc entendu parler du Saint-Esprit, mais ils ne savaient pas que ce jour était venu, et que la promesse de Jean s'était accomplie.

Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en Celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus-Christ. Sur ces paroles ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlèrent en langues et prophétisèrent. (19:4-6)

Il y a un groupe de Chrétiens qui ont une doctrine aberrante appelée le mouvement des *Jésus Seul*. Ils disent que Jésus est le Père, qu'Il est le Fils et qu'Il est le Saint-Esprit. Et, lorsque nous baptisons au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ils disent que Père n'est pas un nom, Fils n'est pas un nom et Saint-Esprit n'est pas un nom. Le nom est Jésus. C'est Jésus seul. Et, bien sûr, ils ont de grosses difficultés à expliquer la voix qui est venue du ciel lorsque Jésus fut baptisé et qui disait : « *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection.* » (Matthieu 3:17). De toute évidence c'était la voix d'un ventriloque. Ils ont aussi des difficultés avec la prière de Jésus sur la croix : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27:46)

Lors de l'effusion initiale du Saint-Esprit en Actes 2, il n'y avait pas eu d'imposition des mains. Le Saint-Esprit vint sur eux alors qu'ils étaient tous assis d'un commun accord. Et dans le cas de Corneille et de sa maisonnée, où Pierre était allé prêcher, et tandis qu'il prêchait encore, le Saint-Esprit descendit sur eux et ils se mirent à parler en langues. Dans trois autres cas du livre des Actes, le Saint-Esprit fut donné par imposition des mains – Pierre et Jean avaient imposé les mains aux Samaritains ; Ananias avait imposé les mains à Paul ; et ici, Paul impose les mains à ces Éphésiens.

Ici au verset 6, nous lisons que lorsqu'ils ont reçu le Saint-Esprit, ils parlèrent en langues et prophétisèrent. Nous devons noter que le parler en langues n'est pas nécessairement la seule évidence qu'une personne a été baptisée du Saint-Esprit ; ce n'est qu'une des évidences. L'évidence la plus puissante d'une vie débordante d'Esprit est l'amour. Paul a dit : « *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.* » (1 Corinthiens 13:1). Parler en langues ne prouve rien s'il n'est pas accompagné d'amour. La prééminence de l'amour est le témoignage qui atteste qu'une vie est remplie de l'Esprit.

Ils étaient en tout environ douze hommes. (19:7)

Ce n'est pas beaucoup, mais c'était le début de l'œuvre de Dieu dans la ville d'Éphèse. Et cette œuvre de l'Esprit de Dieu affectera non seulement Éphèse, mais aussi les villes environnantes. Paul passera trois ans à Éphèse, et c'est vraisemblablement pendant ces trois ans que sont nées les sept églises d'Asie. La Parole se répandra depuis Éphèse jusqu'à Pergame, Smyrne, Thyatire, Philadelphie, Hierapolis et Laodicée.

Ensuite, Paul entra dans la synagogue, où il parla librement. Pendant trois mois, il discourut sur les choses qui concernent le Royaume de Dieu, s'efforçant de persuader ceux qui l'écoutaient. (19:8)

Le mot grec traduit ici par « discourut » est *dialogo*, qui nous a donné notre mot « dialogue ». Paul discute donc avec eux des choses qui concernent le Royaume de Dieu.

Jésus avait fréquemment parlé du Royaume de Dieu et du Royaume des cieux. Dans les Écritures, ces deux termes sont interchangeable, et ils contrastent fortement avec le royaume qui existe dans l'univers et sur lequel Satan règne. Le Royaume de Dieu est lumière et vie (Jean 1:4) ; le royaume de Satan est ténèbres et mort. Chaque homme et chaque femme vit dans un royaume ou dans l'autre. Vous vivez soit dans la lumière, soit dans les ténèbres. Votre vie est gouvernée soit par Dieu, soit par Satan. Nombreux sont ceux qui aimeraient croire qu'il y a un troisième choix, mais il n'y en a pas. C'est soit l'un, soit l'autre.

À l'heure actuelle, c'est le royaume des ténèbres qui dirige le monde dans lequel nous vivons. Paul le décrit dans sa lettre aux Éphésiens : « *Vous marchiez autrefois selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion.* » (Éphésiens 2:2). Paul déclare que le monde actuel est gouverné et guidé par la puissance de Satan. Lorsque nous réalisons cela, pouvons-nous encore nous demander pourquoi toutes ces cruautés, ces atrocités, ces luttes et ces guerres qui sont notre lot ? Satan a remporté le droit de gouverner, par la déchéance. Dieu avait donné à Adam le droit de régner, mais lorsqu'Adam et Ève Lui ont désobéi, ils ont cédé ce droit à Satan. Dieu merci, Jésus est venu le racheter.

Mais comme quelques-uns restaient endurcis et incrédules, décriant devant la multitude la voie du Seigneur, il se retira d'eux, sépara les disciples, et enseigna chaque jour dans l'école d'un nommé Tyrannus. (19:9)

Tyrannus était un philosophe qui avait une école à Éphèse. Selon un document, Tyrannus enseignait dans l'école tôt le matin et jusqu'à onze heures, puis Paul prenait la suite jusqu'à quatre heures de l'après-midi.

Parce qu'il faisait très chaud dans cette partie du monde, il n'était pas inhabituel que les entreprises ferment vers midi et rouvrent vers trois ou quatre heures de l'après-midi quand la brise se mettait à souffler. Et les gens faisaient une sieste pendant la chaleur du jour. On disait qu'il y avait à Éphèse davantage de gens endormis à une heure de l'après-midi qu'à une heure du matin. Il semblerait donc que Paul et ses disciples aient pu emprunter, ou louer, l'école pendant que Tyrannus faisait la sieste.

Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la Parole du Seigneur Jésus. (19:10)

À cette époque, Éphèse était un centre commercial, la plaque tournante de l'Asie Mineure. L'Évangile s'est donc répandu dans toute la région. Ceci est intéressant si vous considérez qu'à un moment, Dieu avait empêché Paul d'aller en Asie Mineure. Et maintenant Dieu le bénit et l'utilise pour répandre l'Évangile dans toute la région.

Jésus avait dit à Ses disciples : « *Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Actes 1:8). Une œuvre authentique de l'Esprit de Dieu ne peut pas rester confinée à une seule localité. Elle atteindra très rapidement les villes voisines, les villes de la Judée, de la Samarie, et pour finir, du monde entier.

Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, (19:11)

Remarquez que c'était Dieu qui opérait les miracles. Les mains de Paul n'étaient que les instruments par lesquels Dieu travaillait. Quel plaisir et quelle bénédiction d'être utilisé par Dieu pour accomplir Ses œuvres merveilleuses ! Mais nous devons toujours nous souvenir que c'est Lui qui les fait, pas nous.

Les miracles jouaient un très grand rôle dans le ministère de l'église primitive, et nous devons nous demander pourquoi nous ne voyons pas davantage de miracles aujourd'hui. On dit parfois que Dieu utilisait les miracles pour aider l'église primitive à s'établir fermement dans un monde sceptique. Mais une fois que l'église a été établie et qu'ils purent construire leurs cathédrales et organiser leurs séminaires, ils n'avaient plus besoin du surnaturel. Maintenant ils pouvaient persuader les hommes intellectuellement de la vérité de l'Évangile de Jésus-Christ. Si le but était simplement de convaincre un monde sceptique de la réalité du Seigneur ressuscité, je suggère que nous avons besoin de davantage de miracles de nouveau, parce que le monde d'aujourd'hui est plus sceptique que jamais envers le message de l'église.

Plutôt que de dire : « Eh bien, Dieu ne fait plus de miracles ! » je crois que nous devrions chercher en nous-mêmes plutôt qu'en Dieu la raison pour laquelle nous n'avons pas la même puissance. Le mot « miracles » ici est *dunamis*, ce qui donne : « Dieu déployait une grande puissance. » Je pense que c'est nous qui manquons de puissance et pas Dieu. *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement.* Et nulle part dans les Écritures nous n'avons le moindre indice ni la moindre suggestion que les miracles cesseraient après la mort des apôtres.

Par le passé, le problème a toujours été avec l'homme, et Dieu cherchant un homme au moyen duquel Il pourrait accomplir Ses desseins et faire Son œuvre. Dieu a dit : « *Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tient à la brèche devant Moi en faveur du pays, afin que Je ne le détruise pas ; mais Je n'en trouve point.* » (Ézéchiel 22:30). J'ai bien peur que ce soit souvent le cas – Dieu cherche des hommes, mais Il a des difficultés à en trouver un au moyen duquel Il pourrait accomplir Ses désirs et Ses desseins.

au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient. (19:12)

Les mouchoirs étaient des bandeaux que Paul portait autour de la tête pour empêcher la transpiration de couler dans ses yeux quand il travaillait, et les linges étaient les tabliers qu'il portait pour protéger ses vêtements. À la fin de la journée, quand son travail était terminé, Paul enlevait son bandeau et son tablier et les gens les attrapaient et les posaient sur les malades qui étaient guéris. En Actes 5:15-16, nous lisons que les gens essayaient de se positionner dans la rue de telle sorte que lorsque Pierre passait, son ombre tombe sur eux. Et lorsque l'ombre les touchait, ils étaient guéris.

Comment pouvez-vous expliquer les miracles de guérison qui avaient lieu au moyen de ces méthodes ? Ou au moyen des méthodes étranges que Jésus utilisait pendant Son ministère ? Une femme fut guérie d'une perte de sang qui durait depuis douze ans, juste en touchant le bord de Son vêtement. Un homme, allongé près de la piscine de Bethesda fut guéri lorsque Jésus lui dit de se lever et de prendre sa natte. Quel était le dénominateur commun de tous ces cas ? La foi ! Ces gens avaient déterminé un point où ils libéreraient leur foi pour être guéris. La femme avait décidé que lorsqu'elle toucherait l'ourlet de Son vêtement, elle serait guérie. Et elle l'a été. Les gens allongés

près de la rue croyaient qu'au moment où l'ombre de Pierre tomberait sur eux, ils seraient guéris. Même l'homme à la piscine de Bethesda espérait que les eaux le guériraient. Jésus a honoré sa foi en le guérissant d'un simple commandement.

Il n'y avait rien de divin à propos des bandeaux et des tabliers de Paul. Il n'y avait rien de divin à propos de l'ombre de Pierre. Ce n'était que des points pour que la foi de ceux qui avaient besoin d'être guéris soit libérée.

Jacques a écrit : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera.* » (Jacques 5:14-15). Certaines personnes essaieront de vous dire que l'huile avait des propriétés médicinales, mais ce n'était pas le cas. Elle symbolisait la guérison du Saint-Esprit : Je sais que dès que les anciens m'oindront d'huile, Dieu me touchera et je serai guéri. Comme les bandeaux de Paul et l'ombre de Pierre, l'huile n'est qu'un point pour libérer la foi.

Quelques exorcistes itinérants juifs essayèrent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits malins le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous conjure par Jésus que Paul prêche ! (19:13)

À cette époque, un tas de gens étaient possédés. Éphèse était remplie de magie, de superstition et de sectes ésotériques. Les gens utilisaient des petits parchemins comme porte-bonheur pour éloigner les mauvais esprits. Et, dans cet environnement, quelques exorcistes juifs vagabonds arrivèrent avec leurs rituels élaborés pleins d'incantations et de roulements de tambour. D'une manière ou d'une autre, ils avaient entendu dire que Paul utilisait le nom de Jésus pour délivrer les gens de leurs démons. Décidant d'imiter Paul, ils ont mis la main sur un gars possédé par des démons et ont dit : « Je vous conjure au nom de ce Jésus que Paul prêche ! »

Ceux qui faisaient cela étaient sept fils de Scéva, Juifs, l'un des principaux sacrificateurs. L'esprit malin leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? (19:14-15)

Une relation de seconde main n'est jamais effective. Ça ne peut jamais être : « Ce Jésus que Paul prêche. » Cela doit être : « Jésus qui demeure en moi. » Quelqu'un a dit, et à juste titre : « Dieu n'a pas de petits-enfants. » Chacun de nous doit avoir une relation personnelle avec Jésus-Christ. Certains essaient d'aller au paradis sur les traces de leurs parents ou de leurs grands-parents. Mais ça ne marche pas comme ça ! La Bible enseigne clairement que tout homme sera responsable devant Dieu pour ses propres actes.

Pendant la captivité des enfants d'Israël à Babylone, un proverbe a vu le jour. Il disait : « *Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées.* » Jérémie et Ézéchiel font tous deux référence à ce proverbe, ce qui montre qu'il était beaucoup utilisé à Babylone (Jérémie 31:29 ; Ezéchiel 18:2). Les gens essayaient de rendre leurs pères responsables de leur malheur. Mais le Seigneur dit : « Ce n'est pas la vérité. Si vos dents sont agacées, c'est parce que vous avez vous-mêmes mangé des raisins verts. Chacun mourra pour sa propre iniquité ; tout homme qui mangera des raisins verts aura les dents agacées. » (Jérémie 31:30). La Loi disait : « *On ne fera point mourir les pères pour les enfants, et l'on ne fera point mourir les enfants pour les pères ; on*

fera mourir chacun pour son péché. » (Deutéronome 24:16)

Lorsque nous nous tiendrons devant Dieu, nous ne rendrons des comptes que pour nous-mêmes. Je n'aurai pas à rendre des comptes pour mes enfants. Ils n'auront pas à rendre des comptes pour moi. Le Seul qui pourra répondre de vous, à part vous-même, c'est Jésus-Christ. Si vous avez mis votre confiance en Lui, vous vous tiendrez devant Dieu dans la justice que Jésus vous a donnée et que vous avez reçue par la foi. Et ce sera glorieux ! Mais ces gars essayaient d'avoir une relation de seconde main : « Je vous conjure par ce Jésus que Paul prêche. »

Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, s'en rendit maître, et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés. (19:16)

Dans les Écritures, le pouvoir démoniaque se manifestait de différentes manières. Parfois la présence d'un mauvais esprit dans une personne se manifeste par des infirmités physiques. En Matthieu 9:32-33, un démon s'était rendu maître des cordes vocales d'un homme qui ne pouvait plus parler. Luc nous dit : « *Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était courbée, et ne pouvait aucunement se redresser.* » (Luc 13:11). D'autres démons se manifestent à travers des pouvoirs occultes, comme la jeune fille dont nous avons lu l'histoire en Actes 16, ou à travers des tendances à l'autodestruction comme le jeune garçon de Matthieu 17 qui tombait sans cesse dans le feu.

Ils se manifestaient aussi par une démonstration de force surnaturelle. Le démoniaque de Marc 5 brisait les chaînes et les fers que d'autres avaient utilisés pour le restreindre. Et ici en Actes 19, nous avons aussi un démon qui se manifeste par sa force surnaturelle. Les Juifs qui ont essayé de l'exorciser ont échoué, et il les a maîtrisés et battus. Ils ont dû fuir pour sauver leur vie, et l'histoire s'est répandue dans toute la région.

Cela fut connu de tous les Juifs et de tous les Grecs qui demeuraient à Éphèse, et la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était glorifié. (19:17)

Jésus avait dit à Ses disciples : « *Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.* » (Matthieu 5:16). Il est possible de faire vos bonnes œuvres de manière que les hommes vous glorifient. Jésus a dit aussi : « *Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus.* » (Matthieu 6:1). Lorsque vous faites vos œuvres, que votre motivation ne soit pas le désir d'attirer l'attention des hommes. Apparemment, Paul faisait les choses de la bonne manière, parce que les hommes ne le glorifiaient pas. Ils glorifiaient le Seigneur Jésus. Les gens reconnaissaient que l'extraordinaire pouvoir manifesté à travers Paul venait de Dieu.

Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. (19:18)

Le résultat fut un vrai réveil. Les gens confessèrent leurs péchés et se détournèrent du mal qu'ils faisaient.

Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde : on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. (19:19)

Éphèse était connue pour son amour de la magie, mais les gens avaient été convaincus que le pouvoir de Jésus-Christ était plus grand. Les livres, qui abondaient à Éphèse, contenaient des chants et des incantations, et enseignaient les secrets des « arts étranges » ou sorcellerie. La valeur de ces livres fut estimée à cinquante mille pièces d'argent. Nous ne savons pas ce que cela signifie parce qu'on ne nous dit pas s'il s'agissait du shekel juif ou de la drachme des Éphésiens. Un commentateur estime que la valeur totale en monnaie d'aujourd'hui serait de plus d'un million de dollars.

C'est ainsi que la Parole du Seigneur croissait en puissance et en force. (19:20)

À la suite de l'œuvre de Dieu à travers Paul, le rayonnement de Parole de Dieu s'est grandement accru et a prévalu contre les puissances occultes qui étaient si éminentes à Éphèse.

Après que ces choses se furent passées, Paul forma le projet d'aller à Jérusalem, en traversant la Macédoine et l'Achaïe. Quand j'aurais été là, se disait-il, il faut aussi que je voie Rome. (19:21)

L'Évangile était maintenant si fermement établi que Paul s'est senti libre d'aller de l'avant. Le vrai succès pour un missionnaire c'est de pouvoir se libérer de son travail ; vous avez formé les gens jusqu'à un certain niveau de maturité et ils peuvent maintenant continuer le travail sans vous.

Paul voulait visiter les églises qu'il avait établies en Macédoine et en Achaïe et recueillir une offrande pour l'église de Jérusalem qui avait de grosses difficultés financières. Mais après cela, il voulait satisfaire le désir qu'il avait depuis longtemps de visiter Rome. À cette époque Rome était la capitale du monde, et Paul savait qu'elle ferait un grand centre pour répandre l'Évangile dans le monde entier. Il écrit aux Romains : « *Je désire vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, afin que vous soyez affermis.* » (Romains 1:11). Son désir s'est finalement accompli, mais pas exactement comme il l'avait prévu. Il est allé à Rome d'une manière bien différente de ce qu'il avait planifié.

Il envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Éraste, et il resta lui-même encore quelque temps en Asie. (19:22)

Timothée était avec Paul quand il a établi l'église de Macédoine, donc ils le connaissaient déjà. Quand il écrit à l'église de Rome, Paul mentionne un Éraste en disant : « *Éraste, le trésorier de la ville, vous salue.* » (Romains 16:23) Il se peut que ce soit le même Éraste. Si c'est le cas, on pense qu'il aurait peut-être abandonné sa situation de trésorier de la ville pour voyager avec Paul et participer à l'œuvre du Seigneur.

Curieusement, en 1929, un archéologue a découvert dans les ruines de Corinthe un morceau de dallage portant une inscription qui disait : « En échange de son statut d'élus, Éraste a fait poser ce dallage à ses frais. » Dans l'Histoire romaine, un édile était quelqu'un qui faisait partie d'un collège de magistrats chargés des travaux publics, des marchés, ou des jeux. Cette trouvaille archéologique confirme ce verset qui dit qu'Éraste était bien le trésorier de la ville de Corinthe.

Il survint, à cette époque, un grand trouble au sujet de la Voie du Seigneur. (19:23)

Jésus avait dit à Ses disciples : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi.* » (Jean 14:6). L'église primitive se considérait davantage comme « Le Chemin » (la Voie), que comme des « Chrétiens », le qualificatif qui leur avait été attribué par les gens d'Antioche.

Un nommé Démétrius, orfèvre, fabriquait des temples de Diane en argent, et procurait à ses ouvriers un gain considérable. (19:24)

Ephèse était le centre du culte rendu à Diane, la déesse de la fécondité. Diane était le nom latin de la déesse grecque Artémis. Le temple de Diane était une des sept merveilles du monde antique. Il mesurait plus de 120 mètres de long, 70 mètres de large et 20 mètres de haut, et son toit était soutenu par 135 colonnes de marbre. Même aujourd'hui, ses ruines sont impressionnantes. Le temple de Diane était considéré comme un refuge. Si vous étiez poursuivi par la loi, on ne pouvait pas vous arrêter si vous parveniez à entrer dans l'enceinte du temple. Les malfaiteurs traînaient donc autour du temple parce que c'était un endroit où ils étaient en sécurité par rapport à la loi.

L'influence du Christianisme devenait si forte à Ephèse qu'elle commençait à affecter l'industrie de l'orfèvrerie qui profitait de la fabrication de petites breloques, de bracelets et d'idoles à l'effigie de Diane. L'industrie en souffrait parce que de nombreuses personnes se tournaient vers Jésus-Christ.

Il les rassembla, avec ceux du même métier, et dit : O hommes, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie. (19:25)

Démétrius s'est plaint de l'effet que l'Évangile avait sur son gagne-pain. Il admet qu'ils s'étaient enrichis grâce à leur métier. Lorsque quelqu'un profite du désir inné d'adorer Dieu qui est dans le cœur de tout homme, c'est terrible. De nombreuses personnes, qui comprennent ce besoin, trouvent un moyen de profiter de ceux qui cherchent Dieu. Paul a mis Timothée en garde contre ceux qui enseignent que la piété est un moyen de s'enrichir (1 Timothée 6:5). En d'autres mots, ils profitent de ceux qui désirent plaire à Dieu et imaginent des moyens de s'enrichir à leurs dépens.

Et vous voyez et entendez que, non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens, en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. (19:26)

Démétrius fait un résumé de l'enseignement de Paul. En effet, Paul enseignait que le Dieu vivant et vrai ne peut pas être fait par des mains humaines. En disant cela, Paul parlait contre les petites idoles qu'ils fabriquaient et vendaient, ce qui menaçait l'industrie des orfèvres.

Le danger qui en résulte, ce n'est pas seulement que notre industrie ne tombe en discrédit ; c'est encore que le temple de la grande déesse Diane ne soit tenu pour rien, et même que la majesté de celle qui est révérée dans toute l'Asie et dans le monde entier ne soit réduite au néant. (19:27)

Démétrius utilise l'argument religieux. Sa véritable crainte c'est tout l'argent qu'il va perdre, mais pour fortifier son argument, il tente de le faire passer pour une inquiétude spirituelle : « Toute l'Asie adore Diane, et maintenant elle va être méprisée et sa magnificence va être détruite. »

Le véritable Christianisme est une menace pour toute sorte d'activité malsaine. Dans les villes où Charles Finney parlait, les bars se fermaient parce que tellement de personnes se convertissaient au Christianisme qu'elles cessaient de boire de l'alcool. Les politiciens véreux détestent les Chrétiens parce qu'ils ne sont pas « politiquement corrects ». Pour tenter de nous réduire au silence, ils font ce qu'ils peuvent pour promulguer des lois qui déclarent que la Parole de Dieu est « un discours haineux ». Partout où la justice menace l'injustice, vous trouverez des gens qui font ce qu'ils peuvent pour faire taire le message de la vérité.

Ces paroles les ayant remplis de colère, ils se mirent à crier : Grande est la Diane des Éphésiens ! (19:28)

Démétrius a atteint son but : provoquer les gens et les faire s'inquiéter pour leur porte-monnaie. Les hommes envahissent les rues et créent le chaos. Bien sûr, les cris et les hurlements attirent toujours la foule. Et évidemment, ils se dirigèrent vers l'amphithéâtre. Les ruines de cet amphithéâtre de 24.000 sièges, existent toujours aujourd'hui.

Toute la ville fut dans la confusion. Ils se précipitèrent tous ensemble au théâtre, entraînant avec eux Gaïus et Aristarque, Macédoniens, compagnons de voyage de Paul. Paul voulait se présenter devant le peuple, mais les disciples l'en empêchèrent. (19:29-30)

J'aime Paul ! Si il y a une foule, aussi antagoniste soit-elle, il est prêt à prêcher. En voyant l'amphithéâtre commencer à se remplir, Paul y voit une chance de prédication, mais des têtes plus sages ont prévalu.

Quelques-uns même des Asiarques, qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui pour l'engager à ne pas se rendre au théâtre. (19:31)

Les amis de Paul savaient qu'il était le catalyseur qui avait provoqué l'émeute. La confusion régnait dans l'amphithéâtre, et se montrer à la foule signerait sa mort. Pour que les choses se calment, il devait faire profil bas. Ils le persuadèrent donc de ne pas se rendre au théâtre.

La vie de Paul était en danger, et quand il écrit aux Corinthiens, il fait probablement référence à ce moment comme à une des expériences qu'il a vécues à Éphèse : « *Si c'est pour des motifs purement humains que j'ai combattu en quelque sorte contre des bêtes sauvages ici, à Éphèse, à quoi cela m'a-t-il servi ? Si les morts ne reviennent pas à la vie, alors, comme le dit le proverbe : Mangeons et buvons car demain nous mourrons.* » (1 Corinthiens 15:32 FC) Paul explique que s'il n'y a pas de résurrection, à quoi cela lui a-t-il servi de se battre contre les bêtes sauvages à Éphèse ? Puis il dit : « *Je resterai néanmoins à Éphèse jusqu'à la Pentecôte, car une porte grande et d'un accès efficace m'est ouverte, et les adversaires sont nombreux.* » (1 Corinthiens 16:8-9). Démétrius et les orfèvres faisaient partie de ces adversaires. Mais Paul est plein d'enthousiasme à cause de cette porte grande ouverte et du réveil qui se produit en Asie.

Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre, car le désordre régnait dans l'assemblée, et la plupart ne savaient pas pourquoi ils s'étaient réunis. (19:32)

Est-ce que ce n'est pas ce qui se passe avec les foules ? L'un demande : « Qu'est-ce qui se passe ? » et un autre répond : « Je ne sais pas ! Mais allons-y quand même. » Ils ne savaient même pas ce qui se passait.

Alors on fit sortir de la foule Alexandre, que les Juifs poussaient en avant ; et Alexandre, fit signe de la main qu'il voulait parler au peuple. (19:32)

Lorsque Paul écrit à Timothée, il mentionne Alexandre, le forgeron, qui fut un vrai problème pour lui (2 Timothée 4:14). Les Juifs poussaient Alexandre devant la foule pour qu'il puisse dissocier le message de Paul de la communauté juive. Autrement dit, ils ne voulaient pas être persécutés à cause du message de Paul.

Mais quand ils reconnurent qu'il était Juif, tous d'une seule voix crièrent pendant près de deux heures : Grande est la Diane des Éphésiens ! Cependant le secrétaire, ayant apaisé la foule, dit : Hommes Éphésiens, quel est celui qui ignore que la ville Éphèse est la gardienne du temple de la grande Diane et de son simulacre tombé du ciel ? (19:34-35)

On croit que le « simulacre » dont il est parlé ici était une sorte de pierre qui était tombée du ciel – probablement une météorite.

Cela étant incontestable, vous devez vous calmer, et ne rien faire avec précipitation. Car vous avez amené ces hommes, qui ne sont coupables ni de sacrilège, ni de blasphème envers notre déesse. (19:36-37)

Ils n'avaient pas parlé contre Diane ; ils avaient simplement proclamé l'Évangile de Jésus-Christ. Il y a des gens qui passent leur temps à essayer de faire face à l'obscurité, mais il vaut bien mieux allumer la lumière ! La lumière disperse toujours les ténèbres.

Si donc Démétrius et ses ouvriers ont à se plaindre de quelqu'un, il y a des jours d'audience et des proconsuls ; qu'ils s'appellent en justice les uns les autres. Et si vous avez en vue d'autres objets de litiges, ils se régleront dans une assemblée légale. (19:38-39)

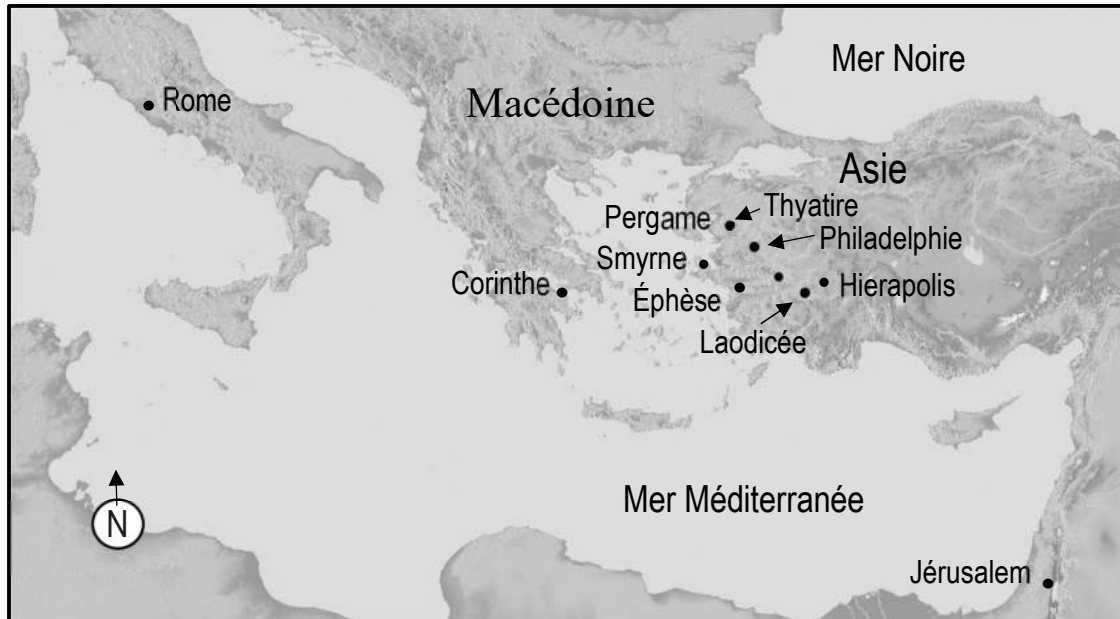
Éphèse était une colonie romaine soumise aux lois du gouvernement de Rome. Et les insurrections et les émeutes étaient des choses que Rome ne tolérait pas. Le maire les prévient donc que leur assemblée est illégale.

Nous risquons, en effet, d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'existe aucun motif qui nous permette de justifier cet attroupement. Après ces paroles, il congédia l'assemblée. (19:40-41)

À votre avis, d'où venait le plus grand danger dans cette histoire ? Était-ce de Démétrius l'orfèvre, ou de la protection du gouvernement en place ? Probablement de ce dernier. L'église a toujours prospéré sous la persécution. Mais lorsqu'elle est protégée par le gouvernement, elle s'affaiblit.

Lorsque Jésus s'adresse à l'église d'Éphèse, Il dit : « *Mais ce que J'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombée, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, Je viendrai à toi, et J'ôterai ton chandelier de sa place. (Apocalypse 2:4-5)*. Et c'est ce qui est arrivé. Si vous allez à Éphèse aujourd'hui, vous ne voyez que les ruines de ce qui fut un jour une grande ville. Tout près, il y a un petit village musulman, mais il n'y a pas un seul Chrétien à Éphèse ni dans les environs. Le chandelier, la Présence de Christ, a été enlevée de sa place. Leur amour fervent s'est affaibli, et d'autres forces se sont insinuées dans l'église et ont pris le dessus. Ceci est un avertissement pour nous : il est important de cultiver notre amour fervent pour Jésus et notre enthousiasme pour tout ce qui le concerne.

Carte n°11



Paul a passé 3 ans à Éphèse, et c'est probablement pendant ce temps que les sept églises d'Asie furent établies. La Parole s'est propagée depuis Éphèse jusqu'à Pergame, Smyrne, Thyatire, Philadelphie, Hierapolis et Laodicée.

Chapitre 20

« Et si la route est dure, qu'importe ? Et si elle me conduit dans les chaînes et dans l'affliction, qu'importe ? Ce qui m'arrive est sans importance. Je Lui appartiens. »
Comment arrêtez-vous un homme qui a une telle attitude. Vous ne l'arrêtez pas !
Vous ne pouvez pas l'arrêter. Un tel engagement est imparable.

Lorsque le tumulte eut cessé, Paul réunit les disciples, et, après les avoir exhortés, prit congé d'eux, et partit pour aller en Macédoine. (20:1)

Dans le dernier chapitre, nous avons vu Démétrius, l'orfèvre, semer une telle zizanie parmi les gens contre Paul que l'amphithéâtre rempli d'une foule en délire a hurlé pendant deux heures : Grande est la Diane des Éphésiens ! Il a fallu un bon moment avant que le secrétaire de la ville ne réussisse à la calmer et à rétablir un semblant d'ordre. Lorsque les gens se sont dispersés, Paul a fait ses adieux aux disciples et est parti pour la Macédoine.

Le tumulte avait eu lieu parce que Paul prêchait la vérité, et que le monde ne veut pas entendre la vérité. C'est pour cela qu'ils se sont opposés à Paul, et c'est pour cela qu'ils se sont opposés à Jésus. Vous devez admettre que Jésus n'était pas politiquement correct. Il n'avait pas peur d'appeler le péché, péché, et de dénoncer l'hypocrisie des chefs religieux et leurs faux-semblants.

Le monde et l'église ne pourront jamais coexister dans la paix, parce que le seul moyen pour que cela arrive c'est si l'église fait des compromis avec son message. Certaines églises ont essayé et elles sont devenues des églises amies du monde. Mais Jacques a écrit : « *Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.* » (Jacques 4:4). Le royaume de ce monde et le Royaume de Dieu s'opposent tellement qu'ils ne peuvent pas coexister sans friction.

Il parcourut cette contrée, en adressant aux disciples de nombreuses exhortations. Puis il se rendit en Grèce. (20:2)

Le but du voyage de Paul était de recueillir des fonds dans les églises d'origine païenne et de les remettre à l'église de Jérusalem, qui traversait de grosses difficultés financières. Dieu avait commencé à faire tomber les murs entre les croyants juifs et les croyants d'origine païenne, et les attitudes changeaient. Mais Paul pensait que s'il pouvait apporter aux croyants juifs une offrande financière de la part des églises d'origine païenne pour leur montrer leur amour et leur soutien, le cœur des croyants juifs s'ouvrirait encore davantage.

Il se rendit en Grèce, où il séjourna trois mois. Il était sur le point de s'embarquer pour la Syrie, quand les Juifs lui dressèrent des embûches. Alors il se décida à reprendre la route de la Macédoine. (20:3)

Paul découvrit que quelques Juifs qui voyageaient aussi vers Jérusalem pour la fête conspiraient contre lui. C'était sans aucun doute à cause de son ministère envers les Païens. Ils pensaient probablement qu'il serait facile de le jeter par-dessus bord, de nuit, lorsqu'ils auraient atteint la

haute mer. Paul avait beaucoup d'argent avec lui et il se sentait responsable de son transport sans encombre jusqu'à l'église de Jérusalem. Il décida donc qu'il serait imprudent de monter sur ce navire. Et il reprit la route à travers la Macédoine jusqu'à Troas, puis Milet, et ensuite de Milet à Antioche, Césarée et Jérusalem. (**Voir la carte n°12, p 218**)

C'est toujours une erreur de vous mettre délibérément en danger. Si vous pouvez éviter les ennuis, évitez-les. Nous ne pouvons pas éviter tous les ennuis, et parfois Dieu nous dit clairement d'aller de l'avant même si les choses semblent dangereuses, mais si vous n'êtes pas certains qu'Il vous dit de le faire, il ne faut pas le faire.

Parfois les gens pensent qu'ils sont plus spirituels en se mettant en danger. Ils disent : Je vais faire confiance au Seigneur. Mais souvenez-vous de la leçon que Jésus nous a donnée lorsque Satan Lui a suggéré de se jeter du pinacle du temple : « *Si Tu es le Fils de Dieu, jette-Toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à Ses anges à Ton sujet ; et ils Te porteront sur les mains, de peur que Ton pied ne heurte une pierre.* » Autrement dit : Teste les Écritures. Saute et Tu verras si Dieu tient Parole. Mais Jésus lui répondit : « *Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, Ton Dieu.* » (Matthieu 4:6-7). Si Dieu ne vous appelle pas à vous engager dans quelque chose de dangereux, ne le faites pas.

Il avait pour l'accompagner jusqu'en Asie : Sopater de Bérée, fils de Pyrrhus, Aristarque et Second de Thessalonique, Gaïus de Derbe, Timothée ainsi que Tychique et Trophime, originaires d'Asie. (20:4)

Les compagnons de voyage de Paul étaient probablement des représentants des églises d'origine païenne qui envoyaient une offrande à l'église de Jérusalem. Sopater était de l'église de Bérée, mais c'est tout ce que nous savons. Aristarque et Second étaient de l'église de Thessalonique. Gaïus et Aristarque étaient tous deux avec Paul à Éphèse lorsque l'émeute a éclaté. Quand Démétrius a déclenché tous ces problèmes, Aristarque et Gaïus furent saisis et emmenés au théâtre. Plus tard, dans sa lettre à l'église de Colosses, Paul dit qu'Aristarque est avec lui et l'appelle son compagnon de captivité. Lorsqu'il écrit à Philémon, Paul appelle aussi Aristarque son compagnon de travail.

Nous savons qu'il y avait un homme du nom de Gaïus dans l'église de Corinthe, mais nous ne savons pas si c'est le Gaïus dont il est question ici parce que celui-ci est identifié comme étant Gaïus de Derbe. Timothée, bien sûr, était aussi de Derbe. Il prenait soin de l'église d'Éphèse lorsque Paul, emprisonné à Rome, a écrit et envoyé la lettre que nous connaissons comme l'épître aux Éphésiens.

Tychique était aussi avec Paul à Rome, et il fut le messenger qui apporta les lettres de Paul à Éphèse, Colosses et Philémon. Lorsqu'il écrit aux Éphésiens, Paul dit : « *Afin que vous aussi, vous sachiez ce qui me concerne, et ce que je fais, Tychique, le bien-aimé frère et fidèle ministre dans le Seigneur, vous informera de tout.* » (Éphésiens 6:21). Il dit à peu près la même chose aux Colossiens : « *Tychique, le bien-aimé frère et fidèle ministre, mon compagnon de service dans le Seigneur, vous communiquera tout ce qui me concerne.* » (Colossiens 4:7). Dans sa lettre à Timothée, il dit : « *J'ai envoyé Tychique à Ephèse.* » (2 Timothée 4:12). Lorsqu'il écrit à Tite, il dit : « *Lorsque je t'enverrai Artémas ou Tychique, hâte-toi de venir me rejoindre à Nicopolis, car c'est là que j'ai décidé de passer l'hiver.* » (Tite 3:12)

Le dernier compagnon de Paul fut Trophime, un Grec d'Éphèse.

Ceux-ci prirent les devants, et nous attendirent à Troas. (20:5)

Les compagnons de Paul sont partis plus tôt et se sont embarqués pour Troas, mais Paul et Luc restèrent à Philippes jusqu'à la fin de la Fête des Pains sans Levain. Luc utilise le pronom « nous » de nouveau ici au verset 5, pour que nous sachions qu'il a maintenant rejoint Paul. Nombreux sont ceux qui pensent que Luc était l'homme dans la vision de Paul en Macédoine, et que, lorsque Paul a commencé le travail à Philippes, Luc est resté sur place parce que c'était son territoire d'origine. Mais Paul avait laissé Luc pour soutenir et veiller sur l'église naissante. Et maintenant, quelques années plus tard, Luc rejoint de nouveau Paul au cours de son voyage de retour à Jérusalem avec l'offrande des églises d'origine païenne.

Pour nous, après les Jours des Pains sans Levain, nous nous embarquâmes à Philippes, et, au bout de cinq jours, nous les rejoignîmes à Troas, où nous passâmes sept jours. Le premier jour de la semaine, les disciples étant réunis pour rompre le pain, Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretint avec les disciples et il prolongea son discours jusqu'à minuit. (20:6-7)

Il est possible que l'église juive ait continué à se réunir le jour du Sabbat, car ils étaient encore liés par les traditions et la Loi. Mais il n'y a aucun passage de l'Écriture qui indique que l'église d'origine païenne se soit jamais réunie le samedi. Ils se réunissaient le dimanche, le premier jour de la semaine. Lorsque Paul écrit à l'église de Corinthe concernant l'offrande qu'il voulait recueillir pour l'église de Jérusalem, il dit : « *Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons.* » (1 Corinthiens 16:2)

Aujourd'hui, certaines parties de l'église, comme les Adventistes du Septième Jour, ont leur culte le samedi, et ils blâment Constantin pour avoir introduit le culte du dimanche. Cependant ils ne connaissent pas bien l'arrière-plan historique de l'église, parce qu'un des premiers théologiens chrétiens, Tertullien – qui vivait 100 ans avant l'empereur romain Constantin – a déclaré que le premier jour de la semaine était le jour le plus convenable pour se réunir et adorer parce que c'est le jour où Jésus est ressuscité des morts. Ceux qui persistent à blâmer Constantin pour le changement disent qu'il se conformait à la culture païenne et que le mot « Sunday » (dimanche en français), signifie « jour du dieu soleil ». Ce qui est un peu discutable, parce que le mot « Saturday » (samedi en français), vient du mot « Saturne » et signifie « jour de Saturne ».

Toute controverse au sujet de quel jour de la semaine est le jour correct pour adorer devrait être réglée par la lettre de Paul aux Romains. Il écrit : « *Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? ... Tel fait une distinction entre les jours ; tel autre les estime tous égaux. Que chacun ait en son esprit une pleine conviction. Celui qui distingue entre les jours agit ainsi pour le Seigneur.* » (Romains 14:4-6). Autrement dit, ne discutez pas de cela entre vous. Faites ce que le Seigneur veut que vous fassiez, et faites-le pour Lui.

Paul et les disciples se sont réunis dans une chambre haute pour partager la Sainte Cène, puis Paul s'est entretenu avec eux. Partout où il allait, il y avait des problèmes. Le Saint-Esprit l'avait prévenu que des chaînes et l'emprisonnement l'attendaient quand il serait à Jérusalem. Puisqu'il partait le lendemain, et ne savait pas s'il rencontrerait de nouveau ces frères, il continua à prêcher jusqu'à minuit.

Il y avait de nombreuses lampes dans la chambre haute où ils étaient assemblés. Or, un jeune homme nommé Eutychus, qui était assis sur la fenêtre, s'endormit profondément pendant le long discours de Paul ; entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage en bas, et fut relevé mort. Mais Paul étant descendu, se pencha sur lui et le prit dans ses bras, en disant : Ne vous troublez pas, car son âme est en lui. (20:8-10)

Les lampes étaient soit des bougies soit des torches, ce qui veut dire qu'il devait y avoir pas mal de fumée dans la pièce. Elle était probablement remplie de gens, ainsi elle n'était pas seulement enfumée, mais aussi chauffée par la chaleur corporelle.

Eutychus s'était peut-être assis sur la fenêtre pour s'aérer un peu. Mais, bien sûr, un long sermon dans une pièce chaude et pleine de fumée était idéale pour s'endormir. Il est donc tombé dans un profond sommeil et a basculé dans le vide, et atterri soit dans la rue, soit dans la cour, en dessous. Nous n'avons aucune raison de ne pas croire qu'il s'est tué dans sa chute. Le contexte l'indique certainement. Il semble donc que Dieu a fait un miracle par l'intermédiaire de Paul en ramenant le jeune homme à la vie.

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, le Seigneur a ramené d'autres personnes à la vie. En 1 Rois 17:18-24, Il a utilisé Élie pour ramener à la vie le fils d'une veuve. En 2 Rois 4:17-37, Il a utilisé Élisée pour ressusciter l'enfant de la Sunamite. Puis, dans le Nouveau Testament, Jésus a ressuscité la fille de Jaïrus, en Marc 5:22-42, le fils de la veuve de Naïn en Luc 7:11-15, et, bien sûr, la remarquable résurrection de Lazare en Jean 11. Précédemment, nous avons lu que le Seigneur a utilisé Pierre pour ramener Tabitha à la vie, en Actes 9:39-42.

J'ai la conviction que le livre des Actes était destiné à être un livre ouvert. Jésus veut toujours travailler de nos jours, et tout ce dont Il a besoin c'est d'un instrument pour faire Son œuvre. Comme Il l'a dit : « *En vérité, en vérité, celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je M'en vais à Mon Père.* » (Jean 14:12)

Quand il [Paul] fut remonté, il rompit le pain et mangea, et il parla longtemps encore, jusqu'au jour. Après quoi il partit. Le jeune homme fut ramené vivant, et ce fut le sujet d'une grande consolation. (20:11-12)

Ils remontèrent donc jusqu'au troisième étage et continuèrent à parler jusqu'au matin. Ce fut un long sermon ! La guérison d'Eutychus fut une grande consolation pour les disciples. Cela aurait pu être une vraie tragédie, mais Dieu en a fait une manifestation de Son pouvoir. Et Dieu fait cela très souvent dans nos vies ! Il prend nos tragédies et les transforme en triomphe, et nous avons le privilège d'être témoins de Sa puissance glorieuse.

Pour nous, nous précédâmes Paul sur le navire, et nous fîmes voile pour Assos, où nous étions convenus de le reprendre, parce qu'il devait faire la route à pied. Lorsqu'il nous eut rejoints à Assos, nous le prîmes à bord, et nous allâmes à Mytilène. (20:13-14)

De Troas à Assos par bateau il y a environ 50 kilomètres parce que vous devez contourner une longue péninsule. À pied, en marchant tout droit, cela fait environ 30 kilomètres. Paul décida de marcher pendant que les autres naviguaient. Il avait été prévenu qu'il aurait des ennuis partout où il irait, et il voulait peut-être prendre du temps seul avec Dieu pour recevoir Sa direction.

En marchant, cela lui a pris une journée, et en naviguant autour de la péninsule, les autres ont mis une journée. Ils se sont donc retrouvés à Assos et ont fini le voyage ensemble par bateau jusqu'à Mytilène, qui est un port sur l'île de Lesbos. (Voir la carte n°12, p 218)

De là, continuant par mer, nous arrivâmes le lendemain vis à vis de Chios. Le jour suivant, nous naviguâmes vers Samos, et le jour d'après, nous vînmes à Milet. Paul avait résolu de passer devant Éphèse sans s'y arrêter, afin de ne pas perdre de temps en Asie ; car il se hâtait pour se trouver, si cela lui était possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte. Cependant, de Milet, Paul envoya chercher à Éphèse les anciens de l'église. (20:15-17)

Milet était une grande ville portuaire, et c'est probablement là qu'ils allaient acheter des provisions pour leur voyage, parce qu'ils allaient bientôt se retrouver en pleine mer, en route pour la Syrie. Pour faire escale à Éphèse, le navire aurait dû entrer dans une baie, puis en ressortir. Paul pensait qu'il n'aurait pas assez de temps pour monter à Éphèse, alors il a fait demander aux anciens de l'église d'Éphèse de venir le rencontrer à Milet. D'Éphèse à Milet, il y a environ 50 kilomètres.

Lorsqu'ils furent arrivés vers lui, il leur dit : « Vous savez de quelle manière, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, (20:18)

Paul leur parle de son ministère et leur rappelle comment il a vécu parmi le peuple. Paul faisait de son mieux pour mener une vie réfléchie devant eux, et démontrer beaucoup de patience dans les afflictions et les détresses qu'il supportait pour la cause de l'Évangile.

Il a écrit aux Thessaloniciens : « Notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion ; car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous. Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la Parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du Saint-Esprit » (1 Thessaloniciens 1:5-6). « Car notre prédication ne repose ni sur l'erreur, ni sur des motifs impurs, ni sur la fraude ; mais, selon que Dieu nous a jugés dignes de nous confier l'Évangile, ainsi nous parlons, non comme pour plaire à des hommes, mais pour plaire à Dieu, qui sonde les cœurs. Jamais, en effet, nous n'avons usé de paroles flatteuses, comme vous le savez ; nous n'avons jamais eu la cupidité pour mobile, Dieu en est témoin. Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres ; nous aurions pu nous produire avec autorité comme apôtres de Christ, mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants, nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu. Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, que nous avons eu envers vous qui croyez une conduite sainte, juste et irréprochable. (1 Thessaloniciens 2:3-10)

Paul est un exemple remarquable pour tous les pasteurs, et pour tous ceux qui veulent servir le Seigneur. Il vivait sa vie uniquement pour glorifier le Seigneur et non pour se glorifier lui-même. Sa vie tout entière était liée à Christ. Comme il l'a déclaré : « Pour moi vivre c'est Christ, et mourir m'est un gain. » (Philippiens 1:21). Il n'avait aucun autre but dans la vie que de vivre pour le Seigneur. Dieu veuille que nous ayons davantage d'hommes comme lui en chaire aujourd'hui !

servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs. (20:19)

Paul n'a jamais perdu de vue le fait que, quoi qu'il fasse, il le faisait pour Dieu. Il est important que tous ceux qui sont dans le ministère cultivent cette conscience : vous servez le Seigneur. Si vous gardez cela à l'esprit, vous serez plus à même de maintenir cette humilité que devrait avoir tout serviteur de Dieu. Paul l'avait. À notre époque, Billy Graham l'a. Il est l'exemple parfait de ce que Paul dit ici. Dieu l'a utilisé puissamment, pourtant je n'ai jamais rencontré un homme plus humble que lui durant toute ma vie.

Paul servait le Seigneur en toute humilité, mais avec tellement de larmes et d'épreuves. Je pense au Psaume 126:6, qui dit : « *Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.* » Les épreuves de Paul venaient surtout des Juifs qu'il aimait tant, et qui complotaient constamment contre lui à cause de son ministère auprès des Païens. Mais quelle formidable moisson Dieu a récoltée au moyen de Paul !

Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, (20:20)

Paul ne leur a rien caché, mais il s'est donné totalement à eux. Comme il l'a écrit aux Corinthiens : « *Je serai heureux de dépenser tout ce que j'ai, et de me dépenser moi-même pour vous aider.* » (2 Corinthiens 12:15 FC). Ce ne sont pas que des mots – c'était le cœur même de Paul.

« *Je vous ai enseigné publiquement et dans les maisons* ». Nous savons que lorsqu'il était à Éphèse, Paul enseignait tous les après-midi dans l'école de Tyrannus. C'était Son ministère public d'enseignement. Mais Il enseignait aussi en privé dans les maisons. C'était Son ministère personnel. Que Dieu ait pitié du pasteur qui est tellement épris des foules qu'il ne peut pas passer du temps en tête-à-tête avec les gens. Jésus n'était jamais trop occupé pour les individus. Si nous regardons les évangiles, nous voyons que certains des plus grands sermons de Jésus ne fut pas prêché aux multitudes, mais à une personne en particulier. Si un ministre est devenu si grand qu'il ne peut pas passer du temps avec une personne en particulier, il est devenu plus grand que son Seigneur.

annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. (20 :21)

La repentance et la foi sont des vérités de base fondamentales. L'auteur de l'épître aux Hébreux appelle la repentance et la foi les principes élémentaires de la doctrine de Christ. « *C'est pourquoi, laissant les éléments de la Parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, et de la foi en Dieu.* » (Hébreux 6:1). C'est ce que Paul leur a enseigné.

L'injonction « *repentez-vous !* » est en fait la première injonction de l'Évangile. « *En ce temps-là parut Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée. Il disait : Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche.* » (Matthieu 3:1-2). Et lorsque Jésus a commencé Son ministère, nous lisons : « *Dès ce moment, Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche.* » (Matthieu 4:17)

Dieu n'a fait qu'une provision pour nos péchés, le pardon en Jésus-Christ. Jésus a dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi.* » (Jean 14:6). Vous avez entendu des gens dire : « Tous les chemins mènent à Dieu. » Eh bien, oui, tous les chemins mènent à un dieu, mais il n'y a qu'un chemin qui mène au Dieu vivant et vrai. Jésus a dit : Je suis ce chemin. Nul ne vient au Père que par Moi.

Et maintenant voici, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ne sachant pas ce qui m'y arrivera ; seulement, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'avertit que des liens et des tribulations m'attendent. (20:22-23)

Je me demande quelle serait notre attitude si nous devions subir la moitié des choses que Paul a subies pour Jésus-Christ. Pensez à la liste qu'il a écrite aux Corinthiens. Après son départ, d'autres sont venus qui ont exalté Pierre et les apôtres à Jérusalem, mais ont dénigré Paul devant le peuple. Ils disaient qu'il n'était pas un véritable apôtre, mais un nouveau venu qui ne savait pas grand-chose. Paul a donc été obligé de se vanter des choses qu'il a souffertes pour la cause de Christ.

« Sont-ils ministres de Christ ? – Je parle comme un homme qui aurait perdu la raison – je le suis plus encore ; par les travaux, bien plus ; par les coups, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage. J'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des Païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent les églises. » (2 Corinthiens 11:23-28)

Alors, parlez-moi maintenant des souffrances que vous avez subies pour Christ. Nous sommes blessés si nous pensons que quelqu'un nous a ignorés, et nous boudons pour des petites choses insignifiantes. « Je ne sais pas si je vais retourner dans cette église. Ils ne me parlent pas. Ils ne sont pas assez gentils. » Ici Paul dit : « L'avenir est incertain pour moi. Je ne sais pas ce qui va arriver, je sais seulement que ce ne sera pas bon. Je sais que des chaînes et des afflictions m'attendent à Jérusalem. » Nous sommes de vrais bébés. Nous nous énervons et nous décourageons si facilement, ou nous sommes prêts à abandonner si quelqu'un n'a pas fait attention à ce que nous avons fait et ne nous a pas félicité.

Si nous n'apprenons pas à tout faire pour Christ, comme Paul le faisait, et à supporter les épreuves et les afflictions avec joie, pour l'amour du Seigneur, alors nous n'arriverons jamais à dire avec lui :

Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. (20:24)

L'attitude de Paul est extraordinaire : « Rien ne m'arrêtera. La route est dure... et alors ? Elle me conduit à des chaînes et des afflictions... et alors ? Ce qui m'arrive n'est pas important. Je suis à Lui. » Comment arrêtez-vous un homme comme ça ? Vous ne l'arrêtez pas, parce que vous ne le pouvez pas. On ne peut contrer ce genre d'engagement.

Peu de gens peuvent faire la déclaration que Paul fait et dire : « Pour moi, ma vie n'est pas si précieuse que ça. » Nous voulons nous accrocher à la vie le plus longtemps possible. Nous faisons du sport et prenons des pilules pour prolonger notre vie, et nous dépensons des milliers de dollars par jour pour garder nos bien-aimés artificiellement en vie branchés sur des machines, alors qu'en réalité ils sont morts. C'est dire la valeur que nous accordons à la vie.

Comment Paul faisait-il pour que sa vie ne lui soit pas si chère ? Il se pourrait que ce soit parce qu'il avait eu un avant-goût du ciel. Ayant été emporté au troisième ciel, il savait ce qui l'attendait. La plupart d'entre nous n'avons pas fait cette expérience, nous n'avons donc pas la même anticipation. Nous ne savons pas vraiment combien le ciel est merveilleux. Cela se reflète parfois dans notre attitude envers un Chrétien qui vient de mourir, en particulier si c'était un jeune ou un enfant. Nous pensons qu'en mourant si jeunes ils ont été grugés. Le fait est qu'un croyant qui meurt jeune passe à côté de beaucoup de chagrin, de douleurs, de peine, d'épreuves, de pression, de craintes et d'anxiété, et il va droit dans la présence de Jésus où il n'y a que du bonheur – plus de larmes, plus de chagrin, plus de souffrance ; uniquement la satisfaction éternelle. Nous nous accrochons à cette vie parce que nous n'apprécions pas le ciel à sa juste mesure.

Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé en prêchant le Royaume de Dieu. (20:25)

Paul était sûr qu'ils ne se reverraient plus. Il pensait probablement qu'il serait mis à mort à Jérusalem, alors il voit ce moment comme un adieu final à ces frères avec qui il avait travaillé et été en communion. C'était donc un moment plein de tristesse.

Mais Paul avait probablement tort. Selon les écrits de nombreux pères de l'église primitive, ils se sont rencontrés de nouveau. Clément, un disciple de Paul, et le troisième évêque de Rome, a écrit une épître à l'église de Corinthe dans laquelle il dit que Paul est allé à « l'extrémité de l'ouest » (l'Espagne) avant son martyre. Chrysostome, un des pères de l'église primitive a aussi écrit : « Après sa résidence à Rome, Saint Paul est parti pour l'Espagne. » Et Jérôme, un autre père de l'église primitive a dit : « Néron abandonna ses accusations contre Paul afin qu'il puisse aller prêcher l'Évangile de Christ à l'ouest. » Nous savons que Paul voulait apporter l'Évangile en Espagne, et nombreux sont ceux qui pensent qu'il a fait ce voyage.

C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous. (20:26)

En tant que serviteur de Jésus-Christ, j'ai la responsabilité de prêcher la vérité divine et d'avertir les hommes de la sanction qu'encourent leurs transgressions. Jacques a prévenu : « Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. » (Jacques 3:1). Paul a pris son appel à prêcher l'Évangile très sérieusement. Il a dit : « Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Corinthiens 9:16). Il ressentait l'urgence d'obéir à l'appel de Dieu.

Je suis sûr que lorsque Paul dit : « Je suis innocent du sang de vous tous », il pensait à la charge que Dieu donna à Ézéchiel de prévenir les méchants et s'il ne le faisait pas, leur sang serait sur ses mains. Paul dit : « Je veux que vous aussi le constatiez : Je suis innocent du sang de vous tous. » Comment Paul pouvait-il faire une telle déclaration ? Il continue en disant :

car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher. (20:27)

Paul a passé trois ans à Éphèse, et il a probablement étudié toutes les Écritures avec eux : la Loi, les livres de poésie, les prophètes. Alors, il pouvait leur dire : « Je suis innocent du sang de vous tous, parce que je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans rien vous cacher. » Le seul moyen de pouvoir faire ce genre de déclaration, c'est de donner aux gens tout le conseil de Dieu.

C'est pourquoi j'emmène mon église à travers toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Contrairement aux sermons à thèmes où vous choisissez les thèmes que vous aimez enseigner – et ignorez ceux que vous n'aimez pas – lorsque vous enseignez verset par verset, vous êtes obligés de faire face à chaque mot que Dieu nous a donné. Si je n'enseignais pas de cette manière, je ne pourrais pas dire que je donne tout le conseil de Dieu. Mais je le fais, ainsi je peux le dire. Et maintenant Paul va leur confier la responsabilité de continuer le ministère qu'il a commencé.

Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'église du Seigneur qu'Il s'est acquise par son propre sang. (20:28)

Le devoir des anciens est de nourrir l'église de Dieu. Qu'a dit Jésus à Pierre près de la Mer de Galilée après Sa résurrection ? Il a dit : « *Nourris mes brebis.* » (Jean 21:17). C'est l'obligation, l'appel, le ministère – nourrir le troupeau de Dieu.

Et comment le faisons-nous ? Jésus est notre exemple. En parlant de Lui, Ésaïe dit : « *Comme un berger, Il paîtra Son troupeau, Il prendra les agneaux dans Ses bras, et les portera dans Son sein ; Il conduira gentiment les brebis qui allaitent.* » (Ésaïe 40:11). Nous devons nous occuper tendrement de ceux que Dieu nous a confiés.

Par l'intermédiaire de Jérémie, Dieu a promis que le jour vient où « *Je vous donnerai des bergers selon Mon cœur, et ils vous nourriront avec intelligence et sagesse.* » (Jérémie 3:15). Lorsque j'ai entendu le Seigneur m'appeler au ministère, j'ai dit : « Seigneur, je veux être un pasteur selon Ton cœur, et nourrir les gens avec intelligence pour qu'ils comprennent Ta Parole. » Je pense que tous ceux qui se sentent appelés au ministère devraient désirer être ce genre de berger.

Plus tard, Pierre a écrit : « *Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais comme étant les modèles du troupeau. Et lorsque le Souverain Pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire.* » (1 Pierre 5:1-4). Remarquez qu'il ne dit pas : « Divertissez le troupeau de Dieu. Soyez amusants. Assurez-vous que lorsqu'ils partent, les gens aient eu l'occasion de rire de tout leur cœur. » Il n'y a rien de mal à avoir un peu d'humour, mais ce n'est pas ce qui nourrit les gens. Lorsque vous succombez à la tentation de caresser votre auditoire dans le sens du poil, vous corrompez l'Évangile, parce que de toute façon, ces gens-là ne supportent pas la saine doctrine. Le bon berger doit résister à la pression d'essayer de séduire la foule.

Quelque chose d'autre à noter : Paul ne leur dit pas : « Nourrissez votre église. » Il a dit « Nourrissez l'église de Dieu. » Seul Jésus peut dire « Mon église ». Il m'a appelé à nourrir Son peuple avec intelligence pour qu'il puisse comprendre Sa Parole, Son amour, Son caractère et Sa

nature. Et un jour je me tiendrai devant Lui pour Lui rendre compte de la manière dont je l'ai nourri. Mais l'église que je sers n'est pas la mienne ; c'est la Sienne. C'est Lui qui nous a rachetés par Son sang.

Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. (20:29-30)

Paul connaît la façon de faire des faux enseignants et cela l'inquiète. Il sait que dès qu'il sera parti, des loups prédateurs arriveront et s'attaqueront à l'église de Jésus-Christ.

Jésus avait mis Ses disciples en garde contre les faux prophètes. Il avait dit qu'ils ressembleraient à des brebis, mais qu'à l'intérieur ce sont des loups ravisseurs. Les faux prophètes ne portent pas de signes disant : « Je suis un faux prophète. » Vous ne pouvez pas savoir qu'en réalité ce sont des loups juste en les regardant. Il ne s'agit pas de « Grand-mère, que vous avez de grands yeux ! » Ils ont l'air innocent. Paul dit : « *Ce sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres.* (2 Corinthiens 11:13-15)

Alors, comment pouvez-vous reconnaître un faux prophète ? Pierre nous le dit : « *Ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses.* » (2 Pierre 2:3). Un faux prophète est toujours en train d'essayer de mettre sa main dans votre portefeuille. Pierre a dit : « *Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Par cupidité, ils vous exploiteront au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point.* » (2 Pierre 2:1-3). Leur motivation c'est l'argent ; ils sont poussés par la convoitise.

Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. (20:31)

Paul était très affligé en pensant que les gens pouvaient être trompés par des faux prophètes. Il les aimait comme un père, et il savait que d'autres prétendraient les aimer dans le but de gagner leur confiance – puis leur argent. Le cœur de Paul était accablé pour eux.

Quand je me tiendrai devant mon Seigneur et que je devrai répondre du ministère auquel Il m'a appelé, je veux qu'Il puisse me dire : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, Je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Maître.* » (Matthieu 25:23). Et Dieu a appelé chacun de vous à un ministère ou à un service dont vous serez tenu responsable.

Et maintenant, frères, je vous recommande à Dieu et à la Parole de Sa grâce, à Celui qui peut vous édifier et vous donner l'héritage avec tous les sanctifiés. (20:32)

L'Évangile de la grâce est une vérité importante, et quelque chose que nous devons saisir. Paul les recommande à la grâce de Dieu parce qu'il sait que d'autres enseignants viendront et essaieront de les mettre sous la Loi. Ils leur parleront des choses qu'ils devraient être en train de faire pour Dieu plutôt que de souligner les choses que Dieu a faites pour eux. Et ils chercheront à les mettre en relation légale avec Dieu plutôt qu'en relation affectueuse avec Lui.

Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les Paroles du Seigneur qui a dit Lui-même : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. (20:33-35)

Paul travaillait comme fabricant de tentes à Éphèse, travaillant de ses mains pour pourvoir à ses propres besoins. Ce n'était pas l'église qui le soutenait. Au contraire, il travaillait non seulement pour ses propres besoins, mais aussi pour les besoins de ceux qui étaient avec lui. À ce moment-là, Paul a probablement levé ses mains pour leur montrer ses durillons. « Je vous ai montré l'exemple. »

Ces paroles de Jésus : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* », ne se trouvent pas dans les Évangiles, nous sommes donc reconnaissants que Paul les ait citées aux anciens ici dans les Actes. Autrement nous ne l'aurions pas su. Jésus a certainement démontré cette vérité dans Sa vie, et Paul aussi. Et nous devrions faire de même.

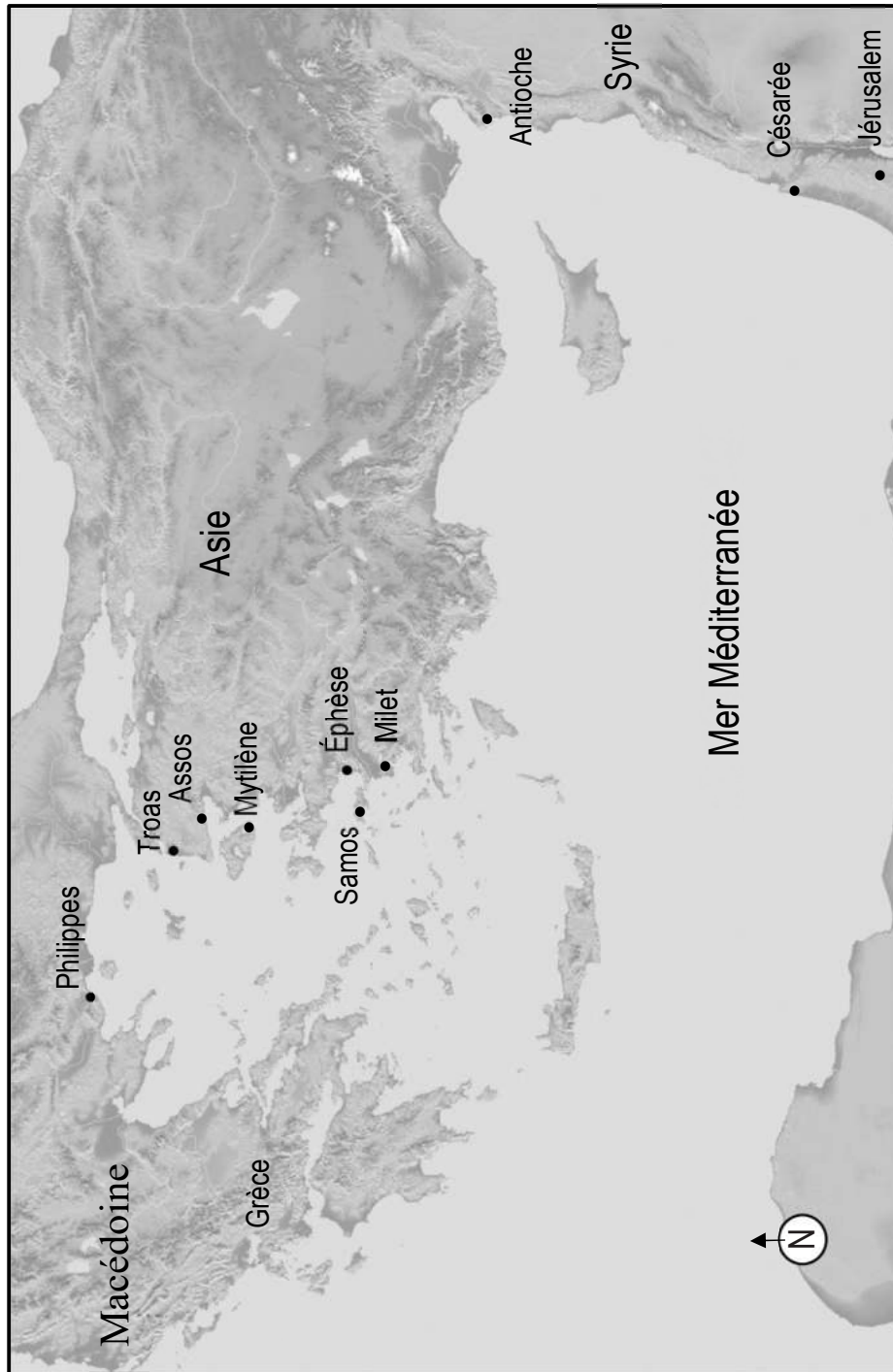
Après avoir ainsi parlé, il se mit à genoux, et il pria avec eux tous. Et tous fondirent en larmes, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassèrent, affligés surtout de ce qu'il avait dit qu'ils ne verraient plus son visage. Et ils l'accompagnèrent jusqu'au navire. (20:36-38)

Il y a des récits qui disent que Paul était un très petit homme, peu attirant – qu'il avait un nez crochu et des yeux larmoyants. Mais ici, ils pleurent et l'embrassent parce qu'ils ne le reverront plus. Il est intéressant de voir que lorsque vous avez cet amour de Jésus-Christ, il n'y a aucune importance à quoi une personne ressemble. L'apparence physique n'est rien.

Romaine, mon assistant pasteur pendant de nombreuses années, n'était pas connu comme l'homme le plus séduisant du monde, et pourtant, nous avions tous un grand amour pour lui. Pourquoi ? À cause de son grand amour pour nous. Il était prêt à donner tout ce qu'il avait et même sa vie pour accomplir l'appel de Dieu sur son cœur – c'était un homme qui ne cherchait pas sa propre gloire, mais qui cherchait simplement à donner gloire à son Maître. Quel exemple pour nous, parce que nous réalisons qu'ils suivaient simplement l'exemple de Jésus ! Car Jésus n'était pas venu pour être servi mais pour servir, et donner sa vie. Je prie que nous soyons tous capables de suivre l'exemple de Jésus, alors que nous cherchons à servir et à donner de nous-mêmes pour les autres. Parce qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Je ne connais rien qui crée un lien plus proche que de travailler ensemble pour le Seigneur. C'est un moment très triste lorsque Paul quitte ces hommes, et les recommande à la grâce de Dieu. Son discours est terminé. Le bateau se prépare à partir. C'est un moment plein d'émotion. « J'ai chargé vos épaules d'un lourd fardeau. J'ai fait tout ce que j'ai pu, mais Dieu est fidèle et Il vous rendra capable d'accomplir le ministère sans moi. »

Carte n°12



Paul a traversé la Macédoine jusqu'à Troas, puis il est descendu à Milet. De Milet il est allé à Antioche, Césarée, puis à Jérusalem.

ARRESTATION DE PAUL A JERUSALEM

Chapitre 21

Lorsque les pressions de la vie commencent à peser et que vous vous sentez dépassés, il est impératif de vous souvenir que votre vie appartient au Seigneur. Il est au contrôle ; Il est aux commandes ; et rien ne peut nous arriver que ce que le Seigneur permet.

Après nous être séparés d'eux, nous nous embarquâmes, et nous allâmes directement à Cos, le lendemain à Rhodes, et de là à Patara. (21:1)

Dans le dernier chapitre, les anciens d'Éphèse étaient venus à Milet pour rencontrer Paul pour ce qu'ils pensaient être leurs derniers moments avec lui. Ensuite, ils avaient accompagné Paul au bateau qui les a emmenés directement à Cos, une petite île de la mer Égée (**Voir la carte n°13, p 230**). Ce voyage direct indique que les vents étaient favorables.

Puis, ils ont navigué jusqu'à l'île de Rhodes, qui a une histoire intéressante. À une époque, il y avait, à l'entrée du port, une immense statue d'Apollon en cuivre haute de dix étages. Lorsque les navires entraient dans le port, ils naviguaient entre les deux jambes de cette immense statue, qui était une sept des merveilles du monde antique. Aux environs de l'an 244 de notre ère, un tremblement de terre a renversé la statue qu'ils n'ont même pas essayé de redresser tant elle était haute. Mais en 644, un marchand juif acheta la statue et la réduisit en morceaux – et il fallut charger 900 chameaux pour emporter le cuivre.

En quittant Rhodes, le bateau a navigué jusqu'à la ville portuaire de Tyr, où ils ont débarqué leur chargement. Si vous regardez sur la carte, vous pouvez voir comment ils ont longé la côte de Milet à Patara.

Et ayant trouvé un navire qui faisait la traversée vers la Phénicie, nous montâmes à bord et partîmes. (21:2)

Paul était déterminé à arriver à Jérusalem à temps pour la Fête de la Pentecôte.

Quand nous fûmes en vue de l'île de Chypre, nous la laissâmes à gauche, poursuivant notre route du côté de la Syrie, et nous abordâmes à Tyr, où le bâtiment devait décharger sa cargaison. (21:3)

À cette époque, Tyr était un grand port maritime, ce qui signifie qu'il était rempli de navires marchands dont beaucoup transportaient des marchandises en provenance de l'Est.

Nous trouvâmes les disciples et nous restâmes là sept jours. Poussés par l'Esprit, ils dirent à Paul de ne pas monter à Jérusalem. (21:4)

Nous sommes environ en l'an 60 de notre ère, donc seulement vingt-sept ans après la création de l'église à la Pentecôte. Dans sa lettre aux Colossiens, Paul écrit : « *La Parole de la vérité, la Parole de l'Évangile... est au milieu de vous, et s'est répandue dans le monde entier.* » (Colossiens 1:5-6). C'est un véritable exploit si vous considérez qu'en seulement vingt-sept ans, un petit groupe de

disciples a apporté l'Évangile dans le monde entier ! En fait, il a été estimé qu'à cette époque, le nombre de Chrétiens dans l'Empire romain se comptait en millions. Et Paul a pu dénicher une poche de ces croyants, juste là, à Tyr.

Il y a deux opinions sur la question de savoir si oui ou non le Saint-Esprit interdisait à Paul d'aller à Jérusalem. Un camp dit qu'Il le lui interdisait, comme le texte semble l'indiquer. L'autre camp dit que l'Esprit voulait prévenir Paul de l'emprisonnement et des afflictions qui l'attendaient à Jérusalem, et que ce sont les disciples de Tyr qui l'ont interprété comme voulant dire qu'il ne devait pas y aller.

Ceux qui pensent que l'Esprit interdisait spécifiquement à Paul d'aller à Jérusalem disent qu'il y est allé contre la volonté de Dieu. Personnellement je ne le crois pas. Je crois que le Seigneur prévenait simplement Paul de ce qui arriverait s'il allait à Jérusalem, mais qu'Il lui laissait le choix. Et Paul étant ce qu'il était, il a poursuivi son voyage. Il avait un gros don financier que l'église d'origine païenne voulait envoyer à l'église de Jérusalem, et Paul voulait l'apporter en personne.

Mais, lorsque nous fûmes au terme des sept jours, nous nous acheminâmes pour partir, et tous nous accompagnèrent avec leurs femmes et leurs enfants jusque hors de la ville. Nous nous mîmes à genou sur le rivage, et nous priâmes. (21:5)

Pendant Son ministère, Jésus avait visité Tyr. Vous vous souvenez de l'histoire de la femme qui était venue L'implorer au sujet de sa fille. « *Mais Il lui répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. Oui, Seigneur, avait-elle dit, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. Jésus avait répondu : Femme, ta foi est grande ! Qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.* » (Matthieu 15:26-28). Il est possible que ceci soit le fondement de l'église de Tyr. Il est possible que le témoignage de cette femme à propos de ce que Jésus avait fait pour elle ait préparé le terrain pour une évangélisation future à Tyr.

Et lorsque Paul s'est préparé à partir, je peux imaginer toute l'église l'accompagnant jusqu'à la lisière de la ville, et tous se mettant à genoux sur la plage pour prier avant de faire leurs adieux. C'est une belle scène, parce qu'elle nous parle de la communion que Paul avait avec cette petite poche de croyants.

Il me tarde de rencontrer ce petit groupe de croyants phéniciens – le corps de Christ de Tyr qui a reçu Paul pendant un court moment. Je suis impatient d'entendre de leur bouche comment s'est passée la visite, et l'effet qu'elle a eu sur l'église. Quand nous arriverons au ciel, nous aurons toute sorte de moments pour ces conversations – une personne rachetée partageant avec une autre la beauté du Seigneur.

Puis, ayant pris congé les uns des autres, nous montâmes sur le navire, et ils retournèrent chez eux. Achevant notre navigation, nous allâmes de Tyr à Ptolemaïs, où nous saluâmes les frères, et nous passâmes un jour avec eux. (21:6-7)

Ptolemaïs est l'ancien nom de la ville portuaire d'Acco, qui possédait une grande forteresse que Napoléon tenta vainement de conquérir. Tout comme à Tyr, Paul y trouva un groupe de croyants. Il semble que partout où il allait, Dieu avait déjà établi des petites communautés.

De Ptolemaïs, Paul se rendit à pied à Césarée. Ptolemaïs était à l'extrémité nord d'une grande baie en forme de croissant. Aujourd'hui, Haïfa se trouve sur cette baie en arc de cercle. Paul et les autres ont fait seize kilomètres de Ptolemaïs à Haïfa, puis seize kilomètres de plus jusqu'à Césarée, marchant probablement le long de la Mer Méditerranée. (**Voir la carte n°13, p 230**)

Nous partîmes le lendemain, et nous arrivâmes à Césarée. Étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, nous logeâmes chez lui. (21:8)

Après le martyr d'Étienne, Paul avait pris un rôle de premier plan dans la persécution de l'église et fait des ravages dans l'église de Jérusalem. À la suite de la lourde persécution que Paul avait menée à ce moment-là, les disciples avaient fui Jérusalem et s'étaient éparpillés dans toute la Judée. Un de ceux qui avaient fui était Philippe. Et maintenant, vingt ans plus tard, il accueille Paul dans sa maison à Césarée.

Philippe l'évangéliste était un des sept hommes qui avaient été établis pour prendre soin du programme d'aide sociale de l'église. Il y a un apôtre qui s'appelle Philippe et dont nous ne savons rien. Mais ce Philippe-ci est celui qui, avec Étienne, servaient aux tables à l'église. Dieu l'avait utilisé pour prêcher à l'eunuque éthiopien, et pour apporter un réveil en Samarie. Les barrières nationales entre les Juifs et les Païens avaient commencé à être démolies par Philippe, puis Paul vint et les fit carrément tomber.

Philippe avait quatre filles vierges qui prophétisaient. (21:9)

Dans le Nouveau Testament, le don de prophétie ne prédisait pas nécessairement les choses à venir, il annonçait la vérité divine sous l'onction du Saint-Esprit. Comme l'a dit Paul : « *Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console.* » (1 Corinthiens 14:3). Par l'intermédiaire du prophète Joël, Dieu a promis qu'Il « *répandrait Son Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront* » (Joël 2:28). Lorsqu'il a écrit sa première lettre aux Corinthiens, Paul parle des femmes qui prient et prophétisent dans l'église (1 Corinthiens 11:5). Il ne l'interdisait donc pas. Le seul rôle que Paul interdisait aux femmes était celui de responsable en capacité de pasteur-enseignant. « *Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Ève ensuite ; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression.* » (1 Timothée 2:12-14). Mais elle pouvait faire tout le reste. Les femmes pouvaient partager un témoignage de ce que le Seigneur avait fait dans leurs vies, elles pouvaient encourager les gens à prier davantage ou à faire confiance au Seigneur ; et elles pouvaient exhorter les gens à louer le Seigneur et à L'adorer. Tout cela était parfaitement approprié et accepté.

Je pense à Corrie Ten Boom et à son formidable ministère d'encouragement lorsqu'elle parle de son séjour dans un camp de concentration et tout ce que le Seigneur a fait pour la soutenir à travers cette horreur. Elle a apporté beaucoup de gloire à Dieu durant sa vie en partageant son témoignage dans les églises, et elle continue à Le glorifier maintenant par ses livres.

Comme nous étions là depuis plusieurs jours, un prophète nommé Agabus, descendit de Judée, et vint nous trouver. (21:10)

Agabus nous a été présenté précédemment en Actes 11:28 lorsqu'il avait correctement prédit qu'une famine surviendrait dans le pays. Nous avons donc ici un cas où le don de prophétie est utilisé pour prédire des événements futurs.

Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains, et dit : Voici ce que déclare le Saint-Esprit : L'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de cette manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des Païens. (21:11)

Puisque les Juifs n'avaient pas le pouvoir d'appliquer la peine capitale, pour Jésus, être livré aux Païens signifiait la crucifixion. Les amis de Paul ont donc probablement interprété ceci comme signifiant la crucifixion ou la mort pour lui aussi. Et nous savons que, plus tard, Paul est mort en martyr à Rome. Tous les événements prophétisés ici par Agabus arrivèrent à Paul, juste comme il l'avait dit.

Quand nous entendîmes cela, nous et ceux de l'endroit, nous priâmes Paul de ne pas monter à Jérusalem. (21:12)

Agabus était un prophète bien connu dans l'église de Jérusalem, alors quand il descendit et donna cette prophétie concernant Paul, les amis de Paul qui voyageaient avec lui – Luc, Philippe, sa famille, et le corps de Christ qui était à Césarée – le prièrent de ne pas monter à Jérusalem.

Alors il répondit : Que faites-vous en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. (21:13)

Paul ne craignait pas pour sa vie. Emprisonnement ? Il était déjà allé en prison plusieurs fois. Cela ne l'inquiétait pas. Et s'ils voulaient le mettre à mort pour avoir prêché Jésus, il était prêt à ça aussi. En ce qui le concernait, plus vite il pourrait être avec Jésus, mieux ce serait.

Dans sa lettre aux Philippiens, Paul leur dit qu'il est déchiré entre vivre et mourir : « *Je suis pressé des deux côtés, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur.* » (Philippiens 1:23). Il avait le désir de revoir le ciel, mais il savait aussi que le Seigneur l'avait mis ici sur terre pour accomplir une certaine tâche. Ce n'est que lorsqu'il écrit sa deuxième lettre à Timothée qu'il reconnaît qu'il est arrivé au bout de sa course. « *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste Juge, me la donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé Son avènement.* » (2 Timothée 4:7-8)

Paul n'avait donc pas peur de mourir, et encore moins d'être emprisonné. Il savait que Dieu tenait sa vie dans Ses mains, et que rien ne pouvait lui arriver à moins que Dieu ne le permette. Tout ce que le Seigneur permet a un but, et Paul pouvait l'accepter.

Ceci est le genre d'engagement que nous devons tous avoir si nous voulons avoir le moindre repos. Lorsque les pressions de la vie s'empilent et que vous vous sentez dépassé, c'est alors qu'il est important de vous souvenir que votre vie appartient au Seigneur. Il est aux commandes, Il est au contrôle ; et rien ne peut arriver que ce que le Seigneur permet.

Comme il ne se laissait pas persuader, nous n'insistâmes pas, et dîmes : Que la volonté du Seigneur se fasse ! (21:14)

Les amis de Paul sont alarmés par les mises en garde de l'Esprit. Leur amour profond pour lui les rendait réticents à le voir souffrir. Mais quand ils ont vu qu'ils ne pouvaient pas le dissuader, ils

ont pris une décision plus spirituelle, qui est toujours de se soumettre à la volonté du Seigneur.

Je me souviens combien il fut difficile pour Kay et moi lorsque notre gendre décida d'emmenner notre fille et nos petits-enfants en Angleterre pour commencer un ministère là-bas. Cela a pris un certain temps avant que je ne cesse d'essayer de le dissuader. Je l'ai pressé pendant un bon moment pour m'assurer que c'était la volonté de Dieu. Je lui ai fait poser une demi-douzaine de toisons, et je lui ai dit ce que je lui ferais s'il ratait la volonté de Dieu et emmenait mes petits-enfants dans une expérience prématurée. Mais pour finir, la seule manière d'apaiser la tempête qui faisait rage en moi fut de tout remettre au Seigneur et de croire qu'Il ferait en sorte que tout s'arrange. Et, bien sûr, Il l'a fait.

L'engagement à faire la volonté de Dieu est la clé du repos pour le croyant. Quand vous vous êtes bagarré avec quelque chose et qu'il devient évident que ça ne va pas changer, la chose la plus sage à faire c'est de la remettre simplement au Seigneur. L'alternative c'est de continuer à vous battre, ce qui est une véritable torture mentale. Il vaut bien mieux la donner à Dieu. Et vous trouverez la paix.

Après ces jours-là, nous fîmes nos préparatifs, et nous montâmes à Jérusalem. Quelques disciples de Césarée vinrent aussi avec nous, et nous conduisirent chez un nommé Mnason, de l'île de Chypre, disciple de la première heure, chez qui nous devions loger. (21:15-16)

Bien que l'église de Jérusalem ait accueilli et accepté Paul quand il est venu, il semble qu'il y ait encore un peu de tension. L'Évangile pour les Païens lui avait été confié, et l'église juive de Jérusalem n'était pas vraiment sûre de ce que le Seigneur faisait parmi les Païens. Alors, plutôt que d'envoyer Paul loger chez un des frères de l'église de Jérusalem, un disciple de Chypre, Mnason, est venu avec les frères de Césarée pour rencontrer Paul. On pense qu'il avait une maison à Jérusalem qu'il a ouverte à Paul et aux autres disciples.

Lorsque nous arrivâmes à Jérusalem, les frères nous reçûmes avec joie. (21:17)

Et je peux l'imaginer, parce que Paul avait une belle et bonne offrande pour eux. Ils étaient sans aucun doute heureux de recevoir l'aide financière envoyée par les églises d'origine païenne.

Mais tout ne s'est pas trop bien passé au cours de cette visite. Comme nous le verrons dans quelques versets, Paul va être pressé d'apaiser quelques extrémistes juifs radicaux, qui se demandaient si les Païens pouvaient vraiment être sauvés.

Puis il se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens y étaient réunis. (21:18)

Remarquez que seul Jacques est nommé. Ce Jacques était le demi-frère de Jésus, qui est mentionné en Marc 6:3. Rien n'est dit au sujet de Pierre, Jean, ou les autres apôtres. Il se peut qu'à ce moment-là, ils étaient en train de répandre l'Évangile dans le monde.

Après les avoir salués, il raconta en détail ce que Dieu avait fait au milieu des Païens par son ministère. Quand ils l'eurent entendu, ils glorifièrent le Seigneur. (21:19-20)

C'est toujours une bénédiction de lire les lettres des missionnaires qui nous racontent le travail que Dieu fait sur le terrain. Quand nous recevons ce genre de rapport, nous ne pouvons pas nous

empêcher de louer Dieu. Et c'est que Paul fait ici. Il raconte toutes ces nouvelles églises qui se sont établies dans ces différentes régions et les choses miraculeuses que Dieu a faites au milieu des Païens. Entendant Paul témoigner de ce que le Seigneur a fait, l'église a glorifié le Seigneur. Ils n'ont pas glorifié Paul. Et c'est ça la vraie clé. Il est possible de partager ce que le Seigneur fait, de telle manière que vous recevez la gloire pour vous-mêmes. Lorsque vous avez fini de rendre témoignage à ce que le Seigneur a fait, les gens disent souvent : « J'aimerais avoir la même foi que lui. C'est fantastique d'avoir autant d'audace pour témoigner de Jésus ! Ils doivent avoir une relation tellement profonde avec le Seigneur ! » Il est possible de raconter une histoire de telle manière que vous en devenez le héros. Mais Paul n'a pas fait cela. Après l'avoir entendu, ils ont glorifié le Seigneur. Et remarquez comme ils changent vite de sujet.

Puis ils lui dirent : Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la Loi. (21:20)

Ils disent : « Écoute, Paul, nous ne voulons pas d'histoire. Des milliers de Juifs ont cru, et ils sont zélés pour la Loi. » Et cela a toujours été le cas avec l'église de Jérusalem – ils avaient un véritable zèle pour la Loi.

Paul avait enseigné la justice qui vient par la foi en Jésus-Christ, indépendamment de la Loi. Et ils avaient entendu des rumeurs à ce sujet. Ils avaient peut-être même lu certaines de ses lettres dans lesquelles il encourageait les églises à mettre leur foi dans l'œuvre accomplie par Jésus sur la croix, et non dans la Loi. Les Juifs préviennent donc Paul qu'ils ne veulent pas d'histoires pendant qu'il est là. Puis ils lui racontent certains ragots qui ont circulé.

Or, ils ont appris que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les Païens à renoncer à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes. (21:21)

Oui, Paul enseignait certainement aux Païens que ces choses n'étaient pas nécessaires pour le salut, mais comme c'est toujours le cas avec les rumeurs, on les exagère. Cinq gars deviennent vingt-cinq gars. Les histoires semblent toujours s'enrichir au fur et à mesure qu'elles sont racontées.

On ne nous dit nulle part que Paul enseignait aux Juifs de ne pas faire circoncire leurs enfants. Cependant, au sujet de la circoncision, Paul a dit que Dieu ne s'intéresse pas aux rituels extérieurs. « *Le Juif n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision c'est celle du cœur, selon l'Esprit et non selon la lettre. La louange de ces Juifs ne vient pas des hommes mais de Dieu.* » (Romains 2:28-29). Aux Galates, il écrit : « *Voici, moi Paul, je vous dis que si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira à rien.* » (Galates 5:2)

Que faire donc ? Sans aucun doute la multitude se rassemblera, car on saura que tu es venu. (21:22)

Ils disent : « Tu as intérêt à être prêt, parce qu'ils vont t'attaquer. » Il est évident que cette église de Jérusalem était toujours très juive et très attachée à la Loi. C'est probablement à elle que l'épître aux Hébreux était adressée – à ces Juifs qui étaient parvenus à la foi en Christ, mais qui comptaient encore sur les sacrifices et qui adhéraient toujours à la Loi. Si vous lisez l'épître aux Hébreux dans ce contexte, vous la comprendrez mieux.

Les Juifs avaient un véritable problème avec le message de Paul sur le salut par la grâce et la foi seules. *« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »* (Éphésiens 2:8-9). Pierre a expliqué comment les gens tordaient les enseignements de Paul. Il a dit : *« comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine. »* (2 Pierre 3:15-16)

Paul a toujours essayé de réparer la division entre l'église juive et l'église d'origine païenne. Au sujet de Jésus, il écrit : *« car Il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par Lui nous avons les uns et les autres accés auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. »* (Éphésiens 2:14-19). Tout comme les Juifs, les Païens ont tous les droits d'un enfant de Dieu. Et Jésus a fait de nous un seul être. L'église primitive à Jérusalem ne voyait pas cela, mais Paul souligne cette vérité.

Ainsi, comprenant bien que ces croyants juifs allaient venir défier Paul, ils lui expliquent leur plan.

C'est pourquoi, fais ce que nous allons te dire. Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un vœu. (21:23)

C'était le vœu de naziréat, un vœu de consécration. Pendant trente jours ils ne mangeaient pas de viande, ne buvaient pas de vin, et ne se rasaient pas. Ils passaient souvent toute la dernière semaine de leur vœu à prier dans le temple. À la fin de leur vœu, ils devaient apporter un agneau pour faire un sacrifice d'expiation, un bélier pour faire un sacrifice de paix, une offrande de pains sans levain faits de fine farine mélangée à de l'huile et une offrande de vin. Cela leur coûtait très cher. Non seulement ils ne travaillaient pas pendant cette dernière semaine, mais ils devaient aussi acheter un agneau, un bélier et les autres marchandises qu'ils devaient offrir.

Prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et pourvois à leur dépense, afin qu'ils se rasant la tête, et ainsi tous sauront que ce qu'ils ont entendu dire sur ton compte est faux, mais que toi aussi tu te conduis en observateur de la loi. (21:24)

Ils suggèrent que Paul sponsorise ces quatre hommes et paie le coût de leur vœu, dans le but, bien sûr, d'apaiser les tensions que sa présence suscitera. S'il fait cela, ils pourront assurer à tout le monde que Paul obéit toujours à la loi et observe les traditions.

Paul pouvait être flexible, et je pense que c'est un trait de caractère extrêmement important. Nous devons apprendre à être flexible et nous faire tout à tous. Lorsque Paul était parmi les Païens il pouvait manger des côtes de porc ; mais lorsqu'il était avec les Juifs, il mangeait kasher. Le but c'était de gagner les gens ; pas les offenser et amplifier les positions différentes qu'ils avaient sur certaines questions.

Certaines choses sont vraiment insignifiantes, et il est impératif de ne pas insister sur notre position à leur sujet, parce que cela va créer une division. Nous devons rechercher l'unité dans le corps de Christ. Et aussi, comme j'aime le dire : « Bénis les flexibles, car ils ne seront pas brisés. » (Chuck 1:1). Apprenez simplement à vous en accommoder, et tout ira bien.

À l'égard des Païens qui ont cru, nous avons décidé et nous leur avons écrit, qu'ils ne devaient rien observer de semblable, mais qu'ils s'abstiennent des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'impudicité. (21:25)

Le concile de Jérusalem avait déjà réglé le problème de la relation des croyants d'origine païenne envers la Loi. Ils avaient déterminé que la Loi ne s'appliquait pas à eux. Ils leur ont donc écrit en leur disant de « *s'abstenir des choses polluées par les idoles, de l'immoralité sexuelle, des animaux étranglés et du sang.* » (Actes 15:20)

Ce qu'ils disent à Paul maintenant c'est : Nous reconnaissons que les Païens n'ont pas à faire cela. Mais toi, Paul, tu n'es pas un Païen, tu es Juif, nous nous attendons à ce que tu respectes les rituels et les coutumes de la Loi.

En fait, ils demandent à Paul de faire un compromis avec ce qu'il croit, pour garder la paix dans la famille. Il ne croit plus ce qu'il croyait autrefois : que les rituels juifs peuvent vous rendre juste. Paul a réalisé que ce n'est pas possible. Dieu l'a libéré du ritualisme, et maintenant il met toute sa confiance dans la justice de Christ reçue par la foi.

Mais puisqu'il a un intense désir d'atteindre les Juifs, Paul fait ce compromis. Vous vous souvenez qu'il a écrit : « *Je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair.* » (Romains 9:3). Paul a donc fait ce compromis qui était un compromis par amour. Plutôt que de discuter et de faire un esclandre, il a consenti à le faire. Il mettait peut-être simplement en pratique la philosophie qu'il a partagée avec l'église de Rome : « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.* » (Romains 12:18)

Certains ont critiqué Paul pour avoir cédé sur cette question, disant que c'était un signe de faiblesse. Mais pour moi, c'est un signe de force. Paul marche dans l'amour, avec une plus grande vision en tête que cette seule situation. Plus tard, il écrira : « *Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la Loi, comme sous la Loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la Loi), afin de gagner ceux qui sont sous la Loi ; avec ceux qui sont sans Loi, comme sans Loi (quoique je ne sois point sans la Loi de Dieu, étant sous la Loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans Loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.* (2 Corinthiens 9:20-22). Lorsqu'il était avec les Païens, Paul ne suivait pas les rituels juifs et ne mangeait pas kasher. Mais quand il était avec les Juifs, pour ne pas les offenser, il mangeait kasher avec eux. Son intention et l'élément moteur de sa vie était d'atteindre les gens pour Jésus-Christ.

Alors Paul prit ces hommes, se purifia, et entra le lendemain dans le temple avec eux, pour annoncer quel jour la purification serait accomplie et l'offrande présentée pour chacun d'eux. (21:26)

Il ne pouvait pas entrer dans le temple avant d'avoir accompli les rites de purification prescrits. Seulement alors pouvait-il y entrer pour apporter ses offrandes. Il est important de noter qu'en

réalité, au début, deux églises étaient nées : l'église juive et l'église d'origine païenne, avec de grandes différences entre les deux. Les croyants juifs étaient toujours liés à la Loi et s'accrochaient à leur culture juive. Tandis que les Païens, qui ne connaissaient ni la Loi ni la culture juive, commencèrent tout de suite à expérimenter la grâce de Dieu et la justice indépendamment des œuvres. Mais dans l'esprit du Juif, il y avait toujours l'idée de la justice basée sur les œuvres.

Sur la fin des sept jours, les Juifs d'Asie, ayant vu Paul dans le temple, soulevèrent toute la foule, et mirent la main sur lui (21:27)

Les Juifs venaient de partout dans le monde pour participer à ces fêtes. Et ici nous voyons que quelques Juifs d'Asie étaient venus, et ils ont vu Paul dans le temple accomplissant les rituels pour pouvoir participer à la Fête de la Pentecôte.

Ces Juifs connaissaient très bien Paul. Son travail en Asie avait produit des résultats extraordinaires – les églises d'Éphèse, de Smyrne, de Pergame et de Thyatire ont été établies par Paul. Il était donc bien connu des Juifs, qui le haïssaient. En fait, ils essayaient délibérément d'empêcher son ministère. Des groupes de Juifs le suivaient et provoquaient des troubles partout où il allait. Paul était en quelque sorte l'ennemi numéro un des Juifs parce qu'il déclarait que les Païens pouvaient être sauvés – et sauvés indépendamment de la Loi. Et donc, lorsqu'ils ont vu Paul dans le temple, ils se sont saisis de lui,

en criant : Hommes israélites, au secours ! Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la Loi et contre ce lieu ; il a même introduit des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu. (21:28)

Pour aller dans le temple, on passait d'abord par le parvis extérieur, qui était la cour des Païens. Puis venait la cour des femmes, et à l'intérieur de cela, la cour des hommes. On entrait ensuite dans le sanctuaire, et, pour finir, dans le Saint des Saints, où seul le souverain sacrificateur avait le droit d'entrer.

Sur le mur qui entourait la cour des femmes, des panneaux indiquaient que les Païens ne pouvaient pas aller plus loin. Il leur était interdit de s'approcher davantage du temple ; s'ils le faisaient, ils seraient responsables de leur propre mort. Les Juifs auraient tué un Païen qui se serait aventuré dans la cour des femmes ou dans la cour des hommes. Ils accusaient donc Paul d'avoir parlé contre le temple, contre la Loi de Moïse, à travers toute l'Asie, et maintenant il avait introduit un Païen dans le temple, ce qui, bien sûr n'était pas vrai.

Car ils avaient vu auparavant Trophime d'Éphèse avec lui dans la ville, et ils croyaient que Paul l'avait fait entrer dans le temple. (21:29)

Ils supposaient cela, mais ce n'était pas le cas. Leur supposition était fautive. Mais cette accusation fut un vrai détonateur pour le peuple.

Et toute la ville fut émue, et le peuple accourut de toutes parts. Ils se saisirent de Paul, le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées. Comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint au tribun de la cohorte que tout Jérusalem était dans la confusion. (21:30-31)

Le ministère de Paul semble toujours se terminer soit par un réveil soit par une émeute, et le plus

souvent, c'était une émeute. En regardant l'historique de son ministère, vous pourriez penser qu'il se serait découragé. Philippes, Thessalonique, Éphèse, se sont toutes terminées par un grand chahut. Et ici nous voyons une autre émeute éclater.

Pendant la fête, le gouvernement envoyait des troupes supplémentaires à Jérusalem, parce que deux millions de Juifs du monde entier s'y rassemblaient, et qu'il y avait toujours cet important sentiment de nationalisme. Souvent, pendant ce temps de la fête, les Juifs s'agitaient et essayaient de se soulever contre les troupes romaines. Et, à cause de cela, des troupes supplémentaires se postaient dans la Forteresse Antonia, qui était à l'angle nord-ouest du Mont du Temple. De là, les soldats pouvaient observer ce qui se passait sur le Mont du Temple pour essayer de garder le contrôle.

Il y a donc une émeute qui se développe – les gens crient, et ils essaient de se rapprocher suffisamment de Paul pour pouvoir le frapper. La foule se presse autour de lui, et ça dégénère en chaos. Une chose que Rome ne pouvait pas tolérer, c'était la rébellion. L'officier romain qui autorisait une rébellion était très sévèrement puni. En entendant le tumulte de la foule, le capitaine est donc rapidement descendu avec les centeniers et les soldats romains.

À l'instant il prit les soldats et les centeniers, et courut à eux. Voyant le tribun et les soldats, ils cessèrent de frapper Paul. Alors le tribun s'approcha, se saisit de lui, et le fit lier de deux chaînes. Puis il demanda qui il était et ce qu'il avait fait. (21:32-33)

Ils ont donc arrêté Paul. Ses mains ont été enchaînées à deux soldats romains, un de chaque côté de lui, et le commandant commença à lui poser des questions : « Qui êtes-vous, et qu'étiez-vous en train de faire pour provoquer cette émeute ? » Et, tandis qu'ils l'emmenaient vers la Forteresse Antonia, la foule criait en demandant sa mort.

Mais dans la foule, certains criaient d'une manière, les autres d'une autre ; ne pouvant donc rien apprendre à cause du tumulte, il ordonna de le mener dans la forteresse. Lorsque Paul fut sur les marches, il dut être porté par les soldats, à cause de la violence de la foule ; car la multitude du peuple suivait, en criant : Fais-le mourir ! Au moment d'être introduit dans la forteresse, Paul dit au tribun : M'est-il permis de dire quelque chose ? Le tribun répondit : Tu sais le grec ? (21:34-37)

Pouvez-vous imaginer le chaos ? La foule qui crie et qui exige : « Mettez-le à mort ! » Tout le monde se bouscule pour essayer d'atteindre Paul. Sans la présence des soldats, il est probable qu'ils l'auraient tué sur place. Et Paul, enchaîné, demande la permission de parler. Quel homme !

Tu n'es donc pas cet Égyptien qui s'est révolté dernièrement, et qui a emmené dans le désert quatre mille brigands ? (21:38)

En l'an 54 de notre ère, environ six ans avant ceci, un Égyptien avait rassemblé une bande de 4.000 partisans. Cet homme prétendait avoir des pouvoirs surnaturels. Il avait emmené ces 4.000 terroristes sur le Mont des Oliviers et les avait convaincus que de là, il pouvait faire tomber les murs de Jérusalem. Et, alors qu'ils attendaient là que les murs s'écroulent, l'armée romaine est intervenue. Quelques hommes furent tués, mais le chef de bande s'échappa dans le désert. Le capitaine a cru que Paul était cet homme. Il a pensé que l'Égyptien était revenu pour créer davantage de problèmes. Il a donc été surpris quand il a entendu Paul s'exprimer en grec.

Je suis Juif, reprit Paul, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans importance. Permets-moi, je te prie, de parler au peuple. (21:39)

Tarse était une ville renommée, presque à égalité avec Rome, Athènes et Alexandrie. Jules César accordait aux citoyens de Tarse tous les droits et les privilèges de la citoyenneté romaine. Alors, lorsque Paul a déclaré qu'il était de Tarse, le capitaine lui a donné la permission de parler.

Le tribun le lui ayant permis, Paul, debout sur les marches, fit signe de la main au peuple. Un profond silence s'établit, et Paul, parlant en langue hébraïque, dit : (21:40)

J'aimerais vous suggérer que ceci est un miracle. Voici une foule qui hurle pour réclamer la mort de Paul, et tout ce qu'il a à faire c'est un signe de la main, et soudain c'est le silence complet. C'était, sans aucun doute, une œuvre du Saint-Esprit.

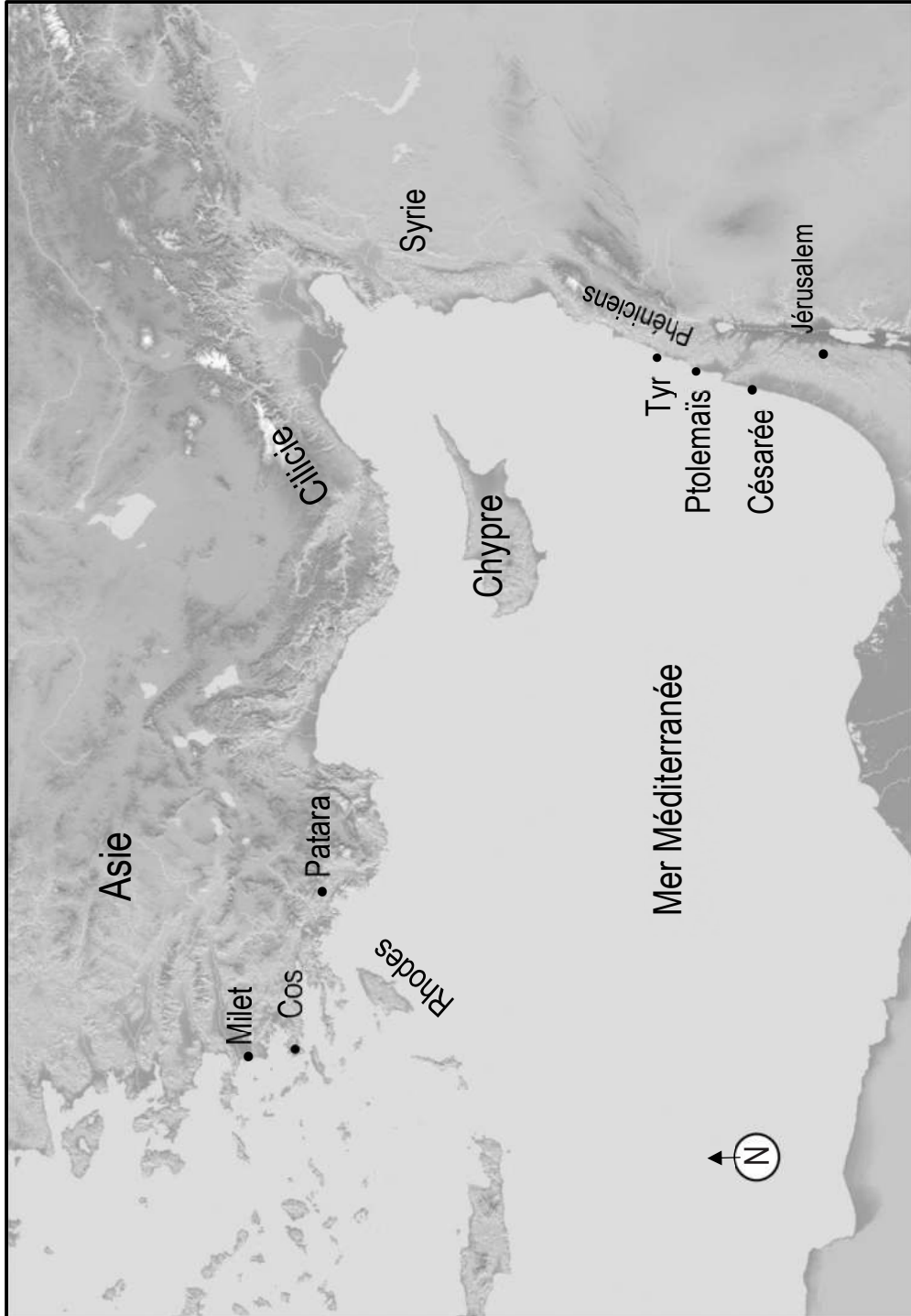
C'était le moment que Paul avait attendu depuis le jour où il avait rencontré le Seigneur sur le chemin de Damas. Paul désirait le salut d'Israël de tout son cœur. Une fois qu'il avait réalisé que Jésus était le Messie, soudain toutes les Écritures se tenaient. Toutes les prophéties concernant les souffrances du Messie semblaient maintenant vraisemblables. Tout était si logique qu'il était certain que s'il en avait la possibilité, il pourrait persuader ses frères Juifs à croire que Jésus-Christ est le Messie.

Lorsque nous avons été éclairés par le Saint-Esprit et que soudain tout devient clair pour nous, nous présumons que tout sera clair aussi pour tout le monde. Nous pensons que tout ce dont nous avons besoin c'est d'une occasion de leur parler, et ils se convertiront au Christianisme. Mais, bien sûr, cela ne marche pas toujours comme ça. Comme Paul l'a écrit aux Corinthiens : « *L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne.* » (1 Corinthiens 2:14-15)

Paul a eu une révélation spirituelle, mais il fait face à une foule qui n'a pas eu de révélation spirituelle. Je me demande si, pendant une fraction de seconde là, juste avant qu'il ne parle, Paul a regardé la foule en pensant : Je sais ce que vous ressentez. Je comprends votre zèle, et je comprends votre haine envers tout ce qui menace votre statu quo, et j'aurais été moi-même dans cette foule hurlant à la mort si je n'avais pas rencontré Jésus.

C'est le moment que Paul attendait – l'occasion de parler aux gens qu'il aime tant et peut-être les persuader à mettre leur confiance en Jésus, le Messie. Il se met à parler à la foule dans sa langue hébraïque, mais tragiquement, les choses ne se sont pas passées comme Paul le pensait ou l'espérait.

Carte n°13



Après avoir fait ses adieux aux anciens d'Éphèse, Paul s'est embarqué pour Cos, puis Rhodes et Patara. Il a pris un autre navire pour la Phénicie, en passant par Chypre, en route vers la Syrie, et débarqué à Tyr. De Tyr ils sont allés à Ptolemaïs. Le lendemain ils sont arrivés à Césarée où ils ont demeuré chez Philippe, un évangeliste.

LE TEMOIGNAGE DE PAUL

Chapitre 22

Le témoignage le plus puissant que vous puissiez donner à quelqu'un est de lui raconter ce qui vous est arrivé. Partagez simplement les changements que Jésus a effectués en vous et tout le bien qu'Il a fait dans votre vie.

Hommes frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense ! (22:1)

Dès le moment où Dieu a ouvert les yeux de Paul à la vérité de qui Jésus était, il avait eu le désir ardent de partager l'Évangile avec Israël, et en particulier avec les Juifs de Jérusalem. Sa compréhension des Écritures – de toutes les Écritures, aussi bien celles qui parlent du Roi qui viendra régner, que celles qui parlent des souffrances du Serviteur – étaient tellement claires pour lui maintenant ! Il était sûr qu'il allait pouvoir convaincre son peuple que Jésus était le Messie promis. Tout ce dont il avait besoin c'était de la bonne occasion. Et elle était finalement là.

Debout sur le parvis de la Forteresse Antonia, Paul se met à parler à la foule qui se tient en bas sur le Mont du Temple – cette foule qui, quelques instants plus tôt, avait essayé de le lyncher.

Lorsqu'ils entendirent qu'il leur parlait en langue hébraïque, ils redoublèrent de silence. Et Paul dit : (22:2)

Utiliser le langage courant des Juifs a eu deux effets : Paul s'identifiait à ses auditeurs et à leur religion, et il excluait les soldats romains qui ne comprenaient pas ce qu'il disait.

Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la Loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu comme vous l'êtes aujourd'hui. (22:3)

Paul veut qu'ils sachent que, non seulement il est un Juif comme eux, mais aussi qu'ils partagent le même zèle pour Dieu.

J'ai persécuté à mort cette doctrine, liant et mettant en prison hommes et femmes. Le souverain sacrificateur et tout le collège des anciens m'en sont témoins. J'ai même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, où je me rendis afin d'amener liés à Jérusalem ceux qui se trouvaient là et de les faire punir. (22:4-5)

Avant que les habitants d'Antioche ne se mettent à appeler les croyants des « Chrétiens », ils étaient connus comme « Le Chemin ». Cela venait peut-être du fait que Jésus avait dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » (Jean 14:6)

Après s'être identifié à eux, Paul leur dit qu'il était envoyé à Damas avec l'autorité du souverain sacrificateur et du conseil des anciens pour arrêter les disciples de Jésus-Christ, et les ramener à Jérusalem pour être jugés.

Comme j'étais en chemin et que je m'approchais de Damas, tout à coup, vers midi, une grande lumière venant du ciel resplendit autour de moi. Je tombai par terre, et j'entendis

une voix qui me disait : Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et Il me dit : Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes. Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix de Celui qui parlait. (22:6-9)

Paul ne commence pas par leur faire un cours de théologie. Il commence en partageant son témoignage personnel. C'est le plus puissant témoignage que vous puissiez donner à quelqu'un – en partageant tous les changements que Jésus a effectués en vous, et tout le bien qu'Il a fait dans votre vie. Quand il a donné son témoignage à une autre occasion, Paul dit que la lumière qu'Il a vue était plus brillante que le soleil en plein midi, et que ceux qui étaient avec lui ont vu la lumière mais qu'ils n'ont pas entendu la voix de Celui qui parlait.

Il y a toujours des gens qui étudient la Bible dans un seul but – y trouver des erreurs. Leur seul intérêt est d'y trouver une contradiction. Leur espoir c'est de trouver une erreur afin d'avoir une excuse pour ne pas croire. Ces critiques comparent donc le récit de Paul au sujet du chemin de Damas en Actes 9 et celui-ci, en Actes 22 et ils disent : « Ça y est, voici la faille fatale ! » En Actes 9:7, il est dit : « *Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendirent bien la voix, mais ne virent personne.* », et dans ce récit il nous est dit que les hommes n'entendirent pas la voix.

Dans ce verset, le mot grec utilisé est *phonei*, dont nous tirons notre mot « phonétique ». Ce que veut dire que les hommes entendirent les sons, mais qu'ils ne comprirent pas les mots. Dieu a probablement parlé en hébreu avec Paul, mais seuls les érudits comprenaient l'hébreu. Le langage du peuple était l'araméen. C'est pour cela que les compagnons de Paul n'ont pas compris ce qu'ils entendaient. C'était censé être une conversation personnelle entre Dieu et Paul.

Alors je dis : Que ferai-je Seigneur ? Et le Seigneur me dit : Lève-toi, va à Damas, et là on te dira tout ce que tu dois faire. (22:10)

La Bible nous dit que personne ne peut appeler Jésus « Seigneur » si ce n'est par le Saint-Esprit. Le fait que Paul reconnaisse Jésus comme Seigneur montre qu'il a eu une expérience authentique de conversion, là sur le chemin de Damas. En un instant, sa vie a été bouleversée à 180°. En un moment dramatique, d'ennemi de Christ qu'il était, il est devenu l'esclave de Christ.

La première chose qu'il voulait savoir c'était : « *Que ferai-je, Seigneur ?* » Et la réponse que Dieu lui donne est très simple : « *Va à Damas.* » Dieu ne lui donne que la première étape. Si Paul n'avait pas fait le premier pas il n'aurait jamais reçu le second.

Je crois que nous découvrons le plan de Dieu en faisant de simples pas de foi. Nous ne savons pas ce que Dieu a pour notre avenir, mais nous savons qu'Il a un plan pour chacun de nous. Paul a écrit : « *Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.* » (Éphésiens 2:10). Dieu a déjà planifié tout ce qu'Il voudrait que vous fassiez au cours de votre vie. Jérémie dit : « *Avant que Je te forme dans le ventre de ta mère, Je te connaissais, et avant que tu sois sorti de son sein, Je t'avais consacré et Je t'avais établi prophète des nations.* » (Jérémie 1:5). Avant la naissance même de Jérémie, le Seigneur avait déjà prévu qu'il serait prophète des nations.

Je pense que la plupart des gens manquent le dessein de Dieu pour leur existence parce qu'ils se laissent prendre par les soucis de la vie et la séduction de la richesse. Le désir pour d'autres choses étouffe le plan que Dieu a pour eux. Mais je crois que le Seigneur a un plan pour chacun de nous.

Paul a écrit : « *Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ.* » (Philippiens 3:12). Nous pouvons découvrir le dessein et le plan de Dieu en nous abandonnant à Dieu et en avançant par la foi, un pas à la fois. J'ai découvert que le Seigneur me conduisait toujours un pas à la fois pour que je puisse marcher par la foi et non par la vue. Mais je ne parviendrai jamais à la deuxième étape si je ne fais pas le premier pas.

Sur le chemin de Damas, Paul a réalisé que le Seigneur avait une vie entière planifiée pour les choses qu'Il voulait qu'il fasse.

Comme je ne voyais rien à cause de l'éclat de cette lumière, ceux qui étaient avec moi me prirent par la main, et j'arrivai à Damas. (22:11)

Paul arrive à Damas pas du tout comme il avait quitté Jérusalem. Nous lisons que lorsqu'il était à Jérusalem, « *respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, il se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.* » (Actes 9:1-2) Il était dans une colère noire quand il a quitté Jérusalem, avec du meurtre dans les yeux et dans le cœur. Mais lorsqu'il est arrivé à Damas, la colère et la haine avaient disparu. Il arriva aveugle et dépendant des autres pour le guider.

Or, un homme nommé Ananias, homme pieux selon la loi, et de qui tous les Juifs demeurant à Damas rendaient un bon témoignage, vint se présenter à moi, et me dit : Saul, mon frère, recouvre la vue. Au même instant je recouvrai la vue et je le regardai. (22:12-13)

Paul voulait montrer aux Juifs que ce qu'il disait n'était pas contraire à leurs croyances. Ainsi lorsqu'il parle d'Ananias, il ne dit pas qu'il est croyant, il dit simplement que c'est un homme pieux selon la Loi, et qu'il a une bonne réputation dans la communauté juive de Damas. Ces choses sont des choses importantes pour son audience.

Il dit : Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître Sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les Paroles de Sa bouche ; (22:14)

Paul prend bien soin de dire : « le Dieu de vos pères », pour Le distinguer de tous les faux dieux auxquels les gens croyaient et qu'ils adoraient à cette époque. Ainsi il cite Ananias : « Le Dieu de vos pères t'a choisi. » Jésus avait dit : « *Ce n'est pas vous qui M'avez choisi ; c'est Moi qui vous ai choisis, et établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il vous le donne.* » (Jean 15:16)

Si quelqu'un manque de confiance en soi, réaliser que Dieu vous a choisi devrait régler le problème une fois pour toutes. Tout ce que vous avez à faire c'est accepter Jésus-Christ comme votre Seigneur et votre Sauveur, et vous entendrez Jésus vous dire : « Ce n'est pas toi qui M'a choisi, c'est Moi qui t'ai choisi et établi pour que tu sois Mon disciple. » Le Seigneur m'a choisi pour passer l'éternité avec Lui ! C'est tout ce dont j'ai besoin pour prendre conscience de ma valeur.

Il y a des gens qui ont un problème avec l'idée que Dieu nous choisit. Mais en réalité, Dieu me donne la capacité de choisir, et je Lui en suis très reconnaissant. La capacité de choisir est une

bonne chose. Quand il s'est agi de trouver quelqu'un avec qui passer le reste de ma vie, je suis très heureux d'avoir eu le choix en la matière. Je suis heureux de n'avoir pas été forcé de vivre avec une femme que quelqu'un d'autre aurait choisie pour moi. J'ai eu le choix et elle a eu le choix. Et si nous aimons choisir la personne avec laquelle nous voulons passer le reste de notre vie, pourquoi sommes-nous surpris que Dieu veuille un choix en la matière aussi ? Dieu m'a regardé et Il a dit : « Je t'aime et Je voudrais passer l'éternité avec toi. » Mais j'ai le choix ; je peux dire : « Oh, non ! Ça ne me dit rien. » ou bien : « Fantastique ! Moi aussi j'aimerais passer l'éternité avec Toi. »

Dieu a choisi Paul pour qu'il connaisse Sa volonté. Et quelle est la volonté de Dieu pour Paul ? Qu'il soit un apôtre parmi les Païens, pour ouvrir leurs yeux et les faire passer des ténèbres à la lumière, pour les délivrer du pouvoir de Satan et les faire entrer dans le Royaume de Dieu.

Non seulement Paul a-t-il été choisi pour connaître la volonté de Dieu, mais il a aussi été choisi pour qu'il puisse voir le Juste. Nous savons que Jésus a parlé à Paul sur le chemin de Damas. Mais dans sa lettre aux Corinthiens, en parlant des différentes personnes à qui Jésus est apparu après Sa résurrection, Paul nomme Marie de Magdala, Pierre, Jacques, et à plus de 500 personnes en même temps. Et à la fin de cette liste, Paul déclare : « *Après eux tous, Il m'est aussi apparu à moi, qui n'était qu'un avorton, quelqu'un né hors terme.* » (1 Corinthiens 15:8). Et alors qu'il fait la liste de ses qualifications en tant qu'apôtre, il dit aux Corinthiens : « *Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus-Christ notre Seigneur ?* » (1 Corinthiens 9:1). Longtemps après Son ascension au ciel, Il est revenu pour rencontrer Paul personnellement.

Car tu Lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. (22:15)

C'est exactement ce que Paul est en train de faire en ce moment-même. Il partage avec ces Juifs son témoignage personnel de salut. Il leur raconte ce qu'il a vu et entendu.

Grâce aux Écritures, nous savons que Paul a partagé une partie de son témoignage avec Félix, Festus, puis avec le roi Agrippa. Nous savons aussi que Paul a comparu devant Néron César, et je pense que nous pouvons dire avec certitude que Paul a partagé le témoignage de sa conversion avec lui aussi.

Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. (22:16)

En gros, Ananias dit : « Saul, tu as reçu ton ordre de mission. Je t'ai dit ce que tu dois faire. Qu'est-ce que tu attends pour le faire ? Lève-toi et sois baptisé. »

Le baptême efface-t-il les péchés ? Je ne le pense pas. Je crois que Paul a été purifié quand il s'est converti sur le chemin de Damas. Le baptême ne sera que la déclaration publique qu'il croit que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qu'Il s'est sacrifié pour nos péchés, et qu'Il est le Seigneur de sa vie. Le baptême est un pas important de foi et d'obéissance dans notre vie chrétienne. Mais nous devons d'abord être sauvés. Sinon, le baptême n'est qu'un rituel dépourvu de sens et mort. Vous pouvez être baptisé cent fois et ne jamais être sauvés.

Jésus a dit à Ses disciples : « *Allez par tout le monde, et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera*

condamné. » (Marc 16:15-16). Notez qu'Il ne dit pas : « Celui qui ne croit pas et qui n'est pas baptisé sera condamné. » C'est en croyant que je suis sauvé, et si je ne crois pas, je suis condamné.

Cependant, si je suis baptisé et que je suis toujours dirigé par ma chair, mon baptême n'est qu'une expérience hypocrite, parce que je vis toujours selon la chair. Le baptême déclare que la chair est morte. « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en Sa mort que nous avons été baptisés ?* (Romains 6:3). Paul a écrit aux Galates : « *Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.* » (Galates 3:27). La véritable évidence d'une vie nouvelle n'est pas le fait que j'ai été baptisé ; c'est le fait que j'ai revêtu Christ et que ma vie est gouvernée par Lui.

De retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, je fus ravi en extase, (22:17)

C'est la première fois que Paul retourne à Jérusalem après son expérience de conversion. Car après sa conversion il a passé trois ans dans le désert d'Arabie. C'est là qu'il a rencontré le Seigneur, lorsque le Seigneur a été son mentor et l'a aidé à comprendre pleinement toutes les Écritures qui Le concernent dans l'Ancien Testament.

Lorsqu'il y est retourné pour la deuxième fois, pendant qu'il priait dans le temple, Paul dit : « J'étais en transe. » Ce mot en grec est *ekstasia* d'où nous tirons notre mot « extase ». Une transe semble être un état d'esprit dans lequel vous ne faites plus attention à ce qui vous entoure et où vous êtes dans un état de joie extatique. Les Écritures semblent indiquer que la personne qui est en transe est transportée dans le domaine spirituel où elle devient consciente des anges ou de la présence de Jésus.

Il semblerait que lorsque Jean écrit le livre de l'Apocalypse et dit : « *Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur.* » (Apocalypse 1 :10), il était probablement dans un état de transe pendant lequel il a vu les choses du domaine spirituel. C'est ainsi que Jean a pu voir des choses qui ne s'étaient pas encore produites – il était hors du temps, tout comme Paul ici.

et je vis le Seigneur qui me disait : Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage sur Moi. Et je dis : Seigneur, ils savent eux-mêmes que je faisais mettre en prison et battre de verges dans les synagogues ceux qui croyaient en Toi, et que, lorsque l'on répandit le sang d'Étienne, Ton témoin, j'étais moi-même présent, joignant mon approbation à celle des autres, et gardant les vêtements de ceux qui le faisaient mourir. (22:18-20)

À titre d'information, le fait que Paul déclare qu'il a voté pour la mort d'Étienne indique qu'il faisait partie du Sanhédrin, ce qui signifie qu'il a entendu le message qu'Étienne a donné lors du conseil.

Lorsqu'il était dans le monde des esprits, Paul a vu Jésus, qui lui a dit de quitter Jérusalem. Et Paul s'est mis à discuter avec le Seigneur : « Mais Seigneur, Tu ne comprends pas. Je connais ces gars, je sais ce qu'ils pensent. J'étais là lorsqu'Étienne a plaidé avec le Sanhédrin, et j'ai voté pour sa mort. Ils le savent, Seigneur ! Ils savent que j'étais plein de zèle pour les choses de la Loi ! » Combien de fois, nous aussi, comme Paul, discutons avec le Seigneur lorsque nous sommes convaincus que nous savons mieux que Lui. Mais lorsque vous discutez avec le Seigneur, ou avec les Écritures, vous pouvez être sûrs d'une chose – vous avez tort. Dieu n'a jamais tort. C'est pure folie que de discuter avec le Seigneur. Et pendant que Paul tente de discuter avec le Seigneur, Dieu intervient et arrête la discussion d'un mot : « Pars ! »

Alors Il me dit : Va, je t'enverrai au loin vers les nations... Ils l'écouterent jusqu'à cette parole. Mais alors ils élevèrent la voix, disant : Ôte de la terre un pareil homme ! Il n'est pas digne de vivre. (22:21-22)

Jusqu'à ce point, le discours de Paul s'était plutôt bien passé. Les gens écoutaient attentivement pendant qu'il partageait son témoignage. Mais dès qu'il a déclaré que le Seigneur avait dit : « Je t'enverrai loin d'ici vers les Païens », la foule s'est déchaînée et a de nouveau réclamé la mort de Paul. À la seule mention de ce mot « Païens » !

Le Seigneur avait dit à Abraham : « *Je bénirai ceux qui te béniront et Je maudirai ceux qui te maudiront ; et en toi toutes les familles de la terre seront bénies.* » (Genèse 12:3). Que Dieu nous préserve d'être jamais trouvés coupables d'antisémitisme. Mais regardez ce qui est arrivé lorsque Paul a dit : « Païens » ! Ils étaient contre tous ceux qui n'étaient pas Juifs. Ils n'avaient aucun contact avec les Païens. Si un Juif maudissait un Païen, il n'avait aucune protection. Mais les Juifs sont sous la protection de la promesse de Dieu à Abraham : « *Je bénirai ceux qui te béniront, et Je maudirai ceux qui te maudiront.* » N'oubliez pas que les Juifs croyaient que Dieu avait créé les Païens pour alimenter les feux de l'enfer. Ils croyaient qu'il était impossible pour un Païen d'être sauvé, et ils sont furieux lorsqu'on leur suggère que Dieu peut appeler un homme à prêcher le salut aux Païens.

Paul a commencé avec sa conversion, et vraisemblablement il avait l'intention de montrer aux Juifs dans des passages comme Ésaïe 53 et le Psaume 22, que le Messie devait souffrir et mourir. Mais il n'est jamais arrivé à ces passages. Ce qui avait probablement été le moment le plus enthousiasmant de sa vie chrétienne, s'est soudain transformé en une désastreuse déception.

Et ils poussaient des cris, jetaient leurs vêtements, et lançaient de la poussière en l'air. Le tribun commanda de faire entrer Paul dans la forteresse, et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif ils criaient ainsi contre lui. (22:23-24)

La foule est devenue folle. Ils ont jeté des poignées de poussière en l'air, réclamé sa mort, et se sont sans doute précipités vers le parvis de la forteresse d'où Paul s'était adressé à eux. Alors le capitaine ordonne aux gardes d'emmener Paul à l'intérieur.

Souvenez-vous que Paul s'est adressé à eux dans le langage courant des Juifs à cette époque. Les Romains, qui parlaient latin, n'avaient donc probablement rien compris à ce que Paul disait. Il se sont vraisemblablement demandé ce qu'il avait bien pu dire pour mettre les gens dans cet état. Ils ont pensé que s'ils le flagellaient, ils pourraient aller au fond des choses. La flagellation était souvent utilisée pour forcer les gens à confesser leur culpabilité.

L'instrument qu'ils utilisaient pour ce châtiment terrible était un fouet avec des petits morceaux d'os, de verre et de plomb incrustés dans le cuir. Il était destiné à déchirer la chair. La personne était attachée à un poteau de manière à exposer pleinement son dos. Ils la fouettaient, puis retiraient le fouet en arrière ce qui arrachait des morceaux de chair. La sentence typique était de trente-neuf coups. Beaucoup d'hommes mouraient pendant la flagellation à cause de la perte de sang et de l'extrême souffrance. Paul a subi ce genre de flagellation cinq fois parce qu'il partageait l'Évangile. « *Cinq fois j'ai reçu quarante coups moins un.* » (2 Corinthiens 11:24)

Si vous confessiez votre forfait pendant la flagellation, la personne qui manipulait le fouet, vous

frappait un peu moins fort. Mais si vous gardiez le silence, elle frappait de plus en plus fort jusqu'à ce que la douleur devienne si intolérable que vous ne pouviez pas vous empêcher de confesser votre culpabilité. Un scribe était présent et notait tout ce que le condamné avouait. Beaucoup de crimes dans la communauté étaient résolus de cette manière par le gouvernement romain.

Le nombre « trente-neuf » était le symbole de la miséricorde ; mais je ne pense pas qu'il y avait là beaucoup de miséricorde. Au sujet de Jésus, le prophète dit : « *Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris.* » (Ésaïe 53:5). Les meurtrissures indiquent la flagellation qu'Il a subie – les meurtrissures faites sur Son dos. Ésaïe a dit aussi : « *J'ai livré Mon dos à ceux qui Me frappaient, et Mes joues à ceux qui arrachaient Ma barbe ; Je n'ai pas dérobé Mon visage aux ignominies et aux crachats.* » (Ésaïe 50:6)

Le but de la flagellation était d'arracher des confessions de forfaits. Mais Jésus n'avait rien à confesser. « *Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, Il n'a point ouvert la bouche.* » (Ésaïe 53:7). Il a donc subi de plein fouet toute la violence de cet horrible processus, afin que par Ses meurtrissures nous soyons guéris.

[Lorsqu'on l'eut attaché pour le fouetter, FC], Paul dit au centenier qui était présent : Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain qui n'est même pas condamné ? (22:25)

Ici Paul sort sa carte maîtresse : « Je suis un citoyen romain, vous est-il permis de me battre de verges sans que j'aie été condamné ? » Non, c'était illégal. Vous ne pouviez pas faire battre de verges un citoyen romain qui n'avait pas été légalement condamné.

Paul a aussi utilisé sa citoyenneté romaine en Actes 16, lorsque les magistrats les avaient battus, lui et Silas, puis les avaient fait jeter en prison. Après que le Seigneur eut envoyé un tremblement de terre pour les libérer, les magistrats leur avaient fait dire qu'ils étaient libres de partir. Mais Paul a répondu : « *Après nous avoir battus de verges publiquement et sans jugement, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison, et maintenant, ils nous font sortir secrètement ! Il n'en sera pas ainsi. Qu'ils viennent eux-mêmes nous mettre en liberté.* » (Actes 16:37)

Paul n'hésite donc pas à utiliser sa citoyenneté romaine lorsque c'est nécessaire. Il savait que c'était juste une chose de plus que Dieu lui avait donnée pour le préparer au ministère, et il était prêt à l'utiliser quand il en avait besoin.

À ces mots, le centenier alla vers le tribun pour l'avertir, disant : Que vas-tu faire ? Cet homme est Romain. Et le tribun étant venu, dit à Paul : Dis-moi, es-tu Romain ? Oui, répondit-il. Le tribun reprit : C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de citoyen. Et moi, dit Paul, je l'ai par ma naissance. Aussitôt, ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent, et le tribun, voyant que Paul était Romain, fut dans la crainte parce qu'il l'avait fait lier. Le lendemain, voulant savoir avec certitude de quoi les Juifs l'accusaient, le tribun lui fit ôter ses liens, et donna l'ordre aux principaux sacrificateurs et à tout le sanhédrin de se réunir ; puis, ayant fait descendre Paul, il le plaça au milieu d'eux. (22:26-30)

Bien sûr, cette nouvelle a alarmé le capitaine. Il questionne un peu Paul en disant : « J'ai payé très

cher ma citoyenneté », insinuant par là que Paul aussi a dû l'acheter. Mais Paul répond : « Je suis né citoyen romain. »

Nous ne savons pas comment la famille de Paul avait acquis sa citoyenneté. Il est probable que son père avait fait quelque grande œuvre pour Rome, et qu'en retour, la citoyenneté automatique avait été accordée aux membres de sa famille, ce qui arrivait fréquemment. Mais quoi qu'il en soit, il était citoyen romain avec tous les droits que cette citoyenneté lui conférait – ce qui veut dire qu'il ne pouvait pas être battu de verges.

Le tribun lui fait ôter ses chaînes, mais comme il veut toujours savoir pourquoi les Juifs étaient si furieux contre lui, il s'arrange pour faire questionner Paul le lendemain. Paul va donc maintenant avoir son audience officielle devant le Sanhédrin, cette instance religieuse dont il faisait autrefois partie.

Chapitre 23

La volonté de Dieu conduit souvent à une croix. La persécution n'est pas un signe que vous êtes hors de la volonté de Dieu ; elle peut être un signe que vous êtes directement en son centre.

Paul, les regards fixés sur le Sanhédrin, dit : Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu... (23:1)

En règle générale, vous utilisez une expression protocolaire lorsque vous vous parlez au conseil, un peu comme vous vous adresseriez aujourd'hui à un officier de justice. Vous diriez « Votre Honneur » ou quelque chose de similaire. Mais Paul n'utilise pas de formule protocolaire. Il dit : « Hommes frères ». Il leur rappelle qu'il est leur frère, qu'il est l'un d'entre eux. Il n'y a pas si longtemps encore, il faisait partie de ce conseil.

Puis Paul dit au conseil que sa conscience est pure. Quelle revendication ! Je ne peux pas le dire et je ne sais pas si quelqu'un parmi vous peut le dire non plus. Paul écrit à l'église de Philippiques qu'en tant que Juif et Pharisien, il a été « *circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la Loi, Pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'église ; irréprochable à l'égard de la justice de la Loi.* » (Philippiens 3:5-6). Paul vivait avec une bonne conscience. Le zèle qu'il avait pour le Seigneur le motivait à vivre une vie pieuse et sainte. Mais il est intéressant de noter qu'à la lumière de tout cela, au moment de sa conversion, Jésus lui a dit : « *Il te serait dur de regimber contre les aiguillons.* » (Actes 9:5). Donc, tout au fond de lui-même, Paul se demandait si ce qu'il faisait était juste.

Le souverain sacrificateur Ananias ordonna à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche. (23:2)

Selon l'Histoire, Ananias était une crapule méchante, corrompue et sournoise. Et pourtant il était le souverain sacrificateur du peuple. Il a considéré que la revendication de Paul était impertinente, alors il a dit à ceux qui étaient près de lui de le frapper.

Alors Paul lui dit : Dieu te frappera, muraille blanchie ! Tu es assis pour me juger selon la Loi, et tu violes la Loi en ordonnant qu'on me frappe ! (23:3)

Sous la Loi, les Juifs ne pouvaient pas toucher un cadavre, ni quelque chose qui avait touché un cadavre. La campagne était pleine de sépulcres creusés dans les rochers, et au fil des années, un grand nombre d'entre eux s'étaient couverts de broussaille et étaient à moitié enfouis. Il était donc possible de tomber sur un sépulcre par inadvertance. Et si quelqu'un, accidentellement le touchait, il était considéré comme impur et, avant de pouvoir retourner à la synagogue ou au temple, il devait se purifier selon les rites. Pour éviter cela, ils s'étaient mis à peindre les sépulcres à la chaux pour qu'ils ressortent bien. Jésus faisait référence à cette pratique lorsqu'Il disait : « *Malheur à vous, Pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans, vous êtes pleins*

d'hypocrisie et d'iniquité. » (Matthieu 23:27-28)

Paul a peut-être emprunté ce terme au Seigneur, et il l'utilise pour accuser Ananias d'être un hypocrite. Ananias juge Paul pour avoir enfreint la Loi, alors que lui-même ne suit pas la Loi. Évidemment, les gens n'aiment pas trop quand vous leur montrez la vérité sur eux-mêmes.

Ceux qui étaient près de lui lui dirent : Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu ! Et Paul dit : Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : Tu ne parleras pas mal du chef de Mon peuple. (23:4-5)

Certains utilisent ce passage pour prouver la théorie que « *l'écharde dans la chair* » dont Paul parle en 2 Corinthiens 12:7, était un problème de vision. Plusieurs pensent qu'il avait une maladie qui faisait couler ses yeux constamment et lui donnait une vision floue. Ils utilisent aussi cette lettre aux Galates, où Paul parle de leur grand amour pour lui et où il dit que : « *si cela avait été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.* » (Galates 4:15). Et à la fin de cette lettre il dit : « *Voyez avec quelles grandes lettres je vous ai écrit de ma propre main.* » (Galates 6:11). L'idée c'est que Paul a écrit la lettre lui-même, ce qui signifie que les mots devaient être très grands. Ce groupe pensent donc qu'à cause de son problème de vue, Paul a repris Ananias sans réaliser qu'il parlait au souverain sacrificateur.

Cependant, d'autres pensent que ce passage est un exemple du sarcasme de Paul. Ils disent qu'à cause de l'horrible réputation d'Ananias, Paul était sardonique. Un peu comme s'il disait : « *Comment un homme aussi mauvais pourrait-il bien être le souverain sacrificateur ?* » Personnellement, je crois que Paul ne voyait pas suffisamment pour savoir qu'il parlait au souverain sacrificateur. Sinon, comment aurait-il pu dire : « *J'ai vécu en toute bonne conscience* » s'il s'était adressé au souverain sacrificateur avec sarcasme ?

Quoi qu'il en soit, Paul s'excuse et cite la Loi, qui dit que vous ne devez pas insulter ceux qui ont autorité sur vous.

Paul, sachant qu'une partie de l'assemblée était composée de Sadducéens et l'autre de Pharisiens, s'écria dans le Sanhédrin : Hommes frères, je suis Pharisien, fils de Pharisiens, c'est à cause de la résurrection des morts que je suis mis en jugement. (23:6)

Ananias faisait partie des Sadducéens, les modernistes de l'époque. C'étaient les libéraux. Ils ne croyaient ni aux anges, ni aux esprits, ni à la résurrection ; tandis que les Pharisiens, dont Paul avait fait partie, croyaient, eux, à ces choses. C'étaient les fondamentalistes conservateurs ; ils prenaient les Écritures à la lettre. Il y avait donc un fossé entre les deux groupes. Paul le savait et il a exploité la grande division entre les deux en indiquant qu'il était jugé simplement parce qu'il croyait à la résurrection des morts.

Quand il eut dit cela, il s'éleva une discussion entre les Pharisiens et les Sadducéens, et l'assemblée se divisa. Car les Sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection, et qu'il n'existe ni ange ni esprit, tandis que les Pharisiens affirment les deux choses. Il y eut une grande clameur, et quelques scribes du parti des Pharisiens s'étant levés, engagèrent un vif débat, et dirent : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; peut-être un esprit ou un ange lui a-t-il parlé ; ne combattons point contre Dieu. Comme la discorde allait croissant, le tribun, craignant que Paul ne fût mis en pièces par ces gens, fit descendre

les soldats pour l'enlever du milieu d'eux et le conduire à la forteresse. (23:7-10)

La déclaration de Paul a immédiatement divisé le conseil. Les Pharisiens se sont précipités de son côté, tandis que les Sadducéens redoublèrent d'indignation contre lui. La dispute s'échauffa tellement que Paul, coincé en plein milieu du conflit, était en danger d'être déchiré en deux. Une fois de plus, Claude Lysias a dû intercéder pour Paul et le reconduire dans la sécurité de la prison.

On peut se demander ce qui passait par la tête de Paul lorsque la porte de la prison s'est refermée sur lui. D'un bout à l'autre, son voyage à Jérusalem avait été un désastre. La veille, il avait tenté de partager Jésus avec les Juifs qu'il aimait tant, mais ils ont essayé de l'assassiner. Le lendemain, il a une chance de parler au Sanhédrin, parmi lesquels se trouvaient plusieurs de ses anciens camarades de classe – des hommes qui avaient étudié avec lui aux pieds de Gamaliel. Il avait été tellement certain que s'il en avait juste l'opportunité, il pourrait les convaincre que Jésus était leur Messie. Mais la journée s'était terminée par le même désastre que la veille. Il avait fait face à un rejet complet de la part de ses frères juifs. Quelle fin peu glorieuse à ce voyage qu'il avait si longtemps désiré et qui était l'objet de ses rêves !

Il a dû y avoir eu un moment, dans cette cellule, où Paul a baissé la tête et pensé : Que va-t-il m'arriver maintenant ? Satan adore se faufiler dans l'obscurité pour nous murmurer des paroles de désespoir et de découragement. Et cette nuit était certainement une nuit sombre pour Paul. Il avait eu bien d'autres déceptions au cours de son ministère, d'autres nuits solitaires, d'autres moments de questionnement et d'interrogation. Mais c'était probablement la nuit la plus sombre pour lui.

Et pourtant, Dieu sait comment faire briller la lumière dans nos ténèbres, et réduire au silence la voix de l'ennemi. Au milieu de son désespoir, Jésus est venu à lui.

La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul, et dit : Prends courage ; car de même que tu as rendu témoignage de Moi à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome. (23:11)

Peu d'hommes auraient pu supporter toutes les pressions auxquelles Paul a fait face dans le ministère. S'il n'avait pas eu une telle relation avec Jésus-Christ, il n'aurait jamais survécu. Paul a certainement connu de nombreux moments forts dans son ministère. Il a vu la puissance du Saint-Esprit à l'œuvre – guérisons, réveils – et de nombreux moments de joie. Mais il y a eu aussi autant de moments de désespoir et de découragement. Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul parle un peu de cette pression : « *Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est arrivée en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions de conserver la vie.* » (2 Corinthiens 1:8). Personne n'aurait pu supporter de tels fardeaux sans l'aide du Seigneur.

Je trouve intéressant qu'ici, dans notre texte, les premières paroles du Seigneur à Paul furent : « *Prends courage !* ». Il se peut que vous traversiez une période noire dans votre vie et que vous ressentiez de fortes pressions. Nous avons tellement besoin de sentir la présence du Seigneur avec nous ! C'est en général dans ces moments d'obscurité que nous sommes davantage conscients de Dieu. C'est dans ces moments que Dieu se révèle à nous. C'est Lui qui peut nous délivrer et nous faire traverser les épreuves. C'est Lui qui nous remet sur nos pieds et nous permet d'avancer de nouveau. Tout comme le Seigneur s'est tenu près de Paul dans les moments sombres de sa vie,

vous pouvez être sûr que le Seigneur se tiendra près de vous dans les heures noires de votre vie.

Dieu rencontre Paul dans l'obscurité, et lui apporte la force et l'encouragement dont il a besoin. Paul était assis là, pensant qu'il avait échoué dans ce qu'il désirait le plus faire, et il se demandait probablement si son ministère était terminé. Mais Dieu lui a assuré qu'il ne l'est pas. Le Seigneur ne voyait pas la situation de Paul comme un échec. Tout ce qu'il avait demandé à Paul c'était d'aller et de Lui rendre témoignage, et c'est ce que Paul avait fait.

Le Seigneur n'exige pas que nous gagnions des gens pour Jésus-Christ. Oui, c'est toujours une expérience fantastique quand quelqu'un reçoit notre témoignage et accepte Jésus-Christ, mais le Seigneur n'exige pas que nous gagnions des âmes – Il nous demande seulement de témoigner. Le résultat de notre témoignage est totalement entre Ses mains. Je ne peux pas changer le cœur des gens. Je peux leur dire ce que Jésus fera pour eux s'ils L'acceptent, mais leur acceptation ou leur rejet leur appartient. Je pense qu'il est important de reconnaître cela, parce que si mon témoignage est rejeté, ce n'est pas contre moi, c'est contre Jésus-Christ.

Paul avait témoigné de Jésus. Il a été fidèle. Oh, oui, il y a eu des émeutes et on voulait le faire mourir, mais il l'a fait, il a été fidèle. C'est tout ce que le Seigneur demande. Et le Seigneur le rassure au sujet de l'avenir. Il lui donne un nouvel ordre de mission : Apporter l'Évangile à la capitale du monde. Bien qu'il soit toujours en prison, Paul sait qu'il est au centre de la volonté de Dieu. Mais cela ne veut pas dire que le chemin ne sera pas difficile. En fait, les difficultés commencent dès le lendemain matin.

Quand le jour fut venu, les Juifs formèrent un complot, et firent des imprécations contre eux-mêmes, en disant qu'ils s'abstiendraient de manger et de boire jusqu'à ce qu'ils aient tué Paul. (23:12)

La volonté de Dieu conduit souvent à une croix. La persécution n'est pas un signe que vous êtes hors de la volonté de Dieu ; elle peut être un signe que vous êtes juste en son centre. « *Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.* » (2 Timothée 3:12). Mais rien ne peut vous arriver que ce que Dieu permet. Et s'Il le permet, c'est qu'Il a une bonne raison.

Il y a des années, l'Armée du Salut faisait des réunions de témoignage le samedi soir. Toutes les semaines il y avait un gars qui se levait pour témoigner que lorsqu'il descendait la rue, il rencontrait Satan et qu'ils se battaient féroceement. Mais grâce à Dieu, Jésus lui donnait la victoire. C'était en gros son témoignage : il descendait la rue, il rencontrait Satan, ils se battaient féroceement, et le Seigneur le délivrait et lui donnait la victoire. Après avoir entendu ce témoignage pendant plusieurs semaines, un autre gars s'est levé après lui et a dit : « Je ne comprends pas votre témoignage. Vous dites toujours que vous descendez la rue et que vous rencontrez Satan. Moi j'ai traversé la vie pendant longtemps, et je ne l'ai encore pas rencontré. » Le gars a répondu : « C'est peut-être parce que vous allez dans la même direction que lui. »

Si vous allez dans la même direction que Satan, vous ne le rencontrerez pas, mais si vous vivez pieusement en Jésus-Christ vous serez persécutés. Alors, ne vous dérobez pas. N'abandonnez pas simplement parce que votre témoignage est rejeté et que vous avez rencontré des problèmes. Paul nous encourage : « *J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et*

à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie. » (Philippiens 4:11-13), et : « la piété avec le contentement sont une grande source de gain. » (1 Timothée 6:6)

Ceux qui formèrent ce complot étaient plus de quarante, (23:13)

Qu'est-il arrivé à ces plus-de-quarante hommes ? La Bible ne nous le dit pas. Sont-ils morts de faim ? J'en doute. Je pense qu'ils ont brisé leur vœu avant que cela n'arrive. Mais, pouvez-vous imaginer plus de quarante personnes qui vous haïssent tellement qu'elles décident de former ce genre de conspiration mortelle ?

et ils allèrent trouver les principaux sacrificateurs et les anciens, auxquels ils dirent : Nous nous sommes engagés, avec des imprécations contre nous-mêmes, à ne rien manger jusqu'à ce que nous ayons tué Paul. Vous donc, maintenant, adressez-vous avec le Sanhédrin au tribun, pour qu'il l'amène devant vous demain, comme si vous vouliez examiner sa cause plus exactement ; et nous, avant qu'il n'approche, nous sommes prêts à le tuer. (23:14-15)

Ils attirèrent donc le souverain sacrificateur dans leur complot diabolique. Bien sûr, Ananias était un homme amoral, exactement le genre d'homme qui pouvait aisément être persuadé de participer à ce genre d'activités illégales. Mais peu importe le nombre de personnes qui ont participé à la conspiration ; elle n'avait aucune chance de réussir.

Apocalypse 11 nous parle de deux témoins qui feront des ravages parmi la population pendant la Grande Tribulation. Ils auront le pouvoir de faire descendre le feu du ciel. Ils auront le pouvoir de fermer les cieux pour qu'il ne pleuve pas pendant la période de leurs prophéties. Et, nous lisons à leur sujet : « *Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.* » (Apocalypse 11:7). Elle n'avait pas ce pouvoir tant que leur témoignage n'était pas achevé !

Le ministère de Paul n'était pas terminé. Le Seigneur le rassure à ce sujet. Ainsi, malgré le complot diabolique, Paul ira à Rome d'une manière ou d'une autre. Le serviteur du Seigneur est indestructible jusqu'à ce que le Seigneur en ait terminé avec lui.

Et ici nous voyons les soins providentiels de Dieu. Il s'est trouvé que Paul avait un neveu, le fils de sa sœur, et qu'il a entendu la conversation des conspirateurs. Ce n'était qu'un petit garçon, et ils ne se sont probablement pas rendus compte qu'il était là. Mais il les a entendus quand ils se préparaient à assassiner son oncle Paul.

Le fils de la sœur de Paul, ayant eu connaissance du guet-apens, alla dans la forteresse en informer Paul. Paul appela l'un des centeniers, et dit : Mène ce jeune homme vers le tribun, car il a quelque chose à lui rapporter. Le centenier prit le jeune homme avec lui, le conduisit vers le tribun, et dit : Le prisonnier Paul m'a appelé, et il m'a prié de t'amener ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire. Le tribun, prenant le jeune homme par la main, et se retirant à l'écart, lui demanda : Qu'as-tu à m'annoncer ? Il répondit : Les Juifs sont convenus de te prier d'amener Paul demain devant le Sanhédrin, comme si tu devais t'enquérir de lui plus exactement. Ne les écoute pas, car plus de quarante d'entre eux lui dressent un guet-apens, et se sont engagés, avec des

imprécations contre eux-mêmes, à ne rien manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué ; maintenant ils sont prêts, et n'attendent que ton commandement. (23:16-21)

Le neveu de Paul a donc couru à la Forteresse Antonia pour rapporter au capitaine les détails du complot d'assassinat : quelqu'un allait venir pour lui demander d'envoyer Paul au conseil sous le prétexte d'un interrogatoire complémentaire. Au fil de la journée, le capitaine a probablement reçu un tel message, confirmant ce que le jeune garçon avait dit. Reconnaisant la situation explosive de Paul et conscient que Paul, étant sous la garde des Romains, était sous sa responsabilité, Claude Lysias décida de le sortir de la ville.

Le tribun renvoya le jeune homme, après lui avoir recommandé de ne parler à personne de ce rapport qu'il lui avait fait. Ensuite il appela deux des centeniers, et dit : Tenez prêts, dès la troisième heure de la nuit, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents archers, pour aller jusqu'à Césarée. Qu'il y ait aussi des montures pour Paul, afin qu'on le mène sain et sauf au gouverneur Félix. (23:22-24)

Le plan c'était de le faire sortir en secret de la ville de Jérusalem à 9 heures cette nuit-là, et de le conduire sans encombre jusqu'à Césarée, ce magnifique port maritime à environ 100 kilomètres de Jérusalem. Césarée était la capitale romaine de l'époque et la demeure du gouverneur. Accompagné d'un contingent de soldats romains encore plus nombreux que celui de Jérusalem, Paul arriverait sain et sauf à Césarée.

Il écrivit une lettre ainsi conçue : Claude Lysias au très excellent gouverneur Félix, salut ! Cet homme, dont les Juifs s'étaient saisis, allaient être tués par eux, lorsque je survins avec des soldats et le leur enlevai, ayant appris qu'il était Romain. Voulant connaître le motif pour lequel ils l'accusaient, je l'amenai devant leur Sanhédrin. J'ai trouvé qu'il était accusé au sujet de questions relatives à leur Loi, mais qu'il n'avait commis aucun crime qui méritât la mort ou la prison. Informé que les Juifs lui dressaient des embûches, je te l'ai aussitôt envoyé, en faisant savoir à ses accusateurs qu'ils eussent à s'adresser eux-mêmes à toi. Adieu. (23:25-30)

Claude Lysias embellit un peu l'histoire pour se mettre en valeur. Il ne savait pas que Paul était un citoyen romain avant de l'avoir fait flageller ce qui, non seulement était embarrassant, mais aussi contraire à la Loi. Mais Claude Lysias ne le dit pas à Félix. Et, bien sûr, vous ne pouvez pas vraiment blâmer un Païen parce qu'il déforme la vérité !

Les soldats, selon l'ordre qu'ils avaient reçu, prirent Paul, et le conduisirent pendant la nuit jusqu'à Antipatris. (23:31)

À la troisième heure de la nuit, il fait sortir Paul de la ville en secret accompagné de 200 soldats, 200 archers et 70 cavaliers. 470 soldats ont donc accompagné Paul sous le couvert de l'obscurité jusqu'à Antipatris.

Antipatris était à la base de ce qu'ils appelaient les Montagnes de Samarie. C'était à environ 65 kilomètres de Jérusalem et 30 kilomètres de la plaine de Saron. Cette région montagneuse sur le chemin d'Antipatris était principalement occupée par des Juifs, ce qui explique pourquoi ils avaient emmené un contingent complet de soldats. Mais quand Paul fut arrivé sain et sauf à Antipatris, les 200 archers et les deux cents soldats sont retournés à Jérusalem, laissant l'unité de cavalerie

continuer seule avec Paul jusqu'à Césarée.

Le lendemain, laissant les cavaliers poursuivre avec lui, ils retournèrent à la forteresse. Arrivés à Césarée, les cavaliers remirent la lettre au gouverneur, et lui présentèrent Paul. Le gouverneur, après avoir lu la lettre, demanda de quelle province était Paul. Ayant appris qu'il était de la Cilicie : Je t'entendrai, dit-il, quand tes accusateurs seront venus. Et il ordonna qu'on le gardât dans le prétoire d'Hérode. (23:32-35)

Lorsque le Seigneur avait promis à Paul qu'il serait son témoin à Rome, je suis sûr que Paul n'avait aucune idée de la manière dont il arriverait là-bas. Le voyage jusqu'à Rome n'allait pas être très plaisant. Paul n'allait pas naviguer à bord d'un bateau de croisière. Et pourtant, toutes ces difficultés et obstacles apparemment horribles faisaient partie du plan de Dieu, concourant au bien de Paul. Paul faisait confiance à Dieu pour cette promesse.

L'épître aux Hébreux parle de ces saints de l'Ancien Testament, qui, à cause de leur foi et de leur patience ont reçu les promesses de Dieu. Regardez combien de temps Abraham a attendu pour recevoir la promesse de Dieu – des années et des années ! Regardez combien de temps Joseph a attendu ! Je ne veux pas vous décourager, mais Dieu ne travaille pas toujours en fonction de notre calendrier. Il a Son propre timing. Et une des manières de gâcher votre vie c'est de faire passer votre calendrier avant le calendrier de Dieu. Hébreux 6:12 nous rappelle : « *Imitez ceux qui, par la foi et la persévérance héritent les promesses.* »

Il est impératif que nous croyions que la main de Dieu est sur nous et qu'Il fait concourir toutes choses à notre bien. Le Seigneur est sur le trône, et Il contrôle toutes choses. Attendons patiemment et Il accomplira Son dessein. « *Compte patiemment sur le Seigneur ! Reprends courage et [Il fortifiera ton cœur ! Version de l'auteur] Oui, compte patiemment sur le Seigneur !* » (Psaume 27:14 FC). Que Dieu nous aide à avoir ce genre de foi. Ne vous troublez pas, n'essayez pas de précipiter les choses et de provoquer leur accomplissement. Laissez Dieu le faire, parce que lorsqu'Il le fera, tout ira bien. Lorsque j'interfère, cela peut se terminer par un désastre.

Nous pouvons avoir une idée générale de ce que le Seigneur veut pour nos vies, ainsi que de notre appel spécifique, comme l'ordre de mission que Dieu a donné à Paul dans sa cellule de prison, mais en général, nous ne comprenons pas le processus par lequel Dieu prévoit d'accomplir cet appel. C'est ce qui rend la marche avec Christ si intéressante ! C'est une affaire de confiance, de croire qu'Il est capable d'accomplir Son dessein pour votre vie, même lorsque les circonstances vous paraissent confuses ou difficiles. En général ce n'est que lorsque nous regardons en arrière que nous pouvons comprendre comment Sa main nous conduisait. C'est seulement alors que les toutes les parties tordues du chemin prennent leur sens ; seulement alors que nous pouvons connecter les faits les uns aux autres ; seulement alors que l'image devient claire et complète.

Chapitre 24

Dans les moments calmes et tranquilles, il peut sembler que Dieu n'est pas à l'oeuvre. Mais c'est simplement parce que nous ne voyons pas tout ce qu'Il fait dans les coulisses, et que nous ne comprenons pas Ses desseins. Dans ces moments-là, ayez confiance qu'Il est présent dans votre situation. Il a un plan pour vous, et en temps voulu, vous comprendrez.

Cinq jours après, le souverain sacrificateur Ananias arriva avec des anciens et un orateur nommé Tertulle. Ils portèrent plainte au gouverneur contre Paul. Paul fut appelé, et Tertulle se mit à l'accuser en ces termes : Très excellent Félix, tu nous as fait jouir d'une paix profonde, et cette nation a obtenu de salutaires réformes par tes soins prévoyants ; c'est ce que nous reconnaissons en tout et partout avec une entière gratitude. Mais, pour ne pas te retenir davantage, je te prie d'écouter, dans ta bonté, ce que nous avons à dire en peu de mots. (24:1-4)

Lorsqu'il commence son discours, Tertulle ressemble à un politicien de bas étage, qui est prêt à utiliser n'importe quel mensonge pour persuader les gens à voter pour lui. Il commence par flatter cette canaille de Félix. Ils savent très bien tous les deux que ce n'est pas vrai. En fait, environ deux ans après la comparution de Paul devant Félix, les Juifs ont envoyé des émissaires à Néron pour se plaindre de Félix, et pour finir, Néron l'a déposé pour cause de mauvaise gestion. Mais ici Tertulle loue le règne fantastique de Félix.

Félix était un homme cruel qui régnait avec dureté, son territoire était donc probablement en paix, comme le dit Tertulle. Mais c'était le genre de paix qui vient lorsque les gens ont été matraqués. Puis Tertulle dit : Je pourrais continuer ainsi à te louer pendant longtemps, mais je sais combien tu es occupé, alors, si tu veux bien nous honorer en t'abaissant pour nous écouter, je vais aller droit au but.

Nous avons trouvé cet homme, qui est une peste, qui excite des divisions parmi tous les Juifs du monde, qui est chef de la secte des Nazaréens, et qui même a tenté de profaner le temple. Et nous l'avons arrêté. Nous avons voulu le juger selon notre loi ; mais le tribun Lysias étant survenu, l'a arraché de nos mains avec une grande violence, en ordonnant à ses accusateurs de venir devant toi. Tu pourras, toi-même, en l'interrogeant, apprendre de lui tout ce dont nous l'accusons. Les Juifs se joignirent à l'accusation, soutenant que les choses étaient ainsi. (24:5-9)

En disant que Paul « excite des divisions » Tertulle l'accuse d'être un fauteur de troubles. Il continue en disant que Paul incite tous les Juifs du monde à se rebeller contre Rome, ce qui était une accusation sérieuse pour le gouvernement romain, parce que Rome ne permettait aucune insurrection sur ses territoires. C'est leur accusation principale contre Paul, mais elle n'est pas légitime. Ce n'est pas la véritable raison pour laquelle ils essaient de l'assassiner.

Les Juifs étaient un peuple turbulent, toujours prêt à se rebeller contre Rome. La plupart de leurs révoltes contre le gouvernement romain ont commencé dans la région de la Galilée, là où se situe Nazareth. En accusant Paul d'être le chef des Nazaréens, Tertulle savait qu'il aurait l'attention de Félix.

Tertulle accuse aussi Paul d'avoir profané le temple. La rumeur courait que Paul avait amené un Païen dans la partie du temple réservée aux Juifs. Puis Tertulle ment vicieusement concernant Lysias, le capitaine de la garde romaine. Il dit : « Nous allions juger Paul selon notre propre loi, mais Lysias l'a arraché de nos mains avec une grande violence, en nous ordonnant de faire ce long voyage jusqu'ici pour porter nos accusations contre lui. » Bien sûr, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. Les Juifs avaient essayé de battre Paul à mort, et la garde romaine était intervenue et l'avait sauvé de la foule.

Après que le gouverneur lui eut fait signe de parler, Paul répondit : « Sachant que depuis plusieurs années tu es juge de cette nation, c'est avec confiance que je prends la parole pour défendre ma cause. Il n'y a pas plus de douze jours, je peux t'en assurer, que je suis monté à Jérusalem pour adorer. (24:10-11)

Cela faisait juste douze jours que Paul avait quitté Césarée et ses amis là-bas dans la maison de Philippe, pour aller à Jérusalem. Lorsqu'il était là-bas, le prophète Agabus avait pris la ceinture de Paul, et s'était lié les mains et les pieds en disant : « *Voici ce que déclare le Saint-Esprit : L'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront aux mains des Païens.* » (Actes 21:11). La prophétie d'Agabus s'est donc réalisée. Alors qu'il était à Jérusalem, Paul a été lié et emmené à Césarée pour être jugé.

On ne m'a trouvé ni dans le temple, ni dans les synagogues, ni dans la ville, disputant avec quelqu'un, ou provoquant un rassemblement séditieux de la foule. Et ils ne sauraient prouver ce dont ils m'accusent maintenant. (24:12-13)

Sous la loi romaine, tout homme avait le droit de faire face à ses accusateurs. Paul se met donc à se défendre. Il commence par dire qu'il est heureux de se tenir devant Félix, parce qu'il sait que Félix connaît la loi juive. Puis il dit que ça fait seulement douze jours qu'il était arrivé à Jérusalem, venant de Césarée ; qu'il a passé ces douze jours à attendre de revenir à Césarée pour être jugé, et que pendant ces douze jours, ils ne l'ont pas trouvé dans le temple se disputant avec quiconque. En fait, dit Paul, je n'ai jamais troublé les gens nulle part.

Et il termine en disant : « J'ai été faussement accusé et ils n'ont aucune preuve. » Ce qui était vrai. Paul suivait juste les rites de purification. Ses accusateurs n'avaient présenté aucun témoin. Tout ce qu'ils avaient c'étaient des accusations infondées, ce qui est inacceptable dans une cour de justice.

Je t'avoue bien que je sers le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et les prophètes, et ayant en Dieu cette espérance, comme ils l'ont eux-mêmes, qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. (24:14-15)

Paul dit : « Je crois à toute la Bible, et cela inclut toutes les Écritures qui disent que le Messie sera méprisé et rejeté par les hommes, et toutes les Écritures qui parlent de la mort du Messie et de sa résurrection. » Les Juifs n'acceptaient pas que ces versets auxquels Paul fait référence parlent du Messie. Ils les spiritualisaient et disaient qu'ils se rapportent aux souffrances d'Israël.

Puis Paul déclare qu'il croit à la résurrection générale des morts, à laquelle, dit-il, les Juifs croient aussi. Le prophète Daniel parle de cette résurrection générale, où « *certains se réveilleront pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle.* » (Daniel 12:2). Les Juifs croyaient bien cela.

C'est pourquoi je m'efforce d'avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. (24:16)

Paul avait fait la même déclaration quand il s'était tenu devant le Sanhédrin en Actes 23, et lorsqu'il avait dit cela, Ananias avait ordonné qu'on le frappe sur la bouche. Paul avait répondu en traitant Ananias de vieille muraille blanchie, et s'était fait réprimander pour avoir repris le souverain sacrificateur. Paul a dit qu'il n'avait pas reconnu Ananias et il s'est excusé.

Mais cette fois, Paul est devant un tribunal romain et Ananias n'a pas le pouvoir de faire frapper Paul. Alors je pense que Paul en a profité. Il savait que cela dérangerait Ananias de l'entendre de nouveau, il allait donc le dire et laisser Ananias bouillir de rage.

Après une absence de plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation, et pour présenter des offrandes. C'est alors que quelques Juifs d'Asie m'ont trouvé purifié dans le temple, sans attroupement ni tumulte. C'était à eux de paraître en ta présence et de se porter accusateurs, s'ils avaient quelque chose contre moi. (24:17-19)

Paul avait récolté une grosse offrande parmi les croyants païens pour apporter une aide à l'église de Jérusalem qui avait de graves difficultés financières. Il dit à Félix qu'il allait simplement apporter ce don à l'église, passer par les rites de purification et aller adorer Dieu dans le temple. Autrement dit, il s'occupait juste de ses propres affaires.

Jusqu'à ce point, le témoignage de Paul n'a pas été confirmé. Tertulle n'était pas là lorsque l'émeute a éclaté, pas plus qu'Ananias, le souverain sacrificateur. L'accusation reposait donc sur ouï-dire, mais les ouï-dire ne sont pas acceptés au tribunal comme preuves. Paul le fait remarquer à Félix, disant que ce sont ceux qui l'accusent qui devraient être là pour témoigner contre lui. Ce que dit Paul est légal, et Félix le sait.

Ou bien, que ceux-ci déclarent de quel crime ils m'ont trouvé coupable, lorsque j'ai comparu devant le Sanhédrin, à moins que ce ne soit de ce cri que j'ai fait entendre au milieu d'eux : C'est à cause de la résurrection des morts que je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous. (24:20-21)

Paul indiquait que la seule chose que ces hommes pouvaient attester c'était ce qu'il avait dit devant le conseil : « *C'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement.* » (23:6). C'est la seule accusation que les Juifs pouvaient légitimement porter contre lui, parce que c'est la seule chose dont ils avaient été témoins.

Félix, qui savait assez exactement ce qui concernait cette doctrine, les ajourna en disant : Quand le tribun Lysias sera venu, j'examinerai votre affaire. Et il donna l'ordre au centenier de garder Paul, en lui laissant une certaine liberté, et en n'empêchant aucun des siens de lui rendre des services. (24:22-23)

Au tribunal c'est une pratique courante pour le juge de reporter le jugement, en particulier quand il pense que toutes les preuves n'ont pas été présentées. Il peut aussi reporter le jugement lorsqu'il y a beaucoup d'émotion d'un ou des deux côtés de l'affaire. Plutôt que de laisser la chose exploser, il va « les prendre en compte » et prononcera son jugement lorsque les choses se seront calmées. Ces deux scénarios étaient à l'œuvre dans le cas de Paul. Et il n'y a aucune preuve réelle pour

confirmer ces accusations. Félix dit donc : « J'attendrai que Lysias vienne pour pouvoir l'interroger. »

C'est sage de la part de Félix de vouloir entendre la version de Lysias, mais cela montre aussi un point faible dans son caractère : il a l'habitude de remettre les choses à plus tard. Nous le verrons de nouveau au v.25, lorsqu'il reportera une décision capitale pour lui.

Les Juifs sont donc retournés à Jérusalem sans qu'aucune décision ait été prise. Paul est confié à un centenier. Il va être assigné à résidence, mais avec beaucoup de liberté, ce qui inclut la permission de recevoir des visiteurs sans restriction. Luc et Aristarque était là avec lui, et nous pouvons être sûrs que Philippe et ses filles, qui habitaient aussi à Césarée, sont venus le voir, ainsi que le corps de Christ dans cette ville.

Quelques jours après, Félix vint avec Drusille, sa femme, qui était juive, et il fit appeler Paul. Il l'entendit sur la foi en Christ. Mais comme Paul discourait sur la justice, sur la tempérance et sur le jugement à venir, Félix, effrayé, dit : Pour le moment retire-toi ; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai. Il espérait en même temps que Paul lui donnerait de l'argent, afin qu'il le mette en liberté ; aussi l'envoyait-il chercher assez fréquemment, pour s'entretenir avec lui. (24:24-26)

À une époque, Félix avait été esclave. À ce moment de l'Histoire, il était le seul esclave dans l'Empire Romain qui ait jamais été élevé au rang de gouverneur. Mais ceci était largement dû à l'amitié étroite entre son frère Pallas et Néron. Pour faire une faveur à Pallas, Néron avait nommé Félix à un poste de gouverneur.

L'historien romain, Tacite, est très caustique dans ses remarques concernant Félix : « Félix exerçait les prérogatives d'un roi avec l'esprit d'un esclave. » Il dirigeait avec un mélange de cruauté, de convoitise et de servilité. Sa méchanceté était notoire. En fait, son nom devint synonyme de méchanceté. Félix s'appuyait entièrement sur l'influence de son frère à la cour de Néron, et se croyait autorisé à commettre toutes sortes de crimes en toute impunité. Lorsque Paul comparait devant lui, il avait été gouverneur de Judée depuis cinq ans. Il régnera encore deux ans avant d'être destitué par le Sénat romain.

Félix a été marié à trois princesses. Nous ne connaissons pas le nom de la première. La seconde, Drusille, était la petite-fille de Cléopâtre et de Marc Antoine. Sa troisième femme, mentionnée ici, s'appelait aussi Drusille. Elle était l'arrière-petite-fille d'Hérode le Grand, la petite-fille d'Hérode Antipas, qui avait ordonné la mort de Jean-Baptiste, et la fille d'Hérode Agrippa 1er – que nous avons rencontré un peu plus tôt à Césarée ; il avait fait un discours devant les hommes de Tyr et Sidon qui avaient dit : « *Ce n'est pas un homme, c'est un dieu.* » Et il est mort, après avoir été frappé par un ange. (Actes 12:23). Cette Drusille-là était extrêmement belle. Lorsque Félix l'a rencontrée, elle était déjà mariée à Azizus, le prêtre roi d'Émèse, de la province de Syrie. Mais avec l'aide d'un magicien, Félix l'a éloignée de son mari en la courtisant, et elle est devenue sa femme. Leur relation était dépravée et sordide.

Drusille était juive, il est donc possible qu'elle ait été à l'origine de cette rencontre avec Paul. Elle avait très certainement entendu parler de Jésus. Plus tard, lorsque Paul se tiendra devant Agrippa, son frère, il dira, en parlant de Jésus : « Agrippa, tu connais tout cela. Ça n'a pas été fait en cachette.

C'est quelque chose dont tout le monde est au courant. » (voir Actes 26:26)

Vous vous souvenez que lorsque Jésus marchait sur la route d'Emmaüs avec les deux disciples après Sa résurrection, Il leur a dit : « *De quoi vous entreteniez-vous en marchant ?* » Ne reconnaissant pas Jésus, ils répondirent : « *Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem, ne sache pas ce qui est arrivé ces jours-ci ?* » (Luc 24:18). Tout le monde était au courant de la crucifixion de Jésus. Sa réputation s'était étendue dans le monde entier.

Ainsi Paul fut amené devant Félix et Drusille et il leur a parlé de sa foi en Jésus-Christ. Nous lisons que Paul discute avec eux. Il leur parle d'abord de droiture – vivre une vie juste aux yeux de Dieu, et faire le bien aux autres. Félix et Drusille étaient des gens méchants qui vivaient en défiant ouvertement les lois de Dieu, et Félix était connu pour sa corruption. En fait, on savait que Félix avait ordonné le meurtre de certains de ses plus proches partisans.

Puis Paul discute avec eux de maîtrise de soi, c'est-à-dire de modération dans l'assouvissement de vos appétits ou de vos désirs. Félix et Drusille vivaient une vie d'excès avilissants. Vous avez entendu parler de gens qui « vivent comme s'il n'y avait pas de lendemain ». Ce sont des gens qui ne pensent jamais aux conséquences de ce qu'ils font. Ils fument sans jamais penser aux dégâts qu'ils font à leurs poumons et à leur cœur. Ils boivent de l'alcool et ne considèrent pas les dommages qu'ils infligent aux cellules de leur cerveau et de leur foie. Ils vivent une vie d'immoralité sans jamais penser aux maladies sexuellement transmissibles auxquelles ils sont exposés. Tout cela n'est pas sage. Paul essaie de les convaincre de rechercher la maîtrise d'eux-mêmes, et leur montre la sagesse de vivre une vie droite devant Dieu et devant les hommes.

Paul discute aussi avec eux du jugement à venir. Nous ne savons pas exactement ce qu'il a dit, mais il est probable qu'il leur a cité des passages de l'Écriture. Il a pu les emmener, par exemple, dans les Proverbes : « *Puisque J'appelle et que vous résistez, puisque J'étends ma main et que personne n'y prend garde, puisque vous rejetez tous Mes conseils, et que vous n'aimez pas Mes réprimandes, Moi aussi Je rirai quand vous serez dans le malheur, Je me moquerai quand la terreur vous saisira, quand la terreur vous saisira comme une tempête, et que le malheur vous enveloppera comme un tourbillon, quand la détresse et l'angoisse fondront sur vous. Alors ils M'appelleront, et Je ne répondrai pas ; ils Me chercheront, et ils ne Me trouveront pas. Parce qu'ils ont haï la science, et parce qu'ils n'ont pas choisi la crainte de l'Éternel, parce qu'ils n'ont point aimé Mes conseils, et qu'ils ont dédaigné toutes Mes réprimandes, ils se nourriront du fruit de leur voie, et ils se rassasieront de leurs propres conseils. Car la résistance des stupides les tue, et la sécurité des insensés les perd ;* (Proverbe 1:24-32)

Quoi que ce soit que Paul leur a dit, le résultat c'est que Félix s'est mis à trembler. Paul a dit quelque chose qui a convaincu Félix de ses voies impies. L'Esprit de Dieu a touché son cœur. Ses yeux se sont ouverts à l'horrible vérité sur la manière dont il vit, et les conséquences auxquelles, un jour, il devra faire face à cause de ses choix, tout cela l'a fait trembler. Malgré cela, il n'a pas changé. Il avait la conviction de péché, mais pas la repentance.

Puis Félix a fait une erreur fatale. Plutôt que de saisir le salut que Dieu lui offrait par l'intermédiaire du ministère de Paul, Félix a reporté sa décision. Plutôt que de s'engager sur le champ, il a renvoyé Paul jusqu'à « une autre occasion ». Mais cette autre occasion ne vint jamais pour Félix. Nous lisons qu'il faisait appeler Paul fréquemment, mais seulement pour voir si Paul lui donnerait de

l'argent pour obtenir sa liberté. Ce que, bien sûr, Paul n'a jamais fait. Même si cela lui aurait rendu la liberté, Paul voulait que sa conscience reste claire devant Dieu et devant les hommes. Quant à Félix, nous ne lisons jamais qu'il soit arrivé à ce stade de conviction.

Reporter une décision aussi importante que le salut est une erreur désastreuse. Je me demande combien de gens sont en enfer aujourd'hui parce qu'ils avaient prévu de considérer Jésus à un moment plus opportun, mais que ce moment n'est jamais arrivé. Comme Dieu le dit dans Sa Parole : « *Voici maintenant le jour du salut.* » (2 Corinthiens 6:2). « *Cherchez l'Éternel pendant qu'Il se trouve, invoquez-Le tandis qu'Il est près.* » (Ésaïe 55:6). Il n'y aura jamais de moment plus opportun pour remettre votre vie à Jésus-Christ qu'aujourd'hui.

Deux ans s'écoulèrent ainsi, et Félix eut pour successeur Porcius Festus. Dans le désir de plaire aux Juifs, Félix laissa Paul en prison. (24:27)

Au bout de deux ans, Félix aurait pu – et il aurait dû – libérer Paul. Mais il a pensé qu'il aurait pu gagner quelque avantage politique auprès des Juifs en le gardant en prison. Il ne savait pas encore qu'il était trop tard pour gagner la faveur des Juifs. Ils avaient signalé sa mauvaise gestion à Néron, et l'avaient persuadé de se séparer de lui. Félix a donc été congédié et remplacé par Festus. Félix fut ramené à Rome où la vérité de sa corruption fut révélée. Si son frère Pallas n'était pas intervenu en sa faveur, il aurait été exécuté pour ses malversations contre le gouvernement romain.

Paul était un homme constamment en mouvement, un homme pour qui il a dû probablement être très dur d'être assigné à résidence pendant deux ans – surtout puisqu'il savait que Dieu avait des plans pour lui à Rome. Il devait témoigner de Dieu ici comme il l'avait fait à Jérusalem. Il a dû y avoir des moments où Paul s'est demandé : Pourquoi suis-je immobilisé ici ? Mais, comme c'est toujours le cas, Dieu était à l'œuvre. Il voulait que Paul témoigne devant Festus qui allait venir remplacer Félix en tant que gouverneur romain. Il voulait aussi que Paul témoigne à Agrippa II, qui, après avoir entendu Paul, dira : « *Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien.* » (Actes 26:28). Dieu a donc utilisé Paul pour témoigner devant deux leaders importants sur le territoire à cette époque. Son temps ici est presque écoulé, et quand il ira à Rome pour en appeler à César, il fera un voyage gratuit aux frais du gouvernement romain.

Chapitre 25

Si Jésus n'est pas ressuscité des morts, la croix n'a aucun pouvoir et aucune signification. Mais Il est ressuscité ! C'est là le cœur de l'Évangile.

Festus étant arrivé dans la province, monta trois jours après de Césarée à Jérusalem. (25:1)

En une démonstration de diplomatie politique, la première chose que Festus fait quand il prend ses fonctions c'est d'aller à Jérusalem rencontrer les responsables juifs. C'était très courtois de sa part, et l'Histoire nous dit que c'était un homme bon, mais dont le caractère semble douteux dans ce chapitre. Il n'a régné que deux ans là, à Césarée avant de mourir, mais on dit de lui qu'il a été un bon gouverneur.

Les principaux sacrificateurs et les principaux d'entre les Juifs lui portèrent plainte contre Paul. Ils firent des instances auprès de lui, et dans des vues hostiles, (25:2)

Ananias, le souverain sacrificateur du Sanhédrin était décédé et avait été remplacé. Ce nouveau sacrificateur, et les autres anciens, se sont empressés de transmettre à Festus leur plainte contre Paul. Après deux ans, on aurait pu penser qu'ils auraient oublié Paul. Mais leur haine contre lui était si profonde que même après tout ce temps, leur détermination à se débarrasser de lui était aussi forte que jamais. Ces chefs religieux voulaient faire sortir Paul de la protection du gouvernement romain et l'amener à Jérusalem avec l'intention de l'assassiner.

lui demandèrent comme une faveur qu'il le fasse venir à Jérusalem. Ils préparaient un guet-apens, pour le tuer en chemin. (25:3)

Vous vous souvenez que Paul avait quitté Jérusalem sous la protection d'une importante garde romaine à cause des quarante zélotes qui avaient fait le vœu de ne rien manger ni boire tant qu'ils ne l'auraient pas supprimé. Puisque deux ans plus tard Paul est toujours en vie, cela signifie qu'ils ont, soit brisé leur vœu, soit qu'ils sont tous morts. Mais les Juifs étaient toujours pleins de colère et de haine contre Paul. Je pense que l'une des causes de leur hostilité vient du fait qu'il avait été l'un d'entre eux.

Il y a des années, le Dr Franklin Jones avait un hôpital psychiatrique et il disait que sa première hypothèse sur la cause des problèmes mentaux chez les gens était un manque de pardon. La colère et l'amertume empoisonnent tellement leurs vies qu'elles provoquent des aberrations mentales. Dans son groupe de thérapie, il demandait à ses patients d'exprimer la colère et la détresse qu'ils ressentaient contre quelqu'un pour qu'ils puissent s'en débarrasser et ainsi regagner leur stabilité mentale. Et il avait beaucoup de succès. Mais vous n'avez pas à payer les honoraires qu'il facturait ! Vous pouvez demander à Dieu de vous libérer d'un esprit qui ne pardonne pas.

La Bible nous met en garde contre l'amertume ; celui qui souffre, c'est celui qui est amer. « *Prenez garde que personne ne se détourne de la grâce de Dieu ; que personne ne devienne comme une plante amère qui pousse et qui fait du mal à beaucoup de gens par son poison.* » (Hébreux 12:15 FC). L'amertume est l'antithèse de la bonté. « *Que toute amertume, toute animosité, toute colère,*

toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ. » (Éphésiens 4:31-32)

« Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui est sage et intelligent ? Qu'il le prouve par sa bonne conduite, par des actes accomplis avec humilité et sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et un esprit de rivalité, ne vous vantez pas et ne mentez pas en niant la vérité. Une telle sagesse ne descend pas du ciel ; elle appartient à ce monde et à la nature humaine, elle vient du diable. Car là où se trouve la jalousie et l'esprit de rivalité, il y a aussi du désordre et toute espèce de mal. Mais la sagesse d'en haut est pure, tout d'abord ; ensuite elle est pacifique, douce et bienveillante ; elle est pleine de bonté et produit des œuvres bonnes ; elle est sans parti pris et sans hypocrisie. Ceux qui sèment la paix autour d'eux sèment dans la paix et le fruit qu'ils récoltent, c'est une vie juste. » (Jacques 3:13-18)

Il est intéressant de voir qu'aujourd'hui en Israël, les Juifs sont amicaux envers les Chrétiens d'origine païenne. Ils les acceptent et disent souvent que Jésus était le Messie païen. Mais si vous êtes un Juif chrétien et que vous allez en Israël, vous allez subir toutes sortes de persécutions. Les Juifs ne peuvent pas supporter que l'un d'entre eux devienne chrétien. Ils le voient comme un traître.

Et c'est comme cela que les Juifs voyaient Paul. Il avait été l'un des leurs, et maintenant il était chrétien. Pire que ça, c'était un Chrétien influent – un homme brillant, avec une éducation impressionnante, et la capacité de persuader les autres à suivre Jésus-Christ. Les Juifs ne voulaient pas qu'il attire d'autres personnes hors de leur sphère de contrôle. Alors, deux ans plus tard, le cœur toujours bouillonnant de colère, et leur désir de le supprimer aussi fort que jamais, ils viennent demander une faveur à Festus. Festus avait sans aucun doute perçu leur colère, et peut-être même soupçonné leur véritable intention.

Festus répondit que Paul était gardé à Césarée, et que lui-même devait partir sous peu. (25:4)

Il est probable que Félix avait parlé de Paul à Festus. Dans le changement de gouvernement, Félix aura partagé avec Festus toute affaire inachevée qu'il devait connaître, et Paul faisait certainement partie des affaires inachevées. Félix avait probablement dit à Festus que les Juifs avaient essayé de supprimer Paul. Ainsi, lorsque les Juifs sont venus lui demander une faveur, avec sagesse, Festus a répondu : « Non, il doit rester à Césarée, et j'y serai moi-même bientôt. »

Que les principaux d'entre vous descendent avec moi, dit-il, et que s'il y a quelque chose de coupable en cet homme, qu'ils l'accusent. (25:5)

Festus ne fera pas venir Paul à Jérusalem, mais ça ne le gêne pas de traiter l'affaire à Césarée, s'ils amènent leurs témoins avec eux.

Festus ne passa que huit à dix jours parmi eux, puis il descendit à Césarée. Le lendemain, s'étant assis sur son tribunal, il donna l'ordre qu'on amène Paul. (25:6)

Festus était dans la province depuis moins de trois semaines et il doit déjà faire face à son premier problème : Paul, et les Juifs qui le haïssent. Mais il ne perd pas de temps. Le lendemain de son retour à Césarée, il convoque le tribunal et fait appeler Paul.

Quand il fut arrivé, les Juifs qui étaient venus de Jérusalem l'entourèrent, et portèrent contre lui de nombreuses et graves accusations, qu'ils n'étaient pas en mesure de prouver. Paul entreprit sa défense, en disant : Je n'ai rien fait de coupable, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César. (25:7-8)

Les Juifs prennent tout leur temps pour exposer leurs griefs contre Paul, mais ils ne peuvent pas en étayer un seul avec des preuves. Mais dans une cour de justice, les allégations ne sont pas suffisantes pour obtenir une condamnation. La vérité est établie par le témoignage de témoins oculaires.

Paul a donc de nouveau l'occasion de répondre pour lui-même, comme avec Félix, et il dit : « Je n'ai offensé les Juifs d'aucune manière, je n'ai pas profané le temple, et je n'ai pas essayé de provoquer une insurrection contre César. Je suis innocent. »

Festus, désirant plaire aux Juifs, répondit à Paul : Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses en ma présence ? (25:9)

Le système judiciaire romain était censé être impartial. Mais parce que nous étions dans la province, Festus utilise cette opportunité pour essayer de gagner la faveur des Juifs. Se tournant vers Paul, il demande : « Veux-tu monter à Jérusalem et y être jugé sur ces choses dont on t'accuse ? » Il promettait en quelque sorte aux Juifs qu'il irait superviser le conseil juif quand ils porteraient leurs accusations contre Paul. Ce n'était pas juste pour Paul ; c'était une manœuvre politique de la part de Festus pour son propre profit.

Paul dit : C'est devant le tribunal de César que je comparais, c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais fort bien. Si j'ai commis quelque injustice, ou quelque crime digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; mais si les choses dont ils m'accusent sont fausses, personne n'a le droit de me livrer à eux. J'en appelle à César. (25:10-11)

Paul n'était pas disposé à être assassiné par les Juifs sur la base d'accusations non confirmées. Il indique donc son intention d'en appeler à César. C'était le privilège des citoyens romains. Tant que vous n'étiez pas accusé de meurtre, vous aviez le droit d'en appeler directement à César si vous aviez l'impression qu'on vous refusait la justice. Quand il a réalisé que Festus essayait de l'utiliser comme un pion politique, et que les motivations de Festus n'étaient pas de lui rendre justice mais de tirer profit de la situation pour lui-même, Paul a annoncé qu'il voulait présenter son cas à César.

Alors Festus, après avoir délibéré avec le conseil, répondit : Tu en as appelé à César ; tu iras devant César. (25:12)

Il est possible que Festus ait expliqué au conseil que parce que Paul était citoyen romain, dès le moment où il a demandé à faire appel à César, le cas de Paul n'était plus de son ressort.

Paul désirait depuis longtemps aller à Rome, le centre du gouvernement mondial. Dans sa lettre à l'église de Rome, il dit : « Je désire vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel afin que vous soyez affermis, ou plutôt, afin que nous soyons encouragés ensemble au milieu de vous par la foi qui nous est commune, à vous et à moi. Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que j'ai souvent formé le projet d'aller vous voir, afin de recueillir quelque fruit parmi vous, comme

parmi les autres nations ; mais j'en ai été empêché jusqu'ici. Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants. Ainsi j'ai un vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile, à vous qui êtes à Rome. » (Romains 1:11-15). C'était le désir de Paul, et il savait que c'était aussi le désir de Dieu pour lui. Le Seigneur l'avait visité quand il était emprisonné dans la Forteresse Antonia, deux ans plus tôt, et Il lui avait dit : *« Prends courage, Paul ! car, de même que tu as rendu témoignage de Moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome. »* (Actes 23:11)

Paul savait que, d'une manière ou d'une autre, il irait à Rome. Je suis sûr qu'il n'avait pas prévu d'y aller comme il y est allé. Il pensait probablement qu'il aurait à payer son voyage, mais comme cela s'est avéré, il a voyagé jusqu'à Rome aux frais du gouvernement romain. Dieu a Ses propres voies pour accomplir Ses plans dans nos vies. Si nous sommes patients, nous verrons Son plan se dérouler en Son temps.

Souvent, le Seigneur nous donne une intuition de Son plan pour nos vies, mais Il ne nous donne pas les détails. Et parce que nous n'avons pas les détails, nous commençons à réfléchir aux moyens par lesquels la volonté de Dieu pourrait s'accomplir, et nous développons un plan d'action. Mais quand nos plans s'effondrent, en général nous nous effondrons avec eux. Ne vous découragez pas ! Les voies de Dieu sont meilleures. *« Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées. »* (Ésaïe 55:9)

Quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice arrivèrent à Césarée, pour saluer Festus. (25:13)

À cette époque, Hérode Agrippa II était roi sur les Juifs. Il avait étudié la Loi juive et connaissait bien les enseignements du Judaïsme. Son arrière-grand-père, Hérode le Grand, était celui qui avait ordonné la mort de tous les nourrissons de sexe masculin de Bethléhem à la naissance de Jésus. Après cela, il était mort très rapidement.

Hérode le Grand avait deux fils, Aristobule, qui fut le père d'Agrippa 1er, et Hérode Antipas, qui a régné sur la région de la Galilée à la mort de son père. Hérode Antipas a épousé la femme de son frère, qui s'appelait Hérodiad ; et lorsque Jean-Baptiste a parlé contre cette relation, Hérodiad a été furieuse. Plus tard elle a saisi un moment opportun pour se venger. Lorsque sa fille, Salomé, a dansé de manière séductrice devant Hérode Antipas, celui-ci, enflammé de désir, a fait un geste grandiose envers la jeune fille : *« Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. »* Elle sortit et demanda à sa mère : *« Que demanderais-je ? »* Sa mère répondit : *« La tête de Jean-Baptiste ! »* (Marc 6:23-24). C'était donc Hérode Antipas, l'oncle d'Hérode Agrippa II, qui fit décapiter Jean-Baptiste.

Le père d'Hérode Agrippa II était, bien sûr, Agrippa 1er. C'est lui qui a fait décapiter Jacques, le frère de Jean. Comme vous pouvez le voir, cette famille était violente et sanguinaire.

Hérode Agrippa II est donc venu à Césarée avec Bérénice, qui était sa sœur. Elle était aussi la sœur de Drusille, qui était mariée à Félix. Les liens familiaux étaient plutôt entremêlés.

On disait de Bérénice que c'était une femme d'une rare beauté. Alors qu'elle n'avait que treize ans, on l'avait mariée à un homme nommé Malchus, mais il était mort deux ans après. Ensuite elle avait été mariée à son oncle, un autre Hérode, qui, lui aussi, est mort deux ans après. Après sa mort, elle est allée vivre avec son frère, dont elle était très proche ; et très rapidement il y a eu des rumeurs

de relations incestueuses entre les deux. Pour éviter les ragots au sujet de leur relation, elle s'est mariée de nouveau, mais ce mariage n'a pas marché et elle est retournée vivre avec son frère, Hérode Agrippa II.

Lorsque les Juifs se sont révoltés contre Rome en l'an 66 de notre ère, et que Tite a été envoyé pour réprimer la rébellion, Bérénice a joué un rôle important pour essayer de persuader les Juifs de renoncer à leur révolte. À quarante-et-un ans, elle était encore très belle et elle devint très vite la maîtresse de Tite. Leur relation continua jusqu'à ce que l'épouse de Tite la découvre et se fâche ; alors Bérénice abandonna. C'était une femme totalement amorphe.

Agrippa II et Bérénice vinrent donc saluer Festus, le nouveau gouverneur du territoire.

Comme ils passèrent là plusieurs jours, Festus exposa au roi l'affaire de Paul, et dit : Félix a laissé prisonnier un homme contre lequel, lorsque j'étais à Jérusalem, les principaux sacrificateurs et les anciens des Juifs ont porté plainte, en demandant sa condamnation. Je leur ai répondu que ce n'était pas la coutume des Romains de livrer un homme avant que l'inculpé ait été mis en présence de ses accusateurs, et qu'il ait eu la faculté de se défendre sur les choses dont on l'accuse. (25:14-16)

Festus rappelle à Agrippa et Bérénice que, sous la loi romaine, Paul avait le droit de donner sa version des faits.

Ils sont donc venus ici, et, sans différer, je m'assis dès le lendemain sur mon tribunal, et je donnai l'ordre qu'on m'amène cet homme. Les accusateurs s'étant présentés, ne lui imputèrent rien de ce que je supposais ; (25:17-18)

En gros, Félix dit : « Je croyais qu'il y avait ici quelque chose de sérieux – quelque chose qui méritait peut-être la mort, comme ils le demandent – mais il s'est avéré que ses accusateurs n'ont aucune preuve. »

Lorsque Paul a dit : « J'en appelle à César ! », Festus a été mis dans une impasse. Aucune des accusations portées contre Paul ne justifiait sa mort, et encore moins son emprisonnement. Festus aurait dû relâcher Paul. Mais maintenant qu'il en avait appelé à César, il devait l'envoyer devant César. Et lorsque Paul se tiendra devant lui, et que César réalisera qu'il n'y a pas d'accusations légitimes contre lui, il va comprendre que Festus n'a pas exercé la justice romaine correctement. Les Romains étaient fiers de leur système judiciaire, alors Félix avait un dilemme. Il faut qu'il se débrouille pour trouver des accusations légitimes contre Paul ou il va être en mauvaise posture.

Ils avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière, et à un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant. (25:19)

C'était le nœud du problème : Paul affirmait que Jésus était vivant. C'est aussi le cœur de l'Évangile. Si Jésus n'est pas ressuscité des morts, la croix n'a pas de pouvoir, ni de sens. Mais Il est ressuscité ! Paul pouvait le dire avec assurance, parce qu'il avait rencontré personnellement le Seigneur ressuscité et qu'il Lui avait parlé.

Ne sachant quel parti prendre dans ce débat, je lui demandai s'il voulait aller à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses. Mais Paul en ayant appelé pour que sa cause

soit réservée à la connaissance de l'empereur, j'ai ordonné qu'on le garde jusqu'à ce qu'on l'envoie à César. Agrippa dit à Festus : Je voudrais aussi entendre cet homme. Demain, répondit Festus, tu l'entendras. (25:20-22)

Agrippa connaissait les Écritures juives, et en particulier celles qui parlaient du Messie. Il est probable qu'il avait aussi entendu toutes les histoires au sujet des guérisons miraculeuses que Jésus avait réalisées, et qu'il était au courant de tous les événements qui avaient entourés Sa crucifixion. Et puisque Paul déclarait que Jésus était ressuscité et qu'il était vivant, Agrippa était curieux de rencontrer Paul et de l'entendre.

Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent en grande pompe, et entrèrent dans le lieu de l'audience avec les tribuns et les principaux de la ville. Sur l'ordre de Festus, Paul fut amené. (25:23)

Ils sont arrivés « en grande pompe ». Je suis sûr qu'ils étaient vêtus de leurs robes pourpres et qu'ils portaient leurs couronnes, et que toute sorte de gardes romains les accompagnaient dans le prétoire. Festus avait sans doute revêtu la robe rouge du gouverneur. Il est plus que probable que les dignitaires de la ville s'étaient aussi rassemblés pour entendre Paul assurer sa défense.

Et Paul ? Je suis sûr qu'il savourait l'opportunité qui lui était donnée de partager la vérité au sujet de Jésus-Christ avec tous ces notables.

Je sais exactement ce qu'il a dû ressentir. Il y a des années, j'ai été invité comme orateur par le roi de Tonga au banquet principal qu'il organisait sur son île pour son soixante-quinzième anniversaire. J'ai accepté l'invitation et je me suis envolé pour Tonga. De nombreux ambassadeurs d'autres nations étaient venus présenter leurs respects au roi, et nous étions tous ensemble dans la salle de réception. J'ai rencontré l'ambassadeur de Russie et je discutais agréablement avec lui, lorsque le roi est venu vers moi pour me dire : « Lorsque vous vous lèverez pour parler, annoncez-leur l'Évangile. C'est probablement la seule occasion que beaucoup d'entre eux auront de l'entendre, alors allez-y carrément. C'est ce que je désire comme cadeau pour mon soixante-quinzième anniversaire. »

Je leur ai donc annoncé l'Évangile carrément. J'ai expliqué quelques-unes des raisons pour lesquelles des gens rejettent Christ, comme par exemple l'agnosticisme. J'ai expliqué qu'en grec, le mot pour « agnostique » signifie « ne pas connaître », et que l'équivalent latin pour « agnostique » est *ignoramus*. Je leur ai dit que lorsque je leur parle de Dieu, un tas de gens répondent : « Je suis agnostique » en pensant que cela fait très intellectuel d'utiliser un tel mot. Mais en réalité, ce qu'ils disent c'est : « Je suis un ignoramus - un ignorant. »

Le lendemain, j'étais dans une salle en attendant de voir le roi, et j'étais assis près de l'épouse de l'ambassadeur d'Australie. J'ai commencé à discuter un petit peu avec elle, mais elle était aussi froide que la glace envers moi. Finalement, elle s'est tournée vers moi et m'a dit : « Je suis une ignoramus. » Elle avait compris le message.

Ils se sont donc tous rassemblés dans le prétoire : les Juifs, les officiels de Rome, et les officiels de Césarée. Paul se tient devant eux, attendant le moment où il va pouvoir leur parler de Jésus-Christ. Mais Festus va d'abord faire quelques remarques préliminaires.

Alors Festus dit : Roi Agrippa, et vous tous qui êtes présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet duquel toute la multitude des Juifs s'est adressée à moi, soit à Jérusalem, soit ici, en s'écriant qu'il ne devait plus vivre. Pour moi, ayant reconnu qu'il n'a rien fait qui mérite la mort, et lui-même en ayant appelé à l'empereur, j'ai résolu de le faire partir. Je n'ai rien de certain à écrire à l'empereur sur son compte ; c'est pourquoi je l'ai fait paraître devant vous, et surtout devant toi, roi Agrippa, afin de savoir qu'écrire, après qu'il aura été examiné. (25:24-26)

Festus était dans l'impasse à plus d'un titre. Non seulement Paul avait été détenu sans que des accusations fondées aient été portées contre lui, mais il avait été détenu pendant plus de deux ans ! La justice romaine assurait des procès rapides, mais Paul n'y avait pas eu droit.

Festus se tracasse à juste titre d'avoir à envoyer Paul à César avec juste les accusations peu convaincantes du Sanhédrin. César ne va pas être content quand il devra écouter ces disputes mesquines sur un sujet religieux. Ce sera non seulement embarrassant pour Festus, mais cela mettra en doute sa capacité à gouverner la province. Festus annonce donc d'entrée que l'objectif de l'audience est de trouver une accusation contre Paul avant de l'envoyer à César.

Car il me semble absurde d'envoyer un prisonnier sans indiquer de quoi on l'accuse. (25:27)

Festus ne se tracasse pas du tout au sujet du fait qu'il n'est pas raisonnable d'envoyer Paul sans accusations spécifiques. Ce qui le tracasse c'est de perdre la face devant César. Il recherche donc l'aide d'Agrippa : « Écoute l'histoire de cet homme et aide-moi à trouver une accusation quelconque que je puisse porter contre lui. »

Chapitre 26

La transformation qui s'est opérée quand vous avez abandonné votre vie à Jésus-Christ est la preuve la plus puissante que vous puissiez donner de Sa résurrection.

Agrippa dit à Paul : Il t'est permis de parler pour ta défense. Et Paul, ayant étendu la main, se justifia en ces termes : (26:1)

Lorsque Dieu avait envoyé Ananias imposer les mains à Paul qui était toujours aveugle après Sa rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas, il est compréhensible qu'Ananias ait eu quelques appréhensions. Il savait avec quel zèle Paul avait persécuté les croyants de Jérusalem, il a donc essayé de discuter avec le Seigneur en Lui rappelant la réputation de Paul. Mais Dieu lui a répondu : « *Va, car cet homme est un instrument que J'ai choisi, pour porter Mon nom parmi les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël.* » (Actes 9:11-15). Nous voyons ici l'accomplissement de cette prophétie. Paul va témoigner de Jésus-Christ devant cette cour païenne et devant le roi Agrippa.

Vous avez probablement vu des photos ou des statues de Romains qui étendaient la main lorsqu'ils faisaient un discours. C'était le style romain, mais dans le cas de Paul, il y avait une menotte, une chaîne et un soldat attachés à chaque main. Bien qu'enchaîné, il ne fait aucun doute que Paul était ravi de cette opportunité. Ce n'est pas tous les jours qu'il avait cette chance de partager Christ avec un groupe aussi éminent – des personnes qui font bouger le monde, l'élite de Césarée, le gouverneur Festus et le roi Agrippa. Paul a dû penser que si le roi Agrippa se convertissait, il pourrait avoir une énorme influence pour Jésus-Christ.

Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi de toutes les choses dont je suis accusé par les Juifs, car tu connais parfaitement leurs coutumes et leurs discussions. Je te prie donc de m'écouter avec patience. (26:2-3)

Jusque-là, Paul avait présenté sa défense devant des magistrats romains, qui ne connaissaient vraiment rien à la foi juive ou aux Écritures. Mais Agrippa avait étudié les Écritures et connaissait les coutumes et les traditions des Juifs. De plus, l'historien Joseph nous dit qu'il avait une grande connaissance de l'Ancien Testament. Paul était donc impatient de partager avec lui sa conversion dramatique au Christianisme, parce qu'Agrippa avait une meilleure chance de comprendre la vérité au sujet de Jésus, et comment Il était l'accomplissement de toutes les prophéties de l'Ancien Testament.

Sachant qu'il allait raconter son histoire depuis le début, Paul demande à Agrippa de l'écouter patiemment.

Ma vie, dès les premiers temps de ma jeunesse, est connue de tous les Juifs, puisqu'elle s'est passée à Jérusalem, au milieu de ma nation. Ils savent depuis longtemps, s'ils veulent le déclarer, que j'ai vécu en pharisien, la secte la plus rigide de notre religion. (26:4-5)

Les Juifs connaissaient « la vie de Paul dès les premiers temps de sa jeunesse ». Né à Tarse, ses parents l'avaient envoyé à Jérusalem à l'école de Gamaliel, qui était un rabbin renommé et considéré comme l'un des plus grands rabbins de cette époque.

Le zèle de Paul pour la Loi l'avait conduit à être l'un des principaux persécuteurs de l'église. Paul ne faisait jamais rien à moitié – ni en tant que Pharisien persécutant l'église, ni en tant que Chrétien prêchant Jésus.

À cette époque, il y avait différentes sectes de Juifs, tout comme aujourd'hui. Aujourd'hui, nous avons le Judaïsme orthodoxe et le Judaïsme réformé. Ils sont aux extrémités opposées du spectre et il y a de nombreuses sectes entre les deux. Les Juifs orthodoxes interprètent les Écritures très littéralement. Ils disent leurs prières chaque jour, enroulant cérémonieusement leur phylactère sur leur front, et ils portent un châle de prière. Ils observent très soigneusement le Sabbat et mangent de la nourriture kasher. À l'extrémité opposée du spectre, les Juifs réformés ressemblent plus ou moins aux modernistes de l'église. Ils croient que les écrits de l'Ancien Testament sont juste de bonnes histoires de morale, mais n'ont aucun fondement et ne sont pas factuelles. Ils ne sont pas littéralistes du tout dans l'interprétation des Écritures.

Et maintenant, je suis mis en jugement parce que j'espère l'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères, et à laquelle aspirent nos douze tribus, qui servent Dieu continuellement nuit et jour. C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs ! (26:6-7)

« L'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères » fait référence aux Écritures qui prophétisent la venue du Messie. Paul dit : « La seule accusation qu'ils peuvent porter contre moi c'est que je mets mon espérance dans le Messie. » Paul croyait les Écritures qui promettaient le Messie – seulement il croyait maintenant que le Messie n'allait pas venir ; le Messie était déjà venu. Et Jésus était le Messie promis.

Il convient de noter qu'il serait absolument impossible que le Messie apparaisse aujourd'hui pour la première fois. Dans les prophéties messianiques, il y a des facteurs de temps qui font qu'il est impossible à quiconque d'affirmer cela aujourd'hui. Pourtant, il y a quelqu'un qui l'affirmera, ce sera l'Antéchrist. Aujourd'hui les Juifs attendent un homme qui fera un traité de paix et les aidera à rebâtir leur temple, et ils déclareront que cet homme est leur Messie. Et c'est exactement ce que l'Antéchrist va faire.

Quoi ! Vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts ? (26:8)

La rumeur de la résurrection de Jésus avait largement circulé. Agrippa l'avait entendue. Mais Paul va maintenant essayer de le convaincre que ce n'est pas simplement une rumeur ; c'est un fait.

La question que Paul pose à Agrippa pourrait être posée aujourd'hui à tous les sceptiques : « Pourquoi est-ce si incroyable pour vous que Dieu puisse ressusciter les morts ? » La pierre d'achoppement pour la plupart des gens c'est leur concept limité de Dieu. Ils oublient, ou ils ne savent pas qu'Il a mesuré les cieux avec Sa paume – la distance entre Son pouce et Son petit doigt écartés. Ils ont oublié ou ils n'ont jamais lu Ésaïe 40:12, qui décrit ainsi l'immensité de Dieu : « *Qui a mesuré les eaux dans le creux de Sa main, pris les dimensions des cieux avec la paume, et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure ? Qui a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance ?* »

Dieu a créé l'univers et toute la vie qu'il contient. S'Il a été capable de prendre un peu de boue, de lui donner la forme d'un homme et de lui insuffler la vie, alors Il peut aussi ressusciter les morts. Cela ne semble ni incroyable ni impossible du tout si vous avez le juste concept de Dieu.

Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même dans les villes étrangères. (26:9-11)

Votre témoignage – l'histoire de la transformation qui a pris place lorsque vous avez abandonné votre vie à Jésus-Christ – est la preuve la plus puissante que vous puissiez donner de la résurrection. Si vous essayez de convaincre quelqu'un d'un point de vue théologique, il ne fera souvent qu'argumenter avec vous. Mais personne ne peut discuter votre expérience personnelle.

Paul se met donc à partager son témoignage avec Agrippa. Il commence par dire qu'il était radicalement opposé à l'idée que Jésus-Christ était le Messie, au point même d'essayer d'anéantir cette nouvelle « secte » du Judaïsme. Il se considérait personnellement responsable de mettre fin au Christianisme. Il aurait été difficile de trouver quelqu'un de plus opposé à Jésus-Christ que Paul. Il était parti en croisade, tout seul, pour détruire la foi en Jésus-Christ. Et son zèle pour détruire l'église ne se limitait pas à ceux de Jérusalem ; il parcourait le pays pour lutter contre les Chrétiens. Et alors qu'il était en route pour Damas, armé de l'autorisation du souverain sacrificateur d'emprisonner les croyants, il a rencontré Jésus.

C'est dans ce but que je me rendis à Damas, avec l'autorisation et la permission des principaux sacrificateurs. Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin resplendir autour de moi et de mes compagnons, une lumière venant du ciel, et dont l'éclat surpassait celui du soleil. Nous tombâmes tous par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. » (26:12-14)

Un bœuf attelé au joug dans un champ regimbait souvent à tirer la charrue. Alors pour lui faire changer d'avis, le fermier tenait une longue baguette pointue derrière le talon du bœuf, afin que lorsque l'animal essayait de ruer, la baguette l'aiguillonnait. Et cela décourageait le bœuf qui ne regimbait plus.

Paul avait regimbé contre les aiguillons. Lorsqu'il avait entendu le brillant sermon d'Étienne devant le conseil, je crois que la vérité de ses paroles avait percé son cœur. Les Écritures disent qu'Étienne avait le visage d'un ange, et « *qu'ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait.* » (Actes 6:12). Paul a entendu les paroles d'Étienne, mais il a essayé d'en nier la logique. Pourtant, au fond de lui, le sermon d'Étienne avait commencé à faire une œuvre. Quand il a assisté à la mort du premier martyr de l'église, et qu'il a approuvé sa lapidation, qu'il a vu qu'Étienne ne maudissait pas ceux qui le mettaient à mort et qu'il n'appelait pas sur eux la vengeance de Dieu, mais qu'il intercédait pour eux, l'impression sur Paul a dû être énorme. Mais il l'a combattue. Il regimbait contre ce qui perçait son cœur.

Ceux qui s'opposent le plus farouchement à Jésus-Christ sont très souvent les gens qui luttent le plus fort contre la conviction de l'Esprit dans leur cœur. Tout au fond d'eux-mêmes ils savent que c'est la vérité, mais ils ne veulent pas céder.

Je répondis : Qui es-Tu Seigneur ? Et le Seigneur répondit : Je suis Jésus que tu

persécutes. Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car Je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et des choses que Je te révélerai. (26:15-16)

Paul avait été un homme très religieux, mais, pour la première fois, il fait l'expérience d'une rencontre personnelle avec Jésus-Christ. Toute son éducation religieuse, son parcours impressionnant, sa compréhension de la Loi, ses théories spirituelles – tout cela perdait tout à coup son sens.

Le Seigneur révèle alors à Paul le but de cette rencontre. Il dit : « *Lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds.* » Puis Il l'envoie pour être ministre et témoin dans le monde.

Des années plus tard, Paul dit : « *Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix... mais je cours pour tâcher de le saisir... je ne pense pas l'avoir saisi.* » Tant qu'il était en vie, Paul n'a jamais cessé de servir le Seigneur. Il avait toujours un travail à faire. Lorsque les gens parlent de l'œuvre de Dieu dans leur vie au passé, je trouve ça assez pitoyable. Ils s'enthousiasment en vous parlant de ce que le Seigneur a fait il y a dix, quinze ou vingt ans plus tôt, mais c'est toujours dans le passé. Mais qu'est-ce que le Seigneur a fait aujourd'hui ? Quel genre de rencontres avez-vous eues avec Lui ces derniers temps ? Les expériences passées n'ont aucune valeur si elles n'ont pas été transférées dans le présent. « *Oubliant ce qui est en arrière* », ne vous reposez pas sur vos lauriers, « *et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.* » (Philippiens 3:12-14)

Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des Païens, vers qui Je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. (26:17-18)

La mission de Paul était tout d'abord d'ouvrir les yeux des gens. Si le Seigneur vous donne pour mission d'ouvrir les yeux des gens, vous pouvez en déduire que leurs yeux étaient fermés. Cela parle de cécité spirituelle – une cécité de l'esprit et du cœur. Nous savons, d'après les Écritures, que Satan a aveuglé beaucoup de gens, il les a rendus aveugles à la vérité. Ils sont aveuglés sur leur propre condition, et aveuglés sur les conséquences ultimes de leur péché.

Deuxièmement, Paul doit les amener dans la lumière. La lumière est un symbole de pureté. Paul a écrit : « *Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière !* » (Ephésiens 5:8). beaucoup de gens professent marcher dans la lumière, quant en réalité il marchent dans les ténèbres. Jésus a dit que « *les hommes préfèrent les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres sont mauvaises.* » (Jean 3:19). Mais « *Dieu est lumière...* » et ceux qui veulent être en communion avec Lui doivent aussi marcher dans la lumière. (1 Jean 1:5-7)

Troisièmement, Jésus a dit à Paul de faire passer les gens du pouvoir de Satan à une relation avec Dieu. Autrefois nous étions tous esclaves du péché et de la corruption. Mais Jésus est mort pour nous racheter et nous libérer de l'esclavage du péché. Il est le seul à pouvoir le faire.

Écrivant aux Romains, Paul dit : « *L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ.* » (Romains 8:16-17). Nous sommes riches ! Notre Père a des richesses inouïes. Vous pensez peut-être : Ce serait super d'être le fils de Bill Gates ! Mais cela

n'est rien en comparaison de l'héritage que nous avons en Jésus-Christ, de l'héritage éternel qui est à nous.

En conséquence, roi Agrippa, je n'ai point résisté à la vision céleste ; à ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem, dans toute la Judée, et chez les Païens, j'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance. Voilà pourquoi les Juifs se sont saisis de moi dans le temple, et ont tâché de me faire périr. (26:19-21)

Que Paul aille chez les Païens prêcher un message de grâce était déjà assez désastreux pour les Juifs, mais qu'il enseigne que le Messie était venu, et que la simple foi en Lui était tout ce qui est nécessaire pour le salut, les a gravement offensés. C'était un sérieux bouleversement par rapport à la croyance générale des Juifs et par rapport à leur attitude envers les Païens.

Et le fait que Paul déclare que Jésus était ressuscité des morts a exaspéré les Juifs. Bien sûr, c'est le cœur de l'Évangile ! Et lorsque Paul a affirmé que Jésus était véritablement ressuscité des morts, il a aussi déclaré qu'il L'avait rencontré après Sa résurrection – et cela a déclenché une grande persécution contre Paul de la part des Juifs.

Mais, grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, savoir, que le Christ souffrirait, et que, ressuscité le premier d'entre les morts, Il annoncerait la lumière au peuple et aux nations. (26:22-23)

La vie de Paul était constamment en danger. Partout où il allait, les Juifs semaient le trouble contre lui. Paul dit donc à Agrippa que c'est seulement avec l'aide de Dieu qu'il est encore en vie aujourd'hui.

Paul dit aussi qu'il n'a rien enseigné ou déclaré qui ait été contraire aux Écritures. En utilisant uniquement les Écritures, il était capable de prouver que le Messie devait souffrir et mourir, mais aussi ressusciter le troisième jour, et apporter la lumière aux Païens. Comme le prophétise le Psaume 16:10 : « *Tu n'abandonneras point Mon âme dans le sépulcre, et Tu ne permettras pas que Ton Bien-aimé voie la corruption.* » Puis comme nous le lisons en Ésaïe 49:6 : « *C'est peu que Tu sois Mon serviteur, pour relever les tribus de Jacob, et pour ramener les restes d'Israël : Je T'établis pour être la lumière des nations, pour porter Mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.* »

Jésus avait dit aux Juifs : « *Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui témoignent de Moi. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie !* » (Jean 5:39-40). Ailleurs, Il dit : « *Dans le rouleau du Livre il est question de Moi.* » déclarant que tout l'Ancien Testament parle de la venue du Messie. (Psaume 40:7)

Comme il parlait ainsi pour sa justification, Festus dit à haute voix : Tu es fou, Paul ! Ton grand savoir te fait déraisonner. (26:24)

Agrippa comprend assez bien ce que Paul dit, mais Festus est un juge romain – il n'a pas étudié les Écritures. Tout ce discours au sujet de visions et de résurrection des morts est nouveau pour lui. Était-il impressionné par la singularité de ce que Paul disait, où était-il alarmé par la fascination

d'Agrippa, nous ne savons pas. Mais, pour une raison ou pour une autre, Festus s'est senti obligé d'interrompre Paul à ce moment-là.

Je pense que Paul était probablement un des hommes les plus brillants qui aient jamais existé, et ça, ajouté à l'enseignement du Saint-Esprit, faisait de lui un puissant instrument dans les mains de Jésus pour atteindre le monde avec l'Évangile. Mais souvent le monde pense que les gens vraiment consacrés à Jésus-Christ sont des fous. Ils pensent que c'est fou quand une personne fortunée se met à distribuer sa fortune pour l'œuvre du Royaume de Dieu. C'est fou lorsque des jeunes gens sont prêts à abandonner le confort des États-Unis pour aller en Afrique où dans d'autres pays très défavorisés pour prêcher l'Évangile à des peuplades primitives. Le monde pense que vous êtes fous d'aller à l'église le mercredi soir pour une étude biblique. Ces opinions sont dues au fait que les gens du monde ne sont pas du tout conscients du domaine spirituel et éternel. Ils vivent uniquement pour le présent et sont totalement englués dans le matérialisme.

Je ne suis pas fou, très excellent Festus, répliqua Paul ; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que je prononce. Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement ; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune, puisque ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées. (26:25-26)

En réponse à l'accusation de Festus qu'il est peut-être fou, très poliment et très respectueusement Paul affirme que non seulement il n'est pas fou, mais qu'il prononce des paroles de vérité et de bon sens. Puis Paul adresse à Agrippa le cœur de son message : la mort et la résurrection de Jésus.

Comme Paul le fait remarquer : « *Ces choses ne se sont pas passées en cachette.* » Ces événements ne sont un secret pour personne. Agrippa lui-même était au courant non seulement de la crucifixion de Jésus, mais aussi des rumeurs qu'il était ressuscité des morts. Selon toute vraisemblance, Agrippa avait aussi entendu parler de la conversion de Paul, et entendu dire que cet homme, qui avait conduit la persécution des Chrétiens, allait maintenant dans tout le monde en prêchant l'Évangile de Jésus-Christ. C'est peut-être pour ça qu'Agrippa voulait entendre le témoignage de Paul.

Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ? ... Je sais que tu y crois. (26:27)

Paul se rend compte que le cœur d'Agrippa est touché, et qu'il est sur le point d'être sauvé. Jésus avait dit à Ses disciples : « *Quand on vous mènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz ; car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire.* » (Luc 12:11-12). Le Saint-Esprit était très certainement en train de prononcer des paroles puissantes et convaincantes à travers Paul.

Et Agrippa dit à Paul : Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien ! (28:28)

Bien que le grec soit le même pour cette phrase, elle a été traduite de nombreuses manières dans les diverses traductions de l'Écriture. Une des versions dit : « *Avec un peu de persuasion tu feras de moi un Chrétien.* » Une autre version dit : « *Il me faudra plus que ça.* » Et une autre encore dit : « *Tu m'as presque persuadé de devenir chrétien.* » Quelle que soit la façon dont vous le regardez, c'est triste de penser qu'Agrippa était très près du salut, mais qu'il ne l'a pas accepté.

L'histoire tragique d'Agrippa s'est répétée encore et encore à travers l'Histoire. Des millions de personnes ont été sur le point d'être sauvées, mais elles n'ont pas fait le dernier pas : croire et accepter. Quelqu'un a dit : « *Rater de près ou de loin, c'est toujours rater.* » Et comme c'est vrai !

Être « presque persuadé » ne vous conduira pas dans le Royaume des cieux. Je me demande combien de personnes se tiendront devant Dieu le Jour du grand Jugement et diront : « J'ai presque accepté Christ. J'étais à deux doigts. »

Nous ne savons pas ce qui a empêché Agrippa d'accepter la vérité. Peut-être avait-il peur de perdre sa situation de roi. Il s'inquiétait peut-être au sujet de sa réputation. Le plus probable c'est qu'il savait qu'accepter Jésus voudrait dire qu'il devrait changer son style de vie et mettre un terme à sa relation incestueuse avec sa très belle sœur, Bérénice. Lorsque les hommes choisissent le péché plutôt que le salut, c'est tragique.

Jésus a dit : « Dieu n'a pas envoyé Son fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Celui qui croit en Lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » (Jean 3:17-19)

Paul répondit : Que ce soit bientôt ou que ce soit tard, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tel que je suis, à l'exception de ces liens ! (26:29)

Alors que Paul faisait son plaidoyer final, il a probablement levé son bras et fait tinter les chaînes qui y étaient attachées. Vous pouvez presque imaginer la scène ; tous ces gens puissants qui sont assis là et écoutent attentivement ce prisonnier dire : « Je souhaite que vous deveniez tous comme moi, et connaissiez la joie de suivre et de servir Jésus-Christ... mais je ne souhaite ces chaînes à personne. »

Paul ayant dit cela, le roi, le gouverneur, Bérénice, et tous ceux qui étaient assis avec eux, se levèrent, et, en se retirant, ils se disaient les uns aux autres : Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison. Et Agrippa dit à Festus : Cet homme pouvait être relâché, s'il n'en avait pas appelé à César. (26:30-32)

Ils savaient tous qu'il n'y avait pas de réelles inculpations contre Paul. Il n'avait rien fait qui méritât l'emprisonnement, et encore moins la mort. Mais parce qu'il en avait appelé à César, les dés étaient jetés. Festus avait espéré qu'Agrippa pourrait l'aider à formuler quelque accusation crédible contre Paul, mais Agrippa lui dit : « Je ne peux pas t'aider sur ce point. Tu vas devoir te débrouiller tout seul. »

Certains pensent que Paul a fait une erreur lorsqu'il en a appelé à César, mais je ne suis pas d'accord. Le Seigneur avait dit à Paul : « De même que tu as rendu témoignage de Moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome. » (Actes 23:11). Dieu voulait que Paul témoigne devant César Néron, l'empereur de Rome, le maître du monde. C'était simplement le moyen utilisé par Dieu pour amener Paul à Rome.

Dieu est toujours à l'œuvre dans les coulisses et Il contrôle tout. Parfois nous pensons que les choses sont hors de contrôle et que l'ennemi a pris le pouvoir, mais Dieu est à l'œuvre et Il agit dans ces circonstances de nos vies pour réaliser Ses objectifs éternels en nous et à travers nous.

VOYAGE A ROME

Chapitre 27

Lorsque vous êtes rempli d'anxiété, de crainte et de doutes, vous pouvez vous reposer sur la promesse de Dieu. C'est seulement alors que vous pourrez être soutenu dans la nuit la plus sombre et dans la tempête la plus violente.

Lorsqu'il fut décidé que nous nous embarquerions pour l'Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centenier de la cohorte Auguste, nommé Julius. (27:1)

Chaque fois que vous rencontrez un centenier dans les Écritures, il est toujours décrit dans une lumière positive. Ces hommes étaient triés sur le volet pour commander 100 soldats, et ils étaient choisis pour leur bon caractère. Ici nous avons Julius, un des gardes personnels de Néron César – l'élite de l'élite. Il ne fait aucun doute que Julius était un soldat brave et expérimenté. Et un lien se crée instantanément entre Julius et Paul. Paul avait du respect pour Julius, et Julius a fait preuve d'un énorme respect pour Paul, un soldat de la croix de Jésus-Christ.

Luc, l'auteur du livre des Actes, accompagnait Paul dans ce voyage vers Rome. J'aime la manière dont Luc décrit ce qui s'est passé : « *Il fut décidé que nous nous embarquerions pour l'Italie.* » D'un point de vue humain, nous pourrions dire que Festus avait décidé leur départ parce que Paul en avait appelé à César. Mais, d'après notre lecture, nous savons que c'était la volonté de Dieu que Paul aille témoigner de Lui devant César. En réalité c'était donc Dieu qui avait décidé qu'ils devaient s'embarquer pour l'Italie. Comme le déclare l'Écriture : « *Les pas de l'homme juste sont conduits par le Seigneur, et Il prend plaisir à sa voie.* » (Psaume 37:23, traduction libre de la version de l'auteur.)

J'ai découvert que très souvent lorsque le Seigneur implante Sa volonté dans nos cœurs, faire la volonté de Dieu est une expérience fantastique, enthousiasmante et agréable. Je suis convaincu qu'il n'y a rien de plus satisfaisant dans la vie que d'être ce que Dieu veut que vous soyez et de faire ce que Dieu veut que vous fassiez. Souvent il met dans nos cœurs un désir pour certaines choses bien avant que ce désir ne se concrétise. Puis, en Son temps, Il arrange les choses pour que nous puissions faire ce que nous désirions faire depuis longtemps. Paul avait désiré aller à Rome, et maintenant il est en route pour Rome.

Nous montâmes sur un navire d'Adramytte, qui devait côtoyer l'Asie, et nous partîmes, ayant avec nous Aristarque, Macédonien de Thessalonique. (27:2)

Aristarque nous a été présenté en Actes 19, lorsqu'avec Gaïus, ils ont été saisis et emmenés dans l'arène d'Éphèse. L'orfèvre Démétrius avait soulevé les citoyens de la ville en disant que Paul était en train de ruiner son commerce. Et c'était le cas, parce que Paul enseignait au gens que leurs petites idoles d'argent n'étaient pas des dieux du tout. Plus tard Aristarque a accompagné Paul à Rome et est resté près de lui pour pourvoir à ses besoins. (Actes 20:4). Lorsque Paul écrit aux Colossiens, il parle d'Aristarque comme de son « *compagnon de captivité* » (Colossiens 4:10), et quand il écrit à Philémon, il l'appelle son « *compagnon d'œuvre* » (Philémon 1:23-24). Il a travaillé avec Paul pour la cause de l'Évangile. C'est un homme dont nous connaissons peu de chose, mais il semble avoir été avec Paul pendant une grande partie de son travail missionnaire.

Le jour suivant, nous abordâmes à Sidon ; et Julius, qui traitait Paul avec bienveillance, lui permit d'aller chez ses amis et de recevoir leurs soins. (27:3)

Sidon est à environ 100 kilomètres de Césarée, tout près d'Adramytte. Ils se sont probablement arrêtés là pour faire des provisions. Et Julius a été bienveillant et a laissé à Paul la liberté d'aller rendre visite à ses amis du corps de croyants à Sidon.

Partis de là, nous longeâmes l'île de Chypre, parce que les vents étaient contraires. Après avoir traversé la mer qui baigne la Cilicie et la Pamphylie, nous arrivâmes à Myra en Lycie. (27:4-5)

Il est difficile d'imaginer la lenteur avec laquelle ils naviguaient parce que nous sommes habitués aux navires à vapeur modernes qui voyagent à dix-huit ou vingt nœuds à l'heure. Mais à cause des vents contraires, leur vitesse était encore ralentie. En incluant les moments où ils devaient jeter l'ancre et laisser passer les tempêtes d'hiver, il leur a fallu sept mois – d'août à mars – pour faire le voyage.

Dans la vie, très souvent, nous trouvons que les vents sont contraires. Les choses ne se passent pas toujours sans heurts, même lorsque nous sommes dans la volonté de Dieu. Mais le Seigneur a promis d'être avec nous dans les circonstances défavorables. Et c'est souvent dans ces moments difficiles qu'Il se révèle à nous de manière tout à fait spéciale. Alors, ne pensez pas que parce que vous avez accepté Christ, tout ira toujours comme sur des roulettes. Ici nous voyons des hommes comme l'apôtre Paul en butte à des vents contraires ; oui, il a eu des épreuves et des tribulations, mais comme nous le découvrirons, le Seigneur était avec lui là, comme dans les nuits les plus sombres.

Et là, le centenier, ayant trouvé un navire d'Alexandrie qui allait en Italie, il nous y fit monter. (27:6)

À cause des terres fertiles qui bordaient le Nil et des récoltes abondantes qu'elles fournissaient, l'Égypte était connue comme le grenier du monde antique. Ce navire alexandrin transportait du blé et d'autres céréales vers l'Italie, en plus de ses 200 passagers, ce qui vous donne une idée de la taille du navire. On dit qu'il faisait 43 mètres de long sur 10 mètres de large.

Julius paya le passage jusqu'à Rome pour lui-même et pour ses prisonniers, et ils quittèrent la ville de Myra. Mais le vent d'ouest soufflait toujours, alors leur progression fut lente.

Pendant plusieurs jours nous naviguâmes lentement, et ce ne fut pas sans difficultés que nous atteignîmes la hauteur de Cnide, où le vent ne nous permît pas d'aborder. Nous passâmes au-dessous de l'île de Crète, du côté de Salmone. Nous la côtoyâmes avec peine, et nous arrivâmes à un lieu nommé Beaux-Ports, près duquel était la ville de Lasée. (27:7-8)

Espérant que la côte bloquerait un peu les vents d'ouest qui entravent leur voyage, ils décident de naviguer autour de la Crète. Ils ont contourné à grand peine le Cap Salmone à l'extrémité est de la Crète, mais après avoir finalement réussi à le faire, ils ont jeté l'ancre dans une petite baie appelée Beaux-Ports. (Voir la carte n°14, p 274)

Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse, car l'époque même du jeûne était déjà passée. C'est pourquoi Paul avertit les autres : (27:9)

Le jeûne dont il est fait référence ici est Yom Kippour, le Jour des Expiations. Cette année-là, il tombait à la mi-octobre. En général, on n'entreprenait plus de naviguer en haute mer après octobre, parce que la navigation devenait dangereuse. Normalement on cherchait donc aussi vite que possible un endroit abrité pour jeter l'ancre pour l'hiver.

La baie de Beaux-Ports était belle, mais pas totalement protégée. Et, chose plus importante, la ville la plus proche, Lasée, était petite et n'offrait pas grand-chose en termes de logement ou de distractions. Les marins voulaient donc continuer la navigation jusqu'à Phénix, qui était bien plus grande et avait davantage de choses à offrir. Mais Paul, qui connaissait bien la Méditerranée, éleva la voix et les mit en garde contre cette entreprise

en disant : Ô hommes, je vois que la navigation ne se fera pas sans péril et sans beaucoup de dommages, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais encore pour nos personnes. (27:10)

Il est intéressant de noter que Paul était assez respecté pour qu'on lui permette de participer à la prise de décision. L'Écriture ne dit pas s'il parle selon la sagesse humaine ou sous la direction du Saint-Esprit. Il semblerait qu'il parlait selon l'Esprit, parce que le désastre qu'il annonce va bien se produire. Malheureusement son conseil est écarté à la fois par le capitaine et par le propriétaire du navire.

Le centenier écouta le pilote et le patron du navire plutôt que les paroles de Paul. Et comme le port n'était pas bon pour hiverner, la plupart furent d'avis de le quitter pour tâcher d'atteindre Phénix, port de Crète qui regarde le sud-ouest nord-ouest, afin d'y passer l'hiver. (27:11-12)

Phénix était toujours sur l'île de Crète, mais il avait un meilleur port, qui était protégé à la fois du sud et du nord. Ils ont donc décidé de naviguer jusqu'à Phénix pour y passer l'hiver. (Voir la carte n°14, p 274)

Un léger vent du sud vint à souffler, et, se croyant maîtres de leur dessein, ils levèrent l'ancre et côtoyèrent de près l'île de Crète. Mais bientôt un vent impétueux, qu'on appelle Euraquilon, se déchaîna sur l'île. Le navire fut entraîné, sans pouvoir lutter contre le vent, et nous le laissâmes aller à la dérive. (27:13-15)

C'était la saison des ouragans, et il semblerait qu'ils ont été pris dans une tempête aux proportions d'ouragan. Et ils n'ont rien pu faire contre.

Les navires de cette époque avaient environ 42 mètres de long, une seule bôme de 11 mètres et un tirant d'eau d'environ 10 mètres. La voile carrée était située au centre du bateau et étaient en général faite de peaux ou de toile. Ce n'était pas vraiment idéal pour naviguer face au vent. Votre meilleur espoir était d'avoir un vent arrière. Le navire n'avait pas de gouvernail, ce qui rendait le pilotage difficile. Ils devaient utiliser des rames de chaque côté de la poupe pour se diriger.

Nous passâmes au-dessous d'une petite île nommée Clauda, et nous eûmes de la peine à nous rendre maîtres de la chaloupe. (27:16)

Ils avaient dragué une chaloupe derrière eux, mais ils voulaient la hisser à bord pour que la tempête ne l'écrase pas contre la coque. Ils ont donc navigué jusqu'à l'abri de Claudi, une toute petite île à environ 50 kilomètres au sud-ouest de la Crète. Mais, même à l'abri, ils ont eu bien du mal à hisser la chaloupe.

Après l'avoir hissée, on se servit des moyens de secours pour ceindre le navire, et, dans la crainte de tomber sur la Syrte, on abaissa les voiles. C'est ainsi qu'on se laissa emporter par le vent. (27:17)

Ce qu'ils étaient en train de faire est connu sous le nom de « frapping ». Ils enroulaient de grosses cordes autour de la coque et les serraient très fort avec des manivelles. Ils essayaient ainsi de protéger le navire pour qu'il ne se brise pas dans la houle.

La côte nord-africaine avait de nombreux bancs de sable qui se déplaçaient constamment. Ils représentaient un grand danger pour les navires qui s'y échouaient et couraient alors le risque d'être brisés par les vagues.

Comme nous étions violemment battus par la tempête, le lendemain on jeta la cargaison à la mer, (27:18)

Afin de ne pas s'enfoncer autant dans l'eau, et d'éviter certaines vagues qui passaient par-dessus le bastingage, ils ont commencé à se débarrasser d'une partie du chargement de céréales qu'ils avaient ramenées d'Égypte.

La première partie de la mise en garde de Paul s'est donc réalisée.

et le troisième jour nous y lançâmes de nos propres mains les agrès du navire. Le soleil et les étoiles ne parurent pas pendant plusieurs jours, et la tempête était si forte que nous perdîmes enfin toute espérance de nous sauver. (27:18-20)

Après que la tempête les ait fait dériver pendant plusieurs jours sans qu'ils puissent voir ni le soleil ni les étoiles, ils n'avaient plus aucune idée de leur position. À ce point, ils avaient abandonné tout espoir de survivre. C'est alors que Paul a pris le commandement du navire.

On n'avait pas mangé depuis longtemps. Alors Paul, se tenant au milieu d'eux, leur dit : Ô hommes, il fallait m'écouter et ne pas partir de Crète, afin d'éviter ce péril et ce dommage. (27:21)

Dans une tempête comme celle-là, la dernière chose que vous voulez faire c'est manger, parce que tout ce que vous allez manger va ressortir aussitôt. Ils avaient un tel mal de mer que la simple pensée de la nourriture leur soulevait le cœur. Après ce long jeûne, Paul se lève et s'adresse à l'équipage et aux passagers. Et il commence par ces mots que nous détestons tous entendre : « Je vous l'avais dit ! »

Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne périra, et il n'y aura de perte que celle du navire. (27:22)

La tempête continue à faire rage, ils n'ont aucune idée de leur position, ils sont tous verts à cause

du mal de mer et sont certains qu'ils vont mourir, et voici que ce gars leur dit « *Prenez courage !* » D'autres versions disent que Paul leur dit « *Rassurez-vous !* »

Jésus a souvent utilisé cette phrase. Il a dit ces mots au paralytique qu'on lui avait amené : « *Prends courage, Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.* » (Matthieu 9:2). Dans le même chapitre, il dit ces mots à la femme qui avait eu une perte de sang pendant douze ans, et qui s'était faufilée à travers la foule pour toucher le bord de Son vêtement : « *Prends courage, Ma fille, ta foi t'a guérie.* » (Matthieu 9:22). Et Il utilise ces mêmes mots pour reconforter Ses disciples qui croient que c'est un fantôme quand Il vient vers eux en marchant sur le lac de Galilée déchaîné par la tempête : « *Rassurez-vous, c'est Moi, n'ayez pas peur !* » (Matthieu 14:27)

Ce fut aussi le message de Jésus à Paul quand il fut emprisonné à Jérusalem, après ce qui fut peut-être la plus grosse déception de tout son ministère. Paul avait essayé de partager avec les Juifs que Jésus était le Messie, mais au lieu de conversion, cela a abouti à une émeute et à un complot pour l'assassiner. Et alors qu'il était assis là, déprimé, découragé, et se demandant si son ministère était terminé, le Seigneur lui a rendu visite dans la nuit et lui a dit : « *Prends courage ; car, de même que tu as rendu témoignage de Moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome.* » (Actes 23:11)

Là, sur ce navire, je suis sûr que Paul avait essayé de partager Jésus avec le commandant, le pilote, l'équipage et les passagers. Et il est probable qu'ils n'étaient pas particulièrement intéressés par ce qu'il avait à dire. Mais les gens s'intéressent beaucoup plus à Jésus quand ils sont dans la tempête. Quand vous avez perdu tout espoir et que faites face à la mort, vous prêtez attention à quelqu'un qui vous parle d'espoir.

Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit, et m'a dit : Paul ne craint point ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, ô hommes, rassurez-vous, car j'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit. (27:23-25)

Paul dit : « Je le crois. Dieu l'a dit, cela va arriver. » J'aime sa grande confiance en la Parole de Dieu.

Lorsque la tempête frappe, et que nous sommes enclins au désespoir, que nous sommes remplis d'anxiété, de crainte et de doutes, nous pouvons nous reposer sur la promesse de Dieu. « Tu rendras aussi témoignage de Moi à Rome. » Le Seigneur rappelle cette promesse à Paul pour qu'il puisse « prendre courage ». Lorsque vous avez ce sens de votre destinée, il vous soutient à travers les nuits les plus sombres et les tempêtes les plus violentes. Et ainsi le Seigneur répète à Paul Son désir de le voir présenter sa défense devant César. Non seulement Paul survivra au naufrage, mais aussi tous ceux qui sont à bord avec lui.

Dans ma propre vie, j'ai découvert que le Seigneur est toujours à mes côtés lorsque je traverse les nuits les plus sombres, quelques-unes des plus grandes déceptions, et les chagrins les plus profonds. Et je crois que le Seigneur vient à nous dans ces moments de détresse. Le message du Seigneur à Paul c'est : « *Ne crains point* » Vous ne dites pas cela à quelqu'un qui n'a pas peur. Paul avait peur. C'était un homme naturel comme nous, et, comme les autres, il était certain qu'ils ne s'en sortiraient pas vivants. Pourtant le Seigneur lui dit : « *Ne crains point !* » D'une certaine manière, tous les autres passagers pouvaient être très heureux que Paul soit à bord. J'ai souvent

pris l'avion, et j'ai vu des gens venir vers moi pour me dire : « Je suis tellement heureux de vous voir dans cet avion ! » Je suppose qu'ils étaient soulagés et pensaient que ce n'était pas leur moment de partir. Et tous ceux qui étaient sur ce navire ont bénéficié du fait que Paul était aussi à bord.

Mais nous devons nous échouer sur une île. (27:26)

Ce navire n'est pas simplement conduit par le hasard ; c'est Dieu qui le dirige. C'est Sa main même qui dirige ce navire vers une île précise et un groupe précis de gens.

La quatorzième nuit, tandis que nous étions ballotés sur l'Adriatique, les matelots, vers le milieu de la nuit, soupçonnèrent qu'on s'approchait de quelque terre. Ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses ; un peu plus loin, ils la jetèrent de nouveau, et trouvèrent quinze brasses. Dans la crainte de heurter contre des écueils, ils jetèrent quatre ancres de la poupe, et attendirent le jour avec impatience. (27:27-29)

Aujourd'hui, la Mer Adriatique est l'étendue d'eau entre la Grèce et l'Italie. Aux abords de la botte de l'Italie, la Mer Ionienne rejoint l'Adriatique et ensuite converge vers la Méditerranée. Dans les temps bibliques, la Mer Ionienne et la Mer Adriatique étaient toutes deux connues comme l'Adriatique.

Ces marins étaient probablement expérimentés, et ils pouvaient sans doute faire la différence entre les vagues de pleine mer et les vagues plus proches du rivage. Sentant qu'ils s'approchaient d'une côte, ils ont fait descendre une corde pour mesurer la distance du fond. Une brasses mesure un peu plus de deux mètres, la profondeur était donc d'environ 40 mètres, ce qui leur confirma qu'ils s'approchaient bien d'une terre.

Lorsqu'ils ont mesuré de nouveau un petit moment plus tard, ils virent que la profondeur n'était plus que de 15 brasses et ils ont réalisé qu'ils s'approchaient rapidement de la côte. Mais c'était la nuit et ils ne voyaient rien ; ils ont donc laissé tomber l'ancre et prié pour que le jour se lève.

Mais, comme les matelots cherchaient à s'échapper du navire, et mettaient la chaloupe à la mer sous prétexte de jeter les ancres de la proue, Paul dit au centenier et aux soldats : Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés. (27:30-31)

Quelques marins décidèrent de quitter le navire. Ils ont pris la chaloupe qu'ils avaient remontée un peu plus tôt, et ils se préparaient à la descendre de nouveau sous prétexte de transporter les ancres à l'avant du navire. Mais leur véritable intention était de se s'échapper et de laisser le reste de l'équipage à bord du navire pour périr. Paul savait que si les marins expérimentés partaient, personne d'autre ne saurait que faire au matin quand ils pourraient faire le point de la situation à la lumière du jour. Il alla donc rapporter ses inquiétudes au centenier et aux soldats.

Même si Paul avait la Parole de Dieu que tous seraient sauvés, il prend quand même des précautions. Il ne voulait pas laisser les marins s'échapper. La connaissance que le Seigneur nous donne n'excuse pas l'imprudence.

Lorsque Satan a emmené Jésus au pinacle du temple, il Lui a dit : « *Puisque Tu es le Fils de Dieu, jette-Toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à Ses anges à Ton sujet ; et ils Te porteront sur les mains, de peur que Ton pied ne heurte contre une pierre.* » Autrement dit : « *Vas-y, saute !* »

Les anges amortiront Ta chute. » Ce n'était pas vraiment le contexte de ce que dit l'Écriture. Jésus rétablit donc l'équilibre : « *Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* » (Matthieu 4:6-7). Ce n'est pas bien de vous mettre délibérément en danger. Paul avait la promesse qu'aucune âme ne serait perdue, mais il a réalisé que certaines précautions devaient être prises. Il y a donc un équilibre à respecter entre faire confiance au Seigneur et prendre les mesures pratiques qui sont nécessaires dans la situation.

Alors les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe, et la laissèrent tomber. (27:32)

Prenant l'inquiétude de Paul au sérieux, le centenier donna l'ordre aux soldats de couper les cordes du canot de sauvetage et de le laisser tomber dans l'eau. Ici Paul a pris les choses en main. Il dirige. Bien qu'il ne soit pas marin de métier, il avait navigué très souvent sur la Méditerranée et avait fait face à des périls et à des naufrages sur les rivières et sur les mers. (2 Corinthiens 11:25-26). Mais, plus importante encore était sa confiance en Dieu. Paul était celui qui pouvait apporter de l'espoir à ses compagnons de voyage.

Avant que le jour parût, Paul exhorta tout le monde à prendre de la nourriture, disant : C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous êtes dans l'attente, et que vous persistez à vous abstenir de manger. Je vous invite donc à prendre de la nourriture, car cela est nécessaire pour votre salut, et il ne se perdra pas un cheveu de la tête d'aucun de vous. (27:33-34)

Après quatorze jours sans nourriture, les gens étaient évidemment physiquement affaiblis. Ils allaient avoir besoin de force pour l'épreuve qui les attendait ; il n'allait pas être facile d'atteindre le rivage. Certains allaient devoir nager, et d'autres saisir des planches et y aller à la pagaie. De toute manière, cela demanderait une certaine énergie. Paul leur demande donc de manger, puis il leur rappelle qu'ils vont tous survivre. Paul est à la fois spirituel et pratique. Et je crois que c'est ce que le Seigneur veut pour chacun de nous.

Ayant ainsi parlé, il prit du pain, et, après avoir rendu grâce à Dieu devant tous, il le rompit et se mit à manger. (27:35)

Paul n'est pas embarrassé de prier avant le repas. Ce n'est pas un problème pour lui. En présence de tous, il rend grâce à Dieu pour la provision – conscient du fait qu'ils étaient au cœur d'une violente tempête.

Chez nous, depuis l'époque où j'étais enfant, nous avons toujours prié avant les repas. Je n'imagine même pas pouvoir manger sans prier et rendre grâce d'abord. Jésus avait la même habitude. En Matthieu 15:36, nous lisons : « *Il prit les sept pains et les poissons, et, après avoir rendu grâce, Il les rompit et les donna à Ses disciples, qui les distribuèrent à la foule.* » Avant que 5.000 personnes puissent manger, Il rend grâce. Et, de nouveau en Luc 24, lorsque les deux disciples en chemin pour Emmaüs invitèrent Jésus à venir dîner avec eux, nous lisons que : « *pendant qu'Il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâce, Il le rompit, et le leur donna.* » (Luc 24:30). Et c'est alors qu'ils reconnurent Jésus.

Si c'était quelque chose que Jésus faisait, et que nous voyons aussi les disciples faire dans le livre des Actes, et dont il est parlé dans les épîtres, alors nous acceptons que ce doit être une pratique courante dans l'église. Il devrait être courant pour les Chrétiens de prier et rendre grâce à Dieu

pour la nourriture qu'Il nous donne, et pour demander qu'Il la bénisse.

Et tous, reprenant courage, mangèrent aussi. Nous étions, dans le navire, deux cent soixante-seize personnes en tout. (27:36-37)

Les paroles de Paul ont changé l'attitude de tout le monde. C'est incroyable comme une nature optimiste peut se transmettre, et comme une attitude positive peut grandement affecter les autres. Même les gens du monde peuvent être profondément impactés par un homme en relation avec Dieu. Nos vies ont une influence non consciente sur ceux qui nous entourent. La question est : Quel genre d'effet avez-vous sur les autres ? Lorsque vous entrez dans une pièce, apportez-vous un nuage de morosité avec vous ? Ou apportez-vous de la gaîté et un sourire ? Avez-vous un effet positif ou négatif sur une situation ?

Quand ils eurent mangé suffisamment, ils allégèrent le navire en jetant le blé à la mer. (27:38)

Se dirigeant vers des eaux peu profondes, ils furent obligés de jeter le blé par-dessus bord. La cargaison qu'ils avaient transportée depuis Alexandrie est maintenant sabordée.

Lorsque le jour fut venu, ils ne reconnurent point la terre ; mais, ayant aperçu un golfe avec une plage, ils résolurent d'y pousser le navire, s'ils le pouvaient. Ils délièrent les ancres pour les laisser aller dans la mer, et ils relâchèrent en même temps les attaches des gouvernails ; puis ils mirent au vent la voile d'artimon, et se dirigèrent vers le rivage. Mais ils rencontrèrent une langue de terre, où ils firent échouer le navire ; et, la proue s'étant engagée, resta immobile, tandis que la poupe se brisait par la violence des vagues. (27:39-41)

L'équipage a donc vu cette petite crique. Pensant qu'ils pouvaient accoster sur la plage sans problème, ils ont levé l'ancre, sorti le foc, et se sont dirigés vers le rivage. Mais ils ont heurté un banc de sable, et l'avant du navire s'y est encastré. Les vagues ont alors commencé à briser l'arrière du navire.

Les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelques-uns ne s'échappent à la nage. (27:42)

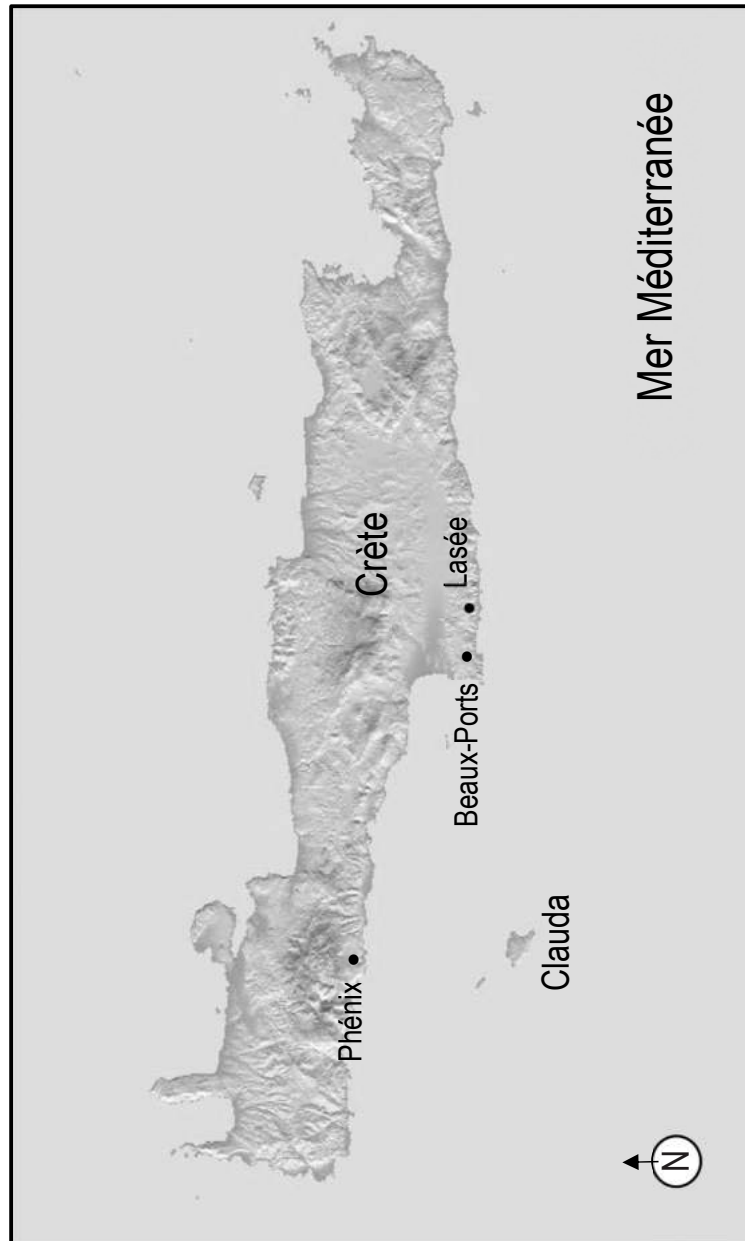
À ce point, quelques soldats ont pensé qu'ils devaient exécuter les prisonniers parce qu'ils avaient peur pour leur propre vie. La loi romaine disait que si un prisonnier sous votre garde s'échappait, sa peine retombait sur vous – ce qui, dans certains cas, signifiait la mort.

Mais le centenier, qui voulait sauver Paul, les empêcha d'exécuter ce dessein. Il ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter les premiers dans l'eau pour gagner la terre, et aux autres de se mettre sur des planches ou sur des débris du navire. Et ainsi tous parvinrent à terre sains et saufs. (27:43-44)

Il y avait des mois qu'ils avaient quitté l'Italie, et le voyage avait été plein de difficultés. Ils avaient traversé une violente tempête accompagnée de vents mugissants et d'énormes vagues qui s'abattaient sur le navire. Ils n'avaient vu ni le soleil ni les étoiles pendant plus de quatorze jours. Ils avaient perdu le contrôle du navire et de leur destin. Et maintenant leur navire est fiché dans un banc de sable près d'une île inconnue et il se détériore rapidement.

Mais en dépit du mal de mer, de la peur, de la perte de la cargaison et du contrôle, Dieu a toujours un but dans tout cela. Il les a délibérément dirigés vers cette île précise et cette plage spécifique. Dieu avait été avec Paul dans la tempête, et Il continuera à être avec Paul lorsqu'il rencontrera les habitants de l'île de Malte, parce que Dieu a une œuvre que Paul doit accomplir sur cette île.

Carte n°14



Le voyage de Paul à Rome est marqué par des vents contraires et une violente tempête sur la Mer Méditerranée, qui les a conduits jusqu'à l'île de Crète, en passant le long de l'île de Clauda ; et pourtant, dans tout cela, Dieu poursuivait un dessein.

Chapitre 28

Paul n'était pas le genre d'homme à rester là à ne rien faire. Si quelqu'un voulait faire un feu, il ramassait le bois. Il n'avait pas peur de se salir les mains. Ceci est une raison de plus qui fait de Paul un bon modèle pour les pasteurs. Dieu ne veut pas que les pasteurs vivent dans des tours d'ivoire.

Après nous être sauvés, nous reconnûmes que l'île s'appelait Malte. Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu qu'ils avaient allumé parce que la pluie tombait et qu'il faisait grand froid. (28:1-2)

Paul, ses gardes, et les autres personnes qui voyageaient avec eux, ont été emportés dans une tempête à travers la Méditerranée depuis la Crète jusqu'à l'île de Malte, qui est une petite île d'environ trente kilomètres de long et vingt kilomètres de large, au sud de la Sicile,

Le mot qui a été traduit ici par « barbare » est une traduction malheureuse du mot grec *barbare*. Nous avons tendance à considérer un barbare comme une personne sauvage et à demi vêtue. Mais les Grecs utilisaient simplement ce mot pour faire référence à tous ceux qui ne parlaient pas le grec. Ils pensaient que leur langue était la plus belle et la plus poétique de toutes les langues, alors si vous ne parliez pas le grec vous étiez un barbare. Les gens qui vivaient sur l'île de Malte n'étaient pas du tout des barbares, mais des gens merveilleux et très gentils. Ils ont vu ces hommes échoués sur la plage, trempés et exténués, et ils ont préparé un feu pour eux.

Paul ayant ramassé un tas de broussailles et l'ayant mis au feu, une vipère en sortit sous l'effet de la chaleur et s'attacha à sa main. (28:3)

Paul n'était pas le genre d'homme à rester assis les bras croisés, sans rien faire. Si quelqu'un voulait faire un feu, il allait ramasser le bois. Il n'avait pas peur de se salir les mains. C'est encore une autre raison pour laquelle Paul est un si bon modèle pour les pasteurs. Dieu ne veut pas que les pasteurs vivent dans des tours d'ivoire. Et tandis que Paul jetait une brassée de broussailles dans le feu, une vipère en est sortie et s'est attachée à sa main. Une morsure de ce genre de serpent envoyait en général une personne à terre en se tordant de souffrance ; elle ne tardait pas à gonfler et à mourir.

Quand les barbares virent l'animal suspendu à sa main, ils se dirent les uns aux autres : Assurément cet homme est un meurtrier, puisque la Justice n'a pas voulu le laisser vivre après qu'il eût été sauvé de la mer. Paul secoua l'animal dans le feu, et ne ressentit aucun mal. (28:4-5)

Paul ne savait probablement pas ce qu'ils pensaient alors qu'il secouait la vipère dans le feu. Ils s'attendaient à ce qu'il tombe et meure, et je suppose que Paul, ne ressentant aucun effet de la morsure du serpent, s'occupait simplement du feu. Ces gens ont devant eux l'apôtre Paul – avec son cœur pour le Seigneur et pour les choses de Dieu – Paul, dont le seul but dans la vie est de glorifier Jésus-Christ ! Et, à cause d'un serpent qui s'accroche à sa main, ils le considèrent comme un meurtrier.

Nous avons ici une vérité importante. Jésus a dit : « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.* » (Matthieu 7:1-2). Pourquoi l'Écriture nous interdit-elle de juger ? C'est parce que, trop souvent, comme dans ce cas, nous jugeons les gens sur la base de faits insuffisants. Nous laissons les apparences nous influencer sans prendre toutes les évidences en considération. Ce qui est toujours dangereux.

Dans l'évangile de Marc, il y a un passage intéressant où Jésus dit à Ses disciples : « *Allez par tout le monde, et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création.* » Et en leur donnant cet ordre, Il ajoute : « *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en Mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront les serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris.* » (Marc 16:17-18)

Je crois qu'il y a des moments où Dieu accorde une protection spéciale à ceux qui annoncent Son Évangile dans le monde. La situation de Paul ici en est un bon exemple. Mais malheureusement, certaines personnes mal inspirées, ont utilisé ce passage de Marc pour développer une secte de manipulateurs de serpents dans les montagnes du Kentucky. Il y a quelques années, une ramification de cette secte est venue en Californie. Les adeptes se sont rassemblés, ils se sont mis dans un état de frénésie religieuse, et ont fait circuler parmi eux un serpent à sonnette afin de prouver leur foi. Tragiquement, beaucoup sont mort au cours de ces rituels. Dans une de ces sectes, un pasteur a eu la brillante idée de faire boire de l'arsenic à sa congrégation comme une preuve supplémentaire de leur foi. Trois personnes en sont mortes et le pasteur a été accusé de meurtre.

Ces sont des exemples où les gens se mettent délibérément en danger pour prouver la vérité d'un verset. Et, comme je l'ai dit précédemment, c'est exactement ce que Satan a voulu pousser Jésus à faire. Je n'essaierais jamais de tester Dieu en me mettant me mettant délibérément dans une situation imprudente. Par contre, si je suis sur le champ missionnaire dans la jungle, accomplissant la mission d'apporter l'Évangile, et que, d'une manière ou d'une autre, je me fais mordre par un serpent venimeux, je pense que je pourrais croire cette promesse et m'y accrocher.

Ces gens s'attendaient à le voir enfler ou tomber mort subitement ; mais, après avoir longtemps attendu, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent d'avis et dirent que c'était un dieu. (28:6)

Les gens peuvent être tellement inconstants. Un moment ils pensent que Paul est un meurtrier, et le moment suivant, ils décident qu'il est un dieu. Et les deux fois, ils ont tort.

Je trouve intéressant que ce soit la seconde fois que des gens pensent que Paul était un dieu. Quand il a prêché l'Évangile à Lystre, un homme boiteux de naissance l'écoutait intensément, et, voyant qu'il avait la foi pour être guéri, Paul lui a dit : « *Lève-toi droit sur tes pieds !* » Et lorsque l'homme s'est levé et s'est mis à marcher, les gens ont dit : « *Les dieux sous une forme humaine sont venus jusqu'à nous.* » Et le prêtre a traîné un bœuf dans la rue pour le sacrifier devant Paul et Barnabas. Vous vous souvenez qu'ils ont déchiré leurs vêtements en disant : « *Nous sommes des hommes comme vous, pas des dieux !* » Et c'est difficilement qu'ils ont pu empêcher les gens de leur offrir ce sacrifice. (voir Actes 14:8-18). Puis, un jour ou deux plus tard, ces mêmes hommes ont cherché à le faire mourir. Ils l'ont lapidé, puis, pensant qu'il était mort, ils l'ont traîné hors de la ville. Nos estimations et nos jugements peuvent changer radicalement.

Il y avait dans les environs, des terres appartenant au personnage principal de l'île, nommé Publius, qui nous reçut et nous logea pendant trois jours de la manière la plus amicale. Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie ; Paul s'étant rendu vers lui, pria, lui imposa les mains et le guérit. (28:7-8)

Luc, qui était médecin, nous donne le diagnostic médical de cet homme. Notre mot « dysenterie » vient du mot grec que Luc a utilisé ici. Paul – saisissant chaque opportunité de servir que le Seigneur lui donnait – a prié, puis imposé les mains au père de Publius, qui fut guéri.

D'abord Paul est guéri d'une morsure de serpent, et maintenant un malade recouvre la santé. Comme l'a dit Jésus : Des miracles accompagneront ceux qui auront cru.

Là-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris. On nous rendit de grands honneurs, et, à notre départ, on nous fournit les choses dont nous avons besoin. (29:9-10)

À la suite de la guérison du père de Publius, d'autres habitants de l'île de Malte amenèrent leurs malades à Paul pour être guéris.

Tant de choses dans nos vies, que nous pourrions voir comme des tragédies, sont en réalité des rendez-vous divins. Nous voyons certainement cela avec Paul. Dieu voulait apporter l'Évangile sur l'île de Malte, qui était une petite île insignifiante de la Méditerranée, mais où des cœurs affamés l'attendaient. Le Seigneur a donc fait faire un détour à Paul en provoquant une tempête qui a entraîné le navire à travers la Méditerranée, et l'a échoué près de la maison du gouverneur. « Comme par hasard », le père du gouverneur était malade, et lorsque Paul a prié pour lui et qu'il a été guéri, Dieu a ouvert la porte pour que de nombreux insulaires reçoivent aussi la guérison à travers le ministère de Paul.

Dieu utilise souvent des moyens peu orthodoxes pour nous amener là où Il nous veut afin que nous puissions Le servir. Et parfois ces moyens peu orthodoxes nous dérangent. Ce n'est pas toujours une tempête, quelquefois c'est un pneu crevé ou quelque autre désagrément. Le matin, quand je me réveille, en général je m'assois un moment au bord de mon lit, et je pense au programme prévu pour la journée, mais je dis aussitôt : « Seigneur, me voici ! Je suis Ton serviteur. Guide-moi dans les activités que Tu as pour moi aujourd'hui. Tout ce que j'ai prévu est susceptible d'être modifié à Ta demande. » Rien n'est si gravé dans la pierre qu'il ne peut être changé si Dieu a d'autres plans pour ma journée.

Après un séjour de trois mois, nous nous embarquâmes sur un navire d'Alexandrie, qui avait passé l'hiver dans l'île et qui portait pour enseigne les Dioscures [autre traduction : les Frères Jumeaux]. Ayant abordé à Syracuse, nous y restâmes trois jours. (28:11-12)

Paul et ses compagnons de voyage sont donc restés à Malte pendant l'hiver. Et vous pouvez être certains qu'après ces trois mois avec Paul, l'île a été changée pour toujours. Les habitants avaient été témoins de la puissance de Dieu à l'œuvre à travers lui, et ils l'avaient certainement entendu prêcher l'Évangile. J'imagine qu'il y a eu quelques larmes versées lorsque cet homme de Dieu a quitté l'île. Les gens avaient été touchés par sa vie.

Il y a deux genres de personnes : celles qui laissent l'endroit qu'elles quittent en meilleur état qu'elles ne l'ont trouvé en arrivant, et ceux qui le laissent pire. Vous connaissez le dernier cas. Elles

viennent dans un beau terrain de camping, tout propre, et quand elles partent, il y a des détritrus et des canettes de bière un peu partout. C'est comme l'homme qui nous livrait de l'eau, il y a des années. Il avait toujours un cigare à la bouche. Lorsque nous sortions, nous savions instantanément qu'il était passé par là, parce qu'il laissait toujours derrière lui une odeur horrible. Mais, comme Paul, il y a des personnes remarquables qui laissent l'endroit en meilleur état qu'elles ne l'ont trouvé. S'il y a des détritrus quand elles arrivent, c'est propre et net quand elles partent. Ces personnes laissent une bonne odeur partout où elles vont.

Le navire d'Alexandrie qui avait passé l'hiver à Malte avait comme figure de proue les « Frères Jumeaux ». Selon la mythologie, Castor et Pollux étaient les fils jumeaux de Jupiter et Lydia, l'une de ses épouses. Ils furent lancés dans le ciel et furent connus sous le nom de Gémeaux. Les marins les adoraient parce qu'ils pensaient que les Frères Jumeaux les guidaient pendant leur navigation nocturne. De nombreux navires avaient la sculpture des frères comme figure de proue.

De là en suivant la côte, nous atteignîmes Reggio ; et, le vent du midi s'étant levé le lendemain, nous fîmes en deux jours le trajet jusqu'à Pouzzoles, où nous trouvâmes des frères qui nous prièrent de passer sept jours avec eux. Et c'est ainsi que nous allâmes à Rome. (28:13-14)

Paul est descendu du navire à Pouzzoles, qui était le port de Rome. Maintenant c'est la ville de Naples. De là, ils avaient encore 90 kilomètres à parcourir jusqu'à Rome (**Voir la carte n°15, p 284**). Mais nous lisons qu'il y avait des frères à Pouzzoles, alors Paul est resté une semaine avec eux.

Le lien fraternel que nous avons en Christ est une chose merveilleuse. Où que vous alliez dans le monde, vous vous liez instantanément avec des frères et des sœurs en Christ. Vous pouvez vous sentir comme un parfait étranger dans cet endroit, mais dès que vous vous rassemblez avec l'église, toutes ces émotions inconfortables disparaissent. Vous vous sentez à la maison. Cela est vrai même lorsqu'il y a une barrière linguistique.

Un jour, Kay et moi avons visité un village en Nouvelle Guinée, où les conditions de vie étaient primitives ; des hommes âgés étaient assis et mâchaient des noix de bétel, ce qui leur donnait un sentiment d'euphorie. Leurs bouches étaient rouges et leurs dents étaient noires, et ils vous souriaient de leurs bouches rouge vif, mais vous pouviez voir que leur esprit était ailleurs. Nous nous sentions bizarres et pas à notre place en nous promenant dans le village.

Mais le chef était chrétien et il a fait organiser une fête pour nous. Ils ont creusé une fosse, fait un feu, recouvert la fosse de feuilles de bananier et de nourriture – dont certaines étaient délicieuses, et d'autres que nous avons fait passer discrètement aux enfants qui se tenaient de l'autre côté de la barrière. Ils étaient heureux de les avoir et nous, nous étions heureux de ne pas avoir à les manger.

Ce chef ne parlait pas l'anglais, et nous ne parlions pas son dialecte non plus. Pourtant quelque chose de spirituel se passait entre nous ; son cœur était lié au mien. Et soudain je l'ai regardé, et je me suis senti à la maison dans cette culture primitive. L'Esprit de Dieu avait traversé la barrière linguistique. Nous nous sommes embrassés et avons souri lorsque le missionnaire qui travaillait dans le village a commencé à traduire pour nous. Puis, quelqu'un a apporté une brassée de lances et les a données au chef, qui me les a données. Par l'intermédiaire de l'interprète, il m'a dit : « Avant que les missionnaires ne viennent et ne nous apportent la Bible, j'utilisais ces lances pour tuer des hommes, mais maintenant que j'ai la Bible, je n'en ai plus besoin. Je veux te les donner. »

J'ai donc une brassée de lances qui ont été utilisées pour tuer des gens. Elles me rappellent le pouvoir de l'Évangile de Jésus-Christ pour transformer la vie des gens et pour lier entre eux des gens de cultures extrêmement variées.

De Rome vinrent à notre rencontre, jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes, les frères qui avaient entendu parler de nous. Paul, en les voyant, rendit grâce à Dieu, et prit courage. (28:15)

Après sept jours, Paul se met en route vers Rome. Marchant le long de la Voie Appienne, il est arrivé à ce que l'on appelle le Forum d'Appius, qui est à 70 kilomètres de Rome. Et là, il a trouvé des frères de l'église de Rome qui étaient venus à sa rencontre pour faire le voyage avec lui. Lorsqu'il a vu les frères de Rome, Paul en a été grandement réconforté.

En continuant leur voyage, à environ 15 kilomètres du Forum d'Appius, ils sont arrivés à ce que l'on appelait les Trois-Tavernes, qui se trouvent à environ 50 kilomètres de Rome. Et là, les attendaient davantage encore de croyants qui étaient venus de Rome pour accueillir Paul. Ils avaient reçu une lettre de lui et ils étaient enthousiasmés par l'occasion qui leur était donnée de le rencontrer en personne et de pouvoir l'entendre.

Quel accueil Paul a reçu de l'église de Rome ! Et comme il en a été béni. Il avait fait un voyage difficile, sur une mer démontée, il avait traversé une tempête et s'était échoué sur l'île de Malte. Et il est probablement découragé. Il est emprisonné et enchaîné. Mais quand il voit les frères qui sont venus l'accueillir, il reprend courage et remercie Dieu.

Cependant, je trouve plutôt intéressant que, lorsque Paul écrit sa seconde lettre à Timothée de sa prison à Rome, il dit : « *Dans ma première défense, personne ne m'a assisté.* » Autrement dit, ils l'avaient salué, lui avaient serré la main, et l'avaient probablement embrassé sur la joue, mais lorsque la situation était devenue difficile, et qu'il avait dû comparaître devant Néron, personne ne l'avait assisté. Mais, ajoute-t-il : « *Le Seigneur m'a assisté.* » (2 Timothée 4:16-17)

Lorsque nous fûmes arrivés à Rome, le centenier livra les prisonniers au capitaine de la garde ; [mais on permit à Paul de demeurer à part, avec un soldat qui le gardait. FC] (28:16)

Paul était enchaîné à un soldat vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils avaient généralement des gardes de six heures, ce qui signifiait que quatre soldats différents étaient enchaînés à Paul pendant six heures par jour. Imaginez ce que cela devait être d'être enchaîné à Paul ! Je suis sûr qu'il a témoigné à chacun de ces gars. Lorsqu'il écrit aux Philippiens, Paul dit qu'il y a maintenant de nombreux croyants dans le palais – et sans aucun doute c'était le résultat d'avoir été enchaîné à Paul. Et, bien sûr, les amis de Paul venaient lui rendre visite. Étant en résidence surveillée, il avait le privilège de recevoir des visiteurs. En voyant la joie et la communion qu'ils partageaient en Christ le cœur de beaucoup de ces gardes a probablement été touché.

Les Écritures nous disent que « *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein.* » (Romains 8:28). Et c'est vrai, bien que, très souvent, nous ne pouvons pas comprendre comment Dieu pourrait faire quelque chose de bien de notre situation difficile. Cela devient un test de foi. Puis-je faire confiance à Dieu que toutes choses, vraiment toutes choses, concourent à mon bien ?

Considérez ce que nous aurions raté si Paul n'avait pas été assigné à résidence ! Nous n'aurions pas les épîtres écrites en prison, si remplies de l'Évangile de grâce. Nous n'aurions pas Éphésiens, qui nous parle de la gloire de Christ dans l'église. Nous n'aurions pas Philippiens, qui parle de la joie que nous pouvons avoir au milieu de nos difficultés. Nous n'aurions pas Colossiens, qui parle de l'excellence et de la prééminence de Jésus-Christ. Nous n'aurions pas Philémon, qui nous parle si merveilleusement de l'œuvre glorieuse d'intercession de Jésus-Christ : « *S'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte.* » (Philémon v.18)

Étant enchaîné, Paul ne pouvait pas sortir et être aussi actif qu'il en avait l'habitude, mais il a pu écrire ces lettres qui ont été très importantes pour l'église à travers l'Histoire. Tout a concouru à la propagation de l'Évangile. Dieu avait un dessin dans tout cela.

Un hymne ancien dit :

« Je ne sais pas pourquoi souvent autour de moi,
Mes espoirs semblent tous brisés ;
Le plan parfait de Dieu, je ne le vois pas,
Mais un jour je comprendrai.
Un jour Il me le fera comprendre,
Un jour quand je verrai Sa face ;
Un jour des larmes je serai libre,
Car un jour je comprendrai. »

(« *Some day, He'll make it plain* », « Un jour Il le rendra clair » paroles de Lydia S. Leech, 1911)

Au bout de trois jours, Paul convoqua les principaux des Juifs ; et, quand ils furent réunis, il leur adressa ces paroles : Hommes, frères, sans avoir rien fait contre le peuple ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été mis en prison à Jérusalem et livré de là entre les mains des Romains. Après m'avoir interrogé, ils voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait en moi rien qui méritât la mort. Mais les Juifs s'y opposèrent, et j'ai été forcé d'en appeler à César, n'ayant du reste, aucun dessein d'accuser ma nation. (28:17-19)

Paul a réuni les principaux Juifs de Rome. Il voulait les assurer qu'il n'allait pas accuser les Juifs, essayer de les dépeindre sous un mauvais jour devant César. Il leur dit qu'il n'a rien fait contre son peuple, et qu'il n'a aucune accusation à porter contre eux. Et pourtant, il a été arrêté et livré aux Romains.

La raison pour laquelle les Juifs avaient envoyé Paul devant le gouvernement romain pour être jugé, c'est parce qu'il n'avait pas le pouvoir d'appliquer la peine capitale. Ils avaient leurs propres tribunaux religieux, et ils pouvaient condamner quelqu'un à être battu, ou à passer quelque temps en prison, mais ils ne pouvaient pas condamner quelqu'un à mort. Le gouvernement romain leur avait enlevé ce droit.

Un fait intéressant : le gouvernement romain avait enlevé la peine capitale aux Juifs aux environs de l'an 4 de notre ère. En faisant cela, Rome enlevait leur autorité gouvernementale. Mais Dieu avait fait une promesse à Israël : « *Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le repos [Shiloh].* » (Genèse 49:10). Le sceptre est le pouvoir de gouverner, et Shiloh est le Messie. Lorsque le gouvernement romain leur a enlevé le pouvoir d'appliquer la peine capitale, de nombreux Juifs se sont revêtus de sacs. Désespérés, ils

ont mis de la cendre sur leur front et ont parcouru les rues de Jérusalem en se lamentant, et en déclarant que la promesse de Dieu avait échoué parce que le sceptre avait quitté Juda, et que Shiloh n'était pas encore venu. Ils ne savaient pas que Shiloh était bien venu, et grandissait à ce moment-même dans la ville de Nazareth.

Voilà pourquoi j'ai demandé à vous voir et à vous parler ; car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne. (28:20)

Paul dit : « Je porte ces chaînes à cause de l'espérance d'Israël. » Dans tout le Judaïsme, les Juifs ont attendu avec impatience la promesse du Messie. Dans les Écritures, Dieu leur avait promis que Son Règne glorieux allait venir. En ce jour-là, la justice couvrirait la terre comme l'eau couvre le fond des mers, et le descendant de David s'assoierait sur le trône. Il inaugurerait un temps de paix. C'était quelque chose que tous les Juifs attendaient.

Paul les attire de son côté. Il leur montre qu'ils ont tous la même espérance. Et il souligne qu'il est étrange qu'un homme soit enchaîné simplement parce qu'il espère que le Messie va venir.

Ils lui répondirent : Nous n'avons reçu de Judée aucune lettre à ton sujet, et il n'est venu aucun frère qui ait rapporté ou dit du mal de toi. Mais nous voudrions apprendre de toi ce que tu penses, car nous savons que cette secte rencontre partout de l'opposition. (28:21-22)

Deux ans se sont écoulés depuis l'arrestation de Paul, et la plupart des gens n'en sont même pas conscients. Ils disent : « Nous ne savons rien de toi. Mais nous nous intéressons à cette nouvelle secte dont tout le monde parle. Dis-nous ce que tu en penses. » Vous parlez d'une porte ouverte pour témoigner ! Que penses-tu de cet Homme, Jésus ? Quelle ouverture parfaite pour que Paul partage l'Évangile – et aux principaux Juifs de Rome, les leaders de la communauté juive !

Nous n'avons pas à enfoncer les portes. Jésus a dit à l'église de Philadelphie : « *J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.* » (Apocalypse 3:8). Très souvent les églises mettent au point des stratégies pour ouvrir une porte pour partager l'Évangile dans la communauté. Ils font des tas de réunions, ils réfléchissent à toutes sortes d'idées et commencent des tas de programmes. Mais comme c'est glorieux lorsque nous laissons simplement Dieu faire Son travail ! Il sait comment ouvrir la bonne porte au moment parfait.

Ils lui fixèrent un jour, et plusieurs vinrent le trouver dans son logis. Paul leur annonça le Royaume de Dieu, en rendant témoignage, et en cherchant, par la Loi de Moïse et par les prophètes, à les persuader de ce qui concerne Jésus. L'entretien dura depuis le matin jusqu'au soir. (28:23)

La tradition dit que Paul leur a parlé pendant qu'il était dans la Prison Mamertine, mais ce verset dit clairement qu'ils sont venus voir Paul où il habitait. Il était donc dans une maison, et il les a entretenus de leurs propres Écritures depuis le matin jusqu'au soir.

Les Juifs croyaient que le Messie viendrait établir le Royaume de Dieu ici sur la terre. L'Ancien Testament était rempli de promesses de ce Jour glorieux, et tous les Juifs désiraient ardemment que le Messie vienne bientôt les délivrer de la servitude que leur imposait le gouvernement romain. Mais il y avait aussi de nombreux passages des Écritures qui parlaient d'un Messie qui allait souffrir. Ces prophéties disaient qu'Il serait méprisé et rejeté, qu'Il serait un homme de douleur et habitué à la

souffrance. Qu'Il serait battu, moqué, injurié, on Lui cracherait dessus, on Le frapperait avec des roseaux, et Il serait tellement maltraité physiquement qu'Il n'aurait plus l'aspect d'un être humain.

Ces deux promesses contradictoires concernant le Messie créaient des problèmes pour les rabbins, alors ils ont spiritualisé les prophéties qui parlaient de souffrance, de rejet, et de torture pour le Messie. Paul leur a montré que ces Écritures s'étaient littéralement accomplies en la personne de Jésus-Christ.

Les uns furent persuadés par ce qu'il disait, et les autres ne crurent point. (28:24)

Ils ont tous entendu le même témoignage. Les mêmes preuves leur ont été apportées. Mais certains seulement ont cru. Qu'est-ce que cela vous dit ? Cela vous dit que croire est une question de choix. « *Afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » – c'est-à-dire que nous devons choisir de croire. (Jean 3:16).

Comme ils se retiraient en désaccord, Paul n'ajouta que ces mots : C'est avec raison que le Saint-Esprit, parlant à vos pères par le prophète Ésaïe, a dit : Va vers ce peuple, et dis : vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisse. (28:25-27)

En Israël, les Juifs disent d'eux-mêmes : « Si vous voulez avoir trois opinions différentes, posez la question à trois Juifs différents. » En voici un bon exemple. Après avoir écouté Paul pendant une journée entière, ils s'en vont en argumentant au sujet de ce qu'ils ont entendu.

Paul leur cite alors le livre d'Ésaïe, le passage où Dieu parle d'Israël : « *Vous entendrez, et vous ne comprendrez point ; vous verrez, mais vous ne saisirez point.* » (Ésaïe 6:9 ; Matthieu 13:14). Les traditions peuvent être à la fois aveuglantes et accablantes. Les Juifs étaient tellement liés par leurs traditions et par les concepts préconçus du Messie, que lorsqu'ils sont mis en face de la vérité des Écritures messianiques, ils ne peuvent pas la voir.

Bien sûr, il n'y a pas que les Juifs qui sont aveugles à la vérité. Des millions de gens préfèrent se voiler la face. Et même dans l'église, certaines personnes sont tellement imprégnées de leurs traditions qu'ils ont laissé leurs habitudes prendre la place d'une véritable relation avec Jésus. Les traditions et les rituels ne vous sauveront pas. La Loi ne vous sauvera pas. Seule une relation personnelle avec Jésus-Christ vous sauvera. Les Écritures sont très claires à ce sujet, mais de nombreuses personnes font confiance aveuglément à leurs œuvres ou aux enseignements de leur église, qu'elles ne vérifient jamais si c'est ce que Dieu a vraiment dit.

Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux Païens, et qu'ils l'écouteront. (28:28)

Vous avez des oreilles pour entendre, mais vous n'entendez pas. C'est pourquoi Dieu enverra le salut aux Païens qui eux, l'entendront.

Lorsque Paul et Barnabas étaient à Antioche de Pisidie, ils sont allés à la synagogue et se sont mis à prêcher Christ. Lorsque les Juifs ont quitté la synagogue, les Païens les ont implorés pour qu'ils

reviennent le sabbat suivant et qu'ils continuent à prêcher. Lorsque la congrégation s'est dispersée, beaucoup de Juifs et de prosélytes religieux ont suivi Paul et Barnabas, qui les ont encouragés à persévérer dans la grâce de Dieu. Lorsqu'ils sont allés à la synagogue le sabbat suivant, presque toute la ville s'était rassemblée pour entendre la Parole de Dieu. Mais lorsque les Juifs ont vu la multitude des Païens, ils furent remplis d'envie et se sont mis à dénigrer les choses que Paul avait dites. Ils ont contredit Paul et Barnabas, et leur ont manqué de respect.

Puis Paul et Barnabas ont pris de l'assurance et ont dit : *« C'est à vous premièrement que la Parole de Dieu devait être annoncée ; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les Païens. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. »* (Actes 13:46-47)

Ici, à Rome, c'est la même chose. Les Juifs refusent d'entendre le message, et Paul dit : *« Le salut a été envoyé aux Païens, et eux l'écouteront ! »* (Actes 28:28)

Lorsqu'il eut dit cela, les Juifs s'en allèrent, discutant vivement entre eux. Paul demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient le voir, prêchant le Royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle. (28:29-31)

Bien que toujours enchaîné à un garde romain, Paul fut quand même autorisé à louer sa propre maison à Rome. Il y passa deux ans, attendant que César Néron l'appelle pour son procès.

À cette époque, Néron avait environ vingt-cinq ans, mais il avait déjà commencé à se révéler comme un homme mauvais. Il avait fait assassiner sa mère et son épouse, Octavie, et se comportait en tyran, enlevant de son pouvoir au Sénat, et le réduisant de plus de mille personnes à environ 750. Rome déclinait. Paul n'a pas pu la voir dans toute sa gloire ; il a vu une Rome corrompue et décadente, en voie de disparition.

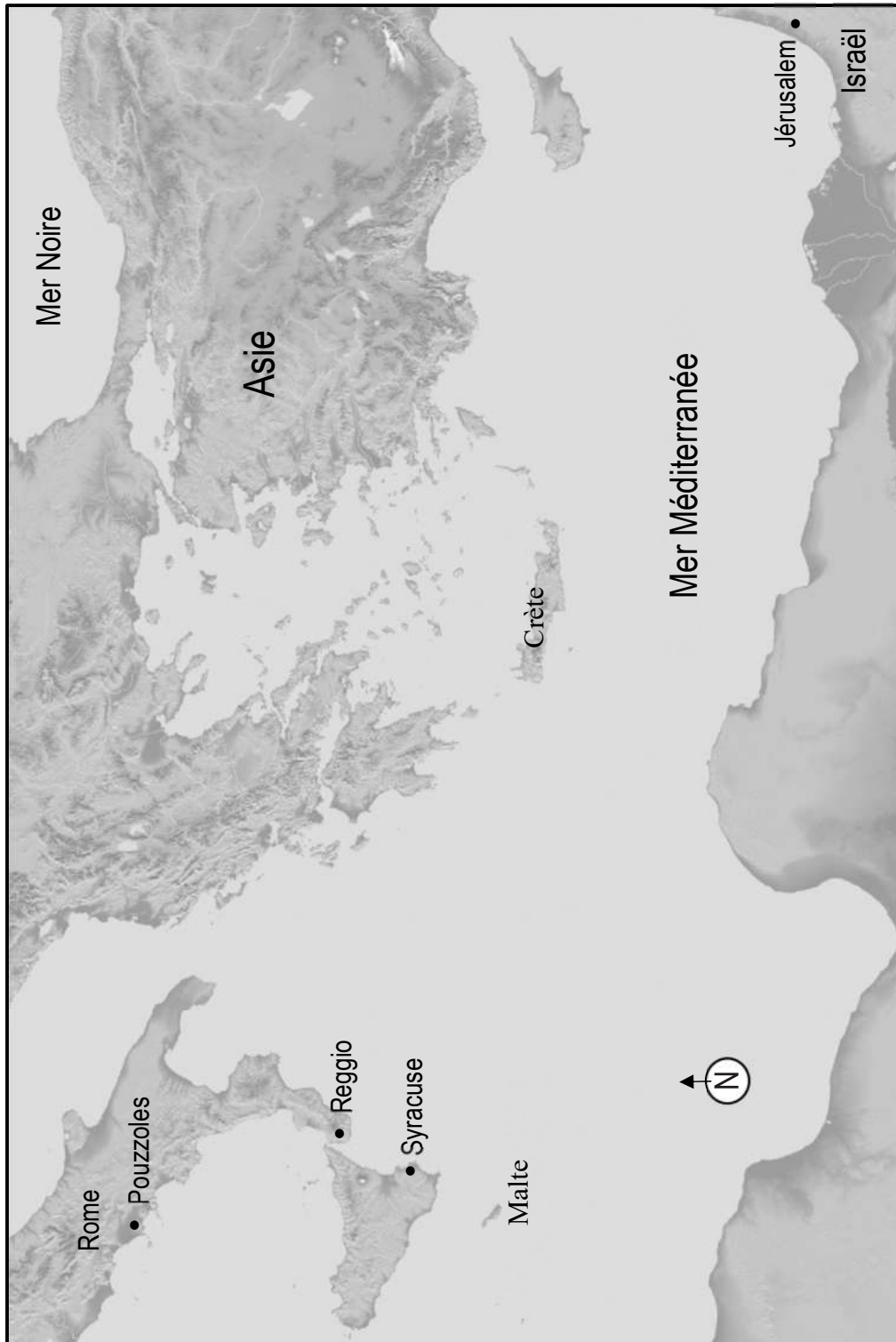
À cette époque, environ deux millions de personnes vivaient à Rome, et la moitié d'entre elles étaient des esclaves. Il y avait un très petit groupe de personnes fortunées, et puis un grand groupe de personnes ordinaires. La plupart d'entre elles étaient sans travail et n'avaient pas de logement adéquat. Ils n'étaient pas nécessairement sans abri, mais l'esclavage n'était qu'à un pas. La situation était mauvaise sur le plan moral, physique et spirituel. Et c'est dans cette ville enténébrée que Dieu a envoyé Paul, et que la lumière de l'Évangile a commencé à briller.

Paul a apporté un message d'espérance à des gens qui vivaient dans des conditions désespérées. Et ce n'est pas moins fascinant d'y penser à notre époque. Lorsque je vois le monde devenir de plus en plus esclave du péché, c'est la pensée et l'espoir de la venue du Royaume de Dieu qui me fait vivre. Comme Paul, nous persévérons comme voyant l'invisible. Le visible n'a pas l'air très bon, mais comme l'a dit Paul : *« Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. »* (2 Corinthiens 4:18). C'est une leçon pour nous. Notre victoire est dans le Seigneur ; et c'est sur le Seigneur et sur les choses de l'Esprit que nous devons poser notre regard.

Père, nous Te rendons grâce pour ce voyage à travers le livre des Actes, alors que nous avons vu la naissance de l'église, et le ministère que Tu as ensuite exercé à travers Ton peuple. Seigneur, tout comme Tu as mis le monde à l'envers simplement en utilisant quelques disciples, nous demandons que Tu fasses de nous Tes témoins dans nos Jérusalems, nos Judées, et nos Samaries, et jusqu'aux extrémités de la terre. Rends nous sensibles à la conduite de Ton Esprit, toujours conscients de notre dépendance totale à l'égard de Jésus, sachant que par nous-mêmes nous ne pouvons rien faire, sauf apprendre, Seigneur, à mettre notre pleine confiance en Toi. Fais de nous tout ce que Tu veux que nous soyons.

C'est au nom de Jésus que nous prions. Amen.

Carte n°15



Le navire de Paul s'est échoué sur l'île de Malte. Puis Paul a navigué jusqu'à Pouzzoles, le port de Rome (la ville de Naples, aujourd'hui). De là, il a parcouru 90 kilomètres jusqu'à Rome.